



HAL
open science

La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée

Madeline Zielinski

► **To cite this version:**

Madeline Zielinski. La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée. Histoire. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014. Français. NNT : 2014BOR30050 . tel-01169838

HAL Id: tel-01169838

<https://theses.hal.science/tel-01169838v1>

Submitted on 30 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux-Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN ÉTUDES ANGLOPHONES

**La représentation de la
Seconde Guerre mondiale en
Grande-Bretagne**

Analyse comparée

Présentée et soutenue publiquement le 08 Décembre 2014 par

Madeline ZIELINSKI

Sous la direction de Jean-Paul REVAUGER

Membres du jury

Jean-Paul Révauger, Professeur, Université Bordeaux-Montaigne.

Moya Jones, Professeur, Université Bordeaux-Montaigne.

Susan Finding, Professeur, Université de Poitiers.

Michael Parsons, Professeur, Université de Pau.

Gilles Leydier, Professeur, Université de Toulon.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Jean-Paul Révauger, dont le soutien et les encouragements m'ont portée jusqu'à l'aboutissement de cette thèse. Je remercie également l'ensemble des membres de mon jury qui ont accepté que je leur soumette mon travail : Moya Jones, Susan Finding, Gilles Leydier et Michael Parsons.

Tout au long de ma thèse, j'ai pu compter sur la disponibilité des différentes personnes et organismes dont j'ai sollicité l'aide pour mon travail de recherche et à qui je tiens à exprimer ici toute ma gratitude. Je remercie Sebastian Cox de la RAF Historical Branch, Deborah Wildgust, conservatrice du Torfaen Museum (Pontypool), Adrian Hughes, conservateur du Home Front Museum (Llandudno), Emma Halford-Forbes, conservatrice du Black Watch Museum and Castle (Perth), Stuart Allan, conservateur du National Scottish Museum (Édimbourg) et Andrzej Suchcitz du Sikorski Museum (Londres). Merci également à Roger Smither et Sarah Henning de l'Imperial War Museum à Londres, Marion Coady du Duncannon Fort Trust, Sandrine Ballard du Mémorial de Caen, Beryl et Terry Dennett de la RAF Association du sud-ouest de la France, Ian Reed du Yorkshire Air Museum, Ruth Patterson du RAF Benevolent Fund, aux bénévoles du Bomber Command Memorial à Londres, ainsi qu'aux archivistes des National Archives et de Mass Observation Archive, University of Sussex. Je sais gré également à Ronnie Ryan de l'Irish Ministry for Education and Skills, Kate Adams de la Scottish Qualifications Authority et à Carl Robertshaw, officier des relations publiques de la Greater London Authority, Trevor Royle et Gearóid Fitzgerald. Je remercie pour leurs conseils et remarques Wendy Ugolini, professeur à l'université d'Édimbourg, Katie Stevenson, professeur à St Andrews et Lucy Noakes, professeur à l'université de Brighton. J'adresse également tous mes remerciements au général de corps aérien Daniel Bastien, à l'adjudant Gilles Coustellié, responsable de la salle dédiée aux Groupes Lourds de la base aérienne de Bordeaux-Mérignac, à Jean-Paul Churet et Geneviève Monneris qui font vivre la mémoire des équipages français du Bomber Command. Merci enfin à tous ceux qui ont accepté de partager avec moi leurs souvenirs de guerre ; il me serait impossible de tous les nommer, mais je tiens à saluer tout particulièrement Marcelle Noblot, Francis Morinière, Brenda Harington, Tadeusz Zielinski, Lilian et Lou Gratton, Olive Newton, Pat Durston, Sandra Ward, Ian Sanders et Jimmy Mills ; parmi les anciens combattants des Groupes Lourds, merci à Émile Richard, Henri Laronze, Raymond Pothet et Guy Amrein.

Mes derniers remerciements vont à ma famille : à mes parents, tout d'abord, pour leur indéfectible soutien, et à ma sœur Lauriane et mon fiancé Rémy pour leur précieuse relecture du manuscrit et leurs nombreux conseils.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
1. Le mythe identitaire de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne	11
1.1. Le mythe identitaire de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne	11
1.1.1. Identité : quelques remarques	11
1.1.2. La Seconde Guerre mondiale dans l’imaginaire collectif britannique	14
1.1.3. Le mythe de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne	15
1.1.4. Le mythe de la Seconde Guerre mondiale dans la culture populaire	20
1.1.5. La démythologisation de la Seconde Guerre mondiale : l’exemple des États-Unis.....	23
1.1.6. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France	25
1.2. Les représentations de la Seconde Guerre mondiale de 1945 à nos jours en Grande-Bretagne	28
1.2.1. L’influence du mythe de la « People’s War » sur les représentations de la guerre.....	30
1.2.2. La victoire des conservateurs en 1951 et le rejet de l’austérité.....	36
1.2.3. La Seconde Guerre mondiale et la représentation des conflits depuis 1945....	38
1.2.4. Thatcher et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.....	45
1.2.5. Interprétation conservatrice de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale...	47
1.3. Le repositionnement de l’identité britannique	49
1.3.1. L’identité britannique et la question européenne	49
1.3.2. Seconde Guerre mondiale et euroscepticisme	51
1.3.3. Le débat sur l’identité britannique dans les années 1990	54
1.3.4. L’influence de l’administration Blair	56
1.4. Seconde Guerre mondiale et commémorations.....	59
1.4.1. Les années 1990 : le boom des commémorations	60
1.4.2. L’industrie de la commémoration de la Seconde Guerre mondiale	62
1.4.3. Keep Calm and Carry On	63
1.5. La déconstruction du mythe de la guerre.....	64
1.6. Le « boom mémoriel » et la déconstruction du mythe de la Seconde Guerre mondiale.....	66
1.7. Conclusion : la Seconde Guerre mondiale, mythe britannique ou mythe anglais ?.	68
2. La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Écosse, au pays de Galles, en Irlande et dans les anciennes colonies britanniques.....	73
2.1. La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Écosse.....	73
2.1.1. La tradition militaire écossaise	73

2.1.2.	Les Écossais dans l'armée britannique de la fin du XVIIIème au début du XXème siècle	74
2.1.3.	L'Écosse pendant la Seconde Guerre mondiale.....	76
2.1.4.	La Seconde Guerre mondiale enseignée en Écosse.....	77
2.1.5.	La Seconde Guerre mondiale dans la muséographie écossaise	79
2.1.6.	Nationalisme et commémorations	81
2.1.7.	La Seconde Guerre mondiale dans le débat historiographique en Écosse	89
2.2.	L'Irlande	94
2.2.1.	1939-1945 : le choix de la neutralité.....	94
2.2.2.	Soutien et opposition à la Grande-Bretagne.....	99
2.2.3.	L'Irlande du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale	102
2.2.4.	Conséquences de la neutralité irlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale.	104
2.2.5.	La neutralité dans le débat historiographique	105
2.2.6.	La commémoration de la Seconde Guerre mondiale en Irlande	114
2.2.7.	La commémoration de la Seconde Guerre mondiale en Irlande du Nord.....	116
2.2.8.	La Seconde Guerre mondiale enseignée dans les écoles irlandaises	117
2.3.	La représentation de la Seconde Guerre mondiale au pays de Galles	119
2.3.1.	Le pays de Galles pendant la Seconde Guerre mondiale.....	119
2.3.2.	La Seconde Guerre mondiale et l'identité nationale galloise.....	121
2.3.3.	La Seconde Guerre mondiale dans l'historiographie et la muséographie galloises.	125
2.4.	La représentation de la Seconde Guerre mondiale chez les Britanniques issus des anciennes colonies de la Grande-Bretagne et du Commonwealth	127
2.4.1.	Le Commonwealth et les colonies britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale	128
2.4.2.	Le recrutement des forces coloniales	131
2.4.3.	Le mouvement indépendantiste en Inde.....	133
2.4.4.	Guerre et racisme	134
2.4.5.	Les anciens peuples coloniaux dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale	137
2.4.6.	Multiculturalisme et britannicité	139
2.4.7.	Le Commonwealth Memorial Gates à Londres.....	140
2.4.8.	Projets muséographiques.....	142
2.4.9.	Empire britannique, Commonwealth et programmes scolaires	144
2.4.10.	Conclusion.....	145
3.	Le Bomber Command et l'offensive aérienne stratégique britannique	147
3.1.	Le Bomber Command	147
3.1.1.	Le débat sur les bombardements stratégiques dans l'entre-deux guerres	147

3.1.2.	Le RAF Bomber Command de 1939 à 1942.....	151
3.1.3.	Le RAF Bomber Command de 1942 à 1945.....	156
3.2.	Controverse	166
3.2.1.	La controverse du bombardement de Dresde	166
3.2.2.	Soutien et opposition populaire aux bombardements stratégiques.....	172
3.2.3.	Opposition aux bombardements stratégiques	177
3.2.4.	Le Parti travailliste et l'opposition aux bombardements stratégiques.....	181
3.3.	Le Bomber Command dans le débat historiographique en Grande-Bretagne.....	184
3.3.1.	Les années 1940.....	184
3.3.2.	Les années 1950.....	189
3.3.3.	Les années 1960.....	192
3.3.4.	Les années 1970 et 1980.....	200
3.3.5.	Les années 1990 et les guerres du Golfe.....	210
3.4.	Les représentations du Bomber Command aujourd'hui	217
3.4.1.	Le temps de la reconnaissance.....	219
3.4.2.	Le mémorial du Bomber Command à Londres	229
3.5.	Les équipages français du Bomber Command : Les Groupes Lourds Guyenne et Tunisie, 1943-1945	232
3.5.1.	Les origines des Groupes Lourds français du Bomber Command.....	233
3.5.2.	Les Groupes Lourds dans la mémoire collective française.....	235
3.5.3.	Mémoires de guerre des Groupes Lourds	238
3.5.4.	Commémoration des Groupes Lourds en France et en Grande-Bretagne.....	241
CONCLUSION		245
ANNEXES.....		253
1.	Le mythe de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne	253
1.1.	« England's green and pleasant land ».....	253
1.2.	Posters de guerre.....	255
1.3.	Industrie de la commémoration : objets dérivés de la Seconde Guerre mondiale.....	256
1.4.	L'Imperial War Museum	260
2.	La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Ecosse, au pays de Galles, en Irlande et dans les anciennes colonies britanniques.....	263
2.1.	L'Écosse	263
2.2.	L'Irlande	268
2.3.	Le pays de Galles	277
2.4.	Anciennes colonies et Commonwealth.....	278
3.	Le Bomber Command et l'offensive aérienne stratégique britannique	283
3.1.	Les chefs du Bomber Command.....	283

3.2. Les appareils du Bomber Command	286
3.3. Les Dam Busters.....	290
3.4. Bombardements et villes détruites.....	291
3.5. Rapports officiels et correspondance du Bomber Command.....	295
3.6. Churchill et Dresde.....	300
3.7. Le mémorial du Bomber Command à Londres	303
3.8. Bomber Command : produits dérivés	307
3.9. Les Groupes Lourds.....	309
BIBLIOGRAPHIE.....	317
INDEX.....	349

INTRODUCTION

Réflexions théoriques sur la mémoire, la commémoration et l'identité

L'investissement de l'espace public par le concept de mémoire est un phénomène de société caractéristique du dernier quart du XX^{ème} siècle. Jusque-là le terme de mémoire restait confiné dans des usages spécialisés, par exemple en psychologie ou en sociologie ; dans le langage courant, on parlait plutôt de souvenir. À partir du milieu des années 1970, un basculement mémoriel intervint qui s'inscrit dans un contexte historique très large et de portée mondiale : la crise économique à partir de 1973, ayant engendré le pessimisme et le doute, le reflux des philosophies du progrès, le tarissement des doctrines et des espérances révolutionnaires. Face à un avenir obscurci, la tendance fut au retour vers le passé et à la quête d'une identité, qui va de pair avec la mémoire¹.

Dans la conception occidentale du monde en effet, la mémoire et l'identité sont inextricablement liées. La mémoire est désormais comprise comme une construction de sens hautement identitaire dans laquelle tant les pleins que les vides signifient surtout en regard du présent². En cultivant la mémoire et en exaltant ses vertus, celle-ci devient un vecteur central de nos sociétés. Le terme « mémoire » est chargé d'équivoques sémantiques, psychologiques, politiques, affectives. Son ambivalence provient de ses deux fonctions distinctes : la fonction de restitution et de préservation du passé, et la fonction de transmission et d'application au présent. La mémoire sert de repère dans un monde changeant et incertain ; elle traduit une volonté unifiante, une recherche d'appartenance et de cohésion en reliant l'identité individuelle à l'identité collective³.

Les sociétés contemporaines semblent être fascinées par leur passé, et se pensent à travers le prisme de la mémoire. En témoignent la place que le patrimoine et la mémoire occupent dans l'espace public. Cette place atteste du « présentisme » que l'historien François Hartog pense lire dans l'abandon de la conception d'un passé éclairant l'avenir au profit de son instrumentalisation, et notamment au service des émotions du présent. Le présentisme se traduit dans le champ de l'histoire par l'imbrication de l'histoire et de la mémoire. Entre 1984 et 1993, l'historien Pierre Nora dirigea un ouvrage collectif, *Les lieux de mémoire*, qui marqua un tournant dans l'historiographie. Pour Nora, l'histoire se penche sur les lieux qu'une société érige volontairement en lieux de mémoire ; la mémoire devient quant

¹ François Bédarida, *Histoire, critique et responsabilité*, Paris : Editions Complexes, collection « Histoire du temps présent » (2003), pp.223-224.

² Paul-Augustin Deproost, Laurence van Ypersele, Myriam Watthee-Delmotte, *Mémoire et identité. Parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain (2008), p.7.

³ Bédarida, *op. cit.*, pp.223-231.

à elle un instrument d'élargissement possible du présent et l'articulation entre les temporalités qui rendent la connaissance intime, de soi ou de son époque, possible⁴. Reprenant les propos de Nora, Hartog estime que

[t]elle qu'elle se définit aujourd'hui, la mémoire « n'est plus ce qu'il faut retenir du passé pour préparer l'avenir qu'on veut ; elle est ce qui rend le présent présent à lui-même ». Elle est un instrument présentiste⁵.

Pour Hartog, le rapport à l'histoire inauguré par *Les lieux de mémoire* s'articule autour de trois mots-clés : la mémoire, le patrimoine et la commémoration, « trois termes qui pointent vers un foyer commun, l'identité⁶ ».

La Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne, à la croisée entre mémoire et identité

Le lien étroit entre mémoire et identité est particulièrement présent dans les représentations de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. Ce projet s'inscrit donc dans la lignée d'historiens tels que Linda Colley qui ont étudié la naissance du concept de la « britannicité » (« Britishness »), d'un sentiment identitaire britannique fort, et des facteurs qui ont participé à sa définition, ainsi que de Benedict Anderson, dont la notion de « communautés imaginées » (« imagined communities ») a eu une influence considérable sur le débat international relatif à la construction des identités nationales. Cette étude tend à poursuivre ce travail d'identification de la nature et des manifestations de la « britannicité » en s'attachant à une période de l'Histoire particulièrement charnière à cet égard : la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci a en effet contribué à une nouvelle définition de ce sentiment, laissant une empreinte forte dans la mémoire collective britannique. Là où bien des études ont été menées sur les questions respectives de l'identité et du travail de mémoire autour de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne, aucun lien véritable n'a été établi entre les deux en raison de son caractère nouveau.

La singularité de la position britannique sur la Seconde Guerre mondiale est de nature multiple. La Grande-Bretagne n'a, d'une part, jamais été envahie par l'armée allemande, contrairement à la plupart des pays européens ; si elle a souffert des bombardements, du rationnement et autres difficultés liées à la guerre, elle n'a jamais été occupée. Bien qu'il y ait eu des sympathisants envers le régime – notamment l'organisation politique des Fascistes

⁴ Claire Richard, *Politiques de la littérature, politiques du lien chez Antoine Volodine et François Bon*, Paris : Editions des archives contemporaines (2012), p.67.

⁵ François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris : Seuil, collection « La librairie du XXIe siècle » (2003), p.138.

⁶ *Ibid.*, p.132.

britanniques (British fascists) créée en 1923 et l'Union britannique des fascistes (British Union of Fascists) fondée en 1932 par Sir Oswald Mosley – ceux-ci demeurent l'exception plutôt que la règle, et le gouvernement britannique ne collabora pas avec l'Allemagne. Cela distingue la Grande-Bretagne de pays tels que la France, la Belgique ou encore les Pays-Bas, dont la collaboration avec les nazis s'est entendue à des degrés divers⁷. En outre, la Grande-Bretagne occupe une position particulière au sein-même du camp allié : contrairement aux États-Unis et à l'Australie par exemple, et bien qu'elle n'ait jamais été envahie, sa proximité avec les théâtres de guerre européens fit qu'elle subit le conflit de plein fouet, et notamment au travers des bombardements allemands. Trait d'union entre les États-Unis et l'Europe, elle a servi de base aux Alliés dans la reconquête du continent européen.

Et en effet, la question de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de ses représentations est particulièrement d'actualité en Grande-Bretagne. Cette tendance s'inscrit elle-même dans le contexte plus large de ce que les historiens ont appelé le « boom mémoriel » à partir des années 1970. Celui-ci est de nature multiple et éclectique ; pour l'historien américain Jay Winter, les impératifs des politiques nationales et l'intérêt grandissant pour les études sur l'identité ont contribué à son développement. Le « boom mémoriel » de la fin de XX^e siècle reflète à la fois les souffrances, l'activité politique, la recherche scientifique, la réflexion philosophique et l'art⁸. C'est un véritable phénomène culturel, et les musées, les expositions, la télévision et les projets divers autour de la Seconde Guerre mondiale attestent de l'engouement du public pour les artefacts de la mémoire.

Le « boom mémoriel » est un phénomène international. À titre d'exemple, en France, un véritable « boom de création » de musées sur la Seconde Guerre mondiale survint entre 1975 et 1990, période à laquelle eurent lieu 65% des créations. En ce début de XXI^e siècle, le pays compte environ 160 musées d'histoire de la Seconde Guerre mondiale et 40 musées dont une partie est consacrée à cette époque⁹. Les années d'anniversaires sont toujours des temps forts de création ; aux États-Unis par exemple, les célébrations du cinquantenaire de la guerre commencées en 1991 soulignent la fascination actuelle pour le

⁷ Le sociologue Werner Rings distingue quatre formes de collaboration en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale : la collaboration neutre, la collaboration inconditionnelle, la collaboration conditionnelle et la collaboration tactique.

Werner Rings, *Life with the Enemy. Collaboration and Resistance in Hitler's Europe 1939-1945*.

⁸ Jay Winter, « The Generation of Memory : Reflections on the 'Memory Boom' in Contemporary Historical Studies », traduit de l'allemand par J. Maxwell Brownjohn, Londres : Weidenfield and Nicholson (1982), pp.69-92.

⁹ Henning Meyer, « Une approche de l'évolution des musées d'histoire de la Seconde Guerre mondiale à partir de trois exemples : le Centre National Jean Moulin de Bordeaux, le Mémorial de Caen et le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane », dans Anne-Solène Rolland et Hanna Murauskaya (éds), *Les musées de la nation. Créations, transpositions, renouvellements. Europe, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris : L'Harmattan (2008), p.105.

passé¹⁰. En témoignent notamment les récentes commémorations à grande échelle et hautement médiatisées en Europe autour du centenaire de la Première Guerre mondiale, ou encore le 70^{ème} anniversaire du Débarquement du 6 juin 1944.

La médiatisation généralisée de la Seconde Guerre mondiale (entre autres) a un immense impact dans l'espace public. L'influence des médias est tout-à-fait palpable dans la représentation et la didactique de la guerre, et ce bien davantage que les travaux savants. Les images sont véhiculées par l'édition, le cinéma, la radio, la presse, la chanson, la télévision et le web, ce qui a pour effet d'amplifier la prégnance de la mémoire¹¹. En Grande-Bretagne, les images de la Seconde Guerre mondiale abondent dans les médias, et plus particulièrement celles qui sont le plus connues du grand public – l'évacuation de Dunkerque, la bataille d'Angleterre ou encore le Blitz – et dont le statut mythique assure la pérennité.

En Grande-Bretagne, la guerre a été érigée en mythe national. Dès le début du conflit, les Britanniques ont construit et développé les images servant à affermir leur résistance à l'Allemagne nazie et à en établir la légitimité. C'est ainsi que furent mis en avant tous les traits qui définissent et illustrent les vertus d'une démocratie affrontée à une dictature. La légende de l'évacuation de Dunkerque est un parfait exemple de ce mécanisme de construction du mythe. Précisons dès à présent que lorsque le terme « mythe » est ici employé, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas derrière le mot une réalité historique de première importance, mais l'image déborde très largement cette réalité, parce qu'elle est le résultat d'une construction symbolique et mobilisatrice. Dans le cas de Dunkerque, et d'après la légende, l'évacuation des rescapés britanniques et français aurait été menée à bien non pas par la Royal Navy, mais par ce qu'on a appelé les « little ships », ces chalutiers et autres petits bateaux civils qui se seraient précipités à leur secours. Bien que ces « little ships » volontaires aient joué un certain rôle, l'essentiel de l'évacuation a été assuré par la marine britannique. Notons également la façon dont la volonté de défendre le sol national a conduit pendant l'été 1940 à édifier une véritable mythologie patriotique de la terre. Pour l'historien britannique Roderick Kedward, le besoin de se raccrocher au passé de la nation et de s'y ressourcer – qui en France aboutit à la floraison du mythe pétainiste de la terre – mena à toute une littérature plus ou moins mythique destinée à retrouver les racines de la vieille Angleterre rurale, pourtant assez largement disparue¹².

¹⁰ Emily S. Rosenberg, « Remembering Pearl Harbor before September 11, 2001 », dans Mark Gallicchio (éd), *The Unpredictability of the Past. Memories of the Asia-Pacific War in U.S.-East Asian Relations*, Durham (NC) : Duke University Press (2007), p.21.

¹¹ Nadine Fink et Charles Heimberg, « Transmettre la critique de la mémoire », dans Carola Hähnel-Mesnard, Marie Liénard-Yeterian et Cristina Marinas (éds), *Culture et mémoire. Représentations de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre*, Palaiseau : Les éditions de l'École Polytechnique (2008), p.70.

¹² Roderick Kedward, « La crise française vue d'outre-Manche », dans François Bédarida et Jean-Pierre Azéma (éds), *Le régime de Vichy et les Français*, Paris : Fayard (1992), pp.561-570.

À première vue, le mythe semble antinomique de la science, du savoir rationnel et objectif, puisqu'il se définit comme fable, comme fiction, comme invention, conduisant à l'erreur, donc à l'opposé de la vérité. Ceci peut expliquer la vieille hostilité des historiens à l'endroit du mythe et leur refus de confondre l'histoire (« history ») et les histoires (« story »). Cependant, la pensée moderne a développé l'idée que le mythe constitue en fait une réalité signifiante, exemplaire, paradigmatique, qu'il engendre et organise un corps de signes, et par conséquent qu'il est éclairant justement pour la vérité de l'Histoire. Pour Barthes, le mythe est un langage ; il mérite donc une lecture historique. En d'autres termes, le mythe dit quelque chose à quelqu'un sur quelque chose¹³.

Tout un système symbolique entre en action à travers le mythe ; tourné vers le futur autant que vers le présent ou le passé, il transforme l'univers dans lequel on est appelé à vivre et à agir. Il a pour corollaire les tabous, les refoulements et les silences. En d'autres termes, le mythe est une construction – ou, si l'on préfère, une mise en forme – dynamique qui s'inscrit dans le temps. Pour l'historien François Bédarida, deux catégories de mythes coexistent : d'un côté, les mythes rétrospectifs, tournés vers le passé, et de l'autre, les mythes prospectifs, orientés vers le futur, plus fréquents dans les sociétés modernes. Le mythe n'est plus seulement inspirateur, il est mobilisateur¹⁴.

La puissance mobilisatrice du mythe de la Seconde Guerre mondiale semble plus que jamais à l'œuvre en Grande-Bretagne, sur toile de fond de questionnement identitaire. C'est à cette question que sera consacrée la première partie de cette thèse. La Grande-Bretagne a en effet toujours eu un statut particulier au sein de la communauté européenne, quelque peu en retrait, à part. Les Britanniques eux-mêmes aiment à appeler l'Europe « the continent », faisant ainsi de la situation géographique de la Grande-Bretagne l'un des éléments fondamentaux qui la distinguent d'une entité à laquelle elle n'appartiendrait pas complètement. Dans le contexte des difficultés dues à l'intégration des populations issues de l'immigration, des rapports complexes avec l'Union européenne et les partenaires européens, de même que l'aventure militaire aux côtés des États-Unis en Irak et en Afghanistan, il est clair que la Grande-Bretagne a ressenti le besoin d'affirmer son identité nationale, sinon directement, du moins à travers la glorification d'un épisode indiscutablement héroïque, glorieux et historiquement significatif. Celui-ci est la source d'une immense fierté chez les Britanniques – une fierté d'autant plus grande qu'elle est parfois nourrie par les éloges européens, à l'image du journaliste allemand Klaus Wiegrefe qui publia en 2010 dans la revue *Der Spiegel* une série d'articles consacrés à Winston Churchill, qu'il présenta comme « l'homme qui sauva l'Europe »¹⁵.

¹³ Bédarida, *op. cit.*, p.237.

¹⁴ *Ibid.*, p.241.

¹⁵ Klaus Wiegrefe, « The man who saved Europe : how Winston Churchill stopped the nazis », *Der Spiegel*, le 20 août 2010.

La quête identitaire actuelle n'est pas propre à la Grande-Bretagne ; elle s'inscrit dans une problématique de dimension européenne dans une Europe qui se cherche, confrontée à un brassage ethnique et à des flux migratoires importants depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la décolonisation. Pour rendre compte de cette dimension européenne, une dimension comparative est apportée à cette étude en intégrant les exemples de l'Écosse, du pays de Galles et de l'Irlande. Dans un contexte où les représentations de la guerre sont largement dominées par des images anglo-britanniques (la bataille d'Angleterre, le Blitz londonien ou encore le bombardement de Coventry), il est intéressant d'évaluer si la mémoire de la guerre de ces pays les rapproche ou les éloigne de l'Angleterre, et la mesure dans laquelle il existe une mémoire commune et unifiée de la Seconde Guerre mondiale au Royaume-Uni et en Irlande. En effet, en Écosse, la contribution militaire et civile du pays à l'aventure impériale au XIXème siècle est, paradoxalement, présente dans la mémoire collective de la nation, au moment-même où celle-ci prend ses distances avec Londres ; la place accordée au souvenir de la Seconde Guerre mondiale en Écosse mérite donc d'être étudiée. Et en effet, il semblerait que les aspirations nationalistes écossaises de ces dernières années aient influencé les représentations de la guerre en Écosse, cherchant à faire ressortir les spécificités nationales. Un commentaire similaire semble pouvoir s'appliquer au cas de l'Irlande, dont la neutralité problématique pendant le conflit est depuis plusieurs années remise en cause par toute une école d'historiens qui souhaitent mettre en avant la participation du pays à la guerre, et notamment au travers de l'exemple des engagés volontaires. Cette remise en question de la neutralité est un phénomène relativement nouveau en Irlande où elle est érigée en principe fondateur de la nation. Seul le pays de Galles semble rester en marge d'un récit « nationalisant » de la guerre.

À l'heure où la Grande-Bretagne est confrontée au défi de l'intégration des populations issues de son empire colonial, venues en Europe à partir de la décolonisation, les représentations de l'expérience de la guerre de ces populations sont intéressantes à étudier. Ces questions rendent en effet compte des interrogations identitaires britanniques actuelles, et de l'évolution récente des problématiques qui leur sont liées, soulignant ainsi le lien étroit entre le contexte et la méthodologie employée ici.

La troisième et dernière partie de cette thèse est dédiée à l'évolution du débat historiographique sur l'offensive aérienne stratégique britannique et la mémoire du Bomber Command. La mise en cause des bombardements sur des objectifs civils allemands, dont Dresde est l'exemple le plus symbolique, a longtemps été – et demeure à ce jour – un aspect controversé de la Seconde Guerre mondiale qui entache la mémoire du conflit. Pourtant, voilà plusieurs années qu'une vaste entreprise de réhabilitation des membres du

Bomber Command a été initiée en Grande-Bretagne dans le but, semble-t-il, de les désolidariser d'une stratégie militaire dont ils ne furent que les instruments et de les inclure dans le récit héroïque de la guerre, dont ils furent longtemps écartés. Une remarque à ce sujet : lors du mariage très médiatisé du Prince William et de Catherine Middleton le 29 avril 2011, l'apparition du couple royal au balcon du palais de Buckingham fut suivie d'un défilé aérien composé notamment de trois appareils de la RAF utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale : un Spitfire, un Hurricane et un Lancaster. Bien que cela puisse sembler à première vue anecdotique, il est tout à fait significatif que cet hommage fût mis en avant lors d'un événement regardé par plus de deux milliards de téléspectateurs, soit près d'une personne sur trois à l'échelle planétaire. Le choix des appareils utilisés pendant le défilé est tout aussi significatif : si la présence d'un Spitfire et d'un Hurricane, avions de chasse mythiques de la bataille d'Angleterre, n'est guère surprenante, ce n'est pas le cas du Lancaster, avion de bombardement lourd, qui participa à la très controversée campagne de bombardements aériens stratégiques de la RAF. Cet événement permet de faire un commentaire double : il souligne, d'une part, la volonté toujours présente de la Grande-Bretagne de garder vivace le souvenir de la guerre et, d'autre part, il avalise en quelque sorte l'inclusion des équipages de bombardiers dans le souvenir national de la Seconde Guerre mondiale.

Le degré de soutien et d'opposition de l'opinion publique et de la classe politique à l'offensive aérienne stratégique britannique – pendant le conflit et après 1945 – est ici étudié. Il permet d'établir qu'une grande partie de la controverse est liée en Grande-Bretagne au recours aux bombardements massifs pendant les derniers mois de la guerre. Dans ce dernier chapitre figurera également l'exemple des Groupes Lourds français, issus de l'armée d'Afrique, ayant servi au sein du Bomber Command de 1943 à 1945. Leur histoire – certes noyée dans l'histoire plus vaste de l'armée française – demeure méconnue en France, et il semblerait que les Britanniques soient plus soucieux d'en préserver le souvenir que les Français.

Méthodologie

Afin de mieux comprendre les enjeux actuels, à la fois du point de vue du sentiment d'appartenance nationale et sur les processus commémoratifs, l'évolution des discours historiographiques est ici étudiée. Les sources secondaires constituent le socle du cadre théorique sur lequel s'appuie cette thèse. Les ouvrages incontournables sur la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne (*The People's War* d'Angus Calder, par exemple) côtoient des travaux plus confidentiels afin de constituer une bibliographie solide qui se veut aussi complète que possible, bien que toute aspiration à l'exhaustivité soit vaine en raison du

nombre très élevé d'ouvrages consacrés à la guerre. Les œuvres citées rendent néanmoins compte de l'évolution des débats historiographiques, qui eux-mêmes reflètent ou influencent les changements dans la société britannique.

Les sources primaires sont de nature multiple. D'un point de vue méthodologique, l'analyse du discours – qu'il s'agisse de discours écrits ou de productions culturelles – occupe une grande place et permet de différencier les approches de la mémoire selon les cultures politiques, les régions ou les origines ethniques.

Pour nourrir la réflexion sur les mécanismes identitaires actuels du travail de mémoire, les sources primaires physiques sont étudiées : de très nombreux musées et mémoriaux sont en effet consacrés intégralement ou en partie à la commémoration de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. L'exemple du mémorial du Bomber Command inauguré en juin 2012 à Londres atteste d'une évolution tout-à-fait palpable dans les débats liés à l'offensive aérienne stratégique britannique.

Une grande partie de cette thèse s'appuie sur des événements récents. Je demeure tout-à-fait consciente que le « temps présent » constitue un champ scientifique singulier. La légitimité universitaire d'une histoire du temps présent, autrefois appelée « histoire immédiate », a en effet souvent été contestée par ceux qui lui reprochent de manquer de recul, d'être proche du journalisme et d'être mal armée pour apprécier l'importance à long terme des phénomènes qu'elle étudie. La pratique a toutefois montré qu'une telle histoire pouvait parfaitement reposer sur des bases scientifiques, et ne pas être du ressort exclusif, précisément, des journalistes¹⁶.

Comme tout chercheur amené à s'interroger sur la valeur scientifique des conclusions de ses travaux, il semble important d'en expliciter le positionnement épistémologique. Parmi les sources primaires mobilisées, la plupart sont des témoignages d'anciens combattants ou de personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale, et mes appréciations seront passées au crible de la critique de ces témoins. Si certains historiens regrettent le degré de prégnance dans l'espace public et l'espace savant de cette présence¹⁷, j'estime que l'existence de ces témoins constitue une chance, et je ressens leur fréquentation comme un privilège. Leurs témoignages ne sont pas des obstacles à l'acquisition de connaissances mais des sources à part entière, des documents qu'il convient d'approcher avec un œil critique mais sans mépris.

D'un point de vue méthodologique, la synthèse des témoignages recueillis souleva la question de l'exploitation de ces sources. Une quantité très importante de témoignages fut en effet amassée tout au long du travail de recherche, et il me fut impossible de tous les

¹⁶ Denis Peschanski, Michael Pollak, Henry Rousso, *Histoire politique et sciences sociales. Questions au XXème siècle*, Paris : Editions Complexe (1991), p.13.

¹⁷ Sonia Combe, « Témoins et historiens : pour une réconciliation », dans Jean-François Chiantaretto et Régine Robin (éds), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Paris : L'Harmattan (2003), pp.19-31.

inclure dans cette thèse. Leur sélection fut cependant facilitée par le fait que tous semblaient aller dans le même sens ; cela est particulièrement vrai des propos tenus pas les anciens du Bomber Command et des Groupes Lourds français, dont pas un seul ne remit en cause l'utilité de l'offensive aérienne stratégique ou la valeur d'Arthur Harris en tant que chef militaire. Si ce discours peut à première vue sembler convenu et peu nuancé, je demeure persuadée qu'il reflète davantage que la simple loyauté de soldats envers leur chef ; il traduit une réalité historique.

Il est à noter que je n'ai pu m'entretenir avec aucun ancien combattant d'Inde ou de la Caraïbe anglophone, ni même des autres anciennes colonies britanniques. De très nombreuses associations (basées à Londres pour la plupart) avaient pourtant été contactées à cet effet, sans réponse de leur part. J'estime néanmoins qu'un commentaire peut être tiré de cette déconvenue ; étant donné le statut marginal dont ces anciens combattants ont bénéficié dans le souvenir de la guerre, peut-être ont-ils souhaité – par humilité ou par crainte que leurs propos ne soient déformés – rester dans l'ombre. Il est également vraisemblable que les membres de ces associations – qui semblent avoir été fort peu nombreux lorsque celles-ci furent créées – aient pour la plupart aujourd'hui disparu. Seules les mémoires de guerre – elles aussi peu nombreuses – de ceux qui ont souhaité les écrire sont exploitées dans le chapitre sur l'expérience de la guerre des peuples coloniaux. Les autres sources primaires sont essentiellement de nature muséographique, ou encore des projets menés par des chercheurs ou des associations qui souhaitent faire connaître cet épisode de la guerre peu présent dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. Malgré le manque de sources primaires et secondaires sur ce sujet, il m'a semblé important de le mentionner ; il est en effet lié aux interrogations britanniques actuelles sur l'identité.

1. Le mythe identitaire de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne

1.1. Le mythe identitaire de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne

1.1.1. Identité : quelques remarques

Les individus utilisent toute une palette d'identités pour se définir : l'origine sociale, la religion, le genre, la famille, le statut social, l'éducation ou encore la nation sont autant d'étiquettes permettant cette définition. La nation est une identité particulièrement importante car elle représente le lien entre l'individu et une communauté plus vaste. La nation est, pour reprendre les termes de Benedict Anderson, « une communauté imaginée »¹⁸. Le terme « identité » vient lui-même du latin « idem », qui signifie « le même » : la quête d'une identité commune découle d'une volonté de rapprochement entre l'individu et la communauté.

La signification de l'identité nationale, ses codes et son histoire sont le produit de négociations entre la nation, l'État et la population dans le cadre plus généralement accepté des idées communément admises. L'identité nationale n'est pas figée, et les négociations sont perpétuelles. En 1927, le politologue britannique Sir Ernest Baker avança que la nationalité était une construction culturelle :

Le caractère national est une construction en perpétuel changement. Il n'est pas figé une fois pour toutes, et demeure malléable. Les nations peuvent parfois changer au cours de leur histoire afin de s'adapter à de nouvelles circonstances, ou pour servir de nouveaux desseins¹⁹.

La définition de Baker semble particulièrement adaptée au cas de la Grande-Bretagne, où l'identité semble être en perpétuelle construction.

L'identité nationale britannique a souvent été associée à l'Angleterre. L'Angleterre était jusqu'à récemment l'atout économique et politique majeur de la Grande-Bretagne, qu'elle domina aussi d'un point de vue culturel. Cependant, le déclin de la Grande-Bretagne s'accompagna de celui de l'Angleterre, et le celticisme s'en trouva ravivé.

Comment peut-on alors définir la « britannicité » ? Qu'est-ce qui caractérise et symbolise la Grande-Bretagne depuis le XVIII^e siècle et l'Acte d'union ? L'un des principaux éléments unificateurs fut l'Empire, et les distinctions entre l'Angleterre, l'Écosse et

¹⁸ Benedict Anderson, *Imagined Communities*, Londres : Verso (1991).

¹⁹ Cité dans Jeffrey Richards, *Film and British National Identity. From Dickens to 'Dad's Army'*, Manchester : Manchester University Press (1997), p.2.

« Not only is national character made, it continues to be made and remade. It is not made once, for all, it always remains modifiable. A nation may alter its character in the course of its history to suit new conditions or to fit new purposes. »

le pays de Galles furent amoindries par leur investissement commun dans la colonisation et les guerres européennes. L'Empire britannique vint à être considéré comme le parfait exemple des qualités et de la supériorité britannique.

La religion créa également un lien commun : tous les Britanniques étaient majoritairement protestants ²⁰. Combiné à l'insularité de la Grande-Bretagne, le protestantisme engendra un sentiment séparatiste. Les Britanniques, en repoussant les assauts des nations ennemies, estimaient qu'ils entretenaient une relation particulière avec Dieu. Avec la montée en puissance de la France catholique au XVIIIème siècle, la survie de la Grande-Bretagne fut considérée comme légitime. Un sentiment xénophobe commença à se développer, englobant tous les étrangers sous le terme de « l'autre ». Les étrangers, et plus particulièrement les Français, furent accusés d'être dictatoriaux, de manquer de courage, de libertés individuelles et de sous-estimer les Britanniques. En 1939, les choses n'avaient guère évolué : les valeurs britanniques demeuraient supérieures aux valeurs étrangères. L'historien Angus Calder a établi un tableau comparatif des valeurs britanniques et allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale, telles qu'elles furent présentées aux Britanniques pendant le conflit :

Angleterre (Grande Bretagne)	Allemagne
Liberté	Tyrannie
Improvisation	Calcul
Volontariat	Exercices militaires
Convivialité	Brutalité
Tolérance	Persécutions
Paysages intemporels	Mécanisation
Patience	Agression
Calme	Frénésie
Mille ans de paix	Le Reich millénaire d'Hitler, voué à la guerre ²¹

Le sentiment de séparation fut ainsi associé à la notion de grandeur – malgré la petite taille du pays – et de liberté.

²⁰ L'Irlande demeure l'exception dans tous les arguments développés dans ce chapitre.

²¹ Angus Calder, *The Myth of the Blitz*, Londres : Pimlico (1991), p.196.

« England (Britain)	Germany
Freedom	Tyranny
Improvisation	Calculation
Volunteer Spirit	Drilling
Friendliness	Brutality
Tolerance	Persecutions
Timeless landscape	Mechanisation
Patience	Aggression
Calm	Frenzy
A thousand years of peace	The Thousand Year Reich dedicated to war »

En Grande-Bretagne, la Seconde Guerre mondiale eut un fort impact sur les attitudes des Britanniques envers le passé, ou plutôt envers ce que l'historien Kevin Walsh appelle « l'environnement historique », et ce que cela représente du point de vue du patrimoine de la nation. Une fois la menace de l'invasion passée après la bataille d'Angleterre, l'intérêt pour le passé de la nation – et des images de ce passé – fut ravivé²².

Pendant les années 1980, les économies de la Grande-Bretagne et de la plupart des autres nations occidentales capitalistes se transformèrent et cessèrent d'être des économies véritablement « nationales ». Walsh établit un lien entre l'internationalisation de l'économie britannique et le regain d'intérêt de la nation pour son patrimoine. Celui-ci est en effet durable, et il appartient à la nation seule. Dans le cas de la Grande-Bretagne, la perte de son influence fut sans doute plus difficile à accepter que pour d'autres pays : elle n'est plus une puissance impériale, et son économie ne lui appartient pas. Son patrimoine devient ainsi une ressource économique et hégémonique importante²³.

Pour de nombreux commentateurs, un sentiment anti-urbain domine la culture anglo-britannique. En tant que première nation industrielle et urbanisée, la Grande-Bretagne subit le changement et ses traumatismes de plein fouet. Ceux-ci engendrèrent une vive réaction contre les horreurs de l'industrialisation qui, avec ses imposantes cheminées crachant de la fumée et ses rangées de maisons en brique, défigura le pays. Symbolisé par des personnalités telles que John Ruskin et William Morris, un véritable culte de la campagne anglaise se développa. L'essence même de la gloire de la nation fut associée à la terre, et plus particulièrement à la terre du sud-est l'Angleterre. Cette vision donna naissance à des représentations bucoliques d'heureux paysans vivant dans de charmants cottages entourés de champs verts et fertiles. L'image de « l'Angleterre rurale » (« deep England ») devint l'image dominante, et la mémoire, pour reprendre les conclusions de Simon Schama, créa son propre paysage d'histoire et de mythe²⁴. L'urbaniste Patrick Abercrombie écrivait en 1926 :

Le plus beau monument historique que nous possédions, et l'essence-même de ce qui est [en italique dans le texte original] l'Angleterre, est la campagne, les bourgs, les villages, les haies, les chemins, les bosquets, les ruisseaux et les corps de ferme²⁵.

²² Kevin Walsh, *The Representation of the Past. Museums and Heritage in the post-modern world*, deuxième édition, Londres : Routledge (2002), pp.72-73.

²³ *Ibid.*, p.52.

²⁴ Simon Schama, *Landscape and Memory*, Londres : Harper Perennial (2004), pp.3-20.

²⁵ Patrick Abercrombie, cité dans Philip Lowe, « The rural idyll defended : from preservation to conservation », dans George Mingay (éd), *The Rural Idyll*, Londres : Routledge (1989), p.121.
« The greatest historical monument that we possess, the most essential thing which is England, is the Countryside, the Market Town, the Village, the Hedgerow Trees, the Lanes, the Copses, the Streams and the Farmsteads. »

Cette vision bucolique est très présente dans les cultures anglaise et britannique. Les images de l'Angleterre rurale – telles que l'on peut les trouver dans la communauté imaginaire du Wessex de Thomas Hardy, dans la poésie pastorale anglaise, ou la littérature enfantine avec *Le vent dans les saules* de Kenneth Grahame (1908) ou les histoires de Beatrix Potter (1901-18) – constituèrent la majorité des images de propagande de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. En 1939-45, la série de posters de Frank Newbould intitulée « Your Britain : Fight for It Now ! », distribuée par l'Army Bureau of Current Affairs, était principalement composée d'images rurales²⁶.

1.1.2. La Seconde Guerre mondiale dans l'imaginaire collectif britannique

Pour reprendre la formule de E.H. Carr, « l'histoire est un éternel dialogue entre le passé et le présent »²⁷. Plus de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, celle-ci continue de fasciner les Britanniques. Pour l'historien Jeff Hill, l'impact de la guerre sur la Grande-Bretagne de la fin du XX^e siècle fut comparable à celui de la Révolution française sur la France du XIX^e siècle ; elle fut un événement qui façonna – voire secoua – la pensée et les actions des générations suivantes. Il parle même, dans le cas de la Grande-Bretagne, d'une « obsession nationale »²⁸. Sebastian Cox, directeur de l'Air Historical Branch de la RAF, utilise la même terminologie pour décrire le sentiment britannique envers la guerre : « Ce pays est obsédé par la Seconde Guerre mondiale » (« This country is obsessed with the Second World War »)²⁹. Les Britanniques ne sont pas les seuls à faire ce constat. En 1999, le ministre allemand de la Culture, Michael Naumann, déclarait :

L'Angleterre est obsédée par la guerre. Elle est la seule nation au monde à avoir décidé de faire de la Seconde Guerre mondiale le socle spirituel de son identité et de sa fierté nationale, de même que de l'appréhension de ces questions³⁰.

Il semble difficile de surestimer l'importance de la Seconde Guerre mondiale dans l'identité nationale britannique. Un éditorial du *Guardian* résuma ce sentiment ainsi :

²⁶ Paul Ward, *Britishness since 1870*, Manchester : Manchester University Press (2001), pp.55-56.

²⁷ E.H. Carr, *What Is History ?*, Londres : Macmillan (1961), p.24.

« [H]istory [is] an unending dialogue between the present and the past. »

²⁸ Jeff Hill, « Postscript : A War Imagined », dans Nick Hayes et Jeff Hill, *Millions Like Us ? British Culture in the Second World War*, Liverpool : Liverpool University Press (1999), p.323.

²⁹ Entretien avec M. Sebastian Cox, réalisé le 17 avril 2013 sur la base de RAF Northolt.

³⁰ Michael Naumann, cité dans *The Independent*, « Britons glory in the war, says German minister », le 15 février 1999.

<<http://www.independent.co.uk/news/britons-glory-in-the-war-says-german-minister-1071016.html>>
Page consultée le 12/06/2014.

« England is obsessed with the war. It is the only nation in the world that has decided to make the Second World War a sort of spiritual core of its national self, understanding and pride. »

En ce qui concerne les Britanniques, voici comment s'est déroulée l'histoire de la planète Terre. 1) La Terre refroidit. 2) Des formes de vie primitives apparaissent. 3) La Grande-Bretagne gagne la Seconde Guerre mondiale³¹.

Pour les Britanniques, la mémoire de la guerre est le ciment d'un sentiment d'appartenance à la nation. Cette mémoire populaire est parfaitement évoquée dans un épisode de la série humoristique de la BBC, *Fawlty Towers*, diffusée dans les années 1970. Après une conversation inconfortable avec des clients allemands dans son hôtel fictif de Torquay dans le Devon, Basil Fawlty (joué par John Cleese) prévient ses employés : « Ne parlez pas de la guerre ; je l'ai fait, mais je crois que je m'en suis plutôt bien sorti ! » (« Don't mention the war ; I did, but I think I got away with it ! »)³². Basil Fawlty n'est que trop enclin à mentionner ce que ses clients ne cherchent qu'à oublier ; en Grande-Bretagne, nombreux sont ceux qui partagent avec lui cette incapacité à oublier la guerre. Les historiens en particulier n'ont jamais hésité à « parler de la guerre » : la décoration de la « People's War » est devenue, en quelque sorte, un secteur de croissance pour les historiens britanniques, et a contribué à fixer une certaine image de la guerre – ou de ce qu'on pense qu'elle a été – dans l'imaginaire collectif national.

En Grande-Bretagne, la Seconde Guerre mondiale est perçue comme ayant été une guerre juste en réponse à l'agression allemande, dont le but ultime était de libérer l'Europe d'un régime barbare et de la tyrannie. Cette conviction demeure vivace auprès des Britanniques, et n'a jamais été réellement remise en question, ni par le temps qui passe, ni par les courants historiques cherchant à déconstruire les mythes existants. La plupart des Britanniques – ou tout du moins ceux qui s'intéressent à la question – demeurent convaincus que la guerre fut une guerre juste, et ils s'en souviennent avec fierté³³.

1.1.3. Le mythe de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne

Bien que certains historiens aient déconstruit de nombreuses interprétations auparavant acceptées de la guerre, ou tenté de la faire, celle-ci continue à exercer une forte emprise sur l'imaginaire populaire. La Seconde Guerre mondiale a une renommée quasi mythique en Grande-Bretagne qui continue à influencer les mentalités, et ce malgré les efforts des historiens qui tentent de déconstruire ce qu'ils estiment être des mythes. Et en

³¹ Cité dans Janet Watson, « Total war and total anniversary. The material culture of Second World War commemorations in Britain », dans Lucy Noakes et Juliette Pattinson (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres : Bloomsbury (2014), p.175.

« As far as the British people are concerned the history of planet earth goes like this. 1) The earth cools. 2) Primitive life forms emerge. 3) Britain wins the Second World War. »

³² *The Complete Fawlty Towers*, BBC Worldwide Ltd, 2005.

³³ P.M.H. Bell, « Remembering and Forgetting », dans Robert Tombs et Emile Chabal, *Britain and France in Two World Wars. Truth, Myth and Memory*, Londres : Bloomsbury (2013), p.156.

effet, la guerre est devenu un mythe – pas dans le sens où elle serait un mensonge, une mauvaise interprétation ou une illusion qui doivent être dénoncés, mais plutôt dans le sens où, pour reprendre les propos de Roland Barthes, elle communique du sens et devient un système de signification :

Le mythe ne nie pas les choses, sa fonction est au contraire d'en parler ; simplement il les purifie, les innocente, les fonde en nature et en identité, il leur donne une clarté qui n'est pas celle de l'explication, mais celle du constat [...]. En passant de l'histoire à la nature, le mythe fait une économie : il abolit la complexité des actes humains, leur donne la simplicité des essences, il supprime toute dialectique, toute remontée au-delà du visible immédiat, il organise un monde sans contradiction parce que sans profondeur, un monde étalé dans l'évidence, il fonde une clarté heureuse : les choses ont l'air de signifier toutes seules³⁴.

Les mythes sont extrêmement révélateurs de la façon dont les membres d'une communauté s'identifient au passé, et plus particulièrement à leur propre passé national. Les mythes sont importants dans la mesure où ils aident les individus à comprendre leur vie ; ils fournissent une mémoire populaire du passé qui peut influencer sur leurs attentes sur le présent et l'avenir. Pour l'historien britannique Malcolm Smith,

Un groupe social ou une nation ne deviennent un groupe social ou une nation qu'à partir du moment où ils possèdent une mythologie commune ; le sentiment d'appartenance à un passé commun est un élément très significatif pour l'identité collective de n'importe quelle communauté interprétative³⁵.

Il semble en outre que pour la plupart des individus le monde imaginé du passé soit plus important que la réalité historique, dans la mesure où une telle réalité existe. D'après George Steiner,

Les images et les constructions symboliques du passé sont imprimées, comme par mécanisme d'information génétique, sur notre sensibilité. Chaque nouvelle ère historique se reflète dans le miroir de la mythologie active de son passé [...]. Elle jauge son sentiment d'identité, de progrès ou d'accomplissement nouveau par rapport à ce passé³⁶.

³⁴ Roland Barthes, *Mythologies*, Paris : Seuil (1957), p.217.

³⁵ Malcolm Smith, *Britain and 1940. History, Myth and Popular Memory*, Londres : Routledge (2000) p.2.

« A social group or a nation becomes a social group or a nation only when it has a common mythology, and a common sense of the past is a very significant element in the collective identity of any interpretive community. »

³⁶ George Steiner cité dans Jeffrey Richards, *Film and British National Identity, from Dickens to Dad's Army*, *op. cit.*, p.364.

« Images and symbolic constructs of the past are imprinted, almost in the manner of genetic information, on our sensibility. Each new historical era mirrors itself in the picture and active mythology of its past [...]. It tests its sense of identity, of progress or new achievement against that past. »

La guerre constitue un point de référence sur la façon dont la Grande-Bretagne devrait ou ne devrait pas être organisée, et sur ce que cela signifie d'être britannique – l'historien John Baxendale parle de la guerre comme d'un moment national définitoire (« a national defining moment »)³⁷. Une grande partie du pouvoir évocateur de la guerre vient des qualités supposées que celle-ci aurait insufflé au caractère national. L'heure de gloire de la Grande-Bretagne (« Britain's finest hour ») est présentée comme ayant révélé des caractéristiques britanniques admirables – d'autant plus admirables qu'elles semblent aujourd'hui absentes.

Graham Dawson a analysé la façon dont la Seconde Guerre mondiale est passée dans l'Histoire et a établi un cadre de réflexion intéressant pour étudier les mythes de la guerre. Il attaqua les historiens, qu'il accusa de faire une division manichéenne et simpliste entre leurs travaux qui, prétendent-ils, font autorité sur la question, et les aléas de la légende populaire. Pour Dawson, les historiens eux-mêmes sont impliqués dans le processus de « mythologisation », peinant à déconstruire les mythes auxquels ils s'attaquent. Ceci aurait pour conséquence de rendre le mythe imperméable à la destruction universitaire, et même à la déconstruction. Par ailleurs, il estime que le mythe n'est pas statique, mais qu'au contraire il grandit et se développe ; ce sont les interactions avec les chercheurs qui garantissent sa survie. Dawson a identifié différents genres au sein desquels les travaux sur la Seconde Guerre mondiale peuvent être classés : l'histoire militaire, l'histoire du Home Front, l'autobiographie militaire, la biographie etc., dont chacun possède des particularités qui lui sont propres. Pour Dawson, l'utilisation de ces « codes » empêche les historiens d'avoir une vision globale de la guerre, permettant ainsi aux connaissances dites mythologiques de se développer. En outre, chaque commentateur s'octroie le pouvoir de parler au nom des autres, faisant des généralisations sur les expériences d'autrui, tout en privilégiant telle source au détriment de telle autre. Cela est particulièrement vrai de l'importance relative accordée à la version de la bataille d'El Alamein de Montgomery, par exemple, dont on estime qu'elle fait davantage autorité que celle d'un soldat anonyme ordinaire. La forme du discours est donc extrêmement importante dans la théorie de Dawson :

L'accès aux formes principales du débat public – la radiodiffusion, l'édition, la presse, la plateforme publique – implique le pouvoir de définir, d'interpréter, de proposer des récits de la guerre [...]. Nous pouvons trouver l'origine de la version mythique de la Seconde Guerre mondiale dans les interprétations publiques et privées (ou privatisées), produites entre juin 1940 et juin 1941, à un moment où le danger militaire secoua la politique et transforma la réalité du quotidien des populations civiles, créant un langage à la signification particulière pour y faire face. Les éléments du mythe se trouvent dans toutes les formes de récit, et nous pouvons décrire et analyser les différentes constructions du mythe engendrées par celles-ci. Pourtant, en fin de compte, nous devons trouver le moyen de lier ces connaissances

³⁷ John Baxendale, « 'You and I – All of Us Ordinary People': Renegotiating 'Britishness' in Wartime », dans Nick Hayes et Jeff Hill, *Millions Like Us ? British Culture in the Second World War*, op. cit., p.297.

historiques aux relations plus vastes entre passé et présent, à l'origine de l'intérêt populaire qui leur est aujourd'hui porté³⁸.

Dans le sillage de Dawson, la présente étude cherche à explorer les liens entre la mémoire passée et présente de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. Il semble que les mythes ne doivent pas être rejetés ; ils sont importants et contiennent des éléments de vérité. En ce sens, il apparaît regrettable de traiter de la question des mythes et de la réalité historique comme si ceux-ci s'excluaient mutuellement. Malcolm Smith remarque :

La mythologie a une histoire qui lui est propre, et ce qui est important, c'est ce que les individus pensent qu'il y a eu lieu dans le passé, peu importe la façon dont ils se sont forgé cette connaissance. Les mythes, en d'autres termes, ne sont pas là pour être dénigrés au nom de la véracité historique ; ils sont des événements historiques à part entière [...]³⁹.

Le mythe britannique de la Seconde Guerre mondiale est un mythe partagé, avec des conventions qui lui sont propres. Les représentations publiques et les mémoriaux généralisent l'expérience et créent des catégories au sein desquelles les individus peuvent organiser leur mémoire, entraînant ainsi un phénomène qui s'auto-perpétue. Il s'agit d'une mémoire qui a tendance à marginaliser les périodes de misère, de doute et de perte, et qui valorise les épisodes de bravoure, de résolution et d'humour. Cette mémoire n'est pas inexacte ; elle met en avant certains événements.

De nombreux commentateurs sur les Britanniques et la Seconde Guerre mondiale estiment qu'il existe deux expériences de la guerre : une expérience réelle, fondée sur des preuves historiques, et une expérience imaginée, créée de toutes pièces par les agences de propagande contrôlées par le gouvernement, devenue la base de la mémoire populaire depuis 1945, permettant ainsi à une vision fautive et nostalgique du conflit de perdurer. Une telle division semble quelque peu simpliste. La guerre fut imaginée et mythologisée par les personnes qui l'ont vécue, ce qui implique qu'elle fut à l'époque sans arrêt repensée et réinterprétée. Cela peut paraître surprenant, mais ce furent à la fois le gouvernement et la

³⁸ Graham Dawson, « History-writing on World War II », dans Geoff Hurd (éd.), *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), pp.1-7.

« Access to the major forms of public debate – broadcasting, publishing, the press, the public platform – carries the power to define, to interpret, to offer accounts of the war [...]. It is to the interface between public and private (or privatised) understandings that we can trace the object of the mythic version of World War II ; produced in that moment between June 1940 and June 1941, when military danger brought political upheavals but also transformed the everyday realities of civilian life and generated a language of special significance to cope with this. Elements of the myth appear in all forms of writing, and we can describe and analyse the various constructions of the mythic which they produce. Ultimately, though, we have to find ways of relating these historical knowledges to the broader relationship of present to past, which generates popular interest in them today. »

³⁹ Smith, *Britain and 1940*, *op. cit.*, p.6.

« Mythology has its own history, and it matters what people believed happened in the past, no matter how they learned it. Myths, in other words, are not there simply to be debunked in the name of historical accuracy ; they are important historical events in their own right [...]. »

population qui interprétèrent les événements d'une façon qui leur semblait acceptable. Pour l'historien britannique Mark Connelly, la quête de déconstruction du mythe de la Seconde Guerre mondiale est aussi erronée que de réduire l'expérience de la guerre à ces seuls mythes⁴⁰.

Les chercheurs qui remettent en question le mythe de la Seconde Guerre mondiale ont à cœur d'identifier « la vérité » qui se cache derrière l'expérience du conflit. Pour cela, ils dépouillent la guerre de ses images de propagande. Cette approche semble cependant basée sur une compréhension plutôt simpliste de la propagande. Celle-ci est communément définie comme étant une action systématique exercée sur l'opinion pour lui faire accepter certaines idées ou doctrines, notamment dans le domaine politique ou social. Une telle approche ne tient toutefois pas compte du fait que la plupart des Britanniques n'étaient pas suffisamment naïfs pour ne pas faire la part des choses. En outre, cette approche rejette complètement la supposition que les Britanniques n'étaient que trop heureux d'accepter certaines interprétations, soit parce qu'elles semblaient sensées selon leur compréhension du monde et de l'Histoire, soit parce qu'elles semblaient être préférables à une réalité alternative. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la population avait besoin de croire en un idéal, de trouver l'espoir et le courage de continuer la lutte. La seule alternative, et particulièrement en 1940, aurait été de négocier avec l'Allemagne nazie, ce qui aurait eu des répercussions désastreuses.

L'historien Geoff Hurd, par exemple, rejeta cette définition simplifiée de la propagande en menant une étude sur le cinéma pendant la guerre en Grande-Bretagne. Pour lui, le gouvernement n'imposa pas son idéologie au cinéma ; au contraire, le cinéma devint un lieu de négociation et de transaction entre les autorités et ceux à qui l'on demandait de faire des sacrifices. Selon Hurd, les concepts gramsciens d'hégémonie entrent en jeu : les classes dominantes négocient avec les classes populaires et cherchent leur consentement pour exercer sur elles une domination non seulement économique mais aussi politique et culturelle. Cela ne veut pas dire qu'elles imposent leur culture ; il s'agit plutôt d'un processus qui crée un équilibre basé sur le compromis. La culture est donc présentée à la masse populaire qui fait un tri, acceptant certains éléments et pas d'autres⁴¹. La théorie d'un complot à l'origine des mythes de la Seconde Guerre mondiale semble donc peu crédible.

⁴⁰ Mark Connelly, *We Can Take It! Britain and the Memory of the Second World War*, Londres : Pearson Education (2004), pp.1-23.

⁴¹ Geoff Hurd, « Notes on Hegemony : The War and Cinema », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, op. cit., pp.18-19.

1.1.4. Le mythe de la Seconde Guerre mondiale dans la culture populaire

La Seconde Guerre mondiale est omniprésente dans la culture populaire en Grande-Bretagne. Chaque année, la prolifération de livres, de musées, de programmes télévisés, de biographies et d'articles de presse attestent de la fascination populaire profondément ancrée chez les Britanniques pour les années de guerre. En 2002, Churchill fut élu « the greatest Briton of all time » par un sondage de la BBC, principalement en raison du rôle clé qu'il avait joué en tant que Premier ministre à partir de 1940. Par ailleurs, une multitude d'ouvrages consacrés à des personnalités ou des épisodes de la guerre sont apparus ces dernières années. Parmi les sujets traités se trouvent les exploits des Dam Busters, l'évasion de Colditz, l'évacuation de Dunkerque, les faits d'arme de Douglas Bader, une approche révisionniste de la bataille d'Angleterre et de nombreuses biographies des principaux acteurs politiques britanniques pendant 1939-45⁴².

La façon dont l'interprétation particulière de la guerre a été transmise, et les médias utilisés à cette fin, méritent d'être étudiés. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des Britanniques obtenaient des informations grâce aux journaux, aux « newsreels » et à la radio, tous fortement contrôlés par le gouvernement. Mais les Britanniques discutaient aussi entre eux des nouvelles de la guerre. Cela créa une histoire de la guerre alternative qui, le plus souvent, complétait les faits plus qu'elle ne les contredisait. Depuis 1945, l'histoire de la guerre a été transmise de façon similaire, mais le support le plus important fut peut-être le support visuel. La Seconde Guerre mondiale est avant tout une guerre visuelle ; pour la grande majorité des Britanniques, la définition du « film de guerre » (« war film ») est celle d'un film tourné pendant la guerre ou qui parle de la guerre. Ces films ont à la fois créé et reflété la réalité, participant ainsi au développement des mythes.

À l'inverse, la Seconde Guerre mondiale n'est pas considérée comme une guerre « littéraire », du moins pas dans le sens où la Première Guerre mondiale a pu l'être. Lorsqu'est évoquée la « littérature de guerre », on pense en premier lieu à Siegfried Sassoon et Wilfried Owen. La télévision a remplacé le cinéma comme moyen de divertissement de masse et d'information, et cela a permis à la Seconde Guerre mondiale de marquer les esprits. Ce phénomène n'est pas propre à la culture populaire ; les musées britanniques aujourd'hui insistent énormément sur les supports audio-visuels. L'approche de la guerre de l'Imperial War Museum consiste à utiliser des images animées afin de compléter les autres artefacts et objets du musée.

Les historiens ne sont donc pas les seuls à façonner le passé ; d'autres disciplines académiques, comme la sociologie et l'anthropologie, laissent leur empreinte, de même que

⁴² Jeremy Havardi, *Projecting Britain at War. The Nationale Character in British World War II Films*, Jefferson (NC) : McFarland and Company, Inc.(2014), p.12.

les réalisateurs de cinéma et de télévision qui produisent des images visuelles sur la guerre, basées sur de solides preuves et sur de bons scénarios. Les documentaires à grande échelle réalisés pour la télévision, comme par exemple *The World at War*⁴³ ou *The Nazis : A Warning from History*⁴⁴, se voient accorder un pouvoir plus grand grâce à leurs certitudes réalistes. Les films de fiction, et en particulier ceux qui prétendent être inspirés de faits réels, comme par exemple *The Dam Busters*, *The Battle of Britain* et *A Bridge Too Far*, produisent les mêmes effets. Selon Malcolm Smith, « [l]a plupart des gens apprennent l'histoire grâce à la culture populaire, et en particulier aux médias de masse »⁴⁵. Pour lui, c'est la culture populaire qui détermine quels sont les aspects les plus importants des événements, laissant les historiens se disputer au sujet des éléments qui le sont moins. Les aspects les plus importants de la Seconde Guerre mondiale sont déterminés par les sources visuelles : « [c]'est parce qu'ils sont visuels et parce qu'ils se basent sur le 'voir c'est croire' qu'ils sont devenus très difficiles à réinterpréter »⁴⁶. Les Britanniques retiennent de la guerre que la Grande-Bretagne a vaincu, qu'ils se sont battus pour défendre une juste cause et ont fait preuve d'héroïsme, et que la guerre fut gagnée grâce à un élan collectif de courage et de sacrifice de soi. Cette interprétation ne recèle que peu de nuances ou d'ambiguïtés, et demeure présente à l'esprit des Britanniques.

Les représentations de la guerre sont particulièrement ancrées dans la culture populaire en Grande-Bretagne. Après avoir été un événement pendant lequel la production culturelle, pour des raisons de propagande, occupa une place de choix, la guerre est devenue elle-même un produit culturel dans le monde d'après 1945, capable de communiquer du sens à des personnes nées plusieurs années après la fin du conflit. La série humoristique à succès de la BBC, *Dad's Army*, est un parfait exemple de la façon dont la guerre fut recrée. Tournés à la fin des années 1960 et au début des années 1970, à un moment où la mémoire de la guerre générait des sentiments patriotiques teintés de nostalgie, les épisodes de *Dad's Army* sont aujourd'hui encore rediffusés sur les chaînes de la BBC. Bien que la plupart des acteurs soient morts, le passage des années ne semble pas avoir altéré la popularité de l'émission. Celle-ci est certainement due en partie aux images réconfortantes que propose *Dad's Army* de l'Angleterre et des Anglais à l'écran. D'une certaine façon, les personnages de la patrouille des Home Guards représentent la nation : ce qui se dégage des chamailleries de la patrouille de Walmington-on-Sea est une image du sud de l'Angleterre semi-rurale (ce que l'historien Angus Calder appelle « l'Angleterre

⁴³ Série documentaire de 26 épisodes diffusés pour la première fois en 1973 sur la chaîne ITV, réalisée par Jeremy Isaacs et narrée par l'acteur britannique Laurence Olivier.

⁴⁴ Série documentaire de six épisodes diffusés pour la première fois en 1997 sur la BBC, réalisée par Laurence Rees et narrée par l'acteur britannique Samuel West.

⁴⁵ Smith, *Britain and 1940*, *op. cit.*, p.3.

« Most people learn much of their history from popular culture, and specifically from the mass media. »

⁴⁶ *Ibid.*, p.4.

« It is because they [the 'big events'] are visual, because they rely on the claim that 'seeing is believing' that they have become very difficult to reinterpret. »

profonde », « Deep England »⁴⁷) où le statut et la hiérarchie sont maintenus sans déranger l'harmonie dans laquelle coexistent les classes sociales. Par-delà les animosités et les failles humaines qui font l'humour et la trame de la série, l'honneur et l'unité sont les sentiments dominants de *Dad's Army*. Le succès de la série peut s'expliquer par le ton goguenard adopté par les réalisateurs envers la « People's War », présentée sous la forme délibérément peu héroïque de commerçants âgés en tenue de combat. Ces représentations sont à l'opposé de la vision de gauche de la « people's army ». La série jouait sur les conventions d'amateurisme et d'incompétence qui, dans la culture populaire anglaise, ne sont pas tant associés à une critique radicale de l'ordre établi qu'avec les notions de détermination et de courage intrinsèques à l'idée du « Dunkirk spirit », de défaite transformée en victoire. De ce point de vue, et dans le contexte des années 1960, la série proposait un contrepoint politique conservateur au modernisme de Harold Wilson. Pour l'historien Jeffrey Richards, le succès de *Dad's Army* s'expliqua par la volonté d'affronter la crise identitaire des années 1960 en revenant aux idées préexistantes d'identité nationale⁴⁸. Mais la série perpétuait surtout l'une des images de la guerre les plus appréciées, les plus durables (bien qu'ambiguës) d'un peuple uni et rassemblé dans l'adversité.

Cinquante ans après la fin de la guerre, et 25 ans après la première diffusion de *Dad's Army*, la BBC employait à nouveau le thème de la guerre dans la série *Goodnight Sweetheart* diffusée sur BBC1 entre 1993 et 1999. Dans la série, Gary Sparrow (joué par Nicholas Lyndhurst), voyage dans le temps et mène une double vie après avoir découvert un portail temporel qui lui permet de faire le va-et-vient entre la ville de Londres en 1990 et pendant la Seconde Guerre mondiale. *Goodnight Sweetheart* est construite sur une série d'oppositions : la communauté et l'individualité, l'innocence et la sophistication, le manque et l'abondance, la solidarité et la solitude. Cette dualité sert à présenter le monde de Londres pendant la guerre sous un jour favorable ; les voyages de Gary pendant la guerre fonctionnent comme un rappel du monde qui a été perdu. Le présent « postmoderne », symbolisé par le mariage malheureux et sans enfant du héros, semble au contraire vide de sens et insatisfaisant.

Le remaniement de la mémoire de la guerre par la culture populaire prend tout son sens dans le climat d'incertitude nationale et de changement caractéristiques de périodes précises de l'Histoire : par exemple, la fracture du « consensus » à la fin des années 1960, l'inflation et les conflits industriels des années 1970, l'euroscpticisme des années 1990 et 2000. À chaque fois, l'image de la guerre fut convoquée pour représenter une certitude morale absente du présent. La guerre joua le rôle d'un mythe des origines qui rappelait aux Britanniques leur vraie nature.

⁴⁷ Angus Calder, *The Myth of the Blitz*, op. cit., p.180.

⁴⁸ Jeffrey Richards, *Films and British National Identity. From Dickens to 'Dad's Army'*, op. cit., p.352.

1.1.5. La démythologisation de la Seconde Guerre mondiale : l'exemple des États-Unis

Aux États-Unis en revanche, nous trouvons une littérature et une filmographie beaucoup plus critiques à l'égard de la machine de guerre américaine. Bien que, tout comme en Grande-Bretagne, la Seconde Guerre mondiale soit majoritairement perçue comme ayant été une guerre « juste » aux États-Unis, plusieurs romans s'éloignent de cette vision traditionnelle. La question de l'extrême violence du conflit se retrouve notamment au cœur de plusieurs ouvrages de fictions de l'après-guerre, publiés par Norman Mailer, James Jones, Joseph Heller et Martha Gellhorn.

Dans *The Naked and the Dead*, publié en 1948, Norman Mailer ne s'attarde que très peu sur la victoire américaine, ou sur la loyauté et le courage des soldats américains engagés dans les batailles les plus sanglantes. Lui-même ancien combattant, Mailer propose plutôt un récit dans lequel les Américains firent preuve d'une violence sans limite pendant la guerre, qu'il mit en relation avec la nature compétitive de l'économie américaine traditionnelle et sa propension à engendrer une attitude agressive⁴⁹. James Jones proposa également une vision très critique de la société américaine et des forces armées qui ont, selon lui, tendance à provoquer une attitude agressive et conquérante. Jones, un ancien combattant lui aussi, s'inspire de son expérience de la guerre dans ses romans, et plus particulièrement dans *The Red Thin Line*, publié en 1962. Dans ce roman, Jones peint un tableau très réaliste des combats ; pour lui, la guerre moderne est une expérience éminemment personnelle et solitaire qui force chaque soldat à endurer seul les souffrances du conflit. Joseph Heller, auteur américain mondialement connu pour ses écrits satiriques sur la Seconde Guerre mondiale, publia en 1961 son premier roman, *Catch-22*, une satire féroce de l'armée, de la hiérarchie et de la Seconde Guerre mondiale⁵⁰. Celui-ci raconte l'histoire d'une escadrille d'aviateurs basée sur la petite île italienne de Pianosa pendant la guerre, et plus particulièrement l'épopée burlesque du Capitaine Yossarian, navigateur de B25, héros tragicomique, qui tente à tout prix de sauver sa vie en simulant la folie dans un monde qui a perdu la raison. Le sort des civils et des victimes des atrocités nazies est quant à lui évoqué dans l'œuvre de Martha Gellhorn, infatigable correspondante de guerre qui

⁴⁹ John Bodnar, « Public Sentiments and the American Remembrance of World War II », dans Marguerite S. Shaffer (éd), *Public Culture. Diversity, Democracy, and Community in the United States*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press (2008), p.70.

⁵⁰ Le succès de ce roman fut tel que son titre est entré dans la langue courante anglaise pour désigner aujourd'hui une situation dite « perdant-perdant ».
James H. Meredith, *Understanding the Literature of World War II. A Student Casebook to Issues, Sources, and Historical Documents*, Westport (CT) : Greenwood Press (1999), p.4.

suit l'armée américaine du Débarquement de Normandie jusqu'à la libération du camp de Dachau⁵¹.

Cette vision critique de la Seconde Guerre mondiale se retrouve dans la filmographie américaine à partir des années 1990. Plusieurs films s'interrogent en effet sur le mythe américain de la guerre, comme par exemple *When Trumpets Fade*⁵² (1998), *La ligne rouge*⁵³ (1998), *The Fallen*⁵⁴ (2004), *Il faut sauver le soldat Ryan*⁵⁵ (1998), *Mémoires de nos pères*⁵⁶ ou encore *Lettres d'Iwo Jima*⁵⁷ (2006). Ces films déconstruisent le mythe héroïque de la guerre, notamment en mettant en scène les failles humaines et les craintes de personnages très éloignés des héros hollywoodiens traditionnels. Ils s'inscrivent dans le mouvement plus général des films américains sur la Seconde Guerre mondiale produits à partir des années 1990 qui s'interrogèrent sur la notion d'héroïsme⁵⁸.

Cette vision critique à l'égard de la machine de guerre américaine semble découler du fait que les États-Unis ont eu une certaine distance avec la guerre : le front et les combats étaient plus lointains et, dans une certaine mesure, plus abstraits pour la population civile. Pour l'historien littéraire Paul Fussell, l'éloignement des zones de combat européennes et dans le Pacifique a contribué à limiter la compréhension et la pertinence culturelle de la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis⁵⁹. Par ailleurs, contrairement à la Grande-Bretagne, le patriotisme américain était loin de faire l'unanimité ; les mouvements beatnik des années 1950 et anti-guerre des années 1960 sont la preuve d'une opinion publique très critique de la guerre. Les intellectuels britanniques semblent avoir été quant à eux bien plus conformistes. Si la filmographie britannique sur la guerre a elle aussi évolué, elle semble beaucoup moins critique du mythe de la Seconde Guerre mondiale que la filmographie américaine. *Un pont trop loin* (1977) semble être l'un des derniers films de guerre britannique dit « traditionnel ». À partir des années 1980, les films de guerre en Grande-Bretagne se sont détournés des batailles, des reconstructions d'événements majeurs et des portraits des personnalités militaires pour se concentrer davantage sur les relations humaines et amoureuses de leurs personnages⁶⁰.

⁵¹ James Dawes, « The American war novel », dans Marina MacKay (éd), *The Cambridge Companion to the Literature of World War II*, Cambridge : Cambridge University Press (2009), pp.62-64.

⁵² Réalisé par John Irvin.

⁵³ *The Thin Red Line* (titre original), réalisé par Terrence Malick, d'après le roman éponyme de James Jones.

⁵⁴ Réalisé par Ari Taub.

⁵⁵ *Saving Private Ryan*, réalisé par Steven Spielberg.

⁵⁶ *Flags of Our Fathers*, réalisé par Clint Eastwood.

⁵⁷ *Letters from Iwo Jima*, réalisé par Clint Eastwood.

⁵⁸ Wesley J. O'Brien, *Music in American Combat Films*, Jefferson : McFarland and Company, Inc (2012), p.157.

⁵⁹ Paul Fussell, *Wartime. Understanding and Behaviour in the Second World War*, Oxford : Oxford University Press (1989), p.268.

⁶⁰ Havardi, *op. cit.*, p.187.

1.1.6. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France

L'expérience de la Seconde Guerre mondiale de la France fut à bien des égards très différente de celle de la Grande-Bretagne et des autres pays alliés. La France fut le théâtre des combats de 1940 et de l'invasion, et donc une victime directe de la Blitzkrieg. Une fois l'armistice signé, le gouvernement français, désormais dirigé par Pétain, entra dans la collaboration. Celle-ci fut de nature multiple avec la mise en place d'une collaboration d'État mais aussi d'une collaboration économique, policière et militaire qui s'étendit jusqu'à la participation de la France à la Shoah. La République se réinstalla en août 1944 et de Gaulle, fidèle à sa conception de la continuité républicaine qu'il incarne depuis le 18 juin 1940, et considérant que le régime de Vichy était illégitime, frappa ses actes de nullité⁶¹. Pendant la guerre, la France fut à la fois victime et complice des atrocités nazies ; cette dualité se retrouve dans la mémoire de la guerre et ses représentations.

En France, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est problématique. Après le conflit, le nouveau gouvernement chercha à effacer au plus vite la honte de la défaite, de l'occupation et de la collaboration. Un discours résistancialiste se mit rapidement en place pour présenter l'image d'un pays uni contre l'occupant, faisant de l'histoire de ces années un enjeu politique. La mémoire de la guerre fut instrumentalisée par les gaullistes et les communistes qui firent le portrait d'une France entièrement résistante. L'ampleur de la collaboration fut minimisée, et on insista, par exemple, sur le fait que Paris avait été libéré par ses habitants. Le Parti communiste français chercha quant à lui à faire oublier qu'il avait soutenu le pacte germano-soviétique de 1939 et qu'il n'était réellement entré en résistance qu'après juin 1941. Il souligna son action dans la résistance intérieure et se présenta comme le parti des « 75 000 fusillés ». À titre de comparaison, 30 000 Français auraient été fusillés par les Allemands en représailles d'actions menées par la Résistance⁶². Cependant, malgré l'action résistancialiste, la mémoire de ces années noires demeura plurielle et conflictuelle, notamment en raison des divisions politiques. En 1951 et 1953 par exemple, deux lois d'amnistie en faveur des collaborateurs condamnés pendant l'épuration judiciaire furent adoptées. Plus tard en 1956, le film d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard*, fut censuré par les autorités en raison du fait qu'on y voyait clairement que les Juifs enfermés dans les camps étaient gardés par des policiers français⁶³.

Dans les années 1970 et 1980, la mémoire fut revisitée, et les tabous entretenus sur Vichy sautèrent les uns après les autres. Le cinéma et la presse présentèrent une image plus nuancée des années d'occupation. Marcel Ophuls réalisa un documentaire, « Le

⁶¹ Eric Ghérardi, *Constitutions et vie politique de 1789 à nos jours*, Paris : Armand Colin (2013), p.47.

⁶² Bernard Legoux, *17 juin 1940, l'armistice était indispensable ? La fin d'un mythe*, Seichamps : Esprit du livre (2010), p.360.

⁶³ Hélène Raymond, *Poétique du témoignage. Autour du film Nuit et Brouillard d'Alain Resnais*, Paris : L'Harmattan (2008), pp.20-22.

chagrin et la pitié », sorti au cinéma en 1971, qui bouleversa l'hagiographie de la France unie dans la Résistance et remit la collaboration sur la sellette⁶⁴. Le cinéaste Louis Malle réalisa en 1974 *Lucien Lacombe*, qui raconte l'histoire d'un fils de paysan qui se mit au service de la Gestapo. Plus tard, en 1985, Claude Lanzmann réalisa le documentaire « Shoah » sur l'extermination des Juifs par les Nazis pendant la guerre. Les films (documentaire et fiction) jouèrent un rôle important dans l'évolution des regards portés sur la Seconde Guerre mondiale en France. Ils montrèrent une image bien moins héroïque de la guerre, jusque là occultée par le discours gaulliste officiel et rassembleur. Quant aux historiens français, il semble qu'ils aient préféré travailler sur la guerre que sur la collaboration. Ce vide fut comblé par l'historien américain Robert Paxton qui publia en 1972 *Vichy France*, traduit en français en 1973 sous le titre *La France de Vichy*, dans lequel il exposa la participation active du gouvernement français à la Shoah⁶⁵. Paxton évoqua également le programme de « Révolution Nationale » mis en œuvre par Vichy : pour lui, l'État français n'était pas un simple accident de l'histoire mais bien le résultat de diverses traditions françaises et des divisions franco-françaises des années 1930. Cette thèse fut reprise par certains historiens étrangers, et notamment américains, comme George Mosse⁶⁶, ou encore l'israélien Zeev Sternhell qui affirme que l'idéologie fasciste prenait sa source dans l'idéologie nationaliste française des années 1880⁶⁷. Une nouvelle façon d'écrire l'histoire s'instaura qui, de l'affaire Dreyfus, ne retenait plus le dénouement et le triomphe de la justice mais le fait qu'un antisémitisme virulent se soit révélé à cette occasion en France⁶⁸. La thèse de Paxton a bouleversé l'interprétation et les représentations de l'occupation allemande : le mythe d'une France résistante s'est effondré au profit d'une image beaucoup plus nuancée que certains désiraient masquer. Paxton a ouvert les yeux à toute une génération ; il fut même décoré de la Légion d'honneur en 2009 en récompense de son œuvre qui a permis de démontrer, entre autres, que la Révolution Nationale de Pétain n'avait pas été imposée par les Allemands. Ses travaux marquent un véritable tournant dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en France, et furent ensuite approfondis et nuancés par les historiens français Henry Rousso, Jean-Pierre Azéma et Marc Ferro. Une distance semble être prise avec la mémoire et la Seconde Guerre mondiale devient objet d'histoire. Il faut toutefois souligner l'importante contribution des historiens étrangers dans l'étude de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. L'historien britannique Roderick Kedward par exemple demeure

⁶⁴ François Niney, *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, deuxième édition, Bruxelles : De Boeck et Larcier (2004), p.284.

⁶⁵ Robert Paxton, *Vichy France. Old Guard and New Order 1940-1944*, édition révisée, New York : Columbia University Press (2001).

⁶⁶ George Mosse, *Toward the Final Solution. A History of European Fascism*, New York : Howard Fertig (1978).

⁶⁷ Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme 1885-1914*, Paris : Fayard (2000).

⁶⁸ Edouard Husson, « Syndrome de Vichy ou crise de la démocratie ? », dans Stephan Martens (éd), *La France, l'Allemagne et la Seconde Guerre mondiale. Quelles mémoires ?*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux (2007), pp.30-31.

l'un des plus grands spécialistes de la Résistance française ; outre ses nombreux travaux sur le sujet, il porta le projet du Centre d'études sur la Résistance de l'University of Sussex, qui ouvrit ses portes en mars 2014.

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France fut principalement dominée par la mémoire de la Shoah dans les années 1990. Une demande sociale forte, portée par les médias et les militants de la mémoire, se forgea peu à peu, fondée sur la conviction que le sort des Juifs de France pendant la guerre était effacé de la mémoire officielle. Plusieurs procès pour crimes contre l'Humanité eurent alors lieu en France avec, notamment, celui de Klaus Barbie en 1987, Paul Touvier en 1994 et Maurice Papon en 1997. François Mitterand fut le premier président à assister en 1992 à la commémoration de la rafle du « Vél D'Hiv », et créa en 1993 une journée nationale – le 16 juillet – à la mémoire des victimes des persécutions racistes et antisémites commises sous l'autorité de l'État français. Ce décret, répondant au souhait exprimé par différents porte-parole de la mémoire de la Shoah, n'alla cependant pas jusqu'à la reconnaissance officielle de la responsabilité de l'État français dans les crimes perpétrés contre les Juifs pendant l'Occupation. C'est Jacques Chirac qui inscrivit définitivement la mémoire de la Shoah dans la mémoire collective française : le 16 juillet 1995, il reconnut la responsabilité et la complicité de l'État dans la persécution et la déportation des Juifs de France⁶⁹. Depuis, les lieux de mémoire dédiés à la Shoah dessinent un nouveau paysage mémoriel en France⁷⁰. Une place prépondérante est désormais accordée aux mémoires individuelles. Paul Schaffer, ancien déporté à Auschwitz, constate que « [l]e travail de mémoire par des témoignages s'est intensifié depuis une vingtaine d'années et la bibliographie de la Shoah s'est beaucoup étoffée » ; il ajoute cependant qu'il est « difficile de dire que cela soit suffisant »⁷¹, rappelant que la mémoire nécessite d'être entretenue et nourrie en permanence.

Dans les années 1990, l'expression « devoir de mémoire » apparaît qui, dans sa définition la plus large, désigne l'exhortation à ne pas oublier les crimes du passé afin que ces derniers ne puissent se rejouer dans nos sociétés contemporaines. L'expression-même fut débattue en France, certains regrettant la notion d'injonction à se souvenir impliquée par le *devoir* de mémoire. Paul Ricoeur, notamment, aborda les troubles contenus dans l'idée d'une mémoire obligée et abusivement convoquée, se référant à la frénésie commémorative qui a provoqué une prolifération de musées, monuments et mémoriaux consacrés à la Shoah. Ricoeur oppose au « devoir de mémoire » le « travail de mémoire », un concept

⁶⁹ Allocution de Jacques Chirac prononcée lors des cérémonies commémorant la grande rafle des 16 et 17 juillet 1942, le 16 juillet 1995.

<http://www.jacqueschirac-asso.fr/archives-elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/interventions/discours_et_declarations/1995/juillet/fi003812.html>
Page consultée le 16/08/2014.

⁷⁰ Annette Wieviorka, « La représentation de la Shoah en France : mémoriaux et monuments », dans Jean-Yves Boursier (éd), *Musées de guerre et mémoriaux*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme (2005), p.49.

⁷¹ Propos de Paul Schaffer recueillis le 7/12/2011 à Bordeaux.

dépourvu de toute déclinaison impérative⁷². Le philosophe Emmanuel Kattan estime quant à lui qu'il est nécessaire de trouver un équilibre entre « une remémoration obsessionnelle d'un passé douloureux et les effets pervers de la négation de la mémoire »⁷³ ; selon lui, la recherche de cet équilibre n'aboutirait en aucun cas à une mémoire aseptisée mais plutôt à une mémoire apaisée.

« Une mémoire apaisée » : c'est en ces termes que le programme de classe de terminale désigne la mémoire de la Seconde Guerre mondiale aujourd'hui en France⁷⁴. Et en effet, l'opinion publique française, mieux informée, semble prête à accepter le changement de la mémoire officielle, qui inclut désormais les aspects les plus sombres de la guerre. L'historien Henry Rousso estime que « [d]ésormais, ce passé [Vichy] est passé ; non pas qu'il soit oublié, mais parce qu'il a enfin trouvé sa place »⁷⁵. Pourtant, les années 1940 demeurent un enjeu dans le débat politique. Les controverses semblent porter aujourd'hui sur la façon d'enseigner et de transmettre ce passé aux générations futures. Les historiens, inquiets de l'inflation des lois dites « mémorielles » interdisant à quiconque de discuter un fait historique sous peine de poursuites, s'opposent au monde politique au sujet du devoir de mémoire⁷⁶. Ils insistent sur le fait que leur rôle consiste à comprendre et expliquer les faits et non à commémorer le passé et diffuser le patriotisme ; le débat semble désormais centré non pas sur les faits – la collaboration, par exemple, n'est plus remise en question – mais sur la façon dont ceux-ci doivent être rapportés.

1.2. Les représentations de la Seconde Guerre mondiale de 1945 à nos jours en Grande-Bretagne

Depuis 1945 la Grande-Bretagne est entrée dans un processus de déclin et de réajustement ; ce processus est, en partie, la conséquence directe de la Seconde Guerre mondiale. La Grande-Bretagne a été contrainte à faire face au démantèlement de son

⁷² Sabina Loriga, « La tâche de l'historien », dans Olivier Abel, Enrico Castelli-Gattinara, Sabina Loriga et Isabelle Ullern-Weitè, *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricoeur*, Genève : Editions Labor et Fides (2006), p.59.

⁷³ Emmanuel Kattan, *Penser le devoir de mémoire*, Paris : Presses universitaires de France, collection « Questions d'éthique » (2002), p.106.

⁷⁴ La première partie du programme d'histoire de terminale, « Le rapport des sociétés à leur passé », comprend l'étude de « L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France ».

Journal Officiel du 23 /01/2013.

<http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=66879>

Page consultée le 17/08/2014.

⁷⁵ *Le Monde*, « Rafle du Vél d'Hiv : 70 ans après, la mémoire apaisée », le 16/07/2012.

<http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/07/16/rafle-du-vel-d-hiv-70-ans-apres-la-memoire-apaisee_1734132_3224.html>

Page consultée le 16/08/2014.

⁷⁶ « Les quatre lois mémorielles »

<<http://sauvonslhistoire.historia.fr/3/les-quatre-lois-memorielles>>

Page consultée le 17/08/2014.

empire (avec la perte de son statut de superpuissance économique et de sa suprématie navale) et au besoin de voir les autres nations européennes comme des partenaires. Pendant les années 1950, 1960 et 1970, les activités d'exploitation du pays chutèrent, puis subirent les conséquences désastreuses des politiques des gouvernements conservateurs des années 1980. Devenir une économie de services a offert davantage de stabilité à la Grande-Bretagne, mais la nécessité de produire et d'exporter demeure un problème. En parallèle, la nation a subi de grands changements démographiques et raciaux, parmi lesquels une remise en question de l'Union en elle-même. Le Royaume-Uni est aujourd'hui une institution beaucoup moins structurée qu'elle n'avait pu l'être en 1939 ou en 1945 ; des parlements séparés représentent le pays de Galles et l'Écosse, dont l'indépendance fut soumise à un référendum en septembre 2014, et l'Irlande du Nord dispose de sa propre assemblée.

Cependant, la Grande-Bretagne continue à avoir un rôle influent dans les affaires internationales. Ses forces armées sont respectées pour leur professionnalisme et ont été déployées dans de nombreux théâtres d'opérations majeures. L'ombre de la Seconde Guerre mondiale est un élément clé de cette image. En tant que nation victorieuse en 1945, la Grande-Bretagne s'est forgé une excellente réputation militaire et a obtenu un siège permanent au Conseil de sécurité des Nations Unies, position qu'elle s'est battue pour conserver. Cela reflète son désir de conserver son statut d'acteur international important, mais le maintien de cette position dépend en grande partie de l'accord et du soutien des États-Unis. Parallèlement, les liens plus étroits de la Grande-Bretagne avec ses partenaires européens ont conduit à un réalignement des politiques étrangères et de défense. Paradoxalement, ce processus a confirmé la renommée militaire du pays, et Tony Blair fut un Premier ministre aussi énergique que ses prédécesseurs conservateurs en matière de défense.

Culturellement, la Seconde Guerre mondiale renforce le sentiment d'immense fierté des Britanniques envers leur armée et le statut international qu'occupe leur pays, en particulier depuis que d'autres puissances européennes le dépassent dans de nombreux domaines. Les références constantes dans les médias à la guerre sont une assurance de sécurité dans un monde changeant pour la Grande-Bretagne. Les Britanniques s'en rendirent pleinement compte lors de la crise du Canal de Suez en 1956. L'opposition des États-Unis à la politique britannique confirma le manque total d'indépendance financière et de statut militaire de la Grande-Bretagne. Humiliée, celle-ci se tourna vers le passé en guise de réconfort. Cette quête de réconfort national est peut-être plus forte en Angleterre où, comme nous le verrons, elle engendre à la fois la fierté et l'inquiétude.

1.2.1. L'influence du mythe de la « People's War » sur les représentations de la guerre

La Seconde Guerre mondiale est souvent considérée comme ayant été l'heure de gloire de la Grande-Bretagne – « Britain's finest hour » - au cours de laquelle la division des classes fut effacée au profit d'un effort collectif qui contribua à faire tomber les barrières sociales. Les représentations traditionnelles de la guerre continuent aujourd'hui encore à présenter le conflit comme un grand moment d'unité nationale.

C'est après la débâcle de Dunkerque et le début du Blitz que l'expression « People's War » apparut dans l'imaginaire collectif britannique. Celle-ci fut une construction mise en avant par les médias (presse, radio, télévision), et qui fut élaborée par la propagande de guerre officielle et non officielle⁷⁷. Elle s'inspira et adapta le récit d'une longue histoire britannique teintée de populisme, avec ses traditions de radicalisme populaire de la fin du XVIIIème siècle et du XIXème siècle⁷⁸. Elle reprit également le discours de classe qui émergea à gauche dans les années d'entre-deux-guerres sur fond de crise économique dans le pays et de fascisme en Europe continentale.

Lorsque la Grande-Bretagne entra en guerre en 1939, elle sortait à peine d'une longue période de crise économique caractérisée par un taux de chômage élevé. Il n'est donc pas surprenant que le slogan « égalité de sacrifice » (« equality of sacrifice »), qui apparut très tôt dans la guerre en tant que « mesure morale » (« moral measure ») prise par le Gouvernement, ait été largement adopté dans les débats pendant le conflit. L'idée que la guerre nécessitait une égalité de sacrifices contribua à sa construction en tant que « People's War ». Bien que certaines personnes aient pu se dérober à leur devoir ou tirer un avantage financier de la guerre, l'opinion populaire britannique approuva l'idée d'une moralité qui s'appliquait à tous, et condamna ceux qui ne s'y pliaient pas⁷⁹.

Le message d'« égalité de sacrifice » fut véhiculé de plusieurs façons dans les médias. L'une d'elles fut de présenter les élites, souvent symbolisées par la royauté, prenant activement part à la « People's War ». À titre d'exemple, le *Glasgow Herald* publia une photographie du fils du Duc de Buccleuch accompagnée d'une légende expliquant que celle-ci représentait l'héritier du Duc, étudiant à Eton, travaillant à l'usine pendant les weekends⁸⁰.

La rhétorique antiaristocratique, qui par le passé avait dénoncé les privilèges, fut retravaillée pendant la guerre pour dénoncer ceux qui demandaient et obtenaient des

⁷⁷ Angus Calder, *The People's War. Britain 1939-1945*, Londres : Pimlico (1992), p.138.

⁷⁸ James A. Epstein, *Radical Expression. Political Language, Ritual, and Symbol in England, 1790-1850*, Oxford : Oxford University Press (1994), pp.3-28.

⁷⁹ Paul Addison, *The Road to 1945. British Politics and the Second World War*, édition révisée, Londres : Pimlico (1994), pp131-132.

⁸⁰ *Glasgow Herald*, 16 juillet 1940, p.2.

traitements de faveur. Pendant l'hiver 1940, par exemple, le *Sunday Pictorial* publia une série d'articles sur « l'Autre Moitié » (« The Other Half »), c'est-à-dire ceux qui faisaient passer leurs propres intérêts avant ceux des autres. D'après Peter Wilson, l'auteur des articles,

Les distinctions de classe ont toujours existé, mais aujourd'hui nous sommes en guerre, et nous devons retrousser nos manches ensemble, les riches comme les pauvres. C'est ainsi que nous gagnerons⁸¹.

Dans ses articles, Peter Wilson s'intéressait particulièrement aux « mauvais » éléments des classes aisées (« the BAD [en majuscules dans le texte] among the rich »), qu'il présentait ainsi : « [I]l y a ceux qui perdent inutilement leur temps et leur argent. Les gentlemen qui mangent trop. Qui boivent trop. Et qui ne dorment pas assez. »⁸² La condamnation des privilèges fut constante à travers le pays tout au long de la guerre.

Le rationnement alimentaire fut une mesure populaire annoncée par le gouvernement de Chamberlain à la fin du mois de novembre 1939, et qui fut mise en place au début de 1940. Un sondage réalisé en novembre révéla que six personnes sur dix estimaient que le rationnement était nécessaire⁸³. Et effectivement, comme l'ont démontré de nombreux universitaires, le rationnement était populaire auprès des classes ouvrières, de même que Lord Woolton, qui fut ministre de l'Alimentation d'avril 1940 à novembre 1943. Cependant, l'historien Angus Calder précise que si le rationnement alimentaire était une mesure populaire, elle n'était pas juste⁸⁴. Calder s'appuie sur le fait que le système de rationnement ne prêtait aucune attention aux besoins nutritionnels différents des individus. La consommation alimentaire se retrouva au cœur d'un sentiment de classe.

Au mois de janvier 1941, par exemple, le *Sunday Pictorial* publia un article intitulé « Cheap Meal Cheats » dans lequel le comportement de certaines personnes aisées était dénoncé⁸⁵. De nombreuses lettres de plainte furent publiées dans les journaux à ce sujet, pointant du doigt les abus des plus riches. La sensibilité des classes sociales moins aisées à cette question est évidente dans un article du *Daily Sketch*, dont le lectorat était essentiellement conservateur :

La plupart des lecteurs [...] seront surpris d'apprendre qu'il existe une certaine forme d'« alimentation de luxe ». Cela les surprendra car très peu en ont été témoins, et

⁸¹ Peter Wilson, « The Other Half ! », *Sunday Pictorial*, 28 janvier 1940, p.8.

« There have always been class distinctions but there's a war on now, and we have to pull together – rich and poor. That's how victory will be ours. »

⁸² *Ibid.*

« [T]here are those who uselessly squander their money – and their time. The gents who eat too much. Drink too much. And don't sleep enough. »

⁸³ Calder, *The People's War*, *op. cit.*, p.71.

⁸⁴ *Ibid.*, p.405.

⁸⁵ *Sunday Pictorial*, 26 janvier 1941, p.3.

très peu en ont effectivement été témoins puisque c'est une pratique très peu répandue. Les riches et les pauvres ont scrupuleusement honoré le principe d'égalité de sacrifice. Les exceptions déshonorantes sont insignifiantes⁸⁶.

Cet article contribua à la construction de la nation comme étant une communauté de différentes classes sociales unies, bien qu'il semble quelque peu teinté d'une attitude politique défensive.

L'historien britannique Charles Loch Mowat écrivit en 1955 que la déclaration de guerre de 1939 fut un moment de rédemption nationale et de renaissance du peuple britannique :

Alors que [les Britanniques] attendaient la bataille d'Angleterre, ils se révélèrent à eux-mêmes, après vingt ans d'indécision. Ils tournèrent le dos aux regrets du passé et affrontèrent l'avenir sans crainte⁸⁷.

Dix ans plus tard, l'historien A.J.P. Taylor présentait 1945 comme un tournant dans l'histoire britannique :

Les valeurs traditionnelles perdirent de leur attrait, et furent remplacées par d'autres. La grandeur impériale, contrairement au welfare state, n'était plus à l'ordre du jour. L'Empire britannique était sur le déclin, alors que les conditions de vie de la population s'amélioraient. Très peu chantaient « Land of Hope and Glory » désormais ; encore moins entonnaient « England Arise ». Pourtant, l'Angleterre s'est bel et bien relevée⁸⁸.

Cette analyse présente la coalition de guerre, Beveridge et le welfare state comme étant au centre de la « People's War », ayant triomphalement remplacé l'Empire britannique comme institution nationale définitoire.

Les travaillistes et les conservateurs interprétèrent différemment le mythe de la guerre à la fin des années 1940 et au début des années 1950. Les interprétations de gauche soulignèrent l'effondrement de la « vieille garde » de la politique britannique (symbolisée par Chamberlain) éclipsée par la personnalité de Clement Attlee qui mena le Parti travailliste vers une victoire retentissante en 1945, le triomphe face à l'adversité des Britanniques, et le

⁸⁶ *Daily Sketch*, 9 janvier 1941, p.5.

« To most people [...] it will come as a surprise to learn that a certain amount of « luxury feeding » is going on. It will be a surprise because few have seen it ; and few have seen it because there is very little of it. High and low, rich and poor, have faithfully honoured the principle of equality of sacrifice. The dishonourable exception are insignificant in number. »

⁸⁷ Charles Loch Mowat, *Britain Between the Wars, 1918-1940*, Londres : Methuen (1955), p.657.

« As they awaited the Battle of Britain, they found themselves again, after twenty years of indecision. They turned away from past regrets and faced the future unafraid. »

⁸⁸ A.J.P. Taylor, *English History 1914-1945*, Oxford : Oxford University Press (1965), p.600.

« Traditional values lost much of their force. Other values took their place. Imperial greatness was on its way out ; the welfare state was on its way in. The British empire declined ; the condition of the people improved. Few now sang « Land of Hope and Glory ». Few even sang « England Arise ». England had arisen all the same. »

welfare state. Les interprétations de droite, en revanche, firent la part belle au profond patriotisme des Britanniques, à la grandeur de la Grande-Bretagne et à la stature de Winston Churchill⁸⁹.

Pour les travaillistes, le mythe de 1940 était lié à la façon dont les travailleurs (la « working class ») s'étaient révélés, résistant aux bombardements des villes britanniques et développant les outils pour vaincre le fascisme, menés par des ministres travaillistes qui montrèrent qu'ils étaient compétents. Les travaillistes firent ainsi mentir ceux qui, dans les années 1920 et 1930, les avaient accusés d'être incapables de gouverner. Bien que le gouvernement de coalition pendant la guerre n'ait compté que peu de ministres travaillistes, Herbert Morrison (alors ministre de l'Intérieur) et Ernest Bevin (ministre du Travail) avaient davantage marqué la vie de tous les jours sur le Home Front que Churchill, ce dernier étant davantage un militaire. Vue sous cet angle, la victoire des travaillistes en 1945 semble avoir été l'expression de la confiance des Britanniques accordée à ceux qui avaient dirigé le pays pendant les cinq années précédentes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la consommation de la population civile de nourriture, de vêtements et de produits divers fut réduite considérablement alors que les ressources économiques furent redirigées vers l'effort de guerre. Afin de faire des économies sur les matières premières et sur la main d'œuvre, un système généralisé de contrôles fut mis en place pour réguler les importations, la production et la distribution, de même que la demande. Pendant cette période de privations, le mécanisme des prix cessa de fonctionner ; pour l'historien A.S. Milward, le contrôle des prix, le rationnement et le marché noir déterminèrent l'expérience sociale de la guerre de la plupart des Britanniques⁹⁰. Les contrôles furent nécessaires pour réduire la consommation personnelle, mais aussi pour redistribuer les ressources de manière équitable entre les populations civiles et militaires, et ainsi maintenir l'efficacité des civils sur le Home Front.

Le rationnement et les contrôles furent maintenus après la guerre par la politique économique du gouvernement travailliste. Après 1945, seuls les aspects négatifs des contrôles, c'est-à-dire la suppression délibérée de la consommation civile, demeurèrent. Étant donné que les besoins du gouvernement cessèrent d'être prioritaires face à ceux du secteur privé, cette politique devint de plus en plus controversée. Le processus de suppression des mesures de contrôle économique fut entamé par les travaillistes à la fin des années 1940, mais il s'accéléra au début des années 1950, c'est-à-dire après que le gouvernement conservateur – attaché à une fin rapide des restrictions – fut élu.

⁸⁹ Mark Connelly, « 'We Can Take It !' Britain and the Memory of the Home Front in the Second World War », dans Jorg Echternkamp et Stefan Martens, *Experience and Memory. The Second World War in Europe*, Londres : Berghahn Books (2013), p.60.

⁹⁰ A.S. Milward, *War, Economy and Society 1939-1945*, Londres : Penguin (1977), p.283.

En 1948, les dépenses de consommation alimentaire revinrent à leur niveau d'avant-guerre, mais l'industrie de biens de consommation durables, du textile et de l'automobile atteignirent à peine leur niveau de 1938 en 1950. Les restrictions alimentaires furent étendues après la guerre avec l'introduction du rationnement du pain en juillet 1946⁹¹ ; la plupart des rations étaient moins importantes qu'elles n'avaient pu l'être pendant le conflit, et le niveau de consommation alimentaire d'avant-guerre ne fut atteint qu'en 1954 avec la fin du rationnement⁹². De nombreux Britanniques se plainquirent du rationnement d'après-guerre, comme en témoignent les propos de mesdames Olive Newton, Pat Durston et Brenda Harington, toutes trois âgées d'une vingtaine d'années à l'époque, qui parlent d'une seule voix pour en évoquer la difficulté⁹³. Mme Harington écrit dans ses mémoires :

Si l'on faisait attention, il était tout à fait possible d'être en bonne santé et de manger à sa faim avec les rations alimentaires pendant la guerre. Le pain gris, qui n'était pas très bon, ne fut rationné qu'une fois le gouvernement socialiste en place après la guerre. Ils rationnèrent le pain, les pommes de terre et le charbon, si bien que le premier hiver en temps de paix fut pire que toutes les années de guerre réunies⁹⁴.

Mme Sandra Ward, enfant à l'époque, parle de son expérience en ces termes :

Je n'étais certes qu'une enfant à l'époque, mais je n'ai pas vu de grande différence entre les années de guerre et la période d'après-guerre. Nous avons toujours des tickets de rationnement, de même qu'un régime alimentaire très limité⁹⁵.

L'une des personnes chargées par l'organisme Mass Observation de rédiger ses impressions sur l'austérité fit la remarque suivante en 1947 :

Il est surprenant [...] d'entendre que la ration de confiseries allait être réduite, et cela à un moment où l'approvisionnement en sucre est tellement important que certains pensent qu'il pourrait ne plus être rationné. Quand l'austérité va-t-elle cesser⁹⁶ ?

⁹¹ Le rationnement du pain dura deux ans (de 1946 à 1948) en Grande-Bretagne.

⁹² Ina Zweiniger-Bargielowska, *Austerity in Britain. Rationing, Controls, and Consumption 1939-1955*, Oxford : Oxford University Press (2000), p.10.

⁹³ Propos recueillis au mois de mai 2014.

⁹⁴ « About British Women in Wartime », texte non publié de Mme Brenda Harington.

« If one was careful and a good manager, it was possible to survive and be healthy and not go hungry on the war-time rations. The not-very-nice grey bread was never rationed, until the Socialist government got in after the war ; they rationed bread and potatoes and coal, and that first peace-time winter was worse than all the war years put together. »

⁹⁵ Propos recueillis au mois de mai 2014.

« Although I was only little at the time, I didn't really see any difference with the war years. We still had coupons and a very limited diet. »

⁹⁶ Rebecca Bramall, « Memory, meaning and multidirectionality : 'Remembering' and austerity Britain », dans Lucy Noakes et Juliette Pattinson (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, *op. cit.*, p.199.

« It is surprising [...] to hear that the sweet ration was to be reduced. And this at a time when the sugar supply is so ample that some think it might be taken off the ration altogether. When will austerity cease ? »

Beaucoup de Britanniques semblent avoir associé l'austérité au rationnement, à tel point que les deux devinrent indissociables dans le débat public.

La réduction de la consommation fut sans précédent dans l'histoire moderne de la Grande-Bretagne en termes d'ampleur et de durée. Christopher Dow, économiste britannique, parla d'un véritable système de verrouillage économique exercé par les contrôles, qui eux-mêmes mirent fin à la demande⁹⁷. Les contrôles directs furent un élément essentiel de la politique anti-inflationniste puisqu'ils contribuèrent à réduire la demande, très forte en raison du plein emploi. Le rationnement, conjugué aux subventions et aux contrôles des prix, promut une plus grande égalité sociale, et la consommation devint plus égalitaire en comparaison avec les inégalités des années d'entre deux guerres. La politique de partage équitable joua un rôle clé dans le maintien du moral des populations civiles pendant la guerre.

Les contrôles en temps de guerre furent dans l'ensemble acceptés par les Britanniques comme étant nécessaires pendant la période de transition, et les travaillistes entamèrent le processus de suppression des contrôles économiques à la fin des années 1940. Il est traditionnellement accepté que la suppression des contrôles était inévitable, alors que la situation de la demande et de la balance des paiements était en train de s'améliorer⁹⁸. Cette analyse semble trompeuse ; les travaillistes et les conservateurs étaient en profond désaccord quant à la continuation des mesures prises pendant la guerre et au rôle que devait jouer l'état dans la politique économique. L'historien britannique Neil Rollings, qui fut le premier à proposer cette interprétation révisionniste, affirme que les travaillistes souhaitaient que les contrôles économiques s'étendent sur le long terme contrairement au gouvernement conservateur élu en 1951 qui, une fois les effets de la guerre de Corée et du réarmement dissipés, entreprit de les supprimer⁹⁹. Rollings s'intéresse en particulier au contrôle des prix, qui ne commença à être supprimé qu'à partir de 1951. Il conclut :

[I]l y eut un net changement dans la politique des deux gouvernements, et leurs attitudes envers les contrôles des prix étaient très différentes. Le gouvernement travailliste souhaitait maintenir une forme de contrôles économiques permanents, y compris dans l'investissement, les prix et les importations. Ils étaient considérés comme jouant un rôle central dans la gestion économique, en conjonction avec d'autres outils moins directs, tels que la politique budgétaire et la politique de crédit. En revanche, le gouvernement conservateur ne voyait pas l'intérêt de contrôles permanents, se reposant sur des outils plus indirects¹⁰⁰.

⁹⁷ Christopher Dow, *Management of the British Economy*, Cambridge : Cambridge University Press (1964), p.146.

⁹⁸ *Ibid.*, pp.164-167.

⁹⁹ Neil Rollings, cité dans Ina Zweiniger-Bargielowska, *Austerity in Britain, op. cit.*, p.26.

¹⁰⁰ *Ibid.*, pp.26-27.

« [T]here was a clear break in policy between the two governments and their attitudes towards price control were considerably different. The Labour governments were committed to the maintenance of some permanent economic controls, including ones over investment, prices and imports. These were

La question de l'arrêt du rationnement alimentaire illustre les approches différentes des deux partis : la préférence des travaillistes pour le partage équitable et leur réticence à accepter des augmentations de prix contrasta fortement avec la politique des conservateurs, qui souhaitaient revenir aux prix du marché libre.

1.2.2. La victoire des conservateurs en 1951 et le rejet de l'austérité

Le Parti travailliste sortit vainqueur des élections de 1950, mais avec une faible majorité seulement ¹⁰¹. Malgré ce résultat mitigé, les travaillistes espéraient pouvoir consolider leur projet politique. Le second gouvernement d'Attlee ne dura cependant qu'un an, et de nouvelles élections furent organisées en octobre 1951. Cette fois-ci les travaillistes perdirent d'une courte tête ¹⁰², et Churchill revint au pouvoir.

Plusieurs facteurs semblent pouvoir expliquer ce revirement de situation. De nombreuses figures clé du Gouvernement (Bevin, Bevan, Cripps, Dalton et Morrison) étaient en effet malades ou tout simplement épuisées par dix ans d'implication politique intense. Par ailleurs, la cohésion au sein du parti travailliste fut mise à rude épreuve par des divisions internes, et notamment la dispute entre Hugh Gaitskell et Aneurin Bevan, qui conduisit ce dernier à démissionner en 1951 ¹⁰³. De leur côté, les conservateurs étaient parvenus à se réorganiser autour du président du parti, Lord Woolton, et le parti redevint une machine électorale efficace (ce qu'elle n'avait pas été pendant les élections de 1945). Toutefois, l'élément qui semble avoir été décisif dans la défaite des travaillistes fut la politique d'austérité et de sacrifice, comme le rationnement et la dévaluation, qui fut rejetée par les Britanniques.

À la fin des années 1940, la rhétorique travailliste de l'économie planifiée changea sensiblement. La planification, décrite avant la guerre par Attlee comme étant la clé d'un monde meilleur, devint après 1947 le moyen d'imposer des choix économiques difficiles dans l'intérêt de la survie nationale. « Qu'est-ce que la planification nationale, si ce n'est insister sur le fait que les êtres humains doivent prendre des décisions d'ordre éthique à l'échelle nationale ? » demandait Aneurin Bevan à la conférence du Parti travailliste en 1949.

seen to play a central role in the management of the economy in association with other less direct tools, such as budgetary policy and credit policy. In contrast, the Conservative government saw no role whatsoever for such permanent controls, relying solely on the more indirect tools. »

¹⁰¹ Les travaillistes obtinrent 315 sièges, les conservateurs 298 et les libéraux 9.

¹⁰² Les conservateurs obtinrent 321 sièges, les travaillistes 295 et les libéraux 6.

¹⁰³ La nomination de Gaitskell à la place de Bevan en tant que Chancelier de l'échiquier en octobre 1950 semble avoir été à l'origine de leur dispute.

Robert Crowcroft et Kevin Theakston, « The Fall of the Attlee Government, 1951 », dans Timothy Heppell et Kevin Theakston, *How Labour Governments Fall. From Ramsay Macdonald to Gordon Brown*, Londres : Palgrave Macmillan (2013), p.70.

Il continuait ainsi : « La planification signifie que vous devez vous demander : qui vient en premier ? Qu'est-ce qui est le plus important ? [...] Les priorités sont la religion du Socialisme. »¹⁰⁴ Les propos de Bevan sont une défense subtile des coupes budgétaires du Gouvernement dans l'investissement et les services sociaux, dont le programme de logement de Bevan avait lui-même été une victime. Le « plan for plenty »¹⁰⁵ des travaillistes fut supplanté par des mesures d'austérité.

Ce changement de direction chez les travaillistes fut en grande partie dû à la situation économique extrême à laquelle la Grande-Bretagne fut confrontée au sortir de la guerre. Les problèmes rencontrés par le pays n'étaient plus les mêmes que ceux des années 1930 que la politique de planification travailliste avait, à l'origine, cherché à rectifier. Pour de nombreux Britanniques, la politique d'austérité du Gouvernement fut associée à Stafford Cripps, figure emblématique des « priorités » de la rhétorique de planification des travaillistes. Dans un discours de 1949, Cripps, alors chancelier de l'Échiquier, établit clairement que la priorité était la reconstruction industrielle de la Grande-Bretagne :

Vous comprendrez que tant que le pays sera ainsi appauvri, en raison des efforts considérables consentis pendant les deux guerres mondiales, nos propres exigences de consommation doivent figurer en fin de liste de nos priorités. En premier vient l'export [...], puis l'investissement de capitaux dans l'industrie, et en dernier viennent les besoins, le confort et les équipements de la famille¹⁰⁶.

Ce discours de Cripps s'inscrit dans la perspective churchillienne du « blood, sweat and tears ». Avec l'austérité venait également l'idée que l'économie devait faire une large place à l'État. En Grande-Bretagne, beaucoup perçurent l'action du gouvernement travailliste comme étant dans la droite lignée des gouvernements de guerre. De plus, les déclarations du Gouvernement furent désormais centrées non seulement sur la nécessité d'une abnégation collective – en limitant la consommation dans l'intérêt national – mais aussi sur le rôle des travailleurs individuels dans la stimulation de la production. La philosophie de Cripps de planification démocratique atteignit son apogée, et il devint clair que le concept travailliste d'avant 1945 d'économie planifiée en remplacement des mécanismes de marché avait été abandonné. Bien que Cripps ne l'ait pas inventée, il apparut personnifier la double stratégie d'austérité et d'exhortation au renoncement, et fut surnommé « Austerity Cripps ».

¹⁰⁴ *Labour Party Annual Conference Report*, Londres (1949), p.172.

« What is national planning but an insistence that human beings shall make ethical choices on a national scale ? Planning means that you ask yourself the question : which comes first ? What is the most important ? [...] The language of priorities is the religion of Socialism. »

¹⁰⁵ Michael Young, *Labour's Plan for Plenty*, Londres : V. Gollancz Limited (1947).

¹⁰⁶ Cité dans Hedley Smyth, *Property Companies and the Construction Industry in Britain*, Cambridge : Cambridge University Press (1985), p.123.

« You will see, then, that as long as we are in this impoverished state, the result of our tremendous efforts in two world wars, our own consumption requirements have to be last in the list of priorities. First are exports [...] ; second is capital investment in industry ; and last are the needs, comforts and amenities of the family. »

Le retour de Churchill au poste de Premier ministre en 1951 marqua une nouvelle politique intérieure. Bien que la plupart des engagements travaillistes en matière de politique économique et sociale fussent maintenus, les conservateurs furent en mesure d'utiliser le boom économique des années 1950 pour supprimer la plupart des mesures de contrôle que les travaillistes avaient jugé nécessaires. Sur les posters des conservateurs, on pouvait lire en 1955 : « Queues, controls, rationing – don't risk it again » (« les queues, les contrôles, le rationnement – ne courez pas à nouveau ce risque »)¹⁰⁷. L'austérité rendue nécessaire par la crise de 1940 appartenait désormais au passé, et le sentiment général était que les Britanniques devraient avoir le droit de profiter des fruits de la victoire.

En 1951, le Festival of Britain fut présenté comme le symbole d'une nation ressuscitée et tournée vers l'avenir. Pourtant, malgré le progressisme de la politique de l'époque, la culture populaire était éminemment tournée vers le passé. Avec l'effondrement symbolique des anciennes divisions de classes, la Grande-Bretagne rechercha un réconfort spirituel dans de nouvelles formes traditionnelles d'auto-projection nationale¹⁰⁸.

La Grande-Bretagne semble avoir traversé ce que l'on pourrait appeler une crise identitaire à la fin des années 1940. La guerre perturba profondément la société, jusqu'à lors très attachée à la différenciation des classes sociales : le modèle du gentleman fut remplacé en 1945 par celui de l'ouvrier au travail. Cela fut mal pris par toute une fraction de la société, qui associa la notion de travail à la vulgarité. Apparut alors une Grande-Bretagne nostalgique de l'ordre ancien, qui reprocha aux travaillistes de s'attacher au mythe de la « People's War ».

1.2.3. La Seconde Guerre mondiale et la représentation des conflits depuis 1945

Depuis 1945, presque chaque crise internationale impliquant la Grande-Bretagne a été comparée à la Seconde Guerre mondiale, ou vue à travers le prisme de celle-ci. L'historien Martin Shaw a avancé dans un ouvrage sur la guerre du Golfe que « la mémoire et la propagande des guerres passées [sont] [...] extrêmement importantes dans la façon dont nous interprétons les conflits aujourd'hui. »¹⁰⁹ N'étant plus soumises à la conscription, et avec la grande majorité des Britanniques ignorant le quotidien des forces armées modernes, les guerres sont interprétées grâce aux connaissances collectives, elles-mêmes basées sur des images de la Seconde Guerre mondiale. Il est ainsi plus commode et réconfortant pour

¹⁰⁷ Smith, *Britain and 1940*, op. cit., p.115.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.117.

¹⁰⁹ Martin Shaw, « Past Wars in Present Conflicts : From the Second World War to the Gulf », dans Martin Evans et Ken Lunn (éds), *War and Memory in the Twentieth Century*, Oxford : Berg (1997), pp.191-204.

« [M]emory and propaganda to do with past wars [are] [...] extremely important in our relationships to current affairs. »

les journaux, la radio, la télévision, de même que pour la population britannique en général, de voir l'implication de la Grande-Bretagne dans des conflits. La préservation d'une telle interprétation semble avoir deux avantages : le premier est que cela permet aux Britanniques d'oublier le déclin de leur nation en se remémorant des temps plus glorieux ; le deuxième est qu'il est rassurant de se souvenir que la Grande-Bretagne est sortie victorieuse du conflit, et ce malgré une série de revers majeurs. Les événements sont présentés de sorte à se conformer au schéma existant ; cependant, il ne semble pas que les médias imposent leur version aux Britanniques. Le processus apparaît bien plus complexe : il assimile l'atmosphère culturelle dominante et, en même temps, il ingère par réflexe les sentiments de l'opinion publique. La présence de la Seconde Guerre mondiale dans la culture populaire (films de télévision et de cinéma, documentaires, séries, littérature populaire, industrie de la commémoration etc.) est au cœur de ce processus d'interprétation de l'actualité. Ainsi la survie d'une « mémoire profonde » de la Seconde Guerre mondiale est-elle assurée par les médias et par les Britanniques, et continue-t-elle à jouer un rôle important dans l'appréhension des événements récents.

La Grande-Bretagne se retrouva impliquée dans divers conflits dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, et les événements furent chaque fois comparés à celle-ci. Pendant la crise de Suez en 1956, les actions du président Nasser furent souvent comparées à celles d'Hitler. Le Premier ministre britannique, Anthony Eden, qui se souvenait de ses échanges avec Hitler dans les années 1930 alors qu'il était ministre des Affaires étrangères, était convaincu que toute forme de dialogue engagé avec Nasser serait comparable à l'apaisement. Eden avait déclaré dans un discours retransmis à la télévision au mois d'août : « Avec les dictateurs, vous finissez toujours par payer le prix fort, car leur appétit vient en mangeant. »¹¹⁰ Des analogies similaires avaient été établies plusieurs années auparavant pendant la guerre de Corée. Le 23 juillet 1950, le Premier ministre britannique prononça un discours dans lequel il mit en garde contre les dangers d'un éventuel apaisement en Corée en établissant un parallèle avec les années 1930 :

L'attaque de la Corée du sud menée par la Corée du Nord a été dénoncée comme un acte d'agression par les Nations Unies [...]. Ne pas punir cette attaque reviendrait à cautionner toutes celles qui pourraient avoir lieu à travers le monde. Une répétition des événements ayant conduit à la Seconde Guerre mondiale suivra, et une nouvelle guerre mondiale aura peut-être lieu. Voilà pourquoi ce qui se passe en Corée a un retentissement sur ce qu'il se passe ici. Le feu lointain qui brûle en Corée consumera peut-être un jour vos maisons¹¹¹.

¹¹⁰ Tony Shaw, *Eden, Suez and the Mass Media. Propaganda and Persuasion during the Suez Crisis*, Londres : IB Tauris (1996), p.113.

« With dictators you always have to pay a higher price later on, for the appetite grows with feeding. »

¹¹¹ Cité dans Callum MacDonald, *Britain and the Korean War*, Oxford : Basil Blackwell (1990), p.20.

« The attack of the armed forces of North Korea on South Korea has been denounced as an act of aggression by the United Nations [...]. If the aggressor gets away with it, aggressors all over the world will be encouraged. The same results which led to the Second World War will follow, and another

Le modèle de référence avait été construit et accepté : la Grande-Bretagne allait reprendre l'image de la Seconde Guerre mondiale durant chaque crise à venir.

De nombreux événements furent comparés avec l'apaisement en particulier. Après l'occupation irakienne du Koweït en août 1990, Saddam Hussein fut présenté comme un nouvel Hitler avec qui il ne fallait pas engager de négociations. Selon la presse britannique, négocier avec Saddam Hussein n'aurait servi qu'à aiguïser son appétit conquérant. Un éditorial du *Daily Mirror* déclara : « L'Histoire nous a appris que l'apaisement n'apporte jamais la paix ou la sécurité ; il ne peut mener en fin de compte qu'à un combat plus ardu et plus sanglant. »¹¹² L'éditorial poursuivit en affirmant que les principes du parti baathiste de Saddam Hussein s'appuyaient sur ceux du national socialisme. De tels arguments ne furent pas uniquement publiés dans les tabloïds. Le *Guardian* eut recours à des parallèles similaires ; dans un article, celui-ci établit même une comparaison avec l'Anschluss austro-allemand de 1938¹¹³. Cette comparaison peut sembler surprenante, étant donné que l'Anschluss avait bénéficié d'un certain soutien populaire en Autriche ; l'occupation de la Tchécoslovaquie en mars 1939 aurait été une image plus appropriée. La conception d'Hitler de la déontologie demeure une référence pour les journalistes analysant les ambitions agressives de certains pays ou certains dirigeants. Un éditorial du *Sun* demandait en mars 1999 :

Peu d'entre nous sont capables de situer le Kosovo sur une carte. Moins encore s'y intéressent. Mais de jeunes soldats britanniques, de même que nos alliés, les Américains, sont sur le point d'aller y risquer leur vie. En quoi sommes-nous concernés par les événements au Kosovo ? Pour les mêmes raisons que lorsque les Nazis envahirent la Pologne en 1939. Parce que des pays comme la Grande-Bretagne, certaines nations européennes et les États-Unis sont les gardiens de la liberté et de la démocratie. Nous nous battons pour les opprimés¹¹⁴.

Interpréter les problèmes majeurs internationaux au travers du prisme de la Seconde Guerre mondiale assure un reportage clair et compréhensible pour le plus grand nombre ; savoir si cela permet de les expliquer d'une façon appropriée et pertinente est une toute autre question. En l'occurrence, comparer la Serbie à l'Allemagne semble discutable.

world war may result. This is why what is happening in Korea is of such importance to you. The fire that has been started in distant Korea may burn down your own house. »

¹¹² *The Daily Mirror*, 3 août 1990, cité dans Mark Connelly, *We Can Take It!*, p.269.

« The lesson of history is that appeasement never brings peace or security, it means only a harder, and bloodier, fight later on. »

¹¹³ *The Guardian*, « A lion among the gazelles », p.17, le 3 août 1990.

¹¹⁴ *The Sun*, « Time to act », p.8, le 24 mars 1999.

« Few of us know where Kosovo is. Probably even fewer care. but young British servicemen are about to risk their lives there. So will our allies, the Americans. Why is it any of our business what happens in Kosovo ? For the same reason it mattered when the Nazis invaded Poland in 1939. Because countries like Britain, some of our European partners and America are the guardians of liberty and democracy. We fight for the oppressed. »

Pendant la première et la deuxième guerre du Golfe en 1990 et 2003, la presse britannique établit de nombreux parallèles avec la Seconde Guerre mondiale. Le déploiement de la Seventh Armoured Brigade fut un événement très commenté en raison de son impressionnant pédigrée. Le *Times*, comme la plupart des journaux britanniques, nota qu'en 1942 l'unité d'origine avait affronté Rommel en Afrique du Nord, et que « la brigade armée avait une prestigieuse tradition de combat dans le désert » (« the armoured brigade follows a proud desert tradition »)¹¹⁵. Au mois d'octobre 1990, l'anniversaire d'El Alamein fut marqué par un pèlerinage des anciens combattants sur les anciens champs de bataille. Il leur fut demandé de prodiguer des conseils aux troupes britanniques présentes à la frontière irako-saoudienne, tandis que l'accompagnateur affirmait que les leçons de 1942 pouvaient s'appliquer à la guerre du Golfe¹¹⁶. Par ailleurs, plusieurs anciens pilotes ayant participé à la bataille d'Angleterre firent parvenir des messages de soutien aux personnels de la RAF dans le désert saoudien. Un impressionnant spectacle aérien fut organisé en septembre 1990 en l'honneur du soixantième anniversaire de la bataille d'Angleterre, après lequel le *Daily Mail* compara les anciens pilotes à leurs successeurs dans le Golfe¹¹⁷. De nombreuses autres comparaisons avec la Seconde Guerre mondiale furent évoquées : le *Times* fit référence au « plan d'attaque allié visant à faire une brèche dans la ligne Maginot irakienne » (« the allied battle plan for breaching Iraq's Maginot Line »)¹¹⁸, et affirma que « le fantôme du Kursk plane sur les champs de bataille du désert » (« Shadow of Kursk hangs over [the] desert battlefield »)¹¹⁹. Il semble que les journalistes aient estimé que leurs lecteurs ne pouvaient comprendre la guerre du Golfe qu'à travers la Seconde Guerre mondiale, soulignant ainsi le lien étroit qui existe entre les deux conflits. Pour certains Britanniques, les comparaisons entre les deux conflits furent l'occasion de prendre exemple sur les qualités de leurs ancêtres. Dans un monde en apparence dénué de moralité et de causes à défendre se développa un sentiment de nostalgie douce-amère pour la Seconde Guerre mondiale.

Le conflit dont les événements furent le plus mis en parallèle avec la Seconde Guerre mondiale fut peut-être la guerre des Malouines en 1982. Chaque aspect du conflit fut comparé à des épisodes de 1939-45, ce qui conduisit à une révision de l'histoire populaire de la Seconde Guerre mondiale selon des principes thatchériens.

Au début de la crise, la situation aux Malouines fut comparée à l'humiliation de l'apaisement prôné par Chamberlain. Pour une grande partie de la presse britannique, le Gouvernement avait répété les erreurs de 1939-40, le pays étant mal préparé pour défendre ses citoyens. Le gouvernement de Margaret Thatcher tomba sous le feu de la critique pour son supposé manque de clairvoyance et d'esprit de défiance churchillien. Une caricature

¹¹⁵ *The Times*, le 15 septembre 1990, cité dans Connelly, *We Can Take It, op. cit.*, p.270.

¹¹⁶ *Ibid.*, *The Times*, 22 octobre 1990.

¹¹⁷ *Ibid.*, *The Daily Mail*, 17 septembre 1990.

¹¹⁸ *Ibid.*, *The Times*, 23 janvier 1991.

¹¹⁹ *Ibid.*, *The Times*, 30 janvier 1991.

publiée dans le *Sun* présenta Churchill sous les traits d'un lion assis sur les falaises de Douvres, tenant une banderole sur laquelle est écrit « 1940 Nous défendrons nos îles » (« 1940 We Shall Defend Our Islands »¹²⁰), tandis que le secrétaire des Affaires étrangères, Lord Carrington, était représenté sous les traits d'une souris sur une île minuscule, tenant une banderole sur laquelle on peut lire « 1982 Nous défendrons ce qu'il reste de nos îles »)¹²¹. Les lecteurs du *Sun* étaient clairement sensés comprendre les références à Churchill, Douvres et l'année iconique 1940. Celle-ci devint un raccourci pour des qualités telles que le courage et le dépassement de soi dans l'adversité qui, selon cette caricature du *Sun*, manquaient cruellement au gouvernement de l'époque. Des images de l'équipe gouvernementale de Chamberlain furent utilisées par le *Daily Mail* dans une tirade contre Lord Carrington :

Virez-le, lui et ses acolytes véreux. Le fait est que le ministère des Affaires étrangères est pourri jusqu'à la moelle, pourri par l'apaisement, pourri par le mépris des intérêts britanniques [...]¹²².

Beaucoup s'interrogèrent sur l'apparent manque de direction de la Grande-Bretagne, et le modèle d'un dirigeant ferme et déterminé s'imposa de lui-même ; un lecteur du *Daily Mail* demanda : « Si Churchill tenait toujours les rênes de la Grande-Bretagne, les Argentins auraient-ils seulement songé à tirer sur la queue du lion, et l'auraient-ils fait sans impunité ? » (« If Churchill still controlled Britain's destiny would the Argentines have even contemplated tweaking the lion's tail, let alone done it with impunity ? »)¹²³. La plupart des Britanniques semblaient penser qu'une comparaison historique pouvait être faite avec les événements de 1939 : un gouvernement conservateur avait été humilié, en raison principalement de son manque de courage. Une seule solution s'imposait alors : adopter une attitude churchillienne. Cependant, le choc de l'invasion argentine avait également pris la nation de court : le conflit en Argentine commençait mal pour la Grande-Bretagne ; pourtant, l'exemple de 1940 avait montré que les « mauvais débuts » n'étaient pas nécessairement synonymes de défaite. Selon cette interprétation réconfortante de l'histoire, des circonstances de départ désastreuses pouvaient néanmoins mener à la victoire.

La presse britannique continua à se saisir de toutes les opportunités possibles pour faire des comparaisons entre les Malouines et la Seconde Guerre mondiale. Lorsque la RAF

¹²⁰ La tournure « We shall defend our islands » – au pluriel – est une parodie du discours de Winston Churchill, prononcé le 4 juin 1940 à la Chambre des communes, « [W]e shall defend our island, whatever the cost may be. »

¹²¹ *The Sun*, 5 avril 1982.

The British Cartoon Archive, référence 48698.

<<http://www.cartoons.ac.uk/print/record/48698/zoom>>

Page consultée le 15/04/2014.

¹²² *The Daily Mail*, 5 avril 1982, cité dans Connelly, *We Can Take It, op. cit.*, pp.271-272.

« Sack him and his whole rotten gang. The plain fact is that the Foreign Office is rotten to the core, rotten with appeasement, rotten with real scorn of British interests [...]. »

¹²³ *Ibid.*, p.272. *The Daily Mail*, 17 avril 1982.

bombarda la base aérienne de Stanley, l'événement fut comparé à un « blitz » ; Sir Arthur Harris, qui avait été Commandant-en-chef du Bomber Command de 1942 à 1945, avait affiché son soutien à l'opération¹²⁴. Le 25 avril, les Britanniques obtinrent leur première victoire lorsqu'ils reprirent le contrôle de l'île de la Géorgie du sud. Brian Young, commandant du HMS Antrim, présenta cet événement ainsi, dans un communiqué pour le moins pittoresque : « Veuillez informer Sa Majesté que le White Ensign flotte aux côtés de l'Union Jack à Grytviken en Géorgie du sud. Dieu sauve la Reine. »¹²⁵

Il semblerait que les années qui passent n'aient guère altéré la rhétorique de la Royal Navy. Le *Daily Mail* estima que la reconquête de la Géorgie du sud était comparable au raid sur St Nazaire en 1942¹²⁶. Dans la même veine, le *Sun* demanda que les Malouines soient décorées de la George Cross comme Malte l'avait été après sa résistance héroïque contre les forces aériennes italiennes et allemandes¹²⁷. Le débarquement à San Carlos fut inévitablement comparé au 6 juin 1944¹²⁸.

La guerre aérienne pendant la campagne des Malouines n'échappa pas aux comparaisons avec la Seconde Guerre mondiale. Inférieurs en nombre et au cœur d'une bataille cruciale dans la guerre des Malouines, les pilotes de la RAF devinrent les nouveaux héros de l'aviation britannique (« the new Few ») ; une nouvelle version de la bataille d'Angleterre était à l'œuvre dans le ciel des Malouines. Le *Sun* annonça :

La poignée de pilotes de Harrier qui interviennent aux Malouines sont des combattants aussi glorieux que les hommes qui combattirent les Allemands en 1940¹²⁹.

Ils survivent grâce à leur talent et à leur courage, tout comme les pilotes de la bataille d'Angleterre, auxquels Winston Churchill attribua le surnom immortel de « The Few » [...]. Et, tout comme les as de la bataille d'Angleterre, ils sont très fiers de leurs appareils. Pour eux, un Harrier est à la fois un Spitfire et un Hurricane¹³⁰.

On pouvait également lire dans le *Daily Mail* : « Nos pilotes de Harrier [...] sont les dignes successeurs des pilotes de la bataille d'Angleterre » (« Our Harrier pilots [...] are acquitting

¹²⁴ *Ibid.*, *The Sun*, 3 mai 1982.

¹²⁵ Bulletin de la BBC, le 26 avril 1982.

« Be pleased to inform Her Majesty that the White Ensign flies alongside the Union Jack at Grytviken, South Georgia. God save the Queen. »

<<http://www.margarethatcher.org/speeches/displaydocument.asp?docid=104923>>

Page consultée le 04/04/2014.

¹²⁶ *The Daily Mail*, 26 avril 1982, cité dans Connelly, *We Can Take It*, op. cit., pp.272-273.

¹²⁷ *Ibid.*, p.273. *The Sun*, 24 mai 1982.

¹²⁸ *Ibid.* *The Sun*, 23 mai 1982.

¹²⁹ *Ibid.*, *The Sun*, 3 mai 1982.

« The few Harrier pilots defending the Falklands task force must now rank in glory alongside the men who fought off the Germans in 1940. »

¹³⁰ *Ibid.*, pp273-274. *The Sun*, 10 juin 1982.

« They are living on their skill and their nerves, just like the Battle of Britain pilots – who were given the immortal title of The Few by Winston Churchill [...]. And like the Battle of Britain aces, they are intensely proud of their aircraft. To them the Harrier is a Hurricane and Spitfire rolled into one. »

themselves in the finest tradition of The Few »)¹³¹. Ces déclarations étaient elles-mêmes étayées par celles des officiers de l'armée britannique ; un officier du HMS Invincible déclara : « Hitler a tenté de nous battre, mais il lui fallait d'abord gagner la bataille dans les airs. Il échoua. Les Argentins aussi échoueront. »¹³² Le *News of the World* alla jusqu'à faire une analogie sportive, comme cela était parfois le cas pendant la Seconde Guerre mondiale, en publiant en première page d'un de ses numéros un tableau des scores sur lequel figurait l'inscription :

Grande-Bretagne 6

(Géorgie du sud, deux pistes d'atterrissage, trois appareils de combat)

Argentine 0¹³³

Peut-être pouvons-nous expliquer l'interprétation des événements de 1982 au travers du prisme de la Seconde Guerre mondiale par le manque d'images et de commentaires provenant des Malouines. En effet, les médias furent contrôlés de très près pendant le conflit, ce qui empêcha les journalistes de faire des reportages à caractère sensationnel. Confrontée à une opinion publique avide d'informations, la presse n'eut d'autre choix que de spéculer sur les événements.

Le professionnalisme de l'armée britannique assura la victoire contre les forces argentines, mais celle-ci fut loin d'être écrasante. Cependant, les victoires arrachées difficilement semblent conforter le sentiment de britannicité, et les caractéristiques traditionnelles d'improvisation et de réussite défiant toutes les prévisions furent encore une fois convoquées. Un éditorial du *Daily Mail* fit des Malouines le nouveau Dunkerque en transformant un désastre en triomphe :

Cette expédition improbable et courageuse pour récupérer un morceau de territoire britannique des griffes de l'agresseur n'avait pas de couverture aérienne adéquate [...]. Nous ne l'avions pas vue venir [...] [et elle était] particulièrement vulnérable. Mais nos hommes ont vaincu l'adversité¹³⁴.

Alan Miller, un habitant des Malouines, perçut la guerre de la même façon ; pour lui, le conflit fut une page de l'histoire britannique à plus petite échelle, dont l'issue était de ce fait inévitable :

¹³¹ *Ibid.*, p.274. *The Daily Mail*, 31 mai 1982.

¹³² *Ibid.* *The Sun*, 20 mai 1982.

« Hitler tried to beat us and he had to win the air battle first. He failed. The Argies will too. »

¹³³ Cité dans Robert Harris, *Gotcha ! The Media, the Government and the Falklands Crisis*, Londres : Faber and Faber (1983), p.83.

« Britain 6

(South Georgia, two airstrips, three warplanes)

Argentina 0 »

¹³⁴ *The Daily Mail*, 15 juin 1982, cité dans Connelly, *We Can Take It!*, *op. cit.*, p.275.

« This improbable, this gallant expedition to prise a lump of British territory from the maw of the aggressor, did not have proper air cover [...] did not have adequate early warnings [...] was tragically vulnerable. But our men won through. »

Nous tous ici ne pouvons que saluer le coût élevé d'engager la force d'intervention, et tout ce qui a été accompli par tant d'hommes pour si peu. Depuis toujours, la Grande-Bretagne a attendu le dernier moment pour agir, après avoir reçu des coups et avoir été ridiculisée. Mais une fois que le bulldog britannique se met quelque chose sous la dent, prenez garde ! [...] À l'évidence, les Britanniques sont toujours les meilleurs¹³⁵.

Il est intéressant de noter la façon dont Alan Miller reprend les codes de l'histoire britannique populaire en faisant allusion, d'une part, au discours du 4 juin 1940 de Churchill (« Never in the field of human conflict was so much owed by so many to so few »), faisant des soldats ayant pris part aux interventions militaires dans les Malouines les nouveaux « few », et, d'autre part, au fait que la Grande-Bretagne se révèle dans l'adversité alors que tout semble perdu.

1.2.4. Thatcher et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale

Contrairement à la Seconde Guerre mondiale, la guerre des Malouines n'a jamais été perçue comme ayant été une victoire du peuple. De même, et bien que cela puisse paraître surprenant, elle n'a jamais été considérée comme une victoire du parti conservateur. Il semblerait plutôt que ce fut Margaret Thatcher en personne qui en récolta les lauriers ; pour beaucoup, les Malouines demeurent sa plus grande réussite personnelle. Et en effet, le gouvernement de Thatcher, après avoir été accusé d'être la réincarnation de l'administration Chamberlain, fut transformé en l'espace de quelques mois en le digne héritier des valeurs churchilliennes.

Dès le début du conflit, la presse britannique acquise à la cause de Thatcher concentra ses attaques sur une section du parti conservateur qui affichait un moindre soutien aux principes du Premier ministre, qu'elle surnomma « the wets », « les lâches ». Pour la presse thatchérienne, les « wets » étaient les dignes successeurs de Chamberlain. En avril 1982, la presse populaire de droite avait tendance à calomnier Lord Carrington, qui fut présenté comme un nouveau Chamberlain¹³⁶. Après la perte d'un navire de ravitaillement, l'*Atlantic Conveyor*, l'éditorial du *Daily Mail* compara les soucis de Churchill et les épreuves auxquelles il fut confronté avec ceux de Thatcher ; il annonça cependant : « [Churchill] était combattif. Et qui peut aujourd'hui douter que nous soyons gouvernés par une personne

¹³⁵ Cité dans Martin Middlebrook, *Operation Corporate. The Story of the Falklands War 1982*, Londres : Viking (1985), p.388.

« All of us here feel extremely humble at the incredible cost of sending the Task Force, so much being accomplished by so many for just so few. All through history, Britain has waited until she has been kicked, made a fool of, and almost too late before doing something about it. But once the British bulldog gets his teeth into something, look out ! [...] Obviously British still is best. »

¹³⁶ *The Daily Mail*, 5 avril 1982, cité dans Connelly, *We Can Take It!*, op. cit., p.277.

combattive ? »¹³⁷ Immédiatement après la victoire, Robin Oakley, correspondant politique du *Daily Mail*, fit un portrait particulièrement churchillien de Thatcher :

[L]a victoire appartient également à celle dont le courage a porté la Grande-Bretagne dans les moments de doute : le Premier ministre, Margaret Thatcher. [...] Cette victoire n'est pas seulement une victoire militaire. Elle fait partie de ces événements qui peuvent redonner courage à une nation et changer le cours de son histoire. Elle redonne fierté et confiance en soi à la Grande-Bretagne¹³⁸.

Selon cette hagiographie, c'est Margaret Thatcher qui a réussi à redorer le blason de la Grande-Bretagne en tant qu'acteur mondial et qui a été à l'origine d'une renaissance nationale. En cela, sa réputation diffère de celle de Churchill ; quoi que ce dernier ait pu penser de sa contribution à la victoire, il ne manqua pas de souligner le rôle de la population britannique. Il aimait à dire que les Britanniques étaient le lion, et qu'il n'était que son rugissement. Le 8 mai 1945, Churchill prononça le discours suivant devant la foule réunie à Whitehall :

Dieu vous bénisse tous. C'est votre victoire ! [...] Notre pays n'a jamais connu de jour plus glorieux que celui-ci. Chacun d'entre vous, hommes et femmes, avez fait de votre mieux. Chacun s'y est employé. Ni les longues années, ni les dangers, ni les attaques féroces de l'ennemi ne sont parvenus à affaiblir la détermination inflexible de la nation britannique. Dieu vous bénisse tous¹³⁹.

L'interprétation thatchérienne de la guerre des Malouines insiste, quant à elle, sur la victoire personnelle du Premier ministre. En 1945, la défaite de Churchill aux élections l'avait empêché de construire une paix conservatrice ; en 1982, Thatcher était déterminée à rectifier cette soi-disant injustice. La guerre des Malouines fut le précurseur et la catalyse de la société thatchérienne ; l'élection de 1983 devaient réparer les torts de celle de 1945. L'émission de télévision satirique *Spitting Image*, diffusée sur la chaîne ITV de 1984 à 1996, représenta Margaret Thatcher vêtue d'un bleu de travail et fumant un cigare. Le succès d'une telle caricature tient cependant à l'utilisation de codes, en l'occurrence le bleu de

¹³⁷ *Ibid.*, p.279. *The Daily Mail*, 27 mai 1982.

« He was a fighter. And is there anyone who can doubt that we are being led by a fighter today ? »

¹³⁸ *Ibid.* *The Daily Mail*, 15 juin 1982.

« [T]he victory belongs to one woman whose courage has carried Britain through the moments of doubt – Prime Minister Margaret Thatcher. [...] This is more than a military victory. It is one of those moments which can lift a nation's mood and alter its history. It is the restoration of Britain's pride and self-confidence. »

¹³⁹ Discours de Winston Churchill, le 8 mai 1945.

« God bless you all. This is your victory ! [...] In all our long history we have never seen a greater day than this. Everyone, man or woman, has done their best. Everyone has tried. Neither the long years, nor the dangers, nor the fierce attacks of the enemy, have in way weakened the unbending resolve of the British nation. God bless you all ! »

Dans l'enregistrement original, Churchill insiste sur « your » : « This is *your* victory ! »

<<https://www.winstonchurchill.org/learn/speeches/speeches-of-winston-churchill/123-this-is-your-victory>>

Page consultée le 09/04/2014.

travail et le cigare. Le fait que les téléspectateurs aient saisi les références derrière ces symboles atteste de la durabilité de l'image de Churchill.

En 1990, une réaction au thatchérisme « pur » commençait à se faire sentir en Grande-Bretagne, mais le Parti conservateur continua à faire le lien entre ses positions actuelles avec Churchill et la Seconde Guerre mondiale. Tout comme en 1940, les conservateurs espérèrent changer leur image en congédiant ceux qui, aux yeux de la majorité des Britanniques, étaient trop vieux jeu ou déconnectés de la réalité. Cependant, en présentant ce triomphe du thatchérisme au travers d'images de la Seconde Guerre mondiale, les conditions furent réunies pour une réinterprétation des événements de 1939-45 selon des principes thatchériens. Pour l'historien Martin Shaw,

Pendant la guerre des Malouines, Margaret Thatcher a clairement tenté, plus que n'importe quel Premier ministre britannique, de raviver un nationalisme de guerre et la croyance dans l'héroïsme britannique, et de redonner ses lettres de noblesse au pays [...]. L'appropriation de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale par Thatcher a toutefois limité la vision de l'expérience de la guerre, étant donné qu'elle souhaitait s'approprier le patriotisme tout en laissant de côté l'idée d'une expérience partagée, créatrice d'égalité, sous la menace¹⁴⁰.

L'interprétation thatchérienne de la Seconde Guerre mondiale engendra également une réinterprétation du mythe de la « People's War », afin de pouvoir l'inclure dans une mémoire conservatrice du conflit.

1.2.5. Interprétation conservatrice de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale

Les historiens Graham Dawson et Bob West ont établi un lien entre l'effort de contrôle de l'image de la Seconde Guerre mondiale et de l'identité nationale en Grande-Bretagne. Selon eux, la mémoire populaire est souvent de nature conservatrice, ce qui la rapproche du Parti conservateur. Dawson et West estiment que celui-ci tenta de s'approprier le patriotisme dès 1870 en le dissociant de toute notion de dissension ou de lutte des classes. En 1940, le choc de l'effondrement britannique rouvrit la voie au patriotisme radical, clairement esquissé par l'analyse de l'identité nationale britannique du politiquement inclassable George Orwell. Dans les années 1980, Margaret Thatcher tenta de définir la britannicité grâce à l'interprétation de la fin du XIX^{ème} siècle :

¹⁴⁰ Martin Shaw, « Past Wars in Present Conflicts », dans Martin Evans et Ken Lunn, *War and Memory in the Twentieth Century*, *op. cit.*, p.193.

« During the Falklands War Margaret Thatcher clearly tried, in a way in which no other British leader has done since 1945, to revive a wartime nationalism and beliefs about British heroism, to put as she phrase dit 'the Great back into Great Britain' [...]. In Thatcher's appropriation of the Second World War memories there was, however, a particularly limited vision of wartime experience, since she wished to claim the patriotism while jettisoning the sharing of equality under threat. »

De nombreux aspects rappellent fortement les thèmes du discours politique conservateur [...]. Churchill, le bulldog, les soldats-héros le dos tourné à la mer à Dunkerque, les civils-héros qui subirent le Blitz – tous sont célébrés dans les représentations populaires, le plus souvent en des termes de « caractère national » flegmatique qui s'épanouit lorsque la situation se complique, et d' « unité nationale », lorsque « le peuple britannique » se serre les coudes pour sauver son « mode de vie » de la destruction, afin d'écrire un nouveau et glorieux chapitre dans les annales nationales¹⁴¹.

D'après Dawson et West, cette interprétation a pour effet de masquer celle de la gauche pendant la même période. Ainsi, un mythe de la guerre résolument ancré à droite entra en compétition avec le mythe de la « People's War », qui fut lui-même retravaillé afin de correspondre à une interprétation conservatrice.

Après la victoire sans appel des conservateurs lors de l'élection de 1983, Margaret Thatcher utilisa le premier communiqué du parti pour attaquer le gouvernement de Clement Attlee, établissant une équivalence rhétorique entre les patriotismes de la guerre des Malouines et de la Seconde Guerre mondiale, et attaqua le gouvernement travailliste de 1945-1951, l'accusant d'avoir mal négocié la paix¹⁴². Les accusations et les récriminations découlant de la débâcle de la British Expeditionary Force et la thèse des soi-disant « Guilty Men »¹⁴³, perdirent incontestablement leur pouvoir évocateur. La série télévisée *Dad's Army* (évoquée plus haut) semble avoir confirmé une interprétation nouvelle des Home Guards, présentés comme des personnages dont l'incompétence est hautement comique, plutôt que comme une milice populaire efficace. De nombreux épisodes de la guerre ont ainsi été évincés de la mémoire populaire, comme par exemple l'internement des étrangers en 1939 ou encore l'action contre la flotte française à Mers-el-Kébir, pour n'en citer que quelques uns ; à l'époque, ceux-ci furent considérés comme un mal nécessaire, mais ils ont aujourd'hui disparu du récit populaire de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne.

Entre le début de la guerre des Malouines en 1982 et l'échec de la grève des mineurs en 1985, une nouvelle signification politique fut attribuée aux événements de l'année 1940 :

¹⁴¹ Graham Dawson et Bob West, « The Popular Memory of World War II and the Struggle over National Identity », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, op. cit., p.10.

« Many features of this general picture resonate strongly with the themes of the Conservative political discourse [...]. Churchill, the Bulldog Breed, the soldier-heroes with their backs to the sea at Dunkirk, and the civilian-heroes who endured the Blitz – all of these are celebrated in popular representations : most commonly in terms of that phlegmatic 'national character' which blossoms when the going gets rough, and 'national unity', when 'the British people' pull together to save 'our way of life' from destruction, and to write another glorious chapter in the national annals. »

¹⁴² Peter Hennessy, « Never Again », dans Brian Brivati et Harriet Jones (éds), *What Difference Did the War Make ?*, Leicester : Leicester University Press (1993), p.6.

¹⁴³ L'expression « Guilty Men » fait référence à l'ouvrage du même nom, publié en juillet 1940, dans lequel la politique d'apaisement avec l'Allemagne dans les années 1930 est vivement dénoncée. Les auteurs de *Guilty Men* étaient Michael Foot (futur leader du parti travailliste), Frank Owen (ancien député libéral) et Peter Howard (conservateur). Les « Guilty Men » en question étaient principalement des conservateurs, bien qu'ils aient compté parmi leurs rangs quelques libéraux et le travailliste Ramsay MacDonald.

1982 devint une nouvelle version de 1940, 1983 une réécriture de 1945, et les deux années qui suivirent furent dominées par la tentative de revenir sur les acquis législatifs et culturels d'après-guerre. Thatcher identifia de nouveaux « Guilty Men » parmi les figures politiques des années 1960 et 1970, période désormais présentée comme une époque décadente qui faisait l'apologie d'un libéralisme moral et d'une prodigalité budgétaire, à l'origine du rapide déclin de la Grande-Bretagne¹⁴⁴.

1.3. Le repositionnement de l'identité britannique

1.3.1. L'identité britannique et la question européenne

Depuis les années 1950, le déclin économique et diplomatique du pays constitue la problématique principale de la politique britannique. Les gouvernements conservateurs et travaillistes ont constamment cherché à préserver l'influence de la Grande-Bretagne sur l'échiquier mondial. Le démantèlement de l'Empire à la fin des années 1950 et au début des années 1960 ne constitua pas l'abandon du rôle mondial que jouait la Grande-Bretagne, mais plutôt une tentative de le préserver. C'est cette logique qui conduisit le pays à développer ses propres armes nucléaires. En 1946, le travailliste Ernest Bevin, alors ministre des Affaires étrangères, convainquit le gouvernement britannique que le pays devait construire sa propre bombe atomique ; il aurait alors déclaré « Il faut qu'il y ait un Union Jack dessus »¹⁴⁵. En 1954, Churchill confirma cette position en déclarant au Gouvernement que la Grande-Bretagne ne pouvait pas espérer conserver son influence mondiale si elle ne se dotait pas du nucléaire¹⁴⁶. Il apparaît que les conservateurs et les travaillistes étaient d'accord sur la nécessité que la Grande-Bretagne demeure une puissance mondiale majeure. À partir des années 1950, le nucléaire devient l'équivalent de la marine britannique avant 1914.

Les partis conservateur et travailliste étaient cependant en désaccord au sujet des relations que la Grande-Bretagne devait entretenir avec les pays d'Europe continentale de l'ouest qui, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, se dirigeait vers une intégration économique et politique. Les divisions sur la question européenne entre les conservateurs et

¹⁴⁴ Smith, *Britain and 1940*, *op. cit.*, p.126.

¹⁴⁵ Cité dans Martin J. Dedman, *The Origins and Development of the European Union, 1945-2008. A History of European Integration*, deuxième édition, Abingdon : Routledge (2010), p.31.

« [W]e've got to have the bloody Union Jack flying on top of it. »

¹⁴⁶ Cité dans Kathleen Burk, « How did the Anglo-American Relationship become 'essential'? », p.9.

« [W]e could not expect to maintain our influence as a world power unless we possessed the most up-to-date nuclear weapons. »

<<http://britishscholar.org/wp-content/uploads/2012/09/KB-Anglo-American-Relations2.pdf>>

Page consultée le 23/04/2014.

les travaillistes, et surtout au sein de chaque parti, sont complexes. En 1961, le conservateur Harold Macmillan, alors Premier ministre, décida de mener une étude sur l'accueil qui serait réservé en Grande-Bretagne à une éventuelle adhésion à la Communauté Économique Européenne. Le Parti travailliste s'opposa à une telle décision, et Hugh Gaitskell, alors leader du parti, alla jusqu'à dire que cela constituerait une trahison envers l'histoire millénaire de la Grande-Bretagne¹⁴⁷. Pourtant, en 1967, ce fut le gouvernement travailliste d'Harold Wilson qui tenta pour la deuxième fois de faire adhérer la Grande-Bretagne à l'Europe. En 1973, ce fut à nouveau le tour des conservateurs d'essayer, cette fois avec succès. La même année, James Callaghan, membre éminent du parti travailliste, déclara que son parti devait « défendre la langue de Chaucer et de Shakespeare »¹⁴⁸. En 1975, le Parti travailliste organisa un référendum sur l'appartenance de la Grande-Bretagne à la CEE. Près des deux tiers des Britanniques votèrent en faveur du maintien au sein de la CEE. Il est intéressant de noter que c'est en Angleterre que le vote pro-européen obtint le plus de suffrages avec 68,7% des voix, contre 58,4% des voix en Écosse par exemple¹⁴⁹. Il se peut que ces statistiques soient liées à des questions de géographie davantage qu'à des questions de nationalité, étant donné que c'est dans le sud-est de l'Angleterre – plus proche du continent – que les votes pro-CEE étaient les plus élevés. Pendant les années 1980, Margaret Thatcher vint à personnifier le sentiment anti-européen du Parti conservateur ; pourtant, son successeur, John Major, déclara qu'il ne laisserait jamais l'identité britannique « se perdre dans l'Europe fédérale »¹⁵⁰. Il semblerait que ce commentaire anti-européen ait en partie reflété l'opinion publique britannique. En 1992, un sondage révéla que 60% des Allemands et 52% des Français déclaraient se sentir européens, contre 28% des Britanniques¹⁵¹.

Dans les années 1990 le Parti travailliste était davantage pro-européen que le Parti conservateur. Cela peut certainement s'expliquer par la capacité des travaillistes à voir l'identité nationale comme un élément de changement, et pas comme quelque chose de statique et de figé. Par ailleurs, à l'époque, l'Europe semblait aussi devoir avoir une dimension sociale. Dans les années 1960, Harold Wilson avait proposé une « New Britain », alliant la technologie (« the white heat of technology ») à un nouveau plan économique national. Cependant, dans les années 1970, les relations sociales tendues, la montée du chômage, le déficit de la balance des paiements, l'immigration et les voix de plus en plus nombreuses en faveur de la dévolution amenèrent les conservateurs à la conclusion que la

¹⁴⁷ Stephen George et Deborah Haythorne, « The British Labour Party », dans John Gaffney (éd), *Political Parties and the European Union*, Londres : Routledge (1996), p.113.

¹⁴⁸ Kenneth O'Morgan, *Britain since 1945. The People's Peace*, édition révisée, Oxford : Oxford University Press (2001), p.339.

¹⁴⁹ David Powell, *Nationhood and Identity. The British State since 1800*, Londres : IB Tauris (2002), p.237.

¹⁵⁰ Cité dans Robert Hewison, *Culture and Consensus. England, Art and Politics since 1940*, Londres : Methuen (1995), p.9

« I will never, come hell or high water, let our distinctive identity be lost in a federal Europe. »

¹⁵¹ Stephen Haseler, *The English Tribe. Identity, Nation and Europe*, Londres : Macmillan (1996), p.144.

Grande-Bretagne, en tant que nation, était sur le déclin. D'après l'historien Robert Hewison, « [a]u moment du Jubilé d'argent de la Reine en 1977, les sentiments de déclin national et de dissension étaient endémiques »¹⁵².

Dès les années 1970, la Grande-Bretagne commença à s'interroger sur la nature de l'identité britannique. Pour l'historien Paul Ward, le fait que les conservateurs aient choisi de nommer une femme à la tête du parti de même que la victoire de Margaret Thatcher en 1979 sont le signe qu'ils souhaitaient apporter une réponse à cette crise identitaire, et faire revivre en Grande-Bretagne un sentiment de fierté nationale. Le thatchérisme invoqua le concept traditionnel de la britannicité, celui-ci étant davantage exclusif qu'inclusif, faisant des syndicats, des personnes touchant les aides sociales et les personnes de couleur, « the enemy within »¹⁵³.

Après la ratification du traité de Maastricht, les conservateurs et les travaillistes changèrent leurs positions respectives sur la question européenne. Les conservateurs devinrent de plus en plus anti-européens, ce qui causa des divisions au sein du parti. Dans les années 1990, le Parti conservateur était si profondément divisé au sujet de l'Europe qu'une rupture entre les pro et les anti-européens était envisageable. Le New Labour fut en revanche davantage associé à une politique pro-européenne¹⁵⁴. Ce contexte fut particulièrement favorable à une interrogation sur l'identité britannique.

1.3.2. Seconde Guerre mondiale et euroscepticisme

La position ambiguë de la Grande-Bretagne envers l'Europe n'est bien évidemment pas un élément nouveau ; la Seconde Guerre mondiale n'a fait qu'accentuer un sentiment de méfiance – voire de désapprobation – envers les étrangers. L'un des principaux facteurs d'unification au sein des nations du Royaume-Uni fut la suspicion envers l'Autre¹⁵⁵. Cependant, depuis la réinterprétation thatchérienne et néoconservatrice de la Seconde Guerre mondiale initiée à la fin des années 1970, il semblerait que les Britanniques (et plus sensiblement les Anglais) se soient concentrés essentiellement sur les éléments xénophobes du mythe national de la guerre. Dès qu'une crise menace la nation, la presse populaire de droite pose la question suivante : la Grande-Bretagne peut-elle se fier à une autre nation pour lui venir en aide ? La réponse est étroitement liée à une interprétation

¹⁵² Hewison, *op. cit.*, p.194

« By the time of the Queen's Silver Jubilee in 1977, the sense of national decline and dissension was endemic. »

¹⁵³ Paul Ward, *Britishness since 1870*, Manchester : Manchester University Press (2001), p.109.

¹⁵⁴ David Baker, « Elite discourse and popular opinion on European Union. British exceptionalism revisited », Agnès Alexandre-Collier, Karine Cabrol et Valérie Rosselini-Papillon (éds), *Les partis politiques britanniques et l'intégration européenne* Paris : L'Harmattan, numéro 6 (hiver 2002), p.19.

¹⁵⁵ Linda Colley, *Britons. Forging the Nation 1707-1837*, réédition, Londres : Pimlico (2003), pp.19-46.

particulière de la Seconde Guerre mondiale, puisqu'il est généralement accepté que seuls les États-Unis sont en mesure de porter assistance à la Grande-Bretagne. La supposée faiblesse des autres nations européennes est généralement mise en cause.

La notion du splendide isolement (« splendid isolation ») anglo-saxon fut particulièrement présente pendant la guerre des Malouines. Un éditorial du *Sun* avait alors déclaré que toute remise en question américaine ou européenne de la souveraineté britannique dans les Malouines devait être traitée avec mépris. Pour le *Sun*, seule la Grande-Bretagne savait où se trouvait la justice : « Si cela est nécessaire, nous nous battons seuls » (« We shall, if necessary, stand alone »)¹⁵⁶. Cette tournure n'est pas sans rappeler la célèbre caricature de David Low publiée le 18 juin 1940 dans l'*Evening Standard* : celle-ci présente un soldat britannique se tenant sur un rocher au milieu d'une mer déchaînée, le poing levé en signe de défiance à une formation de bombardiers ennemis approchant la côte. La légende de cette caricature est « Very Well, Alone » (« Puisqu'il en est ainsi, nous nous battons seuls ») : le destin du monde libre est entre les mains de la Grande-Bretagne, qui se bat seule contre tous. Cette interprétation souligne également la force de la culture, des institutions et de la souveraineté britannique. En outre, la représentation de la Grande-Bretagne combattant seule (« standing alone ») l'Allemagne nazie en 1940 a insufflé un fort sentiment de supériorité morale aux Britanniques et à leurs dirigeants¹⁵⁷. Nous retrouvons ce postulat, de même qu'un manque de confiance envers les autres nations européennes, dans les colonnes du *Daily Mail* en 1982 ; le journaliste Andrew Alexander écrivait alors : « Maintenant, nous saurons qui sont nos vrais amis » (« Now we'll really know who our friends are »)¹⁵⁸. Celui-ci doutait également que la Grande-Bretagne n'obtienne le soutien de l'Europe : « La crise des Malouines éclaire d'un jour nouveau nos 'alliés' de l'Union européenne [...]. Nous nous débrouillerons tous seuls ! » (« The Falklands Crisis throws a new light on our Common Market 'allies' [...]. We can go it alone! »)¹⁵⁹. Pour Andrew Alexander, l'Union européenne est un encombrement inutile pour la Grande-Bretagne. Nous retrouvons des arguments similaires pendant la deuxième guerre du Golfe en 2003, et plus particulièrement après que l'Union européenne a longuement hésité à accepter une intervention militaire en Irak. Plus récemment, en octobre 2007, après que Gordon Brown eut signé le Traité de Lisbonne, le *Sun* publia en première page une photographie du Premier ministre faisant le signe de la victoire, et titra son éditorial « Never have so few decided so much for so many »¹⁶⁰, invoquant les images du passé pour rallier l'opinion publique contre le soi-disant despotisme continental.

¹⁵⁶ *The Sun*, le 7 mai 1982, cité dans Connelly, *We Can Take It!*, op. cit., p.282.

¹⁵⁷ David Gowland, Arthur Turner, Alex Wright (éds), *Britain and European Integration Since 1945. On the Sidelines*, Abingdon : Routledge (2010), p.19.

¹⁵⁸ *The Daily Mail*, le 26 avril 1982, cité dans Connelly, *We Can Take It!*, op. cit., p.282.

¹⁵⁹ *Ibid.*, *The Daily Mail*, le 7 juin 1982.

¹⁶⁰ *Ibid.*, *The Sun*, le 30 octobre 2007.

Une partie du problème réside dans la perception britannique de l'Union européenne. Pour la Grande-Bretagne, l'intégration à la Communauté Européenne était une décision pragmatique, fondée sur une nécessité économique, plutôt qu'un idéal en soi. L'intégration européenne a ainsi été vue au travers d'un prisme erroné : les hommes politiques britanniques se sont convaincus et ont convaincu leur électorat que le concept d'une coopération européenne se fondait uniquement sur des impératifs économiques. Cette vision laisse de côté les implications culturelles, politiques et sociales de l'intégration, qui étaient pourtant des objectifs clairs dès la gestation du projet européen.

Le 20 septembre 1988, lors de l'ouverture de la 39^{ème} année universitaire du Collège d'Europe à Bruges, Margaret Thatcher, alors Premier ministre, prononça un discours sur l'avenir de l'Europe dans lequel elle dénonça les dérives bureaucratiques et centralisatrices du système communautaire. Elle évoqua la Seconde Guerre mondiale tôt dans son discours :

Nous, Britanniques, avons apporté un concours particulier à l'Europe. Car, au cours des siècles, nous avons combattu et nous sommes morts pour sa liberté ; nous avons lutté pour empêcher que l'Europe ne tombe sous la domination d'une seule puissance. [...]

C'est l'aide britannique aux mouvements de résistance pendant la dernière guerre qui maintint la flamme de la liberté dans tant de pays jusqu'au jour de la Libération.

Demain le Roi Baudouin assistera à Bruxelles à un service à la mémoire des nombreux Belges courageux qui ont fait sacrifice de leurs vies dans les rangs de la Royal Air Force.

C'est de notre île-forteresse que s'est préparée la libération de l'Europe¹⁶¹.

Pour Margaret Thatcher, la Grande-Bretagne pouvait aider l'Europe en faisant entrer les autres pays européens dans la mondialisation – seul un pays sûr de son identité peut se permettre d'engager une telle démarche. Celle-ci démontre également une réelle volonté de projection de la Grande-Bretagne.

¹⁶¹ Margaret Thatcher, Discours de Bruges, le 20 septembre 1988.

« But we British have in a special way contributed to Europe. Over the centuries we have fought to prevent Europe from falling under the dominance of a single power. We have fought and we have died for her freedom. [...]

It was British support to resistance movements throughout the last War that helped to keep alive the flame of liberty in so many countries until the day of liberation.

Tomorrow King Baudouin will attend a service in Brussels to commemorate the many brave Belgians who gave their lives in service with the Royal Air Force – a sacrifice we shall never forget.

And it was from our island fortress that the liberation of Europe itself was mounted. »

<http://www.cvce.eu/obj/discours_de_margaret_thatcher_bruges_20_septembre_1988-fr-5ef06e79-081e-4eab-8e80-d449f314cae5.html>

Page consultée le 12/04/2014.

1.3.3. Le débat sur l'identité britannique dans les années 1990

Les radicalismes culturels des années 1960 et 1970 furent suivis dans les années 1970 et 1980 par une accumulation de craintes qui pesèrent sur la conscience publique – la question européenne, la violence en Irlande du Nord, la montée des nationalismes écossais et gallois, l'« éclatement » de la Grande-Bretagne, l'immigration etc. Les controverses qui en découlèrent mirent en lumière une confusion importante dans le processus d'identification nationale.

Les années 1990 furent dominées en Grande-Bretagne par un vaste débat autour de l'identité nationale britannique. Au cœur de ce débat se trouvaient deux interrogations principales – la première concernait la nature de l'identité britannique (« Britishness »), tandis que la deuxième s'inquiétait de l'avenir de la Grande-Bretagne et de son éclatement éventuel. L'historien Tom Nairn s'était interrogé dès la fin des années 1970 sur le phénomène de dissolution culturelle de la britannicité et la résurgence des contre-nationalismes gallois et écossais. Dans son ouvrage *The Break-Up of Britain. Crisis and Neo-Nationalism*, publié pour la première fois en 1977, Nairn suggère que le déclin impérial de la Grande-Bretagne après la Seconde Guerre mondiale entraîna une crise identitaire, qui exacerba les fractures ethniques qui avaient toujours existé dans la société britannique à l'apogée de son empire. Pour lui, la montée en puissance de l'Europe, en tant qu'alternative à l'État britannique, fournissait une option politique viable à un sentiment contre-nationaliste au sein de la Grande-Bretagne. Dans le sillage de Tom Nairn, de nombreux historiens s'interrogèrent sur ce phénomène dans les années 1990. Leurs travaux, aux titres évocateurs, adhéraient à la théorie de Nairn selon laquelle la Grande-Bretagne en tant qu'entité politique et culturelle était sur le déclin¹⁶².

Bien que le questionnement sur l'identité britannique n'ait été annoncé officiellement qu'au début des années 1980, il existait depuis 1948. Toutefois, à l'époque, les décideurs politiques avaient estimé que les divisions pouvaient être reléguées au second plan afin de conserver le prestige international qui découlait d'une vision impériale unifiée. Dans les années qui suivirent, et plus particulièrement dans les années 1950 et 1960, ces efforts furent mis à mal à la fois par les mouvements migratoires plus importants vers la Grande-Bretagne, et par le démantèlement de l'Empire britannique¹⁶³.

¹⁶² Voir, entre autres, Tom Nairn, *The Break-Up of Britain. Crisis and Neo-Nationalism*, Londres : New Left Books (1977), Andrew Gamble, *Britain in Decline*, Londres : Macmillan (1981), John Redwood, *The Death of Britain? The UK's Constitutional Crisis*, Basingstoke : Macmillan (1999), Peter Hitchens, *The Abolition of Britain*, Londres : Quartet (1999), Andrew Marr, *The Day Britain Died*, Londres : Profile Books (2000).

¹⁶³ Kathleen Paul, « Communities of Britishness : migration in the last gap of empire », dans Stuart Ward (éd), *British Culture and the End of Empire*, Manchester : Manchester University Press (2001), p.196.

L'administration de Tony Blair, élu en 1997, fut caractérisée par un regain d'intérêt pour la question de l'identité britannique. Les politiques et les journalistes prirent part à un vaste débat sur la façon dont les habitants des différentes nations du Royaume-Uni se définissaient, à la lumière de nouvelles problématiques telle que la dévolution, avec le tout nouveau Parlement écossais (établi en 1998 par le Scotland Act), l'assemblée nord-irlandaise (créée en 1998) et l'assemblée du pays de Galles (créée en 1999). La question centrale de ce débat semble avoir été de savoir si une identité britannique universelle et singulière pouvait avoir sa place dans un contexte où les identités nationales écossaises, irlandaises et galloises étaient de plus en plus présentes.

Les réponses à cette interrogation furent bien évidemment multiples. À droite, l'ancien leader du Parti conservateur, William Hague, regrettait la fragmentation de la britannicité dans la frange celtique ; cependant, il estimait que le temps était venu pour une nouvelle identité de voir le jour, qui redonnerait un sentiment de fierté à l'Angleterre. Faisant référence à la « vague de drapeaux rouge et blanc » des supporters anglais lors de la coupe du monde de football en 1998, il déclara que le nationalisme anglais était en train de renaître, et qu'il serait dangereux de le contenir¹⁶⁴. Hague voulait ainsi faire du Parti conservateur la voix de l'expression de ce sentiment patriotique anglais, qui aurait remplacé la britannicité si celle-ci avait été amenée à disparaître.

Pour les travaillistes en revanche, la britannicité était loin d'être condamnée à disparaître : elle se voyait au contraire renforcée par les sentiments nationalistes écossais, gallois et irlandais. Pour le Premier ministre Tony Blair, tous les habitants du Royaume-Uni, quelle que fût leur nationalité ou leur origine, pouvaient être fiers de leur nationalité britannique. Bien que les conservateurs et les travaillistes n'aient pas été d'accord sur l'avenir de la britannicité, ils semblent néanmoins s'être entendus sur le fait que celle-ci fut autrefois une réalité. En d'autres termes, une identité nationale britannique singulière et universelle, qui englobait les habitants du Royaume-Uni et de l'Empire britannique, aurait existé jusqu'à la dévolution des pouvoirs.

À la fin des années 1990, William Hague tenta de lier l'histoire de la « People's War » avec celle de la nouvelle droite conservatrice, en réponse aux attaques répétées de Tony Blair contre les « forces du conservatisme » (« forces of conservatism »). Pour Hague, les conservateurs sont les garants des libertés et des aspirations de la population : le Parti conservateur et les Britanniques sont liés depuis 1940, partageant des valeurs et un esprit communs. D'après Hague, les leaders conservateurs partagent des objectifs communs depuis 1940, établissant ainsi un lien entre Thatcher, Major et lui-même avec Churchill, Butler, Eden et Macmillan. Cette vision particulière présente le passé et le présent comme

¹⁶⁴ *The Guardian*, « English Drumbeats », le 17 juillet 1999.
<<http://www.theguardian.com/theguardian/1999/jul/17/guardianleaders>>
Page consultée le 23/04/2014.

une union sacrée hostile à des concepts tels que la centralisation ou la réglementation excessive. Cette interprétation de William Hague n'est ainsi pas seulement destinée aux opposants du Parti conservateur, mais également à l'Union européenne :

Winston Churchill et les Britanniques ne faisaient qu'un, alors que nous étions seuls et que nous sauvâmes l'Europe de la tyrannie. Rab Butler et les Britanniques ne faisaient qu'un, alors que nous généralisâmes la gratuité de l'éducation et offrîmes des opportunités à des millions d'enfants. Harold Macmillan et les Britanniques ne faisaient qu'un, alors que nous apportâmes la prospérité au monde froid et gris d'après-guerre. Margaret Thatcher, John Major et les Britanniques ne faisaient qu'un, alors que nous libérâmes la nation de l'intervention de l'État¹⁶⁵.

Les déclarations de William Hague évoquent une évolution intéressante du Parti conservateur de 1940 jusqu'à nos jours. Celle-ci évoque non seulement l'image de Churchill, liée encore une fois à celle de Thatcher, mais aussi aux réformes conservatrices. Elle cherche ainsi à s'approprier l'héritage de la « People's War », transformée ici en manifeste du Parti conservateur.

1.3.4. L'influence de l'administration Blair

Les conservateurs ne furent pourtant pas les seuls à avoir établi des analogies avec la Seconde Guerre mondiale pour interpréter les événements auxquels la Grande-Bretagne est confrontée. Tony Blair compara la guerre du Kosovo en 1999 aux atrocités commises pendant 1939-1945 : « Le temps est venu pour notre génération de réfléchir au combat de nos parents contre le régime d'Hitler »¹⁶⁶. Pendant les opérations au Kosovo, le Premier ministre mit systématiquement en garde contre les erreurs du passé :

Le conflit auquel nous sommes actuellement confrontés au Kosovo met à l'épreuve notre engagement et notre détermination à faire en sorte que le XXI^{ème} siècle ne débute pas avec le spectre des pires événements qui se sont déroulés en Europe au cours du siècle dernier¹⁶⁷.

¹⁶⁵ *The Guardian*, « Hague pins his hopes on the pound », le 8 octobre 1999.

« Winston Churchill and the British people, hand in hand, as we stood alone and saved Europe from tyranny. Rab Butler and the British people, hand in hand, as we extended free education and brought opportunity to millions of children. Harold Macmillan and the British people, hand in hand, as we brought prosperity to the cold, grey post-war era. Margaret Thatcher and John Major and the British people, hand in hand, as we freed the nation from state intervention. »

<<http://www.theguardian.com/politics/1999/oct/08/conservatives1999.conservatives3>>

Page consultée le 23/04/2014.

¹⁶⁶ *The New York Times*, « Crisis in the Balkans : Britain ; Blair Rallies Public Support After China Embassy Strike », le 10 mai 1999.

« It is time for my generation to reflect on the fight of our parents' generation against Hitler's regime. »

<<http://www.nytimes.com/1999/05/10/world/crisis-balkans-britain-blair-rallies-public-support-after-china-embassy-strike.html>>

Page consultée le 23/04/2014.

¹⁶⁷ Débat à la Chambre des communes, le 13 avril 1999, volume 329, colonne 19.

Le secrétaire britannique de la Défense, Geoffrey Robertson, utilisa également le spectre de l'apaisement pour justifier la participation de la Grande-Bretagne aux opérations de l'OTAN. Il déclara le 28 mars :

Nous ne pouvons pas ne pas intervenir. Nous devons tirer les leçons de la montée au pouvoir d'Hitler. Si nous nous étions révoltés contre cette tyrannie plus tôt, alors peut-être le cours de l'Histoire aurait-il été bien différent. Plus que quiconque, les Britanniques comprennent que la politique d'apaisement n'a pas fonctionné dans les années 1930, et qu'elle ne fonctionnera pas plus dans les années 1990. Voilà pourquoi nous avons dû rappeler Milosevic à l'ordre, avant que la violence n'éclate dans les Balkans¹⁶⁸.

La crainte de reproduire avec Milosevic les mêmes erreurs qu'avec Hitler fut renforcée par la violence des images diffusées à la télévision, montrant la déportation de masse et l'évacuation des Kosovars albanais. Ces images faisaient écho à la politique étrangère britannique des années 1930, et servirent de justification à la guerre au Kosovo. Le 18 mai, Geoffrey Robertson déclara à la Chambre des communes :

Au cours de la séance de questions qui suivirent mon discours, un vieil homme se leva pour s'entretenir avec moi. Il me dit qu'il avait été envoyé à Auschwitz lorsqu'il était jeune. Ce vieil homme me dit, ainsi qu'à tous ceux qui étaient présents, qu'en tant que survivant de l'Holocauste, il savait reconnaître un génocide, et que c'était ce qui était en train de se produire aujourd'hui au Kosovo. M. Michael Sanki nous rappela qu'après la Seconde Guerre mondiale, nous dûmes d'une seule voix « Plus jamais ça ». [...] Pour ma génération et pour beaucoup d'autres dans ce pays, qui avons la chance de vivre dans une démocratie aujourd'hui, le temps est venu de dire « Plus jamais ça »¹⁶⁹.

Le recours à l'image de la Seconde Guerre mondiale n'est ainsi pas uniquement l'apanage des conservateurs. Le conflit demeure un important système de référence en Grande-

« The conflict we now face in Kosovo is a test of our commitment and our resolve to ensure that the 21st century does not begin with a continuing reminder in Europe of the worst aspects of the century now drawing to a close. »

¹⁶⁸ « Britons support NATO strikes », BBC News, le 28 mars 1999.

« We [can]not simply stand idly by. We must learn the lesson of the early days of Hitler. Had we stood up against this tyranny earlier, the course of history might have been very different. More than most, the British people understand that appeasement did not work in the 1930s. Nor will it in the 1990s. And so we had to bring Milosevic to heel, before the spark of violence erupt[s] throughout the Balkans. »

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/306010.stm>

Page consultée le 23/04/2014.

¹⁶⁹ Débat à la Chambre des communes, le 18 mai 1999, volume 331, colonne 966.

« During the question session that followed my speech, a small old man rose at the back of the hall to put a point to me. In the silence of the meeting, he told me that he had been in Auschwitz concentration camp in Nazi Germany in his youth. That small old man told me and the people at the meeting that, as a holocaust survivor, he could recognise genocide when he saw it and that he was seeing it again today in Kosovo. Mr. Michael Sanki reminded us that, after the Second World War, we all said "Never again". [...] For my generation and so many others in this country – who are very lucky to be alive in a democracy today – this is our moment to say and to mean "Never again". »

Bretagne ; l'utilisation qui en est faite n'est cependant pas la même chez les travaillistes et les conservateurs.

Le fait que la Seconde Guerre mondiale soit toujours extrêmement présente dans la culture nationale britannique est à l'origine d'un certain sentiment de méfiance envers les étrangers. Depuis le début des années 1980, une grande partie de la rhétorique conservatrice se fonde sur une interprétation simpliste de l'Union européenne et de l'intégration. Pour les Britanniques, l'année 1940 est celle où la Grande-Bretagne a sauvé le monde. Cependant, d'après Malcolm Smith, les événements les plus marquants de l'année 1940, à l'époque, furent la débâcle française et ses implications militaires. Il semblerait qu'aujourd'hui en Grande-Bretagne, la participation de la France et de son empire à la lutte contre le fascisme soit largement sous-estimée. Toutefois, et comme Malcolm Smith le rappelle, cette différence de point de vue n'enlève rien à l'exploit réalisé par la Grande-Bretagne en 1940 ; elle le place simplement dans un contexte différent¹⁷⁰. Les légendes britanniques ne sont pas sans fondement ; elles doivent simplement être replacées dans un contexte plus large.

Les Britanniques, du fait d'une interprétation limitée de la Seconde Guerre mondiale, semblent en avoir mal compris les enjeux ; cette vision restreinte engendra le malaise et la confusion envers le reste de l'Europe. Le 4 mars 1947, la France et le Royaume-Uni signèrent à Dunkerque un traité d'alliance et d'assistance mutuelle contre une éventuelle agression allemande. Le même jour, le célèbre caricaturiste David Low illustra dans *The Evening Standard* la portée symbolique de ce traité visant également à resserrer les relations entre les deux pays, personnalisés dans la caricature par Ernest Bevin (alors ministre des Affaires étrangères) et son homologue français Georges Bidault¹⁷¹. David Low proposa sa vision de la nouvelle alliance franco-britannique en des termes typiquement britanniques. La caricature présente un Ernest Bevin particulièrement jovial, vêtu d'un uniforme militaire, rejoignant sur la plage Georges Bidault, vêtu comme un poilu. Sous la caricature figure la légende « Return to Dunkirk » (« Retour à Dunkerque »). Le message est très clair : la Grande-Bretagne est revenue non pas en tant que partenaire égal de la France, mais en tant que protectrice de cette dernière. La France a besoin de la Grande-Bretagne, mais la réciproque n'est pas vraie ; la Grande-Bretagne peut compter sur la mer pour la protéger.

¹⁷⁰ Smith, *Britain and 1940*, *op. cit.*, p.8.

¹⁷¹ *The Evening Standard*, le 4 mars 1947.

The Centre for the Study of Cartoons and Caricature, University of Kent, référence DL2695.

<<http://library.ukc.ac.uk/cartoons>>

Page consultée le 16/02/2014.

1.4. Seconde Guerre mondiale et commémorations

La commémoration est avant tout un processus. Il existe une différence subtile entre la mémoire et la commémoration : la mémoire peut être individuelle ou partagée par des communautés ou des nations, alors que la commémoration est un processus qui inclut sa construction et sa conservation. Ce processus peut incorporer le recueillement ou la célébration, ou bien les deux ; il peut faire appel à un sentiment de tristesse, de joie, de fierté, d'humilité, de colère ou de compassion. Il peut être individuel et solitaire, ou être partagé avec les autres¹⁷².

Dans toute l'Europe, les références à la Seconde Guerre mondiale semblent se multiplier. Les travaux historiques européens consacrés à la mémoire de la guerre sont de plus en plus nombreux. La pertinence du passé pour interpréter le présent, et à l'inverse, la façon dont l'actualité peut influencer les représentations du passé, sont au cœur de ces récentes études. Pour Regula Ludi, « les représentations du passé [...] dépendent d'un cadre de référence nourri par les besoins actuels, les inquiétudes et les valeurs »¹⁷³. De même, l'historien allemand Hannes Heer et la linguiste autrichienne Ruth Wodak voient l'histoire comme étant un « récit écrit rétrospectivement et doté de sens »¹⁷⁴.

Peu d'événements historiques ont le pouvoir évocateur de la Seconde Guerre mondiale aujourd'hui en Grande-Bretagne. Malgré le passage des années, le conflit demeure très présent dans la culture populaire britannique. L'historien Geoff Eley note que la mémoire de la Seconde Guerre mondiale est de plus en plus visible et contestée depuis la fin de la guerre froide. Les actions diverses de « mémorialisation » et de commémoration depuis 1989 peuvent être interprétées comme la tentative d'établir une continuité entre un présent en perpétuel changement et un passé partagé. En même temps, en raison du caractère souvent difficile et contesté de ce qui est commémoré, ces actions peuvent être source de conflit. Dans certains cas, de façon peut-être plus visible – mais en aucun cas exclusive – en Europe de l'est, et comme le remarque le journaliste polonais Adam

¹⁷² Warwick Frost et Jennifer Laing, *Commemorative Events. Memory, Identities, Conflict*, Abingdon : Routledge (2013), p.1.

¹⁷³ Regula Ludi, citée dans Christian Karner et Bram Mertens, *The Use and Abuse of Memory. Interpreting World War II in Contemporary European Politics*, New Brunswick (NJ) : Transaction (2013), p.1.

« [R]epresentations of the past [...] depend on a frame of reference informed by present needs, concerns and values. »

¹⁷⁴ Hannes Heer et Ruth Wodak, « Introduction. Collective Memory, National Narratives and the Politics of the Past – the Discursive Construction of History », dans Hannes Heer, Walter Manoschek, Alexander Pollak et Ruth Wodak (éds), *The Discursive Construction of History. Remembering the Wehrmacht's War of Annihilation*, Basingstoke : Palgrave Macmillan (2008), p.1.

« [H]istory as a retrospectively composed and meaning-endowed narrative ».

Krzeminski, la Seconde Guerre mondiale n'est pas finie¹⁷⁵, mais elle se joue cette fois dans les musées et les mémoriaux et non plus sur les champs de bataille.

L'existence de mythes nationaux et de souvenirs de la Seconde Guerre mondiale n'est évidemment pas un phénomène récent. De nombreuses nations ont utilisé, dans différents contextes, des années de guerre comme repère dans la quête de leur identité nationale dans l'après-guerre. En France par exemple, la mémoire culturelle de la guerre s'est longtemps focalisée sur la Résistance ; elle ne fut véritablement remise en question qu'à partir de 1968, lorsque les questions liées à la collaboration commencèrent à apparaître. Dans les états satellites soviétiques d'Europe de l'est et d'Europe centrale, de même que dans les anciens pays de l'Union Soviétique, l'expérience et le souvenir de l'occupation soviétique se sont superposés à la mémoire de l'occupation nazie. Ces questions sont elles-mêmes dominées par la mémoire culturelle de l'Holocauste, qui est de plus en plus présenté comme le moment définitoire non seulement de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi du XXème siècle européen.

Pour l'historien Geoff Eley, il n'est pas nécessaire d'avoir eu une expérience immédiate de la Seconde Guerre mondiale pour s'en souvenir et la commémorer. Cela semble particulièrement vrai de la première génération d'après-guerre, née entre 1943-45 et le milieu des années 1950. Pendant les années formatrices de cette génération (jusqu'au milieu des années 1960 environ), le souvenir de la guerre se retrouva au cœur des cultures officielles et populaires, que ce fut au travers de citations, d'évocations, d'histoires et de commentaires. À la fois consciemment et inconsciemment, ce lien avec la guerre fit son chemin dans le débat public de façon durable et engendra un sentiment d'identification collective. Au-delà de la célébration des dates anniversaires, des discours, des rétrospectives et du souvenir des morts, la culture du divertissement devint un terreau fertile pour la production du souvenir¹⁷⁶.

1.4.1. Les années 1990 : le boom des commémorations

Depuis la fin des années 1980, l'intérêt pour les aspects culturels et politiques du souvenir des épisodes de la guerre, de même que pour les pratiques commémoratives, n'a cessé de grandir à travers le monde. Cela peut en partie s'expliquer par la multiplication des célébrations des dates anniversaires marquant le début et la fin des conflits, ainsi que leurs épisodes-clé, à laquelle une plus grande importance médiatique est accordée. Ce « boom » commémoratif est en effet nourri et amplifié par les médias, qui se saisissent des

¹⁷⁵ Cité dans Dan Stone, *The Holocaust, Fascism and Memory. Essays in the History of Ideas*, Basingstoke : Palgrave Macmillan (2013), p.172.

¹⁷⁶ Geoff Eley, « Finding the People's War : Film, British Collective Memory, and World War II », dans Martin Evans et Kenneth Lunn (éds), *War and Memory in the Twentieth Century*, op. cit., pp.818-819.

événements pour stimuler diverses productions culturelles. Les cérémonies commémoratives et autres événements liés à la mémoire sont non seulement repris par les médias, mais le sens qui leur est accordé est à la fois scruté et célébré dans des publications spéciales, des reportages d'investigation et des documentaires dans lesquels les témoignages d'acteurs de l'époque donnent un sens politique et culturel plus vaste. En ce sens, la commémoration des guerres devient un événement médiatique¹⁷⁷.

Cela est particulièrement vrai en Grande-Bretagne. Dans les années 1980 et 1990 en effet, toute une série de dates anniversaire de la Seconde Guerre mondiale fut mise en avant en tant qu'événements hautement médiatisés. Le déroulement de la guerre fut commémoré au moyen des dates des quarantièmes et cinquantièmes anniversaires des épisodes les plus marquants, comme par exemple la bataille d'Angleterre et le Blitz en 1980 et 1990, les cérémonies officielles du Débarquement en Normandie de 1984 et 1994, et la victoire finale en 1985 et 1995. Au-delà du fait que ces commémorations permettaient d'évoquer le mythe national de l'heure de gloire de la Grande-Bretagne (« Britain's finest hour »), et de le faire découvrir aux jeunes générations, ces cérémonies se concentrèrent également sur le débat national au sujet de la trajectoire de l'histoire britannique depuis 1945, et notamment les relations entre le Royaume-Uni et ses partenaires européens.

Après la Seconde Guerre mondiale, les mémoriaux de guerre ne furent pas commandés à grande échelle comme ils avaient pu l'être à la fin de la Première Guerre mondiale. Certains historiens estiment que cela peut s'expliquer par le fait que le nombre de victimes était moins important en 1945 qu'en 1918 ; la construction de nouveaux mémoriaux ne fut alors pas jugée nécessaire. Pour honorer le souvenir des victimes de la Seconde Guerre mondiale, les noms des soldats tombés au combat furent en général inscrits sur une plaque commémorative apposée sur un mémorial déjà existant de la Première Guerre mondiale¹⁷⁸.

Depuis les années 1990, une vague de mémoriaux en l'honneur des soldats de la Seconde Guerre mondiale furent construits en Grande-Bretagne alors que les anciens combattants commençaient à se faire moins nombreux. Parmi les mémoriaux les plus célèbres et les plus médiatisés, nous retrouvons le Battle of Britain Memorial à Capel-le-Ferne dans le Kent, inauguré par la Reine Mère en juillet 1993, le Monument to the Women of World War II à Whitehall (Londres), inauguré par la Reine Elizabeth en juillet 2005 ou encore le Battle of Britain Monument à Londres, inauguré en septembre 2005 par le Duc et la Duchesse de Cornouailles.

¹⁷⁷ Timothy G. Ashplant, Graham Dawson et Michael Roper, « The politics of war memory and commemoration : contexts, structures and dynamics », dans Timothy G. Ashplant, Graham Dawson et Michael Roper (éds), *Commemorating War. The Politics of Memory*, New Brunswick (NJ) : Transaction Publishers (2004), pp.3-4.

¹⁷⁸ Gill Abousnougga et David Machin, *The Language of War Monuments*, Londres : Bloomsbury (2013), p.125.

Cette vague de commémorations ne manque pas de susciter l'interrogation, et notamment au sujet des constructions du passé qui sont à l'œuvre aujourd'hui. Les historiens Eric Hobsbawm et Terence Ranger ont étudié dans leur ouvrage *The Invention of Tradition*, publié en 1983, le rôle joué par les sociétés modernes dans la construction des récits du passé afin de créer une cohésion sociale, de légitimer l'autorité et de rapprocher les populations au moyen d'une culture commune. Pour Hobsbawm, l'étude des « traditions inventées » (« invented traditions »)

est particulièrement pertinente dans l'analyse de cette innovation relativement récente qu'est « la nation », et des phénomènes qui lui sont associés : le nationalisme, l'état-nation, les symboles nationaux, les histoires et le reste¹⁷⁹.

Cet argument rejoint celui de Benedict Anderson qui, dans *Imagined Communities* (1983) avance que « la nation » est une collectivité définie par la façon dont elle se perçoit elle-même, et par l'identité de ceux qui en font partie.

1.4.2. L'industrie de la commémoration de la Seconde Guerre mondiale

Le boom mémoriel de ces dernières années s'est accompagné d'une véritable industrie de la commémoration de la Seconde Guerre mondiale, qui multiplie les objets dérivés et autres marchandises. Ce phénomène semble s'inscrire dans celui, plus vaste, de la fascination britannique pour le passé et pour les représentations « rétro » de la Grande-Bretagne des années 1940¹⁸⁰. Ainsi, des bals à thème pour lesquels les visiteurs sont invités à porter des vêtements d'époque sont régulièrement organisés afin de se replonger dans l'ambiance des années de guerre. Les restaurants et les tea rooms à thème se multiplient et sont également très populaires ; le Blitz Tea Room and Jazz Lounge à Kettering dans le nord de l'Angleterre a obtenu de nombreuses récompenses pour la qualité de ses prestations, et semble très apprécié par ses clients¹⁸¹.

La Seconde Guerre mondiale est désormais un marché particulièrement porteur en Grande-Bretagne. Il est aujourd'hui possible de se procurer toutes sortes d'objets sur lesquels figurent des images de la guerre, et tout particulièrement de la bataille d'Angleterre : carnets, stylos, tasses, ours en peluche, objets de décoration, t-shirts, etc. Les enfants

¹⁷⁹ Eric Hobsbawm et Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press (1983), pp.13-14.

« [These invented traditions] are highly relevant to the analysis of 'the nation' with its associated phenomena : nationalism, the nation-state, national symbols, histories, and the rest. »

¹⁸⁰ Edmund Cusick, « Religion and Heritage », dans Mike Storry et Peter Childs (éds), *British Cultural Identities*, quatrième édition, Abingdon : Routledge (2013), pp.262-262.

¹⁸¹ *The Blitz Tea Room and Jazz Lounge*, Kettering (Northamptonshire).

<<http://www.the-blitz.com/>>

Page consultée le 20/06/2014.

peuvent notamment se procurer des tickets de rationnement, des rations de chocolat ou encore des crayons de couleur en bois dont le design se veut très années 1940. La boutique de l'Imperial War Museum¹⁸² regorge de ces objets insolites qui, si l'on en croit les vendeurs, sont très populaires auprès des visiteurs. Ces objets sont également en vente dans la plupart des boutiques de souvenirs (« gift shops ») du pays. Les objets les plus populaires semblent être ceux frappés du logo « Keep Calm and Carry On ».

1.4.3. Keep Calm and Carry On

En 2000, un poster de la Seconde Guerre mondiale fut « découvert » au fond d'une boîte de vieux livres achetée aux enchères par un libraire à Alnwick. Ce poster, dont le message était « Keep Calm and Carry On », conçu par le ministère de l'Information en 1939, était censé être affiché en Grande-Bretagne en cas de crise majeure, comme par exemple une invasion. Il fut probablement distribué dans tout le pays, comme tous les autres posters, aux bureaux de postes, aux gares etc. Les deux autres posters de la série, « Your Courage, Your Cheerfulness, Your Resolution will bring Us Victory » et « Freedom is in Peril, Defend it with all your Might » furent placardés à travers le pays. Cependant, étant donné que la Grande-Bretagne ne fut jamais envahie, le poster « Keep Calm and Carry On » ne fut jamais utilisé.

Aujourd'hui pourtant, le slogan de ce poster est partout en Grande-Bretagne : il figure sur des tasses, des carnets, des porte-clés et autres objets du quotidien, et a été détourné de multiples façons. Il semble que ce slogan n'ait jamais été aussi populaire que depuis le mois de novembre 2008, période à laquelle la crise économique frappa le plus violemment la Grande-Bretagne. Les Britanniques semblent se l'être approprié comme un mantra pour faire face aux difficultés du quotidien.

Le ministère de l'Information, officiellement créé à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, fut la machine publicitaire gouvernementale la plus importante. Son rôle était de dire aux Britanniques comment réagir et comment se comporter en temps de guerre. Ses messages, qui puisaient dans le sentiment de ce que signifiait être Britannique pendant la guerre, continuent à se vendre ; ils sont plus que jamais mis en avant, et plus particulièrement depuis le début de la crise économique. Les messages du ministère de l'Information furent repris à de multiples occasions : « Make do and Mend » pendant les périodes d'austérité, « Coughs and Sneezes Spread Diseases » pendant l'épidémie de

¹⁸² Boutique en ligne de l'Imperial War Museum.
<<http://www.iwmshop.org.uk/>>
Page consultée le 6/05/2014.

grippe aviaire et, plus récemment, le slogan du « New Home Front » du Green Party, dont l'esthétique des posters évoque le style des années 1940.

Il semble tout-à-fait pertinent d'établir un lien entre l'interrogation sur la britannicité des années 1990 et le regain d'intérêt pour le souvenir et la commémoration de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. Peut-être pouvons-nous aller jusqu'à avancer que le boom mémoriel entourant la guerre est une des conséquences de la crise identitaire britannique. La Seconde Guerre mondiale semble en effet être une valeur refuge en temps de crise, avec son discours positif d'union dans l'effort et d'une Grande-Bretagne souveraine et victorieuse à une période où l'euroscepticisme grandit.

1.5. La déconstruction du mythe de la guerre

L'un des effets du regain d'intérêt pour l'histoire de la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale est que celle-ci a été soumise à d'importantes révisions. L'historien Paul Addison remarque que

les historiens tentent de démêler la vérité telle qu'ils la voient des mythes de la propagande de guerre et des récits intéressés, entre autres, des politiciens. L'interprétation patriotique de la guerre, présentant les Britanniques comme un peuple uni, anobli par la lutte contre la dictature, a été remplacée par un récit plus terre à terre dans lequel les aspects de la société en temps de guerre les plus susceptibles de diviser l'opinion ou les plus déshonorants sont mis en avant. Autrefois peuplé d'aimables Cockneys se riant du Blitz, le home front est désormais peuplé d'hommes politiques sectaires, de gérants incompetents, de travailleurs absentéistes, de maris et de femmes infidèles, de racistes, de pilleurs, de trafiquants du marché noir et autres prototypes du Britannique moyen¹⁸³.

La déconstruction des mythes de la Seconde Guerre mondiale fut un exercice très populaire pendant les années Thatcher, et ce partiellement en réaction à ses concepts controversés de nation, d'identité nationale et de société. Peut-être pouvons-nous établir une distinction entre ce que l'historien Mark Connelly appelle les « révisionnistes utiles » (« useful revisionists ») et les « révisionnistes sensationnalistes » (« sensationalist revisionists »)¹⁸⁴. Des historiens tels que Harold L. Smith, Steven Fielding, Peter Thompson, Nick Tiratsoo,

¹⁸³ Paul Addison, « Churchill and the Price of Victory : 1939-1945 », dans Nick Tiratsoo (éd), *From Blitz to Blair. A New History of Britain Since 1939*, Londres : Phoenix (1998), p.54.

« Historians have been trying to disentangle the truth as they see it from the myths of wartime propaganda and the self-interested accounts of politicians and others. The patriotic interpretation of the British at war as a united people, ennobled by the struggle against an evil dictatorship, has been replaced by a more streetwise account in which the divisive and discreditable aspects of wartime society are well to the fore. Once full of neighbourly Cockneys defying the Blitz, the home front has been repopulated with factious politicians, incompetent managers, malingering workers, unfaithful husbands and wives, racists, looters, black marketeers and other prototypes of Essex Man. »

¹⁸⁴ Mark Connelly, *We Can Take It !, op. cit.*, p.9-10.

Penny Summerfield ou encore Ross McKibbin se sont penchés sur les interprétations de la guerre fermement ancrées dans l'imaginaire populaire afin d'étudier l'impact du conflit sur la société britannique¹⁸⁵. L'historien Angus Calder analysa notamment l'un des épisodes majeurs de l'histoire populaire britannique : le Blitz. Son ouvrage *The Myth of the Blitz*, publié en 1991, explique comment et pourquoi le mythe fut créé, sans tomber dans une différenciation manichéenne entre la vérité/réalité et les images créées. Il démontre que le mythe fut créé par la population qui acceptait certaines interprétations des événements, elles-mêmes souvent inspirées par les médias.

C'est en cela que Calder se démarque de ceux que Connelly nomme les « révisionnistes sensationnalistes » tels que Clive Ponting et Nicholas Harman. Le seul point commun entre Calder, Ponting et Harman est que tous trois estiment que l'année 1940 est la plus propice à la « mythologisation » de la guerre. Pour Ponting, les épisodes de Dunkerque, de la bataille d'Angleterre et du Blitz furent une succession d'échecs cuisants ; la seule façon de ne pas briser les Britanniques moralement était de contrôler l'information et de présenter les événements sous un jour positif et facteur d'espoir. Bien que son ouvrage *1940. Myth and Reality* soulevât le débat lors de sa publication en 1990, il n'eut aucune incidence sur la façon dont la Grande-Bretagne se souvient aujourd'hui de Dunkerque, de la bataille d'Angleterre et du Blitz. Harman adopta une position similaire dans son ouvrage *Dunkirk. The Necessary Myth*, publié en 1981, et dans lequel il déconstruisit le mythe de Dunkerque. Stuart Hylton s'employa également à déconstruire le mythe de la Seconde Guerre mondiale dans son ouvrage *Their Darkest Hour. The Hidden History of the Home Front, 1939-45*, qui se veut un « antidote au sentimentalisme excessif envers les années de guerre »¹⁸⁶. Hylton y évoque entre autres l'expérience parfois traumatisante de l'évacuation, le crime et l'internement des étrangers pendant la guerre.

Les arguments de ces historiens ne sont pourtant pas nouveaux dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale. Une grande partie des thèses avancées par Ponting, Harman et Hylton se trouvent dans *The People's War* de Angus Calder, ou encore dans les mémoires de Spike Milligan, artiste et écrivain antimilitariste d'origine irlandaise, rédigées dans les années 1970 et 1980. En outre, les Britanniques continuent de croire aux mythes

¹⁸⁵ Harold L. Smith (éd), *Britain and the Second World War. A Social History*, Manchester : Manchester University Press (1996) ; Steven Fielding, Peter Thompson et Nick Tiratsoo (éds), *England Arise ! The Labour Party and Popular Politics in 1940s Britain*, Manchester : Palgrave Macmillan (1995) ; Penelope Summerfield, *Reconstructing Women's Wartime Lives. Discourse and Subjectivity in Oral Histories of the Second World War*, Manchester : Manchester University Press (1995) ; Ross McKibbin, *Classes and Cultures in England 1918-1951*, Oxford : Oxford University Press (1995).

¹⁸⁶ Stuart Hylton, *Their Darkest Hour. The Hidden History of the Home Front, 1939-45*, Stroud : Sutton Publishing (2001), p.vii.

« This book [...] is my personal antidote to the excessive sentimentality which still exists in some quarters about the war years. »

supposément erronés ou fabriqués de la Seconde Guerre mondiale ; l'imaginaire populaire domine encore grandement la perception du passé.

1.6. Le « boom mémoriel » et la déconstruction du mythe de la Seconde Guerre mondiale

Nous assistons à partir du milieu des années 1980 à ce que l'historien Geoff Eley appelle « a boom in memory », l'explosion de la mémoire¹⁸⁷. L'historiographie à partir de cette période a contribué à repenser les rouages entre histoire et mémoire. Sur fond de changements politiques majeurs et de remise en question des postulats de la vie intellectuelle, l'effervescence des travaux menés par Carolyn Steedman, Ronald Fraser et Patrick Wright en Grande-Bretagne, Alessandro Portelli et Luisa Passerini en Italie, Lutz Niethammer en Allemagne et Pierre Nora en France ont permis d'ouvrir de nouvelles perspectives passionnantes. Ces travaux furent eux-mêmes nourris par les développements plus généraux de l'art, de l'éducation, de la politique publique et de la culture populaire, ainsi que des nouvelles pratiques et pédagogies muséographiques, de la prolifération des sites historiques, de la construction de mémoriaux et de monuments, et de la nostalgie de la culture consumériste. Les controverses de longue date au sujet des événements historiques récents du XXème siècle ressurgirent de façon intermittente, pays par pays, et plus spécialement en Allemagne avec la notion de *Vergangenheitsbewältigung* (l'acceptation du passé), mais aussi en Italie avec les rituels antifascistes et en France avec l'héritage de Vichy.

Les événements médiatiques attirent également de plus en plus l'attention sur les problèmes du début du XXème siècle, bien que cela soit souvent de façon simplifiée et sensationnelle. Le travail de mémoire et la « mémorialisation » des dernières décennies sont aujourd'hui devenus des objets d'étude à part entière. Depuis quelques années, cela est devenu la principale approche de l'impact et de l'héritage laissés par la Seconde Guerre mondiale, que ce soit dans les historiographies nationales ou dans l'histoire européenne plus générale. À titre d'exemple, l'ouvrage salué de Tony Judt, *Postwar. A History of Europe since 1945*, fait de la mémoire l'axe central d'organisation de son étude¹⁸⁸. L'ouvrage de Dominik Geppert sur la reconstruction entre 1948 et 1958 fut consacré à la « mémoire collective » (« collective memory ») et au « poids du passé » (« the burdens of the past »)¹⁸⁹ ; une autre anthologie traitant des dimensions transnationales de l'histoire européenne

¹⁸⁷ Geoff Eley, « Foreword », dans Martin Evans et Kenneth Lunn, *War and memory in the Twentieth Century, op. cit.*, pp.vii-xiv.

¹⁸⁸ Tony Judt, *Postwar. A History of Europe since 1945*, New York : The Penguin Press (2005).

¹⁸⁹ Dominik Geppert (éd.), *The Postwar Challenge. Cultural, Social and Political Change in Western Europe, 1945-58*, Oxford: Oxford University Press (2003), pp.25-97.

contemporaine fait de même et s'appuie sur la notion de « mémoires contestées » (« contested memories »)¹⁹⁰.

Pour l'historien Tony Judt, la « mémorialisation » (« memorialising ») sélective des années 1950 à 1970 a contribué à la reconstruction sociale des sociétés, tout comme les années 1980 et 1990 ont permis d'aborder plus ouvertement certains aspects de la guerre :

La première Europe d'après-guerre a été délibérément construite sans tenir compte de la mémoire, et l'oubli devint un mode de vie. Depuis 1989, l'Europe s'est construite à la place autour d'un surplus compensatoire de mémoire, et la mémoire publique institutionnalisée devint le socle-même de l'identité collective¹⁹¹.

Il semble que nous puissions isoler trois courants principaux dans l'historiographie récente de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. Il convient de souligner tout d'abord l'importance aujourd'hui accordée à l'expérience populaire ordinaire, qui se détache des histoires officielles établies qui font la part belle aux récits patriotiques, à sa mythologie héroïque et à la grandeur churchillienne sacralisée par le « Dunkirk spirit » et les « Valiant years ». Si quelques années auparavant, l'ouvrage d'Angus Calder *The People's War* avait déjà commencé à déconstruire la rhétorique de sacrifice patriotique partagé, les représentations d'une Grande-Bretagne unie dans l'effort demeuraient bien ancrées dans l'imaginaire collectif britannique. Toutefois, au cours de ces vingt dernières années, de nombreux travaux ont remis en question le lien consensuel entre la guerre et les changements politiques et sociaux d'après 1945. Les travaux de gauche tendent à mettre en avant le radicalisme populaire, prêt à aller plus loin que les réformes proposées par le gouvernement travailliste de Clement Attlee, alors que des approches plus sensibles à l'équilibre budgétaire soulignent l'inefficacité et le coût des réformes d'après 1945. D'autres historiens encore remettent en question l'étendue de l'intérêt populaire pour ces réformes, insistant sur le fait que les Britanniques ne soutenaient ni les interventions de l'État, ni les mesures altruistes du « social welfare »¹⁹². D'après Geoffrey Field :

Dans un souci de rompre avec les entraves de la nostalgie et de démystifier les années de guerre, les historiens se sont intéressés de plus en plus aux aspects de la vie laissés de côté dans la version « orthodoxe » héroïque, tels que le pillage, les activités du marché noir, l'absentéisme, les grèves, le cynisme et la démoralisation. Certains suggèrent que l'homme de la rue n'a pas d'opinion qui mérite d'être

¹⁹⁰ K.H. Jarausch et T. Lindenberger, *Conflicted Memories. Europeanizing Contemporary Histories*, New York : Berghahn Books (2007), pp.23-77.

¹⁹¹ Judt, *op. cit.*, p.829.

« The first postwar Europe was built upon deliberate *mis*-memory – upon forgetting as a way of life. Since 1989, Europe has been constructed instead upon a compensatory surplus of memory : institutionalised public remembering as the very foundation of collective identity. »

¹⁹² Rodney Lowe, « The Second World War, consensus, and the foundation of the Welfare State », dans *Twentieth Century British History*, volume 1, numéro 2 (1990), p.175.

exprimée, et estiment que l'idée d'un consensus populaire en temps de guerre pour les réformes fut un mythe créé de toutes pièces par les intellectuels¹⁹³.

Ces nouvelles approches sociales et culturelles vont au-delà des événements majeurs de la guerre afin d'étudier les dynamiques de l'expérience ordinaire, créant ainsi des connexions entre l'histoire à l'échelle nationale et locale.

Sur toile de fond de la montée d'un sentiment anti-européen et de la popularité des aspirations isolationnistes en Grande-Bretagne, les images de la Seconde Guerre mondiale demeurent constantes. Deux approches semblent se dessiner : celle du mythe de la « People's War » et celle du mythe néoconservateur. Le mythe de la « People's War » est étroitement lié à un sens de l'humour basé sur l'autodérision (généralement accepté comme étant typiquement britannique), tandis que le mythe néoconservateur semble davantage agressif et conflictuel. L'une des meilleures illustrations de cette dualité est peut-être celle de la marque de bière « Spitfire ». Cette touche d'humour apporte peut-être un soutien tacite à un sentiment anti-étranger (ici, essentiellement anti-allemand) en Grande-Bretagne. Les slogans de la marque (« The Bottle of Battle », « Downed all over Kent, Just like the Luftwaffe », et « No Fokker Comes Close »), s'ils peuvent prêter à rire, semèrent également la controverse. En 2001, des touristes allemands se plaignirent des affiches de la marque placardées dans le métro de Londres ; leur plainte ne fut cependant pas reçue par l'autorité de contrôle de la publicité au Royaume-Uni (Advertising Standards Authority)¹⁹⁴. La campagne publicitaire de la bière « Spitfire » eut néanmoins un impact retentissant, qu'elle ait été de mauvais goût ou non.

1.7. Conclusion : la Seconde Guerre mondiale, mythe britannique ou mythe anglais ?

Il semble que l'appartenance à l'Union européenne menace la vision que la Grande-Bretagne a d'elle-même de façon plus profonde. Les concepts de subsidiarité et de mise en commun de la souveraineté ont des répercussions sur le caractère sacré et l'utilité du

¹⁹³ Geoffrey Field, « Social patriotism and the British working class : appearance and disappearance of a tradition », dans *International Labor and Working-Class History*, volume 42 (1992), p.27.

« In an effort to break through the impeding layers of nostalgia and demythologize the war years, historians have paid growing attention to aspects of life omitted from the « orthodox » heroic version, such as looting, black market activity, absenteeism, strikes, cynicism and low morale. Some imply that the average person often has few opinions worth the name – and caution that the idea of a popular wartime consensus for reform was largely a myth manufactured by intellectuals. » Field lui-même ne partage pas cet avis. Tout en remettant en question l'idée d'une unité nationale basée sur l'harmonie sociale, il insiste sur le collectivisme de la solidarité de la classe ouvrière (« working class »).

¹⁹⁴ *The Telegraph*, « Beer posters can mention the war, rules watchdog », le 14 mars 2001.

<<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/germany/1326257/Beer-posters-can-mention-the-war-rules-watchdog.html>>

Page consultée le 12/03/2014.

Royaume-Uni. Les ambitions écossaises, par exemple, sont peut-être plus à même d'être défendues par l'Union européenne que par le Royaume-Uni, ce qui, à son tour, a des répercussions importantes sur l'Angleterre. Cette dernière semble avoir été touchée plus durement par le déclin du monde d'après-guerre. En effet, l'Angleterre, en tant que nation traditionnellement dominante du Royaume-Uni, n'a jamais eu à se définir aussi clairement que l'Irlande, le pays de Galles ou l'Écosse. L'Angleterre a pu se permettre de se cacher derrière la Grande-Bretagne (« Britain ») en raison du fait que ces deux étiquettes ont longtemps semblé interchangeable. Le déclin de la Grande-Bretagne a peut-être été principalement celui de l'Angleterre. Alors que les années 1990 furent caractérisées par une vaste interrogation sur la nature de l'identité britannique (« Britishness »), elles soulevèrent également la question de la nature de l'identité anglaise (« Englishness »). De nombreux travaux furent alors publiés sur ce sujet, comme par exemple *Anyone for England. A Search for British Identity* de Clive Aslet en 1997, *In Search of England. Journeys into the English Past* de Michael Wood en 1999, *Nor Shall My Sword. The Reinvention of England* de Simon Heffer en 1999 ou encore *England. An Elegy* de Roger Scruton en 2000.

En tant que nation sur le déclin, incertaine de ce qui la différencie de ses voisins celtes (en dehors du fait qu'elle-même n'est pas celte), l'Angleterre a dû se raccrocher à certains repères. Le plus important de ces repères est la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci a prouvé l'importance de l'Angleterre sur l'échiquier international. L'Angleterre se raccroche au passé parce qu'il est rassurant et qu'il rappelle un temps où le fait d'être Anglais ou Britannique ne posait pas de problème de définition. L'amitié avec d'anciens ennemis n'est alors pas perçue comme une évolution positive des relations internationales, mais comme la résurgence d'ambitions étrangères diaboliques. Si l'Angleterre a toujours l'impression d'être assiégée comme en 1940, alors les Français sont toujours des traîtres collaborationnistes et les Allemands sont toujours d'infâmes nazis. C'est cet esprit qui anime la revue délicieusement excentrique, *This England*. Créée en 1967, et vendue chaque trimestre à plus de 250 000 exemplaires, *This England* est un véritable phénomène d'édition. Bien que son caractère pittoresque soit souvent tourné en dérision, la revue a un tirage que lui envient d'autres magazines, pourtant jugés plus en vogue¹⁹⁵. Le thème le plus présent dans *This England* est celui d'une Angleterre menacée : la campagne (« our green and pleasant land », comme le rappelle le sous-titre de la revue) est en proie aux bulldozers ; la BBC, obsédée par le politiquement correct, manque de patriotisme, etc. La préoccupation centrale de *This England* demeure la menace de l'Europe, qui ne cherche qu'à imposer son autorité centralisée et antidémocratique. Le numéro de l'été 2000 marqua l'anniversaire de Dunkerque et de la bataille d'Angleterre, dont l'exemple fut utilisé comme mise en garde :

¹⁹⁵ Jeremy Paxman, *The English. A Portrait of a People*, Londres : Penguin (1998), pp.77-81.

Il y a soixante ans, alors que le printemps de 1940 se transformait en ce qui aurait dû être un nouvel et glorieux été anglais, notre pays, ainsi que le reste du monde, retint son souffle. Car le monde civilisé se tenait au bord du gouffre, menacé de la destruction totale de la démocratie par l'agression de l'Allemagne fasciste.

Ce qui allait devenir « La bataille d'Angleterre » fut sans aucun doute le moment le plus décisif de la longue histoire de notre île, car en seulement quelques semaines, elle posa les fondations de la victoire finale qui arriva cinq ans plus tard. Aucune autre bataille de ce terrible conflit ne fut aussi cruciale pour préserver l'avenir de notre nation indépendante et la liberté dans le monde. Cependant, alors que nous approchons son 60^{ème} anniversaire, nous constatons avec tristesse que nombreux sont ceux qui, curieusement, ignorent encore quelle fut le rôle joué par l'Angleterre dans la victoire. En effet, revenir sur les détails d'un tel triomphe contre la tyrannie est depuis longtemps devenu trop embarrassant pour nos 'partenaires européens'. C'est peut-être pour cela qu'il n'existe toujours pas de monument à Londres en l'honneur de ceux qui ont joué un rôle crucial dans ce que Churchill appela fort justement notre « heure de gloire »¹⁹⁶.

Cet extrait est un parfait exemple du sentiment de chauvinisme lié à la Seconde Guerre mondiale : l'aide des Alliés n'est pas mentionnée, et personne ne semble reconnaissant pour les libertés dont ils jouissent grâce aux sacrifices concédés par les Anglais. Dans un vers de son poème « Little Gidding », publié pour la première fois en 1942, T.S. Eliot écrivait : « L'histoire, c'est aujourd'hui et c'est l'Angleterre » (« History is now and England »)¹⁹⁷. Ce vers lapidaire sur l'Angleterre de 1940 symbolise bien le statut privilégié dont bénéficie la bataille d'Angleterre, à la fois dans l'histoire et dans la mémoire.

À partir des années 1980, le déclin national et la volonté des gouvernements thatcheriens d'identifier les « ennemis » de la Grande-Bretagne – que ceux-ci soient les syndicats ou les nations étrangères – engendrèrent une forme de chauvinisme plus poussée. Par ailleurs, les mouvements nationalistes écossais et gallois redonnèrent une certaine fierté à des régions du Royaume-Uni qui étaient sous-représentées et sous-estimées par les gouvernements conservateurs de Thatcher. Pourtant, la concentration d'intérêt sur l'Angleterre n'enraya pas son déclin apparent. Dans un contexte où les certitudes du passé étaient remises en question, les Anglais se réfugièrent dans le passé, et plus particulièrement dans le souvenir de la Seconde Guerre mondiale. Il est à ce propos

¹⁹⁶ *This England*, Numéro 33, Volume 2 (été 2000), p.40.

« Sixty years ago, as the springtime of 1940 began turning into what should have been the blissful days of another glorious English summer, our country, and indeed the whole world, held its breath. For civilisation was standing on the brink of disaster, threatened with the total destruction of democracy by the aggressive might of fascist Germany.

Without doubt, what came to be called 'The Battle of Britain' proved to be the most critical moment in our island's long history, for in a few short weeks it laid the foundation of our ultimate victory almost five years later. No other battle during that bitter conflict was so crucial to our future as an independent nation and the cause of freedom everywhere. Yet sadly, as we approach the 60th anniversary, many members of the general public are still strangely unaware of its tremendous significance in the outcome of the war, for to recount the details of such a triumph over tyranny has long been deemed too embarrassing for our 'European partners'. That is perhaps why there is still no national monument in London to those who played a vital part in what Churchill aptly described as our 'Finest Hour'. »

¹⁹⁷ T.S Eliot, *Four Quartets*, p.58.

intéressant de remarquer que le terme « Battle of Britain » est traduit en français par « la bataille d'Angleterre », et non pas par « la bataille de Grande-Bretagne ». Ce hasard lexical met pourtant en lumière le fait que le souvenir de la guerre semble être davantage associé à l'Angleterre dans l'imaginaire collectif français, analyse qui semble pouvoir s'étendre au Royaume-Uni en général.

La topographie des musées et des mémoriaux consacrés à la Seconde Guerre mondiale est particulièrement révélatrice. Nous avons recensé les principaux musées consacrés à la guerre en Angleterre ; sur un total de 44 musées¹⁹⁸, 27 se trouvent dans le sud de pays (soit 61,4% du total), neuf dans les Midlands (20,4%) et huit dans le nord

¹⁹⁸ Liste des musées :

- 100th Bomb Group Memorial and Museum (RAF Thorpe-Abbotts) dans le Norfolk
- Bassingbourn Barracks (Cambridge) dans le Cambridgeshire
- Battle of Britain Bunker (RAF Uxbridge) dans le Greater London District
- RAF Battle of Britain Memorial Flight (Coningsby) dans le Lincolnshire
- Battle of Britain Museum (Stanmore) dans le Hampshire
- Bletchley Park (Milton Keynes) dans le Buckinghamshire
- Churchill War Rooms (Londres) dans le Greater London District
- Clifford Air Shelter (Ipswich) dans Suffolk
- RAF Davidstow en Cornouailles
- D-Day Museum (Southsea) dans le Hampshire
- De Havilland Aircraft Heritage Centre and Mosquito Aircraft Museum (Londres) dans le Greater London District
- RAF Digby (Scopwick) dans le Lincolnshire
- Eden Camp Museum (Malton) dans le North Yorkshire
- German Submarine U-534 (Birkenhead) dans le Merseyside
- RAF Harrington Carpetbagger Aviation Museum (Harrington) dans le Northamptonshire
- Imperial War Museum (Londres) dans le Greater London District
- Kent Battle of Britain Museum (Hawkinge) dans le Kent
- La Valette Underground Military Museum (Saint-Pierre-Port) à Guernesey
- Lincolnshire Aviation Heritage Centre (East Kirby) dans le Lincolnshire
- Liverpool War Museum (Liverpool) dans le Merseyside
- Military Wireless Museum in the Midlands (Kidderminster) dans le Worcestershire
- RAF Millom Aviation and Military Museum dans
- RAF Museum (Londres) dans le Greater London District
- Museum of Lancashire (Preston) dans le Lancashire
- The Museum of Technology (Hemel Hempstead) dans le Hertfordshire
- National Army Museum (Londres) dans le Greater London District
- National Maritime Museum (Londres) dans le Greater London District
- Norfolk and Suffolk Aviation Museum (Fixton) dans le Suffolk
- North Weald Airfield Museum (Epping Forest) dans l'Essex
- Parham Airfield Museum (Framlingham) dans le Suffolk
- Polish Institute and Sikorski Museum (Londres) dans le Greater London District
- The Second World War Experience Centre (Walton) dans le West Yorkshire
- Shoreham Aircraft Museum (Shoreham) dans le Kent
- Solway Aviation Museum (Carlisle) dans le Cumbria
- Southwick House (Portsmouth) dans le Hampshire
- Spitfire and Hurricane Memorial Building and Museum (Ramsgate) dans le Kent
- Stockport Air Raid Shelters dans le Lancashire
- Sywell Aviation Museum dans le Northamptonshire
- The Tank Museum (Bovington Camp) dans le Dorset
- Thurleigh Museum dans le Bedfordshire
- RAF Twinwood Farm (Bedford) dans le Bedfordshire
- Wellesbourne Mountford Airfield dans le Warwickshire
- Winston Churchill's Britain at War Experience (Londres)
- Yorkshire Air Museum and Allied Air Forces Museum (Elvington) dans le Yorkshire

(18,2%)¹⁹⁹. Sans surprise, c'est à Londres que l'on trouve la plus grande concentration de musées dédiés à la Seconde Guerre mondiale : huit au total, soit autant que dans le nord du pays. Nous pouvons faire un constat similaire avec la topographie des mémoriaux en souvenir de la guerre. Le site *War Memorials Archive* de l'Imperial War Museum recense tous les mémoriaux dédiés à la guerre (monuments, plaques commémoratives, sculptures, jardins du souvenir etc.) au Royaume-Uni. Si l'on en croit les chiffres annoncés, l'Angleterre compte au total 18 060 mémoriaux (militaires et civils) de la Seconde Guerre mondiale, parmi lesquels plus de la moitié – 9457 – se trouvent dans le sud du pays, 4313 dans le nord et 4290 dans les Midlands. Encore une fois, c'est à Londres qu'ils sont le plus nombreux, avec 3 050 mémoriaux recensés dans la capitale seule²⁰⁰.

Doit-on pourtant conclure que le sud de l'Angleterre se préoccupe davantage du souvenir de la guerre que le nord ? Il semblerait plutôt que l'imaginaire collectif britannique associe plus généralement le souvenir de la guerre au sud de l'Angleterre. Cela est très certainement dû à ce que l'on pourrait appeler la sur-représentation du Blitz londonien, de la bataille d'Angleterre et des images qui leur sont traditionnellement associées dans la culture populaire en Grande-Bretagne. Pour la majorité des Britanniques – ou tout du moins pour la majorité de ceux qui s'y intéressent – la Seconde Guerre mondiale évoque davantage les vaillants pilotes de la RAF survolant les falaises de Douvres et les images de Londres en flammes sous les bombardements que les ouvriers des usines d'armement dans le nord du pays. Pourtant, les représentations admises très « locales » et « localisées » ne reflètent pas l'expérience de la guerre, qui a été bien plus globale en Angleterre. À titre de comparaison, le total des mémoriaux de la Seconde Guerre mondiale recensés au Royaume-Uni est infiniment moins important : l'Écosse en compte 1467, le pays de Galles 1412 et l'Irlande du Nord 241.

Ce constat soulève la question suivante : si les représentations de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne sont plus généralement associées à l'Angleterre, qu'en est-il alors des autres pays du Royaume-Uni ? Comment leur expérience s'inscrit-elle dans le récit du souvenir de la guerre ? Ce questionnement fera l'objet de l'analyse de la deuxième partie de cette étude.

¹⁹⁹ Ces statistiques se basent sur la carte des comtés en Angleterre de l'Office for National Statistics de 2009. Cette carte est disponible à l'adresse suivante : [ukctyua_tcm77-188210.pdf](http://www.ons.gov.uk/ons/guide-method/geography/beginner-s-guide/administrative/england/counties/index.html), sur le site de l'Office for National Statistics : <http://www.ons.gov.uk/ons/guide-method/geography/beginner-s-guide/administrative/england/counties/index.html>

Page consultée le 8/05/2014.

²⁰⁰ Chiffres disponibles sur le site « War Memorials Archive » de l'Imperial War Museum,

<http://www.ukiwm.org.uk/server>

Page consultée le 8/05/2014.

Note : Les chiffres du site ne correspondent pas exactement à ceux exprimés ici en raison du fait que les comtés sont référencés sur www.ukiwm.org selon les frontières administratives de 1974 ; les chiffres de la présente étude s'appuient sur la carte administrative de 2009.

2. La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Écosse, au pays de Galles, en Irlande et dans les anciennes colonies britanniques

2.1. La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Écosse

2.1.1. La tradition militaire écossaise

La culture militaire en Écosse joue un rôle central dans l'identité nationale écossaise et ses représentations. Au cours des siècles, la tradition militaire écossaise a évolué et s'est développée, laissant dans son sillon un mélange d'imagerie, de légendes et de mythes qui ont contribué à forger la mémoire collective du pays. Cette tradition trouve ses racines dans les événements les plus marquants de l'histoire de l'Écosse, notamment les guerres d'indépendance des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, ou encore les soulèvements (ou rébellions – la terminologie demeure litigieuse) Jacobites de 1795. Ces événements continuent d'occasionner des débats houleux et de nombreuses publications en Écosse, permettant ainsi à la tradition militaire écossaise de conserver une place importante dans la conscience nationale.

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, cette tradition militaire écossaise a évolué au sein du contexte britannique. Après l'Acte d'Union avec l'Angleterre en 1707, les forces écossaises combattirent au service de l'Empire britannique, et leur contribution aux forces armées britanniques demeure aujourd'hui encore très importante. D'après le journaliste et écrivain écossais Allan Massie, « leurs expériences communes ont fait des Écossais et des Anglais des Britanniques »²⁰¹ ; cela est particulièrement vrai des armées écossaises et anglaises qui, ensemble, battirent un empire (puis s'en retirèrent) et participèrent aux deux conflits mondiaux du XX^{ème} siècle.

La tradition guerrière écossaise demeure aujourd'hui encore une source intarissable de fierté nationale. À titre d'exemple, depuis les années 1960, aucun politicien n'a été en mesure de proposer l'amalgame ou la perte d'identité des régiments écossais sans provoquer la colère et la farouche opposition des Écossais, très fortement attachés aux traditions dont les régiments sont porteurs. Lorsqu'il fut proposé en 1968 de dissoudre le régiment des Argyll and Sutherland Highlanders, une pétition, signée par un grand nombre d'Écossais, s'opposa à cette mesure. Pour Thomas C. Smout, professeur émérite de l'université de Saint Andrews, la tradition militaire promet non seulement un sentiment d'appartenance à une localité et un sentiment d'identité nationale écossaise, mais également

²⁰¹ Allan Massie, *The Thistle and the Rose. Six Centuries of Love and Hate between the Scots and the English*, Londres : John Murray (2005), p.285.

un fort sentiment de britannicité, étant donné que les régiments écossais combattent et meurent au service de l'état britannique²⁰².

La contribution militaire et civile de l'Écosse à l'aventure impériale du XIX^{ème} siècle est, paradoxalement, présente dans la mémoire collective de la nation au moment-même où celle-ci prend ses distances avec Londres. À ce titre, il semble intéressant d'étudier si la Seconde Guerre mondiale est présentée de façon spécifique en Écosse, et si ses aspirations nationalistes influent sur la façon dont est commémoré le conflit.

2.1.2. Les Écossais dans l'armée britannique de la fin du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècle

La création d'une armée britannique offrit aux Écossais des opportunités professionnelles qu'ils saisirent avec enthousiasme. Ils vinrent à représenter une proportion importante des effectifs : au milieu du XVIII^{ème} siècle, un quart des officiers de l'armée britannique étaient écossais, à une époque où la population de l'Écosse représentait environ 12% de celle de la Grande-Bretagne (l'Écosse comptait alors environ 1,26 millions d'habitants, et l'Angleterre environ 7,5 millions)²⁰³. Après l'écrasement de la rébellion de 1745, les Écossais, et plus particulièrement les Highlanders, eurent un rôle significatif au sein de l'armée britannique ; Lord Barrington, secrétaire à la Guerre, déclara à la veille de la guerre de Sept Ans en 1751 : « Je suis favorable à ce que notre armée compte autant de soldats écossais que possible [...] et parmi tous les soldats écossais, je souhaiterais que nous ayons dans notre armée autant de Highlanders que possible »²⁰⁴.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, les régiments des Highlands et leurs soldats devinrent les fiers symboles de la nation écossaise et de son partenariat avec l'Angleterre au sein de l'Empire britannique²⁰⁵. Le XIX^{ème} siècle confirma la réputation de l'Écosse comme étant une nation de guerriers et de soldats réputés pour leur bravoure. Les exploits des soldats écossais dans les guerres napoléoniennes et à Waterloo furent célébrés en Angleterre, et la gloire des régiments écossais fut reconnue à travers l'Empire²⁰⁶.

Au début du XX^{ème} siècle, en raison de la possibilité grandissante d'une guerre avec l'Allemagne, le gouvernement britannique décida de constituer une armée capable de

²⁰² Thomas C. Smout, « Perspectives on the Scottish Identity », *Scottish Affairs*, numéro 6 (1994), pp.5-6.

²⁰³ Alvin Jackson, *The Two Unions. Ireland, Scotland and the Survival of the United Kingdom, 1707-2007*, Oxford : Oxford University Press (2012), p.164.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.165.

²⁰⁵ J.E. Cookson, *The British Armed Nation 1793-1815*, Oxford : Oxford University Press (1997), p.129.

²⁰⁶ Edward M. Spiers, « Scots and the Wars of Empire, 1815-1914 », dans Edward M. Spiers, Jeremy A. Crang et Matthew J. Strickland (éds), *A Military History of Scotland*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2012), p.458.

s'engager dans un conflit européen. Il fut envisagé d'introduire la conscription en Écosse, mais en raison de l'impopularité politique de ce projet, celui-ci fut abandonné en faveur d'un compromis basé sur la tradition britannique du service volontaire. Il fut considéré que la défense des Iles Britanniques serait mieux assurée par la création d'une force territoriale (« Territorial Force ») fondée sur le volontariat, et en 1908, la loi sur les forces territoriales et de réserve (Territorial and Reserve Forces Act) fut votée²⁰⁷. Parmi les divisions écossaises les plus célèbres figure la 51st Highland Division.

Pendant la Première Guerre mondiale, la conscription ne fut introduite en Écosse – de même que dans les autres pays de la Grande-Bretagne – qu'à partir de 1916. Entre 1914 et 1916, d'importantes vagues de volontaires s'engagèrent dans l'armée, faisant de l'Écosse le premier pays en termes de taux de recrutement de soldats volontaires. Cet enthousiasme peut en partie s'expliquer par la situation économique très précaire du début du XXème siècle ; le service militaire représentait pour beaucoup un moyen d'échapper à la pauvreté. Les régiments écossais étaient reconnaissables entre tous grâce à leur tenue traditionnelle. Il fut envisagé par souci de praticité de remplacer le kilt en tartan des régiments écossais par des kilts kaki, ou même par des pantalons, mais ces propositions se heurtèrent à la vive opposition des Écossais. Le dernier bataillon à porter le kilt au combat fut le Queen's Own Cameron Highlanders en France en 1940²⁰⁸. Cet attachement au port du kilt souligne le souci de conservation des traditions des régiments écossais. Il est difficile de chiffrer précisément les victimes écossaises de la Première Guerre mondiale ; les historiens s'accordent cependant à dire que les pertes s'élèvent à environ 150 000 hommes sur les 690 000 mobilisés au cours du conflit²⁰⁹.

À partir de la deuxième moitié du XXème siècle, la plupart des régiments écossais initiaux furent amalgamés en différents bataillons en 2004, connus sous le nom de Royal Regiment of Scotland, lorsque le secrétaire de la Défense britannique, Geoff Hoon, annonça la restructuration de l'armée britannique. Aujourd'hui, le Royal Regiment of Scotland compte cinq bataillons réguliers, et deux bataillons de l'armée territoriale au sein desquels figure la 51st Highland Division²¹⁰. Les uniformes de ces bataillons écossais conservent des éléments traditionnels des anciens régiments, à l'image du tartan et du kilt pour les cérémonies.

²⁰⁷ Mike Chappell, *Scottish Divisions in the World Wars*, Oxford : Osprey Publishing (1994), p.6.

²⁰⁸ Diana M. Henderson, « Highland Regiments, 1750-1830 », Michael Lynch (éd.), *The Oxford Companion to Scottish History*, Oxford : Oxford University Press (2007), p.27.

²⁰⁹ Trevor Royle, « The First World War », dans Edward M. Spiers, Jeremy A. Crang et Matthew J. Strickland (éds), *A Military History of Scotland*, op. cit., p.529.

²¹⁰ Charles Heyman, *The British Army. A Pocket Guide 2012-2013*, Londres : Pen and Sword Military (2011), pp.80-81.

2.1.3. L'Écosse pendant la Seconde Guerre mondiale

La différence la plus marquante entre l'expérience écossaise de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale fut peut-être la conscription, introduite dès 1939 en Grande-Bretagne. En accord avec les termes de la loi sur les forces armées auxiliaires et de réserve (Reserve and Auxiliary Force Act), près de 546 000 Écossais furent mobilisés entre août et septembre 1939. Si la conscription permit d'éviter les vagues de volontaires, particulièrement nombreux, de l'été 1914, elle offrit aux Écossais la possibilité de s'engager dans des branches particulières de l'armée britannique, comme par exemple la RAF²¹¹.

La Seconde Guerre mondiale frappa l'Écosse pour la première fois au mois d'octobre 1939, lorsque des bombardiers de la Luftwaffe attaquèrent le Firth of Forth dans le but de détruire les vaisseaux de la Royal Navy et le Forth Bridge. Ce raid fut le premier mené par l'aviation allemande contre une ville britannique ; pourtant, et ce malgré les craintes de la population, l'Écosse ne devint pas un théâtre majeur des opérations de combat.

L'Écosse fut soumise aux mêmes mesures de guerre que la Grande-Bretagne. Par crainte des bombardements, les enfants furent évacués des grandes villes et relogés dans l'apparente sûreté des campagnes. Toutes les ressources de l'État furent mobilisées : la conscription militaire et industrielle fut introduite, de même que le rationnement, une économie planifiée et des mesures sociales, faisant de l'État un agent omniprésent dans tous les aspects de la vie écossaise.

L'Écosse devint un centre d'entraînement militaire important, et plus particulièrement les Highlands, dont la géographie se prêtait parfaitement aux exercices des forces commandos. Le pays fut également soumis à un brassage des populations similaire à celui que les autres pays du Royaume-Uni avaient pu connaître, notamment en raison de la forte présence de troupes alliées sur le sol britannique. De nombreux Polonais ayant réussi à fuir le continent se retrouvèrent en Écosse après la campagne de France de 1940. À partir de cette date, le gouvernement polonais en exil, dirigé par le général Władysław Sikorski, et des milliers de soldats trouvèrent refuge en Grande-Bretagne, ce qui leur permit de poursuivre la lutte. Bien que le gouvernement de Sikorski fût basé à Londres, les près de 20 000 soldats polonais, de même que 3 000 civils, furent envoyés en Écosse pour des raisons essentiellement logistiques²¹². Les Norvégiens étaient également bien représentés en Écosse, et plus particulièrement à Dundee qui devint le principal centre de leurs opérations navales et aériennes. Leur arrivée en Écosse fut poignante ; l'Écosse et la Norvège partageaient en effet des liens historiques étroits, et les Écossais avaient été impressionnés

²¹¹ Royle, *A Time of Tyrants*, *op. cit.*, p.42.

²¹² Peter D. Stachura, « The Poles in Scotland, 1940-50 », dans Peter D. Stachura (éd.), *The Poles in Britain 1940-2000. From Betrayal to Assimilation*, Londres : Frank Cass (2004), p.49.

par la tentative des Norvégiens de résister aux plans d'invasion d'Hitler au printemps 1940²¹³.

Le gouvernement écossais subit des changements pendant la guerre ; Winston Churchill nomma Tom Johnston, socialiste écossais et membre du parti travailliste, au poste de secrétaire d'État pour l'Écosse en février 1941. Ce dernier eut la charge des affaires écossaises jusqu'à la fin de la guerre²¹⁴. Il persuada Churchill de confier certains pouvoirs administratifs de Whitehall au Scottish Office, qui se vit attribuer davantage de responsabilités²¹⁵.

Les traditions militaires des Highlanders furent adaptées pendant la Seconde Guerre mondiale ; les régiments des Highlands furent contraints par le Cabinet de guerre de renoncer à leurs kilts par principe de sécurité, ceux-ci ayant été jugés inadaptés en raison de la mécanisation des tactiques de guerre. Cette perte des traditions, dont le kilt était peut-être le symbole le plus visible, fut difficilement acceptée par les régiments écossais²¹⁶.

2.1.4. La Seconde Guerre mondiale enseignée en Écosse

La question de l'identité écossaise revint sur le devant de la scène en 1997 lorsque le débat sur la dévolution des pouvoirs eut lieu. Cette année-là, le Scottish Consultative Council on the Curriculum (Scottish CCC) lança des consultations nationales de grande ampleur afin d'analyser le lien entre les programmes scolaires et l'identité écossaise²¹⁷.

Jusqu'à 1997, la direction de la politique éducative en Écosse était largement façonnée par les résultats des élections en Grande-Bretagne. Ainsi pendant les années Thatcher, alors que la politique écossaise refusait obstinément de basculer à droite, le système éducatif fut modelé par les secrétaires d'État conservateurs successifs. En conséquence, la dévolution des pouvoirs de 1997 marqua un changement significatif : depuis cette date, c'est le parti politique dominant en Écosse qui contrôle la prise de décision en matière d'éducation.

²¹³ Royle, *A Time of Tyrants*, *op. cit.*, p.239.

²¹⁴ Graham Walker, *Thomas Johnston*, Manchester : Manchester University Press (1988), p.150.

²¹⁵ James Mitchell, « Scottish Nationalism and demands for devolution », dans Peter Dorey (éd.), *The Labour Governments 1964-1970*, Londres : Routledge (2006), p.204.

²¹⁶ Ewen A. Cameron, *Impaled Upon a Thistle. Scotland Since 1880*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2010), p.178.

²¹⁷ Frank Adams, « Does Scotland Have a National Curriculum ? », p.71.

<<http://www.ser.stir.ac.uk/pdf/19.pdf>>

Page consultée le 04/11/2013.

L'autonomie institutionnelle de l'Écosse semble être un prisme au travers duquel sont diffractées les questions de politique et d'identité²¹⁸. Entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début des années 2000, le concept d'identité nationale a profondément évolué en Écosse : les écossais revendiquent leur nationalité écossaise, qui prime désormais sur la nationalité britannique pour une grande partie de la population. Beaucoup ont interprété ce changement comme étant le signe du besoin grandissant pour les sociétés du XXI^e siècle de se définir de façon principalement multiculturelle et pluraliste, et d'établir une distinction entre les communautés dites « culturelles » ou « ethniques », et la communauté « nationale »²¹⁹.

Avec le débat sur la dévolution des pouvoirs au début des années 1990, le gouvernement écossais s'éloigna des programmes scolaires anglais et publia à la place les consignes des lignes directrices qui devraient être suivies par les enseignants pour les enfants âgés de 5 à 14 ans. L'histoire se retrouva ainsi incorporée au module d'études environnementales (Environmental Studies), dans la section « People in the Past ». Les lignes directrices des nouveaux programmes scolaires écossais firent la liste des thèmes principaux qui devraient être développés dans chaque matière, mais ne prodiguaient que de brefs et vagues conseils quant à ce qui devrait être enseigné en classe. Les élèves étaient censés étudier « les populations, les événements et les sociétés significatifs du passé » (« people, events and societies of significance in the past »), mais il ne fut pas expliqué en quoi cela consistait. Il était attendu des élèves âgés de 5 à 14 ans qu'ils étudient les dimensions historiques écossaise, britannique, européenne et mondiale au travers d'études de cas couvrant plusieurs périodes historiques²²⁰.

Aujourd'hui, la Seconde Guerre mondiale figure dans différents modules du programme national éducatif écossais, dans la section plus générale « European and World History »²²¹. Son enseignement demeure facultatif, puisque les enseignants sont chargés de choisir quels sujets seront développés en classe au sein de chaque module. L'un des sujets les plus populaires auprès des enseignants demeure « The Road to War 1933-39 »²²². Ce module tend à replacer la Seconde Guerre mondiale dans un contexte européen et mondial plus vaste, et non pas à étudier uniquement l'impact que le conflit eut sur l'Écosse.

²¹⁸ David McCrone, « Culture, Nationalism and Scottish Education : Homogeneity and Diversity », dans T. G. K. Bryce et W. M. Humes (éds), *Scottish Education. Post-Devolution*, deuxième édition, Edimbourg : Edinburgh University Press (2003), p.248.

²¹⁹ John White, « Education and Nationality », *Journal of Philosophy and Education*, volume 30, numéro 3 (novembre 1996), p.334.

²²⁰ Sydney Wood, « The School History Curriculum in Scotland and Issues of National Identity », p.3.

²²¹ <<http://www.sqa.org.uk/sqa/23077.html>>

Page consultée le 06/12/2013.

²²² Peter Hills, « History Education », dans T.G.K. Bryce et W.M. Humes (éds), *Scottish Education. Post-Devolution, op. cit.*, p.539.

Cela est en revanche le cas dans la section consacrée à la Seconde Guerre mondiale du site web *Educationscotland.gov.uk*, organe du ministère écossais de l'Éducation (Ministry for Education and Lifelong Learning), qui met en avant une expérience exclusivement écossaise du conflit. Il insiste, entre autres, sur la production industrielle de guerre des chantiers navals du Clyde, sur la forte présence de soldats polonais stationnés en Écosse, ou encore sur le quotidien des civils écossais et des enfants évacués des grandes villes. Il est précisé, dès la page d'accueil, que « les écossais jouèrent un rôle important dans la victoire alliée »²²³. Les liens proposés renvoient à des épisodes de la guerre qui se sont déroulés en Écosse, ou qui ont touché de près ou de loin la population écossaise. De brefs articles sont ainsi consacrés à l'attaque aérienne du Firth of Forth (la première contre la Grande-Bretagne en octobre 1939), au bombardement des usines et chantiers navals de Clydebank dans la nuit du 13 au 14 mars 1941 (surnommé « Clydebank Blitz »), et aux camps d'entraînement commando dans les Highlands²²⁴. L'évacuation des enfants vers les campagnes, qui toucha pourtant la population britannique dans son ensemble, est ici présentée d'un point de vue strictement écossais, et ne fait pas mention de l'expérience de l'évacuation en dehors de l'Écosse.

Peut-être cette mise en avant de l'expérience écossaise de la Seconde Guerre mondiale est-elle une réaction aux anciens programmes scolaires qui, longtemps décidés par le gouvernement britannique, avaient tendance à présenter le conflit en des termes généraux et uniformisés, et à relater des événements ayant touché l'Angleterre plus particulièrement.

2.1.5. La Seconde Guerre mondiale dans la muséographie écossaise

La tradition militaire écossaise est mise à l'honneur dans les monuments historiques et les musées militaires en Écosse. D'après Stuart Allan, conservateur du National War

²²³ <<http://www.educationscotland.gov.uk/scotlandshistory/20thand21stcenturies/worldwarII/index.asp>>
« The Scots played an important role in the Allied victory [...] »

Page consultée le 27/11/2013.

²²⁴ *Ibid.*

La liste exhaustive des liens proposés est la suivante :

- Air attack in the Firth of Forth
- Humble Heinkel
- Sinking of the Royal Oak
- Clydebank Blitz
- Evacuation
- Rationing
- Dig for Victory
- Timberjills and Land Girls
- The Shetland Bus
- Commando Training
- SAS, David Stirling and Fitzroy McLean
- Italianchapel, Orkney

Museum of Scotland à Édimbourg, il existe un lien étroit en Écosse entre le service militaire et l'estime de soi, entre la guerre et la réputation que se forge un individu. En conséquence, la tradition militaire écossaise est aujourd'hui représentée dans de nombreuses collections publiques et privées. Celles-ci ne sont pas de simples illustrations mais l'essence-même du récit national du service militaire écossais. Pour Stuart Allan, l'un des aspects les plus marquants de la muséographie écossaise est le souci de compiler et de préserver ce qui est considéré comme étant distinctement écossais. Le contexte constitutionnel de l'Écosse a conditionné chez les collectionneurs des musées une préoccupation toute particulière de définir et de célébrer la nation écossaise, par-delà les identités locales ou régionales. Cette préoccupation a eu un impact sur les représentations de l'identité militaire écossaise et britannique²²⁵.

Les expositions consacrées aux régiments écossais ne semblent pas être des représentations statiques d'un passé révolu ; à l'image du Gordon Highlanders Museum à Aberdeen, qui bénéficia de l'aide financière du Heritage Lottery Funding pour se moderniser, les musées explorent de nouvelles stratégies afin de présenter, conceptualiser et promouvoir leurs collections. Pour Emma Halford-Forbes, directrice du Black Watch Castle and Museum à Perth, les musées écossais cherchent aujourd'hui à replacer l'expérience écossaise dans le contexte plus vaste de la Seconde Guerre mondiale²²⁶. Pourtant, force est de constater que les collections des musées écossais consacrées à la Seconde Guerre mondiale sont majoritairement centrées sur le rôle joué par les régiments écossais dans le conflit, et sur le quotidien de la population écossaise.

Ainsi les projets muséographiques et culturels consacrés à la Seconde Guerre mondiale en Écosse sont-ils principalement tournés vers la commémoration et le souvenir d'une expérience typiquement écossaise du conflit. Plusieurs initiatives découlent de cette volonté de mise en avant d'un récit national écossais de la guerre, à l'image, par exemple, du musée en ligne Remembering Scotland at War, inauguré en juin 2010. Celui-ci dépend des Museums Galleries Scotland, organisme de développement national des musées en Écosse ; il a pour vocation de réunir les témoignages de civils et de militaires écossais. Le musée en ligne Remembering Scotland at War compte plus de deux cents expositions virtuelles, des interviews et des photographies allant de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux conflits plus récents en Irak et en Afghanistan, de même qu'une plateforme interactive au sein de laquelle le public peut partager ses témoignages. L'objectif avoué de Remembering Scotland at War est de « [r]éfléter l'expérience écossaise et sa contribution au niveau local, régional et national »²²⁷. Les expositions consacrées à la Seconde Guerre

²²⁵ Entretien avec M. Stuart Allan réalisé le 29/11/2012 à Edimbourg.

²²⁶ Entretien téléphonique avec Mme. Emma Halford-Forbes réalisé le 25/11/2013.

²²⁷ <<http://www.rememberingscotlandatwar.org.uk/about/aims-and-objectives>>

« Remembering Scotland at War hopes to reflect Scottish experience and contribution at local, regional and national level. »

mondiale sont donc tout naturellement tournées vers les épisodes les plus marquants, mais aussi les plus méconnus, des événements qui se déroulèrent en Écosse pendant le conflit, ou qui impliquèrent des régiments écossais dans différents théâtres d'opérations à travers le monde.

Bien que les expositions muséographiques consacrées à la Seconde Guerre mondiale soient aujourd'hui tournées vers des représentations jugées typiquement écossaises, force est de constater qu'elles sont grandement similaires à celles que l'on peut trouver dans les musées anglais. L'expérience de la guerre en Écosse et en Angleterre semblent également avoir été majoritairement identiques, et ce malgré quelques variations locales mineures. Stuart Allan, pourtant conservateur d'un musée chargé de promouvoir les spécificités de la culture militaire écossaise, confirme cette analyse : « Il serait difficile de prouver que l'expérience écossaise [de la Seconde Guerre mondiale] est très différente de l'expérience britannique »²²⁸.

Pour l'historienne Catriona M. M. MacDonald, la Seconde Guerre mondiale se prête en Écosse à l'histoire locale ; pourtant, d'après elle, les productions muséographiques ne sont que de simples variations sur des thématiques établies. Cela peut s'expliquer par les origines des financements des projets historiques locaux en Écosse ; en effet, les autorités locales, que ce soit à travers les bibliothèques ou les services éducatifs, ont tendance à sélectionner des sources en accord avec les programmes d'histoire du système éducatif écossais. Cette généralisation aurait pour conséquence un effacement partiel de l'histoire locale écossaise de la Seconde Guerre mondiale²²⁹.

2.1.6. Nationalisme et commémorations

Il semble que la Première et la Seconde Guerre mondiale soient commémorées de façon très différente en Écosse. Tout d'abord, bien que le conflit se fit sentir au quotidien en raison d'une production industrielle écossaise tournée essentiellement vers l'industrie de guerre et des nombreuses campagnes de recrutement des forces armées, la population civile écossaise fut relativement préservée pendant la Première Guerre mondiale du fait de l'éloignement avec les zones de combat, situées principalement en Europe continentale. Par ailleurs, ce conflit fut vécu en des termes fortement traditionnels en Écosse ; les régiments écossais, vêtus de leurs kilts, étaient reconnaissables entre tous. L'assurance du maintien

Page consultée le 16/06/2012.

²²⁸ Entretien du 29/11/2012 avec M. Stuart Allan.

« You'd have to go to some effort to show that the Scottish experience [of the Second World War] was very different from the British one. »

²²⁹ Catriona M. M. MacDonald, « Wersh the Wine O'Victorie : Writing Scotland's Second World War », *Journal of Scottish Historical Studies*, volume 24 (novembre 2004), p.106.

des identités régionales et locales des régiments fut l'une des clés du succès des vagues de recrutement en 1914²³⁰.

L'expérience écossaise de la Première Guerre mondiale ne semble pas avoir été particulièrement différente de celle des autres pays de la Grande-Bretagne. Si un nombre relativement élevé d'Écossais s'engagèrent dans l'armée pendant le conflit, leur expérience fut grandement similaire à celle des soldats venus d'autres régions du Royaume-Uni²³¹. La Grande Guerre fut néanmoins interprétée au travers du prisme écossais par ses contemporains, et dans les années qui suivirent, la notion du sacrifice écossais occupa le devant de la scène. Ce discours se retrouva chez les nationalistes et les socialistes, de même que chez des membres de l'*Establishment* écossais, à l'image du Duc d'Atholl, qui apporta son soutien à la construction du Scottish National War Memorial dès 1917. Ce dernier estimait que les pertes écossaises avaient servi une noble cause – celle de l'Écosse, de la Grande-Bretagne et de l'Empire – tandis que les nationalistes et les socialistes étaient convaincus que les soldats ayant combattu ou perdu la vie pendant la Première Guerre mondiale avaient été trahis par le chômage et l'émigration des années d'après-guerre.

L'un des faits les plus marquants en Écosse pendant la Première Guerre mondiale fut peut-être la rébellion de la classe ouvrière de Glasgow débutée en 1916 contre la dilution imposée par le gouvernement britannique. Celle-ci mettait en effet en place l'organisation scientifique du travail (le taylorisme), permettant ainsi de remplacer les ouvriers qualifiés par des femmes non qualifiées, et d'envoyer les hommes sur le front. En réaction à la dilution, de nombreuses usines se mirent en grève, parmi lesquelles des usines d'armement. Les conséquences potentiellement catastrophiques d'une grève des usines d'armement – alors que la guerre était loin d'être finie, et encore moins gagnée – menèrent le Premier ministre Lloyd George à se rendre lui-même en Écosse en 1917 pour négocier avec les shop stewards de Glasgow. La grève se termina après des négociations éprouvantes ; bien que cet épisode de résistance du mouvement ouvrier écossais se soldât par un échec, il représenta une étape importante de la prise de conscience par la classe ouvrière de sa capacité à mener des actions politiques, et valut à la ville de Glasgow, l'un des foyers du radicalisme ouvrier en Grande-Bretagne, le surnom de « Red Clyde ». La grève de Glasgow figure parmi les épisodes les plus marquants de la mémoire collective écossaise du XXème siècle.

L'Écosse est parsemée de mémoriaux de la Grande Guerre ; ceux-ci se trouvent principalement dans les villes et les villages, mais aussi dans les institutions éducatives et les lieux de culte. Les morts de la Première Guerre mondiale étaient perçus comme des volontaires issus de toutes les couches de la société, et ce particulièrement en Écosse où

²³⁰ Cameron, *op. cit.*, p.104

²³¹ Royle, *The Flowers of the Forest*, *op. cit.*, p.35.

leur nombre était supérieur à celui des conscrits. S'inscrivant dans la longue tradition militaire écossaise, ils furent célébrés et idéalisés par le culte du souvenir en Écosse²³².

Le Scottish National War Memorial fut inauguré au château d'Édimbourg en juillet 1927. La cérémonie d'ouverture fut représentative d'un vaste panel des institutions écossaises et, d'après le quotidien *The Scotsman*, le mémorial représentait « le souvenir durable d'un événement tragique » (« a lasting remembrance of an agonising experience »), et donnait vie à « l'âme de la nation » (« the very soul of the nation »)²³³. Pourtant, est-il possible de mettre en évidence une expérience typiquement écossaise de la Première Guerre mondiale ? Les taux de recrutement, les pertes, la tradition militaire ou encore les régiments des Highlands ne peuvent à eux-seuls porter le poids de l'interprétation, en raison du fait qu'ils ne se distinguent pas suffisamment des grandes tendances, ou bien parce que ce sont des constructions artificielles. En effet, nous pourrions arriver à la conclusion que l'expérience nationale écossaise de la Première Guerre mondiale est elle-même une construction artificielle, basée sur des mémoires de guerre, l'histoire des régiments, les mémoriaux de guerre et des symboles tels que le kilt et la cornemuse. S'en tenir à cette analyse ne semble toutefois guère satisfaisant : il apparaît en effet que l'entre-deux-guerres, avec ses convulsions politiques, ses contrastes sociaux et ses problèmes économiques, a fortement influencé la façon dont la Première Guerre mondiale est commémorée en Écosse.

La Première Guerre mondiale marqua un tournant dans la société écossaise. Les fortes pertes subies – disproportionnées en Écosse où la tradition militaire est depuis longtemps fortement ancrée dans la culture nationale – mirent fin à un sentiment d'optimisme impérial jusqu'à lors encore vivace. L'idéologie de sacrifice pour la mère patrie, dominante au XIX^e siècle, se heurta au nombre important de morts pendant le conflit et à la dépression économique destructive d'après-guerre²³⁴.

Après la Première Guerre mondiale, le président américain Woodrow Wilson défendit le principe d'autodétermination nationale, qui fut inscrit dans les nouveaux mécanismes internationaux de la Société des Nations créée par le Traité de Versailles en 1919. Dans les années 1920, le Parti nationaliste écossais apparut comme un mouvement politique distinct, quoique marginal. Des figures littéraires, tel que le poète Hugh MacDiarmid, furent à l'origine d'une renaissance culturelle écossaise aux forts accents politiques.

Le débat nationaliste après la Première Guerre mondiale ne fut pourtant que de courte durée ; la situation économique de l'Écosse fut particulièrement alarmante dans les années 1920 et 1930, et les Écossais furent touchés plus durement par la dépression que les Anglais ou les Gallois. Bien que le Parti travailliste écossais se fût engagé à soutenir

²³² Cameron, *op. cit.*, p.123.

²³³ *The Scotsman*, 14 juillet 1927, p.8.

²³⁴ Donald Smith, *Freedom and Faith. A Question of Scottish Identity*, Edimbourg : Saint Andrews Press (2013), p.14.

l'indépendance dans les années 1920, celle-ci glissa progressivement vers le bas de la liste de ses priorités dans la décennie qui suivit. Cela devint apparent lorsqu'en 1932 une branche du parti travailliste en faveur de l'indépendance fit sécession. Le Scottish National Party (SNP) fut créé en 1934 grâce à l'amalgame du National Party of Scotland et du Scottish Party ; sa progression fut notamment ralentie par l'inévitabilité grandissante d'un deuxième conflit mondial qui se profilait à l'horizon.

Après la Seconde Guerre mondiale en revanche, le débat sur la dévolution des pouvoirs ne fut pas ravivé avant les années 1960 en Écosse. Une pétition en faveur de l'indépendance avait pourtant été signée par un grand nombre d'Écossais en 1945, mais en raison d'un soutien populaire sporadique, la question de l'autonomie gouvernementale fut reléguée au second plan jusque dans les années 1960. Bien que les Écossais aient pu affirmer leur soutien aux sondages, ils étaient réticents une fois dans l'isolement à faire de l'indépendance écossaise une priorité. Les partis travailliste et conservateur flirtèrent occasionnellement avec le nationalisme écossais à des fins électorales, sans jamais aller jusqu'à apporter leur soutien à un changement constitutionnel radical. Au cours des années 1960 cependant, le soutien populaire émergent au changement constitutionnel ou, tout du moins, l'insatisfaction grandissante avec le *status quo* se firent sentir en Écosse²³⁵.

Le nationalisme écossais dans les années 1970 reposa principalement sur la protestation. Le gouvernement travailliste britannique élu en 1974 décida d'ouvrir la voie à la dévolution en Écosse, mais ne parvint pas à obtenir le soutien unilatéral de ses membres, qui estimaient que la menace posée par le SNP n'était pas une raison suffisante pour justifier un changement de politique aussi radical. Lors du référendum de 1979, les votes en faveur de la dévolution en Écosse n'atteignirent pas les 40% requis, et ce bien que le « oui » fût majoritaire²³⁶.

La création de la Scottish Constitutional Convention en 1989 eut une influence considérable sur le débat concernant la dévolution au sein du New Labour. Cette Convention recommanda de trouver un compromis entre un état centralisé et l'indépendance totale. Le gouvernement travailliste s'inspira de ses recommandations pour le Scotland Act de 1998²³⁷, qui faisait suite au référendum de 1997 au cours duquel les Écossais se prononcèrent en faveur de la création d'un parlement en Écosse. Après le succès du SNP aux élections parlementaires de 2007, les trois principaux partis britanniques (travaillistes, conservateurs et libéraux-démocrates) consentirent à accorder une plus grande délégation de pouvoirs au Parlement écossais.

²³⁵ James Mitchell, « Constitutional Issues », dans Justin Fisher, David Denver et John Benyon (éds), *Central Debates in British Politics*, Edimbourg : Pearson Education (2003), p.34.

²³⁶ *Ibid.*, p.35.

²³⁷ Michael L. Mannin, *British Government and Politics. Balancing Europeanization and Independence*, Lanham : Rowman and Littlefield (2010), p.115.

Il existe au sein du parti nationaliste écossais un courant plus radical – bien que minoritaire – qui maintient que l'Écosse a davantage souffert pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale que les autres nations britanniques, et a proportionnellement perdu plus de soldats. Cette tendance semble être revenue sur le devant de la scène en Écosse dans les années 2000, période d'intenses débats sur l'identité nationale et sur la souveraineté écossaise. Il est intéressant de remarquer que les aspirations nationalistes grandissantes en Écosse coïncident avec l'apparition d'un discours de sacrifice et de souffrance nationale. De même que la presse nationaliste s'était emparée de la boucherie des tranchées après la Première Guerre mondiale, certains articles sont parus récemment s'intéressant au cas de la 51st Highland Division qui, d'après eux, fut sacrifiée par Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale. Le journaliste et historien écossais Trevor Royle remarque ainsi dans un article du *Herald Scotland* consacré au 70^{ème} anniversaire de Dunkerque :

Au cours de la bataille de Dunkerque, plus de 10 000 soldats écossais furent faits prisonniers à St Valéry-en-Caux lorsque la 51st Highland Division, inférieure en nombre et sous-équipée, fut contrainte de se rendre à la division allemande de panzers. Beaucoup d'Écossais avaient alors cru et continuent de croire que les Highlanders avaient été délibérément sacrifiés afin d'encourager l'armée française à continuer à se battre²³⁸.

Il semble que l'on puisse retracer les origines du discours de sacrifice de la 51st Highland Division à la publication de l'ouvrage historique *Churchill's Sacrifice of the 51st (Highland) Division. France 1940* de l'historien gallois Saul David en 1994, dans lequel celui-ci maintient que la capture du régiment écossais découlait des calculs stratégiques du Premier ministre britannique²³⁹. Depuis, cet argument s'insinue parfois dans les colonnes de la presse écossaise. On pouvait ainsi lire en 2010 dans un article du *Caledonian Mercury* :

Les Écossais se sont battus en première ligne de nombreuses guerres et, de l'avis de certains, ont parfois été sacrifiés au nom de manœuvres tactiques et politiques. Que ce fut dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, à Flushing et à Dunkerque ou en Iraq, il ne faut pas oublier leurs nombreux sacrifices²⁴⁰.

²³⁸ Trevor Royle, « Dunkirk : British Honour... Scottish Tears », *Herald Scotland*, 16 mai 2010.

« Dunkirk saw more than 10,000 Scottish soldiers taken prisoner of war at St Valery-en-Caux when the outnumbered and outgunned 51st Highland Division was forced to surrender to the attacking German panzer divisions. Many Scots believed – and continue to believe – that the Highlanders had been deliberately sacrificed as a pawn to encourage the French Army to stay in the war. »

<<http://www.heraldscotland.com/news/home-news/dunkirk-british-honour-scottish-tears-1.1027973>>

Page consultée le 20/11/2013.

²³⁹ Saul David, *Churchill's Sacrifice of the 51st (Highland) Division. France 1940*, nouvelle édition, Londres : Brassey's (2004), p.242.

²⁴⁰ « Remembering the sacrifice of Scotland's soldiers », *Caledonian Mercury*, 10/11/2010.

« The Scots have fought at the forefront of many wars and, some might argue, have sometimes been sacrificed as pawns in the face of tactical and political manoeuvring. Whether in the trenches of the Western Front, at Flushing and Dunkirk or Iraq, there are many sacrifices to be remembered. »

<<http://caledonianmercury.com/2010/11/10/remembering-the-sacrifice-of-scolands-soldiers/0011796>>

Des articles faisant état du sacrifice de la 51st Highland Division figurent aussi dans des journaux à plus grand tirage, comme par exemple *The Scotsman*, dans lequel on pouvait lire en 2006 :

Le désastre de l'évacuation ratée de St Valéry en juin 1940 est l'événement de la Seconde Guerre mondiale qui eut le plus de retentissement en Écosse. [...] [U]n sentiment persistant d'amertume anime les survivants toujours moins nombreux, persuadés que l'une des plus importantes divisions écossaises fut sacrifiée par Winston Churchill²⁴¹.

Cet argument est revenu sur le devant de la scène en 2014 à l'occasion des débats sur l'indépendance écossaise, au cours desquels le discours du sacrifice écossais fut utilisé comme argument en faveur d'une Écosse souveraine ; le nationaliste Jim Fairlie déclara en avril 2014 :

[P]lus de 58 000 Écossais périrent [au cours de la Seconde Guerre mondiale], et le sacrifice délibéré de la 51st Highland Division en 1940 par Churchill qui cherchait, en vain, à maintenir la France dans le conflit, est un parfait exemple de la façon dont les pouvoirs britanniques ont récompensé l'engagement écossais envers le Royaume-Uni²⁴².

L'épisode de la capture de la 51st Highland Division est tellement ancré dans la mémoire collective en Écosse qu'il figure dans la liste des événements qui, d'après *The Scotsman*, ont forgé la nation écossaise. Voici ce que l'on pouvait lire dans un article de 2011, intitulé « The 107 moments that made Scotland » (« Les 107 épisodes qui ont forgé l'Écosse ») qui établit un classement chronologique des périodes définitives en Écosse, et fait mention de la guerre :

- Numéro 88. La Seconde Guerre mondiale, St Valéry, la capture de la 51st Highland Division, l'accrochage dans les airs au-dessus du Forth
- Numéro 89. Le Blitz de Clydebank
- Numéro 90. Le 6 juin 1944²⁴³

Page consultée le 20/11/2013.

²⁴¹ « The Forgotten Heroes of Dunkirk », *The Scotsman*, 12/06/2006.

« The disastrously failed evacuation from St Valéry in June 1940 impacted in Scotland like no other Second World War engagement. [...] [T]here remains a lingering sense of bitterness among the dwindling band of survivors that one of Scotland's greatest divisions was sacrificed by Winston Churchill. »

<<http://www.scotsman.com/news/the-forgotten-heroes-of-dunkirk-1-1121559>>

Page consultée le 20/11/2013.

²⁴² Jim Fairlie, « Have Scots not sacrificed enough for this damnable union ? », le 17 avril 2014.

« [O]ver 58,000 Scots died [during the Second World War] and the deliberate sacrifice of the 51st Highland Division by Churchill in 1940, in the vain effort to keep the French in the war, is another perfect example of the way in which the British establishment has repaid Scottish commitment to the Union. »

<<http://jimfairlie.blogspot.fr/2014/04/have-scots-not-sacrificed-enough-for.html>>

Page consultée le 4 juin 2014.

²⁴³ « The 107 moments that made Scotland », *The Scotsman*, 20/06/2011

Au mois de mai 2010, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la bataille de Dunkerque, Alasdair Allan, membre SNP du Parlement écossais, proposa une motion au Gouvernement afin que soient reconnus les faits d'armes de la 51st Highland Division. Il déclara à l'époque :

Il est important que l'on se souvienne d'eux [les membres de la 51st Highland Division], tant pour leur courage que pour le sacrifice de ceux qui sont tombés au cours de cette bataille, et pour les terribles souffrances endurées par les 8 000 d'entre eux qui devinrent prisonniers de guerre pendant les cinq années qui suivirent²⁴⁴.

La motion proposée par Alasdair Allan fut soumise au Parlement écossais le 26 mai 2010 ; elle obtint le soutien de 33 députés au total, majoritairement membres du SNP²⁴⁵. Le texte est le suivant :

Nous demandons que le Parlement prenne note du 70^{ème} anniversaire du combat des forces alliées à St Valéry-en-Caux entre les 4 et 12 juin 1940 ; qu'il reconnaisse la bravoure et la loyauté dont firent preuve les troupes de la 51st Highland Division, à qui il fut ordonné de rester en France occupée après l'évacuation de Dunkerque et qui, ainsi, tint la promesse de la Grande-Bretagne de ne « jamais abandonner son alliée dans son heure de détresse », et qu'il rende hommage à la mémoire des Highlanders capturés ou tombés au combat²⁴⁶.

-
- 88. Second World War, St Valéry, 51st Highland Division captured, skirmish in the air over the Forth
 - 89. The Clydebank Blitz
 - 90. D-Day

<<http://www.scotsman.com/news/the-107-moments-that-made-scotland-1-1692834>>

Page consultée le 20/11/2013.

²⁴⁴ Alasdair Allan, cité dans *The Scotsman*, « Tears for Dunkirk's doughty Scottish defenders », 27/05/2010.

« It is important they are remembered, both for the valour and sacrifice of the fallen in that engagement and for the terrible suffering endured by the 8,000 who spent the next five years as prisoners of war. »

<<http://www.scotsman.com/news/tears-for-dunkirk-s-doughty-scottish-defenders-1-806079>>

Page consultée le 20/11/2103.

²⁴⁵ L'ensemble des signataires était composé de :

- 19 membres du SNP, soit 57,6% du total des députés
- 5 membres du Parti travailliste écossais, soit 15,15% du total des députés
- 4 membres du Parti libéral-démocrate écossais, soit 12,12% du total des députés
- 4 membres du Parti conservateur écossais, soit 12,12% du total des députés
- 1 membre du Parti écologiste écossais, soit 3% du total des députés

<<http://www.scottish.parliament.uk/parliamentarybusiness/28877.aspx?SearchType=Advance&ReferenceNumbers=S3M-06415&ResultsPerPage=10>>

Page consultée le 18/12/2013.

²⁴⁶ Alasdair Allan (SNP), Motion S3M-06415, « 70th Anniversary of the 51st (Highland) Division at St Valéry », 26/05/2010.

« That the Parliament notes the 70th anniversary of the Allied forces efforts at St Valéry-en-Caux between 4 and 12 June 1940 ; recognises the bravery and loyalty shown by the troops of the 51st Highland Division who were tasked to remain in occupied France after the evacuation of Dunkirk and who, in so doing, single-handedly maintained the pledge that Britain would « never abandon her ally in her hour of need », and pays tribute to the memory of the Highland soldiers lost and captured in the engagement. »

Bien que la motion ne fasse pas mention du « sacrifice » de la 51st Highland Division, elle cherche à replacer le régiment historique dans le débat écossais sur la Seconde Guerre mondiale.

Nous pouvons nous interroger sur les implications d'un tel discours qui, bien qu'il ne relève pas d'une position historique et académique, se retrouve dans la presse et dans le débat public. Quel message ce discours cherche-t-il à faire passer ? Celui-ci est aujourd'hui principalement tourné vers les victimes de la Première Guerre mondiale ; les chiffres concernant le recrutement et le taux de mortalité des régiments écossais sont détournés dans le but de donner plus de poids au sacrifice écossais. Cependant, les mêmes arguments sont exposés dans le cas de la 51st Highland Division. Ce qui est intéressant ici n'est peut-être pas la teneur du discours mais plutôt ce qu'il sous-entend – va-t-il jusqu'à dire que les troupes écossaises étaient moins précieuses aux yeux du gouvernement britannique ? Le discours sur le sacrifice écossais semble être teinté de ressentiment identitaire à l'heure où l'Écosse s'interroge plus que jamais sur son identité.

Cette polémique n'est pas sans rappeler en France le discours de sacrifice des régiments bretons pendant la Première Guerre mondiale, et sur la façon dont ceux-ci auraient été délibérément utilisés comme de la chair à canon. Cet argument est récemment revenu sur le devant de la scène avec les célébrations hautement médiatisées du centenaire de la Première Guerre mondiale. Au cœur de cette polémique se trouve le chiffre longtemps avancé de 240 000 morts parmi les poilus bretons – celui-ci est d'ailleurs inscrit sur la plaque-souvenir des Invalides chargée de perpétuer le souvenir des soldats bretons de la Grande Guerre²⁴⁷. Deux historiens français, Yann Lagadec et Henri Gilles, tentèrent en 2008 de mettre fin à cette longue polémique en recalculant le chiffre exact de Bretons tombés pour la France en 1914-18. Après un minutieux travail de recherche, Henri Gilles en est arrivé à la conclusion que ce chiffre s'approche de 138 000 morts²⁴⁸.

D'après Yann Lagadec, maître de conférences en histoire à l'université de Rennes 2, le traumatisme de la Première Guerre mondiale fut amplifié en Bretagne en raison de la forte population de cette région, qui comptait alors 3,2 millions d'habitants : « Les cinq départements bretons étaient alors parmi les treize départements français les plus peuplés [et], simultanément, les plus ruraux. »²⁴⁹ Pour Yann Lagadec, le jeu sur le chiffre des 240 000 morts bretons fut également le fait du pouvoir central :

²⁴⁷ « Le sacrifice breton. Une pieuse erreur qui devient officielle », *La dépêche de Brest et de l'Ouest*, le 31 décembre 1935, p.1.

²⁴⁸ *Ouest France*, « 125 070 poilus bretons morts pour la France », le 8 novembre 2008.

Henri Gilles avait initialement annoncé un chiffre de 125 070 morts, auquel il ajouta « les malades, les quelques fusillés, les réformés morts après-coup », correctifs qui approchent le total final des 138 000 morts.

<<http://www.ouest-france.fr/125-070-poilus-bretons-morts-pour-la-france-247539>>

Page consultée le 24/01/2014.

²⁴⁹ *Ibid.*

Le chiffre des 240 000 morts bretons permettait aux régionalistes et séparatistes de souligner une nouvelle fois l'injustice dont serait victime la région de la part de la France et à l'Église de vanter le sacrifice au nom de Dieu, mais contentait aussi les républicains de gauche comme de droite, parce que cela permettait de montrer que la Bretagne était républicaine²⁵⁰.

Tout comme en Écosse, le discours du sacrifice des soldats et les constructions mémorielles qui en découlent semblent être le jeu des partis nationalistes. En Bretagne, le chiffre fut régulièrement mis en avant par le Parti autonomiste breton, fondé par Morvan Lebesque (1911-1970). Dans l'un de ses ouvrages, *Comment peut-on être Breton ? Essai sur la démocratie française*, celui-ci parle d'une Bretagne « saignée à blanc : deux fois française en effet, 240 000 morts, le double, proportionnellement, du reste de la France. »²⁵¹ Encore une fois, il est nécessaire de tenter de lire ce discours « entre les lignes » et d'en comprendre les enjeux. Les souffrances et le sacrifice de la Bretagne semblent servir de justification à son indépendance, soulignant, tout comme en Écosse, un profond ressentiment identitaire.

2.1.7. La Seconde Guerre mondiale dans le débat historiographique en Écosse

Force est de constater que l'historiographie de l'expérience écossaise de la Seconde Guerre mondiale est aujourd'hui encore très peu fournie. L'historienne Catriona M. M. MacDonald s'est interrogée sur le manque d'ouvrages historiques dédiés à la Seconde Guerre mondiale en Écosse, qu'elle qualifie de « no man's land » historiographique :

Les lecteurs avides d'un corpus grandissant de travaux académiques consacrés à l'Écosse au XXème siècle chercheront en vain un ouvrage exhaustif dédié à l'histoire de l'Écosse pendant la Seconde Guerre mondiale²⁵².

Elle regrette que les rares ouvrages qui abordent le sujet ne s'intéressent qu'à des sujets disparates et guère représentatifs de l'expérience de la population écossaise dans son ensemble, tels que, par exemple, le Scottish Office, Tom Johnston, le sort de la 51st Highland Division ou encore le rôle joué par les forces polonaises dans la défense intérieure de l'Écosse²⁵³.

²⁵⁰ « Centenaire de la Première Guerre mondiale : combien de « poilus » de votre département parmi les victimes ? Ou comment sont nés les mythes des 240 000 morts bretons, des 40 000 morts corses ou de la « chair à canon » des troupes coloniales », le 9 novembre 2013.

<<http://www.slate.fr/story/79759/carte-morts-premiere-guerre-mondiale>>

Page consultée le 24/01/14.

²⁵¹ Morvan Lebesque, *Comment peut-on être Breton ? Essai sur la démocratie française*, Paris : Editions du Seuil (1984), p.33.

²⁵² MacDonald, *op. cit.*, p.105

« Avid readers of a growing corpus of academic works on Scotland's twentieth century will look in vain for a comprehensive text dedicated to Scotland's war-time history. »

²⁵³ *Ibid.*, p.106.

La culture politique en mutation d'après-guerre attira l'attention des historiens sur la classe ouvrière écossaise – cette tendance semble avoir davantage reflété l'influence grandissante du Parti travailliste en Écosse que de nouvelles perspectives. Au cours des années 1960, les travaux des sociologues mirent en évidence l'apparente homogénéité grandissante de la Grande-Bretagne, et les similitudes qui existaient dans toutes les sociétés industrielles. Cette mise en avant de l'histoire économique mit au second plan l'histoire politique écossaise, tournée principalement vers les affaires paroissiales de la politique ecclésiastique. Cet intérêt pour l'histoire paroissiale écossaise fit que les contributions écossaises au développement britannique furent grandement ignorées, et l'histoire britannique étrangère, impériale et politique fut examinée au travers d'une perspective anglaise²⁵⁴.

L'intérêt pour l'histoire écossaise émergea dans les cercles académiques dans les années 1970 en raison de la montée du SNP. Les suppositions d'une homogénéité britannique et le pouvoir de l'assimilation historique furent remis en question, et les historiens furent appelés à rendre compte de ce phénomène. Toutefois, les études de l'Écosse politique moderne s'essoufflèrent après l'échec de la dévolution en 1979 lorsqu'une assemblée écossaise ne se concrétisa pas et que l'analyse des historiens n'était plus nécessaire pour expliquer les raisons pour lesquelles le nationalisme écossais sortirait vainqueur²⁵⁵.

À partir de 1979, l'histoire sociale écossaise et la période pré-moderne revinrent sur le devant de la scène. Cela semble avoir été une conséquence de la difficulté à trouver un cadre approprié aux problèmes de l'Écosse moderne en tant qu'entité politique. En étudiant l'histoire écossaise à travers la perspective de sa population, la question plus délicate du statut politique de l'Écosse pouvait ainsi être évitée, étant donné que l'histoire était présentée en des termes sociaux et économiques plutôt qu'en des termes de développement politique²⁵⁶.

Alors que le morcellement de l'Empire britannique se profilait, certains commentateurs prédirent que le déclin impérial pèserait sur l'Union anglo-écossaise. Dès 1937, Andrew Dewar Gibb, professeur de droit constitutionnel à l'université de Glasgow et nationaliste convaincu, notait que « [l']existence de l'Empire demeure depuis près de trois siècles le facteur le plus important dans la préservation des relations entre l'Écosse et l'Angleterre. »²⁵⁷ Pour Gibb, les liens politiques entre les deux pays ne résisteraient pas à l'épreuve du temps sans l'Empire pour les cimenter. De même, l'historien Sir Reginald Coupland estimait dans

²⁵⁴ Richard J. Finaly, « Controlling the Past : Scottish Historiography and Scottish Identity in the 19th and 20th centuries », *Scottish Affairs*, numéro 9 (1994), p.136.

²⁵⁵ *Ibid.*, pp.136-137.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.137.

²⁵⁷ Andrew Dewar Gibb, *Scottish Empire*, Londres : A. MacLehose and Company (1937), p.311.

« The existence of the Empire has been the most important factor in securing the relationship of Scotland and England in the last three centuries. »

son dernier ouvrage en 1954 qu'en raison de la montée potentielle des nationalismes écossais et gallois, l'Irlande ne serait peut-être pas la dernière nation des Iles Britanniques à quitter le Royaume-Uni²⁵⁸.

Pour reprendre les termes de Catriona M. M. MacDonald, le « no man's land » est toujours de mise dans l'historiographie de l'expérience écossaise de la Seconde Guerre mondiale. Les publications sont si peu nombreuses qu'il nous est possible d'en donner ici une liste exhaustive : seuls deux ouvrages sont entièrement consacrés à l'Écosse pendant le conflit. Le premier, *Scotland in World War II*, fut publié en 1997²⁵⁹ ; cet ouvrage est principalement illustré de photographies couleur et en noir et blanc qui cherchent à représenter le quotidien des Écossais durant la guerre. Il contient également un bref chapitre sur les soldats écossais ayant prit part aux campagnes militaires à l'étranger. Ce court ouvrage (45 pages) eut une circulation très limitée, et il est aujourd'hui épuisé. Il n'a pas vocation de mettre en avant les spécificités écossaises de la Seconde Guerre mondiale ; il se veut plutôt une chronique illustrée du quotidien en Écosse pendant le conflit. Le deuxième est *A Time of Tyrants. Scotland and the Second World War* du journaliste et historien écossais Trevor Royle, publié en 2011²⁶⁰ ; il bénéficie quant à lui d'une plus grande visibilité auprès des lecteurs écossais et britanniques. Cet ouvrage est le seul dans l'historiographie récente à couvrir le sujet plus vaste de la Seconde Guerre mondiale, et non pas seulement un épisode particulier du conflit. L'auteur s'explique sur ses motivations dans la préface :

Cet ouvrage est la suite de *The Flowers of the Forest*, récit du rôle joué par l'Écosse pendant la Première Guerre mondiale et qui fut publié en 2006. Sa structure est similaire et cherche à lier l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale avec le récit du rôle politique, social et économique de l'Écosse pendant le conflit. Tout comme son prédécesseur, son but n'est pas de se contenter d'écrire l'histoire de la guerre telle qu'elle fut perçue par les Écossais, ou d'envelopper ses événements majeurs dans un kilt. Il s'agit au contraire de l'histoire du rôle joué par l'Écosse et les Écossais dans la gestion britannique (et plus largement alliée) d'une guerre très différente du précédent conflit mondial²⁶¹.

Il apparaît effectivement que Royle ne cherche pas à prouver que l'Écosse a vécu la Seconde Guerre mondiale d'une façon distinctement écossaise. Il cherche au contraire à conceptualiser l'expérience écossaise du conflit et à la replacer dans le contexte plus large

²⁵⁸ Sir Reginald Coupland, *Welsh and Scottish Nationalism. A Study*, Londres : Collins (1954), pp.12-13.

²⁵⁹ Richard Dargie, *Scotland in World War II*, Hove : Wayland (1997).

²⁶⁰ Royle, *A Time of Tyrants*, *op. cit.*

²⁶¹ *Ibid*, préface p.xi

« This book was conceived as a sequel to *The Flowers of the Forest*, an account of the part played by Scotland in the First World War, which was published in 2006. It is similar in structure and sets out to bring together the military history of the Second World War with an [sic] narrative about Scotland's political, social and economic role during the conflict. Like its predecessor the intention is not simply to write a history of the war as seen through Scottish eyes or to wrap its main events in a kilt. Rather, it is the story of the role played by Scotland and Scots in the British (and wider Allied) management of a war which was very different from the preceding global conflict. »

de la guerre totale. Royle offre ainsi une perspective écossaise de la guerre à son lecteur. Pour se faire, il examine la façon dont la position géographique de l'Écosse lui accorda une importance majeure dans l'import de matériel de guerre, dans la conduite d'opérations navales et aériennes, de même que pour l'entraînement militaire des troupes régulières et commandos²⁶². Il étudie également la nouvelle mixité sociale provoquée en Écosse par l'arrivée de troupes polonaises et de réfugiés d'Europe de l'Est²⁶³. Une grande partie de l'ouvrage de Royle est consacrée aux aspects militaires de la guerre et au rôle des régiments écossais en Europe et en Afrique du Nord, dont il ne manque pas de souligner les spécificités et le courage exemplaire. Il déclare ainsi au sujet de la 51st Highland Division :

La composante la plus importante de l'armée territoriale en Écosse, source de fierté nationale, était la 51st Highland Division, qui avait été l'une des meilleures formations militaires britanniques de la Première Guerre mondiale, et dont la réputation n'était plus à faire²⁶⁴.

Si de son propre aveu Royle ne cherche pas à « vêtir d'un kilt » l'expérience écossaise de la Seconde Guerre mondiale, son analyse du conflit ne porte pas moins les traces d'une certaine fierté patriotique qui tend vers une forme de nationalisme – bien que cela ne semble guère surprenant de la part de l'auteur de l'unique récit historique à ce jour consacré à la perspective écossaise de la Seconde Guerre mondiale :

Bien que les combats en Europe prirent fin avec la débâcle de Dunkerque et ne recommencèrent pas avant le Débarquement du 6 juin 1944, les formations militaires écossaises s'illustrèrent dans de nombreux théâtres de guerre et eurent une participation significative à l'effort de guerre national, à une époque où la Grande-Bretagne se battait seule pour sa survie, aidée des forces de ses Dominions et des forces libres de plusieurs pouvoirs européens en exil²⁶⁵.

Interrogé sur la problématique centrale de son ouvrage et sur le sentiment de fierté nationale tacite qui y figure, Royle explique :

J'ai eu à cœur de ne pas exagérer le rôle joué par l'Écosse et les Écossais pendant les deux guerres mondiales puisque toutes deux furent des conflits globaux britanniques. Cependant, je pense avoir trouvé assez d'éléments dans les deux guerres pour justifier l'accent mis sur l'Écosse.

²⁶² *Ibid.*, p.179.

²⁶³ *Ibid.*, pp.229-238.

²⁶⁴ *Ibid.*, p.48.

« The most important manifestation of the Territorial Army in Scotland, and a source of great national pride, was the 51st (Highland) Division which had been one of the leading British military formations of the First World War, with a reputation second to none. »

²⁶⁵ *Ibid.*, p.157.

« Although the fighting in Europe had been ended by the collapse at Dunkirk, and would not be resumed again until the D-Day landings in June 1944, there were several other theatres of war in which Scottish military formations made a signal contribution to the national war effort at a time when Britain was fighting for its life, virtually alone, together with the forces of its Dominions and the free forces of various European powers-in-exile. »

La rédaction des deux ouvrages me fut suggérée par l'éditeur, Hugh Andrew ; je ne fus pas tout de suite convaincu par sa proposition. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à consulter les archives que j'ai compris qu'il y avait beaucoup de choses à dire, ne serait-ce que parce que les deux guerres furent encadrées par les débats sur l'indépendance et la dévolution²⁶⁶.

La dernière remarque de Royle est intéressante. Le fait que les deux conflits furent effectivement suivis de débats sur la souveraineté nationale de l'Écosse eut un impact sur leur commémoration, et l'image du fier guerrier Écossais vêtu de son kilt devint un symbole national.

La plupart des ouvrages publiés en Écosse sur la Seconde Guerre mondiale s'intéressent à des épisodes particuliers du conflit. Les sujets d'étude les plus représentés sont le Home Front écossais, la 51st Highland Division et le Clydebank Blitz. La grande majorité de ces ouvrages furent publiés dans les années 2000, s'inscrivant ainsi dans le mouvement historiographique plus vaste de la Seconde Guerre mondiale de ces dernières années. Ce courant est vraisemblablement une réaction au peu d'ouvrages historiques consacrés jusqu'ici à l'expérience écossaise de la guerre, et témoignent certainement d'une volonté de la retranscrire avant que la mémoire vivante du conflit ne se soit définitivement éteinte.

Il semble que la récente tendance à présenter une expérience typiquement écossaise de la Seconde Guerre mondiale soit une réaction aux représentations traditionnelles du conflit, aux accents éminemment anglo-britanniques. Les bombardements allemands de Clydebank sont connus en Écosse sous le nom de « Clydebank Blitz ». Bien que ceux-ci fussent terribles et causèrent de nombreuses victimes, ils ne durèrent que deux jours, tandis que la campagne de bombardements contre les principales villes anglaises (Londres la première), connue sous le terme générique de « Blitz », dura plus de huit mois. Si les deux événements n'apparaissent guère comparables, le terme de « Clydebank Blitz », auparavant marginal, s'est aujourd'hui généralisé en Écosse. Peut-être faut-il y voir le désir de mettre en avant une expérience partagée par tous les Britanniques, et pas uniquement par les londoniens. Les représentations de la Seconde Guerre mondiale dans la culture populaire découlent principalement de la propagande, qui été majoritairement centrée sur la capitale britannique.

²⁶⁶ Entretien réalisé le 12/06/2012.

« I was keen not to over-exaggerate the role played by Scotland and Scots in the two world wars as both were UK global conflicts. However I found enough in both wars to warrant the Scottish emphasis. Both books were suggested to me by the publisher Hugh Andrew and initially I wasn't impressed by the proposal. It was only when I started looking into the archives that I realised that there was a lot to be said, not least because the two wars were book-ended by the home rule / devolution debate. »

2.2. L'Irlande

Au premier abord, il peut sembler surprenant de traiter du cas de la République d'Irlande dans le cadre d'une étude sur la commémoration de la Seconde Guerre mondiale étant donné que le pays demeura neutre pendant le conflit. Pourtant, la neutralité du pays pendant le conflit est aujourd'hui remise en question, et se retrouve au cœur d'un débat public sans précédent. Voilà en effet plusieurs années que des historiens irlandais cherchent à prouver que la neutralité de l'Irlande n'était qu'une neutralité de façade, et que le pays vint en aide tacitement aux Alliés.

La question de la neutralité irlandaise se trouve, depuis quelques années, au cœur d'un débat public et médiatique houleux. La question revint sur le devant de la scène en 1994, lorsqu'il fut proposé que l'Irlande devienne un membre de Partnership for Peace (PfP), programme de coopération bilatérale entre les pays membres du Conseil de partenariat Euro-Atlantique et les Nations Unies, proposition qui engendra d'intenses discussions dans le pays. L'Irlande devint finalement membre le 1er décembre 1999 et signa les documents cadres de l'organisation²⁶⁷. Les sondages d'opinion montrent que les Irlandais ont voté contre l'Acte Unique Européen en 1987 et les traités de Maastricht (1992), d'Amsterdam (1998), de Nice (rejeté deux fois par référendum en 2001 et 2002) et de Lisbonne (2008) par crainte que ceux-ci ne remettent en question la neutralité du pays²⁶⁸. En ce qui concerne le traité de Lisbonne, rejeté par référendum une première fois en 2008, ce n'est qu'après avoir obtenu des aménagements pour les points les plus épineux – parmi lesquels l'avortement, la fiscalité et, surtout, la neutralité – que les Irlandais votèrent en faveur du traité lors du deuxième référendum en 2009²⁶⁹.

2.2.1. 1939-1945 : le choix de la neutralité

Les déclarations faites pendant le premier gouvernement irlandais, le Dáil Éireann (1919-1921), cristallisèrent la politique de défense du pays pendant les vingt années qui suivirent. À l'époque, la neutralité n'était pas envisagée, au profit d'une approche plus pragmatique. Le président irlandais, Éamon de Valera, avait compris que l'indépendance serait possible à condition que l'Irlande donne à la Grande-Bretagne des garanties en termes

²⁶⁷ <http://www.nato.int/cps/ar/SID-7EBBEE3E-6B770FDC/natolive/topics_50349.htm>
Page consultée le 05/11/2013.

²⁶⁸ Karen Devine, « Irish Neutrality and the Lisbon Treaty », p.1.
<http://doras.dcu.ie/14898/1/Irish_Neutrality_and_the_Lisbon_Treaty.pdf>
Page consultée le 05/11/2013.

²⁶⁹ Vaughne Miller, « The Treaty of Lisbon after the Second Irish Referendum », p.33.
<http://www.voltairenet.org/IMG/pdf/Treaty_of_Lisbon_after_the_Second_Irish_Referendum.pdf>
Page consultée le 05/11/2013.

de sécurité. En 1920, il déclara qu' « un intérêt commun ferait des habitants de ces deux îles, à condition que celles-ci [soient] indépendantes, les alliés les plus soudés en cas de danger avéré. »²⁷⁰

Pendant les années 1920 et 1930, le Commonwealth trouva une nouvelle dynamique, et la Grande-Bretagne mit sur pied de nouvelles relations avec les Dominions qui servirent de matrice à la décolonisation d'après-guerre. Malgré les concessions faites aux Dominions, la Grande-Bretagne refusa tout compromis avec l'Irlande jusqu'aux années 1920. La question de la neutralité, alors que la Grande-Bretagne contrôlait encore les ports irlandais, devint plus pressante à la fin des années 1930 lorsque de Valera s'en servit comme argument politique afin d'obtenir l'annulation de la partition²⁷¹. Tout au long des années 1930, de Valera se servit de l'appartenance irlandaise à la Société des Nations (depuis 1923) pour présenter l'Irlande comme étant l'avant-garde des petites nations menacées par la convoitise des états plus importants, et pour fournir une justification morale à la neutralité irlandaise en cas de conflit mondial²⁷².

En 1937 fut proclamée la Constitution de la toute nouvelle République d'Irlande, ce qui permit au pays de développer une politique de défense indépendante. Il est intéressant de noter que le terme « neutralité » n'est pas employé dans la Constitution qui présente l'Irlande comme un état souverain, indépendant et démocratique. Cependant, l'article 28 semble exprimer sa préférence, de façon tacite, pour la neutralité : « Article 28. 3-1. Aucune guerre ne sera déclarée et l'État ne participera à aucune guerre sans le consentement du Gouvernement. »²⁷³ En 1996, le rapport du Comité de révision de la Constitution (Constitution Review Group) étudia l'article 28.3 et conclut qu'il y avait une préférence pour la neutralité dans le texte, bien que celle-ci ne soit que sous-entendue²⁷⁴.

Les termes favorables de l'accord de 1938 ainsi que l'obtention du contrôle des ports irlandais, qui rendaient la neutralité possible, jouèrent un rôle important dans la victoire en 1938 du Fianna Fáil, le parti politique de De Valera, qui obtint 52% des suffrages. Le parti se présentait comme étant le seul à pouvoir préserver l'Irlande des horreurs de la guerre. Le

²⁷⁰ Cité dans Peter Young, « Defence and the New Irish State, 1919-1939 », dans Dermot Keogh et Mervyn O'Driscoll (éds), *Ireland in World War Two. Neutrality and Survival*, Cork : Mercier Press (2004), p.21.

« Mutual self-interest would make the people of these two islands, if both independent, the closest possible allies in a moment of real national danger to either. »

²⁷¹ *Ibid.*, p.22.

²⁷² Henry Patterson, *Ireland since 1939. The Persistence of Conflict*, Dublin : Penguin Ireland (2006), p.50.

²⁷³ Constitution of Ireland, 1937, p.96.

« Article 28. 3-1. War shall not be declared and the State shall not participate in any war save with the assent of Dáil Éireann. »

<http://www.taoiseach.gov.ie/eng/Publications/Publications_Archive/Publications_2012/Bunreacht_na_h%C3%89ireann-Aug2012.pdf>

Page consultée le 05/11/2013.

²⁷⁴ *Report of the Constitution Review Group*, 1996, p.83.

<<http://www.archive.constitution.ie/reports/crg.pdf>>

Page consultée le 05/11/2013.

parti adverse, le Fine Gael, fut désorienté par la réussite de De Valera à mettre un terme à la guerre économique et à persuader les Britanniques de respecter la neutralité – le parti déclina rapidement, obtenant 33% aux élections de 1938 et 23% aux élections de 1944²⁷⁵.

La décision de De Valera de rester neutre pendant la Seconde Guerre mondiale semble avoir été dominée par des considérations pragmatiques. En effet, il estima qu'une alliance militaire avec n'importe quel autre pays aurait été perçue par la Grande-Bretagne comme une menace envers sa propre sécurité géopolitique, et inversement, qu'une alliance avec la Grande-Bretagne aurait été considérée comme anathème non seulement par le Fianna Fáil, mais aussi par les factions militantes républicaines irrédentistes. Ces facteurs conduisirent de Valera à déclarer : « toute autre politique aurait divisé notre peuple, et se lancer dans cette guerre avec un peuple divisé aurait été suicidaire. »²⁷⁶ Le soir du 3 septembre 1939, deux jours après que la France et la Grande-Bretagne déclarèrent la guerre à l'Allemagne, de Valera adressa le message radiophonique suivant aux Irlandais au sujet du choix de la neutralité :

Étant donné notre histoire, notre expérience de la dernière guerre et le fait qu'une partie de notre pays nous est injustement arrachée, nous avons pensé qu'aucune autre décision et qu'aucune autre politique n'était envisageable²⁷⁷.

L'intervention de De Valera présente la neutralité en des termes à la fois pragmatiques et politiques, utilisant les cicatrices laissées par la dernière guerre civile (1922-1923) et celles de la partition comme justification de la neutralité.

La neutralité irlandaise peut aussi être interprétée d'un point de vue idéologique. L'historien irlandais F.S.L. Lyons résume en ces termes la conception de la neutralité de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale :

Être libre de choisir entre la paix et la guerre était une preuve d'indépendance ; être libre de choisir entre la paix et une guerre britannique montrait au monde à quel point cette indépendance était totale²⁷⁸.

²⁷⁵ Cornelius O'Leary, *Irish Elections 1918-1977. Parties, Voters and Proportional Representation*, Dublin : Gill and Macmillan (1979), p.102.

²⁷⁶ Cité dans Trevor Salmon, *Unneutral Ireland. An Ambivalent and Unique Security Policy*, Oxford : Oxford University Press (1989), p.121.

« [A]ny other policy would have divided our people, and for a divided people to fling itself into this war would be to commit suicide. »

²⁷⁷ Cité dans Ian S. Wood, *Britain, Ireland and the Second World War*, Edimbourg : Edimbourg University Press (2010), p.1.

« With our history, with our experience of the last war and with part of our country still unjustly severed from us, we felt that no other decision and no other policy was possible. »

²⁷⁸ Cité dans F.S.L. Lyons, *Ireland since the Famine*, Londres : Weidenfeld and Nicolson (1971), p.554.

« To be free to choose between peace and war was the mark of independence, to be free to choose between peace and a British war demonstrated to all the world just how complete that independence really was. »

L'essence-même de la neutralité trouve son cadre légal dans la Convention de La Haye en 1907 concernant les droits et les devoirs des puissances neutres. Ses trois principes fondamentaux sont la prévention, l'abstention et l'impartialité – en d'autres termes, aucune aide ne doit être apportée aux belligérants, qui doivent en outre bénéficier de l'égalité de traitement²⁷⁹.

De Valera était tout-à-fait conscient des pressions auxquelles il serait soumis en cas de conflit, et il avait soutenu avec ferveur la politique d'apaisement prônée par Neville Chamberlain ; il avait alors décrit les accords de Munich comme étant « le sommet de la grandeur de l'humanité »²⁸⁰. L'appétit expansionniste de Berlin mit fin aux illusions de De Valera – la neutralité irlandaise était alors loin d'être acquise. En effet, au lendemain de l'invasion allemande de la Pologne, la toute nouvelle République d'Irlande ne disposait pas des moyens militaires suffisants pour assurer sa propre défense. Son armée ne comptait que 7 000 hommes mal équipés ; avec les réservistes, le chiffre s'élevait péniblement à 20 000 hommes en cas de mobilisation générale²⁸¹. Le tout nouveau Service de la Marine Irlandaise (Irish Marine Service), fondé en novembre 1939 pour défendre les eaux territoriales irlandaises, comptait seulement deux anciens chalutiers en guise de vaisseaux de patrouille, et l'aviation (Air Corps) était incapable de maîtriser le ciel irlandais²⁸².

Le 2 septembre 1939, de Valera réunit le Gouvernement afin de promulguer deux propositions de lois : la première visait à apporter des changements à la Constitution, la deuxième devait décréter l'état d'urgence afin de pouvoir garantir la neutralité du pays pendant le conflit. Le changement dans la Constitution avait pour but d'étendre la définition du terme « temps de guerre » afin de permettre de voter des lois en urgence en cas de conflit armé dans lequel l'Irlande n'était pas directement impliquée mais qui pourrait générer un état d'urgence nationale en menaçant les intérêts de l'État. C'est là que le terme « état d'urgence » (« the Emergency ») pour qualifier la Seconde Guerre mondiale dans le débat public irlandais trouve ses origines.

Après l'invasion de la France et des Pays-Bas pendant l'été 1940, des plans secrets furent établis pour organiser une défense anglo-irlandaise en cas d'attaque aérienne ou maritime allemande, mais l'Irlande aurait vraisemblablement été dans l'impossibilité de repousser une attaque ennemie, et ce malgré l'appui des forces britanniques basées en

²⁷⁹ Convention (V) de la Haye concernant les droits et les devoirs des puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre, 18 octobre 1907.

<<http://www.droit-international-humanitaire.org/telechargements/pictures/c5.pdf?PHPSESSID=80615c531fd89efd94361efcd36d37ff>>
Page consultée le 05/11/2013.

²⁸⁰ Cité dans T. Ryle Dwyer, *De Valera. The Man and the Myths*, Dublin : Poolbeg Press (1992), p.219.

« [T]he highest peak of human greatness »

²⁸¹ Eunan O'Halpin, « The Army in Independent Ireland », dans Thomas Bartlett et Keith Jeffery (éds), *A Military History of Ireland*, Cambridge : Cambridge University Press (1996), p.419.

²⁸² Dermot Keogh, *Twentieth-century Ireland. Nation and State*, Dublin : Gill and Macmillan (1994), p.49.

Irlande du Nord. À partir de l'automne 1941, une fois le risque d'invasion écarté, et jusqu'en 1945, la plus grande remise en question de la neutralité irlandaise vint de la Grande-Bretagne et des États-Unis ; Roosevelt était particulièrement froissé par le refus irlandais de permettre aux Alliés d'utiliser les installations navales irlandaises afin de permettre la défense de l'Atlantique. Les relations avec les Britanniques furent cependant quelque peu adoucies par l'étroite coopération des services secrets irlandais, bien que de telles activités fussent hautement secrètes et qu'elles ne fussent jamais reconnues publiquement dans les débats diplomatiques²⁸³.

En dépit d'une certaine forme de collaboration de la part du gouvernement de De Valera, Churchill demeura grandement irrité par la neutralité irlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale. Le 13 mai 1945, Churchill déclara dans son discours sur la victoire Alliée : « Sans la loyauté et l'amitié de l'Irlande du Nord, nous aurions été forcés d'en venir aux mains avec M. de Valera, sous peine d'être balayés à jamais de cette terre. »²⁸⁴ De Valera répondit le 17 mai afin de défendre la neutralité irlandaise, en des termes fermes mais modérés :

[M. Churchill] ne pourrait-il pas trouver dans son cœur la générosité de reconnaître qu'il existe une petite nation qui se bâtit seule non pas un an ou deux, mais pendant plusieurs siècles contre l'agression ; qui endura la succession sans fin des spoliations, des famines et des massacres ; qui fut brisée à maintes reprises mais qui à chaque fois trouva la force de reprendre le combat ; une petite nation que l'on ne put jamais résoudre à admettre la défaite et qui ne perdit jamais son âme²⁸⁵ ?

Ce discours teinté d'émotion (et de critiques envers la présence britannique en Irlande) toucha énormément les nationalistes irlandais ; il n'eut cependant pas le même effet sur la Grande-Bretagne et les États-Unis, qui continuèrent à reprocher à l'Irlande sa neutralité pendant le conflit.

²⁸³ Eunan O'Halpin, « Ireland and the international security environment : changing police and military roles », dans William Crotty et David E. Schmitt (éds), *Ireland on the World Stage* Harlow : Pearson Education (2002), p.144.

²⁸⁴ Cité dans James Lydon, *The Making of Modern Ireland. From Ancient Times to the Present*, Londres : Routledge (1998), p.381.

« [H]ad it not been for the loyalty and friendship of Northern Ireland, we should have been forced to come to close quarters with Mr de Valera, or perish for ever from the earth. »

²⁸⁵ *Ibid.*, pp.381-382.

« Could he not find in his heart the generosity to acknowledge that there is a small nation that stood alonenot for one year or two, but for several hundred years against aggression ; that endured spoliations, famines and massacres in endless succession ; that was clubbed many times into insensibility, but that each time on returning consciousness, took up the fight anew ; a small nation that could never be got to accept defeat ans has never surrendered her soul ? »

2.2.2. Soutien et opposition à la Grande-Bretagne

La République d'Irlande conclut des arrangements secrets avec les Britanniques concernant la coopération militaire et les services d'espionnage. Au commencement de la guerre, le gouvernement irlandais était en effet parfaitement conscient du danger posé par l'exploitation allemande des activités de l'IRA contre l'Irlande du Nord et de la possibilité d'une invasion de la Grande-Bretagne. Il était également soumis aux pressions de Londres qui craignait que les services secrets irlandais ne soient inefficaces dans la lutte contre la cinquième colonne allemande²⁸⁶. L'influence allemande pouvait en effet se faire sentir à Dublin : l'importante contribution allemande dans les domaines de l'archéologie et des études de l'Irlande celtique constituait une solide tête de pont entre l'Irlande et l'Allemagne, et le directeur du Musée national de Dublin n'était autre que le Dr Adolf Mahr, un fervent nazi²⁸⁷. En outre, de Valera avait dû rappeler en Irlande Charles Brewley, chargé d'affaires en Allemagne de 1933 à 1938, en raison du fait que ce dernier était devenu un fervent admirateur d'Hitler²⁸⁸.

Après la chute de la France en 1940, l'Irlande vit d'un œil favorable le nouveau régime de Vichy, qu'elle reconnut comme étant le gouvernement officiel français ; dans l'hypothèse jugée probable d'une victoire de l'Allemagne, une alliance avec un bloc catholique neutre dans un ordre mondial nouveau aurait convenu à l'Irlande. Les principes de Vichy semblaient conformes à ceux de l'Irlande, elle-même très influencée par l'Église. Inversement, la propagande de Vichy était sensible à l'orientation catholique de De Valera, et plus particulièrement à l'idée d'une société rurale homogène et immuable²⁸⁹. Une brochure française rédigée en 1942, intitulée *Révolution Sociale par la Famille*, alla jusqu'à rendre hommage à la Constitution irlandaise en déclarant :

La famille est une unité sociale naturelle. L'ordre politique doit la respecter en tant qu'entité sociale. À ce titre la famille doit être définie dans la Constitution. [...] Nous souhaitons que notre Constitution s'inspire de celle de l'Eire [...] ²⁹⁰.

En juillet 1940, Joseph Walshe, ministre des Affaires étrangères, envoya le courrier suivant à l'envoyé irlandais à Vichy, qui lui avait fait parvenir des rapports critiquant le régime de Pétain : « Le pays tout entier soutient Pétain [...]. Nous estimons ici que dorénavant, notre

²⁸⁶ G.R Sloan, *The Geopolitics of Anglo-Irish Relations in the Twentieth Century*, Londres : Leicester University Press (1997), p.201.

²⁸⁷ David O'Donoghue, *Hitler's Irish Voices. The Story of German Radio's Wartime Irish Service*, Belfast : Beyond the Pale Publications (1998), p.19.

²⁸⁸ Neal G. Jesse, « Choosing to Go It Alone : Irish Neutrality in Theoretical and Comparative Perspective », *International Political Science Review*, Volume 27, numéro 1 (janvier 2006), p.10.

²⁸⁹ Miranda Pollard, *Reign of Virtue. Mobilizing Gender in Vichy France*, Chicago : University of Chicago Press (1998), pp.34-35.

²⁹⁰ Elisabeth Gaudin, « La Constitution de 1937 et les directives sociales », dans *L'Irlande politique et Sociale*, Service des Publications Sorbonne Nouvelle Paris III, volume 1, numéro 2 (1986), p.55.

destin est scellé avec celui des nations Continentales Catholiques. »²⁹¹

Dans la presse irlandaise (partagée dans l'ensemble entre une neutralité pro-alliée ou pro-allemande), l'hebdomadaire *The Standard*, journal de droite catholique, présenta la débâcle française sans faire mention des morts ou des blessés ; à la place, il fit l'apologie des talents diplomatiques de Pétain²⁹². Le rédacteur en chef du *Standard*, Peadar O'Curry, estimait qu'il était de son devoir d'aider le nouvel ordre Catholique émergent. En octobre 1940, le *Standard* titra en réponse au Blitz à Londres : « Le divorce détruit davantage de foyers que les bombes » (« Divorce is Destroying more Homes than Bombs »)²⁹³. Bien qu'il soit difficile d'évaluer jusqu'à quel point la société irlandaise soutenait Vichy, il apparaît que l'enthousiasme suscité par le nouveau gouvernement français s'estompa progressivement, au fur et à mesure que les succès militaires allemands ralentirent. À partir du mois d'août 1942, il est certain que Walshe et de Valera étaient informés de la déportation des Juifs en France, avec la complicité du régime de Vichy, vers des camps de concentration en Europe de l'Est²⁹⁴. Il ne semble pas que cet élément ait ébranlé les relations de l'Irlande avec Vichy, dont Walshe demeurait un fervent admirateur²⁹⁵.

Une certaine forme de coopération avec les Alliés fut néanmoins instaurée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les services secrets britanniques et irlandais échangèrent des bulletins météorologiques, et les gardes-côtes irlandais relayèrent à Londres des informations concernant les avions allemands qui survolaient le pays et les navires ou sous-marins qui s'aventuraient dans les eaux territoriales irlandaises. En outre, le gouvernement irlandais permit aux avions alliés de survoler le nord du comté du Donegal afin d'avoir un meilleur accès à l'Atlantique, et les autorités militaires du nord et de sud collaborèrent étroitement²⁹⁶. Ces formes de coopérations secrètes conduisirent Maurice Moynihan, secrétaire général du Gouvernement, à déclarer en mai 1941 : « Nous ne pourrions pas faire plus si nous étions en guerre. »²⁹⁷

Plus de 45 000 hommes et femmes de la République d'Irlande rejoignirent volontairement les forces britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale – à titre

²⁹¹ Cité dans Clair Wills, *That Neutral Island. A History of Ireland during the Second World War*, Londres : Faber and Faber (2008), p.355.

« The sympathy of the whole country is with Pétain [...]. It is felt here that our destiny henceforth will be cast with that of the Continental Catholic countries. »

²⁹² *Ibid.*, p.275.

²⁹³ *Ibid.*, p.355.

²⁹⁴ Edward Arnold, « Irish Neutrality between Vichy France and de Gaulle, 1940-1945 », dans Gerald Morgan et Gavin Hughes (éds), *Southern Ireland and the Liberation of France. New Perspectives*, Bern : Peter Lang (2011), p.47.

²⁹⁵ Brian Girvin, *The Emergency. Neutral Ireland 1939-45*, Dublin : Four Courts Press (2000), p.124.

²⁹⁶ Ces dispositions sont détaillées dans une lettre de Maurice Moynihan, secrétaire général du gouvernement, à Patrick Kennedy, ambassadeur des États-Unis au Royaume-Uni et détaillent l'étendue de la coopération avec le gouvernement britannique pendant la guerre.

Tim Pat Coogan, *De Valera. Long Fellow, Long Shadow*, Londres : Arrow (1995), pp.748-749.

²⁹⁷ *Ibid.*, p.549.

« We could not do more if we were in the war. »

d'exemple, ce chiffre s'élevait en Irlande du Nord à près de 44 000 personnes. En outre, environ 120 000 travailleurs se rendirent en Grande-Bretagne ou en Irlande du Nord. Le gouvernement irlandais ferma les yeux sur les travailleurs s'étant rangés aux côtés des Alliés et facilitèrent activement leur migration en masse en raison, semble-t-il, des problèmes sociaux et politiques que ceux-ci auraient pu causer s'ils étaient restés en Irlande, plutôt que par soutien idéologique à la cause alliée²⁹⁸. La réaction du gouvernement irlandais face aux engagés volontaires dans l'armée britannique est quant à elle particulièrement éclairante sur la mentalité des dirigeants de la République. Les citoyens irlandais ayant rejoint l'armée britannique furent considérés comme des déserteurs. En août 1945, le Gouvernement vota la loi Emergency Powers (No. 362) ; d'après ce texte, tous les Irlandais s'étant engagés dans l'armée britannique pendant la guerre se verraient privés de leur solde et de toute retraite à laquelle ils auraient pu prétendre. Il leur fut en outre impossible d'exercer une activité professionnelle rémunérée par des fonds publics pendant une période de sept ans²⁹⁹. Cette décision tranche fortement avec les déclarations répétées de soutien envers la cause alliée pendant la guerre.

Au Gouvernement, le leader adjoint du Fine Gael, James Dillon, fut le seul à plaider en faveur de l'entrée de l'Irlande dans la guerre aux côtés des Alliés. Le 17 juillet 1941, il prononça un discours passionné dans lequel il déclara que la neutralité n'était pas « dans l'intérêt moral ou matériel du peuple Irlandais »³⁰⁰ ; devant l'opposition soulevée par ce discours, le leader du Fine Gael, William T. Cosgrave, désolidarisa son parti des propos tenus par James Dillon. En 1942, celui-ci démissionna du parti en raison de son opposition à la neutralité ; il fut le seul membre du Gouvernement à le faire³⁰¹.

Peu après l'accord de 1938, et pour prouver que l'Irlande ne servirait pas de base à des activités hostiles à la Grande-Bretagne, de Valera envoya à Londres des officiers de l'armée irlandaise ainsi que Joseph Walshe afin de discuter de la coopération des services secrets des deux pays. Au début de la guerre, les deux services secrets entretenirent une correspondance régulière au sujet des activités d'agents allemands, de sympathisants irlandais au régime nazi, et de la collaboration entre l'IRA et les Allemands. Walshe était un admirateur de Mussolini, et lorsque la guerre fut déclarée, il exprima sa préférence pour une victoire de l'Axe³⁰². Les Britanniques, qui émettaient des réserves quant à l'efficacité des services de contre-espionnage irlandais, furent davantage impressionnés par la réponse

²⁹⁸ *Ibid.*, p.173.

²⁹⁹ Defence Forces (Temporary Act), 1946.

<<http://www.irishstatutebook.ie/1946/en/act/pub/0007/sec0013.html>>

Page consultée le 24/04/2013.

³⁰⁰ Cité dans Robert Cole, *Propaganda, Censorship and Irish Neutrality in the Second World War*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2006), p.85.

« [Neutrality is] not the true interest, moral or material, of the Irish people. »

³⁰¹ Wood, *op. cit.*, p.29.

³⁰² Joseph J. Lee, *Ireland 1912-1985. Politics and Society*, Cambridge : Cambridge University Press (1989), p.247.

impitoyable de De Valera à la menace posée par l'IRA. La loi portant sur les crimes contre l'État (the Offences against the State Act) fut votée en juin 1939 et permit la création de tribunaux spéciaux ainsi que l'extension des pouvoirs des services de police³⁰³.

Bien qu'une partie des membres de l'IRA s'étaient rangés du côté de De Valera à partir de 1932, persuadés que celui-ci obtiendrait l'annulation de la partition de façon non-violente, un grand nombre demeurait mobilisé. Portés par la ténacité de leur leader, Sean Russell, l'IRA déclara la guerre à la Grande-Bretagne en janvier 1939 et se lança dans une campagne d'attentats prenant pour cibles certaines villes britanniques, qui firent sept morts et près de deux cents blessés avant la fin de l'année. Les dirigeants de l'IRA étaient désireux d'obtenir l'aide des Allemands, pensant que les Nazis victorieux respecteraient l'indépendance de l'Irlande ; ils établirent des contacts avec l'Abwehr, les services secrets militaires allemands. Bien que la politique allemande dominante envers l'Irlande ait été de faire en sorte que sa neutralité soit préservée, douze agents de l'Abwehr furent envoyés en République d'Irlande entre 1939 et 1943, planifiant d'entrer en contact avec l'IRA et de mettre au point des plans pour une action commune dans le Nord³⁰⁴.

2.2.3. L'Irlande du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale

Après la partition en 1921, l'Irlande du Nord fut dirigée par un gouvernement décentralisé aux pouvoirs limités. Les relations Nord-Sud s'enlisèrent rapidement dans une guerre froide stérile. Dès le début, la méfiance s'installa entre les deux gouvernements irlandais. Le refus officiel de Dublin de reconnaître l'Irlande du Nord engendra des réactions hostiles chez les unionistes. Les rapports entre les deux pays se détériorèrent d'autant plus lorsque de Valera devint Premier ministre (Taoiseach) au mois de février 1932 ; en outre, sa Constitution de 1937 revendiquait les six comtés d'Irlande du Nord. Le gouffre séparant les deux états s'élargit lorsqu'au début des années 1930 l'Irlande du Sud imposa des taxes élevées qui mirent en péril le commerce transfrontalier. Alors que l'Irlande du Nord devenait davantage protestante dans sa vie politique et publique, et qu'elle nouait des liens toujours plus étroits avec la Grande-Bretagne, le Sud devint plus catholique, républicain et gaélique³⁰⁵.

À partir de l'été 1940, de nombreuses troupes britanniques furent stationnées en Irlande du Nord – 70 000 en novembre 1940, et plus de 100 000 en avril 1941. Celles-ci

³⁰³ Conor Foley, *Legion of the Rearguard. The IRA and the Modern Irish State*, Londres : Pluto Press (1992), p.191.

³⁰⁴ Eunan O'Halpin, *Defending Ireland. The Irish State and Its Enemies since 1922*, Oxford : Oxford University Press (1999), pp.239-245.

³⁰⁵ Brian Barton, *Northern Ireland in the Second World War*, Belfast : Ulster Historical Foundation (1995), p.2.

furent suivies par deux vagues de troupes américaines en 1942 et 1944³⁰⁶. Le 2 septembre 1939, Lord Craigavon, Premier ministre de l'Irlande du Nord, déclara que toutes les ressources de la province seraient mises à la disposition du gouvernement britannique. Peu de temps après, le couvre-feu fut décrété et l'Irlande du Nord se prépara au rationnement, mais le Gouvernement fut lent à placer le pays sur le pied de guerre. Les raids aériens allemands des mois d'avril et de mai 1941 soulignèrent le manque de préparation de l'Irlande du Nord ; le bombardement de Belfast dans la nuit du 15 au 16 avril 1941 fut le plus meurtrier du Royaume-Uni. Le Blitz eut un fort impact sur le moral de la population nord-irlandaise, et plus de 200 000 personnes fuirent la capitale³⁰⁷.

La Seconde Guerre mondiale entraîna d'importantes transformations économiques en Irlande du Nord. Le plein-emploi, jusque là inimaginable, fut atteint en 1944, et les industries de guerre se développèrent considérablement. Entre 1940 et 1945, les chantiers navals de Belfast produisirent 140 navires de guerre, 123 navires marchands et réparèrent ou convertirent plus de 300 navires. Bien que le secteur du textile s'adaptât plus difficilement à la production de guerre, en raison du manque de matières premières, il finit par se diversifier avec succès dans la production d'uniformes et de parachutes. Le secteur agricole contribua également de façon significative à l'effort de guerre, doublant la surface des exploitations³⁰⁸.

La contribution de l'Irlande du Nord à l'effort de guerre ne fut pourtant pas totale ; la question de la conscription mina les administrations unionistes tout au long du conflit. Par crainte d'aliéner les Catholiques de la République d'Irlande et de l'Irlande du Nord, Churchill annonça le 28 mai 1941 à la Chambre des communes qu'il n'y aurait pas de conscription pour l'Ulster³⁰⁹ : la loi du gouvernement britannique concernant l'entraînement militaire obligatoire ne s'appliqua donc pas aux citoyens nord-irlandais. Consciente du dilemme posé par la résistance irlandaise à la conscription pendant la Première Guerre mondiale, l'opinion publique britannique soutint largement le Gouvernement – soutien qui peut sembler pour le moins surprenant, si l'on garde à l'esprit le contexte dans lequel se trouvait la Grande-Bretagne en 1941. Il convient en effet de prendre toute la mesure d'une telle décision du gouvernement britannique ; l'issue de la guerre était pour le moins incertaine en 1941 et toute contribution militaire était la bienvenue. En raison de l'absence de conscription, peu de citoyens nord-irlandais s'engagèrent en tant que volontaires dans l'armée britannique³¹⁰.

La neutralité de la République d'Irlande pesa lourdement sur l'administration de l'Irlande du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement britannique était

³⁰⁶ *Ibid.*, p.7.

³⁰⁷ Senia Pasetta, « Northern Ireland and the Second World War », p.1, Gale Digital Collection, <<http://www.gale.cengage.com/pdf/whitepapers/gdc/NorthernIrelandAndWWII.pdf>>

Page consultée le 24/04/2013.

³⁰⁸ *Ibid.*, pp.1-2.

³⁰⁹ Michael Kennedy, *Division and Consensus. The Politics of Cross-Border Relations in Ireland, 1925-1969*, Dublin : Institute of Public Administration (2000), p.86.

³¹⁰ Pasetta., *op. cit.*, p.2.

tellement soucieux d'obtenir la coopération de l'Irlande que la possibilité de l'unité irlandaise en échange du renoncement à la neutralité fut envisagée par Chamberlain en 1940 et Churchill en 1941. Le gouvernement nord-irlandais fut confronté à un dilemme moral, craignant que la partition soit utilisée comme monnaie d'échange par les Britanniques. Londres insista fortement auprès de Craigavon, l'encourageant à convaincre la République d'Irlande de se joindre aux Alliés. Il refusa cependant de participer aux discussions intergouvernementales tant que le Sud n'aurait pas abandonné la neutralité, ce qui provoqua la colère des membres de son propre parti prêts à faire des concessions dans l'intérêt de l'Empire et de la cause alliée. Le rejet de la proposition britannique par De Valera évita au gouvernement nord-irlandais d'avoir à prendre cette décision difficile et controversée³¹¹.

La chute de la France en 1940 augmenta l'importance stratégique de l'Irlande du Nord, et ce particulièrement avec la République d'Irlande restée neutre. Les convois maritimes passèrent au large de la côte nord pendant la bataille de l'Atlantique, et les ports et aérodromes nord-irlandais devinrent des bases importantes pour les activités militaires de reconnaissance. De nombreux soldats alliés, principalement britanniques et américains, furent stationnés en Irlande du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale³¹².

2.2.4. Conséquences de la neutralité irlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale

Les conséquences du choix de la neutralité pendant la Seconde Guerre mondiale furent multiples. Tout d'abord, l'Irlande sortit relativement épargnée du conflit comparée au reste de l'Europe : l'historien irlandais Eunan O'Halpin remarque que, mis à part les bombardements allemands isolés et de rares explosions causées par des mines à la dérive, l'Irlande indépendante ne souffrit guère du conflit³¹³. Par ailleurs, la neutralité contribua à l'isolement diplomatique international de l'Irlande après la guerre. La décision de De Valera de présenter ses condoléances à l'ambassadeur allemand à Dublin après la mort d'Hitler consterna les Alliés. Bien que De Valera insistât sur le fait qu'en tant que nation neutre, l'Irlande se devait de présenter ses condoléances, comme elle l'avait fait deux semaines auparavant avec la mort de Roosevelt, les relations avec les gouvernements britannique et américain furent grandement affectées. Lorsque l'Irlande souhaita devenir membre des Nations Unies en 1946, sa demande fut rejetée par le ministre des Affaires étrangères soviétique en raison des relations qu'elle avait entretenues avec les états fascistes pendant la guerre. L'Irlande ne put devenir membre des Nations Unies qu'en 1955, lorsque le veto de

³¹¹ *Ibid.*, pp.2-3.

³¹² *Ibid.* p.3.

³¹³ O'Halpin, *Defending Ireland, op. cit.*, p.254

l'Union Soviétique fut levé³¹⁴.

La neutralité du gouvernement de De Valera élargit également le fossé entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord. La population en Irlande du Nord fut durement touchée par des bombardements allemands intenses sur la province, contrairement aux habitants du Sud de l'île. Sur le long terme, le succès de cette politique, soutenue massivement par les Irlandais du Sud, engendra un fort attachement populaire à la neutralité. Patrick Keatinge, professeur émérite à Trinity College Dublin, va jusqu'à affirmer qu'un appel à des principes moraux universels fut ajouté à la justification nationaliste de la neutralité, et qu'en 1945, les fondations de la tradition nationale de la neutralité, en tant que valeur et politique, avaient été posées³¹⁵.

2.2.5. La neutralité dans le débat historiographique

L'historiographie de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale commence véritablement à partir de la fin des années 1960. Avant cette période, fort peu d'historiens consacrèrent des ouvrages à l'expérience irlandaise du conflit. Il aurait pourtant été légitime de supposer qu'en raison des critiques des anciens Alliés concernant la neutralité de l'Irlande, celle-ci eut cherché à mettre fin à ces accusations en mettant en avant sa contribution pendant la guerre. Pourtant, il n'en fut rien, et le débat sur la Seconde Guerre mondiale fut écarté au profit de celui, plus pressant sans doute, de la stratégie irlandaise pour favoriser son développement économique. Au cours des années 1950 et 1960, le mouvement vers une plus grande coopération économique en Europe fut la toile de fond des discussions sur la politique publique en Irlande³¹⁶. Si la dépression économique, l'émigration et le chômage ravagèrent l'Irlande des années 1950, les années 1960 furent davantage caractérisées par des développements d'ordre social et économique, ainsi que par la participation du pays à certaines missions de préservation de la paix des Nations Unies. Pour la première fois pendant les années 1960, la croissance économique et de la création de richesses furent présentées comme étant le but de l'indépendance nationale³¹⁷. Dans un tel contexte, peut-être avait-il été estimé à l'époque que le chapitre irlandais de la Seconde Guerre mondiale aurait pu nuire aux efforts d'intégration dans l'Europe de l'Irlande.

Les premières études de la politique de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale datent du début des années 1950, mais ce n'est qu'à partir des années 1970 que l'on peut

³¹⁴ Lydon, *op. cit.*, p.382.

³¹⁵ Patrick Keatinge, *A Singular Stance. Irish Neutrality in the 1980s*, Dublin : Institute of Public Administration (1984), p.20.

³¹⁶ T.K. Whitaker, « Ireland's New Economic Strategy and the Beginnings of European Integration », dans Mark Callanan (éd), *Foundations of an Ever Closer Union. An Irish Perspective on the Fifty Years since the Treaty of Rome*, Dublin : Institute of Public Administration (2007), p.51.

³¹⁷ Thomas Bartlett, *Ireland. A History*, Cambridge : Cambridge University Press (2010), p.493.

réellement parler d'une historiographie de la question de la neutralité irlandaise pendant le conflit, lorsque les chercheurs commencèrent à utiliser les archives nouvellement accessibles de la Grande-Bretagne, de l'Europe continentale et des États-Unis. En 1953, l'historien irlandais T. Desmond Williams publia une série d'articles, intitulée « A Study in Neutrality », dans la revue *The Leader*, dont il était le rédacteur en chef³¹⁸. Ces articles se basaient en partie sur les informations que Williams avait pu réunir grâce aux relations qu'il entretenait avec des diplomates et des fonctionnaires irlandais, de même qu'à un accès privilégié aux documents d'archives britanniques.

Le premier ouvrage à être consacré à l'expérience irlandaise de la Seconde Guerre mondiale fut *Ireland in the War Years and After, 1939-51* en 1969, coédité par Kevin B. Nowlan et T. Desmond Williams. Celui-ci s'intéresse principalement aux aspects sociaux et économiques du pays pendant et après la guerre, et n'aborde guère la problématique de la neutralité irlandaise pendant le conflit. Le seul article véritablement consacré à la guerre est celui de T. Desmond Williams, « Ireland and the War », dans lequel l'auteur souligne le fait que c'est la partition qui a rendu possible la neutralité, permettant à la Grande-Bretagne d'utiliser les bases nord-irlandaises sans chercher à envahir le Sud³¹⁹. Kevin B. Nowlan et T. Desmond Williams soulignent tous deux la pauvreté des sources d'archives, mais insistent sur l'importance d'étudier cette période de l'histoire de l'Irlande³²⁰.

L'historien irlandais F.S.L Lyons, dans son ouvrage *Ireland since the Famine* (1971), influence de façon durable l'étude des années de guerre en Irlande en insistant sur l'isolement du pays :

C'était comme si tout un peuple avait été condamné à vivre dans la grotte de Platon, le dos tourné au feu de la vie [...]. Lorsqu'après six années ils sortirent de la grotte éblouis par la lumière du jour, ils découvrirent un monde nouveau et radicalement différent³²¹.

Pendant les années 1970 et 1980, un certain nombre d'ouvrages défendirent ou condamnèrent la neutralité irlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale, et ce particulièrement dans le contexte de la Guerre Froide. L'un des premiers à tenter de couvrir les années de guerre dans leur ensemble est *Ireland in the War Years* du journaliste Joseph Carroll, publié en 1975. Celui-ci évoque les pressions émanant du Cabinet de guerre britannique visant à convaincre l'Irlande d'entrer en guerre aux côtés des Alliés³²². L'ouvrage

³¹⁸ « A Study in Neutrality », *The Leader*, 31 janvier – 25 avril 1953.

³¹⁹ T. Desmond Williams, « Ireland and the War », pp.14-27, dans Kevin B. Nowlan et T. Desmond Williams, *Ireland in the War Years and After*, Dublin : Gill and Macmillan (1969), pp.14-27.

³²⁰ Kevin B. Nowlan et T. Desmond Williams, *Ireland in the War Years and After, 1939-51*, *op. cit.*, p.ix.

³²¹ Lyons, *op. cit.*, p.551.

« It was as if an entire people had been condemned to live in Plato's cave, backs to the fire of life [...]. When after six years they emerged, dazzled, from the cave into the light of day, it was to a new and vastly different world. »

³²² Joseph Carroll, *Ireland in the War Years*, Newton Abbot : David and Charles (1975), p.35.

de Carole J. Carter, *The Shamrock and the Swastika. German Espionage in Ireland in World War II* (1977), est l'un des premiers à mettre en avant la thèse selon laquelle le gouvernement irlandais était bien plus pro-Alliés pendant la guerre que ce qui avait pu être suggéré jusqu'à lors.

L'une des publications les plus influentes fut *In Time of War. Ireland, Ulster and the Price of Neutrality, 1939-1945* de Robert Fisk, publié en 1983. Fisk fut le premier à prendre au sérieux la question de la censure en Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale, et à souligner son rôle en tant que « colonne vertébrale de la neutralité » (« neutrality's backbone »)³²³. Il note également que la classe politique irlandaise ne souhaitait pas que le rôle de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale soit réexaminé. Le manque d'éclairage sur le fonctionnement de la neutralité irlandaise fut facilité par le fait que les documents officiels ne furent pas ouverts au public avant le début des années 1990. Jusqu'à lors, l'étude de la neutralité irlandaise pendant le conflit s'était nourrie de documents officiels américains, britanniques, allemands et français³²⁴.

L'ouvrage de Ronan Fanning, *Independent Ireland*, publié en 1983, met en avant la collaboration secrète de l'Irlande avec les Alliés dans son étude du conflit, établissant une liste des mesures de coopération préparée par les Britanniques. Il étudie également l'étroite coopération irlandaise avec les États-Unis³²⁵. Un an auparavant, Fanning avait publié « Irish Neutrality – an Historical Overview » dans la revue *Irish Studies in International Affairs*. La dimension diplomatique des relations entre l'Irlande et l'Allemagne est, quant à elle, abordée en 1985 dans *Neutral Ireland and the Third Reich* de John P. Duggan – celui-ci s'appuie principalement sur des sources d'archives britanniques et allemandes.

Trevor Salmon, politologue, créa la controverse en publiant *Unneutral Ireland. An Ambivalent and Unique Security Policy* en 1989. Dans cet ouvrage polémique, Salmon remet en question la neutralité irlandaise pendant la Seconde Guerre mondiale et après la fin du conflit, rejetant la théorie acceptée que l'on retrouve chez Fanning et Keatinge selon laquelle il existerait une tradition de neutralité dont découlerait le nationalisme irlandais, et qui aurait servi de principe fondateur de la politique de l'Irlande pendant la guerre. La thèse de Salmon est fondée sur une interprétation alternative des connaissances existantes plutôt que sur des sources nouvelles. Pour Salmon, la coopération avec les Alliés et l'autorisation pour les citoyens irlandais de contribuer à l'effort de guerre allié signifie que l'Irlande devrait davantage être considérée comme une nation non-belligérante plutôt qu'une nation neutre

³²³ Robert Fisk, *In Time of War. Ireland, Ulster and the Price of Neutrality, 1939-1945*, nouvelle édition, Dublin : Gill and Macmillan (1996), p.162.

³²⁴ Mervyn O'Driscoll, « Keeping Britain Sweet : Irish Wartime Neutrality, Political Identity and Collective Memory », p.7.
<http://www.academia.edu/1065504/Keeping_Britain_sweet_Irish_wartime_neutrality_political_identity_and_collective_memory>

Page consultée le 24/04/2013.

³²⁵ Ronan Fanning, *Independent Ireland*, Dublin : Helicon Books (1983), pp.124-125.

pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le travail de recherche sur les services secrets pendant la guerre fut principalement entrepris par Eunan O'Halpin dans son ouvrage *Defending Ireland. The Irish State and Its Enemies since 1922*, publié en 1999. La question de l'implication militaire des citoyens irlandais pendant le conflit fut quant à elle traitée par Richard Doherty qui publia *Irish Generals. Irish Generals in the British Army in the Second World War* (1993), *Irish Men and Women in the Second World War* (1999) et *Irish Volunteers in the Second World War* (2002). La dimension militaire irlandaise fut abordée dans une édition spéciale sur la Seconde Guerre mondiale de la revue militaire historique *The Irish Sword*³²⁶, et par John P. Duggan en 1991 dans son histoire de l'armée irlandaise, *A History of the Irish Army*³²⁷.

L'apparente lacune dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Irlande du traitement des Irlandais s'étant portés volontaires donna lieu en 1995 à la création du *Volunteers Project*, un programme d'étude sur le rôle joué par les engagés volontaires irlandais pendant la guerre, piloté par les historiens Brian Girvin et Geoffrey Roberts. Leur ouvrage *Ireland and the Second World War. Politics, Society and Remembrance* découla du projet. L'article de Geoffrey Roberts, « Three Narratives of Neutrality. Historians and Ireland's War » remet en question les premières approches de l'historiographie existante sur la neutralité irlandaise. Pour Roberts, la soi-disant neutralité irlandaise pro-alliée fut exagérée et « l'ambiguïté constructive » (« constructive ambiguity ») de De Valera était non seulement une question de politique, mais aussi de principes et de valeurs³²⁸.

En 1999, les documents des services secrets britanniques relatifs à l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale furent ouverts au public et compilés par Eunan O'Halpin dans *MI5 and Ireland : The Official History* en 2002. Le document du MI5 dit clairement qu'une Irlande neutre avait bien plus de valeur pour les Britanniques qu'une Irlande belligérante, et souligne la contribution des services secrets irlandais à l'effort de guerre allié.

Aujourd'hui plus que jamais, l'historiographie tend à mettre en avant l'étroite collaboration entre le gouvernement irlandais et les Alliés. Il s'agit là d'une véritable entreprise de réhabilitation des historiens irlandais, eux-mêmes soutenus par les autorités irlandaises. Cette analyse ébranle quelque peu l'importance idéologique jusqu'ici accordée à une neutralité irlandaise qui se voudrait intrinsèque au sentiment nationaliste irlandais. Il est intéressant de noter à quel point le comportement pro-Alliés mis en avant par la récente historiographie tranche avec la perception populaire selon laquelle l'Irlande soutenait l'Allemagne.

³²⁶ *The Irish Sword*, 19, 75/76 (1993-1994).

³²⁷ John P. Duggan, *A History of the Irish Army*, Dublin : Gill and Macmillan (1991).

³²⁸ Geoffrey Roberts, « Three Narratives of Neutrality. Historians and Ireland's War », dans Brian Girvin et Geoffrey Roberts (éds), *Ireland and the Second World War : Politics, Society and Remembrance*, Dublin : Four Courts Press (2000), p.169.

Dans *Ireland in the Second World War. Neutrality and Survival*, Dermot Keogh et Mervyn O'Driscoll ont cherché à déconstruire la thèse selon laquelle l'Irlande était isolée de la Seconde Guerre mondiale, comme avait pu l'affirmer F.S.L. Lyons plus de vingt ans auparavant :

L'Irlande, malgré sa neutralité, joua bel et bien un rôle dans le conflit mondial ; en ce sens, elle participa à la Seconde Guerre mondiale, et fut touchée par la guerre. Plutôt que de demeurer dans la « grotte de Platon », épargnée par la guerre, la vie du pays dans son ensemble fut façonnée par elle³²⁹.

Il est intéressant de noter la façon dont le titre de l'ouvrage de Keogh et O'Driscoll cherche à placer l'Irlande « dans » (« in ») la Seconde Guerre mondiale, l'inscrivant ainsi dans le récit du conflit plutôt qu'en marge de celui-ci. Cette volonté d'inclusion est peut-être une réponse aux ouvrages d'historiens britanniques, qui ont tendance à regretter voire condamner la neutralité de l'Irlande. À titre d'exemple, le dernier bestseller de Max Hastings, *All Hell Let Loose. The World At War 1939-1945* évoque brièvement le choix de la neutralité irlandaise :

Les voies aériennes de l'Atlantique furent considérablement élargies, et de nombreuses vies furent perdues en conséquence de la haine fanatique que vouait le Premier ministre irlandais Éamon de Valera à ses voisins britanniques. Les équipages de chaque vaisseau de guerre et de chaque navire marchand qui naviguaient le long de la côte irlandaise pendant les années de guerre ressentaient une profonde amertume envers le pays qui dépendait de la Grande-Bretagne pour la majeure partie de ses marchandises et son pétrole, mais qui ne leva pas le petit doigt pour lui venir en aide en ce moment de grande détresse³³⁰.

Les propos de Hastings peuvent être interprétés comme étant du discours rapporté, puisqu'il cite juste après les paroles d'un ancien combattant, qui regrette amèrement l'inaction irlandaise. Toutefois, il conclut son paragraphe en avançant que les engagés volontaires irlandais étaient motivés par des raisons essentiellement économiques et non idéologiques, laissant ainsi transparaître un certain ressentiment envers la neutralité irlandaise.

Plus récemment, le journaliste britannique Ben Macintyre publia dans les colonnes du *Times* un article intitulé « Its refusal to resist Hitler still shames Ireland »³³¹ à l'occasion du

³²⁹ Mervyn O'Driscoll, « Concluding Thoughts », dans Dermot Keogh et Mervyn O'Driscoll, *Ireland in the Second World War. Neutrality and Survival*, op. cit., p.285.

« Ireland, in spite of its neutrality, did play a role in the global conflict and in this sense was very much « in » the Second World War and affected by it. Rather than remaining in « Plato's cave », untouched by the war, all elements of national life were shaped by it. »

³³⁰ Max Hastings, *All Hell Let Loose. The World At War 1939-1945*, Londres : HarperPress (2012), pp.398-399.

« The Atlantic 'air gap' was significantly widened, and many lives and much tonnage lost, in consequence of the fanatical loathing of Irish Prime Minister Éamon de Valera for his British neighbours. The crews of almost every warship and merchantman that sailed past the Irish coastline in the war years felt a surge of bitterness towards the country which relied on Britain for most of its vital commodities and all its fuel, but would not lift a finger to help in its hour of need. »

³³¹ Ben Macintyre, « Its refusal to resist Hitler still shames Ireland », *The Times*, le 10 mai 2013.

soixante-huitième anniversaire de la visite de De Valera à l'ambassade allemande afin de présenter ses condoléances pour la mort d'Hitler. Le débat sur le rôle joué par le gouvernement irlandais pendant la Seconde Guerre mondiale est loin d'être clos, et cet article met en évidence la persistance de certaines rancœurs entre l'Irlande et la Grande-Bretagne.

Dans l'historiographie récente de l'expérience irlandaise de la Seconde Guerre mondiale, nous trouvons deux autres ouvrages significatifs qui tendent à souligner l'importance de l'aide apportée par l'Irlande aux Alliés pendant le conflit : *That Neutral Island. A History of Ireland during the Second World War* de Clair Wills (2007) d'une part, et *Behind the Green Curtain. Ireland's Phoney Neutrality during World War II* de T. Ryle Dwyer (2009).

Clair Wills cherche à montrer que l'expérience des Irlandais de la Seconde Guerre mondiale était grandement similaire à celle des Britanniques, contrairement aux récits généralement acceptés soulignant leurs différences. Elle évoque le manque de nourriture³³² et le rationnement subis par les Irlandais³³³, de même que le quotidien des engagés volontaires ou encore des travailleurs envoyés en Grande-Bretagne dans les industries de guerre³³⁴. Wills souhaite nuancer le reproche récurrent fait par les Britanniques aux Irlandais selon lequel l'Irlande fut relativement épargnée par la guerre, tentant pour cela d'établir des rapprochements entre les expériences de la guerre des deux populations. Nous retrouvons cet argument dans les travaux de l'historien Thomas E. Hachey³³⁵. Wills déconstruit également la thèse selon laquelle la Seconde Guerre mondiale fut caractérisée par le retrait et l'isolationnisme ; au contraire, elle souligne longuement la « neutralité amicale » (« friendly neutrality ») de l'Irlande envers les Alliés³³⁶. Pour Wills, la lutte de l'Irlande pour rester neutre fait bel et bien partie de son expérience de la guerre.

L'ouvrage de T. Ryle Dwyer cherche à montrer que, malgré son apparent neutralité, l'Irlande a coopéré avec les Britanniques puis avec les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale. Il affirme que Churchill et Roosevelt ont délibérément cherché à discréditer de Valera en déformant la vraie nature de la neutralité irlandaise, ce qui engendra de l'incompréhension quant à la politique choisie par le gouvernement irlandais³³⁷. Dwyer explique dans la préface :

Beaucoup ont pensé que l'Irlande était anti-Britannique au point d'être pro-Nazi. Certaines personnes l'étaient sûrement ; d'autres eurent honte que leur pays

<<http://www.thetimes.co.uk/tto/opinion/columnists/benmacintyre/article3760616.ece>>

Page consultée le 26/04/2013.

³³² Wills, *op. cit.*, pp.239-244.

³³³ *Ibid.*, p.152.

³³⁴ *Ibid.*, p.310.

³³⁵ Thomas E. Hachey, « The Rhetoric and Reality of Irish Neutrality », *New Hibernia Review*, volume 6, numéro 4 (2002), pp.32-33.

³³⁶ Wills, *op. cit.*, p.60.

³³⁷ T. Ryle Dwyer, *Behind the Green Curtain*, *op. cit.*, p.346.

choisisse une politique amoral en refusant d'aider les Alliés. En vérité, l'Irlande ne fut pas neutre pendant la guerre. Dès le début le Premier ministre irlandais, Éamon De Valera, assura secrètement aux Britanniques qu'il était prêt à leur fournir toute l'aide possible, sans impliquer l'Irlande dans le conflit.

Un degré extraordinaire de coopération fut mis en place, d'abord avec les Britanniques, puis avec les Américains³³⁸.

Les études universitaires irlandaises s'intéressent désormais de plus près à l'expérience de l'Irlande de la Seconde Guerre mondiale. En août 2012, une conférence fut organisée par la Dingle Historical Society autour du thème « Ireland and World War Two »³³⁹. Le Dr Michael Kennedy de la Royal Irish Academy y présenta une communication intitulée « The Emergency, Neutrality and Ireland's Second World War Reconsidered » dans laquelle il examine les mesures en faveur des Alliés prises par l'Irlande pendant le conflit. Tom Garvin, professeur émérite à University College Dublin, appuya les propos de Kennedy dans sa communication, « An Ambivalent Neutrality : Ireland 1939-1945 ». S'il concède que certaines mesures prises par le gouvernement irlandais étaient pro-Allemands, il argumente cependant que la grande majorité étaient pro-Alliés.

Aujourd'hui, cette insistance sur l'aide apportée par le gouvernement de De Valera aux Alliés suscite un vif débat en Irlande. Diarmaid Ferriter, professeur d'histoire irlandaise moderne à University College Dublin, réagissait à ce phénomène dans les colonnes de *l'Irish Times* en mai 2013 :

Récemment, il y a eu beaucoup de discussions sur le sujet de la neutralité controversée de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale qui laissent à penser que la compréhension historique s'amoinde au lieu de s'enrichir³⁴⁰.

Le débat fut relancé au mois de juin 2011 lorsqu'un mouvement en faveur de la réhabilitation des engagés volontaires irlandais (Irish Soldiers Pardon Campaign – WW2) fit circuler une pétition en Irlande, demandant que le sacrifice des Irlandais s'étant battus du côté des Alliés, et ayant été jusqu'à lors considérés comme des déserteurs par le Gouvernement, soit

³³⁸ *Ibid.*, p.ix.

« Many believed that Ireland was anti-British to the point of being pro-Nazi. Some people undoubtedly were ; other Irish people have expressed shame that the country adopted an amoral policy in refusing to help the Allies. In truth, Ireland was not neutral in wartime. From the very outset the Irish Taoiseach (leader), Éamon de Valera, secretly assured the British that he was prepared to give all possible help, short of involving Ireland in the conflict.

An extraordinary level of cooperation was established, first with the British, later with the Americans. »

³³⁹ « Ireland and World War Two », Dingle Historical Society, les 17 et 18 août 2012.

<http://www.ouririshheritage.org/page_id_306_path_0p10p.aspx>

Page consultée le 02/11/2013.

³⁴⁰ Diarmaid Ferriter, « Denigrating Neutrality during Second World War Has Become Fashionable », *The Irish Times*, le 11 mai 2013, p.4.

« There has been much recent comment in relation to Ireland's controversial neutrality during the Second World War that suggests a diminishing rather than a deepening of historical understanding. »

officiellement reconnu. Après la guerre, ceux-ci furent victimes de discriminations, au point de passer sous silence leur engagement pendant le conflit.

Le gouvernement irlandais réagit à cette campagne ; le ministre irlandais de la Justice Alan Shatter fit la déclaration suivante en juin 2012 :

Le Gouvernement présente ses excuses au nom de l'État pour la manière dont celui-ci se comporta envers les membres des forces armées qui se battirent aux côtés des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Le Gouvernement reconnaît la valeur et l'importance de leur contribution militaire à la victoire alliée et va légiférer afin d'amnistier ceux qui quittèrent les forces armées sans autorisation de se battre pour les Alliés. [...]

Concernant la question de la désertion pendant la Seconde Guerre mondiale, le Gouvernement reconnaît que les circonstances de la Guerre furent graves et exceptionnelles. Les membres des forces armées quittèrent leurs postes pour aider les Alliés à combattre la tyrannie et, avec le concours de plusieurs milliers d'Irlandais et d'Irlandaises, jouèrent un rôle important dans la défense de la liberté et de la démocratie. Ceux qui combattirent aux côtés des Alliés contribuèrent également à défendre la souveraineté et l'indépendance de l'État, ainsi que nos valeurs démocratiques. [...]

Depuis la Seconde Guerre mondiale, notre connaissance de l'histoire a gagné en maturité. Nous pouvons réévaluer des actions commises il y a longtemps [...]. Voici venue l'heure de la compréhension et du pardon. De plus, alors que nous comprenons mieux l'histoire et l'expérience commune de l'Irlande et de la Grande-Bretagne, il est juste que le rôle joué par les anciens combattants irlandais qui combattirent aux côtés des Alliés soit reconnu, et que le rejet dont ils furent victimes soit compris³⁴¹.

À travers ces propos, Alan Shatter semble utiliser la Seconde Guerre mondiale comme facteur de rapprochement avec la Grande-Bretagne grâce à une expérience partagée du

³⁴¹ Annonce d'Alan Shatter au gouvernement, le 12 juin 2012.

« On behalf of the State, the Government apologises for the manner in which those members of the Defence Forces who left to fight on the Allied side during World War II, 1939 to 1945, were treated after the War by the State. The Government recognises the value and importance of their military contribution to the Allied victory and will introduce legislation to grant a pardon and amnesty to those who absented themselves from the Defence Forces without leave or permission to fight on the Allied side. [...]

In addressing the question of desertion during World War II, the Government acknowledges that the War gave rise to circumstances that were grave and exceptional. Members of the Defence Forces left their posts at that time to fight on the Allied side against tyranny and, together with many thousands of other Irish men and women, played an important role in defending freedom and democracy. Those who fought on the Allied side also contributed to protecting the State's sovereignty and independence and our democratic values. [...]

In the almost 73 years since the outbreak of World War II, our understanding of history has matured. We can re-evaluate actions taken long ago [...]. It is time for understanding and forgiveness. Also, at a time of greater insight and understanding of the shared history and experiences of Ireland and Britain, it is right that the role played by Irish veterans who fought on the Allied side be recognised and the rejection they experienced be understood. »

<<http://forthesakeofexample.com/Pardons%2012%20June%202012.pdf>>

Page consultée le 30/03/2013.

conflit. Il est intéressant de noter qu'à l'image des ouvrages historiques récemment publiés, il n'emploie pas le terme « d'état d'urgence » (« Emergency ») pour désigner la guerre. Cela souligne certainement une volonté de ne plus s'inscrire en marge du conflit en y faisant référence avec une terminologie qui ne fait que mettre en exergue la nature différente de l'expérience de la guerre de l'Irlande et de la Grande-Bretagne. Hasard du calendrier ou calcul délibéré, la Grande-Bretagne célébrait au moment de l'annonce d'Alan Shatter le souvenir des équipages du Bomber Command à Londres dans une période de commémorations intenses de la Seconde Guerre mondiale.

La loi en vue d'amnistier les « Irish volunteers » fut proposée au sénat le 19 décembre 2012. Le texte de loi, Defence Forces (Second World War Amnesty and Immunity) Act 2013, fut voté le 14 mai 2013³⁴². Cette nouvelle législation est hautement symbolique – il ne reste aujourd'hui en Irlande qu'une poignée d'anciens combattants concernés par cette amnistie. Le texte de loi, majoritairement salué par les Irlandais, suscita malgré tout d'importants débats dans le pays. Ces débats s'intensifièrent lorsqu'Alan Shatter déclara au Gouvernement en janvier 2012 au sujet de l'Holocauste que « la neutralité irlandaise [pendant la Seconde Guerre mondiale] était une faillite morale » (« Irish neutrality was a principle of moral bankruptcy »³⁴³). Il continua ainsi :

Il convient de réexaminer la moralité de la conduite de notre pays pendant les années 1930 et 1940, tout en étant bien entendu conscients que, peu de temps auparavant, nous venions d'obtenir notre indépendance de la Grande-Bretagne, et qu'il était compréhensible que le Gouvernement cherchât à assurer notre stabilité politique en cette période de conflit mondial. Cependant, des choses contestables se passèrent ou ne se passèrent pas, et nous ne devrions pas nier ou ignorer le fait que l'attitude de notre pays à cette époque diminua aux yeux de certains la crédibilité et l'autorité morale de l'Irlande, alors qu'aujourd'hui nous cherchons à donner des leçons aux générations futures [...]³⁴⁴.

Les propos tenus par Alan Shatter déchaînèrent la colère des Irlandais, qui se déversa principalement sur les réseaux sociaux et les blogs de la Toile. Le forum politique *Politics.ie* fut inondé de commentaires (au total, plus de 233 pages³⁴⁵) condamnant les déclarations du

³⁴² <<http://www.oireachtas.ie/documents/bills28/acts/2013/a1213.pdf>>

Page consultée le 02/11/2013.

³⁴³ <<http://www.justice.ie/en/JELR/Pages/SP12000011>>

Page consultée le 04/11/2013.

³⁴⁴ *Ibid.*

« It is appropriate that we revisit the morality of the conduct of our State during the 1930s and 40s, whilst of course being conscious of the fact that only a short time earlier, we had regained our independence from Britain and there was an understandable concern by our Government to ensure, insofar as possible, political stability on this island at a time of global conflict. However, there were questionable things both done and not done and we should not be in denial nor should we ignore that the conduct of our State, at that time, in the eyes of some, delimits Ireland's moral authority and credibility when today we seek to lecture later generations [...]. »

³⁴⁵ Forum *Politics.ie*

<<http://www.politics.ie/forum/history/180381-shatter-ww2-neutrality-moral-bankruptcy.html>>

Page consultée le 20/11/2013.

ministre de la Justice, jugées hautement inappropriées, et défendant la neutralité irlandaise en des termes principalement pragmatiques mais également idéologiques, soulignant les relations compliquées qu'entretenaient l'Irlande et la Grande-Bretagne.

La question de la neutralité de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale se retrouve donc au cœur d'un débat sans précédent ; longtemps érigée en principe fondateur, elle est aujourd'hui en proie aux plus vives critiques. Peut-être pouvons-nous avancer que la volonté de l'Irlande de s'inscrire dans le récit de la Seconde Guerre mondiale en des termes positifs – neutre certes, mais ayant aidé les Alliés et de ce fait participé à la défense du monde civilisé – relève d'une volonté de s'inscrire dans la mémoire collective européenne. Le politologue Hans Keman affirme que les expériences des nations impliquées dans la Seconde Guerre mondiale furent un facteur décisif dans la construction européenne, soulignant ainsi l'importance d'une expérience partagée dans la construction identitaire européenne³⁴⁶. Il semble que l'Irlande cherche à être réhabilitée et amnistiée pour son comportement pendant la Seconde Guerre mondiale. Peut-être faut-il voir ici une stratégie de l'Irlande vis-à-vis du monde, afin de se replacer dans une position plus digne que celle que lui avait valu sa politique pendant la guerre jusque là. Aujourd'hui, l'Irlande veut sa place non seulement en Europe mais aussi dans la mondialisation ; ses rapports avec l'Europe et les États-Unis doivent donc être dégagés de ce lourd passif. En effet, sur le fond, l'Irlande n'a pas contribué à la mobilisation des démocraties contre le nazisme, ce qui constitue bien une faute morale et politique, et la preuve qu'elle plaçait sa haine contre la Grande-Bretagne avant tout autre considération.

2.2.6. La commémoration de la Seconde Guerre mondiale en Irlande

La neutralité de l'Irlande pendant la guerre ainsi que le traitement réservé jusqu'à récemment aux engagés volontaires irlandais font que la Seconde Guerre mondiale est généralement exclue des pratiques commémoratives et de la muséographie du pays. Depuis l'amnistie accordée par le Gouvernement aux Irish Volunteers, les manifestations se multiplient afin de célébrer leur mémoire, à l'instar de la cérémonie organisée le 15 juin 2013 à l'Irish National War Memorial, Islandbridge à Dublin. Elles restent cependant marginales en comparaison des commémorations de la Famine ou de la Guerre Civile, qui demeurent les sujets de prédilection de la mémoire collective irlandaise.

L'inauguration d'un monument dans le Donegal fait figure d'exception. Le 18 avril 2007, une plaque commémorative fut érigée à Ballyshannon, dans le comté du Donegal, en

³⁴⁶ Hans Keman, « It's a long way to Europe : the post-War process of Integration », pp.13-16. <http://www.fsw.vu.nl/en/Images/Keman1_tcm31-148092.pdf>
Page consultée le 22/11/2013.

souvenir du « couloir du Donegal » (« the Donegal Corridor »), espace aérien reliant le lac Erne aux eaux internationales de l'océan Atlantique utilisé par des appareils britanniques au cours de la Seconde Guerre mondiale en accord avec le gouvernement irlandais, pourtant neutre. Une autre plaque fut inaugurée à Belleek, dans le comté de Fermanagh en Irlande du Nord³⁴⁷ ; toutes deux portent une inscription identique :

Pendant l'état d'urgence (1939-1945), les hydravions Sunderland et Catalina de la base de la RAF Castle Archdale dans le comté de Fermanagh furent autorisés à survoler la rivière Erne entre Belleek et Ballyshannon. Ce dispositif, appelé le Couloir du Donegal, était une concession octroyée par le gouvernement irlandais, neutre pendant la Seconde Guerre mondiale. De jeunes aviateurs empruntèrent le Couloir du Donegal afin de protéger les convois maritimes dans l'Atlantique. Plusieurs appareils s'écrasèrent dans les environs.

Cette plaque salue la mémoire des aviateurs et des marins venus d'Amérique, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Canada, de Grande-Bretagne et d'Irlande qui perdirent la vie pendant la bataille de l'Atlantique³⁴⁸.

Cette plaque commémorative est unique en Irlande : elle est en effet la seule, d'une part, à mentionner la neutralité du gouvernement irlandais pendant la Seconde Guerre mondiale, mais elle est également la seule à ne pas donner une liste de noms de soldats tombés au combat, lui conférant ainsi une dimension plus universelle. Il n'existe à ce jour pas de monument dédié à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Irlande ; les plaques commémoratives, pour la plupart installées dans des églises, évoquent toutes la mémoire des Irlandais, soldats ou civils, ayant perdu la vie pendant le conflit³⁴⁹. Si les plaques de Ballyshannon et Belleek sont les seules à faire état de la neutralité de l'Irlande pendant la guerre, elles sont aussi les seules à sous-entendre que cette neutralité n'était qu'une façade et que le Gouvernement avait pris le parti de venir en aide aux Alliés.

Depuis plusieurs années le fort de Duncannon dans le comté de Wexford organise, aidé de plusieurs associations historiques, une journée de reconstitutions historiques de plusieurs épisodes de l'histoire irlandaise, allant de l'ère préchrétienne à la Première Guerre

³⁴⁷ « Plaques mark secret wartime air corridor in Donegal », 19 avril 2007, *The Irish Independent*.
<<http://www.independent.ie/irish-news/plaques-mark-secret-wartime-air-corridor-in-donegal-26266389.html>>

Page consultée le 24/11/2013.

³⁴⁸ « During the Emergency (1939-1945) Sunderland and Catalina flying boats from RAF Castle Archdale in Fermanagh were allowed to fly along the River Erne between Belleek and Ballyshannon. This was known as the Donegal Corridor and was a concession granted by the Irish Government who were neutral in World War Two. Young airmen flew over the Donegal Corridor to protect shipping convoys in the mid-Atlantic. A number of planes crashed in this locality. This plaque is in memory of the airmen and sailors from America, Australia, New Zealand, Canada, Britain and Ireland who lost their lives in the Battle of the Atlantic. »

³⁴⁹ La liste des plaques commémoratives dédiées à la Seconde Guerre mondiale de la République d'Irlande est disponible sur le site web suivant :

<http://www.irishwarmemorials.ie/html/warMemorials.php?warID=2&warName=WW_II>

Le site répertorie également les mémoriaux dédiés à la Seconde Guerre mondiale en Irlande du Nord. Page consultée le 06/05/2013.

mondiale et, de façon surprenante, la Seconde Guerre mondiale ³⁵⁰. D'après les organisateurs, il s'agit de la manifestation la plus populaire auprès du public – peut-être les moyens techniques de grande ampleur mis en place pour la reconstitution (explosions, tirs...) peuvent-ils expliquer cet engouement. Durant la reconstitution d'une bataille entre Alliés et Allemands, la foule a tendance à encourager les soldats allemands, et le personnage de Churchill est hué. Il est intéressant de voir que le souvenir de la guerre demeure tout-à-fait ambivalent en Irlande.

2.2.7. La commémoration de la Seconde Guerre mondiale en Irlande du Nord

En comparaison avec la République d'Irlande, la Seconde Guerre mondiale figure davantage dans les pratiques commémoratives et dans la muséographie de l'Irlande du Nord en raison de la participation de la province au conflit. La muséographie est à de nombreux égards similaire à celle de la Grande-Bretagne : les collections présentées au public reprennent les thèmes de la vie des populations civiles pendant la guerre, exposant des masques à gaz, carnets de rationnement et autres objets du quotidien, à l'instar de l'Ulster Museum à Belfast. Les collections s'attachent cependant à mettre en avant l'expérience nord-irlandaise de la guerre. Le Northern Ireland War Memorial – Homefront Exhibition compte quatre expositions permanentes dédiées au Blitz, aux Home Guards de l'Ulster, aux femmes de l'Ulster pendant la guerre, et à la présence américaine en Irlande du Nord³⁵¹. Les collections des musées soulignent les similitudes de l'expérience de la guerre en Irlande du Nord et en Grande-Bretagne ; elles sont un facteur de rapprochement entre les deux pays mais également, par voie de conséquence, un facteur d'éloignement avec la République d'Irlande.

Le site web nord-irlandais *secondworldwarni.org*, qui réunit des sources en ligne à vocation éducatives, évoque clairement la neutralité de la République d'Irlande dès sa page d'accueil :

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Irlande du Nord, en tant que membre du Royaume-Uni, joua un rôle important dans l'effort de guerre britannique. À l'inverse, l'Éire demeura neutre pendant le conflit³⁵².

³⁵⁰ <<http://duncannonfort.com/military-re-enactment/>>
Page consultée le 07/07/2013.

³⁵¹ <<http://www.niwarmemorial.org/gallery-exhibitions/>>
Page consultée le 06/11/2013.

³⁵² « During the Second World War Northern Ireland, as part of the United Kingdom, played an important role in the British war effort. By contrast Éire remained neutral during the war. »
<<http://www.secondworldwarni.org/default.aspx?id=6&LearningMaterialsID=4>>
Page consultée le 22/04/2013.

Sans pour autant condamner ouvertement la neutralité, cette remarque rappelle le fossé qui sépare les expériences de la République d'Irlande et de l'Irlande du Nord de la guerre.

2.2.8. La Seconde Guerre mondiale enseignée dans les écoles irlandaises

L'enseignement de la Seconde Guerre mondiale dans les écoles de la République d'Irlande occupe une place moins importante qu'en Grande-Bretagne, et plus particulièrement en Angleterre, où une grande partie du programme d'histoire lui est consacrée. Il est vraisemblable que la neutralité adoptée par le pays pendant le conflit soit à l'origine de la visibilité limitée accordée à l'étude de la Seconde Guerre mondiale dans les cours d'histoire des écoles primaires et secondaires irlandaises. Dans les programmes scolaires officiels des classes de primaire, la Seconde Guerre mondiale figure dans une liste de modules dont le choix de l'enseignement est laissé au professeur, et dont voici la liste :

- Les villes médiévales et la campagne en Europe et en Irlande
- L'Irlande normande
- Le XVIIIème siècle
- Le XIXème siècle
- Le quotidien pendant la Seconde Guerre mondiale
- Le quotidien en Irlande pendant les années 1950³⁵³

Parmi ces propositions, le professeur sélectionne chaque année deux unités d'enseignement qui seront étudiées en classe. En conséquence du caractère optionnel de ces modules, la Seconde Guerre mondiale n'est parfois pas étudiée à l'école primaire en Irlande. Pour Gearóid Fitzgerald, professeur des écoles à Mallow, dans le comté de Cork, la Seconde Guerre mondiale n'éveille guère la curiosité de ses petits écoliers :

En règle générale, mes élèves sont plus intéressés par l'Irlande celtique et l'Irlande médiévale. Je crois que la Seconde Guerre mondiale les intéresse moins parce qu'ils n'ont pas de lien direct avec ce conflit ; pour la plupart, leurs grands-parents ou arrière-grands-parents n'ont pas participé à la guerre, et ils ne leur en parlent pas à la maison. J'ai moi-même été élevé et scolarisé en Angleterre à Portsmouth, et je sais que là-bas, l'intérêt pour la Seconde Guerre mondiale peut parfois sembler démesuré. C'est vrai qu'on parle beaucoup de la guerre à l'école, de la bataille

³⁵³ - Life in Mediaeval towns and countryside in Europe and Ireland
- Life in Norman Ireland
- Life in the 18th century
- Life in the 19th century
- Life during World War Two
- Life in Ireland during the 1950s

Cette liste figure dans le programme scolaire officiel des classes de primaire en Irlande. Ces unités d'enseignement font partie du module plus général « Life, society and culture in the past ».
<http://www.curriculumonline.ie/en/Primary_School_Curriculum/Social_Environmental_and_Scientific_Education_SESE_/History/History_Curriculum.pdf>
Page consultée le 02/11/2013.

d'Angleterre, du 6 juin 1944, etc. Mais ici en Irlande, la guerre ne suscite pas le même engouement. Très peu de personnes l'ont vécue, et ceux qui sont partis se battre ont été stigmatisés pendant tellement longtemps qu'ils n'ont jamais vraiment eu envie d'en parler. L'année dernière, nous avons parlé en classe du quotidien des enfants britanniques évacués pendant la guerre, ce qui a plu à mes élèves en raison du fait, je pense, qu'ils pouvaient s'identifier à eux, mais je n'ai pas fait un cours détaillé sur la guerre. J'ai évoqué quelques épisodes marquants, mais rien de plus³⁵⁴.

Les propos de Gearóid Fitzgerald soulèvent un point intéressant : ils évoquent le fait, avéré, qu'il existe en Irlande un engouement particulier pour le folklore et les légendes irlandaises, ainsi que l'Irlande médiévale. Cet intérêt semble refléter un certain nationalisme identitaire irlandais. M. Fitzgerald évoque également l'absence de lien entre les écoliers irlandais aujourd'hui et la Seconde Guerre mondiale. Si les Britanniques vécurent une expérience commune et nationale du conflit, cela n'est pas le cas en Irlande, dont seule une partie de la population eut une expérience directe de la guerre. Par ailleurs, la transmission de la mémoire par les acteurs de l'époque est limitée en raison, d'une part, du nombre limité et toujours diminuant des personnes ayant participé au conflit, mais aussi en raison de la stigmatisation dont celles-ci furent victimes par les autorités irlandaises.

Dans les collèges irlandais, l'étude de la Seconde Guerre mondiale ne constitue pas un module à part entière, mais s'intègre dans le sujet plus vaste des relations internationales au XXème siècle divisé en deux unités d'enseignement :

- 1920-1945 : Guerres et paix en Europe
- 1945 à aujourd'hui : La montée des superpuissances³⁵⁵

En outre, dans le module « Etudes environnementales et sociales » (Environmental and Social Studies), qui englobe l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'éducation civique, le professeur peut choisir d'enseigner soit la Première Guerre mondiale, soit la

³⁵⁴ Entretien avec M. Gearóid Fitzgerald réalisé le 05/06/2013 à Cork, Irlande.

« The children usually prefer learning about Celtic Ireland and medieval Ireland. I think their interest for the Second World War is limited because they don't have a direct link with it ; more often than not, their grand-parents or great-grand-parents didn't fight in the war, and so they don't tell them about it at home because they simply have nothing to say. I was brought up in England and I went to school in Portsmouth, and I know how obsessed the British are with the Second World War – too much, maybe. And all we ever talked about in school was the Second World War and the Battle of Britain and D-Day and so on and so forth. But here in Ireland, the people don't share this obsession. Very few people actually fought in the war, and those who did were stigmatised for such a long time that they never really wanted to talk about it. Last year, we talked about the life of the British children who were evacuated, and they [the pupils] quite liked it because they felt some kind of connection with them, I think. But I didn't really go into detail [about the Second World War]. I gave them a few basic facts and that was that. »

³⁵⁵ 1920-1945 : Peace and war in Europe

1945- present : The rise of the superpowers

<http://www.curriculumonline.ie/en/Post-Primary_Curriculum/Junior_Cycle_Curriculum/Junior_Certificate_Subjects/History/History_Syllabus/History_Syllabus.pdf>

Page consultée le 02/11/2013.

Seconde Guerre mondiale³⁵⁶. La préférence va en général à la première, probablement en raison de la participation de l'Irlande au conflit en 1914-1918, et de la possibilité pour l'enseignant d'évoquer les événements politiques de 1916 (le soulèvement de Pâques). Pour la préparation au Leaving Certificate, l'équivalent de notre Baccalauréat, la Seconde Guerre mondiale est encore une fois englobée dans l'unité d'enseignement « Dictatures et démocraties, 1920-1945 » (Dictatorship and Democracy, 1920-1945), elle-même composante du module « Histoire de l'Europe et du monde, 1815-1992 » (History of Europe and the wider world, 1815-1992)³⁵⁷.

2.3. La représentation de la Seconde Guerre mondiale au pays de Galles

2.3.1. Le pays de Galles pendant la Seconde Guerre mondiale

Les historiens s'accordent à dire que la Seconde Guerre mondiale fut éminemment britannique et que les expériences du conflit des pays de la Grande-Bretagne furent grandement similaires, et le pays de Galles ne fait pas exception. L'un des éléments les plus marquants de la Seconde Guerre mondiale est peut-être la façon dont celle-ci relança l'économie du pays de Galles après la dépression des années 1920 et 1930 qui toucha le pays de plein fouet. Au mois d'août 1939, avant que la guerre ne soit déclarée, le taux de chômage chez la population masculine galloise atteignait les 15,2% ; par ailleurs, les ressources naturelles du pays de charbon et d'ardoise n'étaient plus aussi abondantes qu'elles n'avaient pu l'être, et l'industrialisation ne laissait plus espérer d'amélioration du niveau de vie. D'un point de vue économique cependant, la guerre eut des conséquences positives sur la société galloise³⁵⁸.

La majeure partie de la demande de main d'œuvre pendant le conflit n'émanait pas de l'armée mais des industries qui soutenaient l'effort de guerre. Afin de combattre le chômage, six usines furent ouvertes par ordonnance royale dans le sud du pays de Galles. La plus grande se trouvait à Bridgend ; elle compta jusqu'à 35 000 employés. Pendant la guerre, 130 000 hommes et femmes furent employés au pays de Galles dans de nouveaux emplois créés par l'effort de guerre, fabriquant des explosifs, des torpilles, des camions, des parachutes ou des radars. Ces emplois mirent fin à la pauvreté des années 1920 et 1930 ; les salaires augmentèrent considérablement, de même que les possibilités d'effectuer des heures supplémentaires. En Grande-Bretagne, le salaire moyen augmenta de 80%, alors que le coût de la vie n'augmenta que de 60%. La guerre fit également prospérer l'agriculture

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ <http://www.curriculumonline.ie/uploadfiles/PDF/lc_history_sy.pdf>

Page consultée le 02/11/2013.

³⁵⁸ Jon Gower, *The Story of Wales*, Londres : Random House (2012), p.267.

galloise (et, plus généralement, britannique) ; les salaires des fermiers et des ouvriers agricoles furent revus à la hausse³⁵⁹. Par ailleurs, la guerre introduisit une culture plus matérialiste dans les communautés rurales en raison du fait que les profits dérivés de l'agriculture étaient plus importants, ce qui permit à de nombreux fermiers de devenir propriétaires de leur exploitation.

En raison du conflit, les mineurs furent à nouveau très demandés au pays de Galles ; beaucoup pourtant virent la guerre comme l'opportunité d'échapper au monde dangereux des mines et des aciéries. L'industrie du charbon, qui avait licencié un grand nombre de mineurs dans les années 1930, se vit confrontée à une pénurie de travailleurs entre 1938 et 1941³⁶⁰. En 1940, la perte des bassins miniers en France et en Belgique aggrava la situation et, en raison d'une mauvaise gestion de la fourniture et du prix du charbon, le Gouvernement prit l'industrie en main en 1942³⁶¹. Les effets se firent sentir rapidement, alors que les mineurs gallois étaient envoyés en Angleterre où la pénurie de travailleurs était plus importante. À partir de 1941, l'industrie minière devint une occupation de réserve : ses employés furent exemptés de service militaire, que cela leur plut ou non. En raison du manque de travailleurs dans l'industrie du charbon, le système des Bevin Boys fut introduit en 1943 : un jeune de dix-huit ans sur dix se voyait ainsi envoyé dans les mines plutôt que recruté dans l'armée. Cette mesure ne fut pas du goût des mineurs de métier qui, forts de la nouvelle demande de main d'œuvre, organisèrent une série de grèves non-officielles. Le 2 mars 1944, près de 100 000 hommes se mirent en grève pour protester contre une mesure visant à effacer les différences de salaire entre les ouvriers qualifiés et non-qualifiés³⁶². Malgré le manque de popularité de la mesure des Bevin Boys auprès des jeunes concernés, l'introduction de jeunes Anglais issus de tous horizons dans les bassins miniers du sud du pays de Galles renforça le sentiment que la guerre était partagée par la Grande-Bretagne toute entière.

Les autres régions du pays de Galles furent également le théâtre d'un important brassage des populations alors que les troupes, les travailleurs, les enfants et des départements gouvernementaux furent éloignés des bombardements. Près de 200 000 personnes se retrouvèrent au pays de Galles entre 1939 et 1941 ; certaines étaient des exilés Gallois, d'autres étaient des évacués officiels qui cherchaient du travail dans des contrées plus sûres de la Grande-Bretagne. Au total, près d'un million et demi d'enfants (parfois accompagnés de leurs mères) furent évacués pendant la guerre, et le pays de

³⁵⁹ John Saville, *Rural Depopulation in England and Wales 1851-1951*, Abingdon : Routledge (édition de 1998), p.137.

³⁶⁰ Gareth Elwyn Jones, *Modern Wales. A Concise History*, deuxième édition, Cambridge : Cambridge University Press (1994), p.187.

³⁶¹ Martin Francis, *Ideas and Policies under Labour 1945-1951. Building a New Britain*, Manchester : Manchester University Press (1997), p.70.

³⁶² Gower, *op. cit.*, p.272.

Galles en accueillit une grande partie³⁶³. Il est intéressant de noter que le parti nationaliste Plaid Cymru était opposé à l'évacuation des enfants vers le pays de Galles, craignant, pour reprendre les mots de Saunders Lewis (fondateur du parti), que celle-ci ne pose un danger culturel à la nation galloise³⁶⁴. Fort peu de Gallois soutinrent le Plaid Cymru, et des milliers de personnes accueillirent, souvent volontairement, les enfants évacués. Pour la première fois, l'évacuation fit se rencontrer des personnes de milieux sociaux et linguistiques très différents et, en dépit des inévitables tensions ainsi provoquées, elle permit aux Anglais et aux Gallois de découvrir d'autres traditions et d'autres modes de vie, renforçant non seulement un sens de britannicité, mais aussi de sa diversité culturelle.

Des Land Girls venues de toutes les régions de la Grande-Bretagne travaillèrent dans les fermes galloises. Les femmes étaient également encouragées à travailler dans les usines des zones industrielles où la population masculine locale était en nombre insuffisant. En 1943, 55% des travailleurs gallois étaient des femmes, ce qui représentait le pourcentage le plus élevé de toute la Grande-Bretagne³⁶⁵.

2.3.2. La Seconde Guerre mondiale et l'identité nationale galloise

D'après l'historien gallois Martin Johnes, l'identité nationale du pays de Galles n'a jamais été particulièrement marquée ou distinctive, et cela fut le cas pendant la Seconde Guerre mondiale. Certains historiens ont vu dans le conflit l'apogée du sentiment de britannicité des Gallois ; peu de mémoires de guerres font effectivement mention d'un fort sentiment nationaliste gallois. Pourtant, Martin Johnes affirme que la conscience nationale (« Welshness ») fut exacerbée pendant la guerre³⁶⁶.

Cet argument peut sembler contre-intuitif à première vue : la Seconde Guerre mondiale fut avant tout une guerre britannique. Par ailleurs, les recherches de l'historien Chris Williams sur la Première Guerre mondiale ont démontré que l'esprit de camaraderie et les pressions de la vie militaire forgèrent des liens entre les hommes qui dépassèrent les différences nationales au sein du Royaume-Uni. En outre, son analyse de la composition des bataillons a montré que les unités galloises étaient en réalité largement cosmopolites, et que

³⁶³ *Ibid.*, p.269.

³⁶⁴ D. Hywer Davies, *The Welsh Nationalist Party 1925-1945. A Call to Nationhood*, Cardiff : University of Wales Press (1983), p.232.

³⁶⁵ Johnes, « Women in Wartime »

BBC Wales History

<http://www.bbc.co.uk/wales/history/sites/themes/periods/ww2_women.shtml>

Page consultée le 28/01/2014.

³⁶⁶ « World War II helped Wales' distinct identity survive, argues leading Welsh historian », *Wales Online*, le 1/03/2012.

<<http://www.walesonline.co.uk/news/local-news/world-war-ii-helped-wales-2033442>>

Page consultée le 14/01/2014.

de nombreux Gallois servirent dans des régiments anglais³⁶⁷. La Première Guerre mondiale engendra ainsi davantage un sentiment de « Britishness » que de « Welshness ».

Pourtant, les identités galloises continuèrent d'exister au sein de l'armée britannique. L'identité galloise des régiments gallois était inséparable de leurs noms, de leurs traditions et de leurs insignes. Un article du *Times* à la mémoire des soldats du 6^{ème} bataillon des Royal Welch Fusiliers tombés au combat en Europe en 1944 se terminait avec les mots suivants : « Cymru am Bith » (« Wales for ever »)³⁶⁸. Ceci est un exemple de ce que le sociologue Michael Billig nomme le nationalisme banal (« banal nationalism »), c'est-à-dire les représentations d'une nation construites autour d'un sentiment imaginaire de solidarité nationale, et qui soulignent l'existence d'une nation³⁶⁹. Mais il semble qu'au-delà de cela les soldats aient ressenti un fort sentiment de loyauté envers leurs régiments. Dans ses mémoires de guerre, un sergent gallois se souvient que pendant la guerre, même les recrues qui ne venaient pas du pays de Galles appartenaient à part entière aux Welsh Guards :

C'étaient des Welsh Guardsmen, et une fois qu'ils nous avaient rejoints, ils faisaient partie des nôtres, comme de vrais Gallois. Ils ont aussi appris que l'esprit de famille créé plus de liens dans les Welsh Guards que dans n'importe quel autre régiment [...]³⁷⁰.

La plupart des soldats gallois n'étaient pas dans des unités galloises. Contrairement à la Première Guerre mondiale, les armées ne firent aucun effort pour réunir les hommes issus d'une même localité. Le recrutement se fit en fonction des besoins des différentes unités et des compétences des soldats, ce qui engendra parfois un certain ressentiment. En 1941, Wyn Griffith, ancien capitaine dans les Royal Welch Fusiliers³⁷¹, écrit :

Il est certes légitime que de jeunes Gallois doivent s'engager dans l'armée. Ils n'ont aucune envie de se cacher derrière les sacrifices des autres, et ils sont fiers des qualités guerrières de leur race. Ils se souviennent de leurs pères. Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on leur permette de servir au sein d'unités galloises. Mais cela

³⁶⁷ Chris Williams, « Taffs in the Trenches. Welsh National Identity and Military Service, 1914-1918 », dans M. Cragoe et Chris Williams (éds), *Wales and War. Religion, Society and Politics in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Cardiff : University of Wales Press (2007), pp.126-164.

³⁶⁸ *The Times*, le 1^{er} août 1945.

Cité dans Martin Johnes, « Welshness, Welsh soldiers and the Second World War », <<http://martinjohnes.wordpress.com/tag/ww2/>>

Page consultée le 14/01/2014.

³⁶⁹ Michael Billig, *Banal Nationalism*, Londres : SAGE Publications (1995), pp.1-12.

³⁷⁰ Cité dans Trevor Royle, *Anatomy of a Regiment. Ceremony and Soldiering in the Welsh Guards*, Londres : Michael Joseph (1990), p.87.

« They are Welsh Guardsmen and once they joined us they were treated equally, the same as if they had been born and bred in Wales. They also learned that the family spirit is more binding in the Welsh Guards than in any other regiment [...]. »

³⁷¹ « Welch » est le terme officiel issu du vieil anglais pour désigner les Royal Welch Fusiliers.

leur est refusé, non par malveillance, mais par indifférence ; cela ne semble pas être suffisamment important pour que les mesures nécessaires soient prises³⁷².

Il est difficile d'évaluer la portée de cet argument, de même que la proportion de la population galloise qui le partageait ; par ailleurs, Griffith était un nationaliste culturel profondément attaché à l'identité nationale du pays de Galles. À la fin de la guerre, un journal gallois à tendance conservatrice, *The Western Mail*, notait avec davantage de modération, que « s'il y eût y avoir une dilution des régiments gallois, il n'y eut pas de dilution de l'esprit combatif gallois. »³⁷³

Les différences culturelles du pays de Galles se heurtèrent au brassage des populations provoqué par la guerre. Davantage de Gallois s'intéressèrent à l'avancée du conflit et se mirent à écouter la radio. Les évacués Anglais furent envoyés dans les campagnes galloises, alors que les jeunes galloises partaient travailler dans les usines en Angleterre. L'impact sur la culture galloise traditionnelle de ces mouvements des populations vers et en dehors du pays de Galles suscita l'inquiétude ; W.J. Gruffydd, professeur de langue celtique et député libéral, remarqua que « l'Angleterre peut gagner la guerre et le pays de Galles la perdre. »³⁷⁴

C'est au sein du parti politique nationaliste Plaid Cymru, formé en 1925, que les inquiétudes concernant les dommages culturels que la guerre pourrait infliger au pays de Galles furent les plus vivaces. La Seconde Guerre mondiale fut un élément de division pour le Plaid Cymru et l'intelligentsia gallophone de leur circonscription. Le parti s'était en effet déclaré neutre – d'après eux, l'État britannique n'avait pas le droit de déclarer la guerre au nom du pays de Galles – alors que de nombreux nationalistes gallois s'opposèrent au nazisme et que des membres du Plaid Cymru s'engagèrent dans l'armée³⁷⁵. L'antisémitisme supposé et les sympathies fascistes de Saunders Lewis, le fondateur de Plaid Cymru, en

³⁷² Wyn Griffith, *Word from Wales*, Londres : George Allen and Unwin (1941), p.33.

« That young Welshmen should join the armed forces is, of course, only right and proper. They have no wish to shelter behind the sacrifices of others, and they are proud of the fighting qualities of their race. They remember their fathers. All they ask is that they should be allowed to serve in Welsh units, as Welshmen. But this is denied to them, not out of malevolence, but out of sheer indifference : it does not seem important enough for any great trouble to be taken to contrive it. »

³⁷³ *The Western Mail*, le 9 mai 1945, cité dans Martin Johnes, « Wales and the Second World War », p.4.

« If there had to be a dilution of the Welsh regiments there was no dilution of the Welsh fighting spirit. »

<http://www.academia.edu/217439/Wales_and_the_Second_World_War>

Page consultée le 14/01/2014.

³⁷⁴ Cité dans J. Graham Jones, « The Attitude of the Political Parties Towards the Welsh Language », dans Jenkins et Williams (éds), *Let's Do Our Best for the Ancient Tongue*, Cardiff : University of Wales Press (2000), p.262.

« England can win the war and Wales can lose. »

³⁷⁵ Dafydd Williams, *The Story of Plaid Cymru. The Party of Wales*, Aberystwyth : Plaid Cymru (1990), p.12.

firent la cible privilégiée des opposants au parti, et causèrent l'embarras au sein du parti lui-même³⁷⁶.

Le Plaid Cymru se plaignit que le gouvernement britannique n'avait pas le droit d'imposer la conscription aux Gallois, bien que Westminster reconnût le nationalisme gallois comme motif valable pour les objecteurs de conscience. Cependant, l'application de cette clause ne fut pas toujours respectée uniformément par les cours de justice du pays de Galles. La reconnaissance du nationalisme comme motif de non-conscription semble montrer que le Gouvernement était sensible aux nuances de nationalité au sein du Royaume-Uni. Le ministère de l'Information demanda à la BBC de ne pas utiliser le terme « Angleterre » pour parler de la « Grande-Bretagne » ; une loi autorisant l'utilisation de la langue galloise dans les tribunaux fut promulguée, la première journée du pays de Galles (« Welsh Day ») fut organisée à la Chambre des communes, et il fut envisagé de donner à la princesse Elizabeth un titre honorifique gallois. Toutefois ces concessions à la pression galloise, nées de la crainte de la fragilisation de l'unité britannique, demeurèrent fort modestes³⁷⁷.

Les célébrations de la victoire dans le *Western Mail* montrèrent la dualité de la nationalité galloise : elles soulignèrent d'une part la façon dont les Britanniques avaient contribué à défendre l'Humanité, mais évoquèrent aussi la contribution galloise à la victoire³⁷⁸. Après la guerre, la presse londonienne fit également occasionnellement l'éloge de la « Welshness ». À titre d'exemple, le *Daily Mirror* raconta avec fierté l'histoire de prisonniers de guerre gallois qui chaque semaine de leur captivité avaient organisé des réunions :

Au milieu de la jungle thaïlandaise s'élevèrent les voix du chœur des mourants, chantant les vieilles chansons galloises. Doucement ils entonnaient « Land of my Fathers » et les cantiques gallois que chantent les mineurs. Des hommes qui ne verraient jamais plus les vallées du pays de Galles ou ses villes, des hommes trop épuisés pour parler, chantèrent le refrain. Certains moururent en chantant³⁷⁹.

De telles histoires représentaient la façon dont les peuples britanniques s'étaient battus pour leur pays et leurs traditions propres, et pas uniquement pour vaincre le nazisme. Comme le remarque l'historien Angus Calder, l'utilisation du « nous » (« us ») dans la propagande était

³⁷⁶ Kenneth O'Morgan, *Rebirth of a Nation. Wales 1880-1980*, volume 6, Oxford : Oxford University Press (1982), p.256.

³⁷⁷ Johnes, « Welshness, Welsh soldiers and the Second World War », *op. cit.*

³⁷⁸ *The Western Mail*, le 8 mai 1945, cité dans Johnes, « Welshness, Welsh soldiers and the Second World War », *op. cit.*

³⁷⁹ *Ibid.*

The Daily Mirror, le 13 septembre 1945.

« In the heart of Thailand jungle there rose the voices of the choir of the dying men, the old songs of Wales. Slowly they sang them, « Land of my Fathers and the hymns Welsh miners sing. Men who would never again see the valleys and towns of Wales, men almost too exhausted to speak, took up the refrain. And some died singing. »

largement acceptée mais était interprétée de différentes façons par différents publics : « Pour les mineurs cela voulait dire les mineurs, et pour les ouvriers cela voulait dire les ouvriers. »³⁸⁰ La Seconde Guerre mondiale fut une guerre éminemment britannique, mais la Grande-Bretagne est elle-même faite de plusieurs facettes ; de même, au pays de Galles, le conflit fut vécu différemment par la population, et fit ressortir chez certains – voire politisa – leur sentiment d'appartenance nationale.

2.3.3. La Seconde Guerre mondiale dans l'historiographie et la muséographie galloises

Il n'existe à ce jour aucun ouvrage historique consacré exclusivement à l'expérience galloise de la Seconde Guerre mondiale. Hormis l'historienne Mari A. Williams qui publia en 2002 une étude sur les ouvrières des usines de munitions du sud du pays (*A Forgotten Army. The Female Munitions Workers of South Wales, 1939-45*), la Seconde Guerre mondiale n'occupe jamais davantage qu'un chapitre dans l'historiographie galloise du conflit ; le constat est le même dans l'historiographie britannique et anglophone plus générale. L'ouvrage de l'historien gallois Martin Johnes, *Wales since 1939* (publié en 2012), est le premier consacré à l'histoire de l'après-guerre au pays de Galles ; il s'ouvre sur un chapitre consacré au conflit, dans lequel Johnes argumente que celui-ci a renforcé le sentiment de britannicité gallois.

Force est de constater que l'historiographie galloise moderne semble être dominée par l'étude des relations industrielles (*labour history*). Cette tendance est en partie due aux courants historiographiques britanniques plus vastes qui font la part belle à l'histoire de la classe ouvrière (*working-class history*), mais également à la forte implantation du parti travailliste au pays de Galles – parti qui obtient la majorité des sièges à chaque élection générale depuis 1922. L'histoire galloise des relations industrielles illustre le combat pragmatique du mouvement travailliste pour les droits des ouvriers, le charisme de certains de ses dirigeants, et explique l'importance de ces éléments dans l'obtention d'un solide soutien populaire³⁸¹.

Nous ne pouvons que nous interroger sur ce vide historiographique. Il est intéressant de noter que, contrairement à l'Écosse ou à l'Irlande, le pays de Galles ne semble pas chercher à présenter son expérience de la guerre comme ayant été distinctement galloise. Nous ne retrouvons ni dans le débat public ni dans le débat académique d'arguments visant

³⁸⁰ Calder, *The People's War*, *op. cit.*, p.138.

« For the miners it meant the miners ; for the working class it meant the working class. »

³⁸¹ Martin Johnes, « For class and nation : dominant trends in the historiography of twentieth-century Wales », pp.1-2.

à prouver que le peuple gallois a davantage souffert que les autres, ou qu'il a été sacrifié, ou bien encore que sa contribution n'a pas été reconnue à sa juste valeur. Peut-être cela peut-il s'expliquer par le fait que le pays de Galles fut rattaché relativement tôt à l'Angleterre, et que les deux pays partagent des liens historiques et une histoire commune plus longue – et certes moins mouvementée – que l'Angleterre ne partage avec l'Écosse. Les dernières révoltes majeures en opposition au pouvoir anglais (lui-même en place depuis la conquête de la principauté de Galles par le roi Edward Ier en 1282) datent du XV^{ème} siècle, et les Laws in Wales Acts, promulguées sous Henri VIII, rattachèrent le pays de Galles au royaume d'Angleterre au XVI^{ème} siècle. Par ailleurs, l'héritier du trône d'Angleterre est également Prince de Galles depuis le règne d'Edouard Ier ; la proximité des deux pays est donc tout autant symbolique que géographique.

Il semble que la muséographie présente également la Seconde Guerre mondiale en des termes davantage britanniques que gallois. Le Home Front Museum de Llanduno au nord du pays de Galles possède une exposition permanente dédiée au quotidien de la population civile pendant le conflit, intitulée « The World War II Experience »³⁸². Celle-ci réunit de nombreux objets – des masques à gaz, des tickets de rationnement, etc. – et plonge le visiteur dans l'atmosphère des années 1940 alors que les chansons populaires de l'époque (« We'll Meet Again », « The White Cliffs of Dover », « Run Rabbit Run », etc.) sont jouées en fond sonore. D'après Adrian Hughes, responsable du musée,

Le Home Front Museum n'est pas consacré à l'expérience spécifique de Llanduno ou du pays de Galles ; c'est une collection plus générale présentant les aspects de l'histoire sociale de toute la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est pour cela que le musée ne présente pas la guerre d'un point de vue purement gallois³⁸³.

Le Pontypool Museum présente la même configuration, et propose aux professeurs du primaire un atelier éducatif intitulé « World War II and the Home Front » au cours duquel le quotidien des années 1940 est recréé pour les écoliers ; ceux-ci peuvent endosser le rôle d'un enfant évacué, d'un membre du Home Guard ou encore apprendre les précautions à respecter en cas de raid aérien³⁸⁴. Là encore, les représentations sont davantage britanniques que galloises. D'après Deborah Wildgust, responsable du Pontypool Museum,

[I]e but des ateliers éducatifs [consacrés à la Seconde Guerre mondiale] est de faire comprendre aux enfants à quoi ressemblait le quotidien pendant la guerre, et de

³⁸² <<http://www.homefrontmuseum.co.uk/>>

Page consultée le 3/02/2014.

³⁸³ Entretien avec M. Adrian Hughes réalisé le 05/02/2014.

« The Home Front Museum is not specific to Llanduno or Wales for that matter but is a general collection of social history from the Second World War drawn across Britain. Therefore the museum doesn't present the war in a specifically « Welsh » way. »

³⁸⁴ <<http://www.pontypoolmuseum.org.uk/education.htm>>

Page consultée le 3/02/2014.

souligner le fait que cette expérience était partagée par la Grande-Bretagne toute entière³⁸⁵.

La dimension universelle que souhaitent donner les musées gallois à la Seconde Guerre mondiale semble traduire une volonté d'inscrire le pays de Galles dans le récit de la guerre et non en marge de celui-ci en insistant sur la notion d'expérience partagée par toute la communauté britannique.

2.4. La représentation de la Seconde Guerre mondiale chez les Britanniques issus des anciennes colonies de la Grande-Bretagne et du Commonwealth

Le mythe de la Seconde Guerre mondiale est depuis longtemps tellement influencé par des représentations traditionnelles du conflit qui mettent en avant l'expérience de Britanniques blancs, dits « de souche » – les pilotes de chasse de la RAF combattant dans la Manche, les femmes britanniques travaillant dans les champs, les Londoniens portant leurs masques à gaz dans les rues et le métro de la capitale – qu'il est intéressant d'étudier aujourd'hui la part réservée aux peuples coloniaux qui se battirent pour la Grande-Bretagne. Ceux-ci représentèrent en effet une proportion importante des forces armées britanniques : les historiens estiment que 3 millions de combattants de l'armée coloniale britannique étaient issus d'Afrique, d'Inde et de la Caraïbe anglophone³⁸⁶. Pourtant, leur expérience de la Seconde Guerre mondiale ne figure que de façon très marginale dans les représentations de celle-ci.

Il convient avant toute chose d'établir une distinction entre les populations blanches (d'extraction majoritairement européenne) des colonies et du Commonwealth, et les populations indigènes. L'histoire des troupes « blanches » du Commonwealth pendant la Seconde Guerre mondiale – Canadiens, Néo-Zélandais, Australiens – a en effet sa place dans le débat public et académique en Grande-Bretagne (bien que l'expérience des pays de la Grande-Bretagne demeure le sujet le plus étudié). Force est de constater qu'il n'en va pas de même pour l'histoire des peuples indigènes des colonies. D'après les historiens Marika Sherwood et Martin Spafford, « [l]a guerre, si présente dans la conscience collective de la Grande-Bretagne, est davantage l'histoire des Britanniques blancs que celle des Noirs. »³⁸⁷ À l'heure où la Grande-Bretagne a plus que jamais un visage multiethnique et où le discours

³⁸⁵ Entretien avec Mme Deborah Wildgust réalisé le 7/02/2014.

« The aim of the workshop is to give children an idea of what life was like in World War Two and to make it clear that it was a shared experience across Britain. »

³⁸⁶ Marika Sherwood et Martin Spafford, *Whose Freedom were Africans, Caribbeans and Indians Defending in World War II ?*, Londres : Savannah Press (1999), p.1.

³⁸⁷ *Ibid.*

« The war, so resonant in the British consciousness, is not recognized as being a black British story as much as it is a white one. »

public est dominé par des problématiques de multiculturalisme et d'intégration, quelle place est aujourd'hui accordée dans le débat public et historique britannique à l'expérience de la Seconde Guerre mondiale des anciens peuples coloniaux ?

2.4.1. Le Commonwealth et les colonies britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale

La plupart des pays de l'empire britannique déclarèrent la guerre à l'Allemagne rapidement et de leur propre chef. L'Inde, l'Australie et la Nouvelle-Zélande le firent le même jour que la Grande-Bretagne. Vinrent ensuite l'Afrique du Sud le 5 septembre et le Canada le 10 septembre. Après que l'Empire britannique eut déclaré la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, le Cabinet de guerre et le haut commandement de l'armée présumèrent jusqu'à la chute de la France en 1940 que les troupes coloniales ne joueraient qu'un rôle secondaire loin de la ligne de front. Début 1940, le secrétaire britannique aux Colonies, Malcolm MacDonald, avait minimisé la valeur de la main d'œuvre coloniale³⁸⁸.

La déclaration de guerre eut néanmoins un impact considérable sur les territoires britanniques d'outre-mer. En effet, l'empire était dirigé depuis Londres, et les effets de tout changement dans la situation de la capitale allaient inévitablement se faire ressentir dans les colonies. La Grande-Bretagne était leur partenaire économique principal, ainsi que le lieu d'échange de leurs matières premières. C'était également là que se trouvait le Colonial Office en charge de l'administration des colonies.

Les troupes coloniales combattirent sur tous les théâtres de la Seconde Guerre mondiale. Au cœur de l'expérience de la guerre des soldats coloniaux se trouve à la fois le désir de se battre pour l'Empire britannique et le sentiment de représenter leur propre nation au combat. Cette dualité semble avoir été particulièrement apparente au sein des unités africaines et indiennes qui se battirent pour les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale.

La majorité des soldats qui combattirent pour l'Empire venaient d'Afrique et d'Inde. Les Britanniques mobilisèrent deux forces africaines principales : la première, the King's African Rifles, composée d'hommes issus des colonies britanniques de l'est de l'Afrique, fut déployée principalement en Somalie, en Abyssinie, à Madagascar et, à partir de 1944, en Birmanie. La deuxième, the Royal West African Frontier Force, majoritairement composée d'hommes de la Côte d'Or (aujourd'hui le Ghana) et du Nigeria. Elle combattit les Italiens en Abyssinie (aujourd'hui l'Éthiopie) en 1940-1941 et les Japonais en Birmanie en 1943-1944. D'autres soldats africains (du Bechuanaland en grande partie) servirent dans les forces

³⁸⁸ Michael S. Healy, « Colour, Climate, and Combat : The Caribbean Regiment in the Second World War », *The International History Review*, Volume 22, Numéro 1 (mars 2000), p.72.

armées britanniques, ainsi que des sud africains noirs qui s'engagèrent dans l'armée de leur pays. En général, les armées africaines étaient ethniquement intégrées afin de décourager toute tentative de mutinerie³⁸⁹.

L'armée indienne, quant à elle, comptait plus de deux millions d'hommes à la fin de la guerre. Environ 817 000 d'entre eux étaient des combattants, et près de 200 000 servirent à l'étranger. Le reste servit en Inde, avec 200 000 hommes chargés de la défense intérieure du pays, et 417 000 engagés au combat contre les Japonais, comptant au total dix divisions³⁹⁰. Les troupes de l'armée indienne comptaient plus de 100 000 Gurkhas – des soldats népalais reconnus pour leur prouesse au combat – postés pendant de très longues périodes sur les lignes de front. Les soldats indiens furent déployés en Afrique de l'est, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Italie et en Asie du sud-est. L'une des formations de la guerre les plus « impériales » furent les Chindits, connus sous le nom de 77th Indian Infantry Brigade en 1943 puis Indian 3rd Infantry Division en 1944. Les Chindits étaient une force spéciale chargée en 1943 et 1944 de la réouverture de la Route de Birmanie. La formation était composée d'Africains de l'ouest, d'Indiens, de Birmans et de l'ancienne British 70th Division placée sous les ordres du major-général Orde Wingate³⁹¹.

La Grande-Bretagne mobilisa également pendant la Seconde Guerre mondiale un petit nombre d'hommes des Antilles britanniques, bien que le seul régiment caribéen à être constitué ne fût pas employé au service actif³⁹². Lorsque la guerre fut déclarée, une vague de patriotisme avait pourtant balayé les Antilles ; chaque secteur de la société proposa de coopérer avec la Grande-Bretagne et demanda à ce que les Noirs antillais jouent un rôle plus important dans l'effort de guerre³⁹³. Environ un millier d'Antillais furent recrutés pour travailler dans des usines dans le Lancashire et le Merseyside, 1 200 hommes du Honduras britannique travaillèrent dans les forêts en Écosse, et une poignée s'engagea dans la marine marchande. Certains volontaires s'engagèrent dans l'armée mais ne quittèrent pas la Caraïbe, comme par exemple la moitié des femmes ayant été acceptées dans la branche féminine de l'armée britannique, l'ATS (Auxiliary Territorial Services). La grande majorité, en revanche, furent envoyés à l'étranger. Comme cela avait été le cas pendant la Première Guerre mondiale, certains Antillais rejoignirent la Grande-Bretagne par leurs propres moyens ou se rendirent au Canada. À partir de 1943, la RAF recruta entre 6 000 et 10 000

³⁸⁹ Daniel Gorman, « The experience of Commonwealth and Colonial Soldiers in World War II », dans Timothy C. Dowling (éd.), *Personal Perspectives. World War II. Volume II*, Santa Barbara : ABC CLIO (2005), p.149.

³⁹⁰ Johannes H. Voigt, *India in the Second World War*, New Dehli : Arnold-Heinemann (1987), pp.214-215.

³⁹¹ Gorman, *op. cit.*, p.149.

³⁹² Marika Sherwood, *Many Struggles. West Indian Workers and Service Personnel in Britain (1939-45)*, Londres : Karia Press (1985), pp.35-36.

³⁹³ Healy, *op. cit.*, p.72.

Antillais³⁹⁴. Les chiffres exacts du nombre des engagés est difficile à établir, mais l'historien Ian Spencer, s'appuyant sur plusieurs sources du Colonial Office, estime que les rangs de l'armée coloniale comptaient quelques 10 270 Jamaïcains, 800 Trinidiens, 417 Guyanais et moins de 1 000 personnes des autres colonies de la Caraïbe. La grande majorité servit dans la RAF³⁹⁵, ce qui peut à première vue sembler surprenant puisque le Air Force (Constitution) Act de 1917 stipulait que seuls des européens (« men of pure European descent ») pouvaient s'engager dans la RAF ; le recrutement d'officiers non-européens fut cependant permis en raison des fortes pertes subies par la RAF au début de la guerre³⁹⁶.

Il est intéressant de noter qu'aux Antilles, le caractère de la guerre fut éminemment politique. Le bataillon du Caribbean Regiment, à titre d'exemple, fut créé par nécessité politique plutôt que par nécessité militaire, et ce dans le but de montrer la bonne volonté du gouvernement britannique envers ses colonies antillaises après les tensions du début des années 1930³⁹⁷. Le caractère politique de la guerre ouvrit les yeux à certains anciens combattants des Antilles qui s'engagèrent à la fin du conflit dans la lutte pour l'indépendance³⁹⁸. L'une des figures les plus célèbres du mouvement indépendantiste d'après-guerre aux Antilles est peut-être Errol Barrow, devenu Premier ministre de la Barbade en 1966 ; pendant la guerre, il s'était engagé dans la RAF au sein du Bomber Command.

Si la Seconde Guerre mondiale a servi de catalyseur au démantèlement de l'Empire britannique et aux aspirations indépendantistes des peuples coloniaux, ceux-ci n'en ont pourtant pas moins affiché leur soutien envers l'effort de guerre de la Grande-Bretagne. En 1939, la *League of Coloured Peoples Newsletter* décrivit le sentiment général envers l'effort de guerre dans les colonies :

Les Peuples Coloniaux expriment leur soutien indéfectible envers la Grande-Bretagne et la France dans leur décision de déclarer la guerre. Le régime nazi est l'ennemi de la liberté, de l'égalité et de la religion ; il constitue une menace pour tous les peuples, quelles que soient leurs origines³⁹⁹.

³⁹⁴ Anne Spry-Rush, *Bonds of Empire. West Indians and Britishness from Victoria to Decolonization*, Oxford : Oxford University Press (2011), pp.129-130.

³⁹⁵ Ian Spencer, « World War Two and the Making of Multi-Racial Britain », dans Pat Kirkham et David Thoms (éds), *War Culture. Social Change and Changing Experience in World War Two*, Londres : Lawrence and Wishart (1995), p.212.

³⁹⁶ Roger Lambo, « Achtung ! The Black Prince : West Africans in the Royal Air Force, 1939-46 », dans David Killingray (éd), *Africans in Britain*, Ilford : Frank Cass (1994), p.145.

³⁹⁷ Healy, *op. cit.* p.85.

³⁹⁸ Gordon K. Lewis, *The Growth of the Modern West Indies*, Kingston : Ian Randle (2004), p.103.

³⁹⁹ Cité dans Marc Matera, « Black Internationalism and African and Caribbean Intellectuals in London, 1919-1950 », thèse de philosophie sous la direction de Bonnie G. Smith, State University of New Jersey (2008), p.325.

« The general attitude of the Colonial Peoples is wholehearted support for Britain and France in the step they have taken. The Nazi Regime is regarded as the arch-enemy of Freedom, Equality, and Religion, and as such is a menace to all peoples wherever they may live. »

La féministe et écrivain jamaïcaine Una Marson, qui travailla pour la BBC pendant la guerre où elle était en charge de l'émission radiophonique « Calling the West Indies », déclara sur les ondes le 3 septembre 1942 : « Je suis convaincue que nous ne laisserons jamais dire que nous n'agîmes pas lorsque la liberté du monde fut en jeu. »⁴⁰⁰

En citant des remarques similaires présentes dans la presse ouest-africaine et dans les propos de l'éditeur de *The People* (journal syndicaliste trinitadien), le jamaïcain Harold Moody déclarait que les peuples coloniaux des deux côtés de l'Atlantique étaient outrés par les propos tenus par Hitler au sujet des Noirs. Moody estimait que « cette guerre n'est pas seulement celle des Polonais, des Anglais ou des Français ; c'est aussi celle des Africains, et ils ne devront reculer devant aucun sacrifice pour la gagner. »⁴⁰¹ Ce sentiment domine par ailleurs les mémoires de guerre des soldats de couleur ayant participé à la Seconde Guerre mondiale, et ce même dans les pays où les aspirations indépendantistes étaient les plus vives.

2.4.2. Le recrutement des forces coloniales

Le recrutement des soldats coloniaux fut organisé de la même façon que pour la Première Guerre mondiale. Les soldats africains étaient généralement issus de zones rurales sous-développées telles que l'Ouganda du nord, le nord de la Côte d'Or, et les zones nord et centrale du Nigeria. Plus tard dans le conflit, la nécessité conduisit les armées européennes à recruter des combattants dans davantage de régions. Bien que les soldats coloniaux fussent issus de toutes les couches de la société, beaucoup d'entre eux étaient illettrés, et donc se prêtaient plus facilement au format très hiérarchisé de l'armée.

En septembre 1939, les forces coloniales africaines britanniques (African Colonial Forces) ne comptaient que peu d'hommes mal équipés pour faire face à un conflit moderne. Des femmes africaines venues de toutes parts du continent furent mobilisées pour participer à l'effort de guerre⁴⁰². Beaucoup d'Africains se portèrent volontaires, étant donné que l'armée leur offrait un confort (nourriture, vêtements, médicaments, hygiène) auquel ils n'auraient autrement jamais eu accès. L'armée leur permettait également de développer leurs compétences alors que bon nombre d'entre eux étaient attirés par l'éducation des Blancs. La

⁴⁰⁰ Una Marson, « Calling the West Indies », le 3 septembre 1942, citée dans Stephen Bourne, *Mother Country. Britain's Black Community on the Home Front, 1939-45*, Stroud : The History Press (2010), p.9.

« I know too well that we would never allow it to be said of us that when the freedom of the world was at stake we stood aside. »

⁴⁰¹ *Ibid.*

« This war is [...] as much the African's war as the Pole's, the Frenchman's or the Englishman's war, and Africans should be unsparing in the service they can render to win the war. »

⁴⁰² David Killingray, *Fighting for Britain. African Soldiers in the Second World War*, Woodbridge : James Currey (2010), p35.

pression sociale, le désir de prouver sa valeur ou encore un sentiment de devoir envers leur communauté furent autant de facteurs qui incitèrent les Africains à s'engager dans l'armée britannique. L'héritage de la Première Guerre mondiale eut également son importance : certains Africains s'étaient en effet battus pendant la Grande Guerre et estimaient qu'il était de leur devoir de s'engager à nouveau, et les enfants d'anciens combattants cherchèrent à marcher dans les traces de leurs pères. D'autres encore furent contraints à s'engager dans l'armée britannique par leur gouvernement, lui-même souvent aidé par les chefs locaux qui recevaient en échange des compensations financières⁴⁰³.

Le recrutement de soldats s'avéra plus délicat en Afrique du Sud, déjà scindée par les divisions raciales en 1939 : les 123 000 Noirs qui se portèrent volontaires furent écartés du service dans les combats. La communauté blanche était elle-même partagée ; certains Afrikaners extrémistes affichèrent leurs tendances pro-fascistes, séduits par le discours nazi prônant la pureté raciale⁴⁰⁴. Bien que le pays rejetât la conscription, près de 132 000 Blancs (Afrikaners pour la moitié) s'engagèrent dans l'armée.

Les Noirs d'Afrique du Sud ne furent pas les seuls à être écartés du combat. Selon un responsable britannique, « Les Antillais ne sont pas une race très robuste, ce qui pourrait diminuer leur valeur en tant que combattants [et] poser des problèmes d'ordre sanitaire. »⁴⁰⁵ Malgré les propos de l'historien Paul Rich, pour qui la déclaration de guerre en 1939 fit entrer les relations interraciales dans une nouvelle ère⁴⁰⁶, il semble que les stéréotypes de longue date aient continué à influencer l'attitude de la Grande-Bretagne envers ses troupes de couleur, et plus particulièrement les Antillais.

Dans le souci de maintenir l'harmonie coloniale, le gouvernement britannique suspendit la ségrégation dans le recrutement de militaires en 1939, bien que les non-Blancs fussent souvent confrontés à certaines difficultés. En Australie, alors sous la menace d'une invasion japonaise, les restrictions raciales furent relâchées. En Inde, les Britanniques continuèrent à recruter principalement des Gurkhas, des Rajputs, des Garwhalis, des Mahrattas et des hommes venus du Pendjab. Ces recrues avaient la faveur des Britanniques en raison de leur respect de la discipline militaire. Au début de la guerre, les zones urbaines de l'Inde ne furent pas concernées par les vagues de recrutement. Depuis la mutinerie de 1857 (qui avait forcé la Grande-Bretagne à réorganiser l'armée, le système financier et l'administration en Inde), les Britanniques étaient très inquiets de la loyauté de leurs troupes

⁴⁰³ *Ibid.*, pp.43-45.

⁴⁰⁴ Michael Bratton, « South Africa », dans Jeffrey Kopstein et Mark Lichbach, *Comparative Politics. Interests, Identities, and Institutions in a Changing World Order*, Cambridge : Cambridge University Press (2000), p.387.

⁴⁰⁵ Cité dans Gorman, *op.cit.*, pp.151-152.

« West Indians are not a very robust race, which would detract from their value as combatant troops [and] might make them something of a commitment from the health point of view. »

⁴⁰⁶ Paul Rich, *Race and Empire in British Politics*, deuxième édition, Cambridge : Cambridge University Press (1986), p.145.

indiennes, et des Sikhs plus particulièrement. Alors que la guerre progressait et que le nombre de victimes dans l'armée britannique ne cessait d'augmenter, les Britanniques furent contraints d'élargir leur recrutement. Cependant, les nouvelles recrues se virent malgré tout confier des tâches auxiliaires ; Churchill lui-même s'inquiétait que les troupes indiennes ne manquent de fougue au combat⁴⁰⁷.

2.4.3. Le mouvement indépendantiste en Inde

Lorsque la guerre fut déclarée en septembre 1939, le gouvernement colonial de l'Inde exprima sa volonté de lutter contre le fascisme ; le pays demanda à obtenir son indépendance en retour, mais se vit opposer un refus par la Grande-Bretagne. Gandhi, qui n'avait pas soutenu cette initiative (préférant une forme de résistance non-violente), déclara néanmoins pendant les heures les plus sombres de la bataille d'Angleterre qu'il ne souhaitait pas que l'Inde libre naisse des cendres de la Grande-Bretagne. L'opinion publique indienne demeurait très divisée au sujet de la guerre.

Une fois la guerre déclarée par l'Inde, seul un groupe mené par Netaji Subhas Chandra Bose, l'un des principaux dirigeants indépendantistes indiens et élu président du Congrès national indien pour deux mandats consécutifs, décida d'entrer en action. Bose organisa l'Armée nationale indienne avec l'aide des Japonais, et demanda de l'aide aux pouvoirs de l'Axe. L'Armée nationale indienne combattit dans les forêts d'Assam, du Bengale et de Birmanie, mais fut un échec en raison de son manque d'entraînement et de la mauvaise qualité des armes fournies par les Japonais. L'exemple de Bose et ses initiatives radicales montrèrent la voie à suivre à toute une génération de jeunes Indiens ; le mouvement « Quit India » se nourrit de cette énergie et la canalisa afin d'organiser une action cohérente⁴⁰⁸.

Confronté à l'insatisfaction grandissante des troupes indiennes combattant en Europe et de la population indienne, le gouvernement britannique envoya au mois de mars 1942 une délégation en Inde, menée par Stafford Cripps. Le but de cette mission, surnommée « Cripps' mission », était de négocier avec le Congrès national indien afin d'obtenir la coopération totale du pays pendant la guerre en échange d'une dévolution des pouvoirs progressive. Les discussions se soldèrent par un échec, n'étant pas parvenues à définir clairement les pouvoirs qui devraient être cédés au nouveau gouvernement indien.

Le 14 juillet 1942, le Congrès national indien adopta une résolution demandant l'indépendance totale du pays. D'après ses propositions, un important mouvement de désobéissance civile serait lancé si la Grande-Bretagne n'accédait pas aux demandes de

⁴⁰⁷ Gorman, *op. cit.*, p.152.

⁴⁰⁸ Lion M. G. Agrawal, *Freedom Fighters of India*, Delhi : ISHA Books (2008), p.183.

l'Inde⁴⁰⁹. Ce projet n'obtint pas le soutien de tous les membres du Congrès ; ce dernier ne parvint pas non plus à rallier toutes les forces politiques indiennes. Le 8 août 1942, la « Quit India resolution » fut adoptée par le All India Congress Committee. À Bombay, Gandhi incita la population à pratiquer une désobéissance civile non-violente ; il demanda à l'Inde de se comporter en nation indépendante et de ne pas suivre les ordres de la Grande-Bretagne⁴¹⁰. Son appel fut soutenu par une grande partie des Indiens ; il fut également entendu par des révolutionnaires qui ne partageaient pas nécessairement ses principes de non-violence. Les Britanniques, inquiets de l'avancée de l'armée japonaise sur la frontière indo-birmane, firent emprisonner Gandhi dès le lendemain, de même que les principaux leaders du parti du Congrès. Il semble que ces arrestations aient renforcé le soutien populaire au mouvement : des protestations et des manifestations de grande ampleur furent organisées dans tout le pays. La non-violence prônée par Gandhi ne fut pas toujours de mise, et certains bâtiments administratifs furent incendiés en signe de protestation. En réponse à cette révolte, le gouvernement indien fut obligé de déployer 57 bataillons et les Britanniques firent emprisonner près de 100 000 personnes. Il fut envisagé d'affréter un navire de guerre pour conduire Gandhi et les principaux leaders du Congrès hors du pays, mais le projet fut abandonné par crainte d'intensifier la crise en Inde. Au début de l'année 1944, les tensions furent apaisées⁴¹¹.

Pour l'armée indienne, la Seconde Guerre mondiale fut le précurseur de la partition et de l'indépendance. Les troubles civils de 1942, l'échec de la Cripps Mission et la formation d'une armée indienne nationale (Indian National Army) par les Japonais étaient autant d'indicateurs des limitations du rôle qu'allait jouer l'Inde pendant le conflit. L'indifférence de la population indienne en général, de même que la franche hostilité de bon nombre d'hommes politiques indiens au pouvoir britannique semblent avoir miné la participation de l'Inde à la guerre⁴¹².

2.4.4. Guerre et racisme

Bien que la ségrégation raciale dans les forces armées de la Grande-Bretagne fût officiellement suspendue pendant la durée de la guerre, très peu de Noirs servirent dans l'armée de terre britannique ou dans la Royal Navy. D'après un rapport du Foreign Office,

⁴⁰⁹ John F. Riddick, *The History of British India*, Westport (CT) : Praeger (2006), p.115.

⁴¹⁰ Anil Kumar Sharma, *Quit India Movement in Assam*, New Dehli : Mittal (2007), p.vii.

⁴¹¹ Agrawal, *op. cit.*, p.184-186.

⁴¹² F.W. Perry, *The Commonwealth Armies. Manpower and Organisation in Two World Wars*, Manchester : Manchester University Press (1988), p.119.

Le recrutement de sujets britanniques de couleur, susceptibles de rester au Royaume-Uni après la guerre et d'engendrer de ce fait des problèmes sociaux, n'est pas souhaitable⁴¹³.

Churchill lui-même envoya des télégrammes aux ambassades américaines leur demandant de ne pas recruter de soldats parmi les citoyens britanniques de couleur résidant aux États-Unis⁴¹⁴. Le Gouvernement et l'administration britannique étaient influencés par des stéréotypes raciaux profondément enracinés, eux-mêmes renforcés par un fort sentiment impérialiste. Pourtant, le gouvernement britannique prit officiellement ses distances avec la politique ségrégationniste de l'armée américaine lorsque les premières troupes des États-Unis arrivèrent en Grande-Bretagne. Le 4 septembre 1942, le Home Office envoya la circulaire suivante à tous les commissaires de police britanniques :

Le Gouvernement de Sa Majesté ne souhaite pas que les troupes de couleur soient discriminées par les autorités britanniques. Le secrétaire d'État vous serait donc reconnaissant de faire en sorte que la police ne se présente pas aux propriétaires de pubs, de restaurants, de cinéma et autres lieux de divertissement dans le but de discriminer les troupes de couleur⁴¹⁵.

Le gouvernement britannique soutenait secrètement la ségrégation pratiquée par l'armée américaine tout en refusant ouvertement de les aider à la mettre en place. La discrimination des personnes de couleur dans les domaines civil et militaire fut omniprésente pendant la Seconde Guerre mondiale, à la fois en Grande-Bretagne et dans les colonies. À titre d'exemple, les troupes coloniales étaient moins payées que les soldats britanniques, et il leur était très difficile – voire impossible – d'obtenir de l'avancement ; aucun officier noir ne fut promu dans l'armée britannique.

Il est intéressant de remarquer que les anciens combattants de couleur n'évoquent que très brièvement les questions de racisme et d'inégalités dans leurs mémoires de guerre ; tout ressentiment semble majoritairement absent de leurs écrits, ou tout du moins peu vivace. Alan Wilmot, un soldat jamaïcain ayant servi dans la Royal Navy et dans la RAF pendant la guerre, évoque son expérience en ces termes :

⁴¹³ Cité dans Juliet Gardiner, *'Over Here'. The GIs in Wartime Britain*, Londres : Collins and Brown (1992), p148.

« The recruitment to the United Kingdom of coloured British subjects, whose remaining in the United Kingdom after the war might create a social problem, is not considered desirable. »

⁴¹⁴ Ray Costello, *Black Salt. Seafarers of African Descent on British Ships*, Liverpool : Liverpool University Press (2012), p.187.

⁴¹⁵ Cité dans Gardiner, *op. cit.*, p.150.

« It is not the policy of His Majesty's Government that any discrimination as regards the treatment of coloured troops should be made by the British authorities. The Secretary of State, therefore, would be glad if you would be good enough to take steps to ensure that the police do not make any approach to the proprietors of public houses, restaurants, cinemas, or other places of entertainment with a view to discriminating against coloured troops. »

Il n'y avait pas de discrimination raciale officielle dans l'armée britannique, mais les promotions étaient rares pour un soldat noir, et ce même si vous étiez qualifié. Toutes sortes d'excuses étaient trouvées pour ne pas promouvoir les soldats de couleur, qui gardaient le même grade tout au long de la guerre. Les autorités militaires ne voulaient pas que des Noirs commandent des Blancs.

Cependant, nous étions très bien traités par les civils blancs parce qu'ils étaient conscients que nous avons quitté notre pays pour affronter le danger et les aider quand ils en ont eu besoin⁴¹⁶.

Alan Wilmot fait preuve d'une certaine retenue lorsqu'il évoque la discrimination au sein de l'armée britannique ; son témoignage ne laisse transparaître aucun mépris envers les Britanniques. C'est également le cas de Sam King, ancien pilote d'origine jamaïcaine, qui parle de sa rencontre avec un caporal britannique :

Certaines personnes étaient racistes. J'ai été victime d'un incident dans la RAF lorsqu'un caporal qui revenait d'Afrique du Sud me vit et dit : « Il y a un homme noir ici ; il ne peut pas rester. » Un de mes amis [un Blanc], avec qui je suis toujours ami après 44 ans, lui répondit « Ne dites pas n'importe quoi ». Le caporal dit : « En Afrique du Sud, les Noirs ne restent pas dans la même pièce que les Blancs. » Ce à quoi mon ami répondit : « Nous ne sommes pas en Afrique du Sud ; nous sommes en Angleterre, et cet homme est venu pour se battre. »⁴¹⁷

Nous remarquons par ailleurs que lorsque les anciens combattants parlent de leurs souvenirs de guerre, ils ne s'inscrivent pas en marge du récit national britannique mais bien au cœur de celui-ci. Ainsi, Sam King évoque la première fois qu'il vit Londres ravagée par les bombardements allemands :

Tout était noir, tout était détruit. Partout, le chaos. Les trains circulaient parce que si les Allemands bombardaient les voies, celles-ci étaient réparées dès le lendemain. C'était terrible. Mais j'ai eu le privilège de survoler l'Allemagne un mois après la fin de

⁴¹⁶ Alan Wilmot, cité dans Annie Keane, « Making a Difference. Experiences of a Black British Serviceman ».

« [T]here was no official racial discrimination in the [British] services, but seniority promotion for a Black serviceman was rare, even though you were qualified to do the job. Excuses for non-promotion were always there, so were simply allowed to carry on in the ranks, regardless of your ability. They didn't want black personnel in charge of white servicemen.

But we were treated very well by white civilians because they were aware that you had left your safe country to face danger and help them in their time of need. »

<<http://www.bbc.co.uk/history/ww2peopleswar/stories/96/a1921196.shtml>>

Page consultée le 26/02/2014.

⁴¹⁷ Témoignage de Sam King recueilli par Rory O'Connell en 1993, disponible sur le site « London Voices » du Museum of London.

« Some people were prejudiced. I had an incident in the RAF where a Corporal who was in South Africa came back and saw me in the middle of the room, and said, 'There's a black man there, he can't stay in here.' A friend of mine, who is still a friend of mine after forty-four years, said 'What rubbish you talking about.' The Corporal said, 'In South Africa black people don't stay in the same room'. My friend said, 'This is not South Africa. This is England, and he came here to fight.' »

<www.museumoflondon.org.uk>

Page consultée le 24/02/2014.

la guerre, et si *nous* avions nous-mêmes subi d'importants bombardements, il n'y eut pas un mètre de sol allemand que *nous* n'ayions bombardé⁴¹⁸. [mes italiques]

L'utilisation du pronom personnel « nous » traduit une expérience et des souffrances partagées par les peuples coloniaux, qui ne se voient pas comme des étrangers à l'expérience de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne mais comme des participants à part entière. Le sentiment d'appartenance à la nation britannique est aussi très présent. Ainsi, Charles 'Joe' Moody (fils de Harold Moody) se souvient de la première fois qu'il demanda à intégrer l'armée britannique et qu'il fut rejeté :

Je fus extrêmement déçu lorsque ma demande fut rejetée. Toutefois, j'étais né en Grande-Bretagne et, en ce qui me concernait, *j'étais un Anglais*. J'avais toutes les qualifications requises et *mon pays* avait besoin d'hommes jeunes pour se battre. Ma demande fut rejetée alors que j'étais en bonne santé, donc je fus très déçu. Mais je peux vous dire que je fus rempli d'une immense fierté quand je devins un officier de l'armée britannique. Je sautai de joie. J'étais très fier de représenter les colonies ; j'étais un pionnier⁴¹⁹. [mes italiques]

Les propos de Charles 'Joe' Moody soulignent à la fois la fierté d'être britannique et de se battre pour la Grande-Bretagne ; ce sentiment semble dominer très largement les propos des anciens combattants des colonies britanniques et du Commonwealth.

2.4.5. Les anciens peuples coloniaux dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale

L'historiographie de l'expérience des Africains, des Indiens et des Antillais de la Seconde Guerre mondiale est très peu fournie ; pour reprendre les termes de l'historienne Catriona M. M. MacDonald, il s'agit là d'un véritable « no man's land » historiographique⁴²⁰. Les expériences de la guerre des pays du Commonwealth dont la population est majoritairement blanche – l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada – sont

⁴¹⁸ *Ibid.*

« It was black, and it was bombed. Just wilderness. The trains were running because if they bombed the tracks, tomorrow morning they repair them. It was terrible. But I had the privilege of flying over Germany a month after the war and they might have given *us* bad, but I would say there was not a cricket pitch length in Germany that *we* didn't bomb ». [mes italiques]

⁴¹⁹ Charles 'Joe Moody', « Lest We Forget », Channel 4, le 8 novembre 1990.

« My personal feeling – when I got rejected – was one of great disappointment, but I obviously had been born in Britain and, as far as I was concerned, *I was an Englishman*. I had all the necessary qualifications and there was *my country* wanting young men to do a job. There I was, fit and well, being turned down, so I was disappointed, but I can tell you, I stuck out my chest when I was commissioned in the British Army. I was flying in the air. I was very proud that I represented the colonies as a pioneer. » [mes italiques]

⁴²⁰ L'historienne écossaise Catriona M. M. MacDonald avait utilisé l'expression « no man's land » pour qualifier la quasi absence d'ouvrages consacrés à l'expérience écossaise de la Seconde Guerre mondiale ; voir le chapitre sur l'Écosse p.89.

comparativement bien plus documentées. Il semble que l'histoire des peuples coloniaux « de couleur » (c'est-à-dire tous les non-Blancs) figure en marge du récit plus général de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. Peut-être faut-il voir ici les restes d'une suprématie occidentale dans laquelle peu de place est réservée aux anciennes colonies et à leur histoire. Peut-être est-il également plus aisé de présenter des jeunes hommes blancs issus d'Eton, représentant le gentleman britannique dans tout son flegme et toute sa respectabilité, que des hommes de couleur, traînant derrière eux tous les clichés généralement associés aux anciens peuples colonisés.

Cette tendance semble s'être légèrement inversée dans les années 2000, décennie qui fut témoin d'un regain d'intérêt sans précédent pour la Seconde Guerre mondiale et pour ses aspects les plus méconnus. L'ouvrage *Our War. How the British Commonwealth Fought the Second World War* de Christopher Somerville, publié en 2005, est le seul ouvrage à aborder à la fois l'expérience de la guerre de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada et de l'Afrique du Sud, et celle de l'Inde, des colonies africaines et des Antilles britanniques⁴²¹. Erica Myers-Davis revient quant à elle dans *Under One Flag. How Indigenous and Ethnic Peoples of the Commonwealth and British Empire Helped Great Britain Win World War II* sur le rôle joué par les soldats de couleur pendant la guerre, dont elle souhaite qu'il soit davantage reconnu, et notamment par les enfants et les petits-enfants de soldats des colonies et du Commonwealth souvent mal informés sur le sujet. Le premier ouvrage à être consacré à la communauté noire en Grande-Bretagne et à sa participation à l'effort de guerre (*Mother Country. Britain's Black Community on the Home Front 1939-45*, de Stephen Bourne) fut publié en 2010. Celui-ci s'appuie essentiellement sur les témoignages de personnes issues de la communauté noire recueillis après la guerre, et dresse le portrait de plusieurs personnalités telles que Harold Moody (physicien d'origine jamaïcaine), Learie Constantine (joueur de cricket, écrivain et diplomate d'origine trinitadienne) ou encore Una Marson (féministe d'origine jamaïcaine qui travailla pour la BBC pendant la guerre).

Un seul ouvrage est consacré à l'Inde pendant les deux guerres mondiales : *The Indian Army in Two World Wars*, édité par Kaushik Roy et publié en 2011⁴²² ; il n'en existe à ce jour aucun dédié exclusivement à l'Inde pendant la Seconde Guerre mondiale. De même, un seul ouvrage retrace l'histoire des Noirs d'Afrique qui se sont battus aux côtés des Britanniques : *Fighting for Britain. African Soldiers in the Second World War* de David Killingray, publié en 2011⁴²³. Plusieurs couvrent quant à eux l'expérience de la guerre de la Caraïbe anglophone : *West Indian Women at War. British Racism in World War II* édité par

⁴²¹ Christopher Somerville, *Our War. How the British Commonwealth Fought the Second World War*, Londres : Cassell Military (2005).

Il est intéressant de noter que, malgré la dimension exhaustive que l'auteur a souhaité donner à son étude de l'expérience des peuples coloniaux (blancs et non-blancs), la photographie sur la couverture de l'ouvrage montre deux soldats, certes grimés, mais blancs.

⁴²² Kaushik Roy (éd.), *The Indian Army in Two World Wars*, Leiden : Brill (2011).

⁴²³ David Killingray, *Fighting for Britain. African Soldiers in the Second World War*, *op. cit.*

Ben Bousquet et Colin Douglas, *The Caribbean at War. 'British West Indians' in World War II* d'Oliver Marshall, et *Caribbean Volunteers at War. The Forgotten Story of the RAF's Tuskegee Airmen* de Mark Johnson, publiés respectivement en 1991, 1992 et 2014.

Depuis le début des années 2000 se multiplient également les mémoires de guerres de soldats et officiers des armées coloniales, comme par exemple *A Member of the RAF of Indeterminate Race. World War Two Experiences of a West Indian in the RAF* de Cy Grant, officier guyanais dans le Bomber Command, ou encore *British Other Ranks. Memories of John R. Miggins, a Caribbean Veteran of World War Two* du Guyanais John Miggins. Ces récits ont pour vocation de faire connaître l'expérience de la guerre des soldats des colonies, dont très peu de témoignages subsistent aujourd'hui.

Nous pouvons nous interroger sur les facteurs ayant donné naissance à l'intérêt porté à l'expérience de la guerre des personnes de couleur et des colonies de l'Empire britannique à la fin des années 1990 et dans les années 2000. Cette tendance s'inscrit certes dans le regain d'intérêt général pour la Seconde Guerre mondiale de cette période ; il semblerait néanmoins réducteur de s'en tenir à cette constatation sans prendre en compte les changements entraînés dans la société britannique par l'arrivée au pouvoir du New Labour de Tony Blair et sa politique multiculturaliste.

2.4.6. Multiculturalisme et britannicité

Les premières études sur la britannicité remontent à la fin des années 1980 ; les travaux les plus influents furent rédigés par Lord Bhikhu Parekh et Stuart Hall, deux intellectuels britanniques issus des minorités. Selon eux, de nouvelles formes de britannicité, hybrides et diverses, étaient alors en train d'émerger et de bousculer les stéréotypes dominants⁴²⁴. L'un des objectifs de la politique multiculturelle du New Labour était de renforcer le sentiment d'appartenance à la nation en insistant sur la pluralisation de l'identité nationale.

L'alternance de 1997, après dix-huit années de règne conservateur, semble avoir confirmé le poids des minorités ethniques dans la vie politique britannique, ainsi que leur soutien massif au Labour devenu New Labour⁴²⁵. D'emblée, le nouveau gouvernement de

⁴²⁴ Tariq Modood, « New Forms of Britishness : Post-Immigration Ethnicity and Hybridity in Britain », p.34.
<https://www.tcd.ie/sociology/ethnicracialstudies/assets/documents/expanding_nation.pdf#page=37>
Page consultée le 18/02/2014.

⁴²⁵ Bernard d'Hellencourt, « L'enjeu racial désamorcé ? », *Revue française de civilisation britannique*, Volume IX, Numéro 3, Paris : Crecib - Presses de la Sorbonne Nouvelle (novembre 1997), p.153.

Tony Blair montra son attachement aux valeurs – certes quelque peu abstraites, voire vagues – d' « égalité » et d' « égalité des chances pour tous »⁴²⁶.

« Repenser le récit national » (« Rethinking the national story »⁴²⁷) fut le message le plus important de la Commission on the Future of Multi-Ethnic Britain, présidée par Lord Bhikhu Parekh, qui se réunit en 1997 afin d'évaluer l'influence de la diversité en Grande-Bretagne dans les sphères politiques et culturelles. Cinq groupes de travail furent constitués autour des thèmes suivants : institutions démocratiques, culture, famille, emploi et justice. Après trois ans d'étude, la commission publia les résultats de l'étude ainsi qu'une série de recommandations dans le Parekh Report en octobre 2000⁴²⁸. D'après cette étude, le défi lancé par la post-immigration ne se limite pas à mettre fin aux discriminations raciales, mais plutôt à donner une vision de la Grande-Bretagne qui puisse rassembler et inspirer le plus grand nombre en insistant sur une histoire partagée.

Un tel contexte a sans nul doute été un terreau fertile pour l'étude de l'expérience de la Seconde Guerre mondiale des personnes de couleur ou des peuples des colonies britanniques. Pourtant, avec le récent basculement du modèle culturaliste vers un modèle qui tend davantage à l'assimilation, il sera intéressant à l'avenir de déterminer si cette tendance va évoluer, et, si oui, dans quel sens.

2.4.7. Le Commonwealth Memorial Gates à Londres

Il n'existe à ce jour qu'un seul mémorial en l'honneur des forces coloniales indiennes, africaines et antillaises et de leur participation aux deux guerres mondiales : le Memorial Gates, autrement connu sous le nom de Commonwealth Memorial Gates, inauguré à Londres le 6 novembre 2002 par la reine Elizabeth II. Près de cinquante anciens combattants étaient présents, ainsi que des représentants du gouvernement britannique, de l'armée et du Commonwealth. Financé par la National Lottery, ses plans furent conçus par les architectes Liam O'Connor et Amrish Patel. L'inscription suivante est gravée dans la pierre :

⁴²⁶ Tony Blair, *The Third Way. New Politics for a New Century*, Londres : Fabian Society (1998).

⁴²⁷ *The Parekh Report*, janvier 2000

« Rethinking the national story » est le titre donné à la première partie du chapitre « A vision for Britain » du *Parekh Report*.

<<http://www.runnymedetrust.org/projects/meb/report.html>>

Page consultée le 18/02/2014.

⁴²⁸ Commission on the Future of Multi-Ethnic Britain

<<http://www.runnymedetrust.org/projects-and-publications/projects/past-projects/meb.html>>

Page consultée le 18/02/2014.

À la mémoire des cinq millions de volontaires venus du sous-continent indien, d'Afrique et des Antilles, et qui combattirent aux côtés de la Grande-Bretagne pendant les deux guerres mondiales⁴²⁹.

Figure également une citation du poète et écrivain nigérian Ben Okri : « Notre avenir est plus grand que notre passé » (« Our future is greater than our past »). La raison d'être du mémorial semble résolument tournée vers un sentiment d'histoire partagée visant à rapprocher les Britanniques et transcender les différences ethniques. L'œuvre caritative Memorial Gates Trust, chargée de la préservation du mémorial, le présente en ces termes :

Le mémorial est un symbole important de la société britannique moderne, à la fois tourné vers l'avenir et le passé. Alors que de nombreux descendants de ceux qui se sont battus au cours de la dernière guerre résident aujourd'hui en Grande-Bretagne, ce mémorial rappelle les sacrifices consentis par tous en ces heures sombres. Tous les Britanniques devraient en être conscients et se souvenir de ceux qui ont rendu possible la liberté dont ils jouissent aujourd'hui⁴³⁰.

Le Prince Charles, parrain du mémorial, évoque également les motivations derrière son édification :

Se souvenir des périodes charnières de notre passé [...] est important pour comprendre notre présent et notre avenir en tant que société multi culturelle et multi ethnique. Bon nombre d'Indiens, d'Africains et d'Antillais installés dans ce pays sont des descendants d'hommes et de femmes s'étant portés volontaires pour le défendre. En reconnaissant que la Grande-Bretagne a reçu le soutien de leurs pères et de leurs grands-pères, nous affirmons leur place dans la Grande-Bretagne d'aujourd'hui⁴³¹[...].

Il est malheureusement très difficile de connaître l'avis des anciens combattants indiens, africains et antillais au sujet de l'édification du mémorial ; contactées à de nombreuses reprises, les associations d'anciens combattants du Commonwealth n'ont pas répondu. Peut-être pouvons-nous trouver une double explication à ce silence : il est possible que la plupart d'entre eux aient disparu, laissant derrière eux des associations sans aucun membre

⁴²⁹ « In memory of the five million volunteers from the Indian sub-continent, Africa and the Caribbean who fought with Britain in the two World Wars. »

⁴³⁰ Memorial Gates Trust

« The Memorial is an important symbol for modern British society, which looks to the future as much as to the past. With so many descendants of those who fought in the last war now living in Britain, this Memorial serves to remind us all of shared sacrifices in times of greatest need. All British people should know and remember those who have made possible the freedoms we enjoy today. »

<<http://www.mgtrust.org/inaug.htm>>

Page consultée le 19/02/2014.

⁴³¹ « Looking back to important moments in our past [...] is important also to our present and future as a multi cultural and multi racial society. Many of those now settled in this country from the Indian Sub-continent, Africa and the Caribbean are the descendants of those who volunteered to serve. By acknowledging publicly the fact that Britain received such willing support during her hour of need from their fathers and grandfathers, we affirm their place in today's Britain [...]. »

<http://www.bgfl.org/bgfl/custom/resources_ftp/client_ftp/teacher/history/served/resources.pdf>

Page consultée le 19/02/2014.

actif ; il est également possible qu'ils n'aient pas souhaité s'exprimer, craignant que leurs propos soient déformés ou tout simplement mal interprétés. Nous sommes contraints de nous en tenir aux rares remarques mises en ligne sur des blogs ; nous pouvons ainsi lire lors des cérémonies commémoratives du 11 novembre 2013 sur le blog « India in London » :

Nous nous sommes rendus au mémorial du Bomber Command, monument tellement plus imposant [que le Commonwealth Memorial Gate] [...]. Nous fûmes attristés de voir que très peu de couronnes de fleurs avaient été déposées au pied du Memorial Gate. Où étaient les fleurs des autres régiments indiens qui avaient combattu dans les deux guerres ? [...] Je sais qu'en Inde le sacrifice des hommes tombés au combat est commémoré lors de la fête nationale, mais il serait nécessaire de célébrer le 11 novembre à Londres comme le font d'autres pays du Commonwealth, parmi lesquels l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Je me demande si les Indiens sont conscients du sacrifice de leurs pères consentis en Afrique du Nord, à Monte Cassino ou en Birmanie par exemple⁴³².

Cette dernière remarque sur le manque de connaissance des jeunes générations est intéressante ; les efforts de réhabilitation semblent en effet émaner majoritairement des générations plus anciennes dont le discours prône davantage l'assimilation que le rejet. Il apparaît que celles-ci cherchent à être incluses dans le récit national britannique de la Seconde Guerre mondiale, plutôt que de tenter de dénoncer le manque de reconnaissance de la Grande-Bretagne. La guerre devient ainsi un facteur de rapprochement entre les peuples, ainsi que le socle commun d'une histoire partagée.

2.4.8. Projets muséographiques

Les années 2000 ont vu se multiplier les initiatives de commémoration du souvenir des personnes de couleur ayant participé à la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Britanniques. Notons toutefois que ces initiatives demeurent relativement marginales, et qu'elles ne bénéficient pas en Grande-Bretagne de la même médiatisation que celle donnée aux événements les plus connus du conflit, comme la bataille d'Angleterre par exemple. Aucun musée n'est consacré à l'expérience de la guerre des peuples coloniaux ou des

⁴³² *India in London*, 11 novembre 2013.

« We walked 50 yards to the Bomber Command Memorial which was a much more imposing stone monument [...]. We were both sad that there were relatively few wreaths at the Memorial Gates. Where were the flowers from other Indian regiments that had fought in both World Wars ? [...] I know that in India fallen servicemen are remembered on Republic Day but it would be appropriate to mark Remembrance Day in London like many other Commonwealth countries including Australia and New Zealand. I wonder whether Indians are aware of the sacrifices their forefathers made in theatres from North Africa, to Monte Cassino to Burma amongst others. »

<<http://www.indiainlondon.com/commonwealth-memorial-gates/>>

Page consultée le 19/02/2014.

personnes de couleur résidant en Grande-Bretagne pendant la guerre, et les quelques collections sur le sujet font en général partie d'expositions temporaires.

Dans les années 1990, l'Imperial War Museum, avec l'aide de consultants et d'experts tels que Marika Sherwood de la Black and Asian Studies Association (créée à Londres en 1991), Linda Bellos, une activiste engagée de Lambeth, et de l'historien Ben Bousquet (originaire de Ste Lucie), commença à évoquer la participation des personnes de couleur à la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs expositions et séminaires furent alors mis en place, et un livret de ressources multimédia fut compilé à l'intention des écoles ; cependant l'information sur la présence des Noirs sur le « home front » ne bénéficiait que de peu de visibilité.

L'Imperial War Museum de Londres organisa ainsi au mois d'octobre 2011 une série de conférences autour du projet « Black History Month »⁴³³ : celles-ci s'intéressent plus particulièrement à l'expérience des Noirs dans l'armée britannique impériale et sur le Home Front. Toujours dans le cadre du « Black History Month », la RAF organisa à Londres en 2012 une exposition intitulée « Diversity in the RAF ». Les objets présentés font désormais partie d'une collection permanente du Royal Air Force Museum Cosford qui retrace l'histoire et le rôle des minorités ethniques au sein de la RAF⁴³⁴. Le site web de la BBC, « WW2's People's War - Black and Asian Involvement »⁴³⁵, compile des témoignages de civils et de militaires issus des minorités ; bien que ceux-ci soient peu nombreux, ils ont le mérite d'être retranscrits, et ce à une époque où ils se font de plus en plus rares.

Le groupe d'étude exploratoire « Whose Remembrance ? » de l'Imperial War Museum se pencha quant à lui en 2012 sur l'histoire des troupes coloniales pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, analysant leur contribution et la façon dont elles furent affectées par le service national, de même que l'avancée de la recherche concernant les représentations des expériences des peuples de l'ancien Empire britannique. Deux ateliers furent organisés ; leurs conclusions furent que ce sujet marginalisé avait besoin et méritait d'être étudié avec davantage de profondeur, et d'être inclus dans les récits prédominants des deux conflits mondiaux. Le groupe d'étude souligna également le rôle des historiens communautaires, chargés de collecter les souvenirs des anciens combattants ; leur rôle est

⁴³³ « Black History Month » (« Mois consacré à l'histoire des noirs ») est un mois commémoratif au cours duquel est célébré le combat des populations noires pour vaincre l'esclavage et obtenir leurs droits civiques. Celui-ci a lieu au mois d'octobre au Royaume-Uni, et au mois de février aux États-Unis et au Canada.

⁴³⁴ Diversity in the RAF, Royal Air Force Museum Cosford
<<http://discoverblackheritage.com/royal-air-force-diversity-exhibition/>>
Page consulté le 22/10/2012.

⁴³⁵ WW2's People's War – Black and Asian Involvement
<http://www.bbc.co.uk/history/ww2peopleswar/about/lzone_sources_blackasian.shtml>
Page consultée le 8/06/2012.

d'autant plus important en raison du manque de sources primaires auxquelles il est difficile d'accéder, ou qui n'existent tout simplement pas, et du manque de documentation⁴³⁶.

2.4.9. Empire britannique, Commonwealth et programmes scolaires

L'analyse de la contribution des peuples coloniaux à la Seconde Guerre mondiale passe inaperçue dans les manuels scolaires britanniques. De même, rares sont les ouvrages qui examinent le sort de l'Afrique, de l'Inde et de la Caraïbe après 1945. L'impact de la guerre sur les peuples coloniaux fut pourtant important ; les mouvements indépendantistes dans la Caraïbe et la décolonisation de l'Inde en 1947 furent fortement influencés par les circonstances et les conséquences de la guerre.

En Grande-Bretagne (et plus particulièrement en Angleterre), l'enseignement de l'histoire à l'école est fortement influencé par le contenu imposé des programmes scolaires. Les programmes d'histoire se nourrissent des influences idéologiques, éducatives et sociologiques qui se sont entrechoquées pendant plusieurs décennies⁴³⁷. Force est de constater que les livres scolaires d'histoire ignorent l'expérience et la contribution des peuples de l'Empire et du Commonwealth pendant la Seconde Guerre mondiale ; en général, seules sont mentionnées les références aux « forces britanniques » (« British forces »), aux « victoires britanniques » (« British victories ») et aux « troupes britanniques » (« British troops »). Lorsque les références incluent les activités militaires menées conjointement avec d'autres nations, le terme « les Alliés » est le plus fréquemment utilisé. Il apparaît cependant clairement que « les Alliés » font référence à la Grande-Bretagne, aux États-Unis, et, parfois, à la Russie.

L'ouvrage scolaire de Ben Walsh, *GCSE Modern World History*, évoque à plusieurs occasions les forces de « la Grande-Bretagne, de l'Empire britannique et du Commonwealth ». Le paragraphe suivant, qui mentionne la participation des peuples coloniaux au conflit, fait figure d'exception dans les manuels scolaires d'histoire :

Le conflit entre les Alliés et le Japon se déroula sur un vaste territoire et impliqua des millions de troupes américaines, de même que des troupes venues de Grande-Bretagne, d'Inde, d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Près de 120 000 Africains combattirent auprès des Alliés dans la campagne de Birmanie. L'Inde fournit plus de

⁴³⁶ « Whose Remembrance ? A scoping study of the available research on communities and the colonial experience of two world wars », Suzanne Bardgett, Emily Fuggle, Lucy May Maxwell et Roger Smither, Imperial War Museum, pp.2-10.

<<http://www.iwm.org.uk/sites/default/files/public-document/WhoseRemembranceDiscussionPaper.pdf>>

Page consultée le 22/10/2012.

⁴³⁷ Keith A. Crawford et Stuart J. Foster, *War, Nation, Memory. International Perspectives on World War II in School History Textbooks*, Charlotte (NC) : Information Age Publishing (2007), p.193.

2,5 millions d'hommes et de femmes aux forces armées, et dépensa 80% de ses richesses en 1943-44 dans l'effort de guerre⁴³⁸.

Malgré la présence de ce paragraphe, suffisamment rare pour être soulignée, l'étude des nations de l'Empire et du Commonwealth pendant la guerre est très limitée. C'est en partie en réponse à ce manque de visibilité dans les programmes scolaires que l'association du Memorial Gate de Londres met à disposition des enseignants un livret intitulé « We Also Served » qui compile les témoignages de seize anciens combattants, hommes et femmes, venus entre autres de la Barbade, du Pakistan, de Jamaïque, du Sri Lanka ou de Népal⁴³⁹.

2.4.10. Conclusion

La commémoration de l'expérience des colonies de la Seconde Guerre mondiale demeure marginale dans l'historiographie et dans les pratiques commémoratives en Grande-Bretagne, qui sont encore très largement influencées par les représentations plus traditionnelles de la guerre. Bien que les travaux historiques réalisés depuis les années 1990 cherchent à explorer les épisodes les moins connus du conflit, ceux-ci ne semblent pas avoir encore bousculé le récit national et ses stéréotypes. Il est à craindre que la disparition des acteurs de la guerre – de la « mémoire vivante » – dont les témoignages précieux ont servi ces dernières années à combler ce vide historique, ait une influence négative sur l'étude des colonies pendant la guerre et que ce chapitre de la Seconde Guerre mondiale soit voué à l'oubli.

⁴³⁸ Ben Walsh, *GCSE Modern World History*, deuxième édition, Londres : John Murray (2001), p.295.
« The conflict between the Allies and Japan was fought over a vast territory and involved millions of American troops as well as troops from Britain, India, Australia and New Zealand. Some 120,000 Africans also fought for the Allies in the Burma campaign. India provided over 2.5 million men and women for the armed forces and spent a staggering 80 per cent of its wealth in 1943-44 on the war effort. »

⁴³⁹ « We Also Served Education Pack »

<http://www.bgfl.org/bgfl/custom/resources_ftp/client_ftp/teacher/history/served/resources.pdf>

Page consultée le 19/02/2014.

3. Le Bomber Command et l'offensive aérienne stratégique britannique

3.1. Le Bomber Command

3.1.1. Le débat sur les bombardements stratégiques dans l'entre-deux guerres

Le développement des forces aériennes à la fin de la Première Guerre Mondiale marqua le début d'une ère nouvelle dans la conduite de la guerre et des principes qui la gouvernent. Les avancées technologiques dans l'aviation militaire laissaient présager que le prochain conflit serait un conflit résolument aérien. Les attaques aériennes allemandes sur la Grande-Bretagne – Londres en particulier – avaient provoqué la colère de la population britannique et avaient poussé le Gouvernement à prendre des mesures. Le rapport Smuts en 1917 entraîna la réorganisation à grande échelle des ressources militaires britanniques, et permit d'approfondir les théories sur le bombardement stratégique⁴⁴⁰.

Dès 1921, Giulio Douhet, général italien et premier théoricien du bombardement stratégique, affirmait que le bombardement des concentrations urbaines et industrielles de l'ennemi pouvait affecter ses forces vitales. Celui-ci avait également souligné l'importance psychologique du bombardement pour porter atteinte au moral des populations civiles, et les rendre ainsi plus vulnérables. Ces idées étaient partagées par Hugh Trenchard, chef d'état-major de la RAF de 1919 à 1929, également théoricien du bombardement stratégique. Tout comme Douhet, Trenchard était particulièrement intéressé par les effets que pourrait avoir cette nouvelle stratégie sur le moral des populations bombardées :

La nation qui endurerait les bombardements le plus longtemps serait victorieuse... La fin d'une guerre est généralement obtenue quand une nation a été en mesure de soumettre une autre nation à une telle pression que l'opinion publique oblige le Gouvernement à demander la paix⁴⁴¹.

Pensant que les guerres ne seraient que de courte durée si les bombardements de civils étaient au cœur des stratégies militaires, Trenchard estimait qu'il serait inutile d'attaquer des cibles industrielles. Une fois à la tête de la RAF, il s'employa à créer une force de bombardiers qui serait en mesure de mettre en œuvre ses théories. Lorsque la France occupa la Ruhr en 1923, l'Allemagne ne lui ayant pas versé les réparations décidées au Traité de Versailles, l'inquiétude monta en Grande-Bretagne. C'est ainsi que le Parlement

⁴⁴⁰ Tami Davis-Biddle, *Rhetoric and Reality in Air Warfare. The Evolution of British and American Ideas about Strategic Bombing, 1914-1945*, Princeton : Princeton University Press (2009), p.289.

⁴⁴¹ Cité dans A.C. Grayling, *Among the Dead Cities. Was the Allied Bombing of Civilians in WWII a Necessity or a Crime?*, Londres : Bloomsbury (2006), p.131

« The nation that would stand being bombed longest would win in the end... The end of war is usually attained when one nation has been able to bring such pressure to bear on another that public opinion obliges the government to sue for peace. »

vota une augmentation substantielle du budget de la RAF visant à mettre en place en l'espace de cinq ans une force aérienne de 52 escadrons, la « Home Defence Air Force », dont les deux-tiers seraient des escadrons de bombardiers⁴⁴².

Les théories de Trenchard furent mises à l'épreuve dans les années 1920 lorsque les forces britanniques eurent recours au bombardement pour maintenir l'ordre au sein des tribus irakiennes et afghanes ; la facilité avec laquelle les bombardements mirent fin aux agitations fut considérée par Trenchard et par bon nombre de personnalités au sein de la RAF comme étant la confirmation de leur efficacité, et en particulier chez les populations accusées de manquer de « force morale », défaut que les colons britanniques attribuaient aux populations colonisées⁴⁴³. Par ailleurs, la grève générale de 1926 avait montré que le mécontentement de vastes sections de la population pouvait avoir un effet paralysant sur la société⁴⁴⁴. Les observations tirées de ces événements confortaient le point de vue des théoriciens militaires selon lequel les bombardements auraient un impact considérable sur le moral des populations civiles. Il est intéressant de noter que Arthur Harris, qui fut nommé commandant-en-chef du Bomber Command en 1942, avait à l'époque servi au Moyen-Orient à la tête d'une force de bombardement – cette expérience et les influences des théories de Douhet et Trenchard ont grandement façonné sa propre vision de l'utilité des bombardements stratégiques.

Parmi les soutiens de Trenchard figurait l'historien militaire Basil Liddle-Hart, qui publia en 1925 un ouvrage dans lequel il affirmait que les bombardements raccourciraient les guerres et les rendraient moins onéreuses, tout en épargnant davantage de vies du côté des combattants⁴⁴⁵.

Les toutes nouvelles forces d'aviation et les nouvelles stratégies qu'elles mettaient à disposition appelaient de nouvelles questions sur les lois de la guerre, et les théories de Douhet, Trenchard et Liddle-Hart étaient loin de faire l'unanimité à l'échelle internationale. Dès 1922-23, la conduite de la guerre dans les airs fut intensément débattue, et ce tout particulièrement lors de la Conférence de La Haye sur les Règles de la Guerre Aérienne en 1923. Au cours de cette convention, une commission de juristes, constituée d'experts juridiques des États-Unis, de Grande-Bretagne, de France, d'Italie, du Japon et des Pays-Bas, eux-mêmes assistés par des conseillers militaires, décida de la façon dont l'aviation devait être utilisée en temps de guerre. À l'issue de cette conférence, 62 articles furent établis, dont cinq concernant les attaques aériennes de cibles urbaines⁴⁴⁶.

⁴⁴² Grayling, *op. cit.*, p.25.

⁴⁴³ *Ibid.*, 132.

⁴⁴⁴ Michael Burleigh, *Moral Combat. A History of World War II*, Londres: HarperPress (2011), p.486.

⁴⁴⁵ Basil Liddle-Hart, *Paris, or the Future of War*, Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner and Company (1925), p.50.

⁴⁴⁶ Stephen A. Garrett, *Ethics and Air Power in World War II*, New York : St Martin's Press (1997), p.26.

Il est à noter que tout au long des années 1920 et 1930, la question de la moralité des bombardements ne fut jamais vraiment débattue en Grande-Bretagne. La conférence de La Haye avait pourtant abordé le sujet, et la Grande-Bretagne en avait ratifié les amendements, mais les questions d'éthique semblaient bien loin des préoccupations de la population et des dirigeants politiques. La priorité était à la constitution d'une force de bombardiers qui serait à la hauteur de celle des pays voisins comme la France et l'Allemagne. La logique militaire de la Grande-Bretagne était une logique de dissuasion. Sur ce point, l'ensemble de la classe politique s'accordait à dire qu'il fallait développer une force aérienne efficace, même si le fait que la prochaine guerre soit une guerre qui se jouerait dans les airs ouvrirait la boîte de Pandore de toutes les horreurs que la Grande-Bretagne aurait à subir dans un tel conflit. On imagine souvent que ce sont chez les conservateurs que le soutien au programme de réarmement était le plus fervent, en raison du fort mouvement pacifiste des années 1920 et 1930 traditionnellement associé à la gauche, mais c'est bien sous un gouvernement travailliste qu'eurent lieu en 1924 les premiers débats sur la constitution d'une force aérienne ; les conclusions reflétaient donc la position du Gouvernement⁴⁴⁷. L'un des principaux participants dans ce débat et défenseur de la nouvelle stratégie aérienne était Sir John Simon, député travailliste, pourtant membre influent du Gouvernement pendant la période d'apaisement. Il estimait qu'il était illusoire de s'attendre à ce que seules des cibles militaires soient bombardées au cours d'un prochain conflit, et que toute tentative de s'en tenir au bombardement dit de précision se solderait inévitablement par un échec⁴⁴⁸. Son soutien était néanmoins plus pragmatique qu'idéologique, tout comme la plupart des travaillistes, qui auraient préféré qu'un accord international interdise le recours aux forces aériennes. La voix la plus dissonante dans ce consensus politique était celle du Lieutenant-Colonel H.M. Meyler, un libéral, selon qui les bombardements n'auraient pas l'effet escompté sur le moral des populations civiles, qui au contraire ne seraient que plus déterminées à résister à ses attaquants⁴⁴⁹. L'opposition des pacifistes au développement d'une force aérienne se renforça en 1925 lorsque les conservateurs revinrent au pouvoir ; ceux-ci insistaient particulièrement sur les scènes d'horreur que provoqueraient des bombes incendiaires. Philip Snowden, porte-parole du parti travailliste, dissocia en 1924 son parti du programme d'expansion de la RAF, qui précipitait, selon lui, la Grande-Bretagne dans une course à l'armement. Il plaida pour un désarmement universel, déclarant que puisqu'il était impossible d'imposer des limites à la conduite d'un futur conflit aérien, le désarmement était la seule approche rationnelle⁴⁵⁰. Pour Sir Archibald Sinclair, alors porte-parole du Parti libéral, la Grande-Bretagne se devait de maintenir une force capable de riposter en cas

⁴⁴⁷ Barry D. Powers, *Strategy Without Slide-Rule. British Air Strategy, 1914-1939*, Londres : Croom Helm (1976), p.144.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p.145.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p.144.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 147.

d'attaque tout en poussant pour le désarmement à l'échelle internationale⁴⁵¹. Le mouvement pacifiste des années 1920, pourtant fort et influent, fut quelque peu ébranlé la décennie suivante.

Les années 1930 furent caractérisées en Grande-Bretagne par une inquiétude grandissante vis-à-vis des bombardements. Si au début des années 1930 le danger lié aux bombardements semblait surtout théorique, il devint plus palpable à partir de 1934, notamment avec la montée en puissance d'Hitler en Allemagne, mais aussi en raison du fait qu'aucun accord n'avait été trouvé à la Conférence sur le Désarmement de Genève qui avait débuté en 1932⁴⁵². La menace des bombardements devenait par ailleurs une réalité à travers le monde ; l'Italie avait bombardé Addis Ababa en 1936, le Japon avait bombardé Nanking en 1937, et cette même année avait eu lieu le bombardement de Guernica. Ce dernier, considéré comme le premier raid de l'histoire de l'aviation militaire moderne sur une population civile sans défense, marqua profondément les esprits en Grande-Bretagne. Les membres du gouvernement britannique virent en Guernica le prélude de la guerre totale que la Luftwaffe serait en mesure de mener dans les airs⁴⁵³. L'horreur des bombardements et le danger qu'ils posaient demeurèrent à l'esprit des Britanniques tout au long des années 1930. En 1932, le Premier ministre Stanley Baldwin avait déclaré à la Chambre des Communes que « les bombardiers passeront toujours » (« the bomber will always get through ») à travers les défenses aériennes, avant de conclure ainsi : « La seule défense est l'attaque, ce qui signifie que vous devez tuer plus de femmes et d'enfants plus vite que l'ennemi si vous voulez vous en sortir. »⁴⁵⁴ Ce discours était accompagné d'une mise en garde, qui ne rassura pas les Britanniques :

Je pense qu'il est nécessaire que l'homme de la rue se rende compte qu'il n'existe aucun pouvoir sur Terre qui puisse le protéger du bombardement, quoi qu'on puisse lui dire⁴⁵⁵.

Dans son roman *The Shape of Things to Come* publié en 1933, l'écrivain H.G. Wells décrivait les visions apocalyptiques d'une guerre prochaine, au cours de laquelle les avions jouaient un rôle important. La faiblesse de la Grande-Bretagne face à une éventuelle attaque aérienne fut évoquée dans l'ouvrage de P.R.C. Groves, *Behind the Smoke Screen*. La

⁴⁵¹ *Ibid.*, p.148.

⁴⁵² Brett Holman, « The Air Panic of 1935 : British Press Opinion between Disarmament and Rearmament », *Journal of Contemporary History*, Vol. 46 [2] (2011), p.294.

⁴⁵³ Klaus A. Maier, « The Condor Legion : An Instrument of Total War? », dans Roger Chickering et Stig Förster, *The Shadows of Total War. Europe, East Asia, and the United States, 1919-1939*, Cambridge : Cambridge University Press (2003), p.292.

⁴⁵⁴ Débat à la Chambre des communes, 10 novembre 1932, vol. 270, col. 632.

« The only defence is in offence, which means that you have got to kill more women and children more quickly than the enemy if you want to save yourselves ».

⁴⁵⁵ Cité dans James D. Kiras, *Special Operations and Strategy. From World War Two to the War on Terrorism*, Abingdon : Routledge (2006), p.42.

« I think it well also for the man in the street to realize there is no power on earth that can protect him from bombing, whatever people may tell him. »

presse contribua également à véhiculer des scénarios catastrophe possibles, à l'instar du journaliste Wickham Steed dont les révélations sur la vulnérabilité du métro londonien face à une attaque bactériologique choquèrent la nation⁴⁵⁶.

S'il se trouvait au sein du ministère de l'Air et de la RAF des voix pour affirmer l'utilité de la défense aérienne, la tendance dominante était de reconnaître la suprématie quasi-absolue de l'offensive stratégique. Afin de convaincre la population de la légitimité de cette position officielle, certains événements furent organisés pour souligner la vulnérabilité d'une ville face à une attaque aérienne. C'est ainsi que chaque été, de 1927 à 1934, des exercices hautement médiatisés furent organisés par la RAF afin de tester la capacité des avions de bombardement à pénétrer les défenses aériennes de Londres, qui se terminaient dans la majorité des cas par une victoire des « attaquants »⁴⁵⁷. Lorsqu'en mars 1935, Hitler prétendit que l'Allemagne possédait une force aérienne égale à celle de la Grande-Bretagne, le gouvernement de Baldwin décida d'accélérer le programme de développement de la RAF. Celui-ci n'avait pas pour but de commencer une course à l'armement avec l'Allemagne, mais de l'en empêcher en montrant que les forces aériennes britanniques seraient toujours égales aux forces aériennes allemandes, et ce quelles que soient les mesures prises par l'Allemagne⁴⁵⁸. Les mots de Baldwin, « les bombardiers passeront toujours », avaient été entendus par les Britanniques et pris très au sérieux, tant et si bien que pour l'opinion publique, la défense aérienne supposait l'acquisition d'avions de bombardement et non d'avions de chasse⁴⁵⁹.

3.1.2. Le RAF Bomber Command de 1939 à 1942

Lorsque la guerre fut déclarée en 1939, le Bomber Command ne disposait que de 272 appareils, dont certains n'étaient pas opérationnels. La flotte aérienne était composée de bombardiers de type Blenheim, Wellington, Whitley, Hampden, Battle et Wellesley, des bimoteurs à moyen rayon d'action aux performances décevantes⁴⁶⁰. Leurs missions consistaient à larguer des tracts au-dessus de l'Allemagne lui demandant de se rendre, et bombardier occasionnellement certaines cibles militaires. Par-delà le peu de ressources dont disposait le Bomber Command, la Grande-Bretagne souhaitait éviter de toucher les populations civiles ennemies. Par exemple, en novembre 1939, le Cabinet de guerre mit au

⁴⁵⁶ Holman, *op. cit.*, pp.294-295.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, pp.293-294.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p.296.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p.297.

⁴⁶⁰ Chris Chant, *Allied Bombers 1939-45*, Minneapolis : Amber Books (2008), p.28.

point un plan secret de bombardement de la Ruhr en réponse à l'invasion allemande de la Belgique, mais ce plan fut abandonné en raison du fait qu'il mettrait des civils en danger⁴⁶¹.

La Grande-Bretagne avait déclaré qu'elle respecterait les règles de la Haye (bien qu'elle n'y fût pas tenue par une quelconque obligation juridique), et ce tant que les autres nations feraient de même. C'est ainsi qu'en juin 1938, Neville Chamberlain transmet les instructions suivantes au Bomber Command :

1. Il est interdit par la loi internationale de bombarder des civils et d'attaquer délibérément les populations civiles.
2. Les cibles [...] doivent être des objectifs militaires légitimes et doivent pouvoir être clairement identifiées.
3. Toutes les précautions doivent être prises en attaquant ces objectifs militaires afin que les populations civiles dans les environs ne soient pas bombardées par négligence⁴⁶².

Toujours en juin 1938, Chamberlain, pour qui le Gouvernement se devait d'adopter une position claire sur la conduite d'un conflit aérien, déclarait à la Chambre des communes que le recours aux bombardements dans le but de démoraliser les populations civiles était exclu. Il précisa :

C'est absolument contraire à la loi internationale, et j'ajouterai que, selon moi, c'est une politique erronée du point de vue de ceux qui l'adoptent ; je ne crois pas que des attaques délibérées sur une population civile permettront jamais à ceux qui font la guerre de la gagner⁴⁶³.

Ce qui est intéressant dans les propos de Chamberlain, c'est la façon dont celui-ci mélange un argument d'ordre moral et légal – les bombardements sont contraires à la loi internationale – avec un argument d'ordre pratique – ils n'apporteront pas la victoire. Selon lui, les bombardements ne constituent pas seulement un crime, ils sont aussi une erreur tactique. Le Premier ministre affirma à nouveau sa position sur le sujet après le début de la guerre :

⁴⁶¹ Stephen A. Garrett, « The Bombing Campaign : The RAF », dans Igor Primoratz (éd), *Terror from the Sky. The Bombing of German Cities in World War II*, New York : Berghahn Books (2010), pp.26-27.

⁴⁶² Cité dans Garrett, *Ethics and Airpower*, *op. cit.*, p28.

« 1. It is against international law to bomb civilians as such and to make deliberate attacks on the civilian population.

2. Targets [...] must be legitimate military objectives and must be capable of identification.

3. Reasonable care must be taken in attacking those military objectives so that by carelessness a civilian population in the neighbourhood is not bombed. »

⁴⁶³ *Ibid*, p.29.

« This is absolutely contrary to international law, and I would add that, in my opinion, it is a mistaken policy from the point of view of those who adopt it, but I do not believe that the deliberate attacks upon a civilian population will ever win a war for those who make them. »

Quelles que soient les méthodes que les autres emploieront, le Gouvernement de Sa Majesté n'aura jamais recours aux attaques délibérées de femmes, d'enfants et d'autres civils, par pur acte de terrorisme⁴⁶⁴.

Churchill lui-même, influencé par Anthony Eden, était initialement opposé aux bombardements de villes entières ; il l'avait d'ailleurs exprimé en 1932, lorsqu'il avait recommandé que le gouvernement britannique propose des règles afin de limiter les bombardements aériens à des cibles militaires lors de la Conférence sur le Désarmement de Genève. Il semble que Churchill ait épousé la logique de dissuasion qui avait dominé les débats des théoriciens militaires dans les années 1930. Sa position changea lorsqu'il devint Premier ministre et que, selon l'historien militaire Basil Liddle-Hart, l'une des premières décisions de son gouvernement fut d'étendre les bombardements aux zones non-combattantes⁴⁶⁵.

Lorsque la Grande-Bretagne entra en guerre en 1939, la RAF avait rejeté l'idée que le moral des populations civiles puisse constituer une cible en lui-même. J.M. Spaight, conseiller au ministère de l'Air, avait désigné au début du conflit des objectifs dits légitimes pour des attaques aériennes dans le respect des règles de la Haye ; de plus, la Grande-Bretagne accepta, à la demande des États-Unis, que les belligérants des deux camps n'utilisent que le bombardement dit de précision⁴⁶⁶.

La grande difficulté rencontrée par la Grande-Bretagne en 1939 était qu'elle n'avait pas les moyens d'avoir recours au bombardement de précision sur l'Allemagne – les équipages n'étaient pas correctement formés, la RAF n'avait pas d'avion de bombardement à longue portée ni de bombe suffisamment lourde. Le commandant-en-chef du Bomber Command, Sir Edgar Ludlow-Hewitt, en était parfaitement conscient. Lors d'un exercice mené en avril 1939, 40% des bombardiers avaient manqué leurs cibles en plein jour. Si la Grande-Bretagne n'a pas mené d'offensive stratégique de bombardement au début de la guerre, c'est parce qu'elle en était incapable⁴⁶⁷. L'un des membres du secrétariat du Cabinet de guerre, Daniel M. Butt, fut chargé d'analyser les photographies des bombardements effectués de juin à juillet 1941, et il conclut en août 1941 qu'un quart des attaques aériennes soi-disant réussies avaient touché leurs cibles dans un rayon d'environ huit kilomètres⁴⁶⁸. Le rapport de Butt indiquait très clairement que les bombardements de nuit n'étaient pas efficaces du fait de leur manque de précision. Il conclut que, pour remédier aux problèmes

⁴⁶⁴ *Ibid.*

« Whatever be the lengths to which others may go, his Majesty's government will never resort to the deliberate attack on women and children, and other civilians for purposes of mere terrorism. »

⁴⁶⁵ John DiJoseph, *Noble Cause Corruption, the Banality of Evil, and the Threat to American Democracy 1950-2008*, Lanham : University Press of America (2010), p.4.

⁴⁶⁶ Hew Strachan, « Strategic Bombing and the Question of Civilian Casualties up to 1945 », Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm: The Bombing of Dresden, 1945*, Londres : Pimlico (2006), pp.11-12.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p.12.

⁴⁶⁸ David Edgerton, *Britain's War Machine*, Londres : Penguin Books (2012), p.145.

de navigation et de manque de précision, il serait préférable d'avoir recours aux bombardements de jour. Cependant, pour que les bombardements de jour puissent être mis en œuvre avec succès, des avions de chasse à long rayon d'action seraient nécessaires. Or, Sir Charles Portal, chef d'état-major de la RAF, s'opposa à cette idée. Selon lui, aucun avion de chasse à long rayon d'action ne pourrait se mesurer à un avion de chasse à faible rayon d'action⁴⁶⁹. Le rapport rendu par Butt et ses conclusions sur l'inefficacité des bombardements de précision furent une étape dans le cheminement qui amena Churchill à changer de stratégie pour adopter de façon quasi-systématique les bombardements massifs⁴⁷⁰.

Afin de remédier au manque d'efficacité du Bomber Command, des scientifiques, sous la direction de Basil Dickins, furent chargés de mener l'enquête. Ceux-ci travaillaient au quartier général du Bomber Command à High Wycombe, à la Section Opérationnelle de Recherche (Operational Research Section), en étroite collaboration avec ses dirigeants⁴⁷¹. Pendant près de quatre ans, les scientifiques de High Wycombe menèrent des centaines d'enquêtes afin d'étudier la façon dont le Bomber Command planifiait et exécutait ses raids aériens. Elles prenaient en compte l'efficacité de l'entraînement des personnels navigants, les moyens de navigation, les méthodes de reconnaissance des cibles, les performances des avions, les défenses aériennes ennemies et la façon dont pourraient être neutralisés les chasseurs ennemis et la flak, les défenses anti-aériennes allemandes. La Section Opérationnelle de Recherche ne se contentait pas de rédiger de simples rapports d'observation ; elle proposait souvent de nouvelles techniques et de nouvelles stratégies pour permettre au Bomber Command d'atteindre ses cibles et de réduire ses pertes⁴⁷².

Portal décida que les nuits de pleine lune, le Bomber Command viserait des raffineries de pétrole en Allemagne, et que les nuits sans lune les villes seraient attaquées pour causer des dégâts matériels très importants. Les bombardiers devaient par vagues successives utiliser un mélange de bombes hautement explosives et de bombes incendiaires pour démarrer des incendies, tout en empêchant les défenses civiles allemandes de les éteindre. Cette stratégie fut avalisée par une nouvelle directive concernant les bombardements publiée le 30 octobre 1940, alors que Sir Richard Peirse était commandant-en-chef du Bomber Command, et bien longtemps avant que Harris ne soit nommé à ce poste⁴⁷³. Portal demanda à Peirse d'attaquer Berlin et les villes allemandes

⁴⁶⁹ John F. O'Connell, *The Effectiveness of Airpower in the 20th Century. Part Two (1939-1945)*, Lincoln : Universe (2007), p.73.

⁴⁷⁰ Danièle Voldman, « Les civils, enjeux du bombardement des villes », dans Stéphane Audoin-Rousseau et Henriette Asséo (éds), *La violence de guerre 1914-1945. Approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris : Éditions Complexe (2002), p.161.

⁴⁷¹ Edgerton, *op. cit.* p.145.

⁴⁷² Randall T. Wakelam, *The Science Of Bombing. Operational Research in RAF Bomber Command*, Toronto : University of Toronto Press (2009), pp.226-227.

⁴⁷³ Burleigh, *Moral Combat, op. cit.*, p.487.

avec toute la régularité dont vous serez capable... Autant de bombardiers lourds que possible devraient être mobilisés pour l'attaque, transportant des bombes hautement explosives, incendiaires et à retardement, avec peut-être des mines occasionnellement. Le but des premières sorties devrait être de provoquer des incendies, que ce soit sur la cible ou dans son périmètre, de telle sorte que les bombardiers devraient transporter un grand nombre de bombes incendiaires... Les objectifs considérés comme étant les plus appropriés pour ces attaques sont les sources d'énergie, telles que les centrales électriques ou les usines de gaz, et les centres de communications ; mais lorsque les cibles principales telles que le pétrole ou les usines d'armement sont placées dans le centre des villes ou dans les quartiers résidentiels, elles peuvent également être choisies⁴⁷⁴.

Les effets de cette nouvelle stratégie furent cependant limités. Toute la force de bombardiers de la RAF n'était pas concentrée sur l'Allemagne ; certains étaient chargés d'intercepter les U-boats dans l'Atlantique, d'autres menaient des missions en Moyen-Orient. En outre, les résultats du Bomber Command ne s'améliorèrent guère ; au cours de l'hiver 1940-1941, les conditions météorologiques ne leur furent pas favorables, et le changement constant de cibles dites prioritaires, sans compter les difficultés à les trouver, furent autant de problèmes qui remirent sérieusement en question la stratégie du bombardement de précision et de sa faisabilité. De plus en plus, les bombardements du Bomber Command se concentrèrent sur les zones urbaines et les dommages collatéraux sur le moral des populations civiles que ceux-ci pourraient causer⁴⁷⁵.

Le 14 février 1942, la Directive No. 22 fut envoyée au Bomber Command. L'offensive de bombardement devait se concentrer sur le moral de la population civile ennemie et en particulier sur les travailleurs dans les usines. Au cas où le moindre doute subsisterait au quartier général du Bomber Command, le chef d'état-major envoya cette précision le jour suivant :

En référence à la nouvelle directive sur les bombardements : j'imagine qu'il est clair que les cibles visées seront des zones urbaines, et non pas, par exemple, les chantiers navals ou les usines d'avions... Cela doit être clarifié si ce n'est pas déjà compris⁴⁷⁶.

⁴⁷⁴ Cité dans Max Hastings, *Bomber Command*, Londres : Pan Books (1999), p.98

« ...with such regularity as you may find practicable... As many heavy bombers as possible should be detailed for the attack, carrying high explosives, incendiary and delay-action bombs with perhaps an occasional mine. The aim of the first sorties should be to cause fires, either on or in the vicinity of the targets so that they should carry a high proportion of incendiary bombs... The objectives considered most suitable for these concentrated attacks are the sources of power, such as electricity generating stations and gas plants, and centres of communication ; but where primary targets such as the oil and aircraft industry objectives are suitable placed in the centres of the towns or populated districts, they also might be selected. »

⁴⁷⁵ Burleigh, *Moral Combat*, *op. cit.*, pp.487-488.

⁴⁷⁶ Cité dans Garrett, « The Bombing Campaign : The RAF », *op. cit.*, p.27

« Ref the new bombing directive : I suppose it is clear that the aiming points are to be the built-up areas, not, for instance, the dockyards or aircraft factories... This must be made quite clear if it is not already understood. »

La décision d'adopter le bombardement massif – autrement dit, la dévastation systématique des villes allemandes – après le mois de février 1942 constitue une évolution dans la conduite de la guerre, et plus particulièrement dans le concept de la guerre totale. De 1942 à 1945, les trois quarts des bombardements sur l'Allemagne furent des bombardements massifs et non de précision⁴⁷⁷.

Il est important de souligner que les bombardements d'objectifs civils n'étaient pas considérés comme étant une réponse aux bombardements de la Luftwaffe des villes britanniques, celui de Coventry étant l'exemple le plus célèbre. Les raids du Bomber Command demeuraient, du moins jusqu'à l'invasion en 1944, la seule arme offensive à la disposition de la Grande-Bretagne. Interrogés sur le sujet, les anciens combattants du Bomber Command répondent d'une seule voix qu'ils étaient eux-mêmes mus par un fort sentiment de vengeance, mais il n'existe à ce jour aucun document présentant les bombardements en Allemagne comme instrument de représailles. D'autre part, l'un des principaux arguments en faveur de l'offensive aérienne stratégique était que ceux-ci permettaient également d'épargner la vie de nombreux soldats du fait, d'une part, que ceux-ci ne seraient pas déployés sur le front, et d'autre part, que les bombardements mettraient potentiellement fin à la guerre plus rapidement. Cet argument met donc cette pratique en accord avec la critique pacifiste de la boucherie des tranchées en 1914-1918.

3.1.3. Le RAF Bomber Command de 1942 à 1945

En février 1942, Arthur Harris remplaça Sir Charles Portal à la tête du Bomber Command. Harris croyait fermement en la supériorité stratégique de l'offensive aérienne de bombardement. Lors d'une intervention télévisée le 3 juin 1942, quelques jours après le raid du Bomber Command sur Cologne, il avait annoncé aux Britanniques :

Les Nazis sont entrés dans cette guerre avec l'illusion qu'ils allaient bombarder tout le monde et que personne ne les bombarderait en retour. À Rotterdam, Londres, Varsovie, et dans une cinquantaine d'autres villes, ils ont mis en pratique cette théorie plutôt naïve. Ils ont semé le vent, et maintenant ils vont récolter la tempête. Cologne, Lubeck, Rostock – ceci n'est que le commencement. Nous ne pouvons, pour l'instant, envoyer un millier de bombardiers à la fois en Allemagne à chaque sortie. Mais le jour viendra où nous serons en mesure de le faire. Que les Nazis regardent attentivement l'horizon à l'ouest. Ils y verront un nuage guère plus grand encore que la main d'un homme. Mais derrière ce nuage se cache le pouvoir immense des États-Unis d'Amérique. Quand la tempête fondra sur l'Allemagne, ils se souviendront du temps de Lubeck et de Rostock et de Cologne comme un homme pris dans la violence d'un ouragan se souvient de la brise légère de l'été passé. Cela prendra peut-être un an,

⁴⁷⁷ *Ibid.*

ou peut-être deux. Mais pour les Nazis, les dés sont jetés. Qu'ils prennent les bonnes décisions. Le remède est entre leurs mains. Beaucoup de gens pensent que les bombardements ne permettent pas de gagner une guerre. Je leur réponds que cela n'a encore jamais été tenté et que nous verrons bien. L'Allemagne, qui s'accroche avec un désespoir grandissant à ses vastes conquêtes, cherchant même avec absurdité à s'étendre davantage, sera une première expérimentation des plus intéressantes. Le Japon apportera la confirmation. Mais le moment n'est pas encore venu. Nous avons pour le moment beaucoup de travail à faire, alors attelons-nous à la tâche⁴⁷⁸.

C'était un personnage déterminé, parfois abrupt, trait de caractère qui lui attira les foudres de certains membres du Gouvernement. Son rejet de la langue de bois, de l'hypocrisie, du manque de direction et de la corruption ont fait de lui une figure d'autant plus controversée au Cabinet de guerre⁴⁷⁹. Il était cependant très apprécié des membres d'équipage du Bomber Command, qui lui sont toujours restés fidèles et l'ont toujours farouchement défendu, et ce même lorsque, après la fin de la guerre, il est devenu la cible des critiques les plus violentes. Son apparente froideur et sa détermination à mettre l'Allemagne à genoux en la bombardant lui avaient valu, pendant la guerre, son surnom de « Butch », diminutif de « Butcher », le boucher.

Les villes de Lübeck et Rostock furent bombardées respectivement en mars et en avril 1942. Archibald Sinclair insista sur le fait que les attaques avaient été dirigées contre des usines d'armement et non contre des habitations, bien qu'il concédât qu'il était « impossible de faire la différence en bombardant de nuit entre des usines et les habitations qui les entourent.⁴⁸⁰ » Le raid sur Cologne en mai 1942 marqua les esprits : pour la première fois dans l'histoire du Bomber Command, une force de 1 000 bombardiers avait été mobilisée au

⁴⁷⁸ <<http://www.airforce-magazine.com/MagazineArchive/Pages/2011/September%202011/0911keeper.aspx>>
Page consultée le 20/10/2012.

« The Nazis entered the war under the rather childish delusion that they were going to bomb everybody else and nobody was going to bomb them. At Rotterdam, London, Warsaw, and half a hundred other places, they put that rather naive theory in operation. They sowed the wind, and they are going to reap the whirlwind. Cologne, Lubeck, Rostock – those are only just the beginning. We cannot send a thousand bombers a time of Germany evrytime, as yet. But the time will come when we can do so. Let the Nazis take good note on the Western horizon. There they will see a cloud as yet no bigger than a man's hand. But behind that cloud lies the whole massive power of the United-States of America. When the storm bursts over Germany, they will look back to the days of Lubeck and Rostock and Cologne as a man caught in the blasts of a hurricane will look back to the gentle zephyrs of the last summer. It may take a year. It may take two. But for the Nazis, the writing is on the wall. Let them look out for themselves. The cure is in their own hands. There are a lot of people who say that bombing can never win a war. Well, my answer to that is that it has never been tried yet, and we shall see. Germany, clinging more and more desperately to her widespread conquests and even seeking foolishly for more, will make a most interesting initial experiment. Japan will provide the confirmation. But the time is not yet. There is a great deal of work to be done first, and let us all get down to it. »

L'original de l'intervention de Harris est conservé à l'Imperial War Museum à Londres.

⁴⁷⁹ Burleigh, *Moral Combat*, op. cit., pp.493-494.

⁴⁸⁰ Cité dans Garrett, *Ethics and Airpower*, op. cit., p.31

« [I]t is impossible to distinguish in night bombing between the factories and the dwellings which surround them. »

cours de l'attaque aérienne. Ce raid constitua un premier succès et fut accueilli avec soulagement par les Britanniques après une longue série de défaites. Au cours de l'été et de l'automne 1942, il fut suggéré que l'offensive de bombardements ne constituerait qu'un soutien temporaire à l'Union Soviétique en attendant un débarquement sur le continent, mais que la Grande-Bretagne devrait continuer à développer sa force de bombardiers de sorte que moins de troupes au sol n'aient à être déployées. Bien que Churchill semble avoir sérieusement réfléchi à cette possibilité, surtout après la série de désastres en Afrique du Nord et en Asie du Sud-est, cette solution fut écartée – la Grande-Bretagne allait maintenir son offensive aérienne sur l'Allemagne. C'était pour les Britanniques le seul moyen d'apporter du soutien aux Soviétiques qui se battaient à l'est. En août 1942, 38% des avions de chasse allemands étaient postés à l'ouest, et 43% se trouvaient à l'est ; en avril 1943, 45% étaient à l'ouest, contre 27% à l'est⁴⁸¹.

Malgré les fortes pertes du Bomber Command et sa faible réussite en 1942-1943, Harris se sentait porté par le succès des raids sur Hambourg en 1943 et sur le Peenemünde en 1944. Il demeurait persuadé que l'Allemagne pourrait être vaincue par les bombardements, et le nouvel objectif du Bomber Command fut de réduire Berlin en cendres. Dans une lettre au ministère de l'Air datée du 7 décembre 1943, Harris affirmait à Churchill qu'il pouvait détruire Berlin et mettre fin à la guerre avant le 1er avril 1944 :

Nous pouvons dévaster Berlin de part en part si l'USAAF nous apporte son soutien. Cela nous coûtera entre 400 et 500 appareils. Cela coûtera la Guerre à l'Allemagne⁴⁸².

Harris était déterminé ; il déclarait vouloir faire en sorte que « le cœur de l'Allemagne cesse de battre »⁴⁸³. La bataille de Berlin dura de 1943 à 1944. Le Bomber Command avait à sa disposition en avril 1944 une force considérable de 1 023 bombardiers, dont 614 appareils de type Avro Lancaster⁴⁸⁴. Les opérations du Bomber Command sur l'Allemagne furent réduites par les directives des 14 janvier et 17 février 1944, afin que les bombardiers aident à la préparation de l'invasion à l'ouest⁴⁸⁵.

⁴⁸¹ Gerhard L. Weinberg, *A World at Arms. A Global History of World War II*, deuxième édition, Cambridge : Cambridge University Press (2005), pp.419-420.

⁴⁸² Cité dans Jon Lake, *Lancaster Squadrons 1944-45*, Oxford : Osprey Publishing (2002), p.14.
« We can wreck Berlin from end to end if the USAAF will come in on it. It will cost us between 400-500 aircraft. It will cost Germany the War. »

⁴⁸³ *Ibid.*, p.15.

⁴⁸⁴ Alfred C. Mierzejewski, *The Collapse of the German War Economy, 1944-1945. Allied Air Power and the German National Railway*, Wilmington : University of North Carolina Press (1988), p.67.

⁴⁸⁵ Horst Boog, « The Strategic Air War in Europe and Air Defence of the Reich, 1943-1944 », dans Horst Boog, Detlef Vogel et Gerhard Krebs (éds), *Germany and the Second World War. Volume VII. The Strategic Air War in Europe and the War in the West and East Asia 1943-1944/5*, Oxford : Oxford University Press (2006), p.101.

Le 21 septembre 1943, Churchill déclarait à la Chambre des communes : « pour [détruire le régime Nazi] nous ne reculerons devant aucune forme de violence. »⁴⁸⁶ Pourtant, le Gouvernement craignait l'opinion publique, c'est pourquoi la décision de bombarder les civils allemands fut dissimulée aux Britanniques jusqu'en avril 1944, lorsque J.M. Spaight, premier secrétaire du ministère de l'Air, fit la déclaration suivante :

Parce que nous n'avions aucune certitude sur les effets psychologiques de la déformation par la propagande du fait que c'était bien nous qui avons commencé l'offensive stratégique de bombardements, nous avons évité de donner à la décision majeure du 11 mai 1940 la visibilité qu'elle méritait. Cela était assurément une erreur. C'était une grande décision. Elle était aussi héroïque, aussi pleine de sacrifice de soi que la décision de la Russie d'adopter la politique de la « terre brûlée ». Cela a permis à Coventry et Birmingham, Sheffield et Southampton, de regarder Kiev et Kharkov, Stalingrad et Sébastopol dans les yeux. Nos alliés soviétiques auraient été moins critiques de notre inactivité de 1942 s'ils comprenaient ce que nous avons accompli⁴⁸⁷.

Harris, quant à lui, n'était pas favorable à ce que le Gouvernement dissimule à la population les objectifs réels du Bomber Command. Contrairement au ministère de l'Air, Harris était convaincu que l'opinion publique britannique accepterait la stratégie du Bomber Command. Au cours de l'année 1943, Harris réagit à la propagande du ministère de l'Air sur les bombardements qui, selon lui, était une mauvaise représentation du travail fourni par ses équipages, suggérant que le Bomber Command ne prenait pour cible que des usines, visées avec une précision quasi-chirurgicale⁴⁸⁸. Il avait déclaré qu'à

la Chambre des communes, il [Archibald Sinclair] aurait dû être bien plus franc qu'il ne l'a été... Personnellement, j'étais convaincu qu'il tendait le bâton pour se faire battre ; nous n'avions à rougir de rien⁴⁸⁹.

Harris prit même le temps d'écrire au ministère de l'Air le 25 octobre 1943, les pressant de cesser de nier publiquement que la campagne de bombardements était centrée sur la

⁴⁸⁶ DiJoseph, *op. cit.*, p.4.

« [T]o achieve this [destruction of the Nazi regime] there are no lengths of violence to which we will not go. »

⁴⁸⁷ *Ibid.*

« Because we were doubtful about the psychological effect of propagandistic distortion of the truth that it was we who started the strategic bomber offensive, we have shrunk from giving our great decision of May 11, 1940, the publicity which it deserved. That, surely was a mistake. It was a splendid decision. It was as heroic, as self-sacrificing, as Russia's decision to adopt her policy of « scorched earth ». It gave Coventry and Birmingham, Sheffield and Southampton, the right to look Kiev and Kharkov, Stalingrad and Sebastopol in the face. Our Soviet allies would have been less critical of our inactivity of 1942 if they understood what we had done. »

⁴⁸⁸ Richard Overy, « Allied Bombing and the Destruction of German Cities », dans Roger Chickering, Stig Förster et Bernd Greiner (éds), *A World at Total War. Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*, Cambridge : Cambridge University Press (2005), p.290.

⁴⁸⁹ Cité dans Garrett, *Ethics and Airpower*, *op. cit.*, p. 32.

« [I]n the House of Commons he [Archibald Sinclair] should have been far more forthright than he was... I personally thought this was asking for trouble ; there was nothing to be ashamed of. »

destruction des villes allemandes et de leurs habitants. Pour Harris, le but des attaques aériennes était de détruire les ressources allemandes économiques et sociales. Il suggéra dans une lettre à Sir Arthur Street, sous-secrétaire permanent au ministère de l'Air, de présenter la stratégie du Bomber Command en les termes suivants :

(a) Le but de la Combined Bomber Offensive, et le rôle que doit y jouer le Bomber Command, [...] est la destruction des villes allemandes, le massacre des ouvriers allemands et l'interruption d'une vie communautaire civilisée dans toute l'Allemagne.

(b) Il devrait être souligné que la destruction des habitations, des services publics, des transports et des vies humaines ; la création d'un problème de réfugiés à une échelle sans précédent ; la démoralisation des civils en Allemagne et sur les champs de bataille causée par la peur des bombardements qui se multiplient et s'intensifient, sont les buts acceptés et délibérés de la politique de bombardements. Ils ne sont pas des dommages collatéraux⁴⁹⁰.

Le ministère de l'Air demeura en désaccord avec Harris, à qui il fut demandé de ne pas présenter les dévastations causées par les attaques aériennes comme une fin en soi, mais plutôt comme une conséquence inévitable du combat mené pour enrayer le potentiel de guerre de l'ennemi. Harris tenta dans une autre lettre au ministère de l'Air d'expliquer de façon plus approfondie la raison pour laquelle il jugeait défendable sur un plan stratégique la destruction de villes industrielles :

Le système économique allemand, que je suis chargé par ma directive de détruire, inclut les travailleurs, les habitations et les services publics ; il est donc dénué de sens de prétendre que la destruction des villes allemandes « n'est pas une fin en soi » [...]. [L]es villes d'Allemagne, et donc leurs travailleurs, leurs habitations et leurs services publics, sont littéralement le cœur du « potentiel de guerre » de l'Allemagne. C'est pour cette raison qu'elles sont délibérément attaquées⁴⁹¹.

Pour souligner le fait que les bombardements n'étaient pas des actes de vengeance hasardeux, le ministère de l'Air rédigea un tract en 1942 (signé par Harris, bien que celui-ci

⁴⁹⁰ Lettre de Arthur Harris à Sir Arthur Street, conservée au RAF Museum, Hendon (Harris Papers, H47).

« (a) The aim of the Combined Bomber Offensive, and the part which Bomber Command is required to play in it, [...] is the destruction of German cities, the killing of German workers and the disruption of civilized community life throughout Germany.

(b) It should be emphasised that the destruction of houses, public utilities, transport and lives ; the creation of a refugee problem on an unprecedented scale ; and the breakdown of morale both at home and at the battle fronts by fear of extended and intensified bombing, are accepted and intended aims of bombing policy. They are not by-products of attempts to hit factories. »

⁴⁹¹ Lettre de Arthur Harris à Sir Arthur Street du 23 décembre 1943, conservée au RAF Museum, Hendon (Harris Papers, H47).

« The German economic system, which I am instructed by my directive to destroy, includes workers, houses and public utilities, and it is therefore meaningless to claim that the wiping out of German cities is not « an end in itself » [...]. [T]he cities of Germany including their working population, houses and public utilities are literally the heart of Germany's « war potential ». That is why they are being deliberately attacked. »

n'ait pas participé à la rédaction), « Pourquoi nous vous bombardons » (« Why We Bomb You ») à l'attention de la population allemande :

Nous vous bombardons, vous et vos villes, une par une, avec toujours plus d'acharnement, afin de vous empêcher de continuer la guerre [en italique dans le document original]. Bien évidemment, nous préférons toucher vos usines, vos chantiers navals et vos voies ferrées. C'est cela qui fait le plus de mal à la machine de guerre de votre Gouvernement. Mais presque toutes ces cibles se trouvent au milieu des habitations de ceux d'entre vous qui y travaillent [...]. Voilà pourquoi nous touchons vos maisons – et que nous vous touchons par la même occasion – lorsque nous les bombardons. Nous regrettons que cela soit nécessaire. Mais ces regrets ne nous arrêteront pas ; vous avez montré au monde la marche à suivre⁴⁹².

Le ministère de l'Air ne partageait pas cette franchise avec la population britannique ; au contraire, ils nièrent – ou ne se résolurent pas à admettre – tout au long de la guerre la réalité des bombardements massifs. Pour les historiens Mark Connelly et Tami Davis-Biddle, c'est la volonté du gouvernement britannique de cacher à tout prix la vraie nature des activités du Bomber Command qui a nuit, au sortir de la guerre, à la réputation de celui-ci.

En 1944, une grande partie des activités du Bomber Command fut consacrée à la préparation du Débarquement en Normandie, l'opération Overlord. Il était en effet nécessaire à l'invasion du continent que le Bomber Command apportât son soutien tactique aux armées alliées en pratiquant le bombardement de précision de façon intensive, notamment sur les voies ferrées en France et en Allemagne. Ce déploiement se fit au détriment de l'offensive stratégique aérienne, au grand regret de Harris. Sa profonde hostilité à l'opération Overlord avait déjà été esquissée dans un courrier qu'il envoya à Churchill immédiatement après le raid sur Cologne en mai 1942 :

Il est impératif, si nous espérons gagner la guerre, d'abandonner la politique désastreuse d'intervention dans les campagnes militaires terrestres en Europe, et de concentrer notre puissance aérienne sur les points faibles de l'ennemi. [...] [N]ous disposons aujourd'hui d'une force d'attaque aérienne à laquelle aucun pays sur lequel elle s'abattra ne pourrait survivre. Nous pouvons la concentrer sur les artères vitales de l'Allemagne. Il suffit de décider qu'elle soit employée à sa véritable mission⁴⁹³.

⁴⁹² Lettre de Arthur Harris au Maréchal de l'Air Richard Peck du 22 juillet 1942, qui contenait la première version du tract « Pourquoi nous vous bombardons : un message du commandant-en-chef des bombardiers britanniques au peuple allemand » – « Why We Bomb You : a message from the Commander-in-Chief of the British Bombers to the German People » (RAF Museum, Hendon, Harris Papers, H51)

« *We are bombing you and your cities, one by one, and ever more terribly, in order to make it impossible for you to go on with the war. Obviously we prefer to hit your factories, shipyards, and railways. It damages your Government's war machine most. But nearly all these targets are in the midst of the houses of those of you who work in them [...]. Therefore we hit your houses – and you – when we bomb them. We regret the necessity for this. But this regret will never stop us ; you showed the world how to do it.* »

⁴⁹³ Cité dans Maurice W. Kirby, *Operational Research in War and Peace. The British Experience from the 1930s to 1970*, Londres : Imperial College Press (2003), p.161.

Par ailleurs, Harris craignait que les campagnes terrestres ne se terminent en massacre ; l'idée que le Bomber Command puisse épargner à l'armée de terre britannique le sort tragique qu'avaient connu les soldats de la guerre de 1914-1918 était très répandue chez les plus hauts gradés de la RAF, et ce bien avant le printemps 1944. Déjà, en 1943, alors que les attaques sur Berlin s'intensifiaient considérablement, Harris soutenait que les escadrons de Lancasters pouvaient à eux seuls dévaster complètement l'Allemagne avant le 1er avril 1944, la forçant ainsi inévitablement à se rendre⁴⁹⁴. Il est donc peu surprenant que Harris ait eu tant d'objections à apporter le soutien de ses bombardiers à l'opération Overlord. Néanmoins, ses objections ne furent pas retenues par le Cabinet de guerre, et le Bomber Command participa à l'opération. Il semble que Harris se soit très vite résigné, puisque dès le 17 février 1944, il avait demandé que davantage de Mosquitoes, des avions de type chasseur-bombardiers qui servaient au sein de la Pathfinder Force, composée d'escadrons d'éclaireurs chargés à la fois de protéger les formations de bombardiers et de leur ouvrir la voie, soient affectés au Bomber Command en raison du fait que leur aide serait essentielle aux opérations de soutien à Overlord⁴⁹⁵. Pour l'historien militaire Williamson Murray, la destruction des voies ferrées en France au printemps 1944, ayant permis d'isoler les champs de bataille de Normandie après le Débarquement, constitue l'un des faits d'arme les plus importants du Bomber Command au cours de la Seconde Guerre mondiale⁴⁹⁶.

Il est intéressant de noter que pendant l'opération Overlord, de même que pendant tous les raids menés en France au cours de la guerre, les chefs d'état-major britanniques furent particulièrement soucieux du sort des populations civiles françaises. Malgré le nombre important de victimes civiles des opérations de bombardement pendant le Débarquement en Normandie, un certain nombre de mesures avaient été prises pour en limiter le coût humain. Cet égard envers les civils français peut sans doute s'expliquer par le fait qu'une partie de la France, au travers des forces françaises libres du général de Gaulle ou de l'armée d'Afrique, était un allié virtuel, au statut certes particulier, mais néanmoins symboliquement important. Il aurait été délicat pour Churchill de justifier auprès de De Gaulle des bombardements massifs aussi meurtriers pour les populations civiles que ceux menés en Allemagne. Au cours des opérations militaires ayant précédé le Débarquement en Normandie, Churchill s'inquiéta des fortes pertes chez les populations civiles françaises et belges dues aux bombardements intensifs des centres ferroviaires du nord de la France. Lorsque le commandant suprême des

« It is imperative, if we hope to win the war, to abandon the disastrous policy of military intervention in the land campaigns of Europe, and to concentrate our air power against the enemy's weakest spots. [...] [W]e can even today dispose of a weight of air attack which no country on which it can be brought to bear could survive. We can bring it to bear on the vital part of Germany. It requires only the decision to concentrate it on its proper use. »

⁴⁹⁴ *Ibid.*

⁴⁹⁵ Stephen Darlowe, *D-Day Bombers. The Stories of Allied Heavy Bombers during the Invasion of Normandy*, Mechanicsburg (PA) : Stackpole Books (2010), p.55.

⁴⁹⁶ Williamson Murray, *War, Strategy and Military Effectiveness*, Cambridge : Harvard University Press (2003), p.238.

forces alliées, le général Eisenhower, insista sur le fait que les bombardements étaient essentiels à la préparation de l'invasion, Churchill s'adressa à Roosevelt. Il estimait que les victimes civiles des bombardements étaient beaucoup trop importantes, et souhaitait qu'une limite au nombre de victimes soi-disant acceptables soit fixée, au-delà de laquelle l'opération devrait être annulée en raison du trop grand risque qu'elle présentait pour les populations locales. Roosevelt refusa d'établir une limite, et les bombardements continuèrent : au total, plus de 5 000 civils français et belges furent tués pendant les bombardements précédant Overlord⁴⁹⁷. Entre le 18 avril et le 6 juin 1944, le Bomber Command mena soixante attaques contre les centres ferroviaires français et belges ; Churchill les félicita d'avoir pris le soin de limiter les pertes chez les populations civiles, et Portal, alors chef de l'état-major de l'Air, se montra également satisfait. Pendant la préparation d'Overlord, Portal s'était en effet inquiété des risques encourus par les populations civiles françaises, de même que le maréchal de l'Air Sir Trafford Leigh-Mallory. Ce dernier avait déclaré lors d'une réunion qu'il ne souhaitait pas que l'Histoire se souvienne de lui comme étant celui qui avait causé la mort de milliers de Français, remarque à laquelle Harris lui aurait répondu avec son mordant habituel, « Qu'est-ce qui vous fait penser qu'on se souviendra de vous ? »⁴⁹⁸ Encore une fois, les chefs d'état-major – à l'exception de Harris – semblent avoir été préoccupés par le fait d'avoir peut-être un jour des comptes à rendre sur leur stratégie offensive, si bien que l'on peut se demander si la décision de limiter au maximum les victimes collatérales françaises ne relevait pas également d'un calcul politique plus pragmatique. Malgré les tentatives de limiter les pertes civiles pendant l'opération Overlord, celles-ci furent néanmoins très élevées, et plus particulièrement lors de la bataille de Normandie ; les historiens estiment que la Basse-Normandie a payé le prix de la libération de la France⁴⁹⁹. Les villes de Saint-Lô, Caen, Falaise, le Havre ou encore Aunay-sur-Odon furent presque entièrement détruites par les bombardements alliés. Acteurs et témoins s'interrogèrent très tôt sur la pertinence de la stratégie alliée ; la joie de la libération fut quelque peu ternie par le ressentiment des Normands à l'encontre des bombardements alliés de juin 1944. Aujourd'hui encore la question fait débat ; témoin les nombreux documentaires et articles dédiés aux victimes civiles de la bataille de Normandie lors des commémorations du 70^{ème} anniversaire du Débarquement. Un colloque international sur les bombardements de 1944 fut organisé en septembre 2014 au Havre au cours duquel furent évoqués les mémoires et les traumatismes des Français sous les bombes alliées⁵⁰⁰ ; les questions et remarques de la salle laissent à penser que le souvenir de la bataille de Normandie demeure problématique en France.

⁴⁹⁷ Martin Gilbert, *Winston Churchill's War Leadership*, Londres : Vintage (2004), p.88.

⁴⁹⁸ Grayling, *op. cit.*, pp.66-67.

Les propos de Harris furent les suivants : « What makes you think you're going down to posterity ? »

⁴⁹⁹ Michel Boivin, Gérard Bourdin, Bernard Garnier, Jean Quellien (éds), *Les victimes civiles de Basse-Normandie dans la bataille de Normandie*, Caen : Editions du Lys / CRQH (1996), p.xii.

⁵⁰⁰ Colloque international « Bombardements 44 : Le Havre, Normandie, France, Europe. Stratégies et vécus », organisé les 3, 4 et 5 septembre 2014 à l'université du Havre.

À partir de septembre 1944, le Bomber Command concentra à nouveau son offensive aérienne stratégique sur l'Allemagne, dont la défense aérienne avait été grandement affaiblie par la décision d'Hitler d'envoyer les nouveaux avions de chasse de la Luftwaffe en Normandie au cours de l'invasion⁵⁰¹. Les objectifs principaux du Bomber Command étaient les raffineries de pétrole et les voies de transport, afin de désorganiser les infrastructures de l'économie allemande. Harris souhaitait également l'intensification des bombardements massifs, estimant que toute autre cible était secondaire. À la demande du ministère de l'Air, et plus particulièrement de Portal, le total des bombes larguées par le Bomber Command sur les raffineries de pétrole passa de 6% en octobre 1944 à plus de 24% en novembre 1944⁵⁰². Portal doutait de Harris, craignant que celui-ci ne bombardât pas les cibles pétrolières aussi souvent qu'il en avait la possibilité ; une vive dispute éclata entre les deux hommes, qui faillit conduire à la démission de Harris.

En décembre 1944, les forces du Bomber Command s'élevaient à 1 513 bombardiers, et elles atteignirent les 1 609 appareils en avril 1945⁵⁰³. L'appui des forces aériennes britanniques et américaines fut décisif dans la progression des Alliés sur le continent. Cependant, cette progression fut interrompue par l'offensive des allemands dans les Ardennes à la fin de l'hiver 1944. Si la plupart des historiens s'accordent aujourd'hui à dire que la bataille des Ardennes ne remettait pas sérieusement en cause la victoire finale des forces alliées, elle la reculait d'autant plus, et constituait un contretemps fort coûteux en vies humaines. Le ministère de l'Air envisagea alors la possibilité d'un raid dévastateur sur Berlin, l'opération Thunderclap (« coup de tonnerre »), qui anéantirait définitivement toute volonté de résistance de la part des allemands, et qui consoliderait la victoire, une fois celle-ci obtenue⁵⁰⁴. Une telle opération avait déjà été proposée à l'été 1944 ; Portal avait alors écrit :

Une immense dévastation pourrait être causée si toute l'attaque était concentrée sur une seule et même grande ville, autre que Berlin, et les effets se feraient d'autant plus sentir si cette ville n'avait, jusqu'à maintenant, jamais été touchée⁵⁰⁵.

Cependant, l'opération Thunderclap avait alors été écartée, le ministère de l'Air estimant que celle-ci n'aurait des effets que très limités. Il fut à nouveau question d'une attaque sur Berlin en janvier 1945 afin de faciliter l'avancée des troupes soviétiques à l'est, mais encore une fois le projet fut abandonné. À la place, il fut décidé qu'une série d'attaques sur d'autres villes telles que Dresde, Leipzig ou Chemnitz, serait plus utile. Celles-ci se trouvaient plus près du front, et les voies ferrées devraient être détruites afin d'empêcher les déplacements des

⁵⁰¹ Michael Burleigh, *The Third Reich. A New History*, Londres : Macmillan (2001), p.762.

⁵⁰² Davis-Biddle, *Rhetoric and Reality in Air Warfare*, op. cit., p.252.

⁵⁰³ Frederick Taylor, *Dresden. Tuesday 13 February 1945*, Londres : Bloomsbury (2005), p.203.

⁵⁰⁴ Sir Charles Webster et Noble Frankland, *The Strategic Air Offensive against Germany*, Londres : HM Stationery Office (1961), p.54.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p.207.

« Immense devastation could be produced if the entire attack was concentrated on a single big town other than Berlin and the effect would be especially great if the town was one hitherto undamaged. »

troupes allemandes. Grâce au décodage des services secrets britanniques, les Alliés savaient quelles divisions devaient se déplacer et où elles devaient se rendre. Les interceptions des messages allemands par la machine Enigma révélèrent que celles-ci se déplaceraient presque exclusivement en train⁵⁰⁶ ; la destruction des voies ferrées devint d'une importance stratégique capitale. Afin de désorganiser complètement tous les déplacements dans une ville donnée, les Britanniques estimaient qu'il fallait la toucher en plein cœur : détruire les gares principales, les centres administratifs, les bâtiments d'utilité publique, l'acheminement de l'eau et de l'électricité. Ce raisonnement s'appuyait sur l'attaque allemande de la ville de Coventry ; les dommages causés aux infrastructures de la ville avaient eu davantage d'effets à long terme sur la production industrielle de guerre que le bombardement des usines par la Luftwaffe⁵⁰⁷. Portal, bien que toujours persuadé que les raffineries de pétrole devraient demeurer la cible prioritaire du Bomber Command, déclara que tout devrait être mis en œuvre pour

une attaque de grande ampleur sur Berlin et des attaques sur Dresde, Leipzig, Chemnitz ou toute autre ville où d'intenses bombardements vont non seulement engendrer la confusion dans l'évacuation depuis l'est, mais aussi gêner les déplacements des troupes arrivant de l'ouest⁵⁰⁸.

Le sort de la ville de Dresde fut scellé au cours de la conférence de Yalta le 4 février 1945. Le général Antonov demanda à ce que les centres ferroviaires de l'Allemagne de l'est soient bombardés afin d'empêcher que l'ennemi ne fasse venir ses troupes postées sur le front de l'ouest, en Norvège et en Italie. D'après les archives, il demanda de façon spécifique que les nœuds de communication entre Berlin et Leipzig soient bombardés⁵⁰⁹. D'après l'interprète britannique de Churchill présent à la conférence, Staline aurait également mentionné la ville de Dresde comme cible privilégiée⁵¹⁰. Le bombardement de Dresde ne fut pas le dernier de l'offensive stratégique aérienne alliée ; au cours du mois de mars 1945, le Bomber Command largua plus de 67 000 tonnes de bombes sur l'Allemagne, soit près du total de bombes larguées dans les trois premières années de la guerre⁵¹¹. Le dernier raid du Bomber Command fut mené les 2-3 mai 1945 contre la ville de Kiel⁵¹².

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p.209.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p.215.

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p.101.

« [W]e should use available effort in one big attack on Berlin and related attacks on Dresden, Leipzig, Chemnitz or any other cities where a severe blitz will not only cause confusion in the evacuation from the East but will also hamper the movement of troops from the West. »

⁵⁰⁹ Sebastian Cox, « The Dresden Raids : Why and How », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945*, op. cit., pp.27-28.

⁵¹⁰ Henry Probert, *Bomber Harris. His Life and Times*, Londres : Greenhill Books (2006), p.319.

⁵¹¹ Taylor, *Dresden. Tuesday 13 February 1945*, op. cit. p.373.

⁵¹² Keith Hartley, « The strategic bombing of Germany in the Second World War : an economic perspective », dans Derek L. Braddon et Keith Hartley (éds), *Handbook of the Economics of Conflict*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing Limited (2011), p.458.

3.2. Controverse

3.2.1. La controverse du bombardement de Dresde

Dresde est devenue un symbole de la violence des bombardements stratégiques sur l'Allemagne, de la même façon que Hiroshima et Nagasaki sont devenues des symboles de la puissance de destruction nucléaire. S'il est un épisode de la Seconde Guerre mondiale, et plus particulièrement de l'offensive aérienne stratégique, qui demeure controversé en Grande-Bretagne, c'est bien celui-ci. Nombreux sont les historiens qui se sont interrogés sur le statut particulier du bombardement de Dresde, qui a eu et a toujours un statut à part dans l'historiographie du Bomber Command et de ses activités. Il n'y a à ce jour toujours pas de réponse définitive ni d'explication à ce qui confère à Dresde ce fort pouvoir évocateur ; le débat demeure ouvert, attisant d'autant plus la curiosité et le questionnement.

Dans la nuit du 13 au 14 février 1945, le Bomber Command mena deux raids dévastateurs sur la ville de Dresde. Au total, 768 appareils larguèrent près de 2 500 tonnes de bombes explosives et incendiaires qui détruisirent une zone de près de vingt kilomètres carrés, y compris le centre historique qui abritaient les trésors architecturaux qui avaient valu à la ville son surnom de « Florence de l'Elbe ». Peu après midi, le 14 février, 316 bombardiers américains lancèrent une troisième attaque au cours de laquelle près de 800 tonnes de bombes furent larguées⁵¹³. Le nombre de victimes est difficile à établir précisément, mais une récente étude, menée par un groupe d'historiens allemands, a estimé qu'environ 25 000 personnes auraient péri dans le bombardement de Dresde⁵¹⁴.

Parmi les nombreuses villes allemandes touchées par les frappes aériennes du Bomber Command, d'autres ont subi autant de dommages et de pertes – si ce n'est plus – que la ville de Dresde. C'est le cas par exemple de Cologne et de Hambourg. Pour la majorité des Britanniques, le bombardement de Dresde n'avait pas de résonance particulière ; les articles de presse étaient en tous points similaires à ceux qui avaient été publiés après tous les autres raids aériens sur l'Allemagne, et rien ne laissait paraître que le raid sur Dresde fût en aucune façon différent de ceux menés avant. Avec le contrôle exercé sur la presse par le Gouvernement, les Britanniques n'eurent un point de vue que très limité

⁵¹³ Paul Addison et Jeremy A. Crang, dans leur préface de *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945*, *op. cit.*, p.xi.

⁵¹⁴ Frederick Taylor, « Death Toll Debate : How Many Died in the Bombing of Dresden ? », *Spiegel International*, le 2/10/2008.

<http://www.spiegel.de/international/germany/death-toll-debate-how-many-died-in-the-bombing-of-dresden-a-581992.html>

Page consultée le 10/11/2011.

sur les événements de la mi-février 1945⁵¹⁵. Parmi les plusieurs centaines de journaux intimes recueillis par Mass Observation, organisme d'étude de la société britannique créé en 1937, seules trois personnes mentionnent le bombardement de Dresde. La première reste plutôt évasive, et ne nomme pas la ville de Dresde :

15 février 1945

Des raids importants ont lieu au-dessus du Reich. Je me demande si Goering a le courage de se montrer en Allemagne [...] ⁵¹⁶.

L'auteur du deuxième journal intime montre davantage d'empathie :

Février

La pauvre Dresde a reçu une forte dose [de bombardements] – j'en suis navré, car c'était une ville pleine de charme, [...] et le malheur que tout ceci cause à des millions de personnes, parmi lesquelles se trouvent beaucoup d'innocents et peut-être même des opposants au régime nazi, est insoutenable⁵¹⁷.

Nous retrouvons dans la troisième et dernière entrée le regret qu'une ville aussi agréable ait été détruite, mais l'auteur prend le temps de souligner que la destruction de Dresde était une nécessité militaire :

Mercredi 14 février

Les nouvelles de la guerre sont encourageantes. Mais je ne peux m'empêcher d'être désolé pour les lourds bombardements sur Dresde. Je sais qu'ils étaient nécessaires en raison de son importance industrielle et de ses axes routiers. Mais c'est une ville si belle, et j'y ai tellement de souvenirs heureux. Si l'on en va par là, toutes les villes ont une signification particulière pour différentes personnes⁵¹⁸.

Bien que les documents d'archives de Mass Observation ne représentent les opinions que d'une fraction de la population, ils sont, dans une certaine mesure, révélateurs. Le fait que très peu de personnes aient mentionné le bombardement de Dresde dans leurs journaux intimes montre bien qu'en février 1945, celui-ci n'était, aux yeux des Britanniques, qu'un raid

⁵¹⁵ Mark Connelly, « Britain and the Debate over RAF Bomber Command's role in the Second World War », *Historische Literatur*, Vol. 2 (2004), p.6.

⁵¹⁶ Journal n°5004, collection « Diaries 1939-1951 », archives de Mass Observation, conservées à University of Sussex.

« February 15th, 1945.

Great air raids are taking place on the Reich. I wonder if Goering dares to show his face in Germany [...] »

⁵¹⁷ Journal n°5272, *ibid.*

« February

Poor Dresden got a fearful dose [of bombing] – I am very sorry, as it was a city of singular charm, [...] and the misery that all this is causing to millions of people – many of them innocent and perhaps even in opposition to the nazis doesn't bear thinking about. »

⁵¹⁸ Journal n°5338, *ibid.*

« Wednesday 14th February

War news continues very cheering. But I can't help being sorry about the heavy bombing of Dresden. I know it has to be because of its industrial and traffic importance. But it is such a beautiful city and I have so many happy memories of it. Of course every city in turn has a special personal significance to different people. »

parmi tant d'autres. Par ailleurs, seules les classes sociales les plus aisées connaissaient la ville ; celle-ci n'avait aucune signification particulière pour la grande majorité de la population.

De plus, ni les directives du ministère de l'Air ou du Cabinet de guerre lorsque l'attaque fut ordonnée, ni les journaux de bord des équipages qui y participèrent ne révèlent une quelconque particularité du raid, que ce soit dans le déroulement des opérations ou les objectifs visés. Comment expliquer alors l'importance de Dresde? Il semble que la réponse se trouve dans la réaction de la presse américaine. Les journaux américains se firent le relais des réactions des journalistes de l'Associated Press, pour qui l'attaque sur Dresde était un acte de terreur délibéré. Howard Cowan, correspondant de guerre à l'Associated Press, envoya une dépêche (qui échappa miraculeusement à la censure), dans laquelle il écrit :

les commandants des forces aériennes alliées ont finalement pris la décision de bombarder délibérément les centres de population allemands pour semer la terreur afin d'accélérer impitoyablement la ruine d'Hitler⁵¹⁹.

Cette dépêche fut largement diffusée aux États-Unis, et créa un malaise ; les morts de femmes, d'enfants et de vieillards semblaient difficilement conciliables avec les principes moraux dont les Alliés se targuaient d'être les défenseurs. Bien que la Grande-Bretagne neutralisât la dépêche de Cowan, des descriptions du bombardement de Dresde furent publiées dans la presse neutre, et notamment dans le *Manchester Guardian*. Le 6 mars 1945, le député Richard Stokes, critique de longue date du Bomber Command, interrogea la Chambre des communes sur les allégations de Cowan. La réponse fut la suivante :

Nous ne gaspillons ni notre temps ni nos bombardiers à semer la terreur. Cela ne [vous] grandit pas de venir à la Chambre des communes et de suggérer qu'il y a un grand nombre de maréchaux de l'air ou de pilotes ou de n'importe qui d'autre qui, assis dans un bureau, tentent de réfléchir à combien de femmes et d'enfants allemands ils peuvent tuer⁵²⁰.

Cet échange attira l'attention sur la dépêche de Cowan, ce qui mit le ministère de l'Air dans l'embarras. La RAF avait toujours nié publiquement avoir recours à des bombardements dans le seul but d'engendrer la terreur, contrairement à ce que suggérait Harris, qui souhaitait une transparence totale. Churchill prit ses distances avec le raid et, le 28 mars 1945, il envoya la lettre suivante à ses chefs d'état-major :

⁵¹⁹ Tami Davis-Biddle, « Wartime Reactions », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945, op. cit.*, p.106.

« [T]he Allied air commanders have made the long-awaited decision to adopt deliberate terror bombing of German population centres as a ruthless expedient to hastening Hitler's doom ».

⁵²⁰ *Ibid.*, p.113.

« We are not wasting bombers or time on purely terror tactics. It does not do [you] justice to come here to this House and suggest that there are a lot of Air Marshals or pilots or anyone else sitting in a room trying to think how many German women and children they can kill. »

Il me semble que le moment est venu où la question des bombardements des villes allemandes dans le seul but de faire régner la terreur, bien que masquée par d'autres prétextes, devrait être réexaminée. Dans le cas contraire, nous prendrons le contrôle d'un territoire totalement dévasté. [...] La destruction de Dresde remet sérieusement en question la conduite des bombardements alliés. Je suis d'avis que, dorénavant, les objectifs militaires devront être étudiés avec plus de rigueur et cela dans notre propre intérêt plutôt que dans celui de l'ennemi.

Le secrétaire des Affaires étrangères m'a fait part de son avis sur la question, et je pense qu'une concentration plus précise sur des objectifs militaires est nécessaire, telles que les réserves de pétrole et les communications à l'arrière des zones d'affrontement immédiates, plutôt que de simples actes de terreur et de destructions aveugles, aussi impressionnants soient-ils⁵²¹.

Ce document plongea l'État-major dans la confusion et la consternation, en particulier à la lumière de la demande – l'insistance, même – de Churchill deux mois plus tôt pour que soient bombardées les villes allemandes à l'est, parmi lesquelles Dresde. Harris déclara que les allégations du Premier ministre étaient une insulte envers la politique stratégique du ministère de l'Air et envers les méthodes utilisées par le Bomber Command⁵²². Les chefs d'État-major acceptèrent le 1er avril une version qui se voulait moins polémique du mémorandum, réécrite par Portal, qui reprenait essentiellement les mêmes arguments. La seule différence est qu'aucune mention n'était faite à la « terreur » ou à « Dresde », et que l'argument était remanié ainsi : « Nous devons veiller à ce que nos attaques ne nous fassent pas sur le long terme plus de mal qu'elles n'en font à l'effort de guerre de l'ennemi. »⁵²³

La version remaniée de la directive de Churchill, envoyée le 1er avril, conduisit l'état-major au ministère de l'Air à mettre fin à l'offensive aérienne ; le Bomber Command devrait se contenter d'apporter un soutien ponctuel aux campagnes terrestres et maritimes, et Harris fut avisé de cette décision le 6 avril⁵²⁴. Le 14 avril, Churchill envoya un télégramme à Truman, devenu président des États-Unis depuis le décès de Roosevelt, dans lequel il déclarait que

⁵²¹ Cité dans Taylor, *Dresden Tuesday 13 February 1945*, *op. cit.*, p.130.

« It seems to me that the moment has come when the question of bombing German cities simply for the sake of increasing the terror, though under other pretexts, should be reviewed. Otherwise we shall come into control of an utterly ruined land. [...] The destruction of Dresden remains a serious query against the conduct of Allied bombing. I am of the opinion that military objectives must henceforward be more strictly studied in our own interests rather than that of the enemy.

The Foreign Secretary has spoken to me on this subject, and I feel the need for more precise concentration upon military objectives, such as oil and communications behind the immediate battle-zone, rather than on mere acts of terror and wanton destruction, however impressive. »

⁵²² *Ibid.*, p.432.

⁵²³ *Ibid.*, p.434.

« We must see to it that our attacks do not do more harm to ourselves in the long run than they do to the enemy's immediate war effort. »

⁵²⁴ Probert, *op. cit.*, p.325.

la situation est à présent tellement en notre faveur que provoquer ces gigantesques explosions dans les villes allemandes a perdu toute l'importance que cela avait pu avoir auparavant⁵²⁵.

Les doutes de Churchill quant à la moralité des bombardements en Allemagne, pour le moins surprenants aux vues de l'enthousiasme que celui-ci avait longtemps manifesté pour l'offensive aérienne stratégique, semblent être une tentative de la part du Premier ministre de se désolidariser de cette politique afin de se préserver de toute condamnation morale trop sévère a posteriori. Et en effet, les ouvrages historiques publiés après le raid retiennent que Churchill avait exprimé des doutes à propos de la destruction de Dresde. L'historien Stephen A. Garrett y voit une tentative d'influencer l'histoire afin d'y occuper une place plus glorieuse : Churchill, lui-même historien, semble avoir voulu laisser des traces dans les archives historiques de ses inquiétudes au sujet des bombardements stratégiques, et plus particulièrement de celui de Dresde. Pour Garrett, les propos du Premier ministre sont un aveu implicite que le Bomber Command était coupable d'actes de guerre immoraux⁵²⁶. D'autres interprétations ont été avancées pour expliquer la soudaine crise de conscience de Churchill. En janvier 1945, les Alliés craignaient encore que la guerre ne se prolonge jusqu'en 1946 et que l'effort de guerre allemand soit ravivé. La priorité était donc de mettre l'Allemagne définitivement à genoux en la frappant aussi fort que possible. Toutefois, à la fin du mois de mars, date de la directive controversée de Churchill, l'effondrement de l'Allemagne apparaissait comme inévitable, et il devenait difficilement justifiable de maintenir l'offensive aérienne. Churchill était désormais inquiet des intentions de Staline, et craignait que celui-ci ne respecte pas les accords signés à Yalta. Peut-être Churchill estimait-il que la Grande-Bretagne et les États-Unis auraient un jour besoin du soutien du peuple allemand contre la puissance soviétique⁵²⁷.

Le bombardement de Dresde marque en Grande-Bretagne et aux États-Unis le début de la remise en question de la valeur stratégique, et donc de la justification morale, de l'offensive aérienne. La propagande nazie avait par ailleurs saisi l'opportunité de le présenter comme un assaut barbare contre une ville sans intérêt militaire dans le seul but de terroriser sa population et de détruire ses trésors culturels, et avait annoncé plus de 200 000 victimes⁵²⁸. La propagande soviétique, quant à elle, critiqua immédiatement le

⁵²⁵ Cité dans Davis-Biddle, *Rhetoric and Reality in Air Warfare*, op. cit., p.256.

« [T]he war situation has now turned so much in our favour that the making of these great explosions in German cities is no longer of its former importance. »

⁵²⁶ Stephen A. Garrett, « Political Leadership and Dirty Hands : Winston Churchill and the City Bombing of Germany », dans Cathal J. Nolan (éd), *Ethics and Statecraft. The Moral Dimension of International Affairs*, deuxième édition, Westport (CT) : Praeger (2004), p.72.

⁵²⁷ Paul Addison, *Churchill. The Unexpected Hero*, Oxford : Oxford University Press (2005), p.197.

⁵²⁸ *Ibid.*, p.196.

bombardement de Dresde ; le gouvernement de Staline le présenta comme un complot capitaliste contre les travailleurs allemands⁵²⁹.

Alors que Churchill prit ses distances avec le raid, Harris et le Bomber Command devinrent la cible des critiques des bombardements. Pourtant, paradoxalement, Harris avait émis des doutes au sujet du bombardement de Dresde avant que celui-ci ne soit décidé, en raison des trop grandes distances que le Bomber Command aurait à couvrir, et du danger auquel cela les exposerait. Fort peu d'historiens ont, jusqu'à très récemment, apporté cette précision, ce qui, dans les ouvrages les plus critiques, a conforté le statut de bouc émissaire de Harris et entretenu la polémique. Néanmoins, si Harris semble ne pas avoir entièrement approuvé le choix de cette cible, il défendit farouchement le bombardement de Dresde lorsque celui-ci commença à engendrer des réactions hostiles dans les plus hautes instances⁵³⁰. À partir de mai 1945, le Bomber Command fut présenté comme une force qui échappait autant au contrôle des hommes politiques britanniques et américains qu'à celui des forces armées. Le discours de Churchill du 13 mai 1945 ne mentionne pas le Bomber Command ; cette omission, vraisemblablement délibérée, provoqua la colère du *Daily Telegraph*, qui publia le 15 mai un très long article signé de l'Air Commodore E.L. Howard au titre évocateur : « Sans la maîtrise des airs, la victoire n'aurait pas été possible » (« Without Air Mastery There Could Have Been No Victory »)⁵³¹. Le lendemain, le *Daily Telegraph* demanda à ce que tous les honneurs soient rendus au Bomber Command et à Harris⁵³².

Dans le tourbillon de la victoire, l'excitation concernant les élections et le besoin urgent de mettre fin à la guerre en Extrême-Orient, la population britannique n'a pas eu réellement l'occasion de remarquer que le Bomber Command était exclu des célébrations. Commença alors une campagne officielle d'oubli : le nouveau Premier ministre britannique, Clement Attlee, leader du gouvernement travailliste ayant obtenu une écrasante majorité en juillet 1945, exclut Harris de la New Year Honours List de 1946, bien que celui-ci fût promu Maréchal de la RAF le 1er janvier⁵³³. L'histoire a retenu que Attlee avait refusé de l'anoblir, mais le biographe de Harris, Henry Probert, précise que le Premier ministre lui en avait bel et bien fait la proposition, et que Harris l'avait refusée par loyauté envers les hommes et les femmes du Bomber Command, eux-mêmes écartés des honneurs⁵³⁴. D'autres exemples de la volonté d'oublier le rôle joué par le Bomber Command pendant la guerre ne tardèrent pas à suivre. Lorsqu'il fut décidé en 1946 que les locomotives nouvellement construites

⁵²⁹ Connelly, « Britain and the Debate over RAF Bomber Command's role in the Second World War », *op. cit.*, p.6.

⁵³⁰ Andrew Roberts, *The Storm of War. A New History of the Second World War*, New York : Harper Perennial (2012), p.68.

⁵³¹ *The Daily Telegraph*, le 15 mai 1945, cité dans Mark Connelly, *Reaching for the Stars. A New History of Bomber Command in World War II*, Londres : I.B. Tauris (2001), p.140.

⁵³² *Ibid.*

⁵³³ *Ibid.*, p.152.

⁵³⁴ Probert, *op. cit.*, p.351.

porteraient les noms des épisodes ou personnalités les plus marquants de la guerre, ni les noms du Bomber Command ou de Arthur Harris ne furent retenus⁵³⁵.

La campagne officielle d'oubli fut l'occasion de faire de Harris et du Bomber Command les boucs émissaires de l'offensive aérienne stratégique, dont la mauvaise réputation – liée à la question de la moralité des bombardements – les poursuivit pendant de nombreuses années et qui, dans une certaine mesure, perdure à ce jour. Dans les décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, les membres du Bomber Command furent froissés par les mémoires de certains pilotes de chasse, qui déclaraient qu'ils n'auraient pu réconcilier leur conscience avec le fait d'avoir tué des civils innocents plutôt que des combattants ennemis⁵³⁶. De telles controverses furent malgré tout isolées et de faible ampleur ; une fois la guerre finie, l'heure était aux célébrations de la victoire et à la reconstruction du pays, et le débat sur les bombardements stratégiques fut laissé en suspend.

3.2.2. Soutien et opposition populaire aux bombardements stratégiques

Les Britanniques soutenaient majoritairement l'offensive aérienne stratégique. L'étendue de leur soutien est cependant difficile à évaluer : en effet, en raison du contrôle de l'information exercé par le Gouvernement, ils n'avaient qu'une vision partielle des événements. Le Cabinet de guerre et le ministère de l'Air maintenaient que le Bomber Command n'avait pas recours au bombardement de populations civiles, et la presse, lorsqu'elle relatait les raids contre l'Allemagne, ne s'étendait guère sur les difficultés des bombardiers à trouver leurs cibles. Quant aux films d'actualités, ils présentaient systématiquement le Bomber Command de façon positive, s'enthousiasmant pour le courage des pilotes et leurs faits d'armes héroïques.

L'un des exemples les plus significatifs du soutien des Britanniques à la RAF, et en particulier au Bomber Command, est peut-être celui de la semaine « Wings for Victory » organisée au printemps 1943 afin de récolter des fonds pour aider l'effort de guerre et l'achat de davantage de bombardiers. Deux Lancasters furent placés à Trafalgar Square, et un Stirling fut installé dans la cour de la cathédrale St Paul pour permettre à la foule d'approcher pour la première fois ces appareils. Les Britanniques répondirent en masse à cet appel : plus

⁵³⁵ Ernest F. Carter, *The Observer's Book of Railway Locomotives of Britain*, Londres: Frederick Warne (1955), pp.270-4.

Parmi les noms retenus figuraient ceux d'aérodromes célèbres (tels que Biggin Hill, Croydon, Hawkinge, Manston, Tangmere etc.), de personnalités de la RAF (Lord Dowding, Sir Archibald Sinclair, Sir Keith Park etc.), d'unités aériennes de combat (Fighter Command, Fighter Pilot, Anti-Aircraft Command, Royal Observer Corps etc.) et de leurs appareils (Spitfire et Hurricane). Ces noms évoquent tous la bataille d'Angleterre, considérée comme l'un des épisodes les plus glorieux de l'histoire de la Grande-Bretagne.

⁵³⁶ Martin Francis, *The Flyer. British Culture and the Royal Air Force 1939-1945*, Manchester : Manchester University Press (1997), p.172.

d'un million de personnes se rendirent à Trafalgar Square, ce qui représentait, d'après le *Daily Express*, « la plus grande foule depuis le couronnement »⁵³⁷. La semaine « Wings for Victory » eut un tel succès et attira tellement de monde que les organisateurs furent rapidement dépassés par les événements et, en raison de la désorganisation du système de collecte de fonds, un grand nombre de personnes n'eurent pas l'occasion d'investir dans des obligations de guerre.

Par ailleurs, le programme de la BBC consacré au Bomber Command fut l'un de leurs plus grands succès pendant la guerre. Le programme suivait le journaliste Wynford Vaughan Thomas, qui accompagna le 4 septembre 1943 un escadron de Lancasters dans une mission au-dessus de Berlin. L'enregistrement mettait en avant le sang-froid de l'équipage, leur dévouement et leur courage. La BBC mena un sondage auprès des auditeurs qui révéla que ceux-ci avaient été enthousiasmés par le programme ; beaucoup se déclarèrent fortement impressionnés par le courage sans faille des hommes du Bomber Command⁵³⁸.

L'opinion publique en Grande-Bretagne au sujet des bombardements stratégiques, majoritairement favorable, demeura constante tout au long du conflit. Elle n'était pourtant pas unanime, comme le révèlent un certain nombre de sondages d'opinion réalisés tout au long de la guerre. L'une des premières études de Mass Observation au sujet des bombardements fut réalisée en juin 1940 auprès de personnels de la RAF. Ceux-ci avaient organisé des débats sur les questions suivantes : « Devrions-nous bombarder Berlin? », et « Des mesures de représailles devraient-elles menées contre les populations civiles? »⁵³⁹. Les réponses apportées ne se contentaient pas de juger de l'utilité militaire et politique de ces mesures, mais prenaient également en compte la dimension humanitaire de la question. Il avait été suggéré, au cours de ces débats, qu'il serait utile de bombarder l'Italie en représailles. Un sondage de Mass Observation mené en mars 1942 auprès des Britanniques montre que 62% de la population était favorable à des représailles, bien que la personne chargée de la prise d'opinion souligne le fait que la majorité des personnes interrogées avait des doutes concernant le sens de ce terme, et qu'elles souhaitent que seules des cibles militaires soient visées⁵⁴⁰.

Tom Harrison, fondateur de Mass Observation, nota que pendant les épisodes les plus dévastateurs du Blitz, les habitants de villes bombardées ne parlaient guère de vengeance, et que le temps atténuait les appels aux représailles⁵⁴¹. En mai 1941, le quotidien *News Chronicle* publia les résultats d'un sondage national sur les bombardements qui allaient dans

⁵³⁷ *The Daily Express*, le 8 mars 1943, cité dans Connelly, « The British Debate », dans Igor Primoratz (éd), *Terror from the Sky. The Bombing of German Cities in World War II*, op. cit., p.194.

« The Biggest Crowd Since the Coronation »

⁵³⁸ Mark Connelly, « The British People, the Press and the Strategic Air Campaign, 1939-45 », *Contemporary British History*, Vol. 16, No. 2 (2002), p.54.

⁵³⁹ Collection « Air Raids 1938-1945 », CP 6-12-40, Archives de Mass Observation.

⁵⁴⁰ Collection « Air Raids 1938-1945 », D.B. 12.3.42, Archives de Mass Observation.

⁵⁴¹ Tom Harrison, *Living Through the Blitz*, nouvelle édition, Londres : Penguin (1990), pp.314-316.

le sens des observations de Harrison. La question posée était la suivante : « Seriez-vous d'accord si la RAF adoptait le bombardement des populations civiles allemandes? »⁵⁴². Les résultats montrèrent que « les Britanniques approuv[aient] les bombardements en représailles de l'Allemagne »⁵⁴³, mais ils n'étaient pas aussi tranchés que la conclusion de l'article le laissait entendre. Ils révélaient également que les habitants des zones les moins touchées par les attaques allemandes étaient plus enclins à demander des représailles que les londoniens.

En avril 1941, un sondage mené par le British Institute of Public Opinion (l'Institut britannique de l'opinion publique) révéla que 53% des personnes sondées approuvaient, en théorie, le bombardement de cibles civiles en Allemagne, alors que 38% déclaraient y être opposées, 9% restant indécises⁵⁴⁴. Le philosophe A.C. Grayling souligne que, pour ce même sondage, parmi les réponses des habitants des zones lourdement bombardées telles que le centre de Londres, 45% des personnes interrogées approuvaient les bombardements de représailles, alors qu'une proportion légèrement plus élevée, 47%, était contre, avec 8% d'indécis. Dans le nord de l'Angleterre cependant, dans des zones épargnées par les bombardements, la tendance s'inverse : 76% des personnes interrogées se déclaraient en faveur des bombardements des villes allemandes⁵⁴⁵.

En dépit du fait que ces sondages révélaient qu'une grande partie de la population – principalement celle qui avait fait l'expérience de bombardements – était opposée à l'idée de représailles en Allemagne, ils ne précisaient pas si les personnes interrogées pensaient que les bombardements étaient moralement condamnables ou inefficaces. Certaines sources semblent montrer que l'opinion publique n'avait pas complètement rejeté l'idée de bombardier l'Allemagne en représailles. En mars 1941, les services de renseignements intérieurs avaient rapporté à Churchill qu'il serait difficile de convaincre les Britanniques que les bombardements de zones civiles en Allemagne n'étaient pas l'arme la plus efficace à la disposition de la Grande-Bretagne⁵⁴⁶. En outre, le magazine *New Statesman* publia en 1944 les opinions recueillies par Mass Observation au sujet de la campagne de bombardements menée par la Grande-Bretagne. D'après les résultats, six Londoniens sur dix y étaient favorables, et un Londonien sur dix seulement les jugeait trop terribles pour leur apporter son soutien, bien que peu d'entre eux aillent jusqu'à dire qu'il fallait y mettre un terme⁵⁴⁷.

⁵⁴² *News Chronicle*, le 2 mai 1941, cité dans Connelly, *Reaching for the Stars*, op. cit., p.50.

« Would you approve if the RAF adopted a policy of bombing the civilian population of Germany? »

⁵⁴³ *Ibid.*

« [T]he people of Britain are in favour of reprisal bombing of Germany »

⁵⁴⁴ Garrett, *Ethics of Air Power*, op. cit. p.90.

⁵⁴⁵ Grayling, op. cit., pp.186-187.

⁵⁴⁶ Michael Balfour, *Propaganda in War, 1939-1945. Organisations, Policies and Publics in Britain and Germany*, Londres : Routledge, Kegan Paul (1979), p.201.

⁵⁴⁷ *New Statesman*, Vol.27, No.677, le 12 février 1944.

Tom Harrison de Mass Observation était particulièrement inquiet de l'usage qui était fait de ces statistiques par la presse. Après le bombardement de Coventry, le *Daily Express* avait annoncé : « La ville de Coventry toute entière s'écrie : 'Bombardons-les et bombardons fort' » (« The whole of Coventry Cries : 'Bomb Back and Bomb Hard' ») ; pourtant, Harrison précise dans son article « A Public Demand for Reprisals? » publié en mai 1941 dans la *Cambridge Review* que ni lui ni aucun des membres de Mass Observation n'avait entendu les habitants de Coventry demander des représailles⁵⁴⁸. Il ajoute que la presse a tendance à publier des articles dans lesquels elle prétend que les habitants d'autres villes fortement touchées pendant le Blitz, telles que Plymouth, Bristol, Manchester, Clydebank, Swansea etc. sont unanimement favorable à des représailles, et que de telles déclarations ne coïncident pas avec les centaines de témoignages recueillis par Mass Observation⁵⁴⁹. Il conclut son article en disant qu'il n'accuse aucunement les journalistes de déformer la réalité délibérément, mais qu'ils laissent inconsciemment leur subjectivité prendre le dessus⁵⁵⁰, et encouragent les pouvoirs politiques à prendre davantage en compte l'opinion publique :

Aucune personne sensée qui approuve la guerre et qui se rend à l'évidence ne peut montrer d'objections à ce que nous bombardions des objectifs civils en Allemagne de la même façon que les Allemands nous bombardent, *tant que nos dirigeants estiment que c'est dans l'intérêt de la victoire et de la paix* [en italiques dans le texte original]. [...] Mais il devient alors une question de principe et de grande importance que l'opinion de nos dirigeants tienne compte de la véritable opinion publique⁵⁵¹.

Dans la première ébauche de son article pour la *Cambridge Review*, Harrison est bien plus critique de la presse et de l'influence qu'elle peut avoir. Il poursuit ainsi :

Il n'y a pas de raison pour qu'un certain nombre de journalistes honnêtes mais émotifs, éloquentes mais impulsifs et mal informés soient en mesure d'influencer les hautes décisions militaires en déclarant de façon inexacte qu'ils parlent au nom d'une grande ville⁵⁵².

⁵⁴⁸ Tom Harrison, « A Public Demand for Reprisals? », dans la *Cambridge Review*, vol.62, n°1529, Archives de Mass Observation, FR 671, p.454.

⁵⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p.456.

⁵⁵¹ *Ibid.*

« No one in their right senses who is in favour of this war, and who faces the facts, can object to our bombing civilian objectives in Germany just as the Germans bomb us, *provided that our leaders are satisfied that this is in the best interests of winning the war and the peace.* [...] But it then becomes a matter of real importance and principle that the opinion our leaders take notice of is genuine public opinion. »

⁵⁵² Tom Harrison, « A Public Demand for Reprisals? », p.8, Archives de Mass Observation, FR 668.

« There is no reason why a few honest but emotional, eloquent but impulsive, and underinformed journalists should be able, by inaccurately declaring that they speak for the whole of some large city, to influence high military policy. »

Il est difficile de chiffrer précisément le lectorat de la *Cambridge Review* pour l'année 1941, mais on peut imaginer que celui-ci était assez restreint, et que l'article de Harrison n'eut une audience que très limitée.

La position de Harrison sur la question des bombardements stratégiques et des représailles est quelque peu ambiguë. S'il met en garde le Gouvernement contre les articles de presse qui décrivent les sentiments unanimes de vengeance des Britanniques, il n'est pas opposé aux bombardements des populations civiles du moment que, comme il le précise dans la *Cambridge Review*, ceux-ci aient un rôle dans l'obtention de la victoire. Lors du programme radio de la BBC European News Service diffusé le 21 novembre 1940, il déclarait :

La guerre totale entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne sera totale pour les deux camps [...]. Les habitants de Coventry [...] ont enterré 200 morts hier [...] dans une fosse commune. Ils ne demandaient pas de représailles. Ils n'appelaient pas à la destruction totale d'une cathédrale allemande. Ils savaient que ces choses pouvaient être laissées au soin de notre armée de l'air, qui déciderait du meilleur moment et du meilleur endroit pour frapper avec fureur en menant une guerre totale et en détruisant des habitations⁵⁵³.

Cette ambiguïté se retrouve bien des années plus tard dans son ouvrage *Living Through the Blitz*, publié en 1976, dans lequel Harrison revient sur les bombardements stratégiques, et remet cette fois en cause leurs effets sur le moral des populations. Cependant, l'opinion qu'il en avait pendant la guerre reflète bien le sentiment de la majorité des Britanniques : l'offensive aérienne, bien que source d'horreurs pour les populations qui en sont victimes, demeure la meilleure arme à la disposition de la Grande-Bretagne pour frapper l'Allemagne et mettre fin le plus rapidement possible à la guerre.

Quelles que soient les ambiguïtés qui entourent le débat sur les bombardements stratégiques et l'opinion publique britannique, il est impossible de ne pas en arriver à la conclusion que la majorité de la population souhaitait que ceux-ci continuent, et était persuadée, dans une certaine mesure, qu'ils étaient efficaces.

⁵⁵³ Cité dans James Hinton, *The Mass Observers. A History, 1937-1949*, Oxford : Oxford University Press (2013), p.210.

« Total war between Britain and Germany is bound to be total for both sides [...]. The people of Coventry [...] buried 200 dead yesterday [...] in a common grave [...]. They did not shout reprisals. They did not scream about the annihilation of a German cathedral. They knew that these things could be left to our air force, who would decide the best moment and the best place to strike with fury in the language of total warfare and broken homes. »

3.2.3. Opposition aux bombardements stratégiques

Si, en grande majorité, les Britanniques ignoraient la véritable nature des raids menés par le Bomber Command, certains s'opposèrent farouchement aux bombardements stratégiques. Le débat sur la moralité de l'offensive aérienne fut principalement entretenu par un cercle restreint de personnalités politiques et d'intellectuels.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les objecteurs de conscience furent moins nombreux en Grande-Bretagne qu'ils ne l'avaient été au cours de la Première Guerre Mondiale, et cela principalement en raison du fait que le conflit de 1939-1945 était, du point de vue Allié, une guerre juste. Pour certaines personnes cependant, il était important que la guerre soit menée de façon morale, et elles s'inquiétèrent tout particulièrement de la question des bombardements stratégiques et de leurs inévitables victimes parmi les populations civiles.

Le Committee for the Abolition of Night Bombing (Comité en faveur de l'abolition des bombardements de nuit) fut créé à l'été 1941 par le Britannique Corder Catchpool, un pacifiste. Deux événements motivèrent Catchpool : son expérience du Blitz, d'une part, et une lettre de George Bell, évêque de Chichester, publiée dans le *Times* du 17 avril 1941, dans laquelle celui-ci demandait : « si l'Europe est en aucune façon civilisée, quelle excuse peut-on trouver au fait de bombarder des villes de nuit et de terroriser des non-combattants? »⁵⁵⁴ Lorsqu'il devint clair en 1942 que la campagne de bombardements serait maintenue, et même intensifiée, le Committee for the Abolition of Night Bombing fut renommé Bombing Restriction Committee (« Comité en faveur des restrictions des bombardements »), et redoubla d'efforts. Dans un tract en 1943, il demandait au Gouvernement de « cesser d'enfreindre sa politique avouée de ne bombarder *que des objectifs militaires* [en italique dans le document original], et en particulier de cesser de causer la mort de plusieurs milliers de civils dans leurs foyers. »⁵⁵⁵ Vera Brittain, écrivain pacifiste, membre du Bombing Restriction Committee à partir de 1943, participa à la rédaction de ce tract. Elle était aussi l'auteur de lettres publiées toutes les deux semaines. Dans l'une d'elles, elle écrit :

[Nous] devons décider si nous voulons que le Gouvernement poursuive avec le Bomber Command sa politique de meurtres et de massacres commis en notre nom.

⁵⁵⁴ Cité dans Grayling, *op. cit.*, pp.179-180.

« [I]f Europe is civilised at all, what can excuse the bombing of towns by night and terrorising of non-combatants? »

⁵⁵⁵ Collection Vera Brittain, VBC/E34, William Ready Division of Archives and Research Collections, Université McMaster, Hamilton (Ontario).

Une nation a-t-elle le droit de faire de ses jeunes hommes les instruments d'une telle politique⁵⁵⁶ ?

Vera Brittain publia également en 1944 *Seeds of Chaos. What Mass Bombing Really Means* dans lequel elle attaque ouvertement le recours au tapis de bombes. Elle y explique :

Le but de cet ouvrage est d'évaluer à quel point le peuple britannique comprend et approuve la politique « d'oblitération par les bombardements » infligée aux civils ennemis et des territoires occupés par l'ennemi (parmi lesquels de nombreux jeunes enfants nés après le début de la guerre) par nous-mêmes et par les États-Unis⁵⁵⁷.

Vera Brittain, plutôt que de soulever la question épineuse de la moralité des bombardements, base son argumentation sur leur efficacité d'un point de vue militaire et stratégique, qu'elle réfute complètement. Elle est également très critique de l'attitude de la presse britannique qui, d'après elle, encourageait la population à apporter son soutien à l'offensive aérienne en publiant des articles mettant en avant des sentiments de vengeance. La publication de *Seeds of Chaos* fit scandale aux États-Unis, mais fut bien plus discrète en Grande-Bretagne. Il est difficile de savoir combien de personnes lurent l'ouvrage de Vera Brittain, ou encore les lettres qu'elle publiait régulièrement pour le Bombing Restriction Committee. La presse populaire et les films d'actualités n'y firent guère référence⁵⁵⁸, et l'on peut imaginer que seul un cercle restreint de lecteurs y avaient accès.

La création du Bombing Restriction Committee ne sembla pas inquiéter le Gouvernement outre mesure. La réponse de secrétaire de l'Intérieur, Herbert Morrison, aux inquiétudes de Reginald Purbrick, député conservateur, qui proposait l'internement des dirigeants du Bombing Restriction Committee en raison de leurs soi-disant activités pro-Allemandes, est éloquente :

La portée de leur propagande est très limitée et son influence sur l'opinion publique est négligeable [...]. [Je n'ai aucune] raison de remettre en question la sincérité de leurs motivations, qu'ils considèrent comme purement humanitaires, et je ne pourrais justifier, en l'état actuel des choses, de décréter l'état d'urgence pour les empêcher d'exprimer leurs idées erronées. [...] [S]i les gens pensent sincèrement que les

⁵⁵⁶ Citée dans Paul Berry et Mark Bostridge, *Vera Brittain. A Life*, Boston : Northeastern University Press (2002), p.431.

« [We] must decide whether we want the government to continue to carry out through its Bomber Command a policy of murder and massacre in our name. Has any nation the right to make its young men the instruments of such a policy? »

⁵⁵⁷ Citée dans Charles Chatfield et Ruzanna Ilukhina, *Peace-Mir. An Anthology of Historic Alternatives to War*, New York : Syracuse University Press (1994), p.301.

« The purpose of this book is to inquire how far the British people understand and approve of the policy of « obliteration bombing » now being inflicted upon the civilians of enemy and enemy-occupied countries (including numbers of young children born since the outbreak of war) by ourselves and the United States. »

⁵⁵⁸ Connelly, « The British Debate », *op. cit.*, p.190.

bombardements devraient être abolis ou limités, je ne vois pas en quoi il est si terrible de le dire⁵⁵⁹.

Aucune poursuite contre le Comité de Restriction des Bombardements donc, même si le secrétaire de l'Intérieur, tout en saluant la démarche humanitaire de ses membres, ne manque pas de discréditer en partie leurs opinions.

Parmi les opposants aux bombardements stratégiques figurent Bertrand Russell, philosophe britannique pacifiste, et l'auteur et dramaturge J.B. Priestley, connu pour ses émissions radiophoniques à la BBC. Celui-ci avait fondé en juillet 1942 le Common Wealth Party avec le député libéral Richard Acland. Ce parti, à vocation pacifiste, faisait campagne pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale et promouvoir un nouvel ordre moral plus égalitaire. En septembre 1944, le Common Wealth Party comptait 12 000 membres, issus principalement des classes moyennes⁵⁶⁰. Bien qu'opposé moralement à l'offensive aérienne stratégique, la principale préoccupation du Common Wealth Party était la refondation de la société britannique, et la participation de ses membres au débat sur l'utilisation faite du Bomber Command fut très limitée.

L'opposition aux bombardements stratégiques venait également de l'intérieur du Bomber Command en la personne de John Collins, l'aumônier de la RAF. Il organisa en 1944 une conférence, intitulée « Dieu est-il mon copilote? » (« Is God my co-pilot? ») au quartier général à High Wycombe à laquelle il convia Stafford Cripps, membre travailliste du Cabinet de guerre, alors ministre de la Production aéronautique. Celui-ci y annonça que les officiers du Bomber Command ne devraient faire participer leurs équipages qu'à des missions justifiées d'un point de vue militaire et moral. Harris organisa à son tour une conférence avec T.D. Weldon de l'université d'Oxford intitulée « The ethics of bombing ». Après la conférence, John Collins demanda si un titre plus approprié n'aurait pas été « The bombing of ethics »⁵⁶¹.

L'opposition à l'offensive aérienne stratégique prit également la forme d'un débat sur la préservation des œuvres d'art et bâtiments historiques. Le président de la Society for the Preservation of Historic Buildings société pour la préservation des monuments historiques (société pour la préservation des monuments historiques) suggéra qu'un historien de l'art se joigne au Bomber Command et, contre toute attente, le ministère de l'Air prit cette proposition au sérieux. Une liste de villes historiques fut établie, et il fut demandé à Harris de

⁵⁵⁹ Débat à la Chambre des communes, 28 octobre 1943, volume 393, colonne 363.

« The scope of their propaganda is very limited and its influence on public opinion is negligible [...]. [I have no] reason to question the sincerity of their motives, which they conceive to be purely humanitarian, and I should not feel justified, as things are, in using emergency powers to prevent them from giving expression to their misguided views. [...] [I]f people sincerely hold the view that bombing should be abolished or restricted, I cannot see that it is terrible to say so. »

⁵⁶⁰ David Howell, *British Social Democracy*, Londres : Croom Helm (1976), p.122.

⁵⁶¹ Alex J. Bellamy, *Massacres and Morality. Mass Atrocities in an Age of Civilian Immunity*, Oxford : Oxford University Press (2012), p.146.

ne pas les attaquer sans autorisation préalable du ministère. C'est grâce, entre autres, à ce dispositif que les villes de Florence, Rome ou encore Paris ne furent pas bombardées, même si des villes historiques telles que Leipzig ou Dresde ne furent pas épargnées⁵⁶².

C'est principalement grâce au député travailliste Richard Stokes à la Chambre des communes, et à Cosmo Lang et George Bell à la Chambre des lords que le débat fut entretenu au Gouvernement, et en particulier à partir de 1942, période où les bombardements s'intensifièrent. Leurs inquiétudes concernaient le sort des populations civiles se retrouvant sous les bombes du fait de la proximité de cibles dites militaires. Interrogé par Richard Stokes en mars 1943, Archibald Sinclair, alors secrétaire d'État à l'air, déclare :

Les cibles du Bomber Command sont toujours des cibles militaires, mais le bombardement de nuit d'objectifs militaires implique nécessairement le bombardement de la zone dans laquelle ils se trouvent⁵⁶³.

La position du Gouvernement est claire : si des civils se trouvent sur la trajectoire des bombes du Bomber Command destinées à une usine ou à une voie ferrée, ceux-ci ne seront que des dommages collatéraux. On trouve au sein du Gouvernement ceux pour qui ces dommages collatéraux sont regrettables – insupportables même – mais nécessaires à la victoire finale, et ceux pour qui la mort de populations non-combattantes est un heureux hasard, quand ce n'est pas la juste rétribution des attaques allemandes sur les villes en Grande-Bretagne.

Le Gouvernement maintient donc n'avoir recours qu'à des bombardements de précision, ce qui exaspère Richard Stokes au plus haut point. Le 6 mars 1945, celui-ci conclut sa prise de parole à la Chambre des communes ainsi :

Est-ce que les bombardements qui sèment la terreur [...] sont maintenant partie intégrante de notre politique? [...] Et comment se fait-il que les Britanniques soient les seuls qui n'ont pas le droit de savoir ce qui est commis en leur nom? Il est totalement hypocrite de dire une chose et d'en faire une autre. [...] Je pense qu'un jour viendra où nous regretterons d'y avoir eu recours [...]⁵⁶⁴.

À la Chambre des lords, George Bell, évêque de Chichester, s'inquiéta en février 1944 des dommages causés par les bombardements et des répercussions que ceux-ci auraient sur les relations européennes d'après-guerre :

⁵⁶² Gregor Dallas, 1945. *The War That Never Ended*, Yale : Yale University Press (2005), p.86.

⁵⁶³ Débat à la Chambre des communes, 31 mars 1943, volume 388, colonne 155.

« The targets of Bomber Command are always military, but night bombing of military objectives necessarily involves bombing the area in which they are situated. »

⁵⁶⁴ Débat à la Chambre des communes, 6 mars 1945, volume 408, colonne 1899.

« Is terror bombing [...] now part of our policy? [...] And why is it that the British people are the only people who may not know what is done in their name? It is complete hypocrisy to say one thing and do another. [...] I think we shall live to rue the day we have done this [...]. »

Est-ce que le Gouvernement comprend ce qu'implique les bombardements massifs et ce qu'ils détruisent? Est-il conscient non seulement de l'ampleur des dommages matériels qui sont causés, irréparables pour la plupart, mais aussi des fondations qu'ils posent pour les relations entre les peuples d'Europe à l'avenir et de leurs implications morales⁵⁶⁵ ?

Si la question de la moralité des bombardements est régulièrement soulevée au Gouvernement, celui-ci ne change pas pour autant de stratégie. Exaspéré, Richard Stokes déclara en mars 1945 à la Chambre des communes qu'il renonçait à faire abandonner la campagne aérienne stratégique pour des raisons d'ordre moral, et qu'il s'emploierait à en souligner l'inefficacité militaire⁵⁶⁶.

3.2.4. Le Parti travailliste et l'opposition aux bombardements stratégiques

Le gouvernement de guerre de Churchill était un gouvernement de coalition, mais celui-ci fit en sorte que les travaillistes ne s'occupent pas des affaires étrangères et de la défense du pays. À titre d'exemple, Herbert Morrison devint ministre de l'Approvisionnement, Hugh Dalton devint président du Board of Trade, et Ernest Bevin devint ministre du Travail. Ainsi les travaillistes se virent-ils proposer des postes exclusivement tournés vers les affaires intérieures⁵⁶⁷. Bien que le pouvoir décisionnel des travaillistes dans la conduite de la guerre fût ainsi limité, ils prirent part au débat sur l'offensive aérienne stratégique. Clement Attlee, alors Lord du Sceau Privé, fut l'un des premiers à apporter son soutien ; il déclara en mai 1940 :

Le moment était venu où il était essentiel pour nous de contre-attaquer [...], et des attaques menées contre les lignes de chemin de fer allemandes et les raffineries de pétrole semblaient être la meilleure façon de procéder⁵⁶⁸.

⁵⁶⁵ Débat à la Chambre des lords, 9 février 1944, volume 130, colonnes 738-740.

« Do the Government understand the full force of what area bombardment is doing and is destroying now? Are they alive not only to the vastness of the material damage, much of which is irreparable, but also to the harvest they are laying up for the future relationships of the peoples of Europe as well as to its moral implications? »

⁵⁶⁶ Débat à la Chambre des communes, 6 mars 1945, volume 408, colonne 1900.

Richard Stokes, après avoir décrit l'horreur des bombardements de Dresde, annonce : « Je laisse de côté la question de la moralité. À mon grand désespoir, je dois renoncer à essayer de convaincre les gens sur ce sujet-là. » (« I leave out the moral issue. I have given up in despair trying to persuade people on that issue. »)

⁵⁶⁷ John Callaghan, *The Labour Party and Foreign Policy. A History*, Abingdon : Routledge (2007), p.143.

⁵⁶⁸ Dossier War Cabinet [WC], 15 mai 1940, dans les « Cabinet Papers », conservés aux Archives Nationales à Londres, CAB/65/13/9/6-7.

« The moment had come when it was essential that we should counter-attack, [...], and an attack on German railways and oil refineries seemed to provide the best means of doing this. »

Plus tard, en mai 1943, peu avant le bombardement de Hambourg, Attlee, qui occupait désormais le poste de vice-Premier ministre, expliqua à la Chambre des communes :

La destruction du potentiel de guerre de l'Axe par les bombardements aériens est un aspect vital et de prime importance dans notre stratégie, et ni l'ennemi ni personne d'autre ne nous en détournera⁵⁶⁹.

Lorsque Attlee fut interrogé à la Chambre des lords en janvier 1944 par le travailliste Rhys Davies sur l'avancée de l'offensive aérienne stratégique et les souffrances que celle-ci causait en Allemagne, il répondit sèchement : « Je suggère à mon honorable collègue qu'il tourne son attention vers ceux qui en sont à l'origine⁵⁷⁰ ». Dans l'ensemble, Attlee prenait la défense du gouvernement de coalition, appelant à l'unité nationale et au soutien du mouvement travailliste⁵⁷¹.

La plupart des travaillistes soutenaient Attlee et le Gouvernement. Hugh Dalton, ministre de la Guerre économique en 1940 promu au poste de président du Board of Trade en 1942, avait soutenu une politique de réarmement dans les années 1930⁵⁷², s'inscrivant en marge de la majorité travailliste qui prônait l'apaisement, et soutenait l'offensive aérienne stratégique, tout comme Ernest Bevin. Dalton écrivait en 1943 :

Si le fait de bombarder des civils allemands – et, après tout, il était erroné de faire une distinction entre un soldat en uniforme et un civil qui fabrique des armes pour ce soldat, ou participant d'une quelconque autre manière à l'« effort de guerre » – pouvait raccourcir la guerre et sauver les vies d'un grand nombre de soldats britanniques, qui autrement auraient été massacrés comme cela avait été le cas au cours de la dernière guerre dans les batailles de la Somme et de Passchendaele, alors j'y étais entièrement favorable⁵⁷³.

Les propos tenus par Dalton sont similaires à ceux tenus par Harris, pour qui les bombardements stratégiques présentaient le double avantage d'écourter la guerre et d'épargner les vies des soldats engagés dans les campagnes terrestres.

⁵⁶⁹ Débat à la Chambre des communes, 27 mai 1943, volume 389, colonne 1730.

« The destruction of the Axis war potential by air bombing is a vital and indeed major feature of our strategy, and neither the enemy nor anyone else will divert us from it. »

⁵⁷⁰ Débat à la Chambre des communes, 26 janvier 1944, volume 396, colonne 686.

« I suggest that my hon. Friend might turn his attention to those who began it. »

⁵⁷¹ Rhiannon Vickers, *The Labour Party and the World. Volume 1 : The Evolution of Labour's Foreign Policy 1900-51*, Manchester : Manchester University Press (2003), p.144.

⁵⁷² Paul Ward, « Preparing for the People's War : Labour and Patriotism in the 1930s », *Labour History Review*, Vol.67, No.2 (août 2002), p.171.

⁵⁷³ Extrait du journal de Hugh Dalton, daté du 30 juin 1943, cité dans Michael Parsons, « 'No Guns for the Huns'? Anti-German feeling during the post-war debate on German rearmament », dans Antoine Capet et Jean-Paul Pichardie (éds) *Contre le nazisme ou contre l'Allemagne?*, Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre (1998), p.63.

« [I]f the bombing of German civilians – and, after all, it was quite false to draw a line between a soldier in uniform, and a civilian making arms for the soldier or otherwise assisting the « war effort » – resulted in shortening the war and saving lives of large numbers of British soldiers, who would otherwise be slaughtered as on the Somme and Passchendaele in the last war, I was all for it. »

Pour le Parti travailliste, l'offensive aérienne stratégique était une nécessité militaire ; en revanche, la prise de décision quant à la nature des opérations menées et aux cibles choisies était laissée au Bomber Command et au Premier ministre. Leur soutien était donc tacite. Et en effet, la question n'était jamais soulevée au cours des meetings nationaux du parti – qu'ils soient privés ou publics – et ni la presse travailliste ni les responsables politiques de premier plan n'y faisaient allusion. Une exception est à noter cependant : le journal du Trades Council de Birmingham, *The Town Crier*, qui, à la question « Devons-nous tuer des femmes et des enfants? », conclut qu'aucun gouvernement ne pourrait approuver une telle mesure, ni aucun pilote britannique l'appliquer, mais qu'il était « concevable que les circonstances soient telles que le bombardement de civils en vienne à devenir une regrettable nécessité⁵⁷⁴ ». Cette remarque illustre bien la position du parti travailliste sur la question des bombardements stratégiques pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il se trouve néanmoins au sein du Parti travailliste des députés pour qui les bombardements stratégiques, que ce soit en dernier recours ou non, sont inacceptables. Le plus véhément et le plus connu était certainement Richard Stokes, mais il bénéficiait du soutien d'hommes politiques tels que Rhys Davies, Alfred Salter, Cecil Wilson, James Barr, W. G. Cove et Sydney Silverman. Ces députés étaient tous issus de la mouvance pacifiste du Parti travailliste, s'inscrivant ainsi en marge de celui-ci⁵⁷⁵. En effet, le Parti travailliste avait, dans sa grande majorité, apporté son soutien aux programmes de réarmement et de défense nationale à partir de 1935, après avoir longtemps prôné l'apaisement ; cette même année, le leader du parti, George Lansbury, avait été remplacé en raison de ces tendances pacifistes⁵⁷⁶. Malgré cela, l'année suivante, Alfred Salter et Cecil Wilson créèrent le Parliamentary Pacifist Group, un groupe parlementaire pacifiste considéré comme dissident⁵⁷⁷. De nombreux pacifistes du parti travailliste avaient des liens très étroits avec des groupes chrétiens, comme par exemple Alfred Salter, Quaker convaincu⁵⁷⁸, ou encore James Barr, prêtre presbytérien⁵⁷⁹. Richard Stokes, bien qu'il n'ait pas été un pacifiste, était un fervent catholique. La plupart avait lutté contre la conscription dans les deux guerres mondiales et étaient très engagés dans les mouvements de tempérance. De plus, tous

⁵⁷⁴ *The Town Crier*, le 30 août 1940, p.2.

« [I]t is conceivable that circumstances might arise where the bombing of civilians might have to be regarded in the nature of a regrettable necessity. »

⁵⁷⁵ Stephen Brooke, *Labour's War. The Labour Party During the Second World War*, Oxford : Clarendon Press (1992), p.75.

⁵⁷⁶ Michael Hanagan, « Social Movements. Incorporation, Disengagement, and Opportunities – A Long View », Marco G. Giugni, Doug McAdam et Charles Tilly (éds), *From Contention to Democracy*, Lanham : Routledge and Littlefields (1998), p.23.

⁵⁷⁷ Martin Ceadal, *Semi-Detached Idealists. The British Peace Movement and International Relations 1854-1945*, Oxford : Oxford University Press (2000), p.336.

⁵⁷⁸ Peter Catterall, « The Distinctiveness of British Socialism? Religion and the Rise of Labour, c.1900-39 », Matthew Worley (éd), *The Foundations of the British Labour Party. Identities, Cultures and Perspectives, 1900-39*, Farnham : Ashgate (2009), p.136.

⁵⁷⁹ Iain McLean, « Scottish Labour and British Politics », dans Gerry Hassan (éd), *The Scottish Labour Party. History, Institutions and Ideas*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2004), p.147.

étaient membres de la Peace Pledge Union, organisation pacifiste créée en 1934 par le prêtre anglican Dick Sheppard⁵⁸⁰.

Étant donné leurs fortes convictions pacifistes, il n'est pas étonnant que ces députés se fissent la voix de l'opposition aux bombardements stratégiques au sein du Parti travailliste. Ils étaient néanmoins des dissidents au sein de leur parti, si bien qu'il semble impossible d'établir que les objections à l'offensive aérienne stratégique étaient strictement le fait du parti travailliste, même s'il est vrai que, dans l'ensemble, les conservateurs avaient tendance à y être favorables. La question historique sous-jacente est peut-être de savoir si le Parti travailliste, en tant que parti politique se réclamant progressiste et internationaliste, aurait dû être, d'une certaine façon, la voix de la conscience « du peuple » dans le débat sur les bombardements stratégiques massifs. Il convient d'établir une distinction entre le Parti travailliste et le Parti travailliste pendant la Seconde Guerre mondiale ; l'historien britannique Martin Farr estime que la campagne aérienne stratégique faisait autant partie du programme du Parti travailliste que le rapport Beveridge pendant la guerre⁵⁸¹.

3.3. Le Bomber Command dans le débat historiographique en Grande-Bretagne

3.3.1. Les années 1940

Pendant la guerre, la nature des activités du Bomber Command avait été cachée aux Britanniques ; c'était d'ailleurs l'un des grands regrets de Harris qui, estimant que le Bomber Command n'avait à rougir de rien, jugeait qu'une totale transparence aurait été préférable. Le Gouvernement demeurait extrêmement laconique dans ses déclarations concernant l'offensive aérienne et les opérations de bombardement. Tout aussi laconiques étaient les articles de presse qui, dans le but de préserver le moral de la population, ne mettaient en avant que les victoires ou les faits d'armes les plus marquants. Les journalistes se contentaient de préciser le nombre d'appareils engagés et les destructions – toujours d'objectifs militaires, comme s'évertuait à le rappeler le Cabinet de guerre – causées. Il n'était pas rare que les journalistes fassent des comparaisons entre les bombardements en Allemagne et ceux que la Grande-Bretagne avait subi. Au lendemain du raid sur Cologne en 1942, le correspondant du *Daily Telegraph* écrivait que

Le nombre de bombardiers utilisés était au moins deux fois plus élevé que celui de la plus grande force envoyée contre ce pays par la Luftwaffe. Ils transportaient près de

⁵⁸⁰ Pat Starkey, *I Will Not Fight. Conscientious Objectors and Pacifists in the North West During the Second World War*, Liverpool : Liverpool University Press (1992), p.4.

⁵⁸¹ Martin Farr, « The Labour Party and the Strategic Bombing in the Second World War », *Labour History Review*, volume 77, numéro 1 (2012), p.152.

3 000 tonnes de bombes – au moins quatre fois ce qui est tombé en un seul et même raid sur une ville britannique⁵⁸².

Les contrôles exercés par le ministère de l'Information sur la presse pendant la guerre en Grande-Bretagne faisaient que les Britanniques avaient des informations très limitées sur l'offensive aérienne stratégique. De plus, le Bomber Command travaillait littéralement dans l'ombre : les appareils décollaient de nuit, et n'étaient donc pas visibles par la population. Celle-ci était bien plus habituée aux exploits des chasseurs du Fighter Command, qui se battaient au-dessus de la campagne anglaise sous le regard curieux de la population locale, qui pouvait ensuite admirer les épaves des avions allemands abattus par la RAF.

Bien que la presse ne soit qu'un baromètre imparfait de l'opinion publique, elle était néanmoins un instrument important de communication de masse dans les années 1940. D'après l'historien John Stevenson, 69% de la population britannique âgée de 16 ans et plus lisaient la presse nationale en 1939⁵⁸³. La perception de l'offensive stratégique par les Britanniques semble donc avoir été vraisemblablement influencée par les informations publiées dans la presse, mais aussi par celles présentées dans les films d'actualités. Ces derniers insistaient tout particulièrement sur le fait que le Bomber Command était la meilleure arme offensive à la disposition de la Grande-Bretagne. Bien que le Gouvernement et le ministère de l'Information aient toujours craint que la véritable nature de l'offensive aérienne ne choque l'opinion publique, ils étaient soucieux d'en souligner les réussites⁵⁸⁴. Le fait d'armes du Bomber Command qui aura été le plus mis en avant dans la presse est certainement celui de la destruction des barrages de la Mohne, de la Sorpe et de l'Eder en Allemagne par 19 Lancasters de l'escadron de bombardiers 617. Dans la nuit du 16 mai 1943 fut lancée l'Opération Chastise (« Opération Châtiment »), plus connue sous le nom de raid des Dam Busters, qui fut certainement la mission la plus audacieuse jamais réalisée par le Bomber Command et le bombardement de précision le plus réussi. En dehors du fait que le bombardement des barrages était d'une rare précision, il présentait également l'avantage d'avoir été mené contre un objectif militaire clé pour l'effort de guerre ennemi et non contre une zone d'habitation – la presse pouvait ainsi relater l'événement sans avoir à craindre le spectre de la moralité de l'offensive aérienne. Le *Daily Telegraph* publia le 18 mai 1943 le message envoyé par Harris au commandant des équipages des Dam Busters :

⁵⁸² *The Daily Telegraph*, le 1er juin 1942, cité dans Edward Bishop, Hugh Montgomery-Massingberd et Diana Heffer (éds), *The Daily Telegraph Record the Second World War. Month by Month from 1939 to 1945*, Londres : Sidgwick and Jackson en association avec *The Daily Telegraph* (1989), p.95.

« The number of bombers employed was at least twice that of the heaviest single force sent over this country by the Luftwaffe. They carried some 3,000 tons of bomb – at least four times the weight that ever fell on a British town in any one raid. »

⁵⁸³ John Stevenson, *British Society 1914-1945*, Londres : Penguin (1984), pp.402-3.

⁵⁸⁴ Connelly, « The British People », *op. cit.*, p.42.

Je vous prie de transmettre à tous mes plus chaleureuses félicitations pour leur brillante réussite dans l'exécution de l'opération de la nuit dernière. Aux membres des équipages je déclare que leur enthousiasme et la rigueur qu'ils ont montrés à l'entraînement, de même que leur compétence et leur détermination à faire de leurs attaques un succès sera pour toujours une source d'inspiration pour la Royal Air Force. Avec cette opération mémorable ils ont remporté une victoire majeure dans la bataille de la Ruhr, dont les effets se feront sentir jusqu'à ce que les Boches soient emportés par la vague du désastre final⁵⁸⁵.

Une fois la guerre terminée, le malaise s'installa définitivement autour de la question de l'utilité et de la moralité des bombardements stratégiques. En mars 1946, John Strachey, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Air, présenta à la Chambre des communes ses conclusions concernant l'offensive aérienne. Son rapport n'était guère concluant ; il concéda que la campagne de bombardements stratégiques avait été la plus importante contribution de la Grande-Bretagne au cours de la guerre, mais il précisa qu'il était prématuré de tirer des conclusions concernant son efficacité. Il ne porta un jugement qu'une seule fois, lorsqu'il déclara que les bombardements n'étaient devenus efficaces qu'à la fin de la guerre, quand les équipements et les techniques permirent de bombarder avec davantage de précision. À travers ses propos, Strachey sous-entendait en fait que les quatre années précédentes de l'offensive aérienne avaient été inutiles⁵⁸⁶.

La British Bombing Survey Unit, chargée d'étudier les résultats obtenus par la campagne de bombardements stratégiques, conclut que les effets des bombardements répétés sur le moral des populations n'avait pas été aussi importants que ce qui avait pu être avancé auparavant, et qu'ils n'eurent des conséquences sur la productivité que dans les dernières phases de la guerre. Le dernier rapport présenté par la British Bombing Survey Unit se terminait ainsi :

Dans la mesure où l'offensive contre les villes allemandes était censée briser le moral de la population civile allemande, elle a clairement failli. Loin de diminuer la production essentielle de guerre, elle n'a pas non plus réduit de façon significative la production d'armement⁵⁸⁷.

⁵⁸⁵ *The Daily Telegraph*, le 18 mai 1943.

« Please convey to all concerned my warmest congratulations on the brilliantly successful execution of last night's operation. To the air crews I would say that their keenness and thoroughness in training and their skill and determination in pressing home their attacks will for ever be an inspiration to the Royal Air Force. In this memorable operation they have won a major victory in the battle of the Ruhr, the effects of which will last until the Boche is swept away in the flood of final disaster. »

<<http://blog.britishnewspaperarchive.co.uk/2013/05/15/the-dambusters-raid-16-may-1943/>>

Page consultée le 14/09/2012.

⁵⁸⁶ Saward, *op. cit.*, pp.326-8.

⁵⁸⁷ Cité dans Davis-Biddle, « Air Power », *op. cit.*, p.158.

« In so far as the offensive against German towns was designed to break the morale of the German civilian population, it clearly failed. Far from lowering essential war production, it also failed to stem a remarkable increase in the output of armaments. »

Pourtant, la British Bombing Survey Unit soulignait également dans son rapport que les attaques contre les transports avaient été efficaces⁵⁸⁸. Ces conclusions en demi-teinte n'apportèrent pas de réponse définitive à l'étude de l'offensive aérienne stratégique.

Contrairement aux autres commandants de guerre, Harris se vit refuser le droit de publier ses propres conclusions sur l'offensive aérienne stratégique. Pour Mark Connelly, cela souligne la tentative délibérée d'étouffer cet épisode de la guerre⁵⁸⁹. Lord Tedder, alors chef d'état-major à la RAF, écrivit à Harris pour lui dire que les appendices de son *Despatch on War Operations* contenait des informations jugées trop sensibles, et que publier ses dépêches sans les appendices ne rendrait pas justice au Bomber Command. Harris en fut chagriné, mais il convint que le texte sans les appendices ne serait d'aucune utilité, et il se résigna⁵⁹⁰. Les dépêches de Harris ne furent publiées qu'en 1995, neuf ans après sa mort. Il y affirme que « [l]a première tâche que l'on me confia [...] était très claire : infliger les dommages matériels les plus graves aux villes industrielles allemandes. »⁵⁹¹

Son texte, certainement dans le but d'éviter toute polémique, ne désigne pas les populations civiles comme une cible à part entière de l'offensive aérienne stratégique. Il revient néanmoins sur le bombardement de Dresde, qu'il relate avec beaucoup de retenue, et dont il souligne le succès :

L'attaque de Dresde, la plus grande ville (population : 630 000) n'ayant pas été bombardée auparavant, figure parmi les nombreuses autres opérations hautement réussies. Hormis son importance industrielle, Dresde était devenue d'une importance capitale en tant que centre de communications et comme point de contrôle dans la défense du front de l'est de l'Allemagne. Dans la nuit du 13 au 14 février 1945, une double attaque fut menée contre la ville par 805 appareils au total. Il y avait des nuages au-dessus de la zone pour la première attaque, mais ils s'étaient dissipés sur une distance de 16 kilomètres avant la cible avant que ne soit lancée la deuxième attaque. Le jour suivant, les avions de reconnaissance montrèrent de nombreux nuages de fumée émanant des incendies innombrables toujours allumés dans la ville. À la suite de ces attaques (et de deux attaques de jour moins importantes lancées les deux jours suivants par la huitième division de l'USAAF), plus de 800 hectares des sections de Dresde où les habitations étaient proches les unes des autres furent détruits. Les conséquences, non seulement sur la population locale mais aussi sur la nation entière sont à présent reconnues comme ayant été très importantes. Speer déclare que cette attaque a eu des effets sur le moral comparables à ceux produits par la destruction de Hambourg en 1943. D'autres centres industriels importants en Allemagne de l'est, situés auparavant en dehors du rayon d'action opérationnel, tels

⁵⁸⁸ *Ibid.*

⁵⁸⁹ Connelly, « Britain and the Debate over RAF Bomber Command's role in the Second World War », *op. cit.* p.8.

⁵⁹⁰ Sebastian Cox, dans la préface éditoriale de *Despatch on War Operations, 23rd February, 1942 to 8th May, 1945*, Londres : Frank Cass (1995), p.x.

⁵⁹¹ Arthur Harris, cité dans la préface éditoriale de *Despatch on War Operations, op. cit.*, p.7.

« My primary authorised task was [...] beyond doubt : to inflict the most severe material damage on German industrial cities. »

que Dessau, [...] et Chemnitz, « la Manchester de Saxe », furent tous attaqués avec un immense succès⁵⁹².

Harris, sans aller jusqu'à dire que les populations civiles étaient délibérément visées, évoque néanmoins ici – mais de façon indirecte – le fait que des zones résidentielles furent touchées au cours de l'attaque. En citant Speer, il admet que le moral des civils était l'une des cibles – ou tout du moins un dommage collatéral non négligeable – des bombardements. Ces deux éléments, sujets à controverse, ne sont peut-être pas étrangers à la décision de Tedder d'empêcher Harris de publier son *Despatch on War Operations*.

Harris rédigea toutefois ses mémoires de guerre en 1947, *Bomber Offensive*, qui furent parmi les premières à être terminées et publiées par un haut commandant. Peut-être était-ce une tentative de sa part d'établir un compte-rendu de l'offensive aérienne avant que celle-ci ne tombe dans l'oubli dans lequel les pouvoirs politiques essayaient de la plonger, ou que les faits ne soient altérés par des versions moins polémiques. *Bomber Offensive* revient sur la carrière de Harris, et plus particulièrement sur les années passées à la tête du Bomber Command, mais écarte certains épisodes significatifs. À titre d'exemple, Harris ne mentionne pas la dispute aux sujets des cibles qu'il avait eu avec Portal en 1944-1945, et il prétend que briser le moral de l'ennemi n'avait jamais été l'un des buts du Bomber Command – peut-être estimait-il que ce genre de déclaration provoquerait inutilement le Gouvernement⁵⁹³.

Un ouvrage fait figure d'exception dans l'historiographie des années 1940 sur l'offensive aérienne stratégique : *Advance to Barbarism* de Frederick J.P. Veale, écrivain et juriste proche du mouvement fasciste d'Oswald Mosley. Cet ouvrage fut publié pour la première fois en 1948, puis à nouveau en 1968. Veale y critique farouchement les activités des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, accusés de crimes de guerre, et dénonce les bombardements délibérés sur des objectifs non-militaires en Allemagne. Sans surprise, aucun journal britannique n'accepta de faire une critique de *Advance to Barbarism*, qui resta

⁵⁹² *Ibid*, p.31.

« The attack on Dresden, the largest city (630,000 population) that had not previously been bombed, may be mentioned as one among many other highly effective operations. Apart from its industrial significance, Dresden had become of great importance as a communications centre and control point in the defence of Germany's eastern front. On the night of 13/14 February, 1945, a double attack was made on the city by a total of 805 aircraft. There was cloud over the area for the first attack, but it had cleared for a distance of 10 miles from the target before the second attack developed. Next day reconnaissance showed a vast pall of smoke from innumerable fires still burning in the city. As a result of these attacks (and two smaller Eighth U.S.A.A.F. daylight attacks on the two succeeding days) more than 1,600 acres of the closely built-up sections of Dresden were destroyed. The effect, not only on the local population, but on the whole nation is now known to have been very great. Speer mentions this attack as having a moral effect comparable to that produced by the destruction of Hamburg in 1943. Other important industrial centres in Eastern Germany previously beyond effective operational range, such as Dessau, [...] and Chemnitz, « the Manchester of Saxony », were all attacked with outstanding results. »

⁵⁹³ Connelly, « Britain and the Debate over RAF Bomber Command's role in the Second World War », *op. cit.*, p.8.

dans l'anonymat le plus total, et cela même lorsqu'il fut publié à nouveau dans les années 1960.

3.3.2. Les années 1950

De nombreuses mémoires de guerre furent publiées à la fin des années 1940 et au cours des années 1950, mais elles n'eurent une circulation que très limitée, et très peu d'entre elles furent rédigées par des anciens membres du Bomber Command. Seuls trente-huit ouvrages sur le Bomber Command furent publiés dans les années 1950, parmi lesquels douze ouvrages de fiction populaire⁵⁹⁴. L'ouvrage ayant rencontré le plus de succès est certainement celui de Paul Brickhill, *The Dam Busters*, publié en 1951.

Paul Brickhill, journaliste australien, avait servi en tant que pilote de chasse pendant la guerre et rejoint la Royal Australian Air Force en 1940. Ses ouvrages les plus connus sont *The Great Escape*, *The Dam Busters* et *Reach for the Sky*, publiés respectivement en 1950, 1951 et 1954. Tous furent adaptés au cinéma et devinrent à leur tour des succès cinématographiques. *The Dam Busters* relate la genèse et le déroulement de l'Opération Châtiment (« Operation Chastise ») au cours de laquelle dix-neuf équipages de bombardiers de l'escadron 617 de la RAF détruisirent trois barrages en Allemagne grâce à l'invention de la bombe ricochante sphérique conçue par le Dr. Barnes Wallis. *The Dam Busters* rencontra un succès fulgurant et immédiat. Il fut régulièrement réimprimé, apparut dans la toute première *Reader's Digest Condensed Edition* et fut sérialisé dans le *London Evening News* au moment de la sortie du film en salles en 1955. Une édition simplifiée fut publiée en 1958 pour les écoliers, ainsi qu'une édition en 1972 pour les adolescents ayant des difficultés en lecture et une version audio en 1982 lue par l'acteur britannique Richard Todd (qui avait notamment joué le rôle du commandant d'escadron Guy Gibson, membre d'équipage ayant participé au raid des Dam Busters). L'ouvrage de Brickhill n'a cessé d'être réimprimé depuis 1951, et dépassa le million d'exemplaires vendus au début des années 2000⁵⁹⁵.

Le succès de l'ouvrage de Brickhill en librairie peut certainement s'expliquer par le fait que celui-ci relate l'un des épisodes de l'histoire du Bomber Command qui n'a jamais fait polémique. En effet, aucune ambiguïté ne subsiste autour du raid des Dam Busters : les objectifs visés étaient clairement militaires et, s'il a fait des victimes chez les populations locales, les Britanniques se souviennent surtout de l'incroyable aventure de l'invention de la bombe ricochante sphérique et du courage des pilotes du 617 Squadron. La seule allusion à la controverse des bombardements stratégiques se trouve dans la préface signée par Tedder, alors maréchal de la RAF :

⁵⁹⁴ *Ibid.*, p.10.

⁵⁹⁵ John Ramsden, *The Dam Busters. A British Film Guide*, Londres : IB Tauris (2002), pp.19-20.

Certains ont prétendu que l'arme aérienne était nécessairement aveugle et que le but de la force aérienne était la destruction pour elle-même. Ce livre raconte l'histoire d'une équipe qui a fait mentir ces allégations ; une équipe dont le travail eut, dans un premier temps, une profonde influence sur la conduite des opérations aériennes, une équipe dont l'initiative, les compétences et le sacrifice de soi sauvèrent de nombreux équipages qui autrement auraient été perdus dans des opérations avortées, et qui, dans un deuxième temps, évita des destructions et des pertes en vies humaines inutiles en Europe⁵⁹⁶.

Tedder reprend ici l'un des principaux arguments en faveur de l'offensive aérienne stratégique qui avait été mis en avant pendant la Seconde Guerre mondiale – beaucoup, Harris le premier, estimaient qu'elle était le seul moyen de mettre fin rapidement au conflit, permettant ainsi d'épargner la vie de nombreux soldats. Il n'est pas étonnant que Tedder, qui avait soutenu la politique de bombardements stratégiques, s'en fasse le défenseur dans la préface de l'ouvrage de Brickhill. S'il affirme ici que les frappes aériennes n'avaient jamais été aveugles, son utilisation pendant la campagne de Normandie de bombardiers lourds pour aider les forces au sol avait valu à cette technique le surnom de « Carpet Tedder », « Tedder le tapis de bombes »⁵⁹⁷. Par ailleurs, dans *Air Power in War*, ouvrage tiré en 1948 d'une série de quatre conférences que Tedder avait données à l'université de Cambridge, il cite le feld-maréchal général von Rundstedt qui attribue l'effondrement de l'Allemagne à la destruction des voies ferrées, des routes et à la pratique du tapis de bombes⁵⁹⁸. Il précise néanmoins, dans ce même ouvrage, que le Bomber Command attaquait des cibles exclusivement militaires⁵⁹⁹, et conclut en insistant sur l'importance du pouvoir aérien et sur l'usage qui doit être fait de celui-ci :

En 1941 le Général Smuts disait de la force aérienne que « l'Air [était] l'architecte de la Victoire » ; comprise et utilisée correctement, je pense qu'elle peut être le gardien de la paix en attendant le jour heureux où les nations comprendront enfin que les guerres n'apportent rien⁶⁰⁰.

En disant que l'arme aérienne doit être employée correctement, Tedder sous-entend qu'une mauvaise utilisation peut en être faite. Peut-être est-ce là une façon pour lui de s'éviter les

⁵⁹⁶ Préface de Arthur Tedder, dans Paul Brickhill, *The Dam Busters*, deuxième édition révisée, Londres : Pan Books (2007), p.7.

« There have been those who allege that the air weapon is necessarily indiscriminate and that the aim of air power is destruction for the sake of destruction. This book is the story of a team that gave the lie to that allegation ; a team whose work had a profound influence on the conduct of air operations, a team whose initiative, skill and self-sacrifice on the one hand saved many an air crew who would otherwise have been lost on abortive operations, and on the other hand obviated much useless destruction and pointless loss of life in Europe. »

⁵⁹⁷ Ian Sumner, *British Commanders of World War II*, Oxford : Osprey Publishing (2003), p.52.

⁵⁹⁸ Arthur Tedder, *Air Power in War*, Tuscaloosa : University of Alabama Press (2010), p.113.

⁵⁹⁹ *Ibid.*, pp.118-119.

⁶⁰⁰ *Ibid.*, p.124

« In 1941 General Smuts spoke of air power as « the Air, the architect of Victory » ; properly understood and used, I believe it can be the guardian of peace until that happy day when nations realise finally that wars don't pay. »

foudres des critiques de l'offensive aérienne stratégique ; ces considérations sont, malgré cela, absentes de sa préface de l'ouvrage de Brickhill.

Les années 1950 sont davantage l'âge d'or du film de guerre en Grande-Bretagne, et ceux-ci se multiplient. La grande majorité de ces films relatent l'histoire des chasseurs du Fighter Command, présentées tels des chevaliers blancs au courage et à la force morale indéniable. Le Bomber Command, quant à lui, n'est représenté que dans deux films seulement : *Appointment in London* (1952) et *The Dam Busters* (1955), tiré de l'ouvrage du même nom de Brickhill.

Appointment in London retrace l'histoire du commandant Tim Mason, joué par Dirk Bogarde, qui se bat pour maintenir le moral de son escadron de bombardement – et le sien – face à une fatigue extrême et aux pertes toujours plus élevées. L'histoire se déroule en 1943, et le titre fait référence à la date à laquelle trois des personnages principaux doivent être décorés par le roi. Le scénario et la musique du film furent écrits par John Wooldridge, qui avait été membre pendant la guerre de la Pathfinder Force, et le coproducteur, Aubrey Bating, avait été décoré en tant que pilote de chasse⁶⁰¹. Le film se termine sur le raid mené par Tim Mason et ses hommes sur une cible d'importance capitale à l'effort de guerre. Il est intéressant de noter qu'au cours de la scène finale de bombardement, les personnages ne prétendent pas être en mesure d'atteindre avec précision leur cible ; ils promettent simplement de la détruire entièrement, ce qu'ils ne font que partiellement en raison de difficultés techniques⁶⁰². La critique de *Appointment in London* ne fut pas très bonne, et eut tendance à souligner l'absence d'originalité du film.

The Dam Busters rencontra, quant à lui, un énorme succès. L'histoire faisait appel à un héroïsme plus traditionnel davantage au goût du public et du ministère de l'Air, qui n'eut aucune hésitation à participer au projet. Le message porté par le film était en outre bien plus rassurant que celui de *Appointment in London*, qui insistait sur les doutes et les inquiétudes de son personnage principal. *The Dam Busters* fut un succès immédiat en salles lorsqu'il fut présenté pour la première fois en 1955⁶⁰³. Ce succès peut s'expliquer par le fait que le film montrait aux Britanniques l'offensive aérienne stratégique telle qu'ils voulaient s'en souvenir : des pilotes valeureux qui menaient une opération hautement réussie contre un objectif strictement militaire. Les inondations entraînées par le raid des Dam Busters ont néanmoins fait un certain nombre de victimes chez les populations civiles locales, même s'il est difficile de les chiffrer avec précision. Cet aspect-là de l'opération est évoqué pendant quelques secondes à la toute fin du film, dans une scène très brève où des travailleurs allemands

⁶⁰¹ Jonathan Falconer, *RAF Bomber Command. In Fact, Film and Fiction*, Stroud : Sutton Publishing (1996), p.93.

⁶⁰² Ramsden, *op. cit.*, p.33.

⁶⁰³ S.P. Mackenzie, *British War Films 1939-1945*, Londres : Hambledon and London (2001), p.152.

s'échappent en courant d'une usine inondée⁶⁰⁴. Le téléspectateur ne les voit pas mourir, cependant, et il est intéressant de noter que le réalisateur a choisi de montrer des ouvriers allemands, c'est-à-dire une section de la population qui, bien que civile, participe activement à l'effort de guerre. *Appointment in London* présentait une interprétation bien plus réaliste que *The Dam Busters* de la campagne de bombardements. Cela explique certainement son succès mitigé, les Britanniques préférant les épisodes moins controversés et plus glorieux de la guerre. *The Dam Busters*, en revanche, fut nommé dans les catégories du meilleur film, meilleur film britannique et meilleur scénario britannique lors de la cérémonie des Bafta Awards de 1956, organisée par la British Academy of Film and Television Arts et diffusée sur la BBC. Bien qu'il ne décrochât aucune récompense, il fut néanmoins un succès incontestable en salle, et demeure à ce jour un grand classique du cinéma d'après-guerre britannique.

3.3.3. Les années 1960

Contrairement aux années 1950, décennie au cours de laquelle les aspects controversés du Bomber Command furent soigneusement évités et où le rôle des bombardements fut simplifié en quelques épisodes acceptables, les années 1960 furent une période de remise en question. L'histoire britannique moderne entra dans une phase dynamique où les interprétations jusqu'à lors acceptées furent réexaminées, et où de nouvelles thèses furent proposées. Deux ouvrages sur l'offensive aérienne stratégique se démarquent, et contribuèrent à la cristallisation d'un certain nombre d'idées reçues sur le Bomber Command : l'histoire officielle, *The Strategic Air Offensive Against Germany, 1939-1945* (1961) d'une part, et l'œuvre du très controversé David Irving, *The Destruction of Dresden* (1963).

L'histoire officielle, publiée en 1961, est le fruit de la collaboration entre le professeur Sir Charles Webster de la London School of Economics, et de Noble Frankland, ancien navigateur du Bomber Command devenu historien. Ceux-ci furent respectivement approchés par le ministère de l'Air en 1950 et 1951 pour rédiger l'histoire officielle de l'offensive aérienne stratégique ; pendant dix ans, ils examinèrent les innombrables documents du Bomber Command et du ministère de l'Air. L'une des tâches les plus délicates de leur travail fut de faire en sorte qu'aucun des chefs du Bomber Command ne soient froissés par l'interprétation du rôle qu'ils avaient tenu pendant la guerre. Vint ensuite le problème de l'inclusion dans le texte de documents officiels. Le Gouvernement, en effet, était extrêmement réfractaire à autoriser la publication des lettres de Churchill au sujet de Dresde.

⁶⁰⁴ *The Dam Busters*, « The War Collection », Optimum Releasing Ltd, 2007.

Le Premier ministre finit néanmoins par donner son consentement⁶⁰⁵. Webster et Frankland reviennent sur le bombardement de Dresde dans le troisième volume de l'histoire officielle, où ils se penchent brièvement sur la question de la moralité du raid⁶⁰⁶.

La publication de l'histoire officielle fut très controversée, en raison de la thèse développée par Frankland qui réfutait en partie l'efficacité de l'offensive aérienne stratégique. Webster et Frankland soulignèrent toutefois le rôle joué par les avions de bombardement dans la victoire alliée. D'un point de vue historiographique, les auteurs notent, non sans regrets, que certains documents clé n'étaient toujours pas disponibles en 1961, et que cela avait engendré « des mythes et des malentendus » (« myth and misconception have grown »⁶⁰⁷) sur la campagne aérienne.

La publication de l'ouvrage de David Irving, *The Destruction of Dresden*, créa, quant à elle, une véritable onde de choc en Grande-Bretagne et suscita une discussion publique au sujet du raid. D'après Irving, le bombardement de Dresde était disproportionné par rapport à l'intérêt stratégique militaire que représentait la ville, et il remettait également en cause sa légitimité morale. En faisant de Dresde un symbole des bombardements aériens, Irving efface la distinction entre victimes et agresseurs lors de la Seconde Guerre mondiale. Irving refuse toutefois de faire porter la responsabilité du raid à Harris ; au contraire, il accuse le Gouvernement, et précise que le Bomber Command ne faisait que suivre ses ordres⁶⁰⁸. Irving évalue le nombre de victimes civiles du bombardement de Dresde à environ 135 000, chiffre basé sur celui avancé par la propagande nazie en 1945. Malgré le fait que l'œuvre de Irving ait été en partie discréditée par ses tendances politiques d'extrême droite et révisionnistes, elle eut pour effet de relancer le débat sur les bombardements stratégiques en Grande-Bretagne, et ses conclusions eurent une influence considérable sur les ouvrages historiques qui suivirent. C'est à partir de la publication de l'œuvre de Irving que Dresde commence à recevoir un traitement à part dans l'historiographie de l'offensive aérienne stratégique.

Dresde n'est pas le seul bombardement du Bomber Command à susciter l'attention des historiens dans les années 1960. Un an avant la publication de l'histoire officielle de Webster et Frankland, Martin Caidin avait publié *The Night Hamburg Died*, dans lequel il cherchait à décrire toute l'horreur du raid sur Hambourg en juillet 1943. D'après Caidin, les bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki n'étaient en rien comparables à la

⁶⁰⁵ Connelly, « Britain and the Debate over RAF Bomber Command's role in the Second World War », *op. cit.*, p.11.

⁶⁰⁶ Randall Wakelam, « The Bombers : Bombing of Germany and Japan », Thomas W. Zeiler et Daniel M. DuBois (éds), *A Companion to World War II* (deux volumes), Chichester : Blackwell (2013), p.189.

⁶⁰⁷ Webster et Frankland, vol. 3, *op. cit.*, p.284.

⁶⁰⁸ David Irving, *The Destruction of Dresden*, New York : Holt, Rinehart and Winston (1964), p.51.

dévastation de Hambourg ; il avance un chiffre de 100 000 victimes parmi les populations civiles⁶⁰⁹.

Pour l'historien Mark Connelly, la perception des Britanniques de l'offensive aérienne stratégique a largement été formée à la fin des années 1960⁶¹⁰. Alors que Dresde n'était en 1945 qu'un raid parmi tant d'autres, la ville devint un symbole de la campagne de bombardements britannique. À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'aux années 1960, le débat sur les bombardements stratégiques fut influencé et dominé par deux éléments majeurs : la crainte grandissante d'une guerre atomique et nucléaire dans le contexte de la guerre froide, et la guerre du Vietnam.

Le bombardement de Hiroshima en août 1945 indigna les Britanniques. Les critiques les plus virulentes émanèrent des pacifistes et des membres du clergé. Le Bombing Restriction Committee envoya immédiatement des télégrammes à Truman et au nouveau Premier ministre britannique, Clement Attlee, condamnant l'utilisation de bombes atomiques dans le but de massacrer délibérément des populations civiles. Dans les jours qui suivirent le bombardement de Hiroshima, les journaux furent submergés de lettres de protestation, et certains membres du clergé refusèrent de célébrer des services religieux le jour de la victoire sur le Japon⁶¹¹. Dans un sondage mené par Mass Observation à la fin du mois d'août 1945 sur les réactions des Britanniques à la bombe atomique, deux inquiétudes furent exprimées : celle, d'abord, de la moralité de la bombe atomique, et la crainte que l'énergie atomique ne soit pas dans l'intérêt de l'humanité⁶¹². Dans une lettre publiée dans le *Times*, George Bernard Shaw écrivit qu'il était « utile de mentionner » (« worth mentioning ») que l'explosion des atomes pourrait entraîner l'explosion du monde, et H.G.Wells déclara avec fatalisme : « Il est impossible de sortir de cette impasse, de l'éviter ou de la traverser. C'est la fin »⁶¹³. Les colonnes des journaux se firent l'écho des craintes des Britanniques. Dans les jours qui suivirent la victoire sur le Japon, on pouvait lire dans le *Times* :

[L]a défaite de l'Allemagne et du Japon [...] est la dernière victoire [...]. La déclaration d'une autre guerre sera en elle-même la dernière défaite de l'homme civilisé. La dévastation et la ruine dépassant l'imagination seront le sort de tous ceux qui s'engageront dans cette voie [...]. Il faut faire en sorte qu'il soit impossible qu'une autre guerre ait lieu, sinon c'est l'humanité qui périra⁶¹⁴.

⁶⁰⁹ Martin Caidin, *The Night Hamburg Died*, New York : Ballantine (1960), pp.149-150.

⁶¹⁰ Connelly, « Britain and the Debate over RAF Bomber Command », *op. cit.*, p.12.

⁶¹¹ Lawrence S. Wittner, *The Struggle Against the Bomb. Volume 2 : Resisting the Bomb. A History of the World Nuclear Disarmament Movement, 1954-1970*, Stanford : Stanford University Press (1997), pp.80-81.

⁶¹² FR2272, 23.8.45, Archives de Mass Observation, University of Sussex.

⁶¹³ Citation de H.G. Wells : « There is no way out or round or through the impasse. It is the end. », tirée de son ouvrage *Mind at the End of Its Tether* (1945), dans Wittner, *The Struggle against the Bomb*, *op. cit.*, pp.81-82.

⁶¹⁴ *Ibid.*, p.82.

Dans son discours à l'ouverture du Parlement le 15 août 1945, le roi Georges VI déclara :

Cette nouvelle arme dévastatrice que la science a [...] placée entre les mains de l'Humanité devrait faire comprendre à tous que les nations de monde doivent abandonner le recours à la guerre ou périr par destruction mutuelle⁶¹⁵.

En janvier 1946, la Grande-Bretagne commença son propre programme nucléaire, tenu secret. Il fut caché au public sous prétexte qu'il était conçu uniquement dans le but de produire de l'énergie pour la population civile. Bevin n'écouta pas les protestations de Dalton et Cripps, qui estimaient que le programme coûterait trop cher à la Grande-Bretagne. Des critiques émanèrent également du monde scientifique ; Henry Tizard et Patrick Blackett mirent en avant le fait que les implications scientifiques et médicales de la recherche nucléaire seraient potentiellement désastreuses pour l'humanité, mais leurs objections ne furent guère débattues au Gouvernement. Un an plus tard, en janvier 1947, un comité secret du Cabinet prit la ferme décision que la Grande-Bretagne devrait développer son propre programme de bombes atomiques. L'existence d'un programme d'armement nucléaire ne fut révélée qu'en mai 1948 par le ministre de la Défense, A.V. Alexander ; cependant, cet aveu n'entraîna pas de débat public en Grande-Bretagne⁶¹⁶. Pendant tout le mandat du gouvernement travailliste de 1945 à 1951, il n'y eut qu'un seul débat sur l'énergie atomique à la Chambre des lords, et aucun à la Chambre des communes. Le gouvernement britannique garda son programme nucléaire éloigné de la presse et du Parlement, tant et si bien qu'un député travailliste pacifiste, Emrys Hughes, en vint à se plaindre : « Lorsqu'un député interroge le Premier ministre au sujet de la bombe atomique, celui-ci le regarde comme s'il avait posé une question indécente. »⁶¹⁷

Le mouvement antinucléaire s'organisa à la fin des années 1950. Le comité de campagne en faveur du désarmement nucléaire, Campaign for Nuclear Disarmament (CND), groupe composé principalement de pacifistes chrétiens et de socialistes radicaux, fut formé en 1957 à la suite du développement de la bombe à hydrogène en Grande-Bretagne. Le Comité en faveur de l'abolition des armes nucléaires (Abolition of Nuclear Weapons Committee) fut également créé en 1957, lorsque le Premier ministre Harold MacMillan permit la modernisation des programmes de défense. Ces deux comités, à vocation antimilitariste, appelaient au désarmement unilatéral et à l'abandon de l'arme nucléaire. Enfin, la création

« [T]his defeat of Germany and Japan is [...] the last victory [...]. The outbreak of another war will be in itself the final defeat of civilised man. Ravage and ruin beyond imagination must be the fate of all who engage in it [...]. It must be made impossible for war to begin, or else mankind perishes. »

⁶¹⁵ *Ibid.*

« The devastating new weapon which science has [...] placed in the hands of humanity should bring home to all the lessons that the nations of the world must abolish recourse to war or perish by mutual destruction. »

⁶¹⁶ O'Morgan, *Britain since 1945. The People's Peace*, op. cit., pp.53-54.

⁶¹⁷ Cité dans Wittner, *The Struggle against the Bomb*, op. cit., p.84.

« When an Hon. Member asks the Prime Minister about the atomic bomb he looks at him as if he had asked about something indecent. »

du Comité d'action directe (Direct Action Committee) en 1958 permit de promouvoir le mouvement pacifiste⁶¹⁸.

Le CND bénéficiait du soutien de certains membres du Parti travailliste et du Parti communiste. Au début des années 1950, un certain nombre de syndicats britanniques et de députés travaillistes commencèrent à critiquer l'arme nucléaire et, après les essais de la bombe en 1954 dans les îles Bikini, le Parti travailliste proposa une résolution parlementaire demandant au gouvernement conservateur de mettre fin aux essais nucléaires. Ces opposants, principalement des membres du clergé et des députés travaillistes, organisèrent des débats publics et firent circuler une pétition, signée par 500 000 personnes, appelant au désarmement nucléaire à l'échelle internationale. D'après les sondages, bien que la plupart des Britanniques aient été favorables à la fabrication de la bombe à hydrogène, la grande majorité espéraient que celle-ci ne serait jamais utilisée, et souhaitaient que des accords internationaux soient établis afin d'abandonner l'arme nucléaire⁶¹⁹.

Le CND devint rapidement le plus grand groupe d'opposition à la campagne nucléaire britannique. En février 1958, des milliers de personnes se déplacèrent à Londres pour écouter les discours de Bertrand Russell, J.B. Priestley, John Collins, du député travailliste Michael Foot et de l'historien A.J.P. Taylor. Face à l'enthousiasme de la foule, le CND fit du renoncement à l'arme nucléaire sa principale demande. Après le rassemblement de Londres, plus de 250 réunions furent organisées en Grande-Bretagne ; beaucoup attiraient les foules et permettaient de réunir des sommes importantes pour la campagne⁶²⁰. En 1958, à Pâques, une manifestation fut organisée à Aldermaston, réunissant près de 10 000 personnes ; en 1961, près de 100 000 personnes firent le déplacement, prouvant ainsi que le CND bénéficiait d'un soutien populaire important⁶²¹.

Nous retrouvons parmi les opposants à l'arme nucléaire les personnalités qui avaient combattu les bombardements stratégiques pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est le cas par exemple de Vera Brittain, des membres du Bombing Restriction Committee et de la Peace Pledge Union. J.B. Priestley, le révérend John Collins et Sydney Silverman, qui s'étaient tous élevés contre l'offensive aérienne stratégique, faisaient partie des membres fondateurs du CND. Une grande partie du débat sur le désarmement nucléaire reprit donc les arguments qui avaient été avancés pendant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, en Grande-Bretagne, l'utilisation militaire de l'énergie nucléaire vint à être associée avec le

⁶¹⁸ Khan Badruddin, *Global Peace and Anti-Nuclear Movements*, New Delhi : Mittal Publications (2003), p.41.

⁶¹⁹ Lawrence S. Wittner, *Confronting the Bomb. A Short History of the World Nuclear Disarmament Movement*, Stanford : Stanford University Press (2009), pp.58-59.

⁶²⁰ *Ibid.*, p.59.

⁶²¹ Duncan Rees, « The Early Years », dans Douglas Holdstock et Frank Barnaby (éds), *The British Nuclear Weapons Programme, 1952-2002*, Londres : Frank Cass (2005), p.56.

souvenir des bombardements pendant le conflit⁶²². Le mouvement antinucléaire s'inscrit donc dans la continuité des campagnes menées contre l'offensive aérienne stratégique. Il est intéressant de remarquer que la menace des bombardements et leur pouvoir de destruction furent utilisés en Allemagne également dans la rhétorique anti-nucléaire⁶²³ ; lors de manifestations contre l'arme atomique à la fin des années 1950 à Hambourg, les manifestants brandissaient des panneaux sur lesquels figuraient des slogans tels que « 1943 – plus jamais ça ».

Le spectre des raids contre l'Allemagne hanta également les discussions au Parlement en Grande-Bretagne. Arthur Henderson, député travailliste, fit la remarque suivante lors d'un débat à la Chambre des communes en mars 1955 en réponse au député libéral George Wardweldon, qui suggérait qu'il était nécessaire de développer une force de bombardiers nucléaires face à la menace soviétique :

Ce soir je ne vais pas comparer l'éthique d'une guerre conventionnelle et celle d'une guerre nucléaire. Je ne vois pas de différence logique ou éthique entre les tapis de bombes hautement explosives sur Hambourg ou Dresde, ayant entraîné la mort de 100 000 et 200 000 personnes respectivement, et les deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki ayant entraîné la mort de presque autant de personnes⁶²⁴.

Emrys Hughes, député travailliste pacifiste, mentionnait à nouveau l'offensive aérienne stratégique, et plus particulièrement le bombardement de Dresde :

Je me souviens de la première fois que j'ai vu Berlin après la guerre, de la destruction et la désolation provoquées par les bombardements britanniques. Je me souviens avoir vu ces autres villes qui ont bien plus souffert que Berlin. Je ne sais pas si beaucoup de députés se sont aventurés jusqu'à Dresde en 1945-46. Elle a subi l'une des expériences les plus horribles qu'aucune ville civilisée ait connue dans toute l'histoire de l'humanité, avec 200 000 à 300 000 personnes bombardées et brûlées vives alors que la guerre était presque terminée. C'était un crime aussi affreux que celui de Hiroshima et Nagasaki⁶²⁵.

⁶²² Holger Nehring, « Cold War, Apocalypse and Peaceful Atoms. Interpretations of Nuclear Energy in the British and West-German Anti-Nuclear Weapons Movements, 1955-1964 », *Historical Social Research*, n°3, volume 29 (2004), p.150.

⁶²³ Elizabeth Pond, *Beyond the Wall. Germany's Road to Unification*, New York : The Twentieth Century Fund, Inc., (1993), pp.41-42.

⁶²⁴ Débat à la Chambre des communes, 10 mars 1955, volume 538, colonne 649.

« I do not propose tonight to argue the ethics of conventional as against nuclear war. I cannot see any logical or ethical difference between the saturation bombing of Hamburg or Dresden by high-explosive bombs, involving the deaths of 100,000 and 200,000 persons respectively, and the atomic bombing of Hiroshima and Nagasaki with two atomic bombs, involving the deaths of an almost equal number of persons. »

⁶²⁵ Débat à la Chambre des communes, 4 décembre 1958, volume 596, colonne 1471.

« I remember the first spectacle of Berlin which I saw after the war – the ruin and desolation which had come as a result of British bombing. I remember seeing other cities which had suffered even worse than Berlin. I do not know how many hon. Members penetrated as far as Dresden in 1945-46. It was one of the most awful experiences that any civilised city has had in the whole history of mankind, with 200,000 to 300,000 people bombed and burned to death when the war was practically over. This was a crime in its way as bad as those at Hiroshima and Nagasaki. »

En février 1969, Lord William Wynne-Jones revenait à son tour sur le bombardement de Dresde à la Chambre des lords, qu'il compare avec le bombardement allemand de la ville tchèque de Lidice en 1942 :

Lorsque Lidice fut détruite, ce fut un événement inhumain et barbare – aussi barbare que n'importe quel acte de guerre – mais je ne suis pas certain que notre bombardement de Dresde n'ait pas été du même acabit⁶²⁶.

Au Parlement, l'exemple des bombardements stratégiques, et en particulier celui de Dresde, sert de mise en garde contre l'utilisation de l'arme nucléaire. Ce sont surtout les députés travaillistes pacifistes qui le mentionnent pour illustrer les dangers posés aux populations civiles par la bombe atomique. La comparaison entre les bombardements stratégiques de la Seconde Guerre mondiale et l'arme nucléaire est surtout abordée au Parlement ; les activistes des mouvements antinucléaire n'y font presque jamais allusion – du moins publiquement – dans leurs discours. Peut-être estimaient-ils qu'un tel rapprochement serait trop polémique et, du fait, ne servirait pas leur propos. Il n'en reste pas moins que leurs arguments sont largement les mêmes que ceux qui avaient été avancés par les opposants à l'offensive aérienne stratégique : la remise en question de la moralité de cette arme d'un point de vue militaire, et l'inquiétude pour le sort des populations civiles, inévitables victimes en cas de bombardement.

Une exception est à noter cependant ; Richard Stokes, qui avait pourtant été l'un des plus virulents critiques de l'offensive aérienne stratégique (bien qu'il ne fût pas pacifiste), apporta son soutien au programme d'armement nucléaire, qu'il voulait néanmoins dissuasif. Il déclara en 1957 :

Je ne suggère pas de s'engager dans une guerre nucléaire avec la Russie. Mais je ne souhaite pas non plus dépendre des États-Unis pour savoir si nous pouvons utiliser cette force de dissuasion ultime.

Si la Russie songe à englober l'Europe sans affrontements sur le continent, mais en nous rayant de la carte, je veux qu'il lui apparaisse très clairement que si elle pense mettre ce plan à exécution nous nous vengerons sans la moindre hésitation⁶²⁷.

⁶²⁶ Débat à la Chambre des lords, 5 février 1969, volume 299, colonne 153.

« When Lidice was destroyed, that was an inhuman and barbarous thing – as barbarous as any act of war – and I am not certain that our bombing of Dresden was not in the same class. »

⁶²⁷ Cité dans Andrew Bone, *Collected Papers of Bertrand Russell*, Abingdon : Routledge (2005), p.308.

« I do not propose to engage in a nuclear war with Russia. But neither do I wish to depend on the United States as to whether we may use the ultimate deterrent or not.

If Russia contemplates engulfing Europe without fighting on the mainland, but blotting us out in the process as a nuisance, I want it to be quite plain to her that if she sees any such thing she will get it back without hesitation on our part. »

Bien qu'il souhaite que l'arme nucléaire ne soit utilisée qu'en dernier recours, Richard Stokes ne semble pas s'opposer à ce qu'elle soit déployée en cas de force majeure. Il se range ainsi du côté de ceux qui acceptent que les principes moraux et éthiques soient écartés en cas d'urgence, au nom de ce que le penseur américain Michael Walzer, reprenant les termes employés par Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale, appelle « l'urgence suprême » (« supreme emergency »)⁶²⁸. Pour Walzer, cet argument avait été utilisé pour justifier les bombardements aveugles sur les villes allemandes par le Bomber Command pendant la guerre ; on retrouve ce raisonnement dans les débats concernant l'éthique de l'arme nucléaire pour justifier l'emploi de celle-ci en cas d'agression⁶²⁹. Bien qu'il ait apporté son soutien au programme d'armement nucléaire, Stokes exprimait malgré tout des craintes pour le sort des civils, c'est pourquoi il demanda, alors qu'il était ministre des Travaux publics (poste qu'il occupa de février 1950 à avril 1951), à ce que les centrales nucléaires soient construites loin des centres de population⁶³⁰.

Un deuxième événement, sur la scène internationale cette fois, contribua à influencer le débat sur le recours aux bombardements stratégiques pendant la Seconde Guerre mondiale : la guerre du Vietnam. Bien que la Grande-Bretagne ne participât pas à ce conflit, il suscita un vif débat auprès des Britanniques. L'épisode le plus marquant fut certainement la campagne américaine de bombardements au nord du Vietnam de 1965 à 1968 au moyen de laquelle les États-Unis cherchaient à forcer le nord à cesser de soutenir le sud. L'administration du président Johnson se sentit obligée de limiter les bombardements, en partie parce que la majorité des Américains s'opposerait aux frappes aveugles, mais aussi et surtout parce qu'elle craignait que cela ne pousse la Chine à entrer dans le conflit⁶³¹.

Le gouvernement de Harold Wilson, qui devint Premier ministre en 1964, soutenait le conflit américain et ses objectifs, ce qui incluait le bombardement du nord du Vietnam ; la presse britannique, en revanche, était très critique de cette position. Le gouvernement britannique souhaitait néanmoins que des accords soient signés entre les États-Unis et le Vietnam, et s'inquiétait que la campagne de bombardements ne soit un obstacle à la paix, car pour le nord, la fin des frappes aériennes devait précéder toute négociation. Il semble que Wilson ne se soit pas opposé aux stratégies militaires employées par les Américains afin que son soutien permette à la Grande-Bretagne d'influencer les États-Unis et de les convaincre de négocier. L'intensification de la campagne de bombardements américaine en 1966 suscita de vives critiques en Grande-Bretagne et força Wilson à remettre en question

⁶²⁸ Michael Walzer, *Just and Unjust Wars. A Moral Argument with Historical Illustrations*, New York : Basic Books (2006), pp.247-248.

⁶²⁹ James Turner Johnson, « Ethics of Bombing », dans John Whiteclay Chambers II (éd), *The Oxford Companion to American Military History*, Oxford : Oxford University Press (1999), p.86.

⁶³⁰ Margaret Gowing et Lorna Arnold, *Independence and Deterrence. Britain and Atomic Energy, 1945-1952. Volume 2 : Policy Execution*, New York : St Martin's Press (1974), p.450.

⁶³¹ Mark Clodfelter, *The Limits of Air Power. The American Bombing of North Vietnam*, New York : Free Press (1989), pp.39-40.

l'offensive des États-Unis. Les Britanniques étaient particulièrement choqués par les rapports de guerre selon lesquels les Américains visaient les populations civiles vietnamiennes⁶³². De nombreuses manifestations en protestation aux bombardements du nord du Vietnam furent organisées en Grande-Bretagne. Au Parlement, l'opposition aux bombardements américains au Vietnam émanait principalement des députés travaillistes, qui pouvaient exercer une pression sur le Premier ministre directement⁶³³.

3.3.4. Les années 1970 et 1980

La question de l'utilité stratégique des bombardements et de la protection des populations civiles fut soulevée au cours des débats engendrés par la campagne en faveur du désarmement nucléaire ainsi que par la guerre du Vietnam ; cette interrogation influença l'historiographie du Bomber Command et de l'offensive aérienne stratégique en Grande-Bretagne. Les ouvrages publiés dans les années 1960, influencés par les événements de la scène politique internationale et les conclusions en demi-teinte de l'histoire officielle de Webster et Frankland, eurent tendance à être très critiques. Cette tendance se poursuivit dans les années 1970, que ce soit dans les ouvrages historiques ou dans les œuvres de fiction. C'est le cas par exemple du roman de l'auteur américain Kurt Vonnegut, *Slaughterhouse Five*, publié en 1969, qui contribua à la stigmatisation de la campagne aérienne des bombardements stratégiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Cet ouvrage, publié au sommet de la guerre du Vietnam, rencontra un grand succès populaire et critique. Son auteur, Kurt Vonnegut, avait servi dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale ; capturé en décembre 1944 par les Allemands, il fut prisonnier de guerre à Dresde jusqu'à la capitulation de l'Allemagne en mai 1945. Bien que Vonnegut ait écrit de nombreux autres romans avant, c'est avec *Slaughterhouse Five* qu'il connut le succès⁶³⁴. La thèse principale de Vonnegut dans ce roman est que les bombardements aériens n'avaient pas de justification militaire et n'avaient servi qu'à massacrer inutilement des innocents ; il décrit également de façon très détaillée les scènes d'horreur du bombardement de Dresde et les souffrances infligées à ses habitants. En 2008, le *Daily Telegraph* établit une liste de 50 ouvrages les plus marquants du XXème siècle (« 50 best cult books ») ; le premier mentionné est *Slaughterhouse Five*⁶³⁵.

⁶³² Gary R. Hess, « With Friends Like These. Waging War and Seeking 'White Flags' », dans David L. Anderson et John Ernst (éds), *The War That Never Ends. New Perspectives on the Vietnam War*, Lexington : University Press of Kentucky (2007), p.68.

⁶³³ Jonathan Colman, *A « special relationship »? Harold Wilson, Lyndon B. Johnson and Anglo-American relations « at the summit »*, 1964-68, Manchester : Manchester University Press (2004), p.122.

⁶³⁴ Thomas F. Marvin, *Kurt Vonnegut. A Critical Companion*, Westport (CT) : Greenwood Press (2002), p.6.

⁶³⁵ *The Daily Telegraph*, le 25 avril 2008.

L'ouvrage d'Anthony Verrier, *The Bomber Offensive*, publié en 1968, fut un succès auprès des lecteurs britanniques et eut beaucoup d'influence sur le débat historiographique de la fin des années 1960. Il s'appuie essentiellement sur les conclusions de l'histoire officielle de Noble Frankland, et se montre très critique de la stratégie et des tactiques employées par le Bomber Command pendant la Seconde Guerre mondiale ; il insiste particulièrement sur les pertes subies par le Bomber Command qui n'auront cessé de s'accroître à partir de 1943⁶³⁶.

Les ouvrages publiés dans les années 1960 et 1970, dont la plupart insistaient sur les souffrances des populations civiles allemandes, présentèrent aux Britanniques la campagne de bombardements sous un jour nouveau, et ceux-ci y furent particulièrement sensibles, probablement en raison du fait que les souvenirs du Blitz, que certains avaient vécu, étaient encore proches. Le jumelage en 1959 des villes de Coventry et Dresde fut un élément de réconciliation important entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne⁶³⁷, et les Britanniques commencèrent à voir les Allemands comme les victimes d'un régime que tous n'avaient pas soutenu. Le *Daily Telegraph* écrivait à l'occasion du 25ème anniversaire du bombardement de Dresde en février 1970 que

le bien et le mal sont des concepts qui coexistent en Angleterre aussi bien qu'en Allemagne [...]. Les bombardements aériens, et particulièrement l'oblitération de Dresde, nous ont conduits à défendre l'indéfendable⁶³⁸.

À la différence des ouvrages publiés au cours des années 1960 cependant, l'historiographie des années 1970 de l'offensive aérienne stratégique eut tendance à revenir sur les difficultés auxquelles les équipages du Bomber Command avaient été confrontés et pas seulement sur les victimes des bombardements. En 1970, Len Deighton publia un roman, intitulé *Bomber*, qui racontait l'histoire d'un raid sur une ville allemande fictionnelle de la Ruhr, Altgarten, en juin 1943. Le roman suit les aventures d'un équipage du Bomber Command, mais aussi celle des habitants de Altgarten – Deighton insiste particulièrement sur le fait que tous les Allemands n'étaient pas des nazis, et que les bombardements étaient une souffrance aussi bien pour les Britanniques que pour les Allemands. L'équipage du roman de Deighton ne fait pas mystère des objectifs de ses missions en Allemagne, et évoque les victimes parmi les populations civiles dès les premières pages : « Il suffit de regarder nos photographies

<<http://www.telegraph.co.uk/culture/books/4205265/50-best-cult-books.html>>
Page consultée le 10/02/2012.

⁶³⁶ Anthony Verrier, *The Bomber Offensive*, Londres : Batsford (1968), p.189.

⁶³⁷ Le chanoine Paul Oestreicher, « Out of the Fire – The Enduring Friendship of Coventry and Dresden », dans Anthony Clayton et Alan Russell (éds), *Dresden. A City Reborn*, Oxford : Berg (2001), p.46.

⁶³⁸ Cité dans Alan Russell, « Why Dresden Matters », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds) *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945, op. cit.*, pp.165-166.

« [R]ight and wrong coexist in concepts in England as well as in Germany [...]. Aerial bombing and especially the wiping out of Dresden left the rest of us to defend the indefensible. »

aériennes pour savoir ce que nous faisons à une ville. »⁶³⁹ Deighton revient également sur les pertes subies par le Bomber Command :

Ce mois-ci, l'escadron avait été transféré sur des missions de reconnaissance. Cela voulait dire que chaque membre d'équipage devrait faire deux tours d'opérations. Deux fois trente faisait soixante, et soixante missions sur l'Allemagne, avec un taux moyen de victimes de cinq pour cent, signifiaient qu'il était mathématiquement impossible d'y survivre⁶⁴⁰.

Plusieurs ouvrages furent publiés pendant les années 1970 sur les appareils du Bomber Command, comme par exemple *The Lancaster at War* (1971) de Mike Garbett et Brian Goulding, *The Mosquito at War* (1976) de Chaz Bowyer et *Raider. The Halifax and its Flyers* (1978) de Geoffrey P. Jones. Ces ouvrages ne se concentrent pas uniquement sur les avions de bombardement ; ils décrivent aussi le quotidien de leurs pilotes et les difficultés – principalement techniques, certes – rencontrées par ces derniers au cours de leurs missions en Allemagne. Tous citent des extraits de lettres ou de journaux de bord tenus par les membres d'équipage, ce qui permet au lecteur d'avoir un regard nouveau sur les personnels du Bomber Command, longtemps stigmatisés, et présentés ici de façon plus humaine. Nous retrouvons cette approche dans *The Nuremburg Raids. 30-31 March 1944* de Martin Middlebrook, historien britannique très populaire en Grande-Bretagne. Dans cet ouvrage, publié en 1973, Middlebrook revient sur le bombardement de Nuremberg dans la nuit du 30 au 31 mars 1944, opération qui se révéla un désastre pour le Bomber Command : leur cible fut à peine endommagée, et 96 appareils furent portés disparus sur les 779 envoyés. Middlebrook s'appuie sur des interviews menées auprès de personnels de la RAF, de la Luftwaffe, ainsi que de civils allemands qui habitaient dans la zone prise pour cible, apportant une dimension humaine à son travail. Les difficultés rencontrées au quotidien par les équipages du Bomber Command sont abordées dans le détail, et les chiffres des pertes subies sont rappelés à la fin de l'ouvrage⁶⁴¹. *The Nuremburg Raids. 30-31 March 1944* marqua le début d'un cycle d'ouvrages de Middlebrook consacrés au Bomber Command : *The Battle of Hamburg* fut publié en 1980, *The Peenemunde Raid* en 1982, *The Bomber Command War Diaries* (co-écrit avec Chris Everitt) en 1985 et *The Berlin Raids* en 1988.

Les œuvres de Middlebrook, bien que présentant les équipages du Bomber Command sous un jour nouveau, et de façon très respectueuse et positive, ne sont pas exemptes de critiques. Celles-ci émanent principalement d'anciens du Bomber Command et de la RAF,

⁶³⁹ Cité dans Len Deighton, *Bomber*, Londres : Harper Collins (2009), p.14.

« One has to look at our air photos to know what we do to a town. »

⁶⁴⁰ *Ibid.*, p.5.

« This month the Squadron had been transferred to pathfinder duties. It meant that every crew must do a double tour of ops. Double thirty as sixty, and sixty trips over Germany, with the average five-per-cent casualty rate, was mathematically three times impossible to survive. »

⁶⁴¹ Martin Middlebrook, *The Nuremburg Raids. 30-31 March 1944*, réédition, Londres : Cassell (2003), pp.346-347.

qui critiquent les raids choisis par Middlebrook dans ses livres. Dans l'introduction de *The Battle of Hamburg*, Middlebrook s'explique :

[J]e serai sans nul doute encore critiqué – en fait, j'ai déjà été critiqué par certains anciens officiers de la RAF – pour avoir choisi une série de raids qui ont engendré d'inimaginables horreurs au sol. Mais je dois préciser qu'un grand nombre des raids menés par le RAF Bomber Command pendant la Seconde Guerre mondiale étaient consacrés à ce type de bombardement. Ce qui s'est passé à Hambourg, c'est ce qui se passait quand le Bomber Command « réussissait ses missions ». Je peux comprendre l'écœurement que d'anciens bombardiers éprouvent lorsqu'ils voient l'un de leurs accomplissements décrit en détail, mais je vais essayer de replacer leur guerre dans le contexte plus vaste de la guerre en général⁶⁴².

Malgré ces reproches, les œuvres de Middlebrook ont permis aux Britanniques de mieux comprendre le quotidien des membres du Bomber Command, et de voir que ceux-ci étaient de jeunes hommes ordinaires venant de Grande-Bretagne et du Commonwealth.

Un autre ouvrage particulièrement influent fut *Bomber Command* de Max Hastings, publié en 1979. Hastings est très critique de l'offensive aérienne stratégique, dont l'échec pouvait se faire sentir, d'après lui, dès le printemps 1944. Il écrit que le bombardement de Dresde « entraîna un sentiment de révolusion, même dans les derniers jours de la guerre, qui n'a pas fané avec le passage du temps. »⁶⁴³ Il réfute cependant la thèse selon laquelle le raid sur Dresde n'avait aucune utilité militaire, et explique qu'il avait été décidé afin d'apporter du soutien aux troupes russes qui avançaient vers l'ouest⁶⁴⁴. Pour Hastings, la nature du bombardement de Dresde n'était en rien exceptionnelle : « Pour ceux qui l'avaient décidé et dirigé, le raid sur Dresde n'était pas différent des multitudes d'autres opérations mises au point pendant les années de guerre. »⁶⁴⁵ Tout comme la majorité des ouvrages publiés en Grande-Bretagne pendant les années 1970 qui replacent l'humain au cœur du débat, l'ouvrage de Hastings rend hommage aux membres du Bomber Command. Hastings écrit dans la préface de *Bomber Command* :

⁶⁴² Martin Middlebrook, *The Battle of Hamburg. The Firestorm Raids*, réédition, Londres : Cassell (2000), p.12.

« [...] I am again likely to be criticised – in fact I have already been so criticised by some ex-RAF officers – for choosing a series of raids which produced such extremes of horror on the ground. But I must point out that a large proportion of the raids carried out by RAF Bomber Command in the Second World War were devoted to this type of bombing. What happened at Hamburg was what happened when Bomber Command « got everything right ». I can understand the distaste that ex-bomber men might show when they see one of their achievements described in such detail but I will attempt to set their war in the fuller context of the war as a whole. »

⁶⁴³ Hastings, *op. cit.*, p.342.

« [The raid] aroused a revulsion even in the dying days of the war which has not been diminished by the passing of a generation. »

⁶⁴⁴ *Ibid.*, p.341.

⁶⁴⁵ *Ibid.*, p.342.

« to those who planned and directed it, the raid on Dresden was no different from the scores of other operations mounted during the years of the war. »

Quant à ceux qui ont volé, il était très émouvant d'écouter [...] des hommes d'âge moyen on ne peut plus ordinaires décrire les choses extraordinaires qu'ils avaient pu faire lorsqu'ils étaient de jeunes membres d'équipage en Allemagne⁶⁴⁶.

Le regain d'intérêt pour le sort des membres du Bomber Command dans les années 1970 n'empêcha pas les critiques de l'offensive aérienne stratégique de continuer à la remettre en question. Cette approche fut renforcée par l'interprétation qui en fut donnée en 1973 par la série documentaire *The World at War* diffusée sur la chaîne ITV de 1973 à 1974. Le douzième épisode, « Whirlind : Bombing Germany September 1939-April 1944 », diffusé le 21 janvier 1974, revient sur la campagne de bombardements stratégique. Écrit par Charles Douglas Home, ancien membre du Bomber Command, le documentaire sous-entend qu'une grande partie de la campagne fut une perte de temps et de moyens ; de plus, l'ironie des commentaires lus par l'acteur britannique Lawrence Olivier ne laisse planer aucun doute sur les conclusions hautement critiques de l'épisode⁶⁴⁷.

Si les ouvrages publiés dans les années 1970 et au début des années 1980 présentent les membres d'équipage du Bomber Command de façon plus humaine et moins stigmatisée, il n'en va pas de même pour Harris, sur qui les critiques se déchaînent avec toujours autant de ferveur. L'un des exemples les plus marquants est peut-être l'ouvrage *Dresden 1945. The Devil's Tinderbox* de Alexander McKee, publié en 1982, dans lequel l'auteur s'emploie à démontrer que, bien que la décision de bombarder Dresde eut été prise par l'ensemble des hauts commandants alliés, elle avait été mise en œuvre avec un enthousiasme diabolique par Harris. Dès la première ligne de son livre, McKee donne le ton : « Dès le début, Dresde fut un célèbre massacre »⁶⁴⁸. Cela n'est pourtant pas exact, puisque les Britanniques aux lendemains du bombardement de Dresde n'avaient aucune raison de penser que ce raid était différent des autres. McKee commence par accuser Harris d'être le seul responsable des événements à Dresde, avant de se contredire et d'affirmer que c'était « le Premier ministre en personne qui avait signé l'arrêt de mort de Dresde, qui avait été exécuté par Harris. »⁶⁴⁹ L'ouvrage de McKee et ses propos sur Harris sont un parfait exemple de la confusion qui régnait dans les années 1980 sur la vraie nature de la campagne aérienne de bombardements stratégiques, et ce depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

⁶⁴⁶ *Ibid.*, p.12.

« As for those who flew, it was deeply moving [...] listening to very ordinary middle-aged men describing the quite extraordinary things that they did as young aircrew in Germany. »

⁶⁴⁷ Connelly, *Reaching for the Stars*, *op. cit.*, p.153.

⁶⁴⁸ Alexander McKee, *Dresden 1945. The Devil's Tinderbox*, Londres : Granada (1982), p.xv.

« Dresden was a famous massacre from the start. »

⁶⁴⁹ *Ibid.*, p.308

« It was the Prime Minister himself who in effect had signed the death warrant for Dresden, which had been executed by Harris [...]. »

Bomber Harris and the Strategic Bomber Offensive, 1939-1945 de Charles Messenger fut publié en 1984. L'ouvrage remet en question l'offensive aérienne stratégique en se servant de l'exemple de Dresde qui, pour Messenger, est « certainement l'attaque la plus controversée de la guerre. »⁶⁵⁰ D'après lui, c'est bel et bien le bombardement de Dresde qui a conduit la population britannique – et même certains équipages du Bomber Command – à remettre en question la moralité de la conduite de la guerre alliée⁶⁵¹.

Deux autres ouvrages particulièrement critiques de l'offensive aérienne stratégique en général et de Harris en particulier sont *The Bombers. The RAF Offensive against Germany, 1939-45* (1983) de Norman Longmate, et *The Right of the Line. The Role of the RAF in World War Two* (1985) de John Terraine. Malgré leurs remarques incisives sur l'ancien commandant-en-chef du Bomber Command, Longmate et Terraine reconnaissent que Harris était un bon meneur d'hommes. Longmate écrit :

La confiance que les survivants accordent encore à Arthur Harris est extraordinaire. Aucun autre commandant en temps de guerre n'a su imposer si rapidement sa personnalité sur chaque unité sous son commandement, et garder leur confiance inébranlable jusqu'à la fin⁶⁵².

Il semble qu'aujourd'hui encore le soutien des membres du Bomber Command à Harris soit indéfectible. Plusieurs anciens combattants, rencontrés à l'occasion de l'inauguration du mémorial du Bomber Command à Londres en juin 2012, ont exprimé leur admiration pour Harris :

Il [Harris] était dur, mais il était le seul à avoir le courage de mener à bien ces opérations [de bombardement]. Je ne sais pas si les jeunes gens ici présents se rendent compte de ce qu'on lui doit, mais j'espère que ce mémorial va remettre les pendules à l'heure⁶⁵³.

Mme Sergeant, veuve d'un ancien officier du Bomber Command, également présente ce jour-là, souligna le profond respect qu'avait son défunt mari pour Harris : « Il l'admirait et le respectait. Il n'a jamais compris l'acharnement dont Harris a été victime. »⁶⁵⁴ Il est

⁶⁵⁰ Charles Messenger, *Bomber Harris and the Strategic Bombing Offensive, 1939-1945*, Londres : Arms and Armour Press (1984), p.186.

⁶⁵¹ *Ibid.*, p.188.

⁶⁵² Norman Longmate, *The Bombers. The RAF Offensive against Germany, 1939-45*, Londres : Hutchinson (1983), p.376.

« The confidence which the survivors still feel in Arthur Harris is extraordinary. No other war-time commander so rapidly imposed his personality upon every unit in his command, and retained their unwavering trust to the very end. »

⁶⁵³ Propos de M. Bill Lucas, ancien combattant du Bomber Command, recueillis le 28 juin 2012 à Green Park, Londres, lors de la cérémonie commémorative du Bomber Command.

« He was tough but he was the only one who had the courage and determination to carry out those operations. I don't know if the young people here realise just how much we owe him, but I certainly hope the memorial sets the record straight. »

⁶⁵⁴ Proposition de Mme Dorothy Sergeant, recueillis également lors de la cérémonie du 28 juin 2012.

« He admired and respected him. He never understood the unrelenting attacks against Harris. »

intéressant de constater que le soutien à Harris est indéfectible au sein du Bomber Command, et cela même dans les unités qui n'étaient pas chargées de missions de bombardement. Jimmy Mills pilotait des Stirlings pendant la guerre dans un groupe d'opérations spéciales chargé de parachuter des armes, du matériel etc., notamment en France, en Espagne et en Norvège. Pour lui, « Harris était un homme compétent qui méritait notre plus profonde reconnaissance. »⁶⁵⁵

Il y eut un regain d'intérêt dans les années 1980 pour le Bomber Command, et ce notamment en raison de la mort de Harris le 5 avril 1984, qui engendra inévitablement des débats houleux en Grande-Bretagne. George Gale, journaliste au *Daily Express*, écrivit en avril 1984 :

[C]'est terrible à dire, mais je pense malgré tout que les tapis de bombes de Harris sur les villes allemandes alors que la victoire était assurée constituent un crime contre l'Humanité⁶⁵⁶.

Les anciens membres du Bomber Command ne tardèrent pas à défendre Harris. En réponse aux propos de Gale, un ancien navigateur du Bomber Command écrivit au rédacteur-en-chef du *Daily Express* le 18 avril 1984 afin de défendre la campagne de bombardements stratégiques, bien que sa lettre laisse entrevoir les doutes de son auteur quant à l'exemple de Dresde :

Je peux vous assurer que les cibles PRINCIPALES [en majuscules dans le texte original] de nos bombardiers dans les quinze derniers mois de la guerre, à l'exception peut-être de Dresde, étaient majoritairement des centres militaires et de transport – y compris les sites de lancement des bombes volantes, d'où était menée la guerre contre les civils britanniques [...]. Les Allemands ont commencé ce bras de fer et, ayant semé le vent, ils ont récolté la tempête⁶⁵⁷.

Cet ancien navigateur semble tout acquis à la cause de Harris, au point de reprendre l'expression que lui-même avait utilisée en 1942. De nombreux autres membres du Bomber Command firent parvenir au *Daily Express* des lettres défendant l'offensive aérienne stratégique et Harris.

En 1985, Dudley Saward, ancien officier du Bomber Command, publia la première biographie de Harris, *Bomber Harris*. Saward défend farouchement Harris et souligne son

⁶⁵⁵ Propos de Jimmy Mills recueillis en août 2012.

« He was a competent man who deserved our utmost respect. »

⁶⁵⁶ *The Daily Express*, le 13 avril 1984, cité dans Connelly, *Reaching for the Stars*, op. cit., p.155.

« It is a terrible thing to say, but it is, nonetheless, my opinion that Harris's blanket bombing of German towns when victory was assured was a crime against humanity. »

⁶⁵⁷ *Ibid.*, p.156.

« I can state positively that the MAIN targets of our bombers in the last fifteen months of the war, with the possible exception of Dresden, were largely military and transport centres – including the flying bomb launching sites, from where war was launched against British civilians [...]. The Germans started the whole shooting match, and having sown the wind they reaped the whirlind. »

« immense contribution »⁶⁵⁸ à la victoire alliée, ainsi que celle des « membres du Bomber Command, tous rangs confondus, et des compétences, de la détermination et du courage de tous les équipages de bombardiers. »⁶⁵⁹ Il revient également sur la controverse de Dresde, et affirme que les chefs d'état-major des armées américaines, russes et britanniques ont volontairement fait de Harris un bouc émissaire, lui imputant l'entière responsabilité du bombardement de la ville⁶⁶⁰.

En 1989, Harris devint le héros d'un téléfilm produit par la BBC, *Bomber Harris*, et réalisé par Michael Darlowe. Le film s'ouvre sur des images d'archives montrant la foule en liesse à Londres le 8 mai 1945 ; en fond sonore, on entend le discours prononcé par Churchill après la victoire alliée, dans lequel il remercie personnellement les hauts commandants britanniques sans mentionner Harris. Dès les premières minutes, le film semble vouloir ainsi souligner la contribution de Harris à la victoire, contribution pour laquelle il n'aura jamais reçu les honneurs du Gouvernement. Tout au long du film, Harris se bat pour que davantage de moyens soient accordés au Bomber Command, de sorte que les équipages encourent le moins de risques possibles lors de leurs missions en Allemagne – Harris est particulièrement inquiet de leur sort. Si l'on en croit les témoignages des anciens du Bomber Command, cela semble avoir été, en effet, l'une de ses préoccupations principales. Si le film présente Harris sous un jour favorable, il n'en évite pas moins les sujets plus polémiques. Pendant une réunion avec ses chefs d'état-major, Harris leur annonce qu'ils n'auront plus à se soucier d'éviter les zones civiles lors des bombardements, mais qu'au contraire de telles attaques auraient pour effet de briser le moral des Allemands, et en particulier les travailleurs qui participent à l'effort de guerre. L'aspect éthique est également abordé dans le film, notamment dans une scène qui évoque la conférence organisée par Harris sur la moralité des bombardements ; l'aumônier du Bomber Command, John Collins, joué par Roger Llewellyn, se lève et fait son célèbre trait d'esprit sur le titre donné à la conférence⁶⁶¹. C'est John Collins qui se fait la voix de l'opposition aux bombardements stratégiques dans le film. La controverse de Dresde est également abordée, et son entière responsabilité est imputée à Staline. Le film se termine sur des images d'archives d'une ville allemande totalement détruite – celle-ci n'est pas nommée, mais le téléspectateur pense tout de suite à Dresde ou encore Berlin – et le texte suivant apparaît à l'écran :

Le Bomber Command a perdu 56 000 hommes, tués au combat. Harris ne fut pas élevé au rang de pair comme le furent d'autres commandants britanniques victorieux, et aucune médaille de campagne ne fut frappée pour le Bomber Command. Le chanoine John Collins, aumônier au quartier général du Bomber Command, devint

⁶⁵⁸ Seward, *Bomber Harris*, op. cit., p318.

⁶⁵⁹ *Ibid.*, p331.

⁶⁶⁰ *Ibid.*, p.280.

⁶⁶¹ Voir p.179.

plus tard l'un des membres fondateurs de la campagne pour le désarmement nucléaire⁶⁶².

La dernière remarque sur John Collins et son implication dans le mouvement anti-nucléaire est assez surprenante : son personnage dans le film est secondaire, de même que ses critiques concernant l'offensive aérienne stratégique. Elle souligne néanmoins le lien étroit qui lie l'opposition aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale et la campagne en faveur du désarmement nucléaire. Il semble cependant erroné d'affirmer que Harris ne fut jamais élevé au rang de pair, et de sous-entendre par là qu'il fut victime d'une injustice du gouvernement d'après-guerre. Probert, dans sa biographie de Harris publiée pour la première fois en 2001, rapporte les paroles de la secrétaire personnelle de Harris, Peggy Wherry, restée à son service jusqu'à ce que ce dernier quitte le commandement du Bomber Command : celle-ci affirme que Harris a refusé cet honneur, de même que tout autre acte de reconnaissance ou de gratitude, par acte de solidarité avec les personnels au sol du Bomber Command qui n'ont jamais été récompensés par une médaille spécifique⁶⁶³.

Il est intéressant de noter que, dans l'historiographie du Bomber Command des années 1980, la guerre des Malouines de 1982 n'eut pas la même influence sur les débats entourant les bombardements stratégiques qu'avait pu avoir la guerre du Vietnam quelques années auparavant ; peut-être est-ce dû au fait que la RAF ne joua qu'un rôle limité dans ce conflit. En effet, lorsque l'Argentine envahit les îles Malouines au printemps 1982, la Grande-Bretagne compta principalement sur ses forces navales pour riposter, pour des raisons essentiellement logistiques et économiques. Les longues distances à parcourir entre la Grande-Bretagne et l'Argentine par les appareils vieillissants de la RAF – les avions de bombardement Vulcans utilisés avaient plus de vingt ans – coûtaient bien trop cher en pétrole pour envisager des missions à grande échelle⁶⁶⁴. En outre, la RAF n'effectua que sept missions de bombardement pendant la guerre des Malouines, parmi lesquelles deux furent annulées en raison de problèmes de ravitaillement en vol. Les conclusions de l'analyse officielle du rôle de ces missions publiées en 1987 dans le rapport du Defence Committee, *Implementing the Lessons of the Falklands Campaign*, semble être exagérément positives ; elles soulignent les « résultats remarquables » des appareils de la RAF. Pourtant, il est difficile de parler de campagne de bombardements stratégiques quand seules sept missions furent effectuées – de plus, les trois attaques lancées contre Port Stanley, la

⁶⁶² *Bomber Harris*, Simply Media (2002).

« Bomber Command lost 56,000 killed in action. Harris was not made a peer, as were the other victorious British commanders ; nor was a Bomber Command campaign medal ever struck. Canon John Collins, the chaplain of Bomber Command headquarters, later became a founder member of the Campaign for Nuclear Disarmament. »

⁶⁶³ Probert, *op. cit.*, p.350.

⁶⁶⁴ Martin Middelbrook, *Task Force. The Falklands War, 1982*, Harmondsworth : Penguin (1987), p.120.

capitale des Malouines, manquèrent leurs objectifs⁶⁶⁵. Ces attaques firent trois victimes parmi la population civile, elle-même fort peu impliquée dans le conflit⁶⁶⁶. Un tel chiffre n'avait probablement pas la même puissance évocatrice que les dizaines de milliers de victimes des bombardements stratégiques en Allemagne ou de la bombe atomique sur le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant la guerre des Malouines, il ne fut jamais question de bombardier la population locale, essentiellement britannique.

L'opposition populaire à la guerre des Malouines émanait principalement de groupes pacifistes, comme par exemple la Peace Pledge Union ; cependant, les médias ne s'en firent pas le relais. Au Gouvernement, seuls quelques députés travaillistes s'opposèrent à toute action militaire aux Malouines – la plupart apporta son soutien à Margaret Thatcher, alors Premier ministre, tout au long du conflit⁶⁶⁷. Après le succès de la campagne militaire, Margaret Thatcher fut chaleureusement félicitée à la Chambre des communes par Neil Kinnock, le leader de l'opposition. La guerre des Malouines fait figure d'exception dans l'historiographie des bombardements stratégiques, bien que la RAF y ait eu recours ; pour de nombreux commentateurs, le conflit avait en effet un arrière goût de guerre coloniale et était vu comme un anachronisme, déplaçant le débat sur la question de l'hégémonie britannique dans ses colonies⁶⁶⁸. La guerre des Malouines fut l'occasion pour la Grande-Bretagne de prouver que sa puissance militaire existait toujours⁶⁶⁹. À titre d'exemple, la seule mention faite au bombardement de Dresde à la Chambre des communes en 1982 fut celle faite par le député conservateur James Francis Pawsey pour rappeler au Gouvernement son devoir de protection de ses concitoyens :

Les grandes catastrophes [de la Seconde Guerre mondiale] eurent lieu lorsque des précautions [contre les attaques ennemies] n'avaient pas été prises, comme par exemple à Dresde ou à Tokyo⁶⁷⁰.

La question de la moralité des bombardements n'est pas à l'ordre du jour pendant la guerre des Malouines. En revanche, elle revient sur le devant de la scène en 1991 avec la guerre du Golfe.

⁶⁶⁵ Alastair Finlan, *The Royal Navy in the Falklands Conflict and the Gulf War. Culture and Strategy*, Londres : Frank Cass (2004), p.63.

⁶⁶⁶ Judith J. Gardam, *Non-Combatant Immunity as a Norm of International Humanitarian Law*, Dordrecht : Martinus Nijhoff (1993), p.144.

⁶⁶⁷ Peter Jones, *America and the British Labour Party. The Special Relationship at Work*, Londres : I.B. Tauris (1997), p.194.

⁶⁶⁸ Stephen J. Lee, *Aspects of British Political History 1914-1995*, Londres : Routledge (1996), p.281.

⁶⁶⁹ Lucy Noakes, *War and the British . Gender, Memory and National Identity*, Londres : IB Tauris (1998), p.106.

⁶⁷⁰ Débat à la Chambre des communes, 29 juillet 1982, volume 28, colonne 1424.

« The great catastrophes occurred where precautions had not been taken, for example in Dresden and Tokyo. »

3.3.5. Les années 1990 et les guerres du Golfe

En janvier 1991, la Grande-Bretagne s'engagea aux côtés d'une coalition forte de 34 états dans un conflit armé avec l'Irak de Saddam Hussein. Le 2 août 1990, l'invasion du Koweït par les forces irakiennes avait profondément choqué la communauté internationale ; les Nations Unies tentèrent de prendre des mesures diplomatiques pour convaincre l'Irak de quitter le Koweït, mais Saddam Hussein refusa obstinément de retirer ses troupes. Le président américain George H.W. Bush et ses conseillers décidèrent alors qu'il était nécessaire pour les États-Unis de s'impliquer dans le conflit entre l'Irak et le Koweït. Une coalition de troupes venant de plusieurs pays, parmi lesquels la Grande-Bretagne, furent stationnées au Moyen-Orient pour protéger l'Arabie Saoudite et les autres pays voisins d'une éventuelle invasion irakienne. Le nom de code Desert Shield (« bouclier du désert ») fut donné à l'opération. Entre les mois d'août 1990 et de janvier 1991, de nombreuses tentatives pour convaincre l'Irak de quitter le Koweït échouèrent. Le conseil de sécurité des Nations Unies fixa une date butoir à l'Irak pour que celui-ci retire ses troupes au 15 janvier 1991 ; devant son refus, l'opération Desert Shield devint l'opération Desert Storm (« tempête du désert ») le 17 janvier, et l'un des plus importants assauts aériens de l'histoire fut lancé contre l'Irak. Ces frappes aériennes marquèrent le début officiel de la guerre du Golfe. Au cours des premières 24 heures de l'opération, les forces alliées menèrent plus de mille attaques aériennes en Irak, dirigées contre les systèmes de transport et de communication irakiens, ainsi que les installations militaires et les forces au sol. À la fin de la première semaine de conflit, les avions de chasse et de bombardement de la coalition avaient effectué 8 000 missions en Irak ; à la fin de la guerre, le total des missions s'élevait à 110 000. Le conflit prit fin au bout de six semaines, après un assaut des troupes au sol ayant duré plus de quatre jours⁶⁷¹.

Les historiens s'accordent à dire que la force de frappe aérienne fut utilisée avec une grande efficacité au cours de la guerre du Golfe, et ce en raison de la qualité supérieure des appareils modernes de bombardement en termes de précision. La deuxième grande avancée en termes techniques était que moins d'appareils étaient nécessaires en opération. Un avion multirôle des années 1990 (c'est-à-dire un chasseur-bombardier) armé de deux bombes dites intelligentes pouvait atteindre un tel degré de précision que, au cours de la Seconde Guerre mondiale, plus d'une centaine de bombardiers lourds américains de type B-17 auraient été nécessaires afin d'obtenir les mêmes résultats⁶⁷². Pendant la guerre du Golfe, la Grande-Bretagne envoya 76 appareils en opération, contre plus de 8 000 à la fin de

⁶⁷¹ Suzanne J. Murdico, *The Gulf War*, New York : Rosen (2004), pp.5-7.

⁶⁷² Alastair Finlan, *The Gulf War of 1991*, New York : Rosen (2009), p.28.

la Seconde Guerre mondiale⁶⁷³. En termes de nombre d'appareils envoyés en opérations, la RAF représentait la troisième force aérienne la plus importante de la coalition⁶⁷⁴. Les armées de l'air des pays membres de la coalition adoptèrent les frappes dites chirurgicales de très haute précision qui contrastaient avec la technique du tapis de bombes qui avait pu être employée pendant la Seconde Guerre mondiale ou encore pendant la guerre du Vietnam.

La RAF adopta une nouvelle doctrine de puissance aérienne au début de 1991, appelée Air Power Doctrine (AP 3000) afin de redéfinir son rôle en relation avec les opérations au sol qui, depuis 1945, se limitait au soutien tactique. Celle-ci devint rapidement obsolète en raison des récents événements dans le Golfe, si bien qu'une deuxième édition fut publiée en 1993, prenant en compte les changements stratégiques apportés par la guerre du Golfe, et soulignant l'importance de l'aviation dans les conflits modernes⁶⁷⁵.

Au cours du conflit, la RAF déploya six escadrons, basés en Arabie Saoudite. Au total, six appareils furent abattus au combat. Ce chiffre, élevé comparativement aux pertes de la coalition⁶⁷⁶, conduisit l'état-major britannique à changer de tactique et à survoler l'Irak à des altitudes moyennes plutôt qu'à basse altitude⁶⁷⁷.

Au cours de la guerre du Golfe, l'une des grandes inquiétudes de l'opinion publique britannique – de même que de la majorité des pays membres de la coalition – était que les frappes aériennes ne fassent des victimes parmi les populations civiles irakiennes. Dès le début des opérations, la presse britannique fut un lieu privilégié du débat. Au début des frappes aériennes, des quotidiens britanniques tel que le *Guardian* publièrent des témoignages de civils irakiens faisant état d'un nombre élevé de victimes, parmi lesquelles

⁶⁷³ Charles Townshend, *The Oxford History of Modern Warfare*, édition révisée, Oxford : Oxford University Press (2005), p.279.

⁶⁷⁴ Alastair Finlan, *The Royal Navy in the Falklands Conflict and the Gulf War. Culture and Strategy*, *op. cit.*, p.134.

⁶⁷⁵ Marcus Mäder, *In Pursuit of Conceptual Excellence. The Evolution of British Military-Strategic Doctrine in the Post-Cold War Era, 1989-2002*, Berne : Peter Lang (2004), p.104.

⁶⁷⁶ Au total, les forces aériennes de la coalition perdirent 41 appareils, parmi lesquels des appareils abattus au cours des combats, des appareils s'étant crashés en ralliant leur base suite à des dommages provoqués par les combats aériens, ainsi que des appareils ayant pu rallier leur base avec succès mais ayant été rendus inutilisables par les dommages infligés par les combats. Les chiffres sont les suivants :

- Pertes de l'USAF : 14 appareils
- Pertes de l'US Navy : 8 appareils
- Pertes de l'US Marine Corps : 7 appareils
- Pertes de la RAF : 6 appareils
- Pertes de l'armée de l'Air saoudienne : 3 appareils
- Pertes de l'armée de l'Air du Koweït : 1
- Pertes de l'armée de l'Air française : 1
- Pertes de l'armée de l'Air italienne : 1

Matthew M. Hurley, « Saddam Hussein and Iraqi Air Power : Just Having an Air Force Isn't Enough », p.14.

⁶⁷⁷ Jacquelyn K. Davis, « Reinforcing Allied Military Capabilities in a Global-Alliance Strategy », dans Richard H. Shultz Jr et Robert L. Pfaltzgraff Jr (éds), *The Future of Air Power in the Aftermath of the Gulf War*, Maxwell : Air University Press (1992), p.203.

des femmes et des enfants, en apportant la précision, cependant, que ces informations n'avaient pu être vérifiées :

Étant donné que les journalistes et les observateurs indépendants sont tenus à l'écart par les deux camps, il est impossible de confirmer les déclarations des réfugiés ou le recours aux frappes « chirurgicales » annoncé par les États-Unis⁶⁷⁸.

Les déclarations des politiques ou des experts militaires se voulaient malgré tout rassurantes : le colonel d'aviation David Henderson déclara le 6 février dans le *Guardian* :

L'utilisation de munitions à guidage de précision vous permet d'attaquer des cibles telles que des ponts puisque l'arme est dirigée de façon spécifique sur ces cibles, et non sur la zone dans laquelle elles se trouvent⁶⁷⁹.

En Grande-Bretagne, ces inquiétudes furent débattues au Parlement. Lors d'un débat à la Chambre des communes le 18 février 1991, Harry Cohen, député travailliste, demandait quelles mesures avaient été prises pour minimiser le nombre de victimes civiles pendant le conflit dans le Golfe. Archie Hamilton, député conservateur, lui fit la réponse suivante :

Les pilotes des forces alliées ont reçu pour instructions d'attaquer uniquement des cibles représentant une menace pour la coalition ou les infrastructures permettant à l'Irak d'occuper le Koweït. Ces attaques sont minutieusement préparées, dans le but de réduire le risque pour les populations civiles⁶⁸⁰.

Pourtant, si les Britanniques se soucient du sort des civils irakiens, ils n'en soutiennent pas moins la campagne de bombardements de la coalition. Un sondage mené en 1991 par le *Guardian* révéla que 80% des personnes interrogées étaient en faveur de cette stratégie. Cette tendance se vit confirmée par de nombreux autres sondages d'opinion, où jusqu'à 90% des personnes interrogées se déclaraient favorables aux bombardements en Irak – de tels chiffres menèrent le *Sunday Times* à affirmer que la campagne militaire du Golfe générait « un sentiment d'unanimité extraordinaire et sans précédent dans l'Histoire moderne »⁶⁸¹. Ce consensus semble s'expliquer par le fait qu'aux yeux des Britanniques, de même qu'aux

⁶⁷⁸ *The Guardian*, « Allied bombs 'hit civilians' », le 24 janvier 1991.

« With journalists and other independent observers excluded from both sides of the war, it is impossible to confirm the refugees' stories or the US reports of 'surgical' attacks. »

<<http://www.theguardian.com/world/1991/jan/24/iraq>>

Page consultée le 22/10/2013.

⁶⁷⁹ *The Guardian*, « Tornado crews defend inflicting injury on civilians », le 6 février 1991, p.3.

« The whole concept of precision-guided munitions means you can attack tight targets like bridges because the weapon is going specifically at these targets and not for the target area. »

⁶⁸⁰ Débat à la Chambre des communes, 18 février 1991, colonne 62.

« Allied pilots have instructions only to attack targets which could pose a threat to allied forces or facilities supporting Iraq's occupation of Kuwait. These attacks are carefully planned, with the aim of minimising the risk of causing civilian casualties. »

⁶⁸¹ *The Sunday Times*, le 2 mars 1991, cité dans Martin Shaw et Roy Carr-Hill, « Mass Media and Attitudes to the Gulf War in Britain ».

« [A]n extraordinary degree of unanimity, unprecedented in modern times towards any policy. »

yeux de la majorité des pays membres de la coalition, le conflit en Irak était une réponse justifiée à l'attaque de Saddam Hussein – l'invasion irakienne du Koweït constituait une indéniable violation de la loi internationale. C'est en tout cas en ces termes que le conflit fut présenté dans les pays occidentaux⁶⁸². Bien que la guerre du Golfe fût la première à être retransmise en direct à la télévision, et de ce fait hautement médiatisée, la population en Grande-Bretagne n'avait qu'une vision partielle des événements en Irak. À l'exception de la BBC, qui avait diffusé des images de la destruction du bunker de Saddam Hussein, les médias britanniques ne diffusèrent aucune image et ne publièrent aucune photographie des victimes des attaques des forces de la coalition, préférant montrer des dommages d'ordre matériel. Les historiens Martin Shaw et Roy Carr-Hill vont jusqu'à affirmer que les médias britanniques nièrent de façon délibérée la violence infligée aux Irakiens⁶⁸³. En outre, fort peu d'images furent diffusées des soldats de la coalition sur le terrain⁶⁸⁴.

Ce dont les médias britanniques se firent immanquablement le relais, en revanche, fut le rapatriement des corps et les cérémonies commémoratives des 24 personnels de l'armée britannique morts au combat ; en outre, près de 700 militaires durent être rapatriés pour cause de maladie ou de blessures soutenues au combat⁶⁸⁵. Avec la guerre du Golfe, nous pouvons noter une évolution nette dans la façon dont les soldats britanniques tombés au combat furent représentés dans les médias : ils sont passés de l'anonymat des Première et Seconde Guerres mondiales à une surmédiatisation pendant la guerre du Golfe. Leurs rôles de pères, de fils et de frères furent tout particulièrement soulignés, faisant du sacrifice de leur vie un acte digne de reconnaissance et de commémoration. Les soldats tués au combat, de même que les blessés, furent parfois même appelés des héros dans la presse. Il est intéressant de noter que ce terme, utilisé avec parcimonie pendant la Seconde Guerre mondiale, est davantage employé pendant la guerre du Golfe : une simple blessure en mission suffisait désormais pour être élevé au rang de héros là où, au cours de précédents conflits, étaient nommés héros des soldats ayant montré une grande bravoure au combat ou ayant accompli des actes héroïques. Ce nouveau statut du soldat semble s'être confirmé et généralisé avec la seconde guerre du Golfe en 2003.

En 2003, la Grande-Bretagne se trouva à nouveau aux côtés des États-Unis dans un conflit armé en Irak. Les causes de ce nouveau conflit sont multiples et complexes : le régime dictatorial de Saddam Hussein constituait un important facteur d'instabilité, et l'hostilité irako-américaine depuis la première guerre du Golfe laissait présager de nouveaux

⁶⁸² Brendan Howe, « Conflicting Narrative Dimensions of Justification : the Gulf War », dans Paul Robinson (éd), *Just War in Comparative Perspective*, Aldershot : Ashgate (2003), pp.200-201.

⁶⁸³ Martin Shaw et Roy Carr-Hill, « Mass Media Attitudes to the Gulf War in Britain », *Electronic Journal of Communication*, Volume 2, n°1 (1991).

<<http://www.cios.org/EJCPUBLIC/002/1/00212.HTML>>

Page consultée le 20/11/2012.

⁶⁸⁴ Jonathan Bignell, *An Introduction to Television Studies*, Londres : Routledge (2004), p.247.

⁶⁸⁵ Finlan, *The Gulf War 1991*, *op. cit.*, p.83.

affrontements. En outre, suite aux attentats du 11 septembre 2001, le président américain George Bush souhaita mener une lutte contre le terrorisme international et ce qu'il appela « l'axe du mal » dans son discours du 29 janvier 2002⁶⁸⁶, et contre la prolifération des armes de destruction massives. Tony Blair, Premier ministre britannique depuis 1997, se rallia sans attendre à George Bush. Cette décision fut lourdement critiquée au sein-même de son parti, ainsi que par l'opinion publique britannique, farouchement opposée à un nouveau conflit au Moyen-Orient. Le 15 février 2003, plus d'un million de personnes descendirent dans les rues de Londres pour protester contre toute intervention militaire. Devant un rassemblement du Parti travailliste, Tony Blair déclara que le nombre de personnes manifestant contre la guerre serait bien moins élevé que le nombre de victimes de Saddam Hussein – le texte de ce discours fut publié le 16 février 2003 dans *The Observer*⁶⁸⁷. Malgré ses appels, l'opposition parlementaire demeura vivace, de même que l'opposition populaire, particulièrement chez les électeurs travaillistes. D'après un sondage réalisé à l'été 2003, seuls 32% des Britanniques étaient satisfaits de la façon dont Tony Blair gérait la situation en Irak, alors que 56% étaient opposés à sa politique⁶⁸⁸.

Au début du mois de janvier 2003, la Grande-Bretagne commença néanmoins à envoyer des forces militaires conséquentes dans le golfe Persique, et le 20 mars, la Première Division Armée britannique entra en Irak. La présence d'une division britannique comprenant environ 20 000 soldats, soit plus d'un tiers des forces armées présentes au sol, représentait une contribution militaire bien plus importante que celle de la guerre de 1991⁶⁸⁹.

La décision du Gouvernement d'intervenir en Irak coûte que coûte, en dépit des doutes planant sur la légalité de l'invasion, engendra une perte de confiance chez les Britanniques ainsi qu'un sentiment de déception grandissant envers le New Labour de Tony Blair et le processus politique intérieur. Le coût financier et humain fut un autre facteur d'opposition populaire et politique à la guerre en Irak : à la fin du mois d'août 2005, deux ans après le début des hostilités, la guerre avait déjà coûté près de trois milliards de livres à la Grande-Bretagne, et plus de cent soldats britanniques avaient déjà été tués⁶⁹⁰.

Alors que des bombes aveugles et à fragmentation avaient parfois été utilisées par les forces de la coalition au cours de la première guerre du Golfe en 1991, les bombes larguées pendant la campagne aérienne de 2003 semblent avoir été majoritairement des bombes de haute précision. Par ailleurs, un contrôle plus rigoureux des autorités militaires fut mis en

⁶⁸⁶ Michel Gueldry, *Les États-Unis et l'Europe face à la guerre d'Irak*, Paris : L'Harmattan (2005), p.105.

⁶⁸⁷ Tony Blair, « The price of my conviction », le 16 février 2003, cité dans Alex J. Bellamy et Paul Williams (éds), *Peace Operations and Global Order*, Londres et New York : Routledge (2005), p.81.

⁶⁸⁸ Charles Hauss, *Comparative Politics. Domestic Responses to Global Challenges*, sixième édition, Belmont : Wardsworth (2009), p.100.

⁶⁸⁹ Williamson Murray et Robert H. Scales, *The Iraq War. A Military History*, Cambridge : Harvard University Press (2003), pp.131-132.

⁶⁹⁰ Steven Kettell, *Dirty Politics ? New Labour, British Democracy and the Invasion of Iraq*, Londres : Zed Books (2006), pp.1-2.

place dans les cas où de telles armes devraient être utilisées⁶⁹¹. Un rapport du ministère de la Défense britannique sur les leçons de la guerre en Irak décrit ainsi les décisions relatives aux cibles choisies :

La préparation de la campagne aérienne prenait en compte l'établissement d'une liste de cibles potentielles qui pouvaient aider la coalition à atteindre ses objectifs. Plus de 900 cibles potentielles furent identifiées à l'avance. Toutes ces cibles provenaient du plan de campagne et furent sélectionnées afin d'accomplir un but militaire précis (telle que l'affaiblissement du commandement irakien et des systèmes de contrôle). En opérant selon les paramètres définis par les ministres, les hauts commandants chargés de choisir les cibles bénéficiaient tout au long du conflit de conseils juridiques, et étaient conscients de la nécessité de respecter la loi humanitaire internationale, dont les principes fondamentaux sont que seuls des objectifs militaires peuvent être attaqués [...]⁶⁹².

Le sort des populations civiles fut à nouveau au cœur du débat. Le spectre des bombardements massifs de la Seconde Guerre mondiale n'étant jamais loin, de nombreuses personnes s'inquiétèrent du fait que le chiffre des victimes dites collatérales était très difficile à établir, et que le bilan semblait s'alourdir malgré l'utilisation d'armes de précision et de techniques de guerre modernes. Des comparaisons furent établies dans les colonnes de la presse entre les victimes irakiennes et les victimes allemandes des bombardements, mais cette comparaison ne s'étendit pas aux ouvrages militaires spécialisés, qui au contraire soulignent les différences entre les techniques de bombardement pendant la Seconde Guerre mondiale et les techniques plus modernes utilisées au cours des récents conflits dans le Golfe.

La Grande-Bretagne retira ses troupes d'Irak en 2009. Le bilan financier fut très élevé : d'après le Premier ministre Gordon Brown, la guerre aurait coûté plus d'un milliard de livres par an à la Grande-Bretagne, et près de huit milliards de livres au total. Le coût humain du conflit fut également élevé : 179 soldats britanniques furent tués, et 5 970 soldats furent blessés, parmi lesquels 222 durent être amputés – sans compter les traumatismes psychologiques dont ont pu souffrir certains combattants revenus du front, dont les chiffres sont impossibles à établir⁶⁹³. Les Britanniques, traditionnellement très attachés à leur armée,

⁶⁹¹ Giulio Bartolini, « Air Operations Against Iraq (1991-2003) », dans Natalino Ronzitti et Gabriella Venturini, *The Law of Air Warfare. Contemporary Issues Contemporary Issues*, Volume 1, Utrecht : Eleven International (2006), p.265.

⁶⁹² Cité dans Anthony H. Cordesman, *The Iraq War. Strategy, Tactics, and Military Lessons*, Washington : Center for Strategic and International Studies (2003), p.277.

« Planning for the air campaign included the development of a list of potential targets that would help the coalition to achieve its overall objectives. Over 900 potential target areas were identified in advance. All targets were derived from the campaign plan and were selected to achieve a particular military effect (such as the degradation of Iraqi command and control systems). Operating within parameters agreed by Ministers, Commanders taking targeting decisions had legal advice available to them at all times during the conflict and were aware of the need to comply with international humanitarian law, the core principles of which are that only military objectives may be attacked [...]. »

⁶⁹³ Jack Fairweather, *A War of Choice. The British in Iraq 2003-9*, Londres : Vintage (2011), p.343.

furent tout particulièrement émus par les témoignages poignants des soldats revenus d'Irak. Les obsèques des soldats ayant perdu la vie en Irak furent encore plus médiatisées qu'elles n'avaient pu l'être pour la précédente guerre du Golfe. Si une grande section de l'opinion publique britannique était opposée à la guerre en Irak, son soutien aux forces armées de Sa Majesté est et demeure quasi-indéfectible.

Le terme « héros » pour désigner toute personne revenant du front s'est désormais généralisé en Grande-Bretagne avec la seconde guerre du Golfe. Les journaux britanniques l'emploient inmanquablement dans leurs articles consacrés aux anciens combattants : « Les héros du SBS et leur mission impossible » pouvait-on lire le 15 mars 2003 dans le *Telegraph*⁶⁹⁴ ; « Les héros des émeutes de Bassora parmi les 70 personnes récompensées pour leur bravoure en Irak »⁶⁹⁵ ou encore « Un héros de guerre dépressif tente d'en finir après son retour d'Irak »⁶⁹⁶ dans le *Guardian* les 23 mars 2006 et 17 mai 2010 respectivement. Ces emplois du terme « héros » ne sont que des exemples parmi tant d'autres ; les références dans les médias sont légion. Il semble que cette généralisation remonte à la fondation en octobre 2007 de l'association Help for Heroes, créée dans le but d'apporter une aide matérielle adaptée aux soldats britanniques blessés au combat depuis le 11 septembre 2001. Cette association bénéficie du soutien de nombreuses personnalités et figures politiques, de la famille Royale, du ministère de la Défense, et de journaux aussi différents que le *Sun* ou le *Sunday Times*.

La guerre du Golfe en 1991, et plus tard le conflit en Irak, firent appel à la notion de « britannicité » et fut présentée, par les politiques et par les médias, comme étant partie intégrante de l'histoire de la Grande-Bretagne en guerre. Le drapeau du Royaume-Uni, le Union Jack, fut présenté par les médias soutenant la guerre du Golfe comme le symbole du patriotisme britannique, afin de mobiliser l'opinion publique et la convaincre d'apporter son soutien au conflit.

Les représentations de l'identité britannique ont évolué, de même que la conception des objectifs, de la légitimité des guerres et leur nature. Les représentations culturelles dans les différents médias montrent que les guerres dans lesquelles la Grande-Bretagne fut impliquée ont été perçues différemment selon les points de vue des individus et des différentes communautés qui la constituent. En dépit de la difficulté à définir ce que signifie exactement la Grande-Bretagne aujourd'hui pour ses citoyens, le fait est que le pays envoie

⁶⁹⁴ « SBS heroes who took on mission impossible », *The Telegraph*, le 15 mars 2003.
<<http://www.telegraph.co.uk/journalists/neil-tweedie/9932926/SBS-heroes-who-took-on-mission-impossible.html>>

Page consultée le 22/10/2013.

⁶⁹⁵ « Heroes of Basra riot among 70 honoured for bravery in Iraq », *The Guardian*, le 23 mars 2006.
<<http://www.theguardian.com/uk/2006/mar/24/iraq.military>>

Page consultée le 22/10/2013.

⁶⁹⁶ « Depressed war hero tried to end life after service in Iraq », *The Guardian*, le 17 mai 2010.
<<http://www.theguardian.com/uk/2010/may/17/johnson-beharry-iraq-suicide-attempt>>

Page consultée le 22/10/2013.

toujours ses soldats au combat, et que la guerre continue de faire partie intégrante des représentations identitaires britanniques. La guerre demeure un cadre au sein duquel est débattue la notion de « britannicité »⁶⁹⁷. Les mythes populaires associés avec la Seconde Guerre mondiale furent utilisés avec succès dans les discours politiques et médiatiques afin d'obtenir le soutien de l'opinion publique. Dame Vera Lynn, dont les chansons telles que « The White Cliffs of Dover » (1942) et « We'll Meet Again » (1939) sont à jamais liées au souvenir de la Seconde Guerre mondiale, s'impliqua de façon très médiatisée dans de nombreuses œuvres de charité venant en aide, notamment, aux familles des soldats.

3.4. Les représentations du Bomber Command aujourd'hui

C'est avec les récents conflits dans le golfe Persique, et plus particulièrement la guerre d'Irak, que la représentation du Bomber Command a profondément changé. Dans un contexte de glorification quasi-permanente des soldats britanniques et de leurs supposés actes de bravoure en Irak, comment critiquer les membres du Bomber Command ? Comment traiter les pilotes de la RAF en 1945 d'assassins si ceux de 2003 sont, comme aiment à le répéter les médias britanniques, « les plus courageux d'entre tous » (« The bravest of the brave ») ?

Cette évolution des représentations des membres du Bomber Command se retrouve dans l'historiographie à partir des années 2000. Dans la plupart des ouvrages récents, la question de la pertinence des bombardements stratégiques pendant la Seconde Guerre mondiale est écartée au profit des récits de guerre, souvent poignants, des personnels navigants. C'est le cas par exemple de *Bomber Command Reflections of War. Live to Die Another Day. June 1942-Summer 1943* de Martin W. Bowman, publié en 2012. Cet ouvrage s'appuie principalement sur les témoignages des membres du Bomber Command, recueillis pendant la guerre ou plus récemment. Bowman insiste sur le quotidien particulièrement éprouvant des pilotes :

Il était terrifiant de s'approcher d'une cible telle que Essen et de savoir qu'il faudrait se frayer un chemin entre les projecteurs, la flak et les chasseurs de nuit pour atteindre la cible⁶⁹⁸.

Il rappelle également le fort taux de mortalité du Bomber Command :

⁶⁹⁷ Barbara Korte, « Wars and 'British' Identities. From Norman Conquerors to Bosnian Warriors. An Overview of Cultural Representations », Barbara Korte et Ralf Schneider (éds), *War and the Cultural Construction of Identities in Britain*, New York : Rodopi (2002), pp.21-22.

⁶⁹⁸ Martin W. Bowman, *Bomber Command Reflections of War. Live to Die Another Day : June 1942-Summer 1943*, Volume 2, Barnsley : Pen and Sword (2012), p.131.

« It was a terrifying sight to approach a target such as Essen and know that one had to run the gauntlet of searchlights, flak and night fighters to reach the target. »

Au cours de l'offensive stratégique de bombardements de nuit de 1943, l'espérance de vie d'un équipage de bombardier se situait entre huit et onze opérations, alors que chaque membre d'équipage devait effectuer trente « tours d'opérations » avant d'être envoyé en « permission » dans une unité d'entraînement opérationnel⁶⁹⁹.

Nous retrouvons ces arguments et cette insistance sur les conditions dans lesquelles opéraient les membres du Bomber Command dans des ouvrages tels que *Bomber Crew* de James Taylor et Martin Davidson (2004), *Men of the Air. The Doomed Youth of Bomber Command* de Kevin Wilson (2007), ou encore *Bomber Boys. Fighting Back 1940-1945* de Patrick Bishop (2007). Ce dernier ouvrage aborde indirectement la controverse des bombardements stratégiques en insistant sur l'absence d'un sentiment de culpabilité chez les aviateurs du Bomber Command :

Pratiquement tous les membres du Bomber Command étaient convaincus que leurs actions étaient justes. « Je n'éprouvais aucun sentiment de culpabilité », disait Bill Farquharson soixante-et-un ans après avoir participé à sa dernière mission. « Comme le disait Harris, si vous semez le vent, vous récoltez la tempête. Nous essayions de sauver notre pays de l'Allemagne nazie... Ma génération aimait profondément son pays. Nous aimions notre mode de vie et nous voulions le conserver et nous battre pour lui... La plupart d'entre nous partagions ce point de vue. »⁷⁰⁰

La notion d'accomplissement du devoir est désormais mise en avant dès que des questions plus délicates sont abordées, comme par exemple le fait que des civils aient péri sous les bombes du Bomber Command, de même que le fort sentiment patriotique des aviateurs et leur attachement à la cause dont ils se faisaient les défenseurs. Il est difficile pour les historiens ou pour les observateurs de remettre en question la noblesse de ces sentiments.

Le terme « héros » est désormais applicable aux membres du Bomber Command et se retrouve dans les titres de récents ouvrages : en 2012, Michael Ashcroft, Lord conservateur, publie *Heroes of the Sky. Amazing True Stories of Courage in the Air*, et Patrick Otter signe *1 Group. Swift to Attack. Bomber Command's Unsung Heroes* en 2013, deux ouvrages célébrant la gloire et le sacrifice du Bomber Command. En outre, une série d'ouvrages publiés entre 2005 et 2008 aux éditions Countryside Books, *Heroes of Bomber*

⁶⁹⁹ *Ibid.*, p.123.

« During the 1943 strategic night bombing offensive the life expectancy of a bomber crew was between eight and eleven operations, whereas each crew member had to complete thirty 'trips' before being sent on 'rest' at an Operational Training Unit. »

⁷⁰⁰ Patrick Bishop, *Bomber Boys. Fighting Back 1940-1945*, Londres : Harper Perennial (2008), p.394.
« Virtually everyone in Bomber Command had been convinced of the justice of what they were doing while they were doing it. 'I didn't have any feelings of guilt,' Bill Farquharson said, 61 years after flying his last mission. 'As Harris said, you sow the wind, you reap the whirlwind. We were trying to save our country from Nazi Germany... my generation loved this country. We loved our way of life and we were going to keep it and fight for it... The majority of us felt that way. »

Command, rend hommage aux membres du Bomber Command issus de différents comtés tels que le Yorkshire, le Lincolnshire et le Suffolk.

Une place importante est réservée aujourd'hui au raid des Dam Busters dans l'historiographie du Bomber Command. À l'approche du 70ème anniversaire de l'opération Chastise, de nombreux ouvrages consacrés exclusivement au coup d'éclat du 617 Squadron furent publiés ou réédités. Peut-être l'engouement pour les aventures des Dam Busters peut-il s'expliquer par le fait que l'opération fait partie des épisodes légendaires de la RAF, épisode dont la propagande de guerre n'aura eu aucun mal à s'emparer, et qui demeure mythique dans l'imaginaire collectif britannique⁷⁰¹. En outre, le raid n'est pas évocateur de la controverse des bombardements massifs puisque l'objectif du Bomber Command était, dans ce cas, strictement militaire.

3.4.1. Le temps de la reconnaissance

Au-delà du fait que depuis le milieu des années 2000 les représentations du Bomber Command ne sont plus teintées d'accusations criminelles, celui-ci bénéficie depuis quelques années d'une médiatisation importante. En effet, en 2008, le groupe Telegraph Media lança, en partenariat avec la Bomber Command Association et la Heritage Foundation, la campagne « Forgotten Heroes » (« Les héros oubliés ») afin que les anciens combattants reçoivent une décoration militaire pour saluer et honorer leur sacrifice. La question fut alors longuement débattue au Parlement britannique. En 2008, Austin Mitchell, député travailliste, fit la proposition parlementaire suivante à la Chambre des lords :

[I]l est grand temps qu'une médaille commémorative de campagne soit frappée pour tous ceux qui ont servi dans le Bomber Command entre 1940 et la victoire en 1945, et que la Chambre reconnaisse les énormes succès des équipages tous volontaires du Bomber Command qui ont paralysé la machine de guerre nazie et préparé l'invasion de l'Europe en 1944, au prix de 1 500 bombardiers et de 56 000 vies [...] sacrifiés pour leur pays [...]⁷⁰².

Elle fut reprise par Andrew Mackinlay, également député travailliste, lors d'un débat à la Chambre des communes le 26 février 2008 :

⁷⁰¹ Douglas C. Dildy, *Dambusters. Operation Chastise 1943*, Londres : Osprey (2010), p.4.

⁷⁰² Austin Mitchell, Early Day Motion n°218, Session 2007-2008.

« That this House considers that it is more than time that a campaign medal should be issued for those who served in Bomber Command between 1940 and victory in 1945 ; recognises the enormous achievements of Bomber Command's volunteer pilots' air crew in crippling the Nazi war machine and paving the way for the 1944 invasion of Europe, in the course of which Bomber Command lost 1,500 heavy bombers and 56,000 lives [...], all sacrificed for their country [...]. »

Je sais que la question [d'octroyer une médaille au Bomber Command] est controversée et que les réponses récentes du Gouvernement indiquent qu'il ne changera pas d'avis, mais cela est inacceptable, parce qu'une erreur a été commise, et cela demande réparation. [...]

Je ne tiens cependant pas à m'étendre sur le sujet, parce que nous demandons au Gouvernement aujourd'hui d'étudier le cas de nos soldats ayant combattu parfois au prix de leur vie en Irak, en Afghanistan ou au cours d'opérations militaires récentes. La campagne « Honour the Brave » [« Rendons hommage aux braves »] bénéficie du soutien de la grande majorité des députés⁷⁰³.

La classe politique dans son ensemble apporta en effet son soutien à la campagne « Honour the Brave », lancée en 2007 par le *Daily Mirror*. La question de la reconnaissance qui devrait être apportée aux soldats britanniques est un thème fédérateur qui bénéficie, en outre, d'un immense soutien populaire. Ce consensus politique se retrouva en 2008 avec la campagne de la Bomber Command Association. Celle-ci a peut-être bénéficié du contexte favorable de la précédente campagne ; quoi qu'il en soit, la classe politique se retrouva encore une fois rassemblée autour de la question d'une éventuelle médaille pour les anciens combattants du Bomber Command. En novembre 2010, Austin Mitchell soumit une pétition à la Chambre des lords signée alors par 134 d'entre eux. Il est intéressant de noter que 50% des signataires sont des Lords travaillistes, contre 22% de conservateurs et 18% de libéraux-démocrates⁷⁰⁴.

Malgré les réticences du gouvernement britannique à décerner une médaille propre au Bomber Command, pour des raisons principalement juridiques, il fut également question au Parlement de la construction d'un mémorial en leur honneur. Le sujet fut abordé en mars 2008 à la Chambre des lords par James Douglas-Hamilton, lord conservateur :

N'est-il pas temps de construire un mémorial qui viendrait compléter et serait comparable à celui de la bataille d'Angleterre, pour ne pas célébrer seulement l'héroïsme d'une poignée d'hommes mais aussi le courage du plus grand nombre⁷⁰⁵ ?

⁷⁰³ Débat à la Chambre des communes le 26 février 2008, volume 472, colonne 192.

« I know that the issue is surrounded by controversy and that the Government's recent replies indicate that they will not change their minds, but that simply is not good enough, because a wrong has been committed that still cries out to be remedied. [...]

I do not want to labour that point, however, because this morning's central theme is the need to press the Government on the issue of those of our servicemen and women who have served and made a sacrifice in Iraq, Afghanistan and other contemporary theatres. The « Honour the Brave » campaign is overwhelmingly supported by Members of Parliament. »

⁷⁰⁴ Early Day Motion n°1010, session 2010-12, 15 novembre 2010.

Parmi les 134 signataires de la pétition, les statistiques exactes sont les suivantes :

- Parti travailliste (Labour) : 50%
- Parti conservateur (Conservatives) : 22,38%
- Parti libéral-démocrate (Liberal-Democrats) : 18,65%
- Parti unioniste démocratique (Democratic Unionist Party) : 5,22%
- Parti nationaliste écossais (Scottish National Party) : 2,98%
- Parti indépendant (Independent Party) : 0,74%

⁷⁰⁵ Débat à la Chambre des lords, 19 mars 2008, colonne 249.

La question du financement du mémorial fut rapidement soulevée, et il fut suggéré par certains lords que le Gouvernement devrait y apporter une contribution. Ann Taylor, alors ministre de la Défense, précisa que cette proposition était inenvisageable :

[N]ul au Gouvernement ne sous-estime la contribution du Bomber Command. J'ai déjà mentionné [...] leur immense sacrifice, pour lequel nous devrions tous être reconnaissants. [Le mémorial de la bataille d'Angleterre] ne fut pas financé par les contribuables ; le principal donateur fut la Battle of Britain Historical Society, et le Westminster Council leur fournit un site de construction. Nous sommes prêts à reconnaître l'immense contribution du Bomber Command et, je le répète, nous sommes prêts à apporter notre soutien au projet, mais nous ne pouvons octroyer aucune aide financière. S'il doit y avoir un mémorial, nous encouragerons les bonnes personnes à assister à son inauguration⁷⁰⁶.

Cette dernière remarque est fort intéressante. Si le gouvernement britannique ne peut financer le mémorial, il est néanmoins prêt à lui donner une importante visibilité médiatique. Comment expliquer un tel soutien politique ? Peut-être la réponse tient-elle dans l'immense popularité dont bénéficie aujourd'hui le Bomber Command, soutenu quasi-unaniment par les Britanniques. Le *Daily Telegraph* projetait de réunir la somme de 2 millions de livres afin de construire le mémorial ; au total, ce furent près de 5,5 millions de livres qui furent récoltées⁷⁰⁷. Les courriers des lecteurs des grands quotidiens britanniques furent envahis de lettres de soutien au mémorial, et plusieurs personnalités se mobilisèrent, offrant au Bomber Command toujours plus de visibilité dans les médias. Dans un tel contexte, il aurait certainement été fort délicat pour la classe politique de ne pas afficher son soutien, courant ainsi également le risque de raviver la controverse des bombardements stratégiques au cours de la Seconde Guerre mondiale. Gordon Brown, alors Premier ministre, déclara :

J'ai toujours pensé que les 55 000 hommes courageux du Bomber Command, qui sont tombés pour leur pays, méritaient une totale reconnaissance pour leur courage et leur sacrifice⁷⁰⁸.

« Is it not time to commemorate, in a memorial comparable with and complementary to that for the Battle of Britain, not just the heroism of the few but also the courage of the many ? »

⁷⁰⁶ *Ibid.*, colonne 250.

« [N]o one in Government underestimates the contribution made by Bomber Command. I spoke [...] of the very significant sacrifices that were made – ones that we should all be grateful for.[...] [The Battle of Britain memorial] was not taxpayers' money ; the lead was the Battle of Britain Historical Society, and Westminster Council gave the site. We are happy to recognise the great contribution of Bomber Command and, I repeat, we will be happy to help in any appropriate way, but we cannot help financially. Were there to be a memorial, we would certainly help to encourage the right people to attend any dedication. »

⁷⁰⁷ *The Daily Telegraph*, « Building work begins on Bomber Command Memorial », le 19 août 2011.
<<http://www.telegraph.co.uk/history/raf-bomber-command/8709770/Building-work-begins-on-Bomber-Command-Memorial.html>>

Page consultée le 10/07/2012.

⁷⁰⁸ *The Daily Telegraph*, « Gordon Brown backs RAF memorial campaign », le 28 octobre 2008.
<<http://www.telegraph.co.uk/history/raf-bomber-command/3274609/Gordon-Brown-backs-RAF-Bomber-Command-Memorial-campaign.html>>

Page consultée le 10/07/2012.

David Cameron, alors leader conservateur de l'opposition, apporta également son soutien au projet, déclarant qu'il était grand temps que la Grande-Bretagne montre sa gratitude en construisant un mémorial :

Je soutiens entièrement cette campagne importante afin d'en faire plus pour se souvenir de ces hommes courageux du Bomber Command qui ont perdu la vie en accomplissant leur devoir. Leurs actions n'ont pas obtenu la même reconnaissance que les héros de la bataille d'Angleterre, mais leur sacrifice était tout aussi grand⁷⁰⁹.

Nick Clegg, leader des libéraux-démocrates, annonça également :

Les anciens combattants du Bomber Command se sont battus avec courage pour leur pays, obéissant aux ordres au péril de leur vie dans des conditions extrêmement difficiles de l'offensive stratégique. Ces jeunes hommes, fort nombreux, qui ont sacrifié leur vie à leur pays au cours de cette offensive, méritent de voir leur courage et leur dévouement salués par un mémorial amplement mérité⁷¹⁰.

Nick Clegg est le seul à mentionner l'offensive stratégique, tout en prenant le soin d'anticiper les éventuelles critiques qui pourraient être faites au Bomber Command en soulignant que les pilotes ne faisaient qu'obéir aux ordres.

Les trois leaders politiques réitérèrent leur soutien au projet quelques jours avant les élections en mai 2010 – peut-être celui-ci a-t-il été quelque peu instrumentalisé à des fins politiques dans la période toujours délicate précédant des élections. La famille Royale se mobilisa également, ce qui apporta au projet de construction du mémorial une visibilité médiatique supplémentaire. Le 30 octobre 2010, le Prince William en personne signait une lettre publiée dans le *Daily Express* :

Parmi les 125 000 hommes du Bomber Command, 56 000 sacrifièrent leur vie pour leur pays et pour la liberté. [...] Le rôle joué par le Bomber Command pendant la Seconde Guerre mondiale fut tellement controversé qu'on en oublie parfois ce que ces jeunes gens ont enduré pour nous. [...] Le mémorial en l'honneur du Bomber Command a mis bien trop de temps à voir le jour⁷¹¹.

« I have always believed that the 55,000 brave men of Bomber Command who lost their lives in the service of their country deserved the fullest recognition of their courage and sacrifice. »

⁷⁰⁹ *Ibid.*

« I fully support this important campaign to do more to remember those brave men from Bomber Command who died doing their duty. Their deeds have not been recognised in the way the heroes of the Battle of Britain have been, but their sacrifices were just as great. »

⁷¹⁰ *Ibid.*

« The Bomber Command veterans fought valiantly for their country, following orders by risking their lives in treacherous conditions as part of a strategic offensive. The huge number of young men who died in service to their country as part of this tactic deserve to have their bravery and commitment recognised with a fitting memorial. »

⁷¹¹ *The Daily Express*, le 30 octobre 2010. L'article fut également publié sur le site web du Prince William, <www.princeofwales.gov.uk>

Page consultée le 18/04/2013.

« Of the 125,000 men of Bomber Command, 56,000 gave their lives for this Country and for freedom. [...] So much of the analysis of Bomber Command's role in the Second World War has been mired in

La famille Royale a toujours eu un profond respect pour le Bomber Command. La Reine-Mère avait inauguré la statue de Harris en 1992, et ce fut la Reine Elizabeth, accompagnée du Prince Philip et du Prince Charles, qui allait inaugurer le mémorial du Bomber Command en 2012. Par ailleurs, la date d'inauguration du mémorial ne fut pas laissée au hasard : l'événement fit partie des célébrations très médiatisées du Jubilé de diamant de la Reine Elizabeth en 2012, année durant laquelle la Grande-Bretagne organisa de surcroît les Jeux Olympiques d'été à Londres, attirant d'autant plus de touristes et de visiteurs dans les monuments de la capitale.

Depuis 2010, les produits dérivés de la Bomber Command Association envahissent les boutiques britanniques. Il est désormais possible de se procurer t-shirts, bracelets, mugs, carnets et ours en peluche dont les bénéfices sont reversés à l'association. La vente de ces divers objets a notamment participé au financement de la construction du mémorial, et sert aujourd'hui à en assurer l'entretien.

En dépit du franc soutien des Britanniques à la construction du mémorial, la controverse des bombardements stratégiques est toujours source de débat, même si celui-ci est de plus faible ampleur qu'il n'avait pu l'être au cours des décennies précédentes. Ce débat se retrouve principalement dans les courriers des lecteurs des journaux britanniques qui publièrent de très nombreux articles sur le mémorial du Bomber Command. On note une évolution sensible de la perception des Britanniques des membres du Bomber Command : en effet, seule une faible minorité de lecteurs s'opposaient catégoriquement à la construction d'un mémorial en raison des soi-disant actes de barbarie dont s'étaient rendus coupables les équipages de bombardiers. Cependant, même dans les courriers qui remettaient en cause l'offensive aérienne stratégique, la plupart des lecteurs estimaient que le Bomber Command ne faisait que suivre les ordres de leur haut-commandement, et qu'il serait donc injuste de les priver de la reconnaissance que méritait leur sacrifice. Chez les plus virulents critiques des bombardements massifs de la Seconde Guerre mondiale, Churchill et Harris sont à nouveau présentés comme étant les seuls responsables. En juin 2012, le *Daily Mail* publiait un article intitulé « Les héros du Bomber Command méritent leur mémorial... contrairement au boucher qui les commandait »⁷¹². Cet exemple souligne la volonté toujours présente chez les critiques de l'offensive aérienne stratégique de désigner un coupable qui en porte la responsabilité.

controversy that it is sometimes forgotten what these young men went through for us. [...] A memorial to the crews of Bomber Command has been half a century too long in coming. »

⁷¹² *The Daily Mail*, le 30 juin 2012, « The heroes of Bomber Command deserve their memorial... unlike the butcher who led them ».

<<http://www.dailymail.co.uk/debate/article-2166966/PETER-HITCHENS-The-heroes-Bomber-Command-deserve-memorial--unlike-butcher-led-them.html>>

Page consultée le 10/07/2012.

Le 14 mai 2010, le Westminster Council donna son feu vert pour la construction du mémorial⁷¹³. Il fut décidé que celui-ci se situerait à Green Park, au cœur de Londres, non loin du Royal Air Force Club à Picadilly. Dès le début du projet, il fut prévu que le mémorial serait un monument important de la capitale. Alastair Moss, conseiller municipal au Westminster Council, déclarait dans le communiqué de presse :

Ce monument a été conçu pour s'accorder parfaitement avec l'architecture classique avoisinante, et son intemporalité devrait lui permettre de devenir un des symboles de Londres, comme peuvent l'être Marble Arch et la colonne de Nelson.

Il sera un atout pour Green Park [...] ⁷¹⁴.

Cette décision entraîna la colère des militants écologistes et des défenseurs des parcs royaux, parmi lesquels la Thorney Island Society et Friends of St James's and The Green Park. Ceux-ci craignaient en effet que le mémorial ne dénature Green Park, étant donné que des arbres centenaires devraient être abattus pour en permettre la construction. Juliet Lyle, membre des deux associations et candidate écologiste d'une élection locale, affirma que les objections de la Thorney Island Society ne concernaient que l'emplacement du mémorial⁷¹⁵. Une pétition fut lancée afin de convaincre la Bomber Command Association de trouver un site de construction plus approprié. Tom Ball, président de la Thorney Island Society, déclara :

[La Thorney Island Society] est la voix de notre conscience qui nous rappelle que nous devons protéger ces poumons verts historiques [...]. Voilà pourquoi l'association est tellement préoccupée par le mémorial en l'honneur du Bomber Command. Nous ne pensons pas, contrairement à ce qui a pu être dit, que le rôle joué par le Bomber Command pendant la Seconde Guerre mondiale ne doit pas être salué. Bien au contraire, beaucoup de nos membres sont en âge de se souvenir de ce temps-là. Non, ce sont les conséquences physiques et les dommages collatéraux sur la biodiversité qui nous préoccupent⁷¹⁶.

⁷¹³ *City of Westminster Press Release*, le 14 mai 2010.

<<http://www.westminster.gov.uk/press-releases/2010-05/bomber-command-memorial-given-the-go-ahead/>>

Page consultée le 18/04/2013.

⁷¹⁴ *Ibid.*

« This monument has been designed to be in keeping with the nearby classical architecture and its timeless quality should ensure that it soon becomes as synonymous with London as icons such as Marble Arch and Nelson's column.

It is fitting for Green Park as it will enhance the park [...]. »

⁷¹⁵ *The Camden New Journal*, « Plans for memorial slammed – Tempers flare over 'triumphant' bid for RAF monument in Green Park », le 7 mai 2010.

<<http://www.camdennewjournal.com/news/2010/may/plans-memorial-slammed-tempers-flare-over-%E2%80%99triumphant%E2%80%99-bid-raf-monument-green-park>>

Page consultée le 15/05/2013.

⁷¹⁶ Newsletter de la Thorney Island Society, été 2012, p.6.

« The Friends are in part the conscience which reminds us that the heritage green lungs are for all and need our concern and protection [...]. That is one reason why the Society has been so very concerned by the Memorial to the dead of Bomber Command. It is not as some have cynically argued against us, that we had no concern nor recognition of the role of Bomber Command during World War Two. Apart

Lors des différentes manifestations contre la construction du mémorial à Green Park, les militants ne firent effectivement pas allusion à la controverse des bombardements stratégiques. Malgré l'opposition des défenseurs des parcs royaux au projet, le Westminster Council signa le permis de construire du mémorial. L'affaire fut portée devant le maire de Londres, Boris Johnson, mais celui-ci ne fut pas en mesure d'intervenir⁷¹⁷.

L'architecture du mémorial fut également bientôt la cible de critiques. Son style néo-classique fut jugé trop pompeux et trop imposant – l'architecte britannique Ivor Hall déclara qu'il « rappelait la grandeur de l'architecture de Berlin sous Hitler »⁷¹⁸, comparaison qui ne fut pas du goût du porte-parole de la Bomber Command Association. Le magazine *Vanity Fair* consacra un article au mémorial du Bomber Command en juillet 2012 qui déplorait le style ostentatoire du monument, jugé trop grandiose et trop classique :

[C]e mémorial commémore une période de la Seconde Guerre mondiale nimbée d'ambiguïté, et le classicisme est rarement adapté dans ce genre de situation. L'architecture classique est absolue, simple, directe et claire. Elle évoque la noblesse, la grandeur, de hautes aspirations. Il n'y a pas d'ironie dans le classicisme, et rarement d'ambiguïté⁷¹⁹.

Nous retrouvons un argument similaire dans un article du *Guardian* publié au lendemain de l'inauguration du mémorial, dans lequel il est également question de l'architecture du monument, jugée encore une fois démesurément ostentatoire⁷²⁰. Le même jour, le journal *The Independent* publiait un article intitulé « Trop grand, mal placé, mémorial inapproprié »⁷²¹. Malgré leurs critiques de l'architecture du mémorial, les journalistes ne manquèrent pas de préciser que celles-ci ne remettaient aucunement en cause l'héroïsme

from anything else, many members are of an age to recall the actuality of those days. No, it is the huge impact, the physical consequences, and the collateral damage to biodiversity. »

⁷¹⁷ Greater London Authority, Written Answers to questions not Answered at Mayor's Question Time on 26 January 2011. Question n°42 / 2011.

<<http://www.london.gov.uk/moderngov/mgConvert2Pdf.aspx?ID=4517&T=9>>

Page consultée le 15/05/2013.

⁷¹⁸ *Islington Tribune*, le 10 décembre 2010, p.6.

« [It is] reminiscent of the grandiose monumental architecture of Hitler's Berlin. »

⁷¹⁹ Paul Golgberger, « Examining the Bombastic Classicism of the London Bomber Command Memorial », *Vanity Fair*, juillet 2012.

« [T]his memorial commemorates an aspect of World War II fraught with ambiguity, even now, and classicism rarely serves such situations well. Classical architecture is absolute, simple, direct, and clear. It evokes associations with nobility, grandeur, and high aspirations. There is no irony in classicism, and there is rarely any ambiguity. »

<<http://www.vanityfair.com/online/daily/2012/07/London-bomber-command-memorial-paul-goldberger>>

Page consultée le 15/05/2013.

⁷²⁰ *The Guardian*, le 29 juin 2012, « The artistic jingoism of the Bomber Command memorial ».

<<http://www.theguardian.com/commentisfree/2012/jun/29/bomber-command-memorial-artistic-jingoism>>

Page consultée le 10/07/2012.

⁷²¹ *The Independent*, le 29 juin 2012, « Wrong size, wrong place, wrong memorial ».

<<http://www.independent.co.uk/voices/commentators/mary-dejevsky/mary-dejevsky-wrong-size-wrong-place-wrong-memorial-7897014.html>>

Page consultée le 10/07/2012.

dont fit preuve le Bomber Command pendant la guerre, héroïsme qui mérite d'être salué, quoique de façon peut-être plus sobre.

Bien que les critiques s'en défendent, nous sommes en droit de nous demander si ces attaques contre l'emplacement du mémorial et son architecture ne sont pas des façons indirectes de remettre en question la justification morale de sa construction et le message dont il porte. Nous pouvons nous demander également si la construction du mémorial du Bomber Command ne fut pas instrumentalisée par la Grande-Bretagne. En effet, dès les débuts du projet, la maire de Dresde fit part des inquiétudes générées en Allemagne par le monument au cours d'une exposition à Londres commémorant les bombardements de la capitale britannique et de Coventry⁷²². Suite à ces déclarations, le soutien au mémorial redoubla en Grande-Bretagne, exprimé en des termes fortement patriotiques. Ceux-ci sont peut-être l'expression d'une forme d'euroscpticisme dans un contexte où l'Allemagne, pourtant ennemie de toujours, tient les rênes de l'Europe.

Les tensions avec l'Allemagne furent apaisées lorsqu'il fut décidé que les inscriptions figurant sur le mémorial commémoreraient non seulement les membres du Bomber Command, mais aussi de toutes les victimes des bombardements, quelle que soit leur nationalité. D'après Sebastian Cox, directeur de la RAF Historical Branch, cette mention aux victimes des bombardements se veut un élément de réconciliation avec l'Allemagne, mais aussi avec la France, en raison notamment du nombre important de victimes civiles au cours des bombardements de la bataille de Normandie. Il fut proposé à l'ambassadeur allemand et au maire de Dresde d'assister à la cérémonie du 28 juin 2012, mais ces derniers déclinèrent l'invitation, craignant de provoquer l'indignation en Allemagne, et ce quel que fût le message véhiculé par le mémorial⁷²³. L'Allemagne fit don d'un arbre, initialement planté à Potsdam, près de Berlin, en souvenir de la rencontre de Churchill, Truman et Staline en 1945 au cours de laquelle le sort de l'Allemagne fut scellé, pour que celui-ci soit planté dans un jardin du souvenir jouxtant le mémorial⁷²⁴.

Une complication apparut en 2011 lorsque la législation britannique sur la construction des mémoriaux changea : selon la nouvelle loi, la Bomber Command Association était tenue de régler la TVA du mémorial, dont la somme s'élevait à près de 250 000 livres. La presse s'empara de cette bataille juridique (notamment le *Daily Telegraph* et le *Daily Express*, qui

⁷²² *The Daily Telegraph*, le 6 septembre 2010, « Dresden mayor to 'lobby' against building of Bomber Command memorial ».

<<http://www.telegraph.co.uk/history/raf-bomber-command/7985917/Dresden-mayor-to-lobby-against-building-of-Bomber-Command-memorial.html>>

Page consultée le 17/06/2012.

⁷²³ Propos de Sebastian Cox, recueillis à RAF Northolt le 17 avril 2013.

⁷²⁴ *The Daily Telegraph*, le 27 octobre 2010, « Germany donates historic tree to Bomber Command Memorial ».

<<http://www.telegraph.co.uk/history/raf-bomber-command/8090468/Germany-donates-historic-tree-to-Bomber-Command-Memorial.html>>

Page consultée le 17/06/2012.

avaient lancé la campagne en faveur du mémorial en 2008 et qui se firent la voix de la colère des anciens du Bomber Command) qui fut finalement gagnée par la Bomber Command Association. L'immense soutien populaire dont bénéficiait le projet de construction du mémorial n'est certainement pas étranger à la décision du ministère de la Culture de rembourser la TVA aux anciens combattants.

Il semble que le mémorial du Bomber Command soit plus qu'un simple hommage au sacrifice de ses aviateurs : il grave dans la pierre le nouveau statut des équipages, désormais élevés au rang de héros. Après avoir été si longtemps tenus écartés du récit héroïque de la Seconde Guerre mondiale – « l'heure de gloire » de la Grande-Bretagne, pour reprendre les termes de Churchill – le Bomber Command semble désormais en faire partie intégrante. L'inscription à l'intérieur du mémorial en hommage à toutes les victimes des bombardements, quelle que soit leur nationalité, semble chercher à réconcilier les différentes perspectives sur la campagne de bombardements massifs britanniques : que l'on s'accorde ou non sur leur utilité stratégique, la bravoure des équipages du Bomber Command ne saurait quant à elle être remise en question. Et en effet, cela semble être le discours dominant auprès des historiens britanniques de la Seconde Guerre mondiale. Richard Overy, l'un des principaux détracteurs de l'offensive aérienne stratégique alliée, soulignait quelques jours avant l'inauguration du mémorial sa portée fédératrice :

L'inauguration du mémorial du Bomber Command est peut-être l'occasion de trouver un terrain d'entente dans la question, qui fait toujours polémique, de l'héritage laissé par la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est juste de saluer le sacrifice des quelques 55 000 hommes qui périrent, de même que nous honorons le souvenir des morts inutiles des batailles de la Somme ou de Passchendaele⁷²⁵.

Pour Richard Overy, saluer le sacrifice du Bomber Command ne doit pas pour autant masquer la réalité de la campagne aérienne stratégique ; il estime par ailleurs que les seuls responsables de la mort de civils pendant les bombardements sont ceux qui les ont ordonnés : « Un soldat obéit aux ordres des directives stratégiques qui lui sont données ; ce sont ceux qui ordonnent que l'on doit juger. »⁷²⁶ Nous retrouvons un argument similaire chez

⁷²⁵ Richard Overy, « RAF crews deserved to be remembered – with honesty », *The Guardian*, le 22 juin 2012.

« The opening of the Bomber Command monument is perhaps a moment to try and find some common ground over this unresolved element of Britain's wartime legacy. There is a good case for recognising the sacrifice of the 55,000-plus who died, just as we remember the wasted dead at the Somme or Passchendaele. »

<<http://www.theguardian.com/commentisfree/2012/jun/22/raf-bomber-command-remembered-with-honesty>>

Page consultée le 3 octobre 2014.

⁷²⁶ *Ibid.*

« The military will do whatever they are ordered or permitted to do according to the strategic directives they have been given ; it is those who give the permission who need to be held to account. »

A.C. Grayling, qui précisa en 2014 dans la réédition de son ouvrage sur la moralité des bombardements massifs :

J'insiste sur le fait que la moralité douteuse des bombardements de civils ne saurait remettre en question le courage et le sacrifice des officiers et des hommes du Bomber Command, pour qui j'ai un profond respect. Je salue l'inauguration en 2013 [sic] du mémorial du Bomber Command de Green Park à Londres qui rend hommage aux 55000 hommes tués pendant les campagnes de bombardements ; l'hommage s'étend à toutes les victimes, dont les jeunes aviateurs font partie⁷²⁷.

Les équipages du Bomber Command semblent donc complètement désolidarisés de l'offensive aérienne stratégique à la fois dans le débat public mais aussi dans le débat historique. Tous en revanche ne s'accordent pas sur les choix artistiques des architectes du mémorial, à l'image de l'historien Keith Lowe, qui regrette son extravagance :

Les hommes du Bomber Command méritent [...] un monument à leur image, plus modeste et plus sincère. Ce monolithe triomphaliste en dit plus sur le culte malsain que nous vouons à la guerre que sur ceux qui sont morts pour y mettre fin⁷²⁸.

Si l'utilité stratégique des bombardements massifs est aujourd'hui encore débattue par les historiens en Grande-Bretagne, le mépris dont furent longtemps victimes les équipages du Bomber Command est unanimement condamné, et la bravoure et le sacrifice du Bomber Command ne sauraient être remis en question. Dans les débats historiques actuels, les équipages du Bomber Command sont tout autant des victimes que les civils qui périrent sous les bombes alliées. Cette position semble aussi dominer largement les débats publics : après avoir connu la honte et l'oubli, les membres du Bomber Command sont aujourd'hui unanimement salués en Grande-Bretagne.

⁷²⁷ A.C. Grayling, *Among the Dead Cities. Is the Targeting of Civilians in War Ever Justified ?*, édition révisée, Londres : Bloomsbury (2014), p.xi.

« I also make it very clear that the moral questionability of indiscriminate bombing of civilians is a matter separate from the courage and sacrifice of the officers and men of the bomber forces, for whom I have the greatest respect. When the memorial to Bomber Command was opened in Green Park, London, in 2013 [sic], commemorating the 55,000 men killed in the course of the bombing campaigns, I welcomed it ; the tribute is to all the victims, among whom the young air crew members themselves number. »

⁷²⁸ Keith Lowe, « How should we remember the men of Bomber Command ? », *History Extra*, le 28 juin 2012.

« The men of Bomber Command deserve better than this – something more modest, and more honest, like the men themselves. This triumphalist monolith says more about our unhealthy fetishism of the war than it does about the men who died trying to bring it to an early end. »

<<http://www.historyextra.com/bomber>>

Page consultée le 3 octobre 2014.

3.4.2. Le mémorial du Bomber Command à Londres

Les plans du mémorial furent confiés à l'architecte britannique Liam O'Connor, auteur de plusieurs autres mémoriaux de la Seconde Guerre mondiale. L'architecture du mémorial est néo-classique, composée d'une partie centrale, surélevée, entourée de deux ailes, plus basses, formées de sept colonnes indépendantes préfigurant la sculpture des sept aviateurs au centre du mémorial. Celle-ci fut sculptée par Philip Jackson et représente les sept membres d'un équipage, anonyme, du Bomber Command : au centre se trouve le pilote, entouré du mitrailleur dorsal, du navigateur et du mécanicien à sa gauche, ainsi que du mitrailleur arrière, de l'opérateur radio et du bombardier à sa droite. Cinq d'entre eux scrutent l'horizon à la recherche d'un appareil qui ne reviendra vraisemblablement pas de mission, tandis que deux d'entre eux abaissent la tête, en signe de résignation, de tristesse et de deuil. Les sept aviateurs se tiennent proches les uns des autres, comme unis par un lien inébranlable : ce sont des frères d'armes. Plusieurs inscriptions sont gravées à l'intérieur de la partie centrale du mémorial. À la droite de la sculpture centrale se trouve l'inscription suivante :

Ce mémorial est dédié aux 55 573 aviateurs du Royaume-Uni, du Commonwealth et des nations alliées qui ont servi dans le RAF Bomber Command et ont perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale⁷²⁹.

À la gauche de la sculpture se trouve une citation de Churchill de septembre 1940 : « Les chasseurs sont notre salut mais seuls les bombardiers peuvent apporter la victoire »⁷³⁰. La dernière inscription, enfin, est une citation de Périclès : « La liberté appartient à ceux qui ont le courage de la défendre »⁷³¹.

Le mémorial du Bomber Command à Green Park est imposant ; sa taille seule fait de l'ombre à tous les autres mémoriaux de la Seconde Guerre mondiale de la capitale. Nous pouvons donc nous interroger sur l'importance qui a voulu être donnée à ce monument, de même que sur le message dont celui-ci est porteur. Le critique d'art victorien John Ruskin avait avancé dans ces écrits au XIX^{ème} siècle la théorie selon laquelle il existe un lien étroit entre l'esthétique de l'architecture d'une société et les valeurs morales de celle-ci⁷³². Ainsi l'architecture peut-elle se faire la voix des changements d'une société et des messages que celle-ci veut transmettre. Il semble que le mémorial du Bomber Command soit plus qu'un simple hommage au sacrifice de ses aviateurs : il grave dans la pierre le nouveau statut des

⁷²⁹ « This memorial is dedicated to the 55,573 airmen from the United Kingdom, British Commonwealth and Allied nations who served in RAF Bomber Command and lost their lives over the course of the Second World War. »

⁷³⁰ « The fighters are our salvation but the bombers alone provide the means of victory. »

⁷³¹ « Freedom is the sure possession of those who have the courage to defend it. »

⁷³² Monroe C. Beardsley, *Aesthetics. Problems in the Philosophy of Criticism*, deuxième édition, Indianapolis : Hackett (1981), p.584.

équipages de bombardiers, désormais élevés au rang de héros. Il permet également d'inclure dorénavant le Bomber Command dans le récit héroïque de la Seconde Guerre mondiale, « l'heure de gloire » de la Grande-Bretagne pour reprendre les termes de Churchill. L'inscription à l'intérieur du mémorial en hommage à toutes les victimes des bombardements, quelle que soit leur nationalité, semble chercher à réconcilier les différentes perspectives sur la campagne de bombardements massifs britanniques : que l'on s'accorde ou non sur leur utilité stratégique, la bravoure des équipages du Bomber Command ne saurait quant à elle être remise en question.

Le mémorial du Bomber Command fut inauguré en grande pompe le 28 juin 2012 sous un soleil radieux – certains ne manquèrent pas d'y voir le signe d'une approbation divine. La journée fut placée sous le signe de l'émotion, particulièrement palpable chez les anciens du Bomber Command et leurs familles. Au cours de la matinée, un documentaire en trois parties fut projeté aux invités, insistant sur les fortes pertes du Bomber Command et les conditions extrêmes dans lesquelles se déroulaient leurs périlleuses missions. Seule la deuxième partie du documentaire précisa que l'un des objectifs des bombardements en Allemagne était de porter atteinte au moral des travailleurs allemands. Cette précision – atteindre les travailleurs et non la population – est importante : elle nie que les civils allemands aient pu être délibérément pris pour cible. Ces documentaires furent entrecoupés de performances musicales des différents orchestres et artistes présents, reprenant des classiques à la forte charge émotionnelle telle que « Amazing Grace ». L'après-midi, les invités furent régalez d'autres concerts, parmi lesquels une performance des artistes de la comédie musicale sur le Bomber Command, « Beyond the Clouds » (« Par-delà les nuages »).

La famille Royale arriva vers midi pour dévoiler la statue du mémorial et assister à la cérémonie religieuse : la Reine était accompagnée du Prince Philip, du Duc et de la Duchesse de Cornouailles, et du Comte et de la Comtesse de Wessex. La statue fut dévoilée par la Reine en personne sous les applaudissements de la foule. Vint ensuite la cérémonie religieuse, présidée par l'aumônier de la RAF, Ray J. Pentland. La prière lue par Brian Lucas, aumônier de la Bomber Command Association, s'adressa à toutes les victimes de toutes les guerres, et donc, indirectement, aux victimes des bombardements du Bomber Command, dont il ne fut autrement pas fait mention. Douglas Radcliffe, ancien opérateur radio du Bomber Command et secrétaire de la Bomber Command Association, fit la lecture au cours de la cérémonie religieuse du célèbre passage du poème de Laurence Binyon, « For the Fallen » (« Pour ceux qui sont tombés »), publié pour la première fois en 1914 :

Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu :
Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années.
Quand viendra l'heure du crépuscule et celle de l'aurore,

Nous nous souviendrons d'eux⁷³³.

L'un des moments les plus mémorables de la journée fut le survol de Green Park par un avion Lancaster qui largua 55 573 pétales de coquelicots, en hommage au nombre de membres du Bomber Command ayant perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale.

C'est dans cet esprit de recueillement que se déroula la cérémonie d'inauguration du mémorial du Bomber Command. À aucun moment au cours de la journée ne fut évoquée la controverse de l'offensive aérienne stratégique, ou encore les victimes des bombardements. Inutile également de tenter d'aborder le sujet avec les anciens combattants présents : cette journée était une journée de commémoration du sacrifice du Bomber Command et de reconnaissance. Le mémorial se veut un symbole de paix et de réconciliation.

Depuis l'inauguration du mémorial, ses détracteurs sont bien moins véhéments qu'ils n'avaient pu l'être avant que celui-ci ne soit révélé au public. Si l'architecture du monument est encore parfois source de moqueries, Philip Jackson a reçu de la Public Monuments and Sculpture Association le premier prix d'excellence pour sa sculpture de l'équipage en 2013⁷³⁴. Par ailleurs, le mémorial du Bomber Command n'a pas été à ce jour la cible d'actes de vandalisme répétés comme l'avait été la statue de Harris en 1992. Deux incidents sont à signaler cependant : le 27 mai 2013, le mot « Islam » fut tagué sur le mémorial. Cinq jours auparavant, un soldat britannique, Lee Rigby, avait été assassiné en plein jour à Woolwich, dans le sud-est de Londres, par deux hommes récemment convertis à l'Islam. Cette affaire avait profondément ému l'opinion publique en Grande-Bretagne. Le 5 juin 2013, la phrase « les assassins de Lee Rigby devraient être pendus » (« Lee Rigby killers should hang ») fut taguée à son tour sur le mémorial du Bomber Command, faisant de celui-ci un lieu d'expression de tensions sociétales⁷³⁵. Bien qu'il soit impossible de déterminer si le mémorial fut choisi délibérément par les vandales, nous pouvons nous demander si celui-ci n'a pas été attaqué en tant que symbole de la Grande-Bretagne et de son armée, dont les récentes interventions au Moyen-Orient ont été source de débat souvent houleux.

L'édification du mémorial à Londres marque un véritable tournant dans le débat public. Depuis, les initiatives commémoratives se multiplient à travers le pays afin de rendre

⁷³³ *The Dedication and Unveiling of the Bomber Command Memorial*, p.8.

« They shall grow not old as we that are left grow old :
Age shall not weary them, nor the years condemn.
At the going down of the sun and in the morning,
We will remember them. »

⁷³⁴ Philip Jackson a obtenu le prix « Marsh Award 2013 for Excellence in Public Sculpture ». <http://www.pmsa.org.uk/marsh-award/marsh-award-2013/>
Page consultée le 10/09/2014.

⁷³⁵ *The Daily Express*, le 5 juin 2013, « Vile graffiti vandals attack Bomber Command memorial AGAIN ». <http://www.express.co.uk/news/uk/405288/Vile-graffiti-vandals-attack-Bomber-Command-memorial-AGAIN>
Page consultée le 12/06/2013.

hommage aux membres du Bomber Command. La plus importante est sans doute celle du Lincolnshire Bomber Command Memorial Trust qui a obtenu l'aval du North Kesteven District Council pour la construction d'un centre dédié à l'histoire du Bomber Command, The International Bomber Command Centre⁷³⁶. Le site, entièrement paysagé, accueillera quatorze sculptures représentant chaque nation ayant pris part à la campagne aérienne stratégique pendant la guerre. Des arbres représentant les 27 bases aériennes du Bomber Command dans le Lincolnshire (surnommé « Bomber County », « le comté des bombardiers ») seront plantés, et une flèche d'acier sur laquelle seront inscrits les noms des 25 611 membres du Bomber Command basés dans le Lincolnshire qui furent tués au combat sera placée au cœur du site. Les travaux, commencés en août 2014, devraient être achevés à l'été 2015⁷³⁷. Ce projet, tout comme le mémorial de Londres, bénéficie d'un immense soutien populaire qui traduit le changement profond dans la façon dont le Bomber Command est aujourd'hui perçu par l'opinion publique britannique.

3.5. Les équipages français du Bomber Command : Les Groupes Lourds Guyenne et Tunisie, 1943-1945

C'est un épisode méconnu de l'histoire de l'armée de l'air française, mais deux escadrons français servirent dans les rangs du Bomber Command au cours de la Seconde Guerre mondiale. La majorité des membres du Bomber Command étaient britanniques, mais de nombreuses nations, parmi lesquelles la France donc, apportèrent leur concours. Les pays du Commonwealth étaient les plus représentés, avec le Canada qui constituait notamment la deuxième force la plus importante, suivi par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, ainsi qu'une poignée d'hommes d'Afrique du Sud, d'Inde, de Ceylan, et des Antilles. Le Bomber Command, pour le moins polyglotte, comptait également des Irlandais de la République d'Irlande, des Polonais, des Norvégiens, des Hollandais, des Tchèques et des Belges⁷³⁸.

⁷³⁶ International Bomber Command Centre
<<http://www.lincsbombercommandmemorial.com/about>>
Page consultée le 12/09/2014.

⁷³⁷ *BBC News Lincolnshire*, le 26 juin 2014.
<<http://www.bbc.com/news/uk-england-lincolnshire-28015224>>
Page consultée le 10/07/2014.

⁷³⁸ Kevin Wilson, *Journey's End. Bomber Command's Battle from Arnhem to Dresden and Beyond*, Londres : Orion (2007), p.67.

3.5.1. Les origines des Groupes Lourds français du Bomber Command

Lors de l'Armistice de 1940 et après le désastre de Mers el-Kébir, Hitler et Weygand signèrent un accord pour maintenir une armée d'Afrique, forte de 100 000 hommes, afin de protéger les territoires français d'outre-mer de toute invasion anglaise. Cette armée, cependant, ne remplit pas toujours la mission qui lui avait été confiée ; les bombes destinées aux Anglais furent le plus souvent larguées en mer pour ne pas atteindre leurs objectifs, et, d'après les propos du caporal Francis Morinière, ancien combattant de la 2ème DB, les armes que se procuraient illégalement les Français d'Afrique étaient parfois soigneusement dissimulées lors des visites de contrôle allemandes.

Le 8 novembre 1942, les Américains débarquèrent en Afrique du Nord, au Maroc et en Algérie et, après une courte résistance ordonnée par le général Noguès, s'implantèrent dans les deux pays. L'armée d'Afrique fut rééquipée en armes suite à l'accord entre le général Giraud et le président Roosevelt.

Une vaste réorganisation de l'aviation française fut entreprise en avril 1943, lorsque la Tunisie est libérée à son tour. Tous les groupes de l'aviation d'Afrique sont alors dissous, sauf le 1/25 et le 2/23, basés en Afrique du Nord⁷³⁹. Des officiers et sous-officiers français de l'aviation, jusqu'à lors stationnés en Afrique du Nord, furent recrutés pour partir en Angleterre. Au mois d'août 1943, les formations constituées à partir de l'armée d'Afrique, les unités 1/25 et 2/23, nommées respectivement Groupes Guyenne et Tunisie, embarquèrent à Alger pour rejoindre la ville de Liverpool par convoi maritime, en contournant l'Irlande par le nord. À leur arrivée, ils furent regroupés dans le camp de West Kirby, près de Liverpool, où furent réglées les formalités administratives. Après un interrogatoire mené par des officiers de l'Intelligence Service et une visite médicale, ils furent affectés dans différents centres d'entraînement en fonction du postes qu'ils allaient occuper au sein du Bomber Command : pilote, navigateur, bombardier, mécanicien, radio ou mitrailleur. Les équipages de renfort suivirent le même chemin pour rejoindre l'Angleterre jusqu'au début de 1944. Une fois intégrés dans la RAF au sein du Bomber Command, les groupes Guyenne et Tunisie devinrent alors les Squadrons 346 et 347, et furent équipés d'avions quadrimoteurs anglais Halifax Mark III.

La formation des personnels au sol et navigants durait environ neuf mois, au cours desquels les Anglais insistaient pour reprendre les bases de leur entraînement, qui avait lieu dans différentes écoles en fonction de leur spécialité. Les pilotes étaient formés à Long Newton, les navigateurs et les bombardiers à Dumfries en Écosse, les radios à Madley, les mécaniciens à Saint Athan, et les mitrailleurs à Morpeth. Au terme de cette première phase

⁷³⁹ Claude d'Abzac-Epezy, *L'armée de l'air des années noires. Vichy 1940-1944*, Paris : Economica (1998), p.5.

d'entraînement, les personnels se rendaient à Lossiemouth en Écosse où les équipages étaient formés, à l'exception des mécaniciens qui se rendaient dans les usines de construction des avions de bombardement Halifax. L'entraînement se faisait sur bimoteurs Wellington, puis, au terme de la formation, sur Halifax, qui devint leur avion de combat⁷⁴⁰.

Les Français du Bomber Command furent stationnés sur la base d'Elvington, près de York, dans le nord de l'Angleterre. Celle-ci comptait quelques 2 000 hommes, dont 250 officiers. Elvington était une base française, commandée par un officier français, le colonel Bailly. Si l'administration était française, l'organisation, elle, était anglaise – c'est l'Air Commodore Augustus Walker qui était responsable de la base.

Les personnels français, ainsi que les personnels étrangers non-anglophones du Bomber Command, suivaient des cours de théorie et de pratique, ainsi que des cours de langue anglaise. Dans le manuel *An English Course for Allied Air Forces*, tous les exercices de compréhension orale et écrite étaient tirés de situations auxquelles les personnels navigants se retrouveraient inévitablement confrontés lors d'une mission. Il semble que la portée de ces exercices n'ait pas été uniquement pédagogique, mais aussi idéologique ; çà et là se cachaient des questions qui, tout en permettant aux personnels étrangers d'améliorer leur anglais, leur rappelaient l'utilité et l'impérieuse nécessité des missions auxquelles ils participaient. Dans un exercice de compréhension écrite, les personnels devaient répondre à la question suivante : « Pourquoi attaquons-nous constamment (a) Lorient, (b) Bremen? »⁷⁴¹ Cette question avait une résonance toute particulière pour les Français du Bomber Command, conscients qu'il serait nécessaire de bombarder certaines positions stratégiques en France. Au-delà du simple exercice linguistique, cette question rappelait aux Français que des attaques telles que celles sur la ville de Lorient ne relèvaient pas du simple acharnement, mais étaient nécessaires pour détruire le potentiel de guerre de l'ennemi. Peut-être faut-il y voir aussi le souci de la RAF de maintenir le moral de ses personnels au travers de la justification des missions entreprises – moral qui se trouvait quotidiennement mis à rude épreuve en raison de l'immense difficulté physique et psychologique des missions du Bomber Command, mais aussi en raison des pertes très élevées des groupes de bombardement lourd – environ 50%. Sur les 130 équipages français engagés, 41 furent abattus.

⁷⁴⁰ Jean-Paul Churet, « Octobre 1945 : les aviateurs français qui ont combattu dans la R.A.F. rentrent à Bordeaux-Mérignac », *Empreintes*, n°65 (mars 2011), p.15.

⁷⁴¹ *An English Course for Allied Air Forces*, p.51. En consultation à la salle dédiée aux Groupes Lourds du Conservatoire de la base aérienne de Bordeaux-Mérignac.
« Why do we constantly attack (a) Lorient, (b) Bremen? »

3.5.2. Les Groupes Lourds dans la mémoire collective française

Les anciens des Groupes Lourds décrivent volontiers la grande générosité de la population britannique à leur égard, dont ils gardent un excellent souvenir. Ils étaient particulièrement touchés de voir que certaines personnes se privaient de la ration de viande ou de charbon qui leur était allouée pour que les officiers de la base d'Elvington n'aient ni faim ni froid. L'ambiance avec les personnels anglais ou étrangers était à la franche camaraderie, et les sujets délicats, tels que le désastre militaire de la bataille de France ou l'armistice de 1940, étaient soigneusement évités. En revanche, les relations avec les Français de Londres et les Forces Aériennes Françaises Libres (les FAFL, créées en juillet 1940) étaient, tout en restant cordiales, un peu plus tendues et marquées par une certaine rivalité née en Afrique du Nord en 1943. En effet, les FAFL avaient alors tenté de convaincre les officiers de l'armée d'armistice qu'il serait dans leur intérêt de les rejoindre ; ces derniers avaient refusé. Cette démarche mit en évidence une cassure entre les FAFL et les Français issus de l'armée d'Afrique ; il avait été reproché à ces derniers de ne pas avoir été des combattants de la première heure et de ne pas avoir rejoint le général de Gaulle en 1940. Par ailleurs, ce ne fut qu'après une vive polémique avec le général Valin (qui, pour rappeler aux Français placés sous l'occupation allemande la présence de quelques uns des leurs auprès des Alliés, avait décidé d'attribuer à chaque escadron des noms de provinces françaises) que les formations constituées à partir de l'armée d'Afrique avaient obtenu de porter, à l'instar des groupes FAFL, des noms de provinces françaises⁷⁴². Le fossé se creusa davantage lorsque, une fois en Angleterre, les Français issus de l'armée d'Afrique (qu'ils aient été dans les groupes lourds de bombardement ou aux côtés du général Leclerc) ne perçurent pas la fameuse « prime de Gaulle », dédommagement d'un montant d'une livre octroyé tous les quinze jours aux Français ayant suivi de Gaulle. Henri Laronze, ancien mécanicien du Groupe Tunisie, relate dans ses mémoires la façon dont, suite à une erreur administrative, il perçut la prime, avant que celle-ci ne lui soit retirée :

Un mois après notre arrivée en Angleterre, nous avons tous perçu la « prime de Gaulle » [...]. Mais à Elvington, nous apprenons que c'était une erreur puisque nous n'étions pas FAFL. Le trésorier a fait sans tarder la retenue globale qui s'imposait sur notre dernière solde. La mesure a été très dure pour le porte-monnaie et accessoirement sur le plan psychologique, à moins que ce soit l'inverse! [...] Dire que l'on a apprécié ce procédé pris par un sectaire à Londres serait peu dire. Je ne sais si de Gaulle était au courant, mais il était dans son caractère de ne pas faire de fleurs à ceux qui ne l'avaient pas rejoint à une certaine époque⁷⁴³.

⁷⁴² Patrick Facon, Marcellin Hodeir, Général Charles Christienne et Général Pierre Lissarague, *Histoire de l'aviation militaire. L'Armée de l'Air 1928-1981*, Paris : Charles-Lavauzelle (1981), p.174.

⁷⁴³ Henri Laronze, *Souvenirs de guerre et d'ailleurs ou les mémoires d'un arpète*, p.223. Les mémoires de M. Laronze n'ont pas été publiés mais sont ouvertes à la consultation à la salle dédiée aux Groupes Lourds du Conservatoire de la base aérienne de Bordeaux-Mérignac.

Il existait donc bel et bien une distinction entre les FAFL et les Français issus de l'armée d'Afrique, qui ne recevaient pas les mêmes égards de Londres. Par ailleurs, de Gaulle n'a jamais rendu visite aux Français stationnés à Elvington. Les groupes de bombardement les plus célèbres étaient, et demeurent à ce jour, les groupes FAFL Alsace et Lorraine. Ceux-ci avaient par ailleurs fait voler en mission des parlementaires, des journalistes et diverses personnalités venues à Londres, honneur qui n'a jamais été fait aux groupes Guyenne et Tunisie.

Peut-être cette rivalité explique-t-elle l'anonymat dans lequel sont tombés les Français du Bomber Command après la Seconde Guerre mondiale. Nous observons même dans leur cas une volonté d'effacement de la mémoire : Louis Bourgain, pilote du Groupe Guyenne, évoque dans ses mémoires de guerre l'exemple de ses camarades Delrieu et Poncet, tous deux nommés instructeurs en 1946 à l'École des Pupilles de l'Air de Grenoble, qui reçurent l'ordre de ne jamais parler de la RAF, et encore moins de leurs campagnes de bombardements, sous peine de renvoi immédiat⁷⁴⁴. Le silence entourant le rôle joué par les Français dans le Bomber Command fut tel que, lorsque plusieurs anciens combattants demandèrent à assister aux célébrations du 40ème anniversaire du Débarquement en Normandie (auquel leurs équipages avaient participé dans la nuit du 5 au 6 juin 1944) ils essuyèrent un refus catégorique des organisateurs, eux-mêmes persuadés qu'aucun équipage français n'avait bombardé la Normandie pour ouvrir la voie à Overlord.

Le retour en France des équipages français du Bomber Command passa relativement inaperçu. Le Général de l'armée de l'air Marcel Noirod décrit la façon dont les Groupes Lourds français furent écartés des célébrations du 18 juin 1945 :

Le lundi 18 juin [1945], mêlés à la foule anonyme où personne ne remarque nos insignes anglais pourtant visibles sur nos vareuses, nous assistons au défilé monstre sur les Champs-Élysées et la place de la Concorde. Parmi les avions qui passent dans le ciel, aucun ne rappelle les nôtres ; la plupart sont américains ou anglais mais conduits par des équipages français ; il y a même les Yacks russes du régiment Normandie Niemen, mais pas un seul Halifax des groupes Guyenne et Tunisie, dont personne ne soupçonne l'existence et les sacrifices. Nos morts sont déjà inconnus avant même d'être oubliés ! Nos grands chefs ont la rancune tenace et ils nous font payer l'affront que nous leur avons fait en refusant de signer le serment d'allégeance qui aurait fait de nous des Français Libres⁷⁴⁵.

L'absence de reconnaissance des plus hautes instances militaires est interprétée par tous les anciens du Bomber Command comme étant un acte délibéré et calculateur. À cet absence de reconnaissance allait s'ajouter l'ignorance des Français ; beaucoup d'anciens

⁷⁴⁴ Louis Bourgain, *La victoire après l'enfer*, Noisy-le-Sec : Imp. Panda (1993), p.250.

⁷⁴⁵ Général Marcel Noirod, *Les foudres du ciel*, Paris : France-Empire (1972), p.362.

furent déçu de l'accueil qui leur fut réservé à leur retour en France en octobre 1945. Louis Germain, navigateur du Groupe Tunisie, évoque cet épisode dans ses mémoires de guerre :

Je ne cherche qu'à me perdre [dans la foule parisienne] pour reprendre pied dans mon pays et me couler anonyme dans cette coulée sans visage de la foule, de cette foule qui est Paris. [...] Tout me heurte. Les rancœurs surgissent et je sens monter en moi l'agressivité des haines de famille. Ce que je reproche à Paris, c'est sa vie. Je m'aperçois que, inconsciemment, ce que j'espérais, c'était des arcs de triomphe et des lauriers, c'était que l'on attende mon passage pour le paver de fleurs et de branchages, que l'on fête le retour de l'enfant prodigue. [...]

Ce que j'avais fait, c'était pour la France, mais peu en France s'en souciaient. Le sort de l'ensemble du peuple est plus important que celui des émigrés qui reviennent de l'étranger, même en combattant⁷⁴⁶.

Cette amertume envers l'ignorance des Français est souvent accompagnée d'un profond sentiment de reconnaissance envers les Anglais ; André Dezellis, bombardier du Groupe Guyenne, s'ouvrait dans une lettre à un proche en 1984 après un entretien avec le responsable de la RAF Historical Branch à Londres :

Notre entretien fut très cordial, il avait mon récit sur son bureau et m'a chaleureusement félicité pour l'exploit accompli – ça fait tout drôle de se voir reconnaître ses mérites 40 ans après par les Anglais alors que notre état-major d'Elvington a tout fait pour l'étouffer et le minimiser [...]

Partout où je suis passé, j'ai pu constater la reconnaissance éternelle du peuple anglais pour la Royal Air Force. Ils savent que c'est grâce aux lourds sacrifices de la RAF qu'ils vivent en paix aujourd'hui.

Si les Anglais n'ont pas oublié on ne peut pas en dire autant des Français. Songe un peu que nous avons été les deux seuls et uniques Groupes Lourds à combattre dans le Heavy Bomber Command de la RAF ; or aujourd'hui, je mettrais ma tête à couper qu'il y a moins d'un demi pour cent de la population qui le sait⁷⁴⁷.

Ce sentiment est généralisé chez les anciens combattants du Bomber Command ; certains furent particulièrement heurtés d'avoir été accusés par leurs compatriotes d'être des « planqués » et des lâches, partis se réfugier dans la relative sûreté de la Grande-Bretagne – accusations d'autant plus malvenues et erronées que le Bomber Command fut le corps d'armée le plus meurtrier de la Seconde Guerre mondiale, avec des pertes avoisinant les 50% des effectifs. Au total, 218 Français des Groupes Guyenne et Tunisie perdirent la vie. Dans un contexte empreint d'ignorance et d'incompréhension, les Français du Bomber Command reprirent le cours de leurs vies, souvent sans jamais parler de leur guerre.

Les Français du Bomber Command furent transférés à l'armée de l'air le 18 octobre 1945, et les escadrons 346 et 347 officiellement dissous au sein de la RAF le 27 novembre

⁷⁴⁶ Louis Germain, *Mémoires d'un incendiaire*, Paris : René Julliard (1951), pp.220-221.

⁷⁴⁷ Lettre d'André Dezellis du 19 octobre 1984 conservée à la salle dédiée aux Groupes Lourds du Conservatoire de la base aérienne de Bordeaux-Mérignac.

1945. La ville de Bordeaux fut la seule à leur rendre hommage en organisant une cérémonie le 26 novembre 1945 afin d'accueillir officiellement les Groupes Lourds. Celle-ci eut lieu sur la place des Quinconces en présence de Lord Stansgate, ministre de l'Air britannique, et de Charles Tillon, ministre français de l'Armement. Une fois les troupes passées en revue par Charles Tillon et par le Général Bouscat, le Colonel Cattelat lut les citations des Groupes Guyenne et Tunisie, et le ministre décora les drapeaux de la Croix de Guerre. Un capitaine de la RAF lut ensuite les citations décernées par le commandement de la RAF au Colonel Bailly et au Commandant Churet, tous deux décorés de l'OBE (Order of the British Empire)⁷⁴⁸. L'hommage de la ville de Bordeaux fut néanmoins la seule reconnaissance officielle dont bénéficièrent les Français du Bomber Command, dont l'histoire tomba rapidement dans l'oubli.

Afin d'entretenir le souvenir de leurs défunts camarades, les anciens du Bomber Command décidèrent en novembre 1945 de fonder une amicale. Celle-ci avait pour mission de venir en aide aux parents, veuves et orphelins des disparus et d'assurer la construction d'un monument à Elvington commémorant leur sacrifice, monument inauguré le 28 septembre 1957 après une longue série de laborieuses formalités auprès des autorités britanniques. L'amicale sombra néanmoins bientôt dans l'indifférence, et cessa de se réunir en 1960, à l'exception de quelques anciens combattants se réunissant parfois à titre privé⁷⁴⁹.

Après leur retour en France, les unités s'installèrent définitivement sur la base de Bordeaux-Mérignac et reprirent leur ancienne appellation de GB 2/23 Guyenne et GB 1/25 Tunisie. Cependant, l'armée de l'air ayant décidé de se séparer de son aviation de bombardement, ces deux groupes fusionnèrent en un groupe unique rattaché au Groupement militaire des moyens de transport aériens, en charge de la ligne aérienne Bordeaux-Rabat-Dakar⁷⁵⁰. La Grande-Bretagne offrit à l'armée de l'air les Halifax pilotés par les équipages des Groupes Lourds, appareils qui restèrent en service jusqu'en 1953 pour effectuer ces nouvelles missions de transport.

3.5.3. Mémoires de guerre des Groupes Lourds

Tout comme leurs camarades britanniques, plusieurs Français du Bomber Command écrivirent et publièrent leurs mémoires de guerre après la fin du conflit. Ces textes, souvent destinés au cercle familial de leurs auteurs, restèrent dans l'ombre. L'œuvre de Jules Roy, ancien pilote du Groupe Guyenne ayant embrassé après la guerre une carrière d'écrivain et

⁷⁴⁸ *Sud-Ouest*, le 26 novembre 1945, « Les équipages de 'Guyenne' et 'Tunisie' ont reçu l'hommage fervent de la population bordelaise », p.1.

⁷⁴⁹ Noiro, *op. cit.*, pp.365-366.

⁷⁵⁰ Christian-Jacques Ehrengardt, « Le bombardement français. Tome II 1940/1945 », *Aero Journal*, Hors Série n°6 (mars 2004), p.97.

de poète, fait figure d'exception : son roman, *La vallée heureuse*, inspiré de sa propre expérience des missions de bombardement au sein du Bomber Command, obtint le prix Renaudot en 1946.

Parmi les membres des équipages des Groupes Lourds ayant souhaité transmettre leur histoire, deux tendances semblent se dessiner : ceux qui, d'une part, ont écrit et publié leurs mémoires de guerre après la fin du conflit, à partir de 1945 et jusque dans les années 1950, et ceux qui n'ont témoigné que bien plus tard, et particulièrement à partir des années 1990. Si la démarche de transmission de leur histoire et de la mémoire des équipages dont ils ont fait partie s'est faite à des périodes éloignées, l'accueil de leurs récits fut le même. Dans les deux cas, leurs mémoires sont restées extrêmement confidentielles ; peu d'exemplaires furent tirés, leur diffusion fut restreinte, et elles sont aujourd'hui épuisées pour la plupart. Cela ne semble guère surprenant ; l'histoire des Français dans le Bomber Command, aussi grands aient été leur bravoure et leur dévouement, est noyée dans l'histoire de l'armée de l'air française – seuls les spécialistes ou les curieux en ont connaissance.

Les mémoires de guerre des Français du Bomber Command sont en tous points similaires à celles de leurs camarades britanniques : tous évoquent leur entraînement en Angleterre et leur quotidien sur la base d'Elvington, quotidien fortement marqué par l'immense difficulté de leurs missions et par le deuil des disparus. Les anciens affichent également leur soutien indéfectible à Harris, à l'exemple de Pierre-Célestin Delrieu, bombardier du groupe Guyenne :

Anéantir le plus possible d'ennemis, voilà le but ! Dès lors, pourquoi reprocherait-on à Sir Arthur Harris d'avoir semé la terreur sur l'Allemagne, afin de hâter la victoire finale⁷⁵¹ ?

À l'occasion d'une conférence sur les Groupes Lourds organisée sur la base de Mérignac en octobre 2012, MM. Henri Laronze et Emile Richard, anciens mitrailleurs dans le Bomber Command, exprimèrent d'une seule voix leur profond respect envers Harris :

C'était l'homme de la situation. Ce n'étaient pas des décisions faciles mais il fallait bien quelqu'un pour les prendre. La façon dont les Anglais l'ont attaqué après la guerre est inacceptable ; ils auraient dû le remercier⁷⁵².

Tous les anciens des Groupes Lourds soulignent que les décisions prises par Harris et le Cabinet de guerre dont il dépendait étaient, à leurs yeux, courageuses et nécessaires à la victoire finale. Leurs mémoires expriment également un profond attachement à l'Angleterre,

⁷⁵¹ Pierre-Célestin Delrieu, *Feu du ciel, feu vengeur*, Aurillac : Éditions Gerbert (1984), p.156.

⁷⁵² Propos de M. Henri Laronze et M. Emile Richard, recueillis le 8 octobre 2012 à la conférence « Les Groupes Lourds » organisée par M. Jean-Paul Churet et le général Bastien.

à ses habitants et à son armée. Pilote du groupe Guyenne, le Général Pierre Boé écrivait dans un ouvrage à la mémoire des Groupes Lourds en 2005 :

C'est l'honneur de l'Angleterre d'avoir immédiatement fait bloc et de s'être lancée, ainsi et enfin, dans la guerre totale. C'est à mon avis par cette façon de voir qu'on peut juger de l'affaire de Mers el-Kébir. Churchill devait garder la maîtrise de la mer en Méditerranée et les bons sentiments ne sont pas suffisants pour gagner la guerre⁷⁵³.

Le général dans ses éloges va jusqu'à prendre la défense de l'intervention de la Grande-Bretagne à Mers el-Kébir, épisode pourtant des plus controversés dans la Marine Nationale, qui aujourd'hui encore s'émeut de cette attaque.

Contrairement aux membres britanniques du Bomber Command, longtemps écartés de la mémoire collective de la Grande-Bretagne en raison de la controverse des bombardements massifs, le choix des cibles des Groupes Guyenne et Tunisie ne leur fut jamais reproché dans le débat français. Pourtant, la France a lourdement souffert des raids aériens de la RAF et de l'USAF : des villes entières furent détruites, et l'on estime qu'environ 70 000 Français furent tués par les bombardements alliés, dont 36 000 pour la seule année 1944⁷⁵⁴. Cependant, nous ne retrouvons pas dans le débat historiographique français le même malaise face à l'offensive aérienne stratégique que celui ressenti en Grande-Bretagne. La raison en est peut-être que la participation de la France aux bombardements fut limitée en comparaison à celle des forces alliées et qu'elle n'a donc pas bénéficié de la même visibilité médiatique, la préservant ainsi, d'une certaine façon, des attaques des critiques des bombardements massifs. Par ailleurs, le débat en France semble davantage centré sur l'épineuse question de la collaboration et de la déportation des Juifs – déportation à laquelle la police française de Vichy a activement participé. Cet épisode figure comme une tache indélébile sur l'histoire du pays des droits de l'homme et empêche peut-être la France de se placer en « donneuse de leçon » sur la question des bombardements massifs et de leurs nombreuses victimes. En outre, certaines actions menées au cours de la guerre par des groupes de la Résistance firent également des victimes parmi les populations civiles : de nombreux otages furent fusillés ou déportés, chaque attentat occasionnant chez l'occupé davantage de pertes que chez l'occupant.

⁷⁵³ Pierre Boé cité dans l'ouvrage du Colonel Nicaise, *Les groupes français de bombardement lourd en Grande-Bretagne 1943/1945*, Mémoire des Groupes Lourds (2005), p.15.

⁷⁵⁴ Patrick Facon, « Les bombardements alliés sur la France. Stratégie politique et mémoire 1940-1945 », dans Philippe Chassaigne et Jean-Marc Largeaud (éds), *Villes en guerre* Paris : Armand Colin (2004), p.73.

3.5.4. Commémoration des Groupes Lourds en France et en Grande-Bretagne

Les anciens combattants français du Bomber Command se sentirent particulièrement frustrés qu'aucun monument ne commémore leur engagement dans la guerre et leur sacrifice. Devant l'inaction des autorités françaises, ils demandèrent à ce qu'un mémorial soit construit à Grandcamp-Maisy, où le groupe Guyenne avait eu pour mission de bombarder la batterie allemande dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. Bénéficiant du soutien du Général Calmel, président de l'amicale des Anciens des Groupes Lourds, du conseil municipal de Grandcamp-Maisy et de son maire, M. Roger Colin, les anciens combattants obtinrent gain de cause et un mémorial fut inauguré le 9 juin 1988. Celui-ci porte l'inscription suivante :

Ici furent engagés le 6 juin 1944 les équipages français des groupes lourds qui participèrent de jour et de nuit à la destruction de l'Allemagne nazie. Un sur deux périrent.

Ce monument demeure aujourd'hui le seul à commémorer la mémoire des Groupes Lourds en France. C'est peut-être la base aérienne de Mérignac, qui accueille les Français du Bomber Command à leur retour, qui est la plus impliquée dans la préservation de la mémoire de ces aviateurs. En 1993, à l'occasion du 50ème anniversaire de la création des Groupes Lourds, une plaque commémorative fut inaugurée sur la base, dont le texte est le suivant :

Partis d'Afrique du Nord en 1943 les groupes 2/23 « Guyenne » et 1/25 « Tunisie » (Squadrons 346 et 347 de la Royal Air Force) participèrent en 1944 et 1945 au sein du Bomber Command à l'offensive aérienne contre l'Allemagne nazie. À leur retour de Grande-Bretagne formant la 21ème escadre ils furent stationnés sur la base de Mérignac.

Le 29 juin 2009, une salle dédiée à la mémoire des Groupes Lourds, la salle « Guyenne et Tunisie », fut inaugurée au Conservatoire de l'Air et de l'Espace d'Aquitaine sur la base de Mérignac. Celle-ci est l'œuvre de Gilles Coustellié, ancien officier de la base, lui-même passionné d'histoire et ayant souhaité faire vivre la mémoire des aviateurs français du Bomber Command. Cette salle-musée expose de nombreuses photographies et objets ayant appartenu aux anciens combattants, de même qu'une importante collection de documents d'archives se rapportant principalement aux missions effectuées par les équipages. Cette salle est le seul musée français dédié aux Groupes Lourds ; toutefois, elle ne bénéficie pas d'une grande visibilité : parmi les personnels de la base de Mérignac, très peu ont connaissance de son existence. Une journée est pourtant organisée en septembre chaque année afin de familiariser les nouveaux personnels avec l'infrastructure de la base de Mérignac, et la salle « Guyenne et Tunisie » fait partie de la visite ; selon Gilles Coustellié

cependant, rares sont ceux qui y prêtent attention⁷⁵⁵. Par ailleurs, le fait qu'elle se situe sur une base militaire la rend inaccessible au public. Les efforts de préservation de la mémoire des Groupes Lourds demeurent en France très marginaux ; ils sont le fruit du travail de quelques passionnés et des familles des anciens aviateurs.

Jean-Paul Churet, fils du commandant Churet, chef des Moyens Techniques de la base d'Elvington, déplore que ses tentatives de faire connaître l'histoire des Groupes Lourds aient immanquablement échoué. Il a réalisé plusieurs documentaires sur l'épopée des groupes de bombardement français de la RAF qu'il a proposés à plusieurs chaînes de télévision nationales et historiques, sans succès. Jean-Paul Churet et Mme Calmel furent pourtant contactés par Frédéric Lumière, l'un des producteurs du film documentaire « Sacrifice : du Débarquement à la libération de Paris » diffusé sur TF1 le 5 juin 2014 à l'occasion des commémorations du 70^{ème} anniversaire du Débarquement de Normandie, dans le but de consacrer une partie du film aux Groupes Lourds. Ceux-ci furent particulièrement déçus lors de la diffusion du film dans lequel aucune allusion n'était faite aux groupes français de bombardement dans la RAF. Jean-Paul Churet et les anciens des Groupes Lourds sont admiratifs des commémorations organisées en Grande-Bretagne en l'honneur du Bomber Command ; ils déclarent d'une seule voix : « Seuls les Anglais ont le culte du souvenir ». Le Yorkshire Air Museum, construit sur l'ancienne base d'Elvington et ouvert en 1985, rend hommage aux pilotes alliés du Bomber Command, et tout particulièrement aux Français. La stèle inaugurée en 1957 dans le centre du village d'Elvington fut restaurée ; tous les ans, le 11 novembre, une cérémonie commémorative est organisée en présence des anciens combattants et des habitants d'Elvington, eux-mêmes très attachés à la préservation du souvenir des Groupes Lourds.

Le culte de la Grande-Bretagne est d'autant plus présent dans le discours des anciens combattants du Bomber Command depuis que celle-ci a décidé d'honorer leur mémoire en construisant le mémorial de Londres. Pourtant, il semblerait que depuis quelques années l'armée de l'air s'implique davantage dans les efforts de préservation du souvenir des Groupes Lourds. Un mémorial en l'honneur des aviateurs français fut dévoilé lors d'une cérémonie religieuse en la cathédrale d'York le 20 octobre 2011, en présence du Général Jean-Paul Paloméros, chef d'état-major de l'armée de l'air, et de son homologue britannique, l'Air chief marshal Sir Stephen Dalton. De nombreuses autorités, dont Gerald Howarth, secrétaire d'État chargé de la stratégie de sécurité internationale, le Général Paul Fouilland, commandant les forces aériennes stratégiques et Bernard Emié, ambassadeur de France à Londres, étaient également présentes. Le général Paloméros déclara :

Cette cérémonie grandiose a commémoré le souvenir des Français qui ont rejoint la Royal Air Force au sein de deux groupes de bombardement, le 346 « Guyenne »

⁷⁵⁵ Propos de Gilles Coustellier, recueillis le 20/10/2013 sur la base aérienne de Bordeaux-Mérignac.

Squadron et le 347 « Tunisie » Squadron. Plus de deux mille aviateurs français composaient ces unités aujourd'hui appelées « Groupes Lourds ». Ils étaient ainsi basés à Elvington, à quelques kilomètres de la ville d'York. Au total, 216 membres d'équipage ont péri en tentant de libérer la France et l'Europe occupée. Cette journée était l'occasion unique de leur rendre hommage⁷⁵⁶.

Par ailleurs, l'escadron « Aquitaine » de la base de Mérignac reprit en octobre 2010 les traditions du Groupe Lourd 1/25 « Tunisie » au cours d'une cérémonie commémorative à laquelle assista M. Hervé Morin, alors ministre de la Défense⁷⁵⁷. De nombreux collégiens furent invités à cette journée d'hommage qui leur permit de rencontrer plusieurs anciens combattants, tous ravis de pouvoir partager leur expérience et répondre à leurs questions.

Il est intéressant de noter que l'implication de l'armée de l'air dans la commémoration des Groupes Lourds correspond au moment où, en Grande-Bretagne, la campagne en faveur de la construction du mémorial de Londres plaça les aviateurs du Bomber Command sous le feu des projecteurs. La préservation commune de leur souvenir est peut-être utilisée comme symbole de l'étroite collaboration entre l'armée de l'air et la RAF, et du sentiment de profond respect qui unit ces deux armées. Toutefois, l'ampleur des commémorations en France est moins importante qu'en Angleterre : les Groupes Lourds demeurent largement inconnus du grand public, et les cérémonies en leur honneur sont essentiellement organisées par les autorités militaires.

⁷⁵⁶ « Un mémorial en l'honneur des aviateurs français inauguré en la cathédrale d'York »
<[http://www.defense.gouv.fr/air/actus-air/un-memorial-en-l-honneur-des-aviateurs-français-inaugure-en-la-cathedrale-d-york/\(language\)/fre-FR#SearchText=groupeplourdstunisieetguyenne#xter=1](http://www.defense.gouv.fr/air/actus-air/un-memorial-en-l-honneur-des-aviateurs-français-inaugure-en-la-cathedrale-d-york/(language)/fre-FR#SearchText=groupeplourdstunisieetguyenne#xter=1)>
Page consultée le 20/04/2013.

⁷⁵⁷ « Un Rafale se pose sur la base aérienne de Bordeaux-Mérignac »
<[http://www.defense.gouv.fr/air/actus-air/un-rafale-se-pose-sur-la-base-aerienne-de-bordeaux-merignac/\(language\)/fre-FR#SearchText=groupeplourdstunisieetguyenne#xter=2](http://www.defense.gouv.fr/air/actus-air/un-rafale-se-pose-sur-la-base-aerienne-de-bordeaux-merignac/(language)/fre-FR#SearchText=groupeplourdstunisieetguyenne#xter=2)>
Page consultée le 20/04/2013.

CONCLUSION

En ce début de XXI^{ème} siècle, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale demeure très présente dans la culture britannique. Le « boom mémoriel » de la fin du XX^{ème} siècle ne présente aucun signe d'essoufflement ; témoin les productions audiovisuelles diverses, les musées, les commémorations et les travaux savants sur la guerre qui sont toujours aussi nombreux. Ce phénomène n'est pas propre à la Grande-Bretagne : ces dernières années, l'Europe toute entière a organisé des commémorations d'envergure des dates anniversaires du Débarquement du 6 juin 1944 et de la victoire du 8 mai 1945, mais aussi de la libération d'Auschwitz à un moment où la journée de la mémoire de l'Holocauste devient partie intégrante du calendrier européen. La Seconde Guerre mondiale, véritable tournant dans l'Histoire mondiale, a gardé sa pertinence et sa résonance ; son échelle, sa portée, son intensité, sa brutalité et son coût en vies humaines demeurent incomparables.

La présence et la visibilité de la guerre dans les sociétés contemporaines est assurée par les événements commémoratifs qui lui sont consacrés ; ceux-ci bénéficient d'une importante couverture médiatique qui leur assure une place de choix dans le débat public. Les gouvernements mettent en scène les commémorations culturelles dans un intérêt social, cherchant à encourager le rapprochement entre les communautés en évoquant un sentiment de fierté envers des événements passés. L'aspect économique entre également en ligne de compte ; les bénéfices engendrés par les événements commémoratifs ne sont en effet pas négligeables. À titre d'exemple, les cérémonies du 70^{ème} anniversaire du Débarquement de Normandie auraient engendré des bénéfices de plusieurs millions d'euros⁷⁵⁸ ; en outre, une étude menée sur le poids économique du tourisme mémoriel par le cabinet TRACES TPI, à la demande conjointe des ministères de la Défense et du Tourisme, place le Calvados au premier rang des départements français en termes de retombées⁷⁵⁹. Ce constat n'a pas échappé à Philip Edward, ancien combattant de la Royal Navy, qui déclarait lors de la cérémonie franco-britannique du Débarquement organisée à Bayeux le 6 juin 2014 :

Les célébrations [du 6 juin] sont une bonne chose ; je suis content de voir que tant de personnes se souviennent de ce qui s'est passé et de ceux qui sont morts. Mais est-ce réellement une manifestation de la gratitude des Français ? Je pense surtout qu'il

⁷⁵⁸ *Le Monde*, « 70^e anniversaire du Débarquement : la Normandie prépare son D-Day », le 4/06/2014.

<http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/06/04/70e-anniversaire-du-debarquement-la-normandie-prepare-son-d-day_4431704_3224.html>

Page consultée le 7/06/2014.

⁷⁵⁹ Dossier de presse « 2014. Le Calvados, destination de mémoire ».

<<http://www.calvados.fr/files/content/shared/files/Internet/Espace-presse/Tourisme/dp-2014-cdt-191213.pdf?uuid=default%3Ac63ef3ac-bd68-4cf8-bf5a-fbfad5b1d419>>

Page consultée le 20/06/2014.

y a un intérêt économique important derrière tout cela ; peut-on pour autant en vouloir aux Français d'en profiter⁷⁶⁰ ?

Ces propos rappellent que la commémoration est inextricablement liée à la vie économique d'une communauté et à son développement, et ce tout particulièrement dans le secteur du tourisme.

Les commémorations de la Seconde Guerre mondiale sont organisées, volontaristes et structurées. Dans la mémoire collective britannique, elles agissent en révélateurs autant qu'en pédagogues, orchestrant par leur cérémonial le message à transmettre d'une génération à l'autre ; elles confèrent ainsi à la guerre une vertu didactique. Le concept de « génération » semble être important dans la perception de la Seconde Guerre mondiale : les individus s'en servent pour revendiquer leur appartenance à une communauté imaginaire caractérisée par un sentiment de respect envers ceux qui ont participé au conflit⁷⁶¹. Si la Seconde Guerre mondiale continue d'être étudiée par les jeunes et les vieilles générations, peut-être les mythes du Blitz, de Dunkerque ou de la poignée de pilotes héroïques de la bataille d'Angleterre – qui évoquent tous le stoïcisme et le sens du devoir anglais – trouveront-ils moins d'écho auprès des générations modernes. De telles représentations pourraient être perçues comme étant quelque peu démodées et dépassées – voire anachroniques – à une époque où l'expression émotionnelle semble être devenue la norme. Il semblerait que les générations les plus jeunes soient davantage fascinées par les événements militaires de la Seconde Guerre mondiale que par le comportement des civils britanniques sous le feu ennemi. Pour les générations plus anciennes cependant, le mythe héroïque de 1940 continuera certainement d'être la représentation dominante du conflit.

Nous constatons que les représentations de la Seconde Guerre mondiale sont désormais davantage axées sur les expériences individuelles du conflit. Alors que les derniers témoins du conflit se font de moins en moins nombreux, ils semblent très attachés à la transmission de leur histoire. L'historienne Lucy Noakes a notamment montré qu'Internet était un outil majeur dans la collecte et dans la transmission des mémoires de guerre individuelles, ainsi que dans leur transformation en de nouveaux lieux de mémoire populaire partagée accessibles par le plus grand nombre⁷⁶².

⁷⁶⁰ Propos recueillis à Bayeux le 6 juin 2014.

« I think these celebrations are a good thing and I'm certainly very happy to see that so many people remember what happened and those who died. But is that really gratitude that the French are showing ? I think a lot of it has to do with the money that can be made out of it – can you really blame the French though ? »

⁷⁶¹ Penny Summerfield, « The generation of memory : gender and the popular memory of the Second World War in Britain », dans Lucy Noakes et Juliette Pattinson (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, *op.cit.*, p.39.

⁷⁶² Lucy Noakes, « The BBC's 'People's War' Website », pp.135-149, dans Michael Keren et Holger H. Herwig (éds), *War Memory and Popular Culture. Essays on modes of Remembrance and Commemoration*, Jefferson : MacFarland and Company, Inc., Publishers (2009), pp.135-149.

Les références à la Seconde Guerre mondiale dans la mémoire collective britannique adviennent également spontanément et librement, provoquées par le quotidien, à l'occasion d'un événement ou d'une occurrence médiatique, non d'ailleurs sans se charger d'analogies faciles et abusives et de simplismes réducteurs. Les tabloïds en particulier ont fortement contribué au mythe national de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne. Un éditorial du *Daily Telegraph* conclut en mai 2005 :

Notre pays est obsédé par la Seconde Guerre mondiale, et ce phénomène tend à se développer. [...] Trente ans après que Basil Fawcay a mentionné la guerre, notre pays ne peut s'empêcher de le faire⁷⁶³.

La mémoire et les représentations de la Seconde Guerre mondiale ont également été fortement influencées par les divers conflits dans lesquels la Grande-Bretagne s'est engagée. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale a été instrumentalisée de façon stratégique en Grande-Bretagne, et est devenue un point de référence. Certains aspects ont été invoqués, façonnés et utilisés analogiquement dans des buts rhétoriques spécifiques, et ce plus particulièrement pendant la guerre des Malouines et en 2003, alors que l'invasion de l'Irak était encore débattue. La politique d'apaisement des années 1930 a laissé une empreinte forte sur la culture et la politique de la Grande-Bretagne, et plus particulièrement dans des situations où une action militaire est envisagée. L'impératif rédempteur associé à l'échec de l'apaisement est profondément ancré dans l'appréhension d'un conflit et dans sa justification stratégique⁷⁶⁴.

Bien plus qu'une simple référence culturelle porteuse d'analogies utiles pour la classe politique, la Seconde Guerre mondiale devint pendant les années Thatcher partie intégrante du sentiment d'appartenance nationale britannique. D'après l'historien Colin MacArthur, « la gauche et l'opinion libérale en général furent extrêmement choquées par la résurgence massive d'une définition régressive de l'identité nationale britannique ». ⁷⁶⁵ Il ajoute : « l'expérience historique centrale de cette nouvelle identité nationale fut la Seconde Guerre mondiale, et le gouvernement de Thatcher la présenta en des termes churchilliens. »⁷⁶⁶ En d'autres termes, le gouvernement de Thatcher s'inspira de la mémoire

⁷⁶³ *The Daily Telegraph*, « Do mention the war », le 11/05/2005.

« We are a nation fixated with the Second World War and are becoming more so. [...] Thirty years after Basil Fawcay got into a terrible state for mentioning the war once, we have become a country that can hardly stop mentioning it. »

<<http://www.telegraph.co.uk/comment/telegraph-view/3616814/Do-mention-the-war.html>>

Page consultée le 11/03/2014.

⁷⁶⁴ Joseph Burridge, « Appeasement Analogies in British Parliamentary Debates Preceding the 2003 Invasion of Iraq », dans Christian Karner et Bram Mertens (éds), *The Use and Abuse of Memory. Interpreting World War II in Contemporary European Politics*, op. cit., p.56.

⁷⁶⁵ Colin MacArthur, « National Identities », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Films and Television*, op. cit., p.54..

« The left and liberal opinion generally experienced what could only be described as a deep sense of shock at the massive resurgence of a regressive definition of British national identity. »

⁷⁶⁶ *Ibid.*

populaire britannique de la guerre pour appuyer ses propres conceptions de la guerre et de la nation. La mémoire populaire fonctionne ici comme « une version du passé qui le relie au présent afin de produire des conceptions populaires »⁷⁶⁷ de ce qui constitue l'essence d'un peuple ou d'une nation. La mémoire populaire de la Seconde Guerre mondiale des années Thatcher présente la guerre comme ayant été l'un des éléments majeurs dans la destinée de la Grande-Bretagne. Pour les historiens Graham Dawson et Bob West,

Le thatchérisme a retravaillé la signification de l'échec de la politique d'apaisement [de Chamberlain] afin de ré-établir une continuité avec l'histoire glorieuse de la Grande-Bretagne – continuité désormais brisée, non par les désastres de 1940, mais par la période de consensus de l'après-guerre, de 1945 à 1979. La Grande-Bretagne a perdu « son » ancienne suprématie, mais elle peut la retrouver. Le gouvernement Thatcher devient l'héritier autoproclamé de ce passé glorieux⁷⁶⁸.

Dans un contexte de déclin international et de changements au sein-même du pays, la guerre demeure une image rassurante. Les travaillistes semblent quelque peu embarrassés par le patriotisme anglais et britannique et par la fierté qu'éprouve la nation envers ses réussites pendant le conflit. La gauche a ainsi permis la domination des mythes conservateurs de la guerre. Pourtant, les travaillistes ne rejettent pas complètement l'histoire et la mémoire de la Seconde Guerre mondiale ; ils semblent cependant davantage intéressés par l'expérience de personnes ordinaires. Toutefois, en ne fournissant pas d'alternative aux stéréotypes churchilliens du Londonien déterminé dans l'épreuve ou à l'humour bon enfant de *Dad's Army*, les travaillistes ont peut-être donné l'impression qu'ils se désintéressaient de la fierté patriotique que pouvaient éprouver les Britanniques envers les exploits de tous ceux qui avaient pris part à la « People's War ». Pour l'historien Mark Connelly, c'est cela qui a facilité l'acceptation de la version conservatrice de la guerre⁷⁶⁹.

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale est un terreau fertile pour le discours eurosceptique britannique. Lors des élections européennes en juin 2009, le parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UK Independent Party, plus communément appelé UKIP) centra sa campagne sur l'image iconique de Churchill ; il fut le second parti politique britannique à obtenir le plus de voix, derrière le Parti conservateur, et obtint le même nombre

« The central historical experience in this refurbished national identity was World War Two and the overarching rhetoric of its enunciation by the Thatcherite government was Churchillian. »

⁷⁶⁷ Graham Dawson et Bob West, « Our Finest Hour ? The Popular Memory of World War Two and the Struggle over National Identity », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Films and Television*, op. cit., p.9.

⁷⁶⁸ *Ibid.*

« Thatcherism has reworked the meanings of that moment when appeasement collapsed, so as to re-establish continuity with that previous glorious history : a continuity now broken, not by the disasters of 1940, but by the period of the postwar consensus, 1945-79. Britain has fallen from « her » previous supremacy, but can be great again. The Thatcher government is the self-appointed heir of the glorious past. »

⁷⁶⁹ *Ibid.*, pp.296-297.

de sièges au Parlement européen que le Parti travailliste⁷⁷⁰. Les stratégies discursives et visuelles du parti pour l'indépendance du Royaume-Uni furent critiquées – notamment par William Hague, alors leader du parti conservateur, dans l'émission « Question Time » de la BBC en mai 2009⁷⁷¹ – et accusées d'être erronées, profondément hors contexte et historiquement fausses. La Seconde Guerre mondiale semble donc être un socle de l'articulation de l'euro-scepticisme britannique. En mars 2010 par exemple, le *Daily Express* compara Europol, l'office de police criminelle intergouvernementale européenne, à la Gestapo⁷⁷². De telles déclarations ne cherchent aucunement la véracité historique ; elles sont l'articulation d'une position politique dans laquelle l'Histoire est réduite à la rhétorique. Dans le cas particulier du *Daily Express*, la position politique du journal se manifesta encore plus clairement lors de sa campagne « Get Britain out of Europe » (« Sortons la Grande-Bretagne de l'Europe ») lancée en 2010, dont l'un des slogans était « We want our country back », « Nous voulons récupérer notre pays »⁷⁷³.

La Seconde Guerre mondiale est un point de référence omniprésent dans la classe politique britannique ; alors que les approches des travaillistes et des conservateurs diffèrent quant aux motivations qui les poussent à invoquer le souvenir de la guerre, et aux effets politiques qu'ils cherchent ainsi à obtenir, ils semblent (si on laisse de côté leurs différences idéologiques et leur opposition mutuelle) conscients de l'héritage durable, de la pertinence et du traumatisme que représente la Seconde Guerre mondiale.

En termes géopolitiques, l'omniprésence de la Seconde Guerre mondiale dans le débat public britannique semble être le reflet des interrogations actuelles de la Grande-Bretagne, et notamment sur sa place par rapport au monde et à l'Europe. Cette interrogation se retrouve au sein-même du pays à l'heure où le visage de la Grande-Bretagne est résolument multiethnique, et que les nationalismes remettent en cause l'unité politique

⁷⁷⁰ Le Parti conservateur obtint 25 sièges, le Parti travailliste et le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni obtinrent tous deux 13 sièges, et le Parti libéral-démocrate obtint 11 sièges.

<<http://www.electoralcommission.org.uk/find-information-by-subject/elections-and-referendums/past-elections-and-referendums/european-parliamentary-elections/2009-European-Parliamentary-election-results>>

Page consultée le 17/06/2014.

La répartition des voix fut la suivante :

- Parti conservateur : 27,7%
- Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni : 16,5%
- Parti travailliste : 15,7%
- Parti libéral-démocrate : 13,7%

<http://news.bbc.co.uk/2/shared/bsp/hi/elections/euro/09/html/ukregion_999999.stm>

Page consultée le 17/06/2014.

⁷⁷¹ BBC One, *Question Time*, le 21 mai 2009.

<<http://www.bbc.co.uk/programmes/b00knzj6>>

Page consultée le 17/06/2014.

⁷⁷² *The Daily Express*, « New EU Gestapo spies on Britons », le 26 mars 2010.

<<http://www.express.co.uk/news/uk/165256/New-EU-gestapo-spies-on-Britons>>

Page consultée le 12/03/2014.

⁷⁷³ *The Daily Express*, « Join our crusade to pull Britain out of the EU », le 25 novembre 2010.

<<http://www.express.co.uk/news/uk/213565/Join-our-crusade-to-pull-Britain-out-of-the-EU>>

Page consultée le 12/03/2014.

britannique – c'est le cas plus précisément de l'Écosse, qui a décidé par référendum en septembre 2014 de son maintien dans le Royaume-Uni. Si le non l'a emporté, ce référendum représente toutefois un bouleversement dans l'histoire du Royaume-Uni. Dans un contexte de déclin international, et confrontée à un possible éclatement politique et à de profonds changements internes, la Seconde Guerre mondiale demeure une image rassurante ; peut-être est-ce ce qui explique que, pour reprendre les termes de l'historien Mark Connelly, « les Britanniques n'ont pas encore réussi à se détacher de la Seconde Guerre mondiale ».⁷⁷⁴ Celle-ci joue un rôle clé dans la constitution de l'identité et du ciment national en Grande-Bretagne.

Alors que les représentations de la guerre semblent plus que jamais anglo-britanniques, il est intéressant de constater que l'Écosse et l'Irlande cherchent à souligner leur contribution à la Seconde Guerre mondiale et à mettre en avant les spécificités nationales de leur expérience du conflit. Dans le cas de l'Écosse, nous ne pouvons manquer d'y voir le désir de se détacher du récit anglo-britannique alors même que le pays cherche à affirmer son identité nationale. L'historiographie et la muséographie de ces dernières années attestent de l'importance accordée à la présentation de la guerre en des termes strictement écossais. Il est intéressant de noter que ce phénomène s'accompagne de l'apparition d'un discours de sacrifice et de souffrance nationaux – symbolisés plus particulièrement par l'exemple de la 51st Highland Division soi-disant « sacrifiée » par Churchill – qui coïncide avec les aspirations nationalistes grandissantes en Écosse. Le discours de sacrifice des soldats et les constructions mémorielles qui en découlent semblent teintés de ressentiment identitaire, et la mémoire se voit instrumentalisée à des fins politiques nationalistes. Le cas de l'Irlande semble peut-être plus complexe, et notamment par rapport à la question épineuse de la neutralité irlandaise pendant la guerre. L'historiographie irlandaise récente cherche à mettre en avant l'aide apportée par l'Irlande aux Alliés, portée par ce que l'on pourrait qualifier de véritable entreprise de réhabilitation de l'histoire de l'Irlande pendant la Seconde Guerre mondiale par les historiens irlandais, eux-mêmes soutenus par le gouvernement irlandais. Témoin l'amnistie accordée aux Irlandais qui s'étaient engagés dans l'armée britannique pendant le conflit et qui furent longtemps considérés comme des déserteurs. La fin de leur disgrâce est une mesure très forte et hautement symbolique en Irlande ; les mémoires individuelles, longtemps passées sous silence, sont désormais médiatisées et occupent une place importante dans le débat public. Cette nouvelle lecture de la Seconde Guerre mondiale en Irlande ébranle quelque peu l'importance idéologique jusqu'ici accordée à la neutralité irlandaise qui se voudrait intrinsèque au sentiment nationaliste irlandais. La tentative de revenir sur ce que l'on pourrait qualifier de « mythe de la neutralité », pourtant la pierre angulaire de l'identité nationale et de la politique irlandaise,

⁷⁷⁴ Connelly, *We Can Take It !*, op. cit., p.296.

« The British have not managed to escape the Second World War yet. »

semble traduire la volonté de l'Irlande de s'inscrire dans le récit plus vaste de la Seconde Guerre mondiale en Europe – récit dont sa neutralité pendant le conflit l'a longtemps tenue écartée – et dans la mémoire collective européenne.

Si le mythe de la guerre demeure aujourd'hui encore très présent en Grande-Bretagne, des interrogations subsistent. C'est notamment le cas au sujet de la campagne de bombardements britanniques dont le souvenir entache l'image d'une Grande-Bretagne érigée en champion de la moralité et sauveur du monde libre. Le Bomber Command fut délibérément écarté du mythe de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne, sans quoi la « mythologisation » de la guerre n'aurait pu fonctionner. L'héroïsme des Britanniques sous les bombardements allemands fut quasi chrétien – l'un des symboles les plus connus est le dôme de la cathédrale de St Paul surplombant la ville ravagée par les flammes. Le mythe de la guerre ne pouvait donc pas se permettre d'inclure la campagne de bombardements britanniques sur des objectifs civils, et ce quelles qu'en fussent les justifications stratégiques. Pourtant, si Angus Calder pouvait écrire en 1991 que « [l]es équipages de bombardiers n'ont jamais été inclus dans le mythe de la guerre »⁷⁷⁵, le Bomber Command jouit aujourd'hui d'une meilleure réputation en Grande-Bretagne. Les récents conflits auxquels la Grande-Bretagne a pris part, et plus particulièrement les interventions en Irak, semblent avoir ouvert la voie à une véritable entreprise de réhabilitation des équipages du Bomber Command. L'accent est désormais mis sur leur bravoure et sur leurs sacrifices, ce qui a permis de les inclure dans le mythe de la guerre en les désolidarisant de toute controverse liée à la moralité de l'offensive aérienne alliée. L'Histoire semble être en train de renouveler sa lecture sous l'influence de l'actualité ; elle pose au passé les questions du présent précisément parce que le présent est constitué de bombardements sensés épargner des vies, comme par exemple au Kosovo, en Syrie ou plus récemment en Irak. Cette actualité redonne un élan à toutes les analyses et toutes les conclusions qui ont été tirées jusqu'ici.

Les représentations héroïques de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas perdu leur pouvoir évocateur en Grande-Bretagne, ni leur puissance mobilisatrice. Le conflit demeure un événement majeur dans l'histoire britannique contemporaine dont la place est assurée dans la mémoire collective britannique par le statut de mythe national qui lui a été conféré. Si ces mythes sont aujourd'hui davantage soumis à la révision et à la remise en question, ils semblent pourtant toujours aussi présents dans le débat public britannique. Leur déconstruction n'est pas chose aisée ; témoin la récente inclusion des équipages du Bomber Command dans le récit national héroïque de la guerre – dont ils avaient pourtant été longtemps écartés – qui, loin de remettre en question les représentations traditionnelles de la guerre en Grande-Bretagne, n'a fait qu'y ajouter un chapitre.

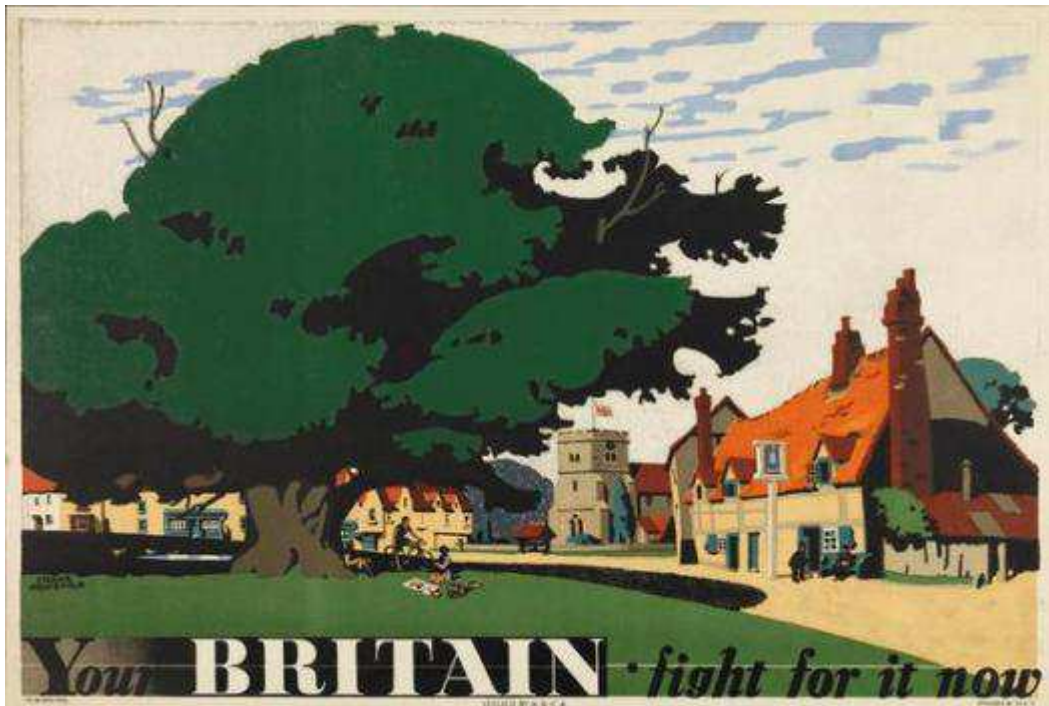
⁷⁷⁵ Calder, *The Myth of the Blitz*, op. cit., p.42.

« Bomber crews have never been mythologised [...] »

ANNEXES

1. Le mythe de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne

1.1. « England's green and pleasant land »



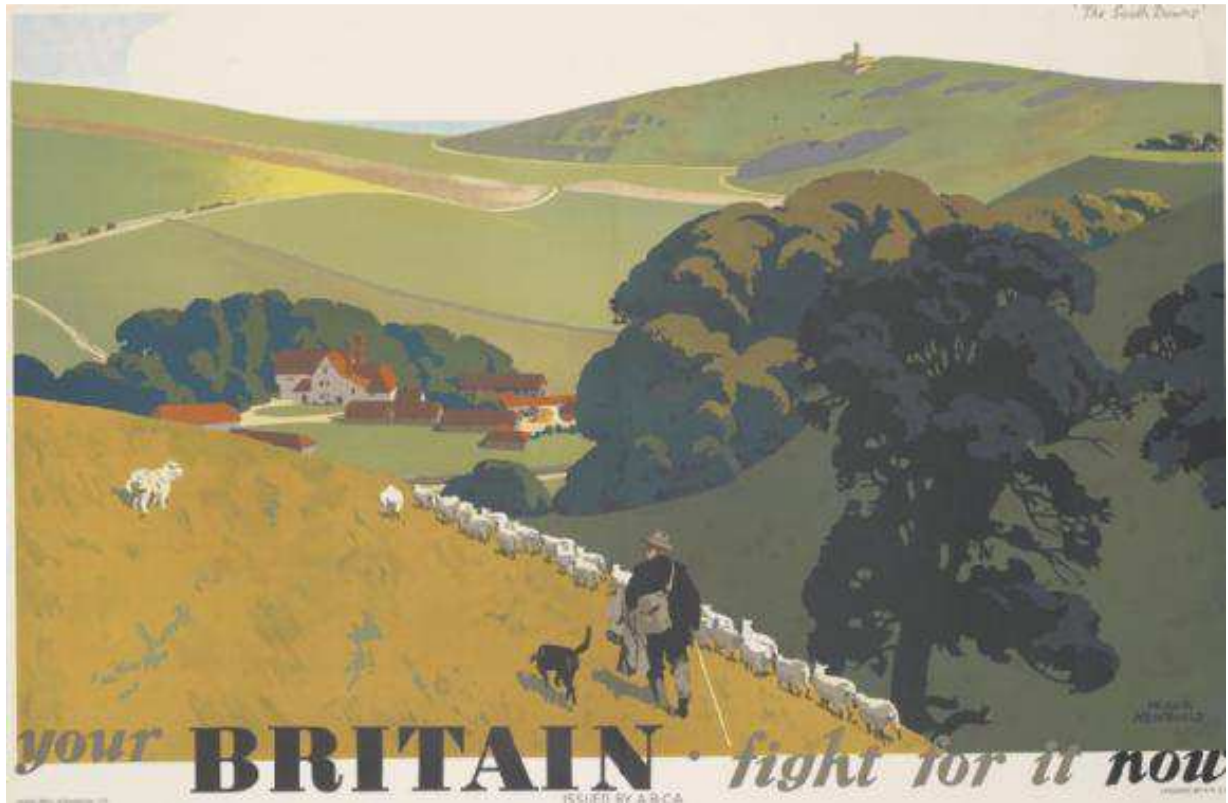
© IWM (Art.IWM PST 3641)

Poster de l'Army Bureau of Current Affairs, 1942.

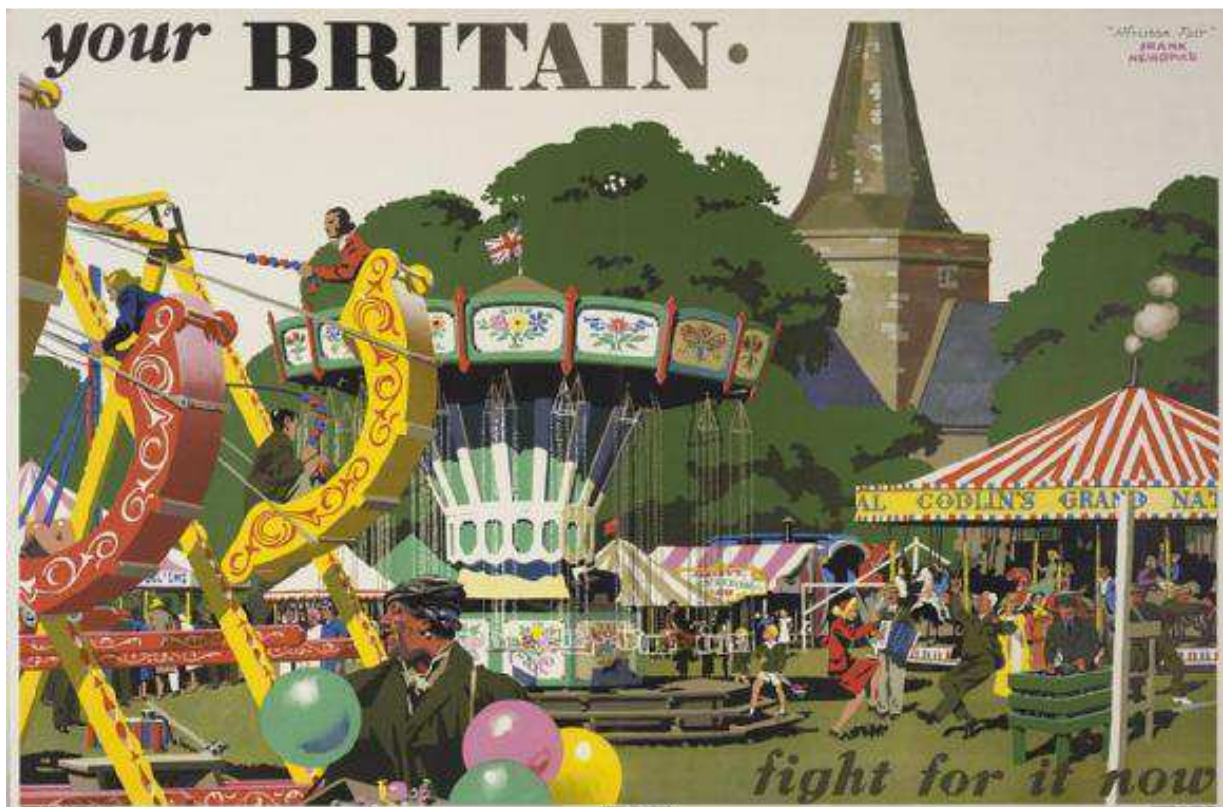


© IWM (Art.IWM PST 3640)

Poster de l'Army Bureau of Current Affairs, 1942.



© IWM (Art.IWM PST 14887)
 Poster de l'Army Bureau of Current Affairs, 1942.

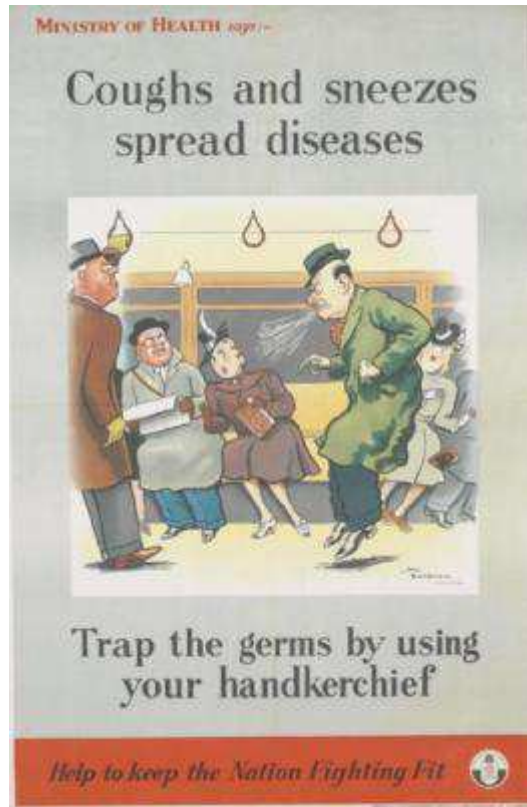


© IWM (Art.IWM PST 8915)
 Poster de l'Army Bureau of Current Affairs, 1942.

1.2. Posters de guerre



© IWM (Art.IWM PST 14135)



© IWM (Art.IWM PST 14158)

Posters du Ministry of Health.



© Madeline Zielinski, 2011.

Posters de la Seconde Guerre mondiale, Bodmin and Wenford Railway, Bodmin.



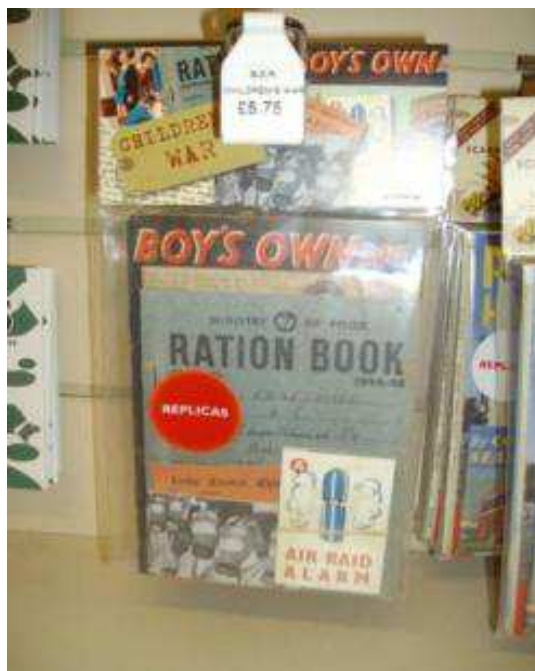
© Madeline Zielinski, 2011.

Affiche publicitaire du Valiant Soldier Pub, Buckfastleigh.

1.3. Industrie de la commémoration : objets dérivés de la Seconde Guerre mondiale



© Madeline Zielinski, 2011.
Aimants reprenant des posters de guerre.



© Madeline Zielinski, 2011.
Jeux pour enfants : facsimiles de tickets de rationnement (à gauche) et coloriages (à droite).



© Madeline Zielinski, 2011.

Maquette de modelisme d'une base de chasse de la RAF pendant la bataille d'Angleterre.

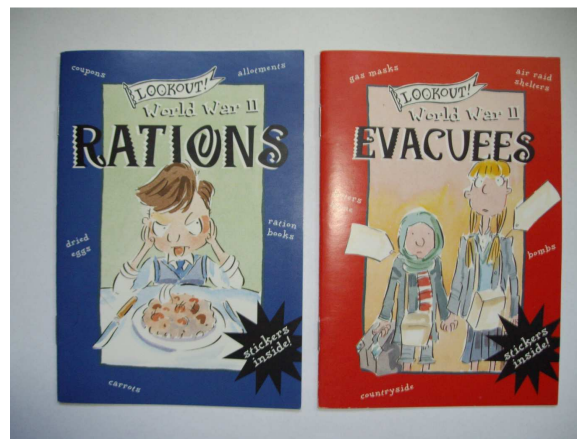
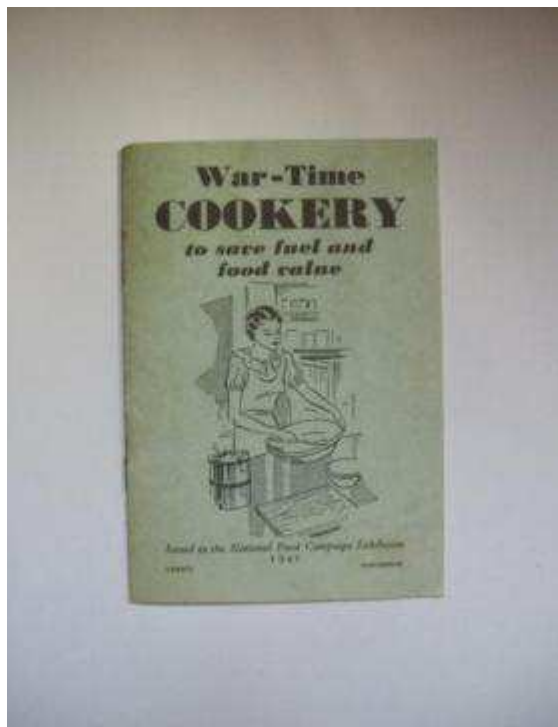


© Madeline Zielinski, 2011.

Produits dérivés de la série télévisée « Dad's Army » en vente dans les boutiques de souvenirs.



© Madeline Zielinski, 2011.
« Keep Calm and Carry On » : souvenirs et produits dérivés.



© Madeline Zielinski, 2014.

Rééditions d'ouvrages parus pendant la guerre et livres pour enfants.

1.4. L'Imperial War Museum



L'Imperial War Museum à Londres.



L'attraction « The Blitz Experience » propose aux visiteurs de revivre un raid aérien.



© Madeline Zielinski, 2011.
Boutique de l'Imperial War Museum à Londres.



© Madeline Zielinski, 2011.
Boutique de l'Imperial War Museum à Londres.

2. La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Ecosse, au pays de Galles, en Irlande et dans les anciennes colonies britanniques

2.1. L'Écosse



© IWM (H 7330)

Des Home Guards érigent un barrage sur une route en Ecosse au cours d'un exercice.



© IWM (H 7323)

Des Home Guards écossais patrouillent les rives de Loch Stack dans les Highlands, le 14 février 1941).



© IWM (H 15661)

Les hommes du Commando No.1 s'entraînent à Glencoe en Ecosse, le 19 novembre 1941.



© IWM (E 21969)

Parade de la 51st Highland Division sur la place principale de Tripoli en présence du général Montgomery, le 28 juillet 1943.



51ST HIGHLAND DIVISION

DIVISION HISTORY

POW ACCOUNTS

BATTALIONS

MEMORIALS

ONLINE MUSEUM

NEWS & UPDATES

POW EXPERIENCES / GUNNER HENRY OWENS

POW ACCOUNTS

HENRY OWENS, AFTER LIBERATION

DATE UNKNOWN

*"My Dear Sister Rose,
... Well! Rose, everything seems topsy-turvy in this mad old world, and yet life is sweet. Oh! What lessons we can learn from this trouble if we try, but do we try? Is selfishness, conceit and greed to dominate our future. I hope with all my heart not. Let us try at least to build a new world, a world of happiness instead of horror. It can be done if we have the courage, and can anyone doubt the courage of the present generation?" - Henry Owens*

For many years I would contemplate the question of why the 51st Highland Division had been left to its fate, with no attempt at evacuating it.

Historian Saul David suggests one possible answer in his book "Churchill's Sacrifice of the Highland Division". In it, he suggests that, in the days leading up to the capture of the division in Normandy on June 12th 1940 (eight days after Dunkirk), the British government was told repeatedly by senior officers that the Highlanders' presence in France could have no military value. The senior military liaison officer in France, Marshall Cornwall, warned again and again that the Highland Division was in grave danger.

Saul David suggests these warnings appear to have been ignored because Churchill was desperately trying to keep France (his one remaining ally) in the war. This gamble failed.

The soldiers of the 51st (Highland) Division paid a heavy price with more than 10,000 taken prisoner at St. Valéry. With the further 1,000 or so taken on the Somme and in the Saar, a total of over 11,000 soldiers of the Division were marched into 5 long years of captivity.

Fatal casualties among the Highland Infantry alone were over 1,000 with more than four times that number wounded. (ref. Saul David: "Churchill's Sacrifice of the Highland Division".)

To add insult to injury, Churchill's deputy Prime Minister Clement Attlee, said, when questioned in the House of Commons about the Death Marches, that they were "largely illusory".

The Long March of 1945 was one of extreme cold, starvation, dysentery, gangrene, lice and frostbite. The memories of those marches, together with the conditions we endured as prisoners of war will remain with me to the end of my days.

*These accounts are the words of Gunner Henry Owens,
Compiled by his son, Robert Owens, in November 2001*



PREVIOUS
LONG (BAL TIC) MARCH
JANUARY - MAY 1945



NEXT
JOHNNIE MATHESON
1940 - 1945



POW ACCOUNTS

WWII POW
EXPERIENCES
AN INTRODUCTION

CORP. JACK KIDD
JAN 1938 - EARLY 1945

GUNNER HENRY OWENS
JUNE 1939 - MAY 1945

VOLUNTEERING -
CAPTURE
1939 - 1940

MARCH INTO
CAPTIVITY
SUMMER 1940

THE POW CAMPS
1940 - 1945

STALAG XXA
1940

STALAG XXA CAMP 52
1940 - 1942

STALAG XXB,
MARIENBURG
1942 - 1944

CAMP 946 AND 210
ELBING 1944-1945

LONG (BAL TIC)
MARCH
JAN-MAY 1945

AFTER LIBERATION
DATE UNKNOWN

JOHNNIE MATHESON
5 ESCAPE ATTEMPTS

GEORGE DRUMMOND
1939 - 1946

HARRY KNOX
POW COMEDY SHOWS

Témoignage de M. Henry Owens, mitrailleur dans la 51st Highland Division, accusant Churchill d'avoir délibérément sacrifié le régiment. Novembre 2001.

<http://51hd.co.uk/pow/henry_owens_after_liberation>

Spectator

A discussion of the case for independence and an examination of the flaws in the Unionist argument for the Union with England.

[Share this on Facebook](#)

[Tweet this](#)

[View stats](#)

[NEW Appointment calendar >>](#)

Thursday, 17 April 2014

Have Scots Not Sacrificed Enough For This Damnable Union?

There is an old photograph currently being displayed in a Crieff shop window. It is of a young man in WWI uniform of the Black Watch. It is a studio photograph and he is standing with one hand on his hip while the other, rests on the back of a high sided dining room chair, clutching a lit cigarette between the first two fingers. His boots and leg dress are caked with the mud of the front line trench he had just left. His TOS is cocked over his right ear, as regulations demanded, and as he stares confidently into the camera, he just epitomises the regimental motto, "Nemo Me Impune Lacesit" or "Wha Daur Meddle Wi Me?" The narrative accompanying the photograph reads as follows, "William Duff of 111 King Street Crieff, was killed on the Somme by a sniper. William was 18."

Willie's name is on the Crieff War Memorial, across the street from my house in Crieff, one of 46 other Black Watch Privates killed in WWI, along with 3 Officers, 3 Sergeants, 3 Corporals, 8 Lance Corporals and 2 Pipers, a total of 65 men from a single regiment. But that is only part of the story as the other panels on the memorial hold the names of another 26 in other Highland Regiments and 141 from various corps and regiments as well as 2 nursing sisters. There were also 17 Crieff men who were killed serving in the armed forces of Canada, Australia and New Zealand and 1 in the army of the US. The total number of Crieff casualties in WWI was therefore 252. The casualty figures for WWII were considerably lower, as was the case for every other community in Scotland, and the Black Watch, although having the largest single casualty rate of any regiment suffered "only" 10 casualties. The RAF, mainly aircrew, had 16 and another 24 were spread over other regiments and corps, with another 2 nurses also paying the ultimate price, making a total of 52.

Every city, town and village in Scotland has war memorials which tell the same story but what is striking in the Tayside region, particularly Perthshire, are the numbers who served in the Black Watch. This is hardly surprising as the regiment was raised in Aberfeldy and the regimental depot was in Perth for over 100 years. Of the 50,000 men who served in the Black watch in WWI, over 10,000 were killed and 28,000 were wounded. Only the Royal Scots, with almost 12,000 killed had a higher casualty rate. Perth City had over a 1,000 killed and an unknown number returned badly wounded, to die as a consequence of their wounds within a few years after the end of the war. In 1936 Perth had a total population of 36,000 but in 1922, that figure had fallen to 33,000 and the braes and glens of Perthshire were certainly much quieter in the years after 1918. The regiment was founded in 1739 as a series of independent companies with the express purpose of keeping the peace in the Scottish Highlands and between its first foreign engagement at Fontenoy in 1746, to its last as a regiment in its own right in Iraq, it amassed a total of 150 battle honours, won in every theatre of war in which Britain was involved all over the world.

Perthshire paid a high price for its commitment to the "local regiment" but so has Scotland, for its commitment to the Union of 1707. When Nelson demanded that "England expects..." at Trafalgar, he simply overlooked the fact that 25% of the sailors to whom the exultation was addressed were Scottish. English Ministers are fond of appealing to history, as they try to defend the Union, no doubt in the hope that Scots in

9 4

Followers

Join this site with Google Friend Connect

Members (24) [More...](#)



Already a member? [Sign in](#)

About Me



Jim Fairlie

Educated at Perth Academy and Dundee University.

Graduated in Politics and taught economics for thirteen years. Joined Financial Services in 1984 and worked there since. Joined the SNP in 1955 and remained a member until December 1990 when left over policy differences over the party's support for the EU. Held office at every level including Deputy Leader between 1980 and '84. Contested Parliamentary CAs in Dundee West 1974, '79, Dunfermline West 1983 and Perth & Kinross 1987. Joined Free Scotland Party in 2006 and contested Perth in 2007.

[View my complete profile](#)

Popular Posts

[Have Scots Not Sacrificed Enough For This Damnable Union?](#)

There is an old photograph currently being displayed in a Crieff shop window. It is of a young man in WWI uniform of the Black Watch. It is ...

[If Scots Vote NO, Blame Alex Salmond.](#)

general, are as ignorant of Scottish history as they are. Unfortunately, in far too many instances, too many of our people live up to that expectation. When Cameron did his quick romp through Scottish history during one visit in 2012, he said, "From Waterloo to the Second World War our servicemen and women have fought and won together." The loyalty shown by the Black Watch did not prevent the state murder of Farquhar Shaw and the McPherson brothers, as well as the deportation to the colonies of 200 of their comrades, none of whom ever saw Scotland again, for trying to force the British government to honour a prior agreement that the regiment would not be sent to fight abroad.

On the first day of the Battle of Loos on 25th September 1915, of 69 battalions that went over the top, 35 were in Scottish regiments and 24 of those battalions, in two Scottish divisions, suffered 44% of the total deaths. There were another 11 Scottish battalions in the three other divisions which took part. Scottish casualties in WWI were horrendous, so horrendous that immediately after the war the government did much to prevent the true figures coming to light. The total killed as a percentage of total mobilised was 26.4% whereas the figure for the rest of Britain and Ireland was 11.8%. The Scottish figure for total killed as a percentage of population was 3.1% whereas the figure for the rest of Britain and Ireland was 1.6%. Only Serbia (37.1% and 5.7%) and Turkey (26.8% and 3.7%) respectively, are thought to have suffered higher casualty rates than Scotland. Wolfe's dictum, "They are little mischief if they fall..." would seem to have been followed to the letter, as over 148,000 Scots are known to have been killed in action.

That same pattern emerged during WWII although the casualty figures were much lower. Nevertheless, over 58,000 Scots died and the deliberate sacrifice of the 51st Highland Division by Churchill in 1940, in a vain effort to keep the French in the war, is another perfect example of the way in which the British establishment has repaid Scottish commitment to the Union. Placed under the control of the French, in an effort to persuade them that Britain was not about to run out on them, despite the evacuation of the BEF at Dunkirk, the 51st were left at the mercy of an ally that hoisted the white flag at the first opportunity at St Valery en Caux. The 51st was chosen to be the sacrificial lamb because of the reputation it had created as one of the top fighting units of WWI and the high regard in which it was held by the French. The fighting retreat from the Somme to Normandy cost the division over 1,000 killed, 4,000 wounded and between 8,000 and 10,000 captured, although many escaped during the long march into captivity.

The sacrifice of the 51st touched almost every home in the area of Scotland from which it drew its men and there was much bitterness at its sacrifice. One officer wrote while in prison camp, "One is forced to conclude therefore, that it (the division) was deliberately sacrificed as a political pawn." The Duke of Argyll, who was a Captain in the Argylls at St Valery, said some years later, "It has always been abundantly clear to me that no Division has ever been more uselessly sacrificed..." I have known many of the men who served in the Division at that time, indeed my father's closest friend who piped my parents from the church at their wedding in 1938, was one who served five years in captivity, and I can vouch for the deep bitterness among many of them, at being asked to sacrifice their lives for an ally - the French - they found to be totally unreliable.

Many in Scotland have felt it was no accident that Trident was housed on the Clyde and that the first nuclear reactor at Dounreay, as far away from the main centres of population in England as it was possible to get. That Trident sits so close to Scotland's biggest centre of population mattered little to the British Establishment and we can be forgiven for thinking that Wolfe's dictum of "They are little mischief if they fall..." again played its part. Of course opponents of Scottish Independence will react in horror at such a suggestion but, in the words of another famous English woman who knew the Establishment well, "They would wouldn't they?" Nevertheless, they have been quick to acknowledge that any attempt to house it anywhere in England will be met with popular opposition. True to form and in line with the customary tactics of the UK Government and Better Together, Admiral Sir George Zambellas has warned that removal of Trident "would hit at the very heart" of the UK navy. Hammond, Secretary of Defence, comes north to warn us of the loss of jobs. Quite why the RUK navy cannot have Trident housed some where in England has yet to be made clear and Hammond's threats ring rather hollow given the underspend in defence spending there has been and the loss of 10,000 defence jobs that have already happened.

Quite frankly I am not overly concerned about the future of the RUK's navy and, if they want to retain their seat on the Security Council, they will soon find an alternative home for a weapons system they will never use and which they cannot afford. When Hammond and other Secretaries of Defence are prepared to GUARANTEE no jobs will be lost if Scots vote No, they might be listened to but until then, their words and threats are as worthless now as they have always been in the past. The SNP and Yes Campaign will do well to take note that many of us feel strongly that Scots have sacrificed more than enough already for this damnable Union. We are in no mood to sacrifice any more.

There were numerous critics, many of them quite vociferous, of the early part of the opening ceremony of the Commonwealth Games, which was I...

£750,000 Of UK Government Lies
The UK Government is reputed to have spent over £750,000 putting together a small booklet entitled, "What Staying in the United Kingdom..."

Who Does CBI Scotland Speak For?

Thanks to the diligent work of Calum Cashley, an SNP party member and blogger, we can have a fairly accurate picture of just who is represen...

"We Are Bought And Sold For English Gold" or The £500 Jocks"
Given the time of the year, a reference to Robert Burns, even one as fleeting as the above well known quote, is perhaps appropriate. As we a...

Blog Archive

- ▼ 2014 (25)
 - ▶ September (4)
 - ▶ August (2)
 - ▶ June (3)
 - ▶ May (2)
 - ▼ April (5)
 - If Scots Choose Labour Rather Than Independence, T...
 - Have Scots Not Sacrificed Enough For This Damnable...
 - Why The Scottish "Left" Should Support Scottish In...
 - Who Do We Trust Least?
 - Who Is Going To Blink First?
 - ▶ March (1)
 - ▶ February (4)
 - ▶ January (4)
- ▶ 2013 (7)
- ▶ 2012 (60)

Follow by Email

Email address...

Translate

Sélectionner une langue ▼

Found par Google Traduction

Search This Blog

Article de Jim Fairlie du SNP utilisant le sacrifice écossais comme justification à l'indépendance de l'Ecosse.

<<http://jimfairlie.blogspot.fr/2014/04/have-scots-not-sacrificed-enough-for.html>>

2.2. L'Irlande



© IWM (A 13398)

Un navire marchand irlandais pendant la Seconde Guerre mondiale. Les drapeaux sur les côtés avertissent les U-boats allemands que le navire est neutre.



© IWM (D 3464)

Une jeune Irlandaise venue travailler en Angleterre pendant la guerre est accueillie par sa logeuse en mai 1941. Les lettres « SP » peintes sur le mur indiquent que la maison est équipée d'une « stirrup pump », une pompe à incendie manuelle.



© Ulster Aviation Society

Des hydravions Sunderland survolent Bealeek, ville frontalière entre les comtés de Fermanagh (Irlande du nord) et du Donegal (République) en 1945.



© Belfast Telegraph

Des Irlandais de la République font la queue devant le Central Recruiting office à Belfast pour s'engager dans l'armée britannique.



© IWM (CH 3757)

Le lieutenant Brendan « Paddy » Finucane du 452 Squadron à bord de son Spitfire.



© IWM (H 5518)

Les hommes de la 380 Battery Royal Artillery à MacGilligan Point en Irlande du nord, le 8 novembre 1940.

Automatic dismissal from the Defence Forces of certain deserters and absentees without leave, and provisions consequential on dismissal under the Emergency Powers (No. 362) Order, 1945, or this section.

13.—(1) Where—

- (a) a member of the Defence Forces has deserted or absented himself without leave on a date (in this subsection referred to as the date of desertion) which falls on or after the 3rd day of October, 1945, and during the emergency period, and
- (b) such member has not surrendered or been apprehended during the period of one hundred and eighty days beginning on the date of desertion,

then, notwithstanding anything contained in the Acts, the following provisions shall apply—

- (i) such member shall, on and from the day next following the expiration of such last-mentioned period, by virtue of this subsection, stand dismissed from the Defence Forces for desertion in time of national emergency and cease to be a member of the Defence Forces,
- (ii) the pay and allowances of such member shall be automatically forfeited for every day during such last-mentioned period.

(2) Where by virtue of Article 3 of the Emergency Powers (No. 362) Order, 1945 (S. R. & O., No. 198 of 1945), or subsection (1) of this section a member of the Defence Forces has been or is dismissed from the Defence Forces for desertion in time of national emergency, the following provisions shall have effect—

- (a) such member shall be disqualified for a period of seven years from the date of such dismissal from holding—
 - (i) any office or employment remunerated out of the Central Fund or moneys provided by the Oireachtas or moneys raised by local taxation, or
 - (ii) any office or employment under any board or body established by or under statutory authority, or

- (iii) office as a paid member of any such board or body;
- (b) no pension, gratuity or allowance, in respect of his service in the Defence Forces, shall be payable, under the Army Pensions Acts, 1923 to 1946, to or in respect of such member;
- (c) no pension or gratuity shall be payable, under any scheme made under the Defence Forces (Pensions) Acts, 1932 and 1938, to or in respect of such member;
- (d) such dismissal shall not constitute a discharge for the purposes of the [Unemployment Insurance Act, 1945](#) (No. 23 of 1945).

(3) A certificate under the hand of an officer of the Defence Forces authorised by the Adjutant-General in that behalf certifying that a specified member of the Defence Forces deserted or absented himself without leave on a specified date and that such member did not surrender and was not apprehended before a specified date shall, for the purposes of the Emergency Powers (No. 362) Order, 1945 (S. R. & O., No. 198 of 1945) or this section, be conclusive evidence of the facts so certified.

(4) In this section—

the expression "the emergency period" means the period which commenced on the 3rd day of September, 1939, and will end on the date on which the Defence Forces (Temporary Provisions) (No. 2) Act, 1940 (State of Emergency) Order, 1940 (S. R. & O., No. 163 of 1940), is revoked;

the expression "member of the Defence Forces" does not include an officer of the Defence Forces.

(5) This section shall come into operation on the 1st day of April, 1946.

Emergency Powers (No. 362 Order), 1945. D'après ce texte de loi, les engagés volontaires irlandais, considérés comme déserteurs, se voyaient privés, entre autres, de toute pension militaire et d'accès à tout employ public pendant une période de sept ans.
<<http://www.irishstatutebook.ie/1946/en/act/pub/0007/sec0013.html>>



Announcement by Minister for Defence

Dáil Éireann Debate
Vol. 768 No. 1

Tuesday, 12 June 2012

Page 56 of 485

Minister for Defence (Deputy Alan Shatter): Pursuant to a decision made by Cabinet today, I would like to make the following announcement.

On behalf of the State, the Government apologises for the manner in which those members of the Defence Forces who left to fight on the Allied side during the Second World War, from 1939 to 1945, were treated after the war by the State. The Government recognises the value and importance of their military contribution to the Allied victory and will introduce legislation to grant a pardon and amnesty to those who absented themselves from the Defence Forces without leave or permission to fight on the Allied side.

The Government recognises the value and importance to the State of the essential service given by all those who served in the Defence Forces throughout the period of the Second World War. They performed a crucial duty for the State at a time of national emergency and enormous difficulty. The loyalty of the Defence Forces to the State is indispensable. It is essential to the national interest that members of the Defence Forces do not abandon their duties at any time, especially at a time of crisis, and no responsible Government could ever depart from this principle.

In addressing the question of desertion during the Second World War, the Government acknowledges that the war gave rise to circumstances that were grave and exceptional. Members of the Defence Forces left their posts at that time to fight on the Allied side against tyranny and, together with many thousands of other Irish men and women, played an important role in defending freedom and democracy. Those who fought on the Allied side also contributed to protecting this State's sovereignty and independence and our democratic values.

When, in August 1945, the Government of the day, through an Emergency Powers Order, addressed the question of members of the Defence Forces who had absented themselves during the Second World War by summarily dismissing them from the Defence Forces and disqualifying them for seven years from holding employment or office remunerated from the State's Central Fund, individuals were not given a chance to explain their absence. This remained the position following the transposition of the Emergency Powers Order into an Act of the Oireachtas in 1946. No distinction was made between those who fought on the Allied side for freedom and democracy and those who absented themselves for other reasons.

In the almost 73 years since the outbreak of World War II, our understanding of history has matured. We can re-evaluate actions taken long ago, free from the constraints that bound those directly involved and without questioning or revisiting their motivations. It is time for understanding and forgiveness. Also, at a time of greater insight and understanding of the shared history and experiences of Ireland and Britain, it is right that the role played by Irish veterans who fought on the Allied side be recognised and the rejection they experienced be understood. To that end, this Government has now resolved to provide a legal mechanism that will provide an amnesty to those who absented themselves from our Defence Forces and fought with the Allied Forces in the Second World War and to provide a pardon to those who were individually court-martialled. This will be achieved without undermining the general principle regarding desertion. The proposed legislation, which I intend to introduce later this year, will provide that the pardon and amnesty does not give rise to any right or entitlement or to any liability of any nature on the part of the State.

In extending this amnesty and pardon, the Government emphasises that it does not condone desertion, and fully recognises, values and respects the contribution of all those who stood by their post with the Defence Forces and pledged their lives to defend this State's integrity and sovereignty against any and all aggressors.

Deputies: Hear, hear.

An Ceann Comhairle: As this is an announcement, no further statements can be made, but I understand the Minister may give time later on for statements.

Deputy Alan Shatter: If Members of the House so wish, it is proposed that there be statements next week on this matter. It is a matter for the Whips to discuss.

Last Updated: 10/01/2013 12:08:02

Page 56 of 485

About	TDs & Senators	Oireachtas	Visits & Events	Watch & Listen	Media Zone	Education
Dáil	Office Holders	Order Papers	Visit Leinster House	Watch	Press Releases	Historical Debates and Speeches
Seanad	TDs	Debates & Publications	Visitors Brochures	Listen	Press Release Archive	Games
History	Senators	Dáil Register	Oireachtas Short Film Series		Accreditation	Glossary
Committees	Dáil Register	General Elections and Seanad Elections	Directions		Facilities	
Houses Commission	General Elections and Seanad Elections	Parliamentary Standard Allowance	Feedback		Media Press Office	
Publications	Parliamentary Standard Allowance	Register of Members	Events		Party Press Offices	
Library & Research Service	Register of Members	Interests				
Careers	Register of Political Parties	Members Login				
Contact	Members Login					
European Union Administration						
Freedom of Information						



www.Oireachtas.ie

Office of the Houses of the Oireachtas, Leinster House, Dublin 2 Ph: +353 1 618 3000
[Freedom of Information](#) - [Government Website](#) - [Privacy Policy](#) - [Accessibility](#)

Announcement by the Irish Minister of Defence, Alan Shatter, concerning the amnesty for voluntary soldiers during the war, 12 June 2012.



[Click here for Bill](#)

AN BILLE FÓRSAÍ COSANTA (ILPHARDÚN AGUS
DÍOLÚINE MAIDIR LEIS AN DARA COGADH
DOMHANDA), 2012
DEFENCE FORCES (SECOND WORLD WAR AMNESTY
AND IMMUNITY) BILL 2012

EXPLANATORY AND FINANCIAL MEMORANDUM

The Explanatory Memorandum does not form part of the Bill and does not purport to be a legal interpretation.

The purpose of this Bill is to provide for the granting of an amnesty, and, as appropriate, an immunity from prosecution, to those members of the Defence Forces who served with forces fighting on the Allied side during the Second World War and who were subsequently found guilty by a military tribunal of, or who were, or who still are, liable to be prosecuted for, desertion or being absent without leave, or who were dismissed from the Defence Forces pursuant to the provisions of the Emergency Powers (No. 362) Order 1945.

Section 1 outlines the definitions for the purposes of the Bill.

Section 2 provides for an amnesty for members of the Defence Forces who deserted or were absent without leave during the course of the Second World War and who subsequently served with forces fighting on the Allied side in that war and who—

- (a) were dismissed from the Defence Forces by the Emergency Powers Order 1945,
- (b) were convicted of desertion or being absent without leave, or
- (c) were or are liable to be prosecuted for desertion or being absent without leave.

Section 3 provides an immunity from prosecution for members of the Defence Forces who deserted or were absent without leave during the course of the Second World War and who subsequently served with forces fighting on the Allied side in that war.

Section 4 provides that no right, liability or any cause of action shall arise resulting from the enactment. *Section 4* also provides that the amnesty being provided in section 2 will not have the effect of a pardon under Article 13.6 of the Constitution.

Section 5 provides for the short title of the Bill.

Financial Implications

There are no discernable financial implications for the Exchequer.

*Department of Defence,
Nollaig, 2012.*

Wt. —, 629. 12/12. Clondalkin. (34263). Gr. 30-15.

Mémorandum sur le projet de loi d'amnistie des engagés volontaires irlandais, 2012.
<<http://www.oireachtas.ie/documents/bills28/bills/2012/11812/b11812s.pdf>>



Number 12 of 2013

DEFENCE FORCES (SECOND WORLD WAR AMNESTY AND IMMUNITY) ACT 2013

ARRANGEMENT OF SECTIONS

Section

1. Interpretation.
2. Amnesty for deserters and those absent without leave in certain circumstances.
3. Immunity from prosecution for deserters and those absent without leave in certain circumstances.
4. Limitation of Act.
5. Short Title.

[No. 12.] *Defence Forces (Second World War Amnesty and Immunity) Act 2013.* [2013.]

ACTS REFERRED TO

Defence Forces (Temporary Provisions) Act 1923	1923, No. 30
Defence Forces (Temporary Provisions) Act 1946	1946, No. 7



Number 12 of 2013

DEFENCE FORCES (SECOND WORLD WAR AMNESTY AND IMMUNITY) ACT 2013

AN ACT TO PROVIDE FOR THE GRANTING OF AN AMNESTY, AND, AS APPROPRIATE, AN IMMUNITY FROM PROSECUTION, TO THOSE MEMBERS OF THE DEFENCE FORCES WHO SERVED WITH FORCES (INCLUDING THE ARMED FORCES OF A COUNTRY) FIGHTING ON THE ALLIED SIDE DURING THE SECOND WORLD WAR AND WERE SUBSEQUENTLY FOUND GUILTY BY A MILITARY TRIBUNAL OF, OR WHO WERE OR WHO STILL ARE LIABLE TO BE PROSECUTED FOR, DESERTION OR BEING ABSENT WITHOUT LEAVE, OR WHO WERE DISMISSED FROM THE DEFENCE FORCES PURSUANT TO THE PROVISIONS OF THE EMERGENCY POWERS (NO. 362) ORDER 1945 (S. R. & O. 1945, NO. 198); AND TO PROVIDE FOR RELATED MATTERS.

[14th May, 2013]

BE IT ENACTED BY THE OIREACHTAS AS FOLLOWS:

1.—In this Act—

Interpretation.

“Act of 1923” means the Defence Forces (Temporary Provisions) Act 1923;

“Allied side” means the countries and forces that opposed Germany, Italy and Japan and other countries (commonly described as the Axis powers) in the Second World War;

“being absent without leave” means any offence referred to in subsection (1), (2) or (3) of section 45 of the Act of 1923;

“Defence Forces” has the meaning assigned to it by the Order of 1945;

“desertion” means the offence referred to in paragraph (a) of subsection (1) of section 42 of the Act of 1923;

“Minister” means the Minister for Defence;

"Order of 1945" means the Emergency Powers (No. 362) Order 1945 (S. R. & O. 1945, No. 198), and includes those provisions of section 13 of the Defence Forces (Temporary Provisions) Act 1946 that relate to that Order;

"relevant person" shall be construed in accordance with section 2;

"Second World War" means the war commonly known by that name which occurred between the years 1939 and 1945.

Amnesty for deserters and those absent without leave in certain circumstances.

2—(1) A relevant person who—

- (a) was dismissed from the Defence Forces by virtue of Article 3 of the Order of 1945,
- (b) was convicted of desertion or of being absent without leave, or
- (c) was or is liable to be prosecuted for desertion or for being absent without leave,

is granted an amnesty.

(2) In this section—

"amnesty" means, in relation to each relevant person—

- (a) an acknowledgement that the treatment he or she received in consequence of his or her desertion or being absent without leave is now considered to have been unduly harsh,
- (b) an apology for such treatment,
- (c) an acceptance that the acts of desertion and being absent without leave occurred in the special circumstances of the Second World War, and
- (d) an exoneration in respect of those acts;

"relevant person" means a member of the Defence Forces who deserted or was absent without leave during the course of the Second World War and who subsequently served with forces (including the armed forces of a country) fighting on the Allied side in that war.

Immunity from prosecution for deserters and those absent without leave in certain circumstances.

3—Proceedings for desertion or being absent without leave shall not be brought against a relevant person.

Limitation of Act.

4—(1) This Act shall not operate to—

- (a) confer any right on any person,
- (b) create any cause of action, or
- (c) impose any liability on the State or on any person.

(2) Section 2 shall not have the effect that a pardon under Article 13.6 of the Constitution would have.

5.—This Act may be cited as the Defence Forces (Second World War Amnesty and Immunity) Act 2013.

Defence Forces (Second World War Amnesty and Immunity Act) 2013. Ce texte de loi accorde l'amnistie aux engagés volontaires irlandais.
<<http://www.oireachtas.ie/documents/bills28/acts/2013/a1213.pdf>>

2.3. Le pays de Galles



© IWM (D 973)

Des enfants du quartier de Deptford à Londres évacués dans le Pembrokeshire au pays de Galles en 1940.



© IWM (H 22548)

La patrouille montée des Home Guards à Cowbridge près de Cardiff.

2.4. Anciennes colonies et Commonwealth



© IWM (Art.IWM PST 3158)

Poster de 1939 du ministère de l'Information représentant sept soldats en uniforme de l'Empire britannique : un Africain de l'ouest, un Indien, un Canadien, un Néo-Zélandais, un Australien et deux Britanniques.



© IWM (A 6195)

Des volontaires du Honduras britannique arrivent à Greenock en Ecosse.



© IWM (E 31198)

Le 1^{er} bataillon du Caribbean Regiment s'apprête à quitter l'Egypte, le 21 août 1945.



© IWM (K 2196)

Parade du 1^{er} bataillon de Trinidadian Volunteers à Trinidad.



© IWM (IND 2864)

Des soldats indiens se mélangent avec les hommes de la 81st West African Division, la première troupe d'Afrique coloniale à se battre en dehors de l'Afrique, et qui participa à la campagne de Birmanie en 1943.



© IWM (E 3661)

Un soldat de la 4th Indian Division à couvert, le 21 juin 1941.



© IWM (CH 13849)

Des Antillais de la RAF basés dans le Yorkshire.

3. Le Bomber Command et l'offensive aérienne stratégique britannique

3.1. Les chefs du Bomber Command



© IWM (CH 13020)

Le maréchal en chef de l'air, Sir Arthur Harris, commandant en chef du RAF Bomber Command, à son bureau au QG du Bomber Command à High Wycombe.



© IWM (CH 8705)
Le maréchal de l'air Hugh Trenchard



© IWM (D 3491)
Le maréchal de l'air en chef Sir Charles Portal en 1941.



© IWM (C 1013)
Le maréchal de l'air en chef Sir Edgar Ludlow-Hewitt, commandant-en-chef du Bomber Command de 1937 à 1940.



© IWM (CH 12245)
Le maréchal de l'air en chef Sir Richard Peirse



© IWM (CH 10270)
Sir Archibald Sinclair, secrétaire d'état à
l'Air de 1940 à 1945.



© IWM (CH11943)
Le maréchal de l'air en chef Sir
Trafford Leigh Mallory.



© IWM (CH 12016)
Le maréchal de l'air en chef Sir
Arthur Tedder.

3.2. Les appareils du Bomber Command



© IWM (MH 30791)

Avro Lancaster B Mark 1, PD119 'YZ-J', du 617 Squadron basé à Woodhall Spa, dans le Lincolnshire, May 1945.



© IWM (ATP 11698C)

Halifax B Mark III, HX226.



© IWM (CH 14467)
Mosquito PR Mark IX, ML897 D.



© IWM (CH 16994)
Wellington Mark III, X3662 KO-P, juin 1942.



© IWM (ATP 10928B)
Hampden TB Mark I, AN127 XA-Y, juillet 1942.



© IWM (C 921)
Armstrong Whitworth Whitley Mark Vs, mars 1940.



© IWM (HU 2162)
Battle TT Mark I, L5598.



© IWM (MH 135)
Wellesley Mark I, K7740.

3.3. Les Dam Busters



© IWM (CH 18005)

Le commandant Guy Gibson embarque le premier dans son Avro Lancaster du 617 Squadron, le 16 mai 1943.



© IWM (CH 9683)

Débriefing de l'équipage du commandant Guy Gibson après le raid des Dam Busters, le 17 mai 1943, sous le regard attentif de Harris (à gauche).

3.4. Bombardements et villes détruites



© IWM (C 5284)

Vue de Berlin prise par la RAF Film and Photographic Unit, 1945.



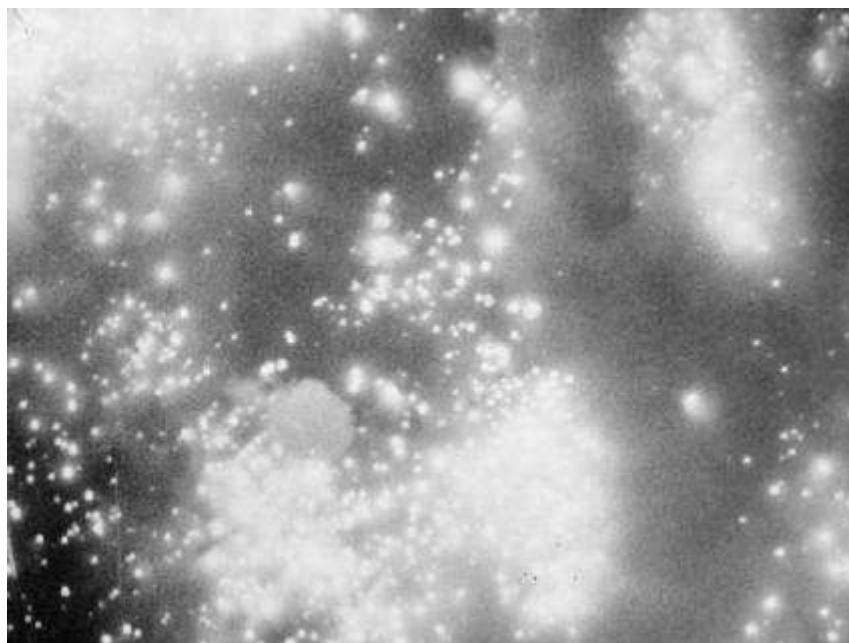
© IWM (CL 2169)

Vue aérienne de Cologne après les raids du Bomber Command du 9 mars 1945.



© IWM (CL 3400)

Vue aérienne du quartier résidentiel de Stadtpark à Hambourg après les raids du Bomber Command des 27 et 28 juillet 1943.



© IWM (C 4971)

Photographie des bombes incendiaires tirée du film de la RAF Film Production Unit pendant la deuxième attaque sur Dresde dans la nuit du 13 au 14 février 1945.



© IWM (C 4973)

Photographie de reconnaissance aérienne de Dresde après les attaques des 13 et 14 février 1945. Les incendies consomment encore les entrepôts de marchandises et la gare de triage au sud de l'Elbe.



© IWM (HU 44924)

La ville de Dresde dévastée après les raids du Bomber Command et de l'USAAF, 1945.



© IWM (B6714)


Vue de Caen après les bombardements alliés, le 9 juin 1944.



© IWM (C 4601)

Photographie de reconnaissance prise au-dessus du Havre après les bombardements du Bomber Command des 5, 6 et 8 septembre 1944. D'autres attaques furent menées dans les jours qui suivirent contre la garnison allemande qui occupait la ville.

3.5. Rapports officiels et correspondance du Bomber Command

 **PRIME MINISTER'S**
TOP SECRET. **PERSONAL TELEGRAM** 10, Downing Street,
Whitehall.
SERIAL No. J. 83/5
GENERAL ISMAY FOR C.O.S. COMMITTEE.
C. A. S.

Handwritten: **WITHDRAWN**
*See final copy in minute
A copy of subject
a note for of
this of 1945*

It seems to me that the moment has come when the question of bombing of German cities simply for the sake of increasing the terror, though under other pretexts, should be reviewed. Otherwise we shall come into control of an utterly ruined land. We shall not, for instance, be able to get housing materials out of Germany for our own needs because some temporary provision would have to be made for the Germans themselves. The destruction of Dresden remains a serious query against the conduct of Allied bombing. I am of the opinion that military objectives must henceforward be more strictly studied in our own interests rather than that of the enemy.

The Foreign Secretary has spoken to me on this subject, and I feel the need for more precise concentration upon military objectives, such as oil and communications behind the immediate battle-zone, rather than on mere acts of terror and wanton destruction, however impressive.

Handwritten: **WJ**
28.3.45



TOP SECRET

PRIME MINISTER'S
PERSONAL MINUTE
10, Downing Street,
Whitehall.

SERIAL No. D. 89/5

GENERAL ISMAY FOR C.O.S. COMMITTEE
C.A.S. (copy sent).

It seems to me that the moment has come when the question of the so called "area bombing" of German cities should be reviewed from the point of view of our own interests. If we come into control of an entirely ruined land, there will be a great shortage of accommodation for ourselves and our Allies: and we shall be unable to get housing materials out of Germany for our own needs because some temporary provision would have to be made for the Germans themselves. We must see to it that our attacks do not do more harm to ourselves in the long run than they do to the enemy's immediate war effort. Pray let me have your views.

W.S.C.

1.4.45.

© National Archives (CAB 120/303)

Deux premiers jets de la lettre de Churchill sur les bombardements massifs datés des 28 mars et 1^{er} avril 1945.

AREA BOMBING

Note by Chief of the Air Staff

The primary object of the Combined Bomber Offensive laid down in the Casablanca directive of the 21st January, 1943, was

"the progressive destruction and dislocation of the German military, industrial and economic systems and the undermining of the morale of the German people to a point where their capacity for armed resistance is fatally weakened."

The current Combined Chiefs of Staff directive OCTAGON 29 dated 16th September, 1944, states the primary object to be

"the progressive destruction and dislocation of the German military, industrial and economic systems and the direct support of land and naval forces."

4. In spite of recent advances in our ability to make precise attacks at night, the operational considerations which have in the past necessitated area attacks still exist. Nevertheless, it is recognised that at this advanced stage of the war no great or immediate additional advantage can be expected from the attack of the remaining industrial centres of Germany, because it is improbable that the full effects of further area attacks upon the enemy's war industries will have time to mature before hostilities cease. Moreover, the number of targets suitable for area bombing is now much reduced as a result of our past attacks and of the rapid advance of the Allied armies. For these reasons, and since allied superiority in military resources is already overwhelming, the effort of the Strategic air forces is being directed primarily to secure the most immediate effect upon the enemy's ability to resist the Allies' advance into Germany. This is being achieved by draining the enemy's oil resources to the lowest possible level, by disrupting communications vital to the enemy's resistance and by affording direct support to the armies as necessary.

5. There may still be occasions, however, when the disintegration of enemy resistance can best be brought about through the medium of area bombing.

6. We appreciate the importance of refraining from the unnecessary destruction of towns and facilities which will be needed by our own troops or for Allied reconstruction purposes. If, however, we were to restrict our bomber forces to visual precision attack we should certainly reduce the contribution which they can make towards hastening the collapse of the enemy. It is considered that area attacks are still justified strategically, insofar as they are calculated to assist in the advance of the Allied armies into Germany or in shortening the period of the war. Any incidental further destruction of German cities which is likely to be involved in the time remaining will certainly be small in comparison with that already accomplished.

166. The attack on Dresden, the largest city (630,000 population) that had not previously been bombed, may be mentioned as one among many other highly effective operations. Apart from its industrial significance, Dresden had become of great importance as a communications centre and control point in the defence of Germany's eastern front. On the night of 13/14th February, 1945, a double attack was made on the city by a total of 805 aircraft. There was cloud over the area for the first attack, but it had cleared for a distance of 10 miles from the target before the second attack developed. Next day reconnaissance showed a vast pall of smoke from innumerable fires still burning in the city. As a result of these attacks (and two smaller Eighth U.S.A.A.F. daylight attacks on the two succeeding days) more than 1,600 acres of the closely built-up sections of Dresden were destroyed. The effect, not only on the local population, but on the whole nation is now known to have been very great. Speer mentions this attack as having a moral effect comparable to that produced by the destruction of Hamburg in 1943. Other important industrial centres in Eastern Germany previously beyond effective operational range, such as Dessau, the heart of the Junkers concern, and Chemnitz, "the Manchester of Saxony," were all attacked with outstanding results.

3. The main task, therefore, laid upon the Command by the Air Ministry directive letter numbered S.46368/D.C.A.S., of 14th February, 1942, was "to focus attacks on the morale of the enemy civil population, and, in particular, of the industrial workers."* This was to be achieved by destroying, mainly by incendiary attacks, first, four large cities in the Ruhr area and, then, as opportunity offered, fourteen other industrial cities in Northern, Central and Southern Germany. The aim of attacks on town areas had already been defined in an Air Staff paper (dated 23rd September, 1941) as follows:—

"The ultimate aim of the attack on a town area is to break the morale of the population which occupies it. To ensure this we must achieve two things; first, we must make the town physically uninhabitable and, secondly, we must make the people conscious of constant personal danger. The immediate aim, is therefore, twofold, namely, to produce (i) destruction, and (ii) the fear of death."

4. My primary authorised task was therefore clear beyond doubt: to inflict the most severe material damage on German industrial cities. This, when considered in relation to the force then available, was indeed a formidable task. Nevertheless, it was possible, but only if the force could be expanded and re-equipped as planned, and if its whole weight could be devoted to the main task with the very minimum of diversions.

© National Archives (AIR 16/487)

Extrait du rapport officiel sur le Bomber Command rédigé par Harris en 1945.

AIR STAFF MEMORANDUM ON THE
DESPATCH BY AIR CHIEF MARSHAL SIR ARTHUR HARRIS GCB, OBE, AFC
ON BOMBER COMMAND'S OPERATIONS 1942/1945

GENERAL OBSERVATIONS

1. The Despatch by Air Chief Marshal Sir Arthur Harris on the operations of Bomber Command, of which a factual "digest" has already been given a limited circulation, is a lengthy, interesting, and valuable record of the achievements of and methods adopted by Bomber Command during World War II. It contains, however, in addition to the narrative of the work of the Command, a number of statements, opinions, and criticisms, from the personal standpoint of the Commander-in-Chief, which call for comment.

3. In the first place, it must be appreciated that the conclusions drawn by the Commander-in-Chief, and his summing-up of the effects of the bombing were necessarily based on the limited amount of evidence available in 1945, when the despatch was prepared. Since that time, the results of Bomber Command's operations have been subjected to analysis by the British Bombing Survey Unit, which does not confirm certain of the C-in-C's conclusions, and places a different complexion upon others.

6. The C-in-C. states, in paragraph 3, that his main task was "to focus attacks on the morale of the enemy civil population, and, in particular, of the industrial workers" through the attack of "certain major industrial centres.

7. It will be observed that similar emphasis on the attack of industrial centres is conspicuous throughout the despatch, and it is considered that the C-in-C's brief summary of the Air Ministry directive of February 1942 tends to obscure the fact that the Air Staff intention was always to return to the bombing of precise targets as quickly as the tactical capabilities of the bomber force, and the improvement of night bombing technique, would permit. The earlier directives to Bomber Command were, in fact, based on the attack of precise targets, but precise bombing in 1940 and 1941, owing to the development of enemy defences, became increasingly ineffective.

8. From as early as 1941 (see paras. 17 to 23 hereunder) the Air Staff had been pressing Bomber Command to improve the effectiveness of night bombing by the adoption of the large scale use of flares and the formation of a target-finding force, but the Command evinced considerable reluctance to do this, and it is clear from correspondence between the Air Ministry and the C-in-C. that he had little faith in the value of attacking precise targets.

9. At the beginning of 1942, a rapid development of tactical ability was considered to be immediately practicable, and this was envisaged and implied in the wording of the directive of February 14th, 1942. With this in mind, various specific targets, in order of priority, were also included in the Directive. No mention of this, however, is made in paras. 3, 4 or 5 of the despatch.

10. The point of these comments is to stress the fact that while the Air Staff had accepted, temporarily, the need to concentrate effort on area targets, it hoped later, when the bomber force had become large enough to achieve the requisite degree of concentration, and when night bombing technique had been sufficiently improved, to be able to revert to the attack of precise targets.

© National Archives (AIR 14/1252)

Extraits des commentaires du ministère de l'Air en 1948 au sujet du rapport rédigé par Harris sur les résultats obtenus par le Bomber Command lors de l'offensive aérienne stratégique.

3.6. Churchill et Dresde



Winston Churchill and the bombing of Dresden

In February 1945, the last year of World War 2, Britain sent 300 Lancaster bombers to attack the crowded German city of Dresden. This attack was not the precision bombing of specific military targets. It was deliberate bombing of a whole area. The bombs destroyed city buildings and started tremendous fires.

Before long, eleven square miles of Dresden were consumed by a firestorm. The vacuum caused by the rapid rise of hot air created tomadoes that tossed furniture, trees and debris into the air. People were caught in fires as hot as 1000 °C. The city was devastated. No one knows how many thousands died.

The German armies were in retreat at this time and the war was nearly over. Some historians have argued that this attack was not justifiable on military grounds, that it was nothing more than a slaughter of civilians. But others say it helped to shorten the war in Europe.



Ultimate responsibility for this attack lay with the British Prime Minister, Winston Churchill. Was the bombing of Dresden a justifiable act during wartime? How closely was Winston Churchill involved in the decision to attack the city? Does this cast a shadow upon Churchill's reputation as the heroic icon of twentieth century British history?

Find out more from the original sources in these case studies:

 <p>Why target Dresden?</p>	 <p>What did the bombing of Dresden achieve?</p>	 <p>Was Churchill responsible?</p>
---	--	--

Le site « Learning Curve » des National Archives revient sur le bombardement de Dresde et invite les écoliers à s'interroger sur la responsabilité de Churchill.

Activity: Would you target Dresden?

It is January 1945. The war is dragging on, but the Allies are winning. Winston Churchill and the commanders of the British armed forces need to decide whether or not to launch a bombing raid on the city of Dresden. You have to prepare a report to help them make this decision.

Stage 1: Research

Read the sources in the first case study called 'Why target Dresden?' For each source, ask yourself: Does this give us good reasons to bomb Dresden or not? Use the information in these sources to fill in this research table.

Open the table and print it out or save it to your computer.

[Research table](#)

Stage 2: Study the map

In the same case study, called 'Why target Dresden?', look at source 5. This report on Dresden tells you where some important city buildings are located. Use the information in the report to find out where these places are and label them on the map:

- Law courts
- Factories
- Oil depot
- Barracks
- State Museum of Applied Art
- Exhibition buildings
- Railway marshalling yards
- Hospital

Open the map and print it out or save it to your computer.

[Map](#)

Stage 3: Prepare your report

What will you recommend to Churchill and the British commanders? Should they target Dresden? Use your research table and your map to help you answer this question. Use this report outline to get you started.

[Report outline](#)

Parmi les activités proposées par le site « Learning Curve », celle-ci propose aux écoliers de déterminer s'ils attaqueraient ou non Dresde.

 [The National Archives](#) > [Education](#) > [Heroes & Villains](#)

HEROES & VILLAINS

[Home](#) > [Churchill & Dresden](#) > Was Churchill responsible?

[Print](#)

Was Churchill responsible?

In 1992 the Queen Mother unveiled a bronze statue of Arthur Harris, the head of Bomber Command during World War 2. The event caused international criticism and people attacked the statue. They were protesting against the deaths and destruction caused by the bombing of Dresden.

As head of Bomber Command, Harris was responsible for bombing operations. However, he and his colleagues questioned and double-checked the decision to attack Dresden. Harris wrote in his autobiography: 'I know that the destruction of so large and splendid a city at this late stage of the war was considered unnecessary even by a good many people who admit that our earlier attacks were as fully justified as any other operation of war. Here I will only say that the attack on Dresden was at the time considered a military necessity by much more important people than myself, ...'. (Bomber Offensive, 1947, p. 242)

Some very senior commanders believed that area bombing was an effective way to disrupt cities, damage infrastructure and so end the war. Bombing of German cities (such as Berlin) had been going on since 1940 when Charles Portal was head of Bomber Command (and Harris's boss).

Winston Churchill was the Prime Minister and also the Minister for Defence when the policy of area bombing took place. He had a major input into military strategy. Historians debate whether he was directly involved in the decision to bomb Dresden. He wasn't consulted about every bombing raid, but there is some suggestion he supported the decision to attack Dresden, perhaps as a result of a request from Britain's allies, the Russians.

Examine these sources to find out more:



[1. View of Arthur Harris on Dresden, 1945](#)



[2. Extract from Harris on Bomber Command, 1945](#)



[3. Letter from Churchill on area bombing, 1945](#)



[4. Response to Churchill's letter, April 1945](#)



[5. Air Ministry comments on the views of Harris](#)

[Contact us](#) | [Credits](#) | [Site map](#) | [Help](#) | [Glossary](#) | [Teacher's notes](#)

Cette activité permet de déterminer la responsabilité de Churchill dans l'attaque de Dresde.
<<http://www.learningcurve.gov.uk/heroesvillains>>

3.7. Le mémorial du Bomber Command à Londres



© Bomber Command Memorial, 2012.
Vue depuis Green Park.



© Bomber Command Memorial, 2012.
La sculpture centrale du mémorial.



© Bomber Command Memorial, 2012.

L'inscription à l'intérieur du mémorial rend hommage aux 55 573 membres du Bomber Command ayant disparu pendant la Seconde Guerre mondiale.

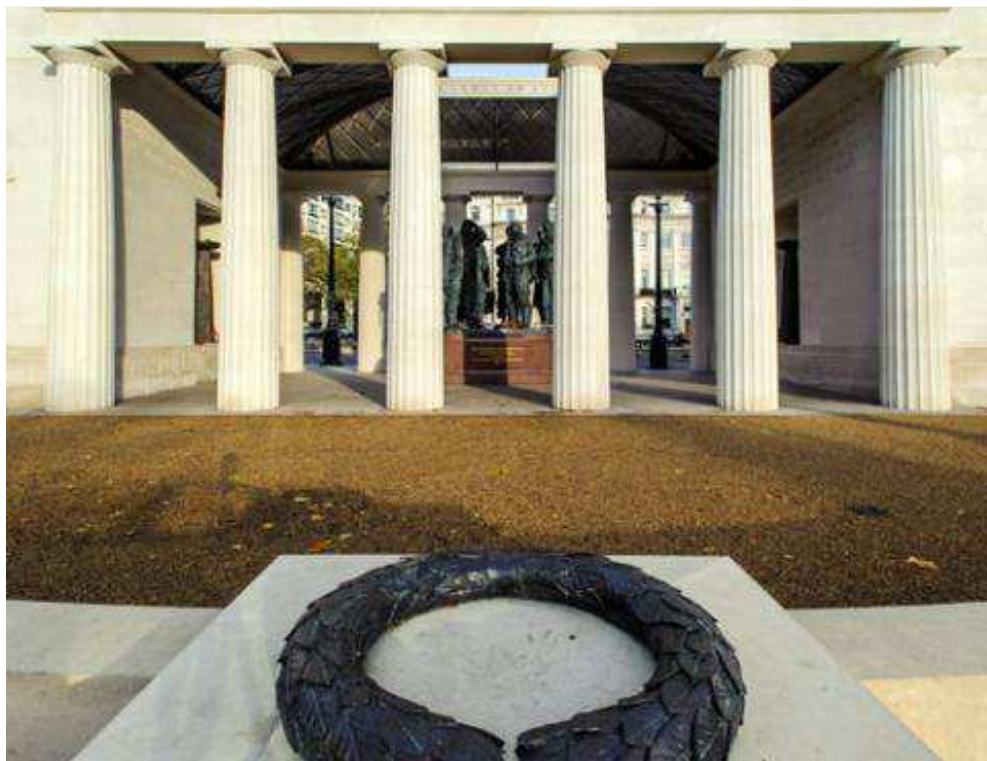


© Madeline Zielinski, 2012.

Vue rapprochée de la sculpture centrale du mémorial.



© Madeline Zielinski, 2012.
Vue de dos de la sculpture centrale du mémorial.



© Bomber Command Memorial, 2012.
Sculpture en bronze d'une couronne réalisée en Australie par un ancien du Bomber Command.



© Bomber Command Memorial, 2012.
Couronnes de coquelicots déposées au pied du mémorial.



© Madeline Zielinski, 2012.
Les artistes de la comédie musicale, « Beyond the Clouds », lors de la cérémonie d'inauguration du mémorial le 28 juin 2012.

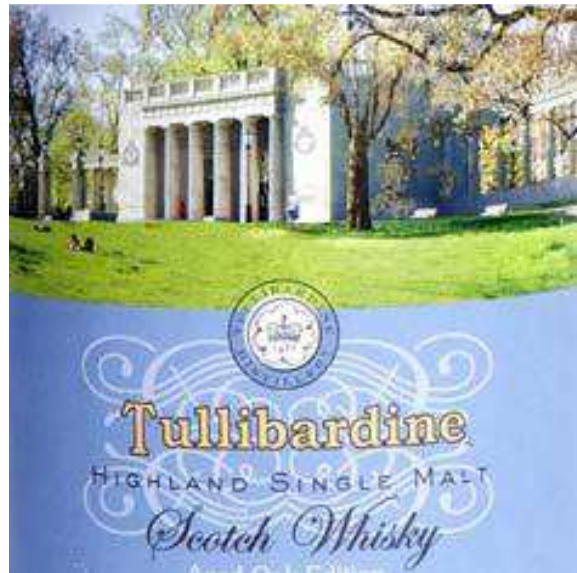
3.8. Bomber Command : produits dérivés



© Madeline Zielinski, 2012.
Les mugs du Bomber Command.



© Bomber Command Memorial, 2012.
Le torchon du Bomber Command.



© Bomber Command Memorial, 2012.
Le whisky du Bomber Command.



© Bomber Command Memorial, 2012.
Roger le pilote de bombardier.



© Bomber Command Memorial, 2012.
Les boutons de manchette.

3.9. Les Groupes Lourds



© IWM (CH 13406)

Le général Valin (au centre), commandant les Forces aériennes françaises libres, saluant des membres d'équipage du 346 Squadron du Groupe Guyenne au cours d'une visite à Elvington dans le Yorkshire.



© IWM (CH 14613)

Un Halifax B Mark III du 347 Squadron, baptisé « Miquette » du Groupe Tunisie, sur la base d'Elvington.



© IWM (OWUL 51912)

« Pour Hitler » – le destinataire visé – et la Croix de Lorraine inscrits à la craie sur cette bombe chargée sur un Halifax du 347 Squadron, le Tunisie.



© Madeline Zielinski, 2012.

De gauche à droite : MM. Guy Amrein (mécanicien-instructeur, adjudant-chef), Raymond Pothet (mitrailleur tourelle arrière, sergent), Henri Laronze (mécanicien navigant, adjudant), Emile Richard (mitrailleur tourelle supérieure, sergent) et Jean-Paul Churet (fils du commandant François Churet, chef technique de la base d'Elvington).



© Madeline Zielinski, 2012.

La salle Guyenne et Tunisie dédiée aux Groupes Lourds, Base Aérienne 106 de Bordeaux-Mérignac.



© Madeline Zielinski, 2012.
La salle Guyenne et Tunisie dédiée aux Groupes Lourds, Base Aérienne 106 de Bordeaux-Mérignac.

Aug. 1943

COMMANDEMENT DE L'AVIATION
FRANCAISE

QUARTIER-GENERAL

FRENCH AIR FORCES HEADQUARTERS

ALGER, le

ORDRE de MISSION
TRAVEL ORDERS

Il est ordonné à : Capitaine *M. Churet* CHURET
François

Orders are given to :
de se rendre en Grande-Bretagne
to travel to Great-Britain
pour le renforcement et la création d'unités d'Aviation
to join the French Air Units being organized in that Country.
Française.

~~Le Général Bossert~~
Chef d'Etat-Major Général de
l'Armée de l'Air.
C. in C. French Air Forces.

Photographie



Signature
du titulaire : *[Signature]*
Bearer's signature :



© Jean-Paul Churet, 1943.
L'ordre de mission du commandant François Churet, août 1943.

N° 6

SEPTEMBRE 1948

L'OPS

Bulletin d'information de l'Amicale des Anciens des Groupes Lourds



COMITE DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS
DES GROUPES LOURDS
14, Boulevard Victor, Paris (19^e) TEL : VAU. 3430

N° 8

TRIMESTRIEL

JUILLET 1949

L'OPS

Bulletin d'information de l'Amicale des Anciens des Groupes Lourds



COMITE DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS
DES GROUPES LOURDS
14, Boulevard Victor, Paris (19^e) TEL : VAU. 3430

© Association Amicale des Anciens des Groupes Lourds, septembre 1948 et juillet 1949.
Bulletins d'information du comité de l'Association Amicale des Anciens des Groupes Lourds.

Pour plus d'informations, veuillez contacter:

YORKSHIRE AIR MUSEUM
Halifax Way, Elvington, YORK YO41 4AU
Tel : (01904) 608595
Fax : (01904) 608246
www.yorkshireairmuseum.co.uk

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS
DES GROUPES LOURDS
c/o Aero Club de France
6 rue Galilée – 75782 PARIS
Cedex 16



TARIFS

Adultes : £6
Retraités : £5
Enfants (5-15) : £4
Forfait Famille (2 ad. + 3 enf.) : £18
Enfants de moins de 5 ans - gratuit

Tarifs spéciaux pratiqués pour les écoles, les scouts et les groupes.

HORAIRES

Tous les jours de 10h à 17h.
En hiver de 10h à 15 h 30.
Le Musée est fermé à Noël.

Parking gratuit et accès pour personnes à mobilité réduite.

Nos amis les chiens sont les bienvenus

MÉMORIAL DES FORCES AÉRIENNES ALLIÉES Elvington / York

ancienne base des 2 escadrons
Français des Groupes Lourds
Guyenne et Tunisie
dans la Royal Air Force (1944-1945)



- AUTHENTIQUE BASE MILITAIRE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
- MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'AVIATION
- PLUS DE 40 AVIONS HISTORIQUES
- BOUTIQUE DE SOUVENIRS ET RESTAURANT
- 8 HECTARES DE PARCS

YORKSHIRE AIR MUSEUM
ELVINGTON YORK UK



MÉMORIAL DES FORCES AÉRIENNES ALLIÉES - MUSÉE DE L'AIR DU YORKSHIRE

Le Musée de l'Air du Yorkshire, est aujourd'hui reconnu comme étant l'un des plus importants musées d'Europe consacrés à l'histoire de l'aviation.

Mémorial des Forces Aériennes Alliées

Le musée est également un Mémorial unique pour les équipages des bombardiers alliés. Plus de 55000 jeunes aviateurs de différentes nationalités ont perdu leur vie pendant qu'ils servaient dans la Royal Air Force en participant à l'effort allié pour libérer l'Europe.

L'exposition 2008 "Against the Odds" (Contre toute attente), retrace l'histoire du Bomber Command, les Groupes de Bombardiers de la RAF.

Avec ses objets étonnants, ses images poignantes et ses documentaires audiovisuels, elle constitue un point de départ idéal pour votre journée dans notre musée !



A g: Tour de Contrôle - Au milieu: Mess des officiers Français - A dr: restaurant.

Il vous sera possible d'apprécier notre tour de contrôle d'époque mais aussi nos divers mémoriaux tels que celui en hommage aux mitrailleurs et ceux érigés en l'honneur des Forces Aéroportées et du personnel féminin. Vous terminerez votre visite par une promenade dans notre jardin qui est un mémorial émouvant.



Handley Page Halifax - Groupe 346, "Guyenne"

Authentique base militaire de la 2^{ème} guerre mondiale

Le Musée est installé à Elvington sur l'ancienne base de commandement des bombardiers de la Royal Air Force.

Il s'en dégage une atmosphère particulière, celle de la 2^{ème} Guerre Mondiale. En effet tous les bâtiments sont d'époque et ont été rénovés. Vous pourrez voir comment les combattants du ciel vivaient sur cette base qui devint une petite enclave française en 1944.

Les Groupes Lourds Français Guyenne et Tunisie (escadrons 346 et 347)

Une des spécificités de la base de la Royal Air Force d'Elvington est qu'elle fut la seule base entièrement affectée à des bombardiers français pendant les

deux dernières années de la 2^{ème} Guerre Mondiale. Les escadrons 346 Guyenne et 347 Tunisie, étaient basés ici.



Exposition "Against the Odds"

Plus de 40 avions historiques

Notre vaste collection d'avions est connue dans le monde entier et couvre l'histoire de l'aviation depuis le travail de pionnier de l'inventeur de l'avion en 1853, Sir George Cayley, natif du Yorkshire, jusqu'aux avions à réaction modernes.

La collection compte des avions uniques tels que le Handley Page Halifax Mk.III "Vendredi 13", le DeHavilland Mosquito Nightfighter, le Spitfire, le Hurricane, le Harrier GR3 et beaucoup d'autres modèles rares d'avions.



Le Bombardier nucléaire "Victor"

© Yorkshire Air Museum, 2011.

Brochure du mémorial des forces aériennes alliées, Elvington.

BIBLIOGRAPHIE

Introduction

Bédarida, François, *Histoire, critique et responsabilité*, Bruxelles : Editions Complexe, collection « Histoire du temps présent » (2003), 358p.

Bédarida, François ; Azéma, Jean-Pierre (éds), *Le régime de Vichy et les Français*, Paris : Fayard (1992), 788p.

Chiantaretto, Jean-François ; Robin, Régine (éds), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Paris : L'Harmattan (2003), 480p.

Deproost, Paul-Augustin ; van Ypersele, Laurence ; Wathee-Delmotte, Myriam (éds), *Mémoire et identité. Parcours dans l'imaginaire occidental*, Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain (2008), 394p.

Gallicchio, Mark (éd), *The Unpredictability of the Past. Memories of the Asia-Pacific War in U.S.-East Asian Relations*, Durham (NC) : Duke University Press (2007), 352p.

Hähnel-Mesnard, Carola ; Liénard-Yeterian, Marie ; Marinas, Cristina, *Culture et mémoire. Représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visual, la littérature et le théâtre*, Palaiseau : Les éditions de l'École Polytechnique (2008), 536p.

Hartog, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris : Seuil, collection « La librairie du XXIe siècle » (2003), 262p.

Peschanski, Denis ; Pollak, Michael ; Rousso, Henry, *Histoire politique et sciences sociales. Questions aux XXe siècle*, Bruxelles : Editions Complexe (1991), 288p.

Richard, Claire, *Politiques de la littérature, politiques du lien chez Antoine Volodine et François Bon*, Paris : Editions des archives contemporaines (2012), 224p.

Rings, Werner, *Life with the Enemy. Collaboration and Resistance in Hitler's Europe 1939-1945*, traduit de l'allemand par J. Maxwell Brownjohn, Londres : Weidenfield and Nicholson (1982), 351p.

Rolland, Anne-Solène ; Murauskaya, Hanna (éds), *Les musées de la nation. Créations, transpositions, renouvelaux. Europe, XIXe-XXIe siècles*, Paris : L'Harmattan (2008), 248p.

Introduction : articles

Combe, Sonia, « Témoins et historiens : pour une réconciliation » dans Jean-François Chiantaretto et Régine Robin, *Témoignage et écriture de l'histoire*, Paris : L'Harmattan (2003), pp.19-32.

Fink, Nadine ; Heimberg, Charles, « Transmettre la critique de la mémoire », dans Carola Hähnel-Mesnard, Marie Liénard-Yeterian et Cristina Marinas, *Culture et mémoire. Représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visual, la littérature et le théâtre*, Palaiseau : Les éditions de l'École Polytechnique (2008), pp.65-73.

Kedward, Roderick, « La crise française vue d'outre-Manche », dans François Bédarida et Jean-Pierre Azéma (éds), *Le régime de Vichy et les Français*, Paris : Fayard (1992), pp.561-572.

Meyer, Henning, « Une approche de l'évolution des musées d'histoire de la Seconde Guerre mondiale à partir de trois exemples : le Centre National Jean Moulin de Bordeaux, le Mémorial de Caen et le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane », dans Anne-Solène Rolland et Hanna Murauskaya (éds), *Les musées de la nation. Créations, transpositions, renouvelés. Europe, XIXe-XXIe siècles*, Paris : L'Harmattan (2008), pp.103-122.

Rosenberg, Emily, « Remembering Pearl Harbor Before September 11, 2001 », dans Mark Gallicchio (éd), *The Unpredictability of the Past. Memories of the Asia-Pacific War in U.S.-East Asian Relations*, Durham (NC) : Duke University Press (2007), pp.15-48.

Winter, Jay, « The Generation of Memory: Reflections on the 'Memory Boom' in Contemporary Historical Studies », *Bulletin of the German Historical Institute Washington*, volume 27 (2000), pp.69-92.

Chapitre 1 : Le mythe identitaire de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne

Abel, Olivier ; Castelli-Gattinara, Enrico ; Loriga, Sabina ; Ullern-Weit , Isabelle, *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricoeur*, Genève : Editions Labor et Fides (2006), 214p.

Abousnnouga, Gill ; Machin, David, *The Language of War Monuments*, Londres : Bloomsbury (2013), 248p.

Addison, Paul, *The Road to 1945. British Politics and the Second World War*, édition révisée, Londres : Pimlico (1994), 352p.

Alexandre-Collier, Agnès ; Cabrol, Karine ; Rossellini-Papillon, Valérie ( ds), *Les partis politiques britanniques et l'intégration européenne*, Paris : L'Harmattan, numéro 6 (hiver 2002), 180p.

Anderson, Benedict, *Imagined Communities*, Londres : Verso (1991), 224p.

Ashplant, Timothy G. ; Dawson, Graham ; Roper, Michael ( ds), *Commemorating War. The Politics of Memory*, New Brunswick (NJ) : Transaction Publishers (2004), 282p.

Aslet, Clive, *Anyone for England. A Search for British Identity*, Londres : Little Brown (1997), 247p.

Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris : Seuil (1957), 247p.

Boursier, Jean-Yves, *Musées de guerre et mémoriaux*, Paris :  ditions de la Maison des sciences de l'homme (2005), 257p.

Brivati, Brian ; Jones, Harriet (éds), *What Difference Did the War Make ?* Leicester : Leicester University Press (1993), 170p.

Calder, Angus, *The Myth of the Blitz*, réédition, Londres : Pimlico (1991), 302p.

————— *The People's War. Britain 1939-1945*, réédition, Londres : Pimlico (1992), 656p.

Carr, E.H., *What Is History ?*, Londres : Macmillan (1961), 154p.

Chiantaretto, Jean-François ; Robin, Régine (éds), *Témoignage et écriture de l'histoire*, Paris : L'Harmattan (2003), 480p.

Colley, Linda, *Britons. Forging the Nation 1707-1837*, réédition, Londres : Pimlico (2003), 429p.

Connelly, Mark, *We Can Take It! Britain and the Memory of the Second World War*, Londres : Pearson Education (2004), 328p.

Dedman, Martin J., *The Origins and Development of the European Union, 1945-2008. A History of European Integration*, deuxième édition, Abingdon : Routledge (2010), 204p.

Dow, Christopher, *Management of the British Economy 1945-60*, Cambridge : Cambridge University Press (1964), 443p.

Echternkamp, Jorg ; Martens, Stefan (éds), *Experience and Memory. The Second World War in Europe*, Londres : Berghahn Books (2013), 322p.

Eliot, T.S., *Four Quartets*, Orlando : Harcourt Books (1971), 59p.

Epstein, James A., *Radical Expression. Political Languages, Ritual, and Symbol in England, 1790-1850*, Oxford : Oxford University Press (1994), 233p.

Evans, Martin ; Lunn, Ken (éds), *War and Memory in the Twentieth Century*, Oxford : Berg (1997), 296p.

Fielding, Steve ; Thompson, Peter ; Tiratsoo, Nick (éds), *England Arise! The Labour Party and Popular Politics in 1940s Britain*, Manchester : Palgrave Macmillan (1995), 256p.

Frost, Warwick ; Laing, Jennifer (éds), *Commemorative Events. Memory, Identities, Conflict*, Abingdon : Routledge (2013), 186p.

Fussell, Paul, *Wartime. Understanding and Behaviour in the Second World War*, Oxford : Oxford University Press (1989), 330p.

Gaffney, John (éd), *Political Parties and the European Union*, Londres : Routledge (1996), 340p.

Gamble, Andrew, *Britain in Decline*, Londres : Macmillan (1981), 279p.

Geppert, Dominik (éd), *The Postwar Challenge. Cultural, Social and Political Change in Western Europe, 1945-58*, Oxford : Oxford University Press (2003), 402p.

Ghérardi, Eric, *Constitutions et vie politique de 1789 à nos jours*, Paris : Armand Colin (2013), 224p.

Gowland, David ; Turner, Arthur ; Wright, Alex (éds), *Britain and European Integration Since 1945. On the Sidelines*, Abingdon : Routledge (2010), 301p.

Harris, Robert, *Gotcha ! The Media, the Government and the Falklands Crisis*, Londres : Faber and Faber (1983), 158p.

Haseler, Stephen, *The English Tribe. Identity, Nation and Europe*, Londres : Macmillan (1996), 201p.

Havardi, Jeremy, *Projecting Britain at War. The National Character in British World War II Films*, Jefferson (NC) : McFarland and Company, Inc (2014), 232p.

Hayes, Nick ; Hill, Jeff (éds), *Millions Like Us ? British Culture in the Second World War*, Liverpool : Liverpool University Press (1999), 240p.

Heer, Hannes ; Manoschek, Walter ; Pollak, Alexander ; Wodak, Ruth (éds), *The Discursive Construction of History. Remembering the Wehrmacht's War of Annihilation*, Basingstoke : Palgrave Macmillan (2008), 331p.

Heffer, Simon, *Nor Shall My Sword. The Reinvention of England*, Londres : Weidenfeld and Nicolson (1999), 160p.

Heppell, Timothy ; Theakston, Kevin (éds), *How Labour Governments Fall. From Ramsay Macdonald to Gordon Brown*, Londres : Palgrave Macmillan (2013), 200p.

Hewison, Robert, *Culture and Consensus. England, Art and Politics since 1940*, Londres : Methuen (1995), 366p.

Hitchens, Peter, *The Abolition of Britain*, Londres : Quartet (1999), 351p.

Hobsbawm, Eric ; Ranger, Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge : Cambridge University Press (1983), 320p.

Hurd, Geoff, *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), 76p.

Hylton, Stuart, *Their Darkest Hour. The Hidden History of the Home Front, 1939-45*, Stroud : Sutton Publishing (2001), 183p.

Jaraus, Konrad H. ; Linderberger, Thomas (éds), *Conflicted Memories. Europeanizing Contemporary Histories*, New York : Berghahn Books (2007), 304p.

Judt, Tony, *Postwar. A History of Europe since 1945*, New York : The Penguin Press (2005), 878p.

Karner, Christian ; Mertens, Bram, *The Use and Abuse of Memory. Interpreting World War II in Contemporary European Politics*, New Brunswick (NJ) : Transaction (2013), 284p.

Kattan, Emmanuel, *Penser le devoir de mémoire*, Paris : Presses universitaires de France, collection « Questions d'éthique » (2002), 160p.

Kettell, Steven, *Dirty Politics ? New Labour, British Democracy and the Invasion of Iraq*, Londres : Zed Books (2006), 224p.

Legoux, Bernard, *17 juin 1940, l'armistice était indispensable? La fin d'un mythe*, Seichamps : Esprit du livre (2010), 657p.

MacDonald, Callum, *Britain and the Korean War*, Oxford : Basil Blackwell (1990), 112p.

MacKay, Marina (éd), *The Cambridge Companion to the Literature of World War II*, Cambridge : Cambridge University Press (2009), 258p.

Marr, Andrew, *The Day Britain Died*, Londres : Profile Books (2000), 272p.

Martens, Stephan (éd), *La France, l'Allemagne et la Seconde Guerre mondiale. Quelles mémoires?*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux (2007), 288p.

Matthews, Wade, *The New Left, National Identity, and the Break Up of Britain*, Boston : Brill (2013), 324p.

McKibbin, Ross, *Classes and Cultures in England 1918-1951*, Oxford: Oxford University Press (1998), 562p.

Meredith, James H., *Understanding the Literature of World War II. A Student Casebook to Issues, Sources, and Historical Documents*, Westport (CT) : Greenwood Press (1999), 224p.

Middlebrook, Martin, *Operation Corporate. The Falklands War, 1982*, Londres : Viking (1985), 432p.

Milward, A.S., *War, Economy and Society 1939-1945*, Londres : Penguin (1977), 395p.

Mingay, George (éd), *The Rural Idyll*, Londres : Routledge (1989), 143p.

Mosse, George, *Toward the Final Solution. A History of European Fascism*, New York : Howard Fertig (1978), 277p.

Mowat, C.L., *Britain Between the Wars, 1918-1940*, Londres : Methuen (1955), 694p.

Nairn, Tom, *The Break-Up of Britain*, Londres : New Left Books (1977), 368p.

Niney, François, *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, deuxième édition, Bruxelles : De Boeck et Larcier (2004), 349p.

Noakes, Lucy ; Pattinson, Juliette (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres : Bloomsbury (2014), 218p.

O'Brien, Wesley, *Music in American Combat Films. A Critical Study*, Jefferson (NC) : McFarland and Company, Inc (2012), 197p.

O'Morgan, Kenneth, *Britain since 1945. The People's Peace*, édition révisée, Oxford : Oxford University Press (2001), 640p.

Paxman, Jeremy, *The English. A Portrait of a People*, Londres : Penguin (1998), 319p.

Paxton, Robert, *Vichy France. Old Guard and New Order 1940-1944*, édition révisée, New York : Columbia University Press (2001), 438p.

Powell, David, *Nationhood and Identity. The British State since 1800*, Londres : I.B. Tauris (2002), 256p.

Raymond, Hélène, *Poétique du témoignage. Autour du film Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais, Paris : L'Harmattan (2008), 146p.

Redwood, John, *The Death of Britain ? The UK's Constitutional Crisis*, Basingstoke : Macmillan (1999), 201p.

Richards, Jeffrey, *Film and British National Identity. From Dickens to 'Dad's Army'*, Manchester : Manchester University Press (1997), 387p.

Schama, Simon, *Landscape and Memory*, Londres : Harper Perennial (2004), 652p.

Scruton, Roger, *England. An Elegy*, Londres : Chatto and Windus (2000), 270p.

Shaffer, Marguerite S. (  d), *Public Culture. Diversity, Democracy, and Community in the United States*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press (2008), 392p.

Shaw, Tony, Eden, *Suez and the Mass Media. Propaganda and Persuasion during the Suez Crisis*, Londres : IB Tauris (1996), 268p.

Smith, Harold L. (  d), *Britain in the Second World War. A Social History*, Manchester : Manchester University Press (1996), 189p.

Smith, Malcolm, *Britain and 1940. History, Myth and Popular Memory*, Londres : Routledge (2000), 178p.

Smyth, Hedley, *Property Companies and the Construction Industry in Britain*, Cambridge : Cambridge University Press (1985), 265p.

Sternhell, Zeev, *La droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme 1885-1914*, Paris : Fayard (2000), 432p.

Stone, Dan, *The Holocaust, Fascism and Memory. Essays in the History of Ideas*, Basingstoke : Palgrave Macmillan (2013), 264p.

Storry, Mike ; Childs, Peter (  ds), *British Cultural Identities*, quatrième   dition, Abingdon : Routledge (2013), 298p.

Summerfield, Penelope, *Reconstructing Women's Wartime Lives. Discourse and Subjectivity in Oral Histories of the Second World War*, Manchester : Manchester University Press (1998), 338p.

Taylor, A.J.P., *English History 1914-1945*, Oxford : Oxford University Press (1965), 752p.

Tiratsoo, Nick, *From Blitz to Blair. A New History of Britain Since 1939*, Londres : Phoenix (1998), 243p.

Tombs, Robert ; Chabal, Emile, *Britain and France in Two World Wars. Truth, Myth and Memory*, Londres : Bloomsbury (2013), 232p.

Toye, Richard, *The Labour Party and the Planned Economy, 1931-1951*, Woodbridge : Boydell (2003), 268p.

Walsh, Kevin, *The Representation of the Past. Museums and Heritage in the Post-Modern World*, deuxième   dition, Londres : Routledge (2002), 212p.

Ward, Paul, *Britishness since 1870*, Londres : Routledge (2004), 238p.

Ward, Stuart (éd), *British Culture and the End of Empire*, Manchester : Manchester University Press (2001), 241p.

Wood, Michael, *In Search of England. Journeys into the English Past*, Londres : Viking (1999), 336p.

Young, Michael, *Labour's Plan for Plenty*, Londres : V. Gollancz Limited (1947), 169p.

Zweiniger-Bargielowska, Ina, *Austerity in Britain. Rationing, Controls, and Consumption 1939-1955*, Oxford : Oxford University Press (2000), 300p.

Chapitre 1 : articles

Addison, Paul, « Churchill and the Price of Victory : 1939-1945 », dans Nick Tiratsoo (éd), *From Blitz to Blair. A New History of Britain Since 1939*, Londres : Phoenix (1998), pp.53-76.

Ashplant, Timothy G., Dawson, Graham ; Roper, Michael (éds), « The Politics of War Memory and Commemoration : Contexts, Structures and Dynamics », dans Timothy G. Ashplant, Graham Dawson et Michael Roper (éds), *Commemorating War. The Politics of Memory*, New Brunswick (NJ) : Transaction Publishers (2004), pp3.-85.

Baker, David, « Elite Discourse and Popular Opinion on European Union. British Exceptionalism Revisited », dans Agnès Alexandre-Collier, Karine Cabrol et Valérie Rosselini-Papillon (éds), *Les partis politiques britanniques et l'intégration européenne* Paris : L'Harmattan, numéro 6 (hiver 2002), pp.18-35.

Baxendale, John, « 'You and I – All of Us Ordinary People' : Renegotiating 'Britishness' in Wartime », dans Nick Hayes et Jeff Hill (éds), *Millions Like Us ? British Culture in the Second World War*, Liverpool : Liverpool University Press (1999), pp.295-322.

Bell, P.M.H., « Remembering and Forgetting » dans Robert Tombs et Emile Chabal (éds), *Britain and France in Two World Wars. Truth, Myth and Memory*, Londres : Bloomsbury (2013), pp.153-160.

Bodnar, John, « Public Sentiments and the American Remembrance of World War II », dans Marguerite S. Shaffer (éd), *Public Culture. Diversity, Democracy, and Community in the United States*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press (2008), pp.67-87.

Bramall, Rebecca, « Memory, meaning and multidirectionality : 'Remembering' and austerity Britain », dans Lucy Noakes et Juliette Pattinson, *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres : Bloomsbury (2014), pp.195-211.

Burk, Kathleen, « How Did the Anglo-American Relationship Become Essential ? » (2012), 23p.

<<http://britishscholar.org/wp-content/uploads/2012/09/KB-Anglo-American-Relations2.pdf>>

Connelly, Mark, « Britain and the Memory of the Home Front in the Second World War », dans Jorg Echternkamp et Stephan Martens (éds), *Experience and Memory. The Second World War in Europe*, Londres : Berghahn Books (2013), pp.53-69.

Crowcroft, Robert ; Theakston, Kevin, « The Fall of the Attlee Government, 1951 », dans Timothy Heppell et Kevin Theakston (éds), *How Labour Governments Fall. From Ramsay Macdonald to Gordon Brown*, Londres : Palgrave Macmillan (2013), pp.61-81.

Cusick, Edmund, « Religion and Heritage », dans Mike Storry et Peter Childs (éds), *British Cultural Identities*, quatrième édition, Abingdon : Routledge (2013), pp.233-267.

Dawes, James, « The American War Novel », dans Marina MacKay, *The Cambridge Companion to the Literature of World War II*, Cambridge : Cambridge University Press (2009), pp.56-66.

Dawson, Graham, « History-writing on World War II », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), pp.1-7.

Eley, Geoff, « Foreword », dans Martin Evans et Kenneth Lunn (éds), *War and Memory in the Twentieth Century*, Oxford : Berg (1997), p.vii-xiii.

Field, Geoffrey, « Social Patriotism and the British Working Class : Appearance and Disappearance of a Tradition », dans *International Labor and Working-Class History*, volume 42 (1992), pp.20-39.

George, Stephen ; Haythorne, Deborah, « The British Labour Party », dans John Gaffney (éd), *Political Parties and the European Union*, Londres : Routledge (1996), pp.110-121.

Heer, Hannes ; Wodak, Ruth, « Introduction. Collective Memory, National Narratives and the Politics of the Past – the Discursive Construction of History », dans Hannes Heer, Walter Manoschek, Alexander Pollak et Ruth Wodak (éds), *The Discursive Construction of History. Remembering the Wehrmacht's War of Annihilation*, Basingstoke : Palgrave Macmillan (2008), pp.1-13.

Hennessy, Peter, « Never Again », dans Brian Brivati et Harriet Jones (éds), *What Difference Did the War Make ?* Leicester : Leicester University Press (1993), pp.3-19.

Hill, Jeff, « Postscript : A War Imagined », dans Nick Hayes et Jeff Hill (éds), *Millions Like Us ? British Culture in the Second World War*, Liverpool : Liverpool University Press (1999), pp.323-335.

Hurd, Geoff, « Notes on Hegemony : The War and Cinema », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), pp.18-19.

Husson, Edouard, « Syndrome de Vichy ou crise de la démocratie? », Stephan Martens (éd) dans *La France, l'Allemagne et la Seconde Guerre mondiale. Quelles mémoires?*, Pessac: Presses Universitaires de Bordeaux (2007), pp.29-43.

Loriga, Sabina, « La tâche de l'historien », dans Olivier Abel, Enrico Castelli-Gattinara, Sabina Loriga et Isabelle Ullern-Weit  (éds), *La juste mémoire. Lectures autour de Paul Ricoeur*, Genève: Editions Labor et Fides (2006), pp.49-71.

Lowe, Philip, « The Rural Idyll Defended : from Preservation to Conservation », dans George Mingay (éd), *The Rural Idyll*, Londres : Routledge (1989), pp.113-131.

Lowe, Rodney, « The Second World War, Consensus, and the Foundation of the Welfare State », dans *Twentieth Century British History*, volume 1, numéro 2 (1990), pp.152-182.

Paul, Kathleen, « Communities of Britishness : Migration in the Last Gap of Empire », dans Stuart Ward (éd), *British Culture and the End of Empire*, Manchester : Manchester University Press (2001), pp.180-199.

Shaw, Martin, « Past Wars and Present Conflicts : From the Second World War to the Gulf », dans Martin Evans et Ken Lunn, *War and Memory in the Twentieth Century*, Oxford : Berg (1997), pp.191-205.

Stephen, George ; Haythorne, Deborah, « The British Labour Party », dans John Gaffney (éd), *Political Parties and the European Union*, Londres : Routledge (1996), pp.110-121.

Watson, Janet, « Total War and Total Anniversary. The Material Culture of Second World War Commemoration in Britain », dans Lucy Noakes et Juliette Pattinson (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres : Bloomsbury (2014), pp.175-194.

Wieviorka, Annette, « La représentation de la Shoah en France: mémoriaux et monuments » dans Jean-Yves Boursier (éd), *Musées de guerre et mémoriaux*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme (2005), pp.49-58.

Chapitre 2 : La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Écosse, au pays de Galles, en Irlande et dans les anciennes colonies britanniques

• Écosse

Bryce, T. G. K. ; Humes, W. M., *Scottish Education. Post-Devolution*, deuxième édition, Edimbourg : Edinburgh University Press (2003), 1104p.

Cameron, Ewen A., *Impaled Upon a Thistle. Scotland since 1880*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2010), 433p.

Chappell, Mike, *Scottish Divisions in the World Wars*, Oxford : Osprey Publishing (1994), p.64.

Cookson, J.E., *The British Armed Nation 1793-1815*, Oxford : Oxford University Press (1997), 296p.

Coupland, Sir Reginald, *Welsh and Scottish Nationalism : A Study*, Londres : Collins (1954), 426p.

Dargie, Richard, *Scotland in World War II*, Hove : Wayland (1997), 45p.

David, Saul, *Churchill's Sacrifice of the 51st (Highland) Division. France 1940*, nouvelle édition, Londres : Brassey's (2004), 276p.

Dorey, Peter (éd.), *The Labour Governments 1964-1970*, Londres : Routledge (2006), 336p.

Fisher, Justin ; Denver, David ; Benyon, John, *Central Debates in British Politics*, Edimbourg : Pearson Education (2003), 449p.

- Gibb, Andrew Dewar, *Scottish Empire*, Londres : A. MacLehose and Company (1937), 330p.
- Heyman, Charles, *The British Army. A Pocket Guide 2012-2013*, Londres : Pen and Sword Military (2011), 200p.
- Jackson, Alvin, *The Two Unions. Ireland, Scotland and the Survival of the United Kingdom, 1707-2007*, Oxford : Oxford University Press (2012), 488p.
- Lebesque, Morvan, *Comment peut-on être Breton? Essai sur la démocratie française*, Paris : éditions du Seuil (1984), 232p.
- Lynch, Michael (éd.), *The Oxford Companion to Scottish History*, Oxford : Oxford University Press (2007), 768p.
- Mannin, Michael L., *British Government and Politics. Balancing Europeanization and Independence*, Lanham : Rowman and Littlefield (2010), 408p.
- Massie, Allan, *The Thistle and the Rose. Six Centuries of Love and Hate between the Scots and the English*, Londres : John Murray (2005), 326p.
- Royle, Trevor, *The Flowers of the Forest. Scotland and the First World War*, Edimbourg : Birlinn (2007), 384p.
- *A Time of Tyrants. Scotland and the Second World War*, Edimbourg : Birlinn (2011).
- Smith, Donald, *Freedom and Faith. A Question of Scottish Identity*, Edimbourg : Saint Andrews Press (2013), 386p.
- Spiers, Edward M ; Crang, Jeremy A. ; Strickland, Matthew J., *A Military History of Scotland*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2012), 592p.
- Stachura, Peter D. (éd.), *The Poles in Britain 1940-2000. From Betrayal to Assimilation*, Londres : Frank Cass (2004), 113p.
- Walker, Graham, *Thomas Johnston*, Manchester : Manchester University Press (1988), 196p.

Écosse : Articles

- Adams, Frank, « Does Scotland Have a National Curriculum ? », *Scottish Educational Review*, volume 9, numéro 1 (mai 1997), pp.66-75.
- Finlay, Richard J., « Controlling the Past : Scottish Historiography and Scottish Identity in the 19th and 20th centuries », *Scottish Affairs*, numéro 9 (1994), pp.127-142.
- Henderson, Diana M., « Highland Regiments, 1750-1830 », dans Michael Lynch (éd.), *The Oxford Companion to Scottish History*, Oxford : Oxford University Press (2007), pp.25-27.
- Hills, Peter, « History Education », dans T.G.K. Bryce et W.M. Humes (éds), *Scottish Education. Post-Devolution*, deuxième édition, Edimbourg : Edinburgh University Press (2003), pp.536-542.
- MacDonald, Catriona M. M., « Wersh the Wine O'Victorie : Writing Scotland's Second World War », *Journal of Scottish Historical Studies*, volume 24 (novembre 2004), pp.105-112.

McCrone, David, « Culture, Nationalism and Scottish Education : Homogeneity and Diversity », dans T. G. K. Bryce et W. M. Humes (éds), *Scottish Education. Post-Devolution*, deuxième édition, Edimbourg : Edinburgh University Press (2003), pp.239-249.

Mitchell, James, « Scottish Nationalism and Demands for Devolution », dans Peter Dorey (éd.), *The Labour Governments 1964-1970*, Londres : Routledge (2006), pp.193-208.

_____ « Constitutional Issues », dans Justin Fisher, David Denver et John Benyon (éds), *Central Debates in British Politics*, Edimbourg : Pearson Education (2003), pp.31-63.

Royle, Trevor, « The First World War », dans Edward M. Spiers, Jeremy A. Crang et Matthew J. Strickland, *A Military History of Scotland*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2012), pp.506-535.

Smout, Thomas C., « Perspectives on the Scottish Identity », *Scottish Affairs*, numéro 6 (1994), pp.101-113.

Spiers, Edward M., « Scots and the Wars of Empire, 1815-1914 », dans Edward M. Spiers, Jeremy A. Crang et Matthew J. Strickland, *A Military History of Scotland*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2012), pp.458-484.

Stachura, Peter D., « The Poles in Scotland, 1940-50 », dans Peter D. Stachura, *The Poles in Britain 1940-2000*, Londres : Frank Cass (2004), pp.48-58.

White, John, « Education and Nationality », *Journal of Philosophy and Education*, volume 30, numéro 3 (novembre 1996), pp.327-343.

Wood, Sydney, « The School History Curriculum in Scotland and Issues of National Identity », pp.1-7.

<<http://centres.exeter.ac.uk/historyresource/journal5/Wood.pdf>>

• Irlande

Bartlett, Thomas, *Ireland. A History*, Cambridge : Cambridge University Press (2010), 625p.

Bartlett, Thomas ; Jeffery, Keith (éds), *A Military History of Ireland*, Cambridge : Cambridge University Press (1996), 565p.

Barton, Brian, *Northern Ireland in the Second World War*, Belfast : Ulster Historical Foundation (1995), 164p.

Callanan, Mark (éd.), *Foundations of an Ever Closer Union. An Irish Perspective on the Fifty Years since the Treaty of Rome*, Dublin : Institute of Public Administration (2007), 303p.

Carroll, Joseph, *Ireland in the War Years*, Newton Abbot : David and Charles (1975), 190p.

Carter, Carolle J., *The Shamrock and the Swastika. German Espionage in Ireland in World War II*, Palo Alto : Pacific Books (1977), 287p.

Cole, Robert, *Propaganda, Censorship and Irish Neutrality in the Second World War*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2006), 208p.

Coogan, Tim Pat, *De Valera. Long Fellow, Long Shadow*, Londres : Arrow (1995), 784p.

- Crotty, William ; Schmitt, David E. (éds), *Ireland on the World Stage*, Harlow : Pearson Education (2002), 210p.
- Doherty, Richard, *Irish Generals. Irish Generals in the British Army in the Second World War*, Belfast : Appletree Press (1993), 201p.
- *Irish Men and Women in the Second World War*, Dublin : Four Courts Press (1999), 319p.
- *Irish Volunteers in the Second World War*, Dublin : Four Courts Press (2002), 378p.
- Duggan, John P., *A History of the Irish Army*, Dublin : Gill and Macmillan (1991), 400p.
- Dwyer, T. Ryle, *De Valera. The Man and the Myths*, Dublin : Poolbeg Press (1992), 372p.
- *Behind the Green Curtain. Ireland's Phoney Neutrality during World War II*, Dublin : Gill and Macmillan (2009), 414p.
- Fanning, Ronan, *Independent Ireland*, Dublin : Helicon Books (1983), 238p.
- Fisk, Robert, *In Time of War. Ireland, Ulster and the Price of Neutrality, 1939-1945*, nouvelle édition, Dublin : Gill and Macmillan (1996), 672p.
- Foley, Conor, *Legion of the Rearguard. The IRA and the Modern Irish State*, Londres : Pluto Press (1992), 241p.
- Girvin, Brian ; Roberts, Geoffrey, *Ireland and the Second World War. Politics, Society and Remembrance*, Dublin : Four Courts Press (2000), 186p.
- Girvin, Brian, *The Emergency. Neutral Ireland 1939-45*, Londres : Macmillan (2006), 385p.
- Hastings, Max, *All Hell Let Loose. The World At War 1939-1945*, Londres : HarperPress (2012), 768p.
- Keatinge, Patrick, *A Singular Stance. Irish Neutrality in the 1980s*, Dublin : Institute of Public Administration (1984), 176p.
- Kennedy, Michael, *Division and Consensus. The Politics of Cross-Border Relations in Ireland, 1925-1969*, Dublin : Institute of Public Administration (2000), 480p.
- Keogh, Dermot, *Twentieth-century Ireland. Nation and State*, Dublin : Gill and Macmillan (1994), 527p.
- Keogh, Dermot ; O'Driscoll, Mervyn, *Ireland in the Second World War. Neutrality and Survival*, Cork : Mercier Press (2004), 352p.
- Lee, Joseph J., *Ireland 1912-1985. Politics and Society*, Cambridge : Cambridge University Press (1989), 778p.
- Lydon, James, *The Making of Modern Ireland. From Ancient Times to the Present*, Londres : Routledge (1998), 440p.
- Lyons, F.S.L., *Ireland since the Famine*, Londres : Weidenfeld and Nicolson (1971), 852p.

Morgan, Gerald ; Hughes, Gavin, *Southern Ireland and the Liberation of France. New Perspectives*, Bern : Peter Lang (2011), 232p.

Nowlan, Kevin B., et Williams, T. Desmond (éds), *Ireland in the War Years and After*, Dublin : Gill and Macmillan (1969), 224p.

O'Donoghue, David, *Hitler's Irish Voices. The Story of German Radio's Wartime Irish Service*, Belfast : Beyond the Pale Publications (1998), 254p.

O'Halpin, Eunan, *Defending Ireland. The Irish State and Its Enemies since 1922*, Oxford : Oxford University Press (1999), 400p.

————— *MI5 and Ireland. The Official History*, Dublin : Irish Academic Press (2002), 200p.

O'Leary Cornelius, *Irish Elections 1918-1977. Parties, Voters and Proportional Representation*, Dublin : Gill and Macmillan (1979), 134p.

Patterson Henry, *Ireland Since 1939. The Persistence of Conflict*, Dublin : Penguin Ireland (2006), 432p.

Pollard, Miranda, *Reign of Virtue. Mobilizing Gender in Vichy France*, Chicago : University of Chicago Press (1998), 285p.

Salmon, Trevor, *Unneutral Ireland. An Ambivalent and Unique Security Policy*, Oxford : Oxford University Press (1989), 347p.

Sloan, G. R., *The Geopolitics of Anglo-Irish Relations in the Twentieth Century*, Londres : Leicester University Press (1997), 320p.

Wills, Clair, *That Neutral Island. A History of Ireland during the Second World War*, Londres : Faber and Faber (2008), 499p.

Wood, Ian S., *Britain, Ireland and the Second World War*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2010), 248p.

Irlande : articles

Arnold, Edward, « Irish Neutrality between Vichy France and de Gaulle, 1940-1945 », dans Gerald Morgan et Gavin Hughes (éds), *Southern Ireland and the Liberation of France. New Perspectives*, Bern : Peter Lang (2011), pp.23-62.

Devine, Karen, « Irish Neutrality and the Lisbon Treaty », communication présentée à la conférence « Neutrality : Irish Experience, European Experience » organisée par la Irish School of Eucumenics à l'université Trinity College Dublin les 8 et 9 mai 2009, pp.1-12.
<http://doras.dcu.ie/14898/1/Irish_Neutrality_and_the_Lisbon_Treaty.pdf>

Fanning, Ronan, « Irish Neutrality – an Historical Overview », *Irish Studies in International Affairs*, Volume 1, numéro 3 (1982), pp.27-38.

Gaudin, Elisabeth, « La Constitution de 1937 et les directives sociales », dans *L'Irlande politique et Sociale*, Service des Publications Sorbonne Nouvelle Paris III, volume 1, numéro 2 (1986), pp.45-57.

Hachey, Thomas E., « The Rhetoric and Reality of Irish Neutrality », *New Hibernia Review*, volume 6, numéro 4 (2002), pp.23-43.

Jesse, Neal G., « Choosing to Go It Alone : Irish Neutrality in Theoretical and Comparative Perspective », *International Political Science Review*, Volume 27, numéro 1 (janvier 2006), pp.7-28.

Keman, Hans, « It's a long way to Europe : the post-War process of Integration » (2007), pp.1-22
<http://www.fsw.vu.nl/en/Images/Keman1_tcm31-148092.pdf>

Miller, Vaughne, « The Treaty of Lisbon after the Second Irish Referendum », Research Paper 09/75, House of Commons Library (8 octobre 2009), pp.1-51.

O'Driscoll, Mervyn, « Concluding Thoughts », dans Dermot Keogh et Meryn O'Driscoll (éds), *Ireland in the Second World War. Neutrality and Survival*, Cork : Mercier Press (2004), pp.285-293.

_____ « Keeping Britain Sweet : Irish Wartime Neutrality, Political Identity and Collective Memory » (2007), pp.1-18.
<http://www.academia.edu/1065504/Keeping_Britain_sweet_Irish_wartime_neutrality_political_identity_and_collective_memory>

O'Halpin, Eunan, « The Army in Independent Ireland », dans Thomas Bartlett et Keith Jeffery (éds), *A Military History of Ireland*, Cambridge : Cambridge University Press (1996), pp.407-430.

_____ « Ireland and the international security environment : changing police and military roles », dans William Crotty et David E. Schmitt (éds), *Ireland on the World Stage*, Harlow : Pearson Education (2002), pp.140-152.

Paseta, Senia, « Northern Ireland and the Second World War », Gale Digital Collection, sans date, pp.1-4.
<<http://www.gale.cengage.com/pdf/whitepapers/gdc/NorthernIrelandAndWWII.pdf>>

Roberts, Geoffrey, « Three Narratives of Neutrality. Historians and Ireland's War », dans Brian Girvin et Geoffrey Roberts (éds), *Ireland and the Second World War. Politics, Society and Remembrance*, Dublin : Four Courts Press (2000), pp.165-179.

Whitaker, T.K., « Ireland's New Economic Startegy and the Beginnings of European Integration », dans Mark Callanan (éd.), *Foundations of an Ever Closer Union. An Irish Perspective on the Fifty Years since the Treaty of Rome*, Dublin : Institute of Public Administration (2007), pp.51-76.

Williams, T. Desmond, « Ireland and the War », dans Kevin .B. Nowlan et T.D. Williams (éds), *Ireland in the War Years and After, 1939-51*, Dublin : Gill and Macmillan (1969), pp.14-27.

Young, Peter, « Defence and the New Irish State », dans Dermot Keogh et Mervyn O'Driscoll (éds), *Ireland in World War Two. Neutrality and Survival*, Cork : Mercier Press (2004), pp.21-35.

• Pays de Galles

Billig, Michael, *Banal Nationalism*, Londres : SAGE Publications (1995), 208p.

Calder, Angus, *The People's War*, réédition, Londres : Pimlico (1992), 656p.

Cragoe, Matthew ; Williams, Chris (éds), *Wales and War. Religion, Society and Politics in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Cardiff : University of Wales Press (2007), 242p.

Davies, D. Hywel, *The Welsh Nationalist Party 1925-1945. A Call to Nationhood*, Cardiff : University of Wales Press (1983), 286p.

Francis, Martin, *Ideas and Policies under Labour 1945-1951. Building a New Britain*, Manchester : Manchester University Press (1997), 269p.

Gower, Jon, *The Story of Wales*, Londres : Random House (2012), 384p.

Griffith, Wyn, *Word from Wales*, Londres : George Allen and Unwin (1941), 40p.

Johnes, Martin, *Wales since 1939*, Manchester : Manchester University Press (2012), 496p.

Jones, Gareth Elwyn, *Modern Wales. A Concise History*, deuxième édition, Cambridge : Cambridge University Press (1994), 396p.

O'Morgan, Kenneth, *Rebirth of a Nation. Wales 1880-1980*, volume 6, Oxford : Oxford University Press (1982), 476p.

Royle, Trevor, *Anatomy of a Regiment. Ceremony and Soldiering in the Welsh Guards*, Londres : Michael Joseph (1990), 272p.

Saville, John, *Rural Depopulation in England and Wales 1851-1951*, Abingdon : Routledge (1998), 272p.

Williams, Daffyd, *The Story of Plaid Cymru. The Party of Wales*, Aberystwyth : Plaid Cymru (1990), 59p.

Williams, Mari A., *A Forgotten Army. The Female Munitions Workers of South Wales, 1939-45*, Cardiff : University of Wales Press (2002), 294p.

Williams, Mari A. ; Jenkins, Geraint H. (éds), « Let's Do Our Best for the Ancient Tongue ». *The Welsh Language in the Twentieth Century*, Cardiff : University of Wales (2000), 675p.

Pays de Galles : Articles

Graham Jones, J., « The Attitude of Political Parties Towards the Welsh Language », dans Mari A. Williams et Geraint H. Jenkins (éds), « *Let's Do Our Best for the Ancient Tongue* ». *The Welsh Language in the Twentieth Century*, Cardiff : University of Wales Press (2000), pp.249-276.

Johnes, Martin, « For class and nation : dominant trends in the historiography of twentieth-century Wales », pp.1-24.
<http://www.academia.edu/314393/For_class_and_nation_dominant_trends_in_the_historiography_of_twentieth-century_Wales>

_____ « Wales and the Second World War », pp.1-20.
<http://www.academia.edu/217439/Wales_and_the_Second_World_War>

_____ « Welshness, Welsh soldiers and the Second World War », sans pagination.
<<http://martinjohnes.wordpress.com/tag/ww2/>>

Williams, Chris, « Taffs in the Trenches. Welsh National Identity and Military Service, 1914-1918 », dans Matthew Cragoe et Chris Williams (éds), *Wales and War. Religion, Society and Politics in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Cardiff : University of Wales Press (2007), pp.126-164.

• Anciennes colonies et Commonwealth

Agrawal, Lion M.G., *Freedom Fighters of India*, Dehli : ISHA Books (2008), 1154p.

Blair, Tony, *The Third Way. New Politics for a New Century*, Londres : Fabian Society (1998), 20p.

Bourne, Stephen, *Mother Country. Britain's Black Community on the Home Front, 1939-45*, Stroud : The History Press (2010), 158p.

Costello, Ray, *Black Salt. Seafarers of African Descent on British Ships*, Liverpool : Liverpool University Press (2012), 246p.

Crawford, Keith A. ; Foster, Stuart J., *War, Nation, Memory. International Perspectives on World War II in School History Textbooks*, Charlotte (NC) : Information Age Publishing (2007), 209p.

Dowling, Timothy C. (éd.), *Personal Perspectives. World War II, Volume II*, Santa Barbara : ABC CLIO (2006), 355p.

Gardiner, Juliet, 'Over Here'. *The GIs in Wartime Britain*, Londres : Collins and Brown (1992), 224p.

Grant, Cy, *A Member of the RAF of Indeterminate Race. World War Two Experiences of a West Indian Officer in the RAF*, Bognor Regis : Woodfield Publishing (2006), 113p.

Johnson, Mark, *Caribbean Volunteers at War. The Forgotten Story of the RAF's Tuskegee Airmen*, Barnsley : Pen and Sword (2014), 194p.

Kaushik, Roy (éd), *The Indian Army in Two World Wars*, Leiden : Brill (2011), 576p.

Killingray, David, *Africans in Britain*, Ilford : Frank Cass (1994), 245p.

————— *Fighting for Britain. African Soldiers in the Second World War*, Woodbridge : James Currey (2010), 289p.

Kirkham, Pat ; Thoms, David, *War Culture. Social Change and Changing Experience in World War Two*, Londres : Lawrence and Wishart (1995), 256p.

Kopstein, Jeffrey ; Lichbach, Mark, *Comparative Politics. Interests, Identities, and Institutions in a Changing World Order*, Cambridge : Cambridge University Press (2000), 429p.

Lewis, Gordon K., *The Growth of the Modern West Indies*, Kingston : Ian Randle (2004), 554p.

Miggins, John, *British Other Ranks. Memories of John R. Miggins, a Caribbean Veteran of World War Two*, Tobago : The Empowerment Foundation of Tobago (2006), 62p.

Myers-Davis, Erica, *Under One Flag. How Indigenous and Ethnic Peoples of the Commonwealth and British Empire Helped Great Britain Win World War II*, Londres : Get Publishing Ltd (2009), 120p.

Perry, F.W., *The Commonwealth Armies. Manpower and Organisation in Two World Wars*, Manchester : Manchester University Press (1988), 192p.

Rich, Paul, *Race and Empire in British Politics*, deuxième édition, Cambridge : Cambridge University Press (1986), 288p.

Riddick, John F., *The History of British India*, Westport (CT) : Praeger (2006), 384p.

Sharma, Anil Kumar, *Quit India Movement in Assam*, New Dehli : Mittal (2007), 233p.

Sherwood, Marika, *Many Struggles. West Indian Workers and Service Personnel in Britain (1939-45)*, Londres : Karia Press (1985), 156p.

Sherwood, Marika ; Spafford, Martin, *Whose Freedom Were Africans, Caribbeans and Indians Defending in World War II ?*, Londres : Savannah Press (1999), 54p.

Somerville, Christopher, *Our War. How the British Commonwealth Fought the Second World War*, Londres : Cassell Military (2005), 384p.

Spry-Rush, Anne, *Bonds of Empire. West Indians and Britishness from Victoria to Decolonization*, Oxford : Oxford University Press (2011), 274p.

Voigt, Johannes, *India in the Second World War*, New Dehli : Arnold-Heinemann (1987), 403p.

Walsh, Ben, *GCSE Modern World History*, deuxième édition, Londres : John Murray (2001), 432p.

Anciennes colonies et Commonwealth : articles

Bratton, Michael, « South Africa », dans Jeffrey Kopstein et Mark Lichbach (éds), *Comparative Politics. Interests, Identities, and Institutions in a Changing Global World Order*, Cambridge : Cambridge University Press (2000), pp.381-412.

Gorman, Daniel, « The Experience of Commonwealth and Colonial Soldiers in World War II », dans Timothy C. Dowling (éd.), *Personal Perspectives. World War II, Volume II*, Santa Barbara : ABC CLIO (2005), pp.147-174.

Healy, Michael S., « Colour, Climate, and Combat : the Caribbean Regiment in the Second World War », *The International History Review*, Volume 22, Numéro 1 (mars 2000), pp.65-85.

Hellencourt (d'), Bernard, « L'enjeu racial désamorcé ? », *Revue française de civilisation britannique*, Volume IX, Numéro 3, Paris : Crecib - Presses de la Sorbonne Nouvelle (novembre 1997), pp.145-161.

Lambo, Roger, « Achtung ! The Black Prince : West Africans in the Royal Air Force, 1939-46 » dans David Killingray (éd), *Africans in Britain*, Ilford : Frank Cass (1994), pp.145-163.

Matera, Marc, « Black Internationalism and African and Caribbean Intellectuals in London, 1919-1950 », thèse de philosophie sous la direction de Bonnie G. Smith, State University of New Jersey (2008).

Modood, Tariq, « New Forms of Britishness : Post-Immigration Ethnicity and Hybridity in Britain », *The Expanding Nation : Towards a Multi-Ethnic Ireland* (1998), pp.34-40.
<https://www.tcd.ie/sociology/ethniracialstudies/assets/documents/expanding_nation.pdf#page=37>

Spencer, Ian, « World War Two and the Making of Multi-Racial Britain », dans Pat Kirkham et David Thoms (éds), *War Culture. Social Change and Changing Experience in World War Two*, Londres : Lawrence and Wishart (1995), pp.209-218.

Chapitre 3 : Le Bomber Command et l'offensive aérienne stratégique britannique

Abzac-Epezy, Claude d', *L'armée de l'air des années noires. Vichy 1940-1944*, Paris : Economica (1998), 407p.

Addison, Paul, *Churchill. The Unexpected Hero*, Oxford : Oxford University Press (2005), 308p.

Addison, Paul ; Crang, Jeremy A., *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945*, Londres : Pimlico (2006), 260p.

Anderson, David L.; Ernst, John (éds), *The War That Never Ends. New Perspectives on the Vietnam War*, Lexington : University Press of Kentucky (2007), 368p.

Ashcroft, Michael, *Heroes of the Sky. Amazing True Stories of Courage in the Air*, Londres :

Headline (2012), 400p.

Audoin-Rousseau, Stéphane ; Asséo, Henriette, *La violence de guerre 1914-1945 : approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris : Éditions Complexe (2002), 350p.

Badruddin, Khan, *Global Peace and Anti-Nuclear Movements*, New Dehli : Mittal Publications (2003), 273p.

Balfour, Michael, *Propaganda in War, 1939-1945. Organisations, Policies and Publics in Britain and Germany*, Londres : Routledge, Kegan Paul (1979), 520p.

Beardsley, Monroe C., *Aesthetics. Problems in the Philosophy of Criticism*, deuxième édition, Indianapolis : Hackett (1981), 678p.

Bellamy, Alex J., *Massacres and Morality. Mass Atrocities in an Age of Civilian Immunity*, Oxford : Oxford University Press (2012), 464p.

Bellamy, Alex J. ; Williams, Paul (éds), *Peace Operations and Global Order*, Londres : Routledge (2005), 240p.

Berry, Paul ; Bostridge, Mark, *Vera Brittain. A Life*, Boston : Northeastern University Press (2002), 608p.

Bignell, Jonathan, *An Introduction to Television Studies*, Londres : Routledge (2004), 340p.

Bishop, Edward ; Montgomery-Massingberd, Hugh ; Heffer, Diana, *The Daily Telegraph Record of the Second World War. Month by Month from 1939 to 1945*, Londres : Sidgwick and Jackson en association avec *The Daily Telegraph* (1989), 256p.

Bishop, Patrick, *Bomber Boys. Fighting Back 1940-1945*, Londres : Harper Perennial (2008), 400p.

Boivin, Michel ; Bourdin, Gérard ; Garnier, Bernard ; Quellien, Jean, *Les victimes civiles de Basse-Normandie dans la bataille de Normandie*, Caen : Editions du Lys / CRQH (1996), 429p.

Bone, Andrew (éd.), *Collected Papers of Bertrand Russell*, Abingdon : Routledge (2005), 816p.

Boog, Horst ; Vogel, Detlef ; Krebs, Gerhard (éds), *Germany and the Second World War. Volume VII: The Strategic Air War in Europe and the War in the West and East Asia 1943-1944/5*, Oxford : Oxford University Press (2006), 928p.

Bourgain, Louis, *La victoire après l'enfer*, Noisy-le-Sec : Imp. Panda (1993), 293p.

Bowman, Martin W., *Bomber Command Reflections of War. Live to Die Another Day : June 1942-Summer 1943*, Volume 2, Barnsley : Pen and Sword (2012), 256p.

Bowyer, Chaz, *The Mosquito at War*, Londres : Ian Allan (1976), 144p.

Braddon, Derek L. ; Hartley, Keith, *Handbook of the Economics of Conflict*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing Limited (2011), 528p.

Brickhill, Paul, *The Dam Busters*, deuxième édition révisée, Londres : Pan Books (2007), 272p.

- Brooke, Stephen, *Labour's War. The Labour Party During the Second World War*, Oxford : Clarendon Press (1992), 378p.
- Burleigh, Michael, *The Third Reich. A New History*, Londres : Macmillan (2001), 965p.
- *Moral Combat. A History of World War II*, Londres: HarperPress (2011), 650p.
- Caidin, Martin, *The Night Hamburg Died*, New York : Ballantine (1960), 158p.
- Callaghan, John, *The Labour Party and Foreign Policy. A History*, Abingdon : Routledge (2007), 346p.
- Capet, Antoine ; Pichardie, Jean-Michel, *Contre le nazisme ou contre l'Allemagne?*, Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre (1998), 175p.
- Ceadal, Martin, *Semi-Detached Idealists. The British Peace Movement and International Relations 1854-1945*, Oxford : Oxford University Press (2000), 488p.
- Carter, Ernest F., *The Observer's Book of Railway Locomotives*, Londres : Frederick Warne (1955), 282p.
- Chambers, John Whiteclay (éd), *The Oxford Companion to American Military History*, Oxford : Oxford University Press (1999), 950p.
- Chant, Chris, *Allied Bombers 1939-45*, Minneapolis : Amber Books (2008), 192p.
- Chassaigne, Philippe ; Largeaud, Jean-Marc (éds), *Villes en guerre*, Paris : Armand Colin (2004), 350p.
- Chatfield, Charles ; Ilukhina, Ruzanna, *Peace-Mir. An Anthology of Historic Alternatives to War*, New York : Syracuse University Press (1994), 416p.
- Chickering, Roger ; Förster, Stig (éds.), *The Shadows of Total War. Europe, East Asia, and the United States, 1919-1939*, Cambridge : Cambridge University Press (2003), 374p.
- Chickering, Roger; Förster, Stig; Greiner, Bernd, *A World at Total War. Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*, Cambridge : Cambridge University Press (2005), 408p.
- Clayton, Anthony ; Russell, Alan, *Dresden: A City Reborn*, Oxford : Berg (2001), 245p.
- Clodfelter, Mark, *The Limits of Air Power. The American Bombing of North Vietnam*, New York : Free Press (1989), 297p.
- Colman, Jonathan, *A « special relationship »? Harold Wilson, Lyndon B. Johnson and Anglo-American Relations « at the summit », 1964-68*, Manchester : Manchester University Press (2004), 200p.
- Connelly, Mark, *Reaching for the Stars. A New History of Bomber Command in World War Two*, Londres : I.B. Tauris (2001), 216p.
- Cordesman, Anthony H., *The Iraq War. Strategy, Tactics, and Military Lessons*, Washington : Center for Strategic and International Studies (2003), 572p.
- Dallas, Gregor, *1945: The War That Never Ended*, Yale : Yale University Press (2005), 739p.

- Darlowe, Stephen, *D-Day Bombers. The Stories of Allied Heavy Bombers during the Invasion of Normandy*, Mechanicsburg (PA) : Stackpole Books (2010), 288p.
- Davis-Biddle, Tami, *Rhetoric and Reality in Air Warfare. The Evolution of British and American Ideas about Strategic Bombing, 1914-1945*, Princeton : Princeton University Press (2009), 416p.
- Deighton, Len, *Bomber*, Londres : Harper Collins (2009), 576p.
- Delrieu, Pierre-Célestin, *Feu du ciel, feu vengeur*, Aurillac : Éditions Gerbert (1984), 190p.
- DiJoseph, John, *Noble Cause Corruption, The Banality of Evil, and the Threat to American Democracy 1950-2008*, Lanham : University Press of America (2010), 188p.
- Dildy, Douglas C., *Dambusters. Operation Chastise 1943*, Londres : Osprey (2010), 80p.
- Edgerton, David, *Britain's War Machine*, Londres : Penguin Books (2012), 442p.
- Facon, Patrick ; Hodeir, Marcellin ; Christienne, Charles (Général) ; Lissarague, Pierre (Général), *Histoire de l'aviation militaire. L'armée de l'air 1928-1981*, Paris : Charles-Lavauzelle (1981), 310p.
- Fairweather, Jack, *A War of Choice. The British in Iraq 2003-9*, Londres : Vintage (2011), 448p.
- Falconer, Jonathan, *RAF Bomber Command. In Fact, Film and Fiction*, Stroud : Sutton Publishing (1996), 224p.
- Finlan, Alastair, *The Royal Navy in the Falklands Conflict and the Gulf War. Culture and Strategy*, Londres : Frank Cass (2004), 233p.
- *A The Gulf War of 1991*, New York : Rosen (2009), 96p.
- Francis, Martin, *The Flyer. British Culture and the Royal Air Force 1939-1945*, Oxford : Oxford University Press (2008), 288p.
- Garbett, Mike ; Goulding, Brian, *The Lancaster at War*, Londres : Ian Allan (1971), 144p.
- Gardam, Judith G., *Non-Combatant Immunity as a Norm of International Humanitarian Law*, Dordrecht : Martinus Nijhoff (1993), 199p.
- Garrett, Stephen A., *Ethics and Airpower in World War II. The British Bombing of German Cities*, New York : St Martin's Press (1997), 256p.
- Germain, Louis, *Mémoires d'un incendiaire*, Paris : René Julliard (1951), 254p.
- Gilbert, Martin, *Winston Churchill's War Leadership*, Londres : Vintage (2004), 112p.
- Giugni, Marco G. ; McAdam, Doug ; Tilly, Charles, *From Contention to Democracy*, Lanham : Routledge and Littlefield (1998), 285p.
- Gooch, John (éd.), *Airpower: Theory and Practice*, Londres : Frank Cass (1995), 282p.
- Gowing, Margaret ; Arnold, Lorna, *Independence and Deterrence. Britain and Atomic Energy, 1945-1952. Volume 2 : Policy Execution*, New York : St Martin's Press (1974), 559p.

- Grayling, A.C., *Among the Dead Cities. Was the Allied Bombing of Civilians in WWII a Necessity or a Crime?*, Londres : Bloomsbury (2006), 400p.
- *Among the Dead Cities. Is the Targeting of Civilians in War Ever Justified?*, édition révisée, Londres : Bloomsbury (2014), 376p.
- Guedry, Michel, *Les États-Unis et l'Europe face à la guerre d'Irak*, Paris : L'Harmattan (2005), 326p.
- Harris, Arthur, *Despatch on War Operations, 23rd February, 1942 to 8th May, 1945* (édité par Sebastian Cox), Londres : Frank Cass (1995), 211p.
- Harrison, Tom, *Living Through the Blitz*, nouvelle édition, Londres : Penguin (1990), 384p.
- Hassan, Gerry, *The Scottish Labour Party. History, Institutions and Ideas*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2004), 255p.
- Hastings, Max, *Bomber Command*, Londres : Pan Books (1999), 400p.
- Hauss, Charles, *Comparative Politics. Domestic Responses to Global Challenges*, sixième édition, Belmont : Wadsworth (2009), 576p.
- Hinton, James, *The Mass Observers. A History, 1937-1949*, Oxford : Oxford University Press (2013), 424p.
- Holdstock, Douglas ; Barnaby, Frank, *The British Nuclear Weapons Programme, 1952-2002*, Londres : Frank Cass (2005), 170p.
- Howard, Michael ; Andreopoulos, George J. ; Shulman, Mark R., *The Laws of War. Constraints on Warfare in the Western World*, Yale : Yale University (1994), 312p.
- Howell, David, *British Social Democracy*, Londres : Croom Helm (1976), 320p.
- Irving, David, *The Destruction of Dresden*, New York : Holt, Rinehart and Winston (1964), 255p.
- Jones, Geoffrey P., *Raider. The Halifax and Its Flyers*, Londres : William Kimber (1978), 240p.
- Jones, Peter, *America and the British Labour Party. The Special Relationship at Work*, Londres : I.B. Tauris (1997), 256p.
- Kiras, James D., *Special Operations and Strategy. From World War II to the War on Terrorism*, Abingdon : Routledge (2006), 248p.
- Kirby, Maurice W., *Operational Research in War and Peace. The British Experience from the 1930s to 1970*, Londres : Imperial College Press (2003), 400p.
- Korte, Barbara ; Schneider, Ralf (éds.), *War and the Cultural Construction of Identities in Britain*, New York : Rodopi (2002), 282p.
- Lake, Jon, *Lancaster Squadrons 1944-1945*, Oxford : Osprey Publishing (2002), 96p.
- Lee, Stephen J., *Aspects of British Political History 1914-1995*, Londres : Routledge (1996), 448p.

- Liddle-Hart, Basil, *Paris or the Future of War*, Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner and Company (1925), 92p.
- Longmate, Norman, *The Bombers. The RAF Offensive against Germany, 1939-45*, Londres : Hutchinson (1983), 415p.
- Mackenzie, S.P., *British War Films 1939-1945*, Londres : Hambledon and London (2001), 244p.
- Mäder, Markus, *In Pursuit of Conceptual Excellence. The Evolution of British Military-Strategic Doctrine in the Post-Cold War Era, 1989-2002*, Berne : Peter Lang (2004), 367p.
- Marvin, Thomas F., *Kurt Vonnegut. A Critical Companion*, Westport (CT) : Greenwood Press (2002), 192p.
- Mattausch, John, *A Commitment to Campaign. A Sociological Study of CND*, Manchester : Manchester University Press (1989), 256p.
- Matthews, Rupert, *Heroes of Bomber Command. Lincolnshire*, Newbury : Countryside Books (2005), 192p.
- McKee, Alexander, *Dresden 1945. The Devil's Tinderbox*, Londres : Granada (1982), 393p.
- Messenger, Charles, *Bomber Harris and the Strategic Air Offensive, 1939-1945*, Londres : Arms and Armour Press (1984), 244p.
- Middlebrook, Martin, *The Nuremberg Raids. 30-31 March 1944*, réédition, Londres : Cassell (2003), 367p.
- _____ *The Battle of Hamburg. The Firestorm Raid*, réédition, Londres : Cassell (2000), 256p.
- _____ *Task Force. The Falklands War, 1982*, Harmondsworth : Penguin (1987), 432p.
- Mierzejewski, Alfred C., *The Collapse of the German War Economy, 1944-1945. Allied Air Power and the German National Railway*, Wilmington : University of North Carolina Press (1988), 306p.
- Murdico, Suzanne J., *The Gulf War*, New York : Rosen (2004), 64p.
- Murray, Williamson, *War Strategy, and Military Effectiveness*, Cambridge : Cambridge University Press (2011), 342p.
- Murray, Williamson ; Général Scales, Robert H., *The Iraq War. A Military History*, Cambridge : Harvard University Press (2003), 312p.
- Nicaise, Robert (Colonel), *Les groupes français de bombardement lourd en Grande-Bretagne 1943/1945*, Mémoire des Groupes Lourds (2005), 271p.
- Noakes, Lucy, *War and the British. Gender, Memory and National Identity*, Londres : IB Tauris (1998), 256p.
- Noiro, Marcel (Général), *Les Foudres du Ciel*, Paris : France-Empire (1972), 430p.
- Nolan, Cathal J. (éd.), *Ethics and Statecraft. The Moral Dimension of International Affairs*,

deuxième édition, Westport (CT) : Praeger (2004), 256p.

O'Connell, John F., *The Effectiveness of Airpower in the 20th Century. Part Two (1939-1945)*, Lincoln : Universe (2007), 350p.

O'Morgan, Kenneth, *Britain Since 1945. The People's Peace*, édition révisée, Oxford : Oxford University Press (2001), 640p.

Otter, Patrick, *1 Group. Swift to Attack. Bomber Command's Unsung Heroes*, Barnsley : Pen and Sword (2013), 256p.

Pond, Elizabeth, *Beyond the Wall. Germany's Road to Unification*, New York : The Twentieth Century Fund, Inc. (1993), 367p.

Powers, Barry D., *Strategy Without Slide-Rule*, Londres : Croom Helm (1976), 295p.

Primoratz, Igor (éd.), *Terror from the Sky. The Bombing of German Cities in World War II*, New York : Berghahn Books (2010), 250p.

Probert, Henry, *Bomber Harris. His Life and Times*, Londres : Greenhill Books (2006), 432p.

Ramsden, John, *The Dam Busters. A British Film Guide*, Londres : IB Tauris (2002), 128p.

Roberts, Andrew, *The Storm of War. A New History of the Second World War*, New York : Harper Perennial (2012), 800p.

Robinson, Paul (éd.), *Just War in Comparative Perspective*, Aldershot : Ashgate (2003), 244p.

Ronzitti, Natalino ; Venturini, Gabriella (éds.), *The Law of Air Warfare. Contemporary Issues*, Volume 1, Utrecht : Eleven International (2006), 340p.

Saward, Dudley, *Bomber Harris*, Londres : Cassell, Buchan and Enright (1984), 352p.

Shultz, Richard H. ; Pfaltzgraff, Robert (éds.), *The Future of Air Power in the Aftermath of the Gulf War*, Maxwell : Air University Press (1992), 386p.

Smith, Graham, *Heroes of Bomber Command. Suffolk*, Newbury : Countryside Books (2008), 192p.

Starkey, Pat, *I Will Not Fight. Conscientious Objectors and Pacifists in the North West During the Second World War*, Liverpool : Liverpool University Press (1992), 42p.

Stevenson, John, *British Society 1914-1945*, Londres : Penguin (1984), 503p.

Sumner, Ian, *British Commanders of World War II*, Oxford : Osprey Publishing (2003), 64p.

Taylor, Frederick, *Dresden. Tuesday 13 February 1945*, Londres : Bloomsbury (2005), 608p.

Taylor, James ; Davidson, Martin, *Bomber Crew*, Londres : Hodder and Stoughton (2004), 472p.

Tedder, Arthur W., *Air Power in War*, Tuscaloosa : University of Alabama Press (2010), 138p.

Terraine, John, *The Right of the Line. The Role of the RAF in World War Two*, réédition, Londres : Wordsworth (1997), p.842.

Townshend, Charles, *The Oxford History of Modern Warfare*, édition révisée, Oxford : Oxford University Press (2005), 432p.

Veale, Frederick J.P., *Advance to Barbarism. The Development of Total Warfare from Sarajevo to Hiroshima*, New York : Devin-Adair (1968), 305p.

Verrier, Anthony, *The Bomber Offensive*, Londres : Batsford (1968), 373p.

Vickers, Rhiannon, *The Labour Party and the World. Volume 1: The Evolution of Labour's Foreign Policy 1900-51*, Manchester : Manchester University Press (2003), 240p.

Wadsworth, Michael, *Heroes of Bomber Command: Yorkshire*, Newbury : Countryside Books (2007), 192p.

Wakelam, Randall T., *The Science of Bombing. Operational Research in RAF Bomber Command*, Toronto : University of Toronto Press (2009), 384p.

Walzer, Michael, *Just and Unjust Wars. A Moral Argument with Historical Illustrations*, New York : Basic Books (2006), 400p.

Webster, Charles ; Frankland, Noble, *The Strategic Air Offensive against Germany*, en quatre volumes, Londres : HM Stationery Office (1961).

Weinberg, Gerhard L., *A World at Arms. A Global History of World War II*, deuxième édition, Cambridge : Cambridge University Press (2005), 1208p.

Wilson, Kevin, *Men of Air. The Doomed Youth of Bomber Command*, Londres : Orion (2007), 464p.

————— *Journey's End. Bomber Command's Battle from Arnhem to Dresden and Beyond*, Londres : Orion (2010), 480p.

Wittner, Lawrence S., *The Struggle Against the Bomb. Volume 2 : Resisting the Bomb. A History of the World Nuclear Disarmament Movement, 1954-1970*, Stanford : Stanford University Press (1997), 660p.

————— *Confronting the Bomb. A Short History of the World Nuclear Disarmament Movement*, Stanford : Stanford University Press (2009), 272p.

Worley, Matthew, *The Foundations of the British Labour Party. Identities, Cultures and Perspectives, 1900-39*, Farnham : Ashgate (2009), 274p.

Zeiler, Thomas W. ; DuBois, Daniel M., *A Companion to World War II*, en deux volumes, Chichester : Blackwell (2013), 1062p.

Chapitre 3 : articles

Bartolini, Giulio, « Air operations against Iraq », dans Natalino Ronzitti et Gabriella Venturini (éds), *The Law of Air Warfare. Contemporary Issues*, Volume 1, Utrecht : Eleven International (2006), pp.227-272.

Boog, Horst, «The Strategic Air War in Europe and Air Defence of the Reich, 1943-1944», dans Horst Boog, Detlef Vogel et Gerhard Krebs (éds), *Germany and the Second World War. Volume VII: The Strategic Air War in Europe and the War in the West and East Asia 1943-1944/5*, Oxford : Oxford University Press (2006), pp.9-458.

Catterall, Peter, « The Distinctiveness of British Socialism? Religion and the Rise of Labour, c.1900-39 » dans Matthew Worley (éd), *The Foundations of the British Labour Party. Identities, Cultures and Perspectives, 1900-39*, Farnham : Ashgate (2009), pp.131-152.

Churet, Jean-Paul, « Octobre 1945 : les aviateurs français qui ont combattu dans la RAF rentrent à Bordeaux-Mérignac », *Empreintes*, n°65 (mars 2011), pp.15-23.

Connelly, Mark, « The British People, the Press and the Strategic Air Campaign against Germany, 1939-45 », *Contemporary British History*, Vol. 16, No. 2 (2002), pp.39-58.

_____ « Britain and the Debate over RAF Bomber Command's role in the Second World War », *Historische Literatur*, Vol. 2 (2004), pp.6-17.

_____ « The British Debate », dans Igor Primoratz, *Terror from the Sky. The Bombing of German Cities in World War II*, New York : Berghahn Books (2010), pp.181-202.

Cox, Sebastian, « The Dresden Raids: Why and How », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945*, Londres : Pimlico (2006), pp.18-61.

Davis, Jacquelyn K., « Reinforcing Allied Military Capabilities in a Global-Alliance Strategy », dans Richard H. Shultz Jr et Robert L. Pfaltzgraff Jr (éds), *The Future of Air Power in the Aftermath of the Gulf War*, Maxwell : Air University Press (1992), pp.193-210.

Davis-Biddle, Tami, « Dresden 1945: Reality, History, and Memory », *The Journal of Military History*, Vol. 72 (2008), pp.413-450.

_____ « Air Power », dans Michael Howard, George J. Andreopoulos et Mark R. Shulman (éds), *The Laws of War. Constraints on Warfare in the Western World*, Yale : Yale University (1994), pp.140-159.

_____ « Wartime Reactions », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm: The Bombing of Dresden, 1945*, Londres : Pimlico (2006), pp.96-122.

Ehregardt, Christian-Jacques, « Le bombardement français. Tome II 1940/1945 » dans *Aero Journal*, Hors Série n°6 (mars 2004), pp.89-97.

Facon, Patrick, « Les bombardements alliés sur la France. Stratégie politique et mémoire 1940-1945 » dans Philippe Chassaigne et Jean-Marc Largeaud, *Villes en guerre*, Paris : Armand Colin (2004), pp.43-60.

Farr, Martin, « The Labour Party and Strategic Bombing in the Second World War », *Labour History Review*, volume 77, numéro 1 (2012), pp.133-153.

Garrett, Stephen A., « The Bombing Campaign : The RAF », dans Igor Primoratz, *Terror from the Sky. The Bombing of German Cities in World War II*, New York : Berghahn Books (2010), pp.19-38.

_____ « Political Leadership and Dirty Hands. Winston Churchill and the City Bombing of Germany », dans Cathal J. Nolan (éd), *Ethics and Statecraft. The Moral*

- Dimension of International Affairs*, deuxième édition, Westport (CT) : Praeger (2004), pp.59-74.
- Hanagan, Michael, « Social Movements. Incorporation, Disengagement, and Opportunities – A Long View » dans Marco G. Giugni, Doug McAdam et Charles Tilly (éds), *From Contention to Democracy*, Lanham : Routledge and Littlefields (1998), pp.3-30.
- Harrison, Tom, « A Public Demand for Reprisals? » dans *The Cambridge Review*, vol.62, n°1529 (30 mai 1941), pp.454-456.
- Hartley, Keith, « The strategic bombing of Germany in the Second World War: an economic perspective », dans Derek L. Braddon et Keith Hartley (éds), *Handbook of the Economics of Conflict*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing Limited (2011), pp.453-478.
- Hess, Gary R., « With friends like these. Waging war and seeking 'White Flags' » dans David L. Anderson et John Ernst (éds), *The War That Never Ends. New Perspectives on the Vietnam War*, Lexington : University Press of Kentucky (2007), pp.55-74.
- Holman, Brett, « The Air Panic of 1935: British Press Opinion between Disarmament and Rearmament », *Journal of Contemporary History*, Vol. 46 [2] (2011), pp.1-19.
- Howe, Brendan, « Conflicting Narrative Dimensions of Justification : The Gulf War » dans Paul Robinson (éd), *Just War in Comparative Perspective*, Aldershot : Ashgate (2003), pp.200-217.
- Hurley, Matthew M., « Saddam Hussein and Iraqi Air Power : Just Having an Air Force Isn't Enough », *Airpower Journal*, volume VI, n°4 (hiver 1992), pp.4-16.
- Johnson, James Turner, « Ethics of Bombing », dans John Whiteclay Chambers II (éd), *The Oxford Companion to American Military History*, Oxford : Oxford University Press (1999), pp.84-87.
- Korte, Barbara, « Wars and 'British' Identities. From Norman Conquerors to Bosnian Warriors. An Overview of Cultural Representations », dans Barbara Korte et Ralf Schneider (éds), *War and the Cultural Construction of Identities in Britain*, New York : Rodopi (2002), pp.9-24.
- Maier, Charles S., « Targeting the city: Debates and silences about the aerial bombing of World War II », *International Review of the Red Cross*, Vol. 87, No. 859 (2005), pp.429-444.
- Maier, Klaus A., « The Condor Legion. An Instrument of Total War ? » dans Roger Chickering, Stig Förster (éds), *The Shadows of Total War. Europe, East Asia, and the United States, 1919-1939*, Cambridge : Cambridge University Press (2003), pp.285-294.
- McLean, Iain, « Scottish Labour and Politics » dans Gerry Hassan (éd), *The Scottish Labour Party. History, Institutions and Ideas*, Edimbourg : Edinburgh University Press (2004), pp.146-159.
- Nehring, Holger, « Cold War, Apocalypse and Peaceful Atoms. Interpretations of Nuclear Energy in the British and West German Anti-Nuclear Weapons Movements, 1955-1964 », *Historical Social Research*, n°3, volume 29 (2004), pp.150-170.

Ostreicher, Paul, « Out of the Fire – The Enduring Friendship of Coventry and Dresden », dans Anthony Clayton et Alan Russell (éds), *Dresden. A City Reborn*, édité par Anthony Clayton et Alan Russell, Oxford : Berg (2001), pp.46-48.

Overy, Richard, « Allied Bombing and the Destruction of German Cities », dans Roger Chickering, Stig Förster et Bernd Greiner (éds), *A World at Total War. Global Conflicts and the Politics of Destruction, 1937-1945*, Cambridge : Cambridge University Press (2005), pp.277-295.

Parsons, Michael, « 'No Guns for the Huns'? Anti-German feeling during the post-war debate on German rearmament » dans Antoine Capet et Jean-Paul Pichardie (éds) *Contre le nazisme ou contre l'Allemagne?*, Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre (1998), pp.59-74.

Rees, Duncan, « The Early Years », dans Douglas Holdstock et Frank Barnaby (éds) *The British Nuclear Weapons Programme, 1952-2002*, Londres : Frank Cass (2005), pp.55-62.

Russell, Alan, « Why Dresden matters », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm: The Bombing of Dresden, 1945*, Londres : Pimlico (2006), pp.161-179.

Shaw, Martin, et Carr-Hill, Roy, « Mass Media Attitudes to the Gulf War in Britain », dans *Electronic Journal of Communication*, Volume 2, n°1 (1991), sans pagination. <<http://www.cios.org/EJCPUBLIC/002/1/00212.HTML>>

Strachan, Hew, « Strategic Bombing and the Question of Civilian Casualties up to 1945 », dans Paul Addison et Jeremy A. Crang (éds), *Firestorm. The Bombing of Dresden, 1945*, Londres : Pimlico (2006), pp.1-17.

Turner Johnson, James, « Ethics of Bombing », dans John Whiteclay Chambers II (éd), *The Oxford Companion to American Military History*, Oxford : Oxford University Press (1999), pp.85-87.

Voldman, Danièle, « Les civils, enjeux du bombardement des villes » dans Stéphane Audoin-Rousseau et Henriette Asséo (éds), *La violence de guerre 1914-1945. Approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris : Éditions Complexe (2002), pp.151-173.

Wakelam, Randall, « The Bombers : Bombing of Germany and Japan » dans Thomas W. Zeiler et Daniel M. DuBois (éds), *A Companion to World War II* (en deux volumes), Chichester : Blackwell (2013), pp.186-207.

Ward, Paul, « Preparing for the People's War : Labour and Patriotism in the 1930s », *Labour History Review*, Vol.67, No.2 (août 2002), pp.171-185.

Conclusion

Calder, Angus, *The Myth of the Blitz*, réédition, Londres : Pimlico (1991), 302p.

Connelly, Mark, *We Can Take It! Britain and the Memory of the Second World War*, Londres : Pearson Education (2004), 328p.

Hurd, Geoff, *National Fictions. World War Two in British Film and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), 76p.

Karner, Christian ; Mertens, Bram, *The Use and Abuse of Memory. Interpreting World War II in Contemporary European Politics*, New Brunswick (NJ) : Transaction (2013), 284p.

Keren, Michael ; Herwig, Holger H. (éds), *War Memory and Popular Culture. Essays on Modes of Remembrance and Commemoration*, Jefferson (NC) : MacFarland and Company, Inc., Publishers (2009), 206p.

Noakes, Lucy ; Pattinson, Juliette (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres : Bloomsbury (2014), 240p.

Conclusion : articles

Burridge, Joseph, « Appeasement Analogies in British Parliamentary Debates Preceding the 2003 Invasion of Iraq », dans Christian Karner et Bram Mertens (éds), *The Use and Abuse of Memory. Interpreting World War II in Contemporary European Politics*, New Brunswick (NJ) : Transaction (2013), pp.43-58.

Dawson, Graham ; West, Bob, « Our Finest Hour ? The Popular Memory of World War Two and the Struggle over National Identity », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Films and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), pp.8-13.

MacArthur, Colin, « National Identities », dans Geoff Hurd (éd), *National Fictions. World War Two in British Films and Television*, Londres : British Film Institute Publishing (1984), pp.54-56.

Summerfield, « The generation of memory : gender and the popular memory of the Second World War in Britain », dans Lucy Noakes et Juliette Pattinson (éds), *British Cultural Memory and the Second World War*, Londres : Bloomsbury (2014), pp.25-45.

• Sources primaires non publiées

Archives

Archives de Mass Observation, University of Sussex

Collection « Diaries 1939-1951 », Journaux n°5004, 5272 et 5338.

Collection « Air Raids 1938-1945 », CP 6-12-40 et DB 12-03-42.

FR2272, 23.8.45

Cabinet Papers, Archives Nationales, Londres

Dossier War Cabinet [WC], CAB/65/13/9/6-7.

Collection Vera Brittain, VBC/E34, William Ready Division of Archives and Research Collections, Université McMaster, Ontario.

Harris Papers, RAF Museum, Hendon, H47 et H51.

An English Course for Allied Air Forces, conservatoire de la base de Bordeaux-Mérignac.

Mémoires

About British Women in Wartime, Brenda Harington

Souvenirs de guerre et d'ailleurs ou les mémoires d'un arpète, Henri Laronze

• Sources primaires publiées

Journaux et magazines

Caledonian Mercury

Cambridge Review

Camden New Journal

Daily Express

Daily Mail

Daily Mirror

Daily Sketch

Daily Telegraph

Evening Standard

Glasgow Herald

Guardian

Herald Scotland

Independent

Irish Independent

Irish Sword

Irish Times

Islington Tribune

La dépêche de Brest et de l'Ouest

Leader

Le Monde

News Chronicle

New Statesman

New York Times

Ouest France

Scotsman

Sud-Ouest

Sun

Sunday Pictorial

Sunday Times

This England

Times

Town Crier

Vanity Fair

Western Mail

• Sources gouvernementales en ligne

www.archive.constitution.ie

www.bgfl.org

www.calvados.fr

www.curriculumonline.ie
www.cvce.eu
www.defense.gouv.fr
www.education.gouv.fr
www.educationscotland.gov.uk
www.electoralcommission.org.uk
www.irishstatutebook.ie
www.justice.ie
www.london.gov.uk
www.nato.int
www.oireachtas.ie
www.ons.gov.uk
www.parliament.uk
www.politics.ie
www.princeofwales.gov.uk
www.scottish.parliament.uk
www.sqa.org.uk
www.taoiseach.gov.ie
www.westminster.gov.uk

• Sources en ligne

blog.britishnewspaperarchive.co.uk
britishscholar.org
caledonianmercury.com
centres.exeter.ac.uk
discoverblackheritage.com
doras.dcu.ie
duncannonfort.com
jimfairlie.blogspot.fr
library.ukc.ac.uk
martinjohnes.wordpress.com
news.bbc.co.uk
www.academia.edu
www.airforcemagazine.com
www.bbc.co.uk
www.cartoons.ac.uk
www.droit-international-humanitaire.org
www.forthesakeofexample.com
www.fsw.vu.nl
www.gale.cengage.com
www.heraldscotland.com
www.historyextra.com
www.homefrontmuseum.co.uk
www.indiainlondon.com
www.irishwarmemorials.ie
www.iwm.co.uk
www.iwmshop.co.uk
www.jacqueschirac-asso.fr
www.lincsbombercommandmemorial.com
www.margareththatcher.org
www.mgtrust.org
www.museumoflondon.org.uk
www.nytimes.com

www.niwarmemorial.org
www.ouririshheritage.org
www.pmsa.org.uk
www.pontypoolmuseum.co.uk
www.rememberingscotlandatwar.org.uk
www.runnymedetrust.org
www.secondworldwarni.org
www.ser.stir.ac.uk
www.slate.fr
www.tcd.ie
www.theguardian.com
www.voltairenet.org
www.walesonline.co.uk
www.winstonchurchill.org

• **Films, séries et documentaires**

A Bridge Too Far, Twentieth Century Fox (2000).
Appointment in London, DD Home Entertainment (2010).
Bomber Harris, Simply Media (2002).
Dad's Army. The Complete Collection, 2entertain (2007).
Flags of Our Fathers, Warner Bros (2007).
Goodnight Sweetheart, BBC (1993-1999).
Letters from Iwo Jima, Warner Bros (2008).
Saving Private Ryan, Paramount Pictures (2006).
The Battle of Britain, MGM Studios (2008).
The Complete Fawlty Towers, BBC Worldwide Ltd (2005).
The Dam Busters, Optimum Releasing Ltd (2007).
The Fallen, Opening (2009).
The Nazis. A Warning from History, BBC (1997).
The Thin Red Line, Twentieth Century Fox (2000).
The World at War, Thames Television, ITV (1973-1974).
When Trumpets Fade, HBO (1998).

INDEX

- Abercrombie, Patrick 13
Acland, Richard 179
Addison, Paul 64
Alexander, A.V. 195
Alexander, Andrew 52
Allan, Alasdair 87
Allan, Stuart..... 79, 80, 81
Anderson, Benedict 2, 11, 62
Antonov, Alexeï 165
Ashcroft, Michael..... 218
Aslet, Clive 69
Attlee, Clement....32, 36, 48, 67, 171, 181,
182, 194
Azéma, Jean-Pierre..... 26
Bader, Douglas 20
Bailly, Paul (colonel) 234, 238
Baker, Ernest (Sir)..... 11
Baldwin, Stanley..... 150, 151
Ball, Tom..... 224
Barbie, Klaus..... 27
Barr, James..... 183
Barrington (Lord) 74
Barrow, Erol 130
Barthes, Roland..... 5, 16
Bating, Anthony 191
Baxendale, John..... 17
Bédarida, François 5
Bell, George 177, 180
Bevan, Aneurin..... 36, 37
Beveridge, William..... 32
Bevin, Ernest 33, 36, 49, 58, 181, 182, 195
Bidault, Georges..... 58
Binyon, Laurence 230
Blackett, Patrick..... 195
Blair, Tony29, 55, 56, 139, 214
Boé, Pierre (Général) 240
Bogade, Dirk 191
Bourgain, Louis 236
Bouscat, René (Général) 238
Bousquet, Ben 139
Bowman, Martin W..... 217
Bowyer, Chaz 202
Brewley, Charles..... 99
Brickhill, Paul 189, 190, 191
Brittain, Vera 177, 178, 196
Brown, Gordon..... 52, 215, 221
Bush, George..... 214
Bush, George H.W..... 210
Butler, Richard A..... 55, 56
Butt, Daniel M. 153, 154
Caidin, Martin..... 193
Calder, Angus ... 7, 12, 21, 31, 65, 67, 124,
251
Callaghan, James 50
Calmel, Jean (Général) 241
Cameron, David 222
Carr-Hill, Roy 213
Carrington (Lord)..... 42, 45
Carroll, Joseph..... 106
Carter, Carolle J..... 107
Catchpool, Corder..... 177
Cattelat, Claude (Colonel)..... 238
Chamberlain, Neville 31, 32, 41, 42, 45, 97,
104, 152, 248
Chandra Bose, Netaji Subhas 133
Charles (Prince) 141, 223
Chaucer, Geoffrey..... 50
Chirac, Jacques 27
Churchill, Winston 5, 20, 33, 36, 38, 42, 43,
45, 46, 47, 48, 49, 55, 56, 70, 71, 77,
85, 86, 98, 103, 104, 110, 116, 133,
135, 153, 154, 158, 159, 161, 162, 163,

165, 168, 169, 170, 171, 174, 181, 192, 199, 207, 223, 226, 229, 240, 248	Doherty, Richard.....108
Churet, François (Commandant) . 238, 242	Douglas, Colin139
Churet, Jean-Paul 242	Douglas-Hamilton, James220
Cleese, John 15	Douhet, Giulio 147, 148
Cohen, Harry..... 212	Dow, Christopher 35
Colin, Roger 241	Duc et Duchesse de Cornouailles ..61, 230
Colley, Linda 2	Duggan, John P. 107, 108
Collins, John.....179, 196, 207, 208	Durston, Pat..... 34
Connelly, Mark .. 19, 64, 65, 161, 187, 194, 248, 250	Dwyer, T. Ryle110
Constantine, Learie 138	Eden, Anthony39, 55, 153
Cosgrove, William T. 101	Edward, Philip.....245
Coupland, Reginald (Sir) 90	Eisenhower, Dwight D.....163
Coustellié, Gilles..... 241	Eley, Geoff59, 60, 66
Cove, W.G..... 183	Eliot, T.S. 70
Cowan, Howard..... 168	Elizabeth II..... 61, 124, 140, 223
Cox, Sebastian..... 14, 226	Emié, Bernard.....242
Craigavon (Lord) 103, 104	Fairlie, Jim 86
Cripps, Stafford 36, 37, 133, 134, 179, 195	Fanning, Ronan 107
d'Atholl (Duc)..... 82	Farquharson, Bill.....218
Dalton, Hugh36, 181, 182, 195	Ferro, Marc 26
Dalton, Stephen (Sir) 242	Field, Geoffrey 67
Darlowe, Michael..... 207	Fielding, Steven 64
David, Saul..... 85	Fisk, Robert 107
Davies, Rhys 182, 183	Fitzgerald, Gearóid 117, 118
Davis-Biddle, Tami 161	Foot, Michael 196
Dawson, Graham17, 18, 47, 48, 248	Fouilland, Paul (Général)242
De Gaulle, Charles (Général)25, 162, 235, 236	Frankland, Noble..... 192, 193, 200, 201
De Valera, Éamon...94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 105, 108, 109, 110, 111	Fraser, Ronald 66
Deighton, Len..... 201, 202	Fussell, Paul 24
Delrieu..... 236	Gaitskell, Hugh36, 50
Delrieu, Pierre-Célestin 239	Gale, George206
Dezellis, André 237	Gandhi 133, 134
Dickins, Basil..... 154	Garbett, Mike202
Dillon, James..... 101	Garrett, Stephen A. 170
	Garvin, Tom111
	Gellhorn, Martha 23
	George, Lloyd 82
	Georges VI..... 195

Geppert, Dominik	66	Howarth, Gerald.....	242
Germain, Louis.....	237	Hughes, Emrys	195, 197
Gibb, Andrew Dewar	90	Hurd, Geoff	19
Gibson, Guy	189	Hussein, Saddam.....	40, 210, 213, 214
Gilles, Henri.....	88	Hylton, Stuart	65
Giraud, Henri (Général).....	233	Irving, David.....	192, 193
Girvin, Brian	108	Jackson, Philip.....	229, 231
Goulding, Brian	202	Johnes, Martin	121, 125
Grahame, Kenneth.....	14	Johnson, Boris	225
Griffith, Win	122, 123	Johnston, Tom	77, 89
Hachey, Thomas E.....	110	Jones, Geoffrey P.	202
Hague, William	55, 56, 249	Jones, James.....	23
Halford-Forbes, Emma	80	Judt, Tony.....	66, 67
Hall, Ivor	225	Kattan, Emmanuel	28
Hall, Stuart	139	Keatinge, Patrick.....	105, 107
Hamilton, Archie.....	212	Kedward, Roderick.....	4, 26
Hardy, Thomas.....	14	Keman, Hans	114
Harington, Brenda	34	Kennedy, Michael (Dr)	111
Harman, Nicholas.....	65	Keogh, Dermot.....	109
Harris, Arthur (Sir)	9, 43, 148, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 168, 169, 171, 172, 179, 182, 184, 185, 187, 188, 190, 193, 204, 205, 206, 207, 208, 218, 223, 231, 239	Killingray, David	138
Harrison, Tom	173, 174, 175, 176	King, Sam	136
Hartog, François.....	1, 2	Kinnock, Neil.....	209
Hastings, Max	109, 203	Krzeminski, Adam.....	60
Heer, Hannes	59	Lagadec, Yann.....	88
Heller, Joseph	23	Lang, Cosmo	180
Henderson, Arthur	197, 212	Lansbury, George	183
Hewison, Robert.....	51	Lanzmann, Claude.....	26
Hitler, Adolf..	12, 39, 40, 44, 56, 57, 77, 99, 104, 109, 110, 131, 150, 151, 164, 168, 225, 233	Laronze, Henri	235, 239
Hobsbawm, Eric	62	Lebesque, Morvan	89
Home, Charles Douglas	204	Leclerc, Philippe (Général).....	235
Hoon, Geoff.....	75	Leigh-Mallory, Trafford (Sir)	163
Howard, E.L. (Air Commodore)	171	Lewis, Saunders	121, 123
		Liddle-Hart, Basil.....	148, 153
		Llewellyn, Roger	207
		Loch Mowat, Charles	32
		Longmate, Norman	205
		Low, David	52, 58
		Lowe, Keith.....	228

Lucas, Brian	230	Morrison, Herbert.....	33, 36, 178, 181
Ludi, Regula	59	Mosley, Oswald	3, 188
Ludlow-Hewitt, Edgar (Sir).....	153	Moss, Alastair	224
Lumière, Frédéric	242	Mosse, George	26
Lyle, Juliet	224	Moynihan, Maurice.....	100
Lyndhurst, Nicholas.....	22	Murray, Williamson	162
Lynn, Vera (Dame)	217	Mussolini, Benito.....	101
Lyons, F.S.L.	96, 106, 109	Myers-Davis, Erica.....	138
MacArthur, Colin.....	247	Nairn, Tom.....	54
MacDiarmid, Hugh.....	83	Nasser, Gamal Abdel.....	39
MacDonald, Catriona M.M. 81, 89, 91, 137		Naumann, Michael.....	14
MacDonald, Malcolm	128	Newbould, Frank.....	14
Macintyre, Ben	109	Newton, Olive	34
Mackinlay, Andrew	219	Niethammer, Lutz.....	66
Macmillan, Harold.....	50, 55, 56	Noakes, Lucy	246
Mahr, Adolf.....	99	Noguès, Charles (Général)	233
Mailer, Norman.....	23	Noirot, Marcel (Général).....	236
Major, John	50, 56	Nora, Pierre	1, 2, 66
Malle, Louis	26	Nowlan, Kevin B.....	106
Marson, Una.....	131, 138	O'Connor, Liam.....	140
Mason, Tim	191	O'Driscoll, Mervyn.....	109
Massie, Allan.....	73	O'Halpin, Eunan.....	104, 108
McKee, Alexander	204	Oakley, Robin	46
McKibbin, Ross	65	O'Connor, Liam.....	229
Messenger, Charles	205	Okri, Ben.....	141
Meyler, H.M.....	149	Olivier, Lawrence	204
Middlebrook, Martin.....	202, 203	Ophuls, Marcel.....	25
Middleton, Catherine	7	Orwell, George.....	47
Miller, Alan	44, 45	Otter, Patrick.....	218
Milligan, Spike	65	Owen, Wilfried	20
Milosevic, Slobodan	57	Paloméros, Jean-Paul (Général).....	242
Mitchell, Austin	219, 220	Papon, Maurice.....	27
Mitterand, François.....	27	Parekh, Bhikhu (Lord)	139, 140
Montgomery, Bernard.....	17	Passerini, Luisa	66
Moody, Harold.....	131, 137, 138	Patel, Amrish.....	140
Morin, Hervé.....	243	Pawsey, James Francis	209
Morinière, Francis.....	233	Paxton, Robert.....	26
Morris, William.....	13	Peirse, Richard (Sir).....	154

Pentland, Ray J.....	230	Shaw, George Bernard	194
Pétain, Philippe (Maréchal) 25, 26, 99, 100		Shaw, Martin.....	38, 47, 213
Philip (Prince).....	223, 230	Sheppard, Dick	184
Poncet.....	236	Sherwood, Marika	127, 143
Ponting, Clive	65	Sikorski, Wladislaw	76
Portal, Charles (Sir).....	154, 156, 163, 164, 165, 169, 188	Silverman, Sydney	183, 196
Portelli, Alessandro	66	Simon, John (Sir)	149
Potter, Beatrix	14	Sinclair, Achibald (Sir)..	149, 157, 159, 180
Priestley, J.B.	179, 196	Smith, Harold L.	64
Purbrick, Reginald	178	Smith, Malcolm	16, 18, 21, 58
Radcliffe, Douglas	230	Smout, Thomas C.....	73
Ranger, Terence	62	Snowden, Philip	149
Resnais, Alain	25	Spafford, Martin	127
Rich, Paul.....	132	Spaight, J.M.....	153, 159
Richard, Emile.....	239	Speer, Albert.....	187, 188
Ricoeur, Paul.....	27	Spencer, Ian	130
Rigby, Lee	231	Staline, Joseph	165, 170, 171, 207, 226
Roberts, Geoffrey	108	Stansgate, William (Lord).....	238
Robertson, Geoffrey	57	Steed, Wickham.....	151
Rollings, Neil	35	Steedman, Carolyn	66
Rommel, Erwin.....	41	Steiner, George	16
Roosevelt, Franklin Delano ..	98, 104, 110, 163, 169, 233	Sternhell, Zeev.....	26
Rouso, Henry	26, 28	Stokes, Richard (Sir)...	168, 180, 181, 183, 198, 199
Roy, Jules	238	Strachey, John.....	186
Roy, Kaushik.....	138	Street, arthur (Sir)	160
Royle, Trevor.....	85, 91, 92, 93	Summerfield, Penny.....	65
Ruskin, John	13, 229	Taylor, A.J.P.	32, 196
Russell, Bertrand.....	179, 196	Taylor, Ann	221
Russell, Sean	102	Taylor, James	218
Salmon, Trevor.....	107	Tedder, Arthur (Sir).....	187, 188, 189, 190
Salter, Alfred	183	Terraine, John.....	205
Sanki, Michael.....	57	Thatcher, Margaret .	41, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 64, 70, 77, 209, 247, 248
Sassoon, Siefried	20	Thomas, Wynford Vaughan	173
Schaffer, Paul.....	27	Thompson, Peter	64
Shakespeare, William.....	50	Tillon, Charles.....	238
Shatter, Allan.....	112, 113		

Tiratsoo, Nick	64	Weygand, Maxime (Général)	233
Tizard, Henry.....	195	Wherry, Peggy	208
Todd, Richard.....	189	Wiegrefe, Klaus	5
Touvier, Paul.....	27	William (Prince).....	7, 222
Trenchard, Hugh	147, 148	Williams, Chris	121
Truman, Harry.....	169, 194, 226	Williams, Mari A.	125
Valin, Martial (Général).....	235	Williams, T. Desmond	106
Verrier, Anthony	201	Wills, Clair.....	110
Von Rundstedt, Gerd.....	190	Wilmot, Alan.....	135, 136
Vonnegut, Kurt	200	Wilson, Cecil	183
Walker, Augustus (Air Commodore)	234	Wilson, Harold	22, 50, 199
Wallis, Barnes	189	Wilson, Peter	31
Walsh, Kevin	13, 144	Wilson, Woodrow	83
Walshe, Joseph.....	99, 100, 101	Wingate, Orde (Major Général)	129
Walzer, Michael.....	199	Winter, Jay.....	3
Ward, George.....	197	Wodak, Ruth.....	59
Ward, Sandra	34, 51	Wooldridge, John.....	191
Webster, Charles (Sir)	192, 193, 200	Woolton (Lord)	31, 36
Weldon, T.D.	179	Wright, Patrick	66
Wells, H.G.	150, 194	Wynne-Jones, William (Lord)	198
West, Bob.....	47, 48, 248	Young, Brian.....	43